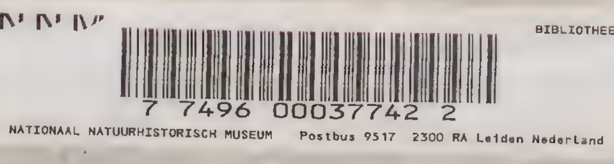
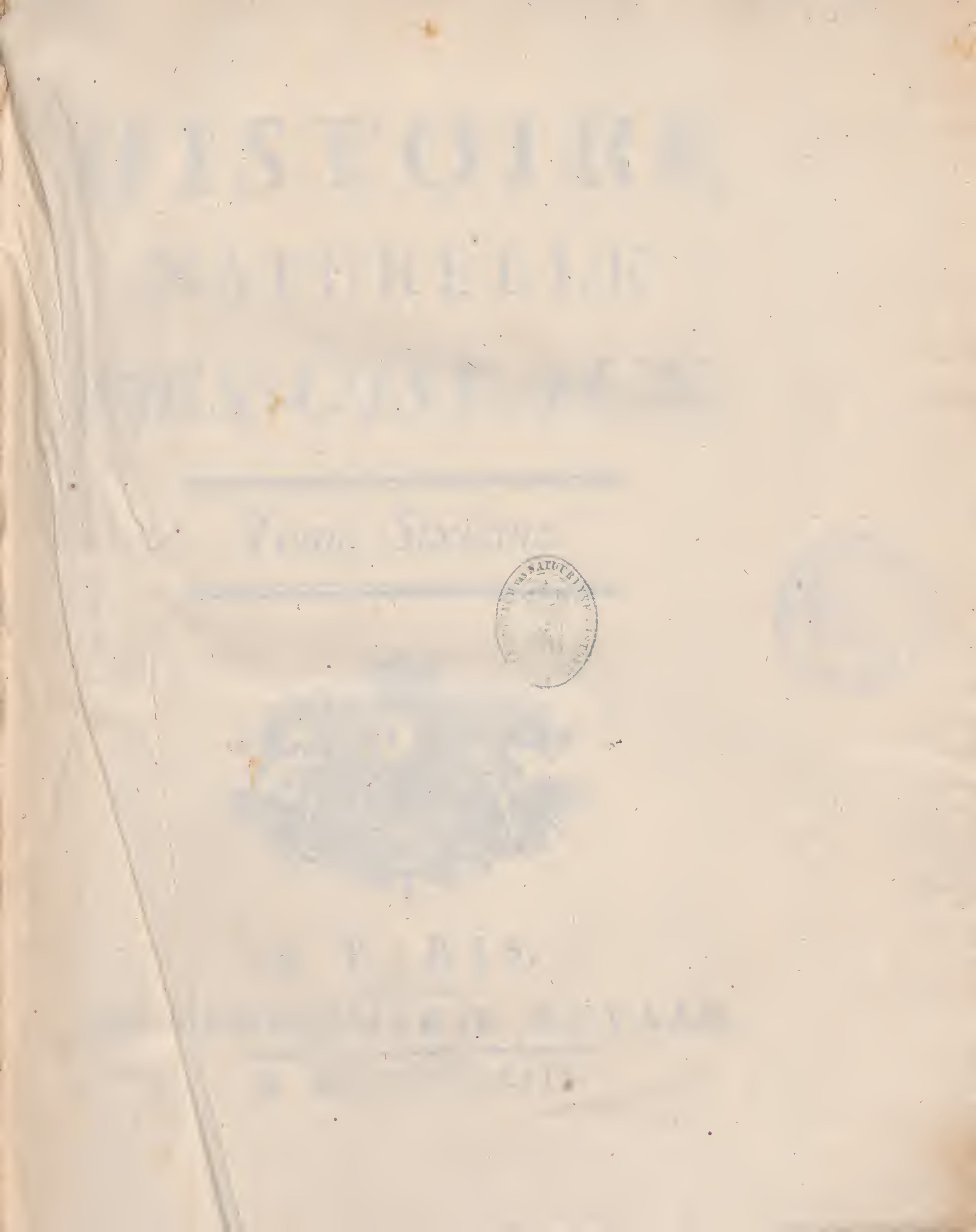



NNM
BIBLIOTHEEK
7 7496 00037742 2
NATIONAAL NATUURHISTORISCH MUSEUM Postbus 9517 2300 RA Leiden Nederland



HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Sixième.





A PARIS,

Suivant la Copie

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.



M. DCCLXXXIII.

TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

X.

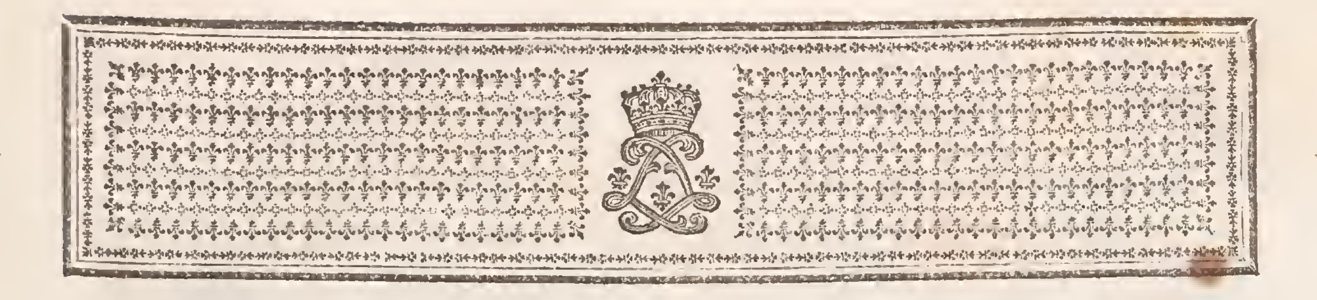
Par M. DE MONTBEILLARD.

Oiseau

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

* LE ROSSIGNOL (a).

Il n'est point d'homme bien organisé (†), à qui ce nom ne rappelle quelqu'une de ces belles nuits de printemps où le ciel étant serein, l'air calme, toute la Nature en silence, & pour

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 615, *figure* 2.

(a) Ἀηδὼν *Luscinia.* Aristote, *Hist. Animal.* lib. IV, cap. IX; lib. V, cap. IX; & lib. IX, cap. XV & XLIX.

— Ælien, *Nat. Animal.* lib. I, cap. 42; lib. V, cap. 38; & lib. XII, cap. 28.

Luscinia. Pline, *Nat. Hist.* lib. X, cap. XXIX & XLII. Nos Étymologistes font venir *luscinia* de *luscus*, louche; mais malheureusement le rossignol n'est point louche: d'autres le tirent *à luce*, parce qu'il annonce, dit-on, le retour de la lumiere, & il l'annonce en effet tant que la nuit dure.

Luscinia; *lusciola*, *quòd luctuosè canat.* Varron, *de ling. Lat.* lib. IV. Il me semble que *lusciola* ainsi que *rusignuolo*, *rossignol*, &c. ont plus de rapport avec *lusciniola*, qu'avec *luctuosè*, qui d'ailleurs n'exprime nullement le caractère du chant du rossignol.

Rossignol, pour ce qu'il est roux; celui qui fait constamment sa résidence dans les forêts s'appelle au Mans *rossignol ramage*; en Grec, *aidon*; en Latin, *Philomela*, *luscinia*, *lucinia (à luco ubì canere solet)*; *lusciola Varronis* (d'autres appliquent ce dernier nom à la huppe). Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 335; en Grec moderne, *adoni*, *aidoni.* Bélon, *Observ.* fol. 12. On donne ces noms à une espèce de merle solitaire, selon Dapper, *Hist. des îles de l'Archipel*, page 460.

Luscinia, *Philomela (non Philomena)*; *daulia cornix*; en Hébreu, peut-être, *trachmas*; en Arabe, *enondon*, *audon* (par corruption du mot grec Ἀηδὼν, dont on a fait aussi Ἀβηδὼν); *odorbrion*; en Allemand, *nacht-gall*; en Anglois, *nyghtyngall*; en Illyrien, *slawick*; en Italien, *rossignuolo*, *uscigniuolo*..... en hiver, *unisono*, suivant quelques-uns. (Aldrovande, Italien, dit que ce nom d'hiver lui est inconnu); en Espagnol, *ruissennor*; en François, *roussignol*. Gesner, *Aves*, page 592.

(†) Je dis bien organisé; car on a vu des hommes qui avoient de l'antipathie pour le chant des rossignols, & s'acharnoient à les détruire, pour entendre à leur aise le croassement des grenouilles.

ainsi dire, attentive, il a écouté avec ravissement le ramage de ce chantre des forêts. On pourroit citer quelques autres oiseaux chanteurs, dont la voix le dispute, à certains égards, à celle du rossignol; les alouettes, le serin, le pinson, les fauvettes, la linotte, le chardonneret, le merle commun, le merle solitaire, le moqueur d'Amérique se font écouter avec plaisir *(b)*, lorsque le rossignol se tait: les uns ont d'aussi beaux sons, les autres

---

Luscinia, lusciniola, atthis, atthicora, volucris attica, daulias ales, pandiona avis, suivant quelques-uns *acredula*, Ὀλολυγών; *tardilingua* dans les Poëtes, selon Saint Chrysostôme, sans doute, parce que, selon la fable, Philomele a eu la langue coupée; en Espagnol, *ruissenol*; en Hollandois, *nachtegael*; en Arabe, *ranan*. Αἰδονὶς, Ἀδονὶς, le petit du premier âge, rossignolet. Aldrovande, *Ornithologie*, tome II, page 773.

Luscinia, rusignuolo, usignuolo, rossignuolo, dal color rossigno, luscinia philumena dans une inscription. *Olina, Uccelleria*, fol. 1.

Luscinia, lusciniola. Jonston, *Aves*, pag. 88.

— Mohéring, *Av. genera*, pag. 44.

Luscinia montana, ales pandionia; en Anglois, *the nightingale, the lesser nightingale*. Charleton, *Exercit. canor. classis*, pag. 98.

Luscinia seu Philomela; en Anglois, *the nightingale*. Willughby, *Ornithol.* pag. 161, cap. IX.

— Ray, *Synops. Av.* pag. 78.

— Sibbalde, *Atl. scot.* lib. 3, part. 2, pag. 18.

Luscinia minor, montana; en Allemand, *kleine nachtigal*; parmi les Oiseleurs, *doerling*. Rzaczynki, *Auctuar. Polon.* pag. 391. *Ædon, acredula, idem. Hist. Nat. Polon.* pag. 286.

Motacilla rufo-cinerea, armillis, seu genuum annulis cinereis; en Suédois, *naecktergahl*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 214. *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 328, n.° 114.

— En Danois, *nattergal*. Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* pag. 32, n.° 265.

— En Autrichien, *au-vogel, auen-nachtigall*. Kramer, *Elench. austr. inf.* pag. 357.

Luscinia ficedula tota fulva, canora; en Catalan, *rossiniol*. Barrère, *Specim. nov.* pag. 42, Gen. XVIII, Sp. 5.

— En Allemand, *roth-vogel*. Frisch, *tom. I, class. II, div. V, pl. 1, n.° 21*.

— En Allemand, *doerling, tagschlaeger, wedel schwantz*. Klein. *Ordo Avium*, pag. 73.

— *The nightingale* (chantre de nuit), du mot anglois *night* (nuit), & du Saxon, *galan*, (chanter). *British Zoology*, pag. 100.

Le rossignol franc, rossignol chanteur, rossignol des bois; en Provence, *roussignol* ou *roussigneau*; la femelle, *roussignolette*, le jeune, *rossignolet*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 230.

(b) J'ai eu occasion, dit M. Daines Barrington, d'entendre un moqueur d'Amérique qui chantoit parfaitement. . . . . Dans l'espace d'une minute il imitoit le cujelier, le pinson, le merle, la grive & le moineau, on me dit même qu'il aboyoit comme un chien; en sorte

ont le timbre aussi pur & plus doux, d'autres ont des tours de gosier aussi flatteurs; mais il n'en est pas un seul que le rossignol n'efface par la réunion complète de ces talens divers, & par la prodigieuse variété de son ramage; en sorte que la chanson de chacun de ces oiseaux prise dans toute son étendue, n'est qu'un couplet de celle du rossignol: le rossignol charme toujours, & ne se répète jamais, du moins jamais servilement; s'il redit quelque passage, ce passage est animé d'un accent nouveau, embelli par de nouveaux agrémens; il réussit dans tous les genres; il rend toutes les expressions, il saisit tous les caractères, & de plus il sait en augmenter l'effet par les contrastes. Ce coryphée du printemps se prépare-t-il à chanter l'hymne de la Nature, il commence par un prélude timide, par des tons foibles, presque indécis, comme s'il vouloit essayer son instrument & intéresser ceux qui l'écoutent *(c)*; mais ensuite prenant de l'assurance, il s'anime par degrés, & s'échauffe, & bientôt il déploie dans leur plénitude toutes les ressources de son incomparable organe: coups de gosiers éclatans, batteries vives & légères; fusées de chant, où la netteté est égale à la

---

que cet oiseau paroît porté à imiter tout sans discernement & sans choix: cependant il faut avouer que le timbre de sa voix approche plus du timbre de la voix du rossignol que celui d'aucun autre oiseau que j'aie entendu. A l'égard du chant naturel de cet oiseau, le voyageur Kalm prétend qu'il est admirable *(tome I, page* 219 *)*; mais ce Voyageur n'a pas fait en Amérique un séjour assez long pour connoître exactement ce chant naturel, & à mon avis les imitateurs ne réussissent jamais bien que dans l'imitation. Je ne nierois pas cependant que le chant propre du moqueur pût égaler celui du rossignol, mais on conviendra que l'attention qu'il donne à toutes sortes de chants étrangers, à toutes sortes de bruits, même désagréables, ne peut qu'altérer & gâter son ramage naturel. *Voyez* Transactions philosophiques, *vol. LXIII, part. II.*

(c) J'ai souvent remarqué, dit M. Barrington, que mon rossignol qui étoit un excellent chanteur, commençoit sa chanson par des tons radoucis, comme avoient coutume de faire les anciens Orateurs, & qu'il ménageoit ses poumons pour renforcer sa voix à propos, & avec tout l'art des gradations.

volubilité; murmure intérieur & sourd qui n'est point appréciable à l'oreille, mais très-propre à augmenter l'éclat des tons appréciables; roulades précipitées, brillantes & rapides, articulées avec force & même avec une dureté de bon goût; accens plaintifs cadencés avec mollesse; sons filés sans art, mais enflés avec ame; sons enchanteurs & pénétrans; vrais soupirs d'amour & de volupté qui semblent sortir du cœur, & font palpiter tous les cœurs, qui causent à tout ce qui est sensible une émotion si douce, une langueur si touchante : c'est dans ces tons passionnés que l'on reconnoît le langage du sentiment qu'un époux heureux adresse à une compagne chérie, & qu'elle seule peut lui inspirer, tandis que dans d'autres phrases plus étonnantes peut-être, mais moins expressives, on reconnoît le simple projet de l'amuser& de lui plaire, ou bien de disputer devant elle le prix du chant à des rivaux jaloux de sa gloire & de son bonheur.

Ces différentes phrases sont entre-mêlées de silences *(d)*, de ces silences qui, dans tout genre de mélodies, concourent si puissamment aux grands effets; on jouit des beaux sons que l'on vient d'entendre, & qui retentissent encore dans l'oreille; on en jouit mieux parce que la jouissance est plus intime, plus recueillie, & n'est point troublée par des sensations nouvelles; bientôt on attend, on desire une autre reprise; on espère que

(d) M. Barrington nous apprend que les Oiseleurs Anglois & les gens de la campagne, qui ont de fréquentes occasions d'entendre le rossignol, désignent les principales de ses phrases par des noms particuliers, *sweet : jug sweet; sweet jug; pipe rattle; bell pipe; swat, swat, swaty; water-bubble; scroty; skeg, skeg, skeg; whitlow, whitlow, whitlow.* Mais il faut remarquer que, dans l'application que l'on a faite de ces noms différens aux différentes phrases du chant des oiseaux, on a fait plus d'attention au son de chaque mot qu'à sa signification.

ce sera

ce ſera celle qui plaît; ſi l'on eſt trompé, la beauté du morceau que l'on entend ne permet pas de regretter celui qui n'eſt que différé, & l'on conſerve l'intérêt de l'eſpérance pour les repriſes qui ſuivront. Au reſte, une des raiſons pourquoi le chant du roſſignol eſt plus remarqué & produit plus d'effet, c'eſt, comme dit très-bien M. Barrington, parce que chantant la nuit qui eſt le temps le plus favorable, & chantant ſeul, ſa voix a tout ſon éclat, & n'eſt offuſquée par aucune autre voix : il efface tous les autres oiſeaux, ſuivant le même M. Barrington, par ſes ſons moëlleux & flûtés, & par la durée non interrompue de ſon ramage, qu'il ſoutient quelquefois pendant vingt ſecondes; le même Obſervateur a compté dans ce ramage ſeize repriſes différentes, bien déterminées par leurs premières & dernières notes, & dont l'oiſeau ſait varier, avec goût, les notes intermédiaires : enfin il s'eſt aſſuré que la ſphère que remplit la voix d'un roſſignol, n'a pas moins d'un mille de diamètre, ſur-tout lorſque l'air eſt calme; ce qui égale au moins la portée de la voix humaine.

Il eſt étonnant qu'un ſi petit oiſeau, qui ne pèſe pas une demi-once, ait tant de force dans les organes de la voix : auſſi M. Hunter a-t-il obſervé que les muſcles du larynx, ou ſi l'on veut du goſier, étoient plus forts à proportion dans cette eſpèce que dans toute autre ; & même plus forts dans le mâle qui chante, que dans la femelle qui ne chante point.

Ariſtote, & Pline d'après lui, diſent que le chant du roſſignol dure dans toute ſa force quinze jours & quinze nuits ſans interruption, dans le temps où les arbres ſe couvrent de verdure, ce qui doit ne s'entendre que des roſſignols ſauvages, & n'être pas pris à la rigueur, car ces oiſeaux ne ſont pas muets avant

ni après l'époque fixée par Ariſtote; à la vérité ils ne chantent pas alors avec autant d'ardeur ni auſſi conſtamment; ils commencent d'ordinaire au mois d'avril, & ne finiſſent tout-à-fait qu'au mois de juin, vers le ſolſtice; mais la véritable époque où leur chant diminue beaucoup, c'eſt celle où leurs petits viennent à éclore, parce qu'ils s'occupent alors du ſoin de les nourrir, & que, dans l'ordre des inſtincts, la Nature a donné la prépondérance à ceux qui tendent à la conſervation des eſpèces. Les roſſignols captifs continuent de chanter pendant neuf ou dix mois, & leur chant eſt non-ſeulement plus longtemps ſoutenu, mais encore plus parfait & mieux formé: de-là M. Barrington tire cette conſéquence que, dans cette eſpèce, ainſi que dans bien d'autres, le mâle ne chante pas pour amuſer ſa femelle, ni pour charmer ſes ennuis durant l'incubation: conſéquence juſte & de toute vérité. En effet, la femelle qui couve, remplit cette fonction par un inſtinct, ou plutôt par une paſſion plus forte en elle que la paſſion même de l'amour; elle y trouve des jouiſſances intérieures dont nous ne pouvons bien juger, mais qu'elle paroît ſentir vivement, & qui ne permettent pas de ſuppoſer que, dans ces momens, elle ait beſoin de conſolation. Or, puiſque ce n'eſt ni par devoir ni par vertu que la femelle couve, ce n'eſt point non plus par procédé que le mâle chante; il ne chante pas en effet durant la ſeconde incubation: c'eſt l'amour, & ſur-tout le premier période de l'amour qui inſpire aux oiſeaux leur ramage: c'eſt au printemps qu'ils éprouvent & le beſoin d'aimer & celui de chanter; ce ſont les mâles qui ont le plus de deſirs, & ce ſont eux qui chantent le plus: ils chantent la plus grande partie de l'année lorſqu'on ſait faire régner autour d'eux un printemps perpétuel, qui renouvelle

inceſſamment leur ardeur, ſans leur offrir aucune occaſion de l'éteindre; c'eſt ce qui arrive aux roſſignols que l'on tient en cage, & même, comme nous venons de le dire, à ceux que l'on prend adultes; on en a vu qui ſe ſont mis à chanter de toutes leurs forces peu d'heures après avoir été pris. Il s'en faut bien cependant qu'ils ſoient inſenſibles à la perte de leur liberté, ſur-tout dans les commencemens; ils ſe laiſſeroient mourir de faim les ſept ou huit premiers jours, ſi on ne leur donnoit la bequée, & ils ſe caſſeroient la tête contre le plafond de leur cage, ſi on ne leur attachoit les ailes; mais à la longue la paſſion de chanter l'emporte, parce qu'elle eſt entretenue par une paſſion plus profonde. Le chant des autres oiſeaux, le ſon des inſtrumens, les accens d'une voix douce & ſonore les excitent auſſi beaucoup; ils accourent, ils s'approchent attirés par les beaux ſons, mais les duos ſemblent les attirer encore plus puiſſamment, ce qui prouveroit qu'ils ne ſont pas inſenſibles aux effets de l'harmonie; ce ne ſont point des auditeurs muets, ils ſe mettent à l'uniſſon & font tous leurs efforts pour éclipſer leurs rivaux, pour couvrir toutes les autres voix & même tous les autres bruits: on prétend qu'on en a vu tomber morts aux pieds de la perſonne qui chantoit; on en a vu un autre qui s'agitoit, gonfloit ſa gorge & faiſoit entendre un gazouillement de colère, toutes les fois qu'un ſerin qui étoit près de lui, ſe diſpoſoit à chanter, & il étoit venu à bout, par ſes menaces, de lui impoſer ſilence *(e)*, tant il eſt vrai que la

---

(e) Note de M. de Varicourt, avocat. M. le Moine, Tréſorier de France, à Dijon, qui met ſon plaiſir à élever des roſſignols, a auſſi remarqué que les ſiens pourſuivoient avec colère un ſerin privé qu'il avoit dans la même chambre, lorſque celui-ci s'approchoit de leur cage; mais cette jalouſie ſe tourne quelquefois en émulation; car on a vu des roſſignols qui chantoient mieux que les autres, uniquement parce qu'ils avoient entendu des oiſeaux

ſupériorité n'eſt pas toujours exempte de jalouſie ! Seroit-ce par une ſuite de cette paſſion de primer, que ces oiſeaux ſont ſi attentifs à prendre leurs avantages, & qu'ils ſe plaiſent à chanter dans un lieu réſonnant ou bien à portée d'un écho ?

Tous les roſſignols ne chantent pas également bien, il y en a dont le ramage eſt ſi médiocre, que les amateurs ne veulent point les garder ; on a même cru s'apercevoir que les roſſignols d'un pays ne chantoient pas comme ceux d'un autre ; les curieux en Angleterre préfèrent, dit-on, ceux de la province de Surry à ceux de Middleſſex, comme ils préfèrent les pinſons de la province d'Eſſex, & les chardonnerets de celle de Kent. Cette diverſité de ramage dans des oiſeaux d'une même eſpèce a été comparée, avec raiſon, aux différences qui ſe trouvent dans les dialectes d'une même langue : il eſt difficile d'en aſſigner les vraies cauſes, parce que la plupart ſont accidentelles. Un roſſignol aura entendu, par haſard, d'autres oiſeaux chanteurs, les efforts que l'émulation lui aura fait faire, auront perfectionné ſon chant, & il l'aura tranſmis ainſi perfectionné à ſes deſcendans ; car chaque père eſt le maître à chanter de ſes petits *(f)* ; & l'on ſent combien dans la ſuite des générations, ce même chant peut être encore perfectionné ou modifié diverſement par d'autres haſards ſemblables.

Paſſé le mois de juin, le roſſignol ne chante plus, & il ne lui reſte qu'un cri rauque, une ſorte de croaſſement, où l'on ne

---

qui ne chantoient pas ſi bien qu'eux. *Certant inter ſe, palàmque animoſa contentio eſt : victa morte finit ſæpè vitam.* Pline, *lib. X, cap.* XXIX. On a cru les entendre chanter entr'eux des eſpèces de duos à la tierce.

(f) Plures ſingulis ſunt cantus & non iidem omnibus. Pline, *lib. X, cap.* XXIX.

Jam verò luſcinia pullos ſuos docere, viſa eſt. . . . Audit diſcipula . . . . & reddit ; intelligitur emendata correctio, & in docente quædam reprehenſio. Ibid. lib. IV, cap. IX.

reconnoît

reconnoît point du tout la mélodieuse Philomèle; & il n'est pas surprenant qu'autrefois, en Italie, on lui donnât un autre nom dans cette circonstance *(g)*; c'est en effet un autre oiseau, un oiseau absolument différent, du moins quant à la voix, & même un peu quant aux couleurs du plumage.

Dans l'espèce du rossignol, comme dans toutes les autres, il se trouve quelquefois des femelles qui participent à la constitution du mâle, à ses habitudes & spécialement à celle de chanter. J'ai vu une de ces femelles chantantes qui étoit privée; son ramage ressembloit à celui du mâle; cependant il n'étoit ni aussi fort ni aussi varié: elle le conserva jusqu'au printemps; mais alors subordonnant l'exercice de ce talent qui lui étoit étranger, aux véritables fonctions de son sexe, elle se tut pour faire son nid & sa ponte, quoiqu'elle n'eût point de mâle. Il semble que dans les pays chauds, tels que la Grèce, il est assez ordinaire de voir de ces femelles chantantes, & dans cette espèce & dans beaucoup d'autres, du moins c'est ce qui résulte d'un passage d'Aristote *(h)*.

Un musicien, dit M. Frisch, devroit étudier le chant du rossignol & le noter; c'est ce qu'essaya jadis le Jésuite Kirker *(i)*, & ce qu'a tenté nouvellement M. Barrington, mais de l'aveu de ce dernier, ç'a été sans aucun succès; ces airs notés, étant exécutés par le plus habile joueur de flûte, ne ressembloient

---

(g) Adultâ æstate, vocem mittit diversam, non etiam variam aut celerem, modulatamque, sed simplicem. . . . . & quidem in terrâ Italâ alio nomine tùm appellatur. Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. XLIX.

(h) Canunt nonnulli mares perinde ut suæ fœminæ; sicut in lusciniarum genere patet; fœmina tamen cessat canere dùm incubat. Hist. Animal. *lib. IV, cap.* IX.

Les enthousiastes des beaux sons croient que ceux du rossignol contribuent plus que la chaleur à vivifier le fœtus dans l'œuf.

(i) Voyez sa Musurgie.

point du tout au chant du roſſignol. M. Barrington ſoupçonne que la difficulté vient de ce qu'on ne peut apprécier au juſte la durée relative, ou, ſi l'on veut la valeur, de chaque note: cependant quoiqu'il ne ſoit point aiſé de déterminer la meſure que ſuit le roſſignol lorſqu'il chante, de ſaiſir ce rythme ſi varié dans ſes mouvemens, ſi nuancé dans ſes tranſitions, ſi libre dans ſa marche, ſi indépendant de toutes nos règles de conventions, & par cela même ſi convenable au chantre de la Nature; ce rythme en un mot fait pour être finement ſenti par un organe délicat, & non pour être marqué à grand bruit par un bâton d'orqueſtre; il me paroît encore plus difficile d'imiter avec un inſtrument mort les ſons du roſſignol, ſes accens ſi pleins d'ame & de vie, ſes tours de goſier, ſon expreſſion, ſes ſoupirs; il faut pour cela un inſtrument vivant, & d'une perfection rare, je veux dire une voix ſonore, harmonieuſe & légère, un timbre pur, moëlleux, éclatant; un goſier de la plus grande flexibilité, & tout cela guidé par une oreille juſte, ſoutenu par un tact ſûr, & vivifié par une ſenſibilité exquiſe: voilà les inſtrumens avec leſquels on peut rendre le chant du roſſignol. J'ai vu deux perſonnes qui n'en auroient pas noté un ſeul paſſage, & qui cependant l'imitoient dans toute ſon étendue, & de manière à faire illuſion: c'étoit deux hommes; ils ſiffloient plutôt qu'ils ne chantoient, mais l'un ſiffloit ſi naturellement, qu'on ne pouvoit diſtinguer, à la conformation de ſes lèvres, ſi c'étoit lui ou ſon voiſin qu'on entendoit; l'autre ſiffloit avec plus d'effort, il étoit même obligé de prendre une attitude contrainte; mais quant à l'effet, ſon imitation n'étoit pas moins parfaite: enfin on voyoit, il y a fort peu d'années, à Londres, un homme qui, par ſon chant, ſavoit attirer les roſſignols, au point qu'ils

venoient ſe percher ſur lui & ſe laiſſoient prendre à la main *(k)*.

Comme il n'eſt pas donné à tout le monde de s'approprier le chant du roſſignol par une imitation fidèle, & que tout le monde eſt curieux d'en jouir, pluſieurs ont tâché de ſe l'approprier d'une manière plus ſimple, je veux dire en ſe rendant maîtres du roſſignol lui-même, & le réduiſant à l'état de domeſticité; mais c'eſt un domeſtique d'une humeur difficile, & dont on ne tire le ſervice deſiré qu'en ménageant ſon caractère. L'amour & la gaieté ne ſe commandent pas, encore moins les chants qu'ils inſpirent : ſi l'on veut faire chanter le roſſignol captif, il faut le bien traiter dans ſa priſon, il faut en peindre les murs de la couleur de ſes boſquets, l'environner, l'ombrager de feuillages, étendre de la mouſſe ſous ſes pieds, le garantir du froid & des viſites importunes *(l)*, lui donner une nourriture abondante & qui lui plaiſe; en un mot, il faut lui faire illuſion ſur ſa captivité, & tâcher de la rendre auſſi douce que la liberté, s'il étoit poſſible. A ces conditions, le roſſignol chantera dans la cage; ſi c'eſt un vieux pris dans le commencement du printemps, il chantera au bout de huit jours & même plus tôt *(m)*, & il recommencera à chanter tous les ans au mois de mai & ſur la fin de décembre; ſi ce ſont des jeunes de la première ponte, élevés à la brochette, ils commenceront à gazouiller dès qu'ils commenceront à manger ſeuls; leur voix

---

(k) Annual Regiſter, 1764. Aldrovande, 783. *Homines reperti qui ſonum earum additâ in tranſverſas arundines aquâ, foramen inſpirantes. . . . indiſcretâ redderent ſimilitudine.* Pline, *lib. X, cap.* XXIX.

(l) On recommande même de le nettoyer rarement lorſqu'il chante.

(m) Ceux qu'on prend après le 15 de mai, chantent rarement le reſte de la ſaiſon : ceux qui ne chantent pas au bout de quinze jours, ne chantent jamais bien, & ſouvent ſont des femelles.

ſe hauſſera, ſe formera par degrés; elle ſera dans toute ſa force ſur la fin de décembre, & ils l'exerceront tous les jours de l'année, excepté au temps de la mue : ils chanteront beaucoup mieux que les roſſignols ſauvages; ils embelliront leur chant naturel de tous les paſſages qui leur plairont dans le chant des autres oiſeaux qu'on leur fera entendre *(n)*, & de tous ceux que leur inſpirera l'envie de les ſurpaſſer : ils apprendront à chanter des airs ſi on a la patience & le mauvais goût de les ſiffler avec la *roſſignolette*, ils apprendront même à chanter alternativement avec un chœur, & à répéter leur couplet à propos; enfin ils apprendront à parler quelle langue on voudra. Les fils de l'empereur Claude en avoient qui parloient Grec & Latin *(o)*, mais ce qu'ajoute Pline eſt plus merveilleux, c'eſt que tous les jours ces oiſeaux préparoient de nouvelles phraſes, & même des phraſes aſſez longues, dont ils régaloient leurs maîtres *(p)*: l'adroite flatterie a pu faire croire cela à de jeunes princes, mais un Philoſophe tel que Pline ne devoit ſe permettre, ni de le croire, ni de chercher à le faire croire, parce que rien n'eſt plus contagieux que l'erreur appuyée d'un grand nom : auſſi pluſieurs Écrivains ſe prévalant de l'autorité de Pline, ont renchéri ſur le merveilleux de ſon récit. Geſner, entre autres, rapporte la lettre d'un homme digne de foi (comme on va le voir) où il eſt queſtion de deux roſſignols, appartenans à un

---

(n) Avicularum nonnullæ haud vocem paternam emittunt, cùm educatione paternâ caruerint, & cantibus (aliis) inſueverint. Pline, *lib. IV, cap.* IX. *Viſum ſæpè juſſas ceciniſſe & cum ſymphoniâ alternaſſe.* Lib. X, cap. XXIX.

(o) Philoſtrate en cite un exemple. *Docentur ſecretò & ubi nulla alia vox . . . aſſidente qui crebrò dicat . . . . . ac cibis blandiente.* Pline, *lib. X, cap.* XLII.

(p) Præterea meditantes in diem & aſſiduè nova loquentes longiore etiam contextu. Pline, *Hiſt, Nat.* lib. X, cap. XLII, Ces jeunes Princes étoient Druſus & Britannicus.

maître

maître d'hôtellerie de Ratisbonne, lesquels passoient les nuits à converser, en allemand, sur les intérêts politiques de l'Europe, sur ce qui s'étoit passé, sur ce qui devoit arriver bientôt, & qui arriva en effet; à la vérité, pour rendre la chose plus croyable, l'auteur de la lettre avoue que ces rossignols ne faisoient que répéter ce qu'ils avoient entendu dire à quelques militaires, ou à quelques députés de la Diète, qui fréquentoient la même hôtellerie *(q)*; mais avec cet adoucissement même, c'est encore une histoire absurde, & qui ne mérite pas d'être réfutée sérieusement.

J'ai dit que les vieux prisonniers avoient deux saisons pour chanter, le mois de mai & celui de décembre; mais ici l'art peut encore faire une seconde violence à la Nature, & changer à son gré l'ordre de ces saisons, en tenant les oiseaux dans une chambre rendue obscure par degrés, tant que l'on veut qu'ils gardent le silence, & leur redonnant le jour, aussi par degrés, quelque temps avant celui où l'on veut les entendre chanter; le retour ménagé de la lumière, joint à toutes les autres précautions indiquées ci-dessus, aura sur eux les effets du printemps. Ainsi, l'art est parvenu à leur faire chanter & dire ce qu'on veut & quand on veut; & si l'on a un assez grand nombre de ces vieux captifs, & qu'on ait la petite industrie de retarder & d'avancer le temps de la mue, on pourra, en les tirant successivement de la chambre obscure, jouir de leur chant toute l'année sans aucune interruption. Parmi les jeunes qu'on élève, il s'en trouve qui chantent la nuit, mais la plupart commencent à se faire entendre le matin sur les huit à neuf heures dans le temps

(q) Gesner, *Aves*, pag. 594.

des courts jours, & toujours plus matin à mesure que les jours croissent.

On ne se douteroit pas qu'un chant aussi varié que celui du rossignol, est renfermé dans les bornes étroites d'une seule octave; c'est cependant ce qui résulte de l'observation attentive d'un homme de goût, qui joint la justesse de l'oreille aux lumières de l'esprit *(r)*: à la vérité il a remarqué quelques sons aigus qui alloient à la double octave, & passoient comme des éclairs; mais cela n'arrive que très-rarement *(s)*, & lorsque l'oiseau, par un effort de gosier, fait octavier sa voix, comme un flûteur fait octavier sa flûte en forçant le vent.

Cet oiseau est capable à la longue de s'attacher à la personne qui a soin de lui; lorsqu'une fois la connoissance est faite, il distingue son pas avant de la voir, il la salue d'avance par un cri de joie, & s'il est en mue, on le voit se fatiguer en efforts inutiles pour chanter, & suppléer par la gaieté de ses mouvemens, par l'ame qu'il met dans ses regards, à l'expression que son gosier lui refuse; lorsqu'il perd sa bienfaitrice, il meurt quelquefois de regret; s'il survit, il lui faut long-temps pour s'accoutumer à une autre *(t)*; il s'attache fortement parce qu'il s'attache difficilement, comme font tous les caractères timides &

(r) M. le Docteur Rémond, qui a traduit plusieurs morceaux de la Collection académique.

(s) Le même M. Rémond a reconnu, dans le chant du rossignol, des batteries à la tierce, à la quarte & à l'octave, mais toujours de l'aigu au grave; des cadences toujours mineures, sur presque tous les tons, mais point d'arpeges ni de dessin suivi. M. Barrington a donné une balance des oiseaux chanteurs, où il a exprimé en nombres ronds les degrés de perfection du chant propre à chaque espèce.

(t) « Un rossignol, dont j'avois fait présent, dit M. le Moine, ne voyant plus sa gouvernante, cessa de manger, & bientôt il fut aux abois, il ne pouvoit plus se tenir sur le bâton de sa cage; mais ayant été remis à sa gouvernante, il se ranima, mangea, but, se percha & fut rétabli en vingt-quatre heures. » On en a vu, dit-on, qui ayant été lâchés dans les bois, sont revenus chez leur maître.

sauvages; il est aussi très-solitaire; les rossignols voyagent seuls, arrivent seuls aux mois d'avril & de mai, s'en retournent seuls au mois de septembre *(u)*, & lorsqu'au printemps le mâle & la femelle s'apparient pour nicher, cette union particulière semble fortifier encore leur aversion pour la société générale; car ils ne souffrent alors aucun de leurs pareils dans le terrein qu'ils se sont approprié; on croit que c'est afin d'avoir une chasse assez étendue pour subsister eux & leur famille; & ce qui le prouve, c'est que la distance des nids est beaucoup moindre dans un pays où la nourriture abonde; cela prouve aussi que la jalousie n'entre pour rien dans leurs motifs, comme quelques-uns l'ont dit, car on sait que la jalousie ne trouve jamais les distances assez grandes, & que l'abondance des vivres ne diminue ni ses ombrages ni ses précautions.

Chaque couple commence à faire son nid vers la fin d'avril & au commencement de mai; ils le construisent de feuilles, de joncs, de brins d'herbe grossière en dehors, de petites fibres, de racines, de crin, & d'une espèce de bourre en-dedans; ils le placent à une bonne exposition, un peu tournée au levant, & dans le voisinage des eaux; ils le posent ou sur les branches les plus basses des arbustes, tels que les groseilliers, épines blanches, pruniers sauvages, charmilles, &c. ou sur une touffe d'herbe, & même à terre, au pied de ces arbustes; c'est ce qui fait que leurs œufs ou leurs petits, & quelquefois la mère, sont la proie des chiens de chasse, des renards, des fouines, des belettes, des couleuvres, &c.

(u) En Italie, il arrive en mars & avril, & se retire au commencement de novembre; en Angleterre, il arrive en avril & mai, & repart dès le mois d'août: ces époques dépendent, comme on le juge bien, de la température locale & de celle de la saison.

Dans notre climat, la femelle pond ordinairement cinq œufs (*x*), d'un brun verdâtre uniforme, excepté que le brun domine au gros bout, & le verdâtre au petit bout : la femelle couve seule, elle ne quitte son poste que pour chercher à manger, & elle ne le quitte que sur le soir, & lorsqu'elle est pressée par la faim : pendant son absence, le mâle semble avoir l'œil sur le nid. Au bout de dix-huit ou vingt jours d'incubation, les petits commencent à éclore : le nombre des mâles est communément plus que double de celui des femelles ; aussi lorsqu'au mois d'avril on prend un mâle apparié, il est bientôt remplacé auprès de la veuve par un autre, & celui-ci par un troisième ; en sorte qu'après l'enlèvement successif de trois ou quatre mâles, la couvée n'en va pas moins bien. La mère dégorge la nourriture à ses petits, comme font les femelles des serins ; elle est aidée par le père dans cette intéressante fonction : c'est alors que celui-ci cesse de chanter, pour s'occuper sérieusement du soin de la famille : on dit même que, durant l'incubation, il chante rarement près du nid, de peur de le faire découvrir ; mais, lorsqu'on approche de ce nid, la tendresse paternelle se trahit par des cris que lui arrache le danger de la couvée & qui ne font que l'augmenter. En moins de quinze jours les petits sont couverts de plumes, & c'est alors qu'il faut sevrer ceux qu'on veut élever : lorsqu'ils volent seuls, les père & mère recommencent une autre ponte, & après cette seconde, une troisième ; mais pour que cette dernière réussisse, il faut que les froids ne surviennent pas de bonne heure : dans les pays chauds ils font jusqu'à quatre pontes, & par-tout les dernières sont les moins nombreuses.

(*x*) Aristote dit cinq ou six : cela peut être vrai de la Grèce qui est un pays plus chaud, & où il peut y avoir plus de fécondité.

L'homme

L'homme, qui ne croit posséder que lorsqu'il peut user & abuser de ce qu'il possède, a trouvé le moyen de faire nicher les rossignols dans la prison ; le plus grand obstacle étoit l'amour de la liberté qui est très-vif dans ces oiseaux ; mais on a su contre-balancer ce sentiment naturel par des sentimens aussi naturels & plus forts, le besoin d'aimer & de se reproduire, l'amour de la géniture, &c. on prend un mâle & une femelle appariés, & on les lâche dans une grande volière, ou plutôt dans un coin de jardin planté d'ifs, de charmilles & autres arbrisseaux, & dont on aura fait une volière, en l'environnant de filets : c'est la manière la plus douce & la plus sûre d'obtenir de leur race ; on peut encore y réussir, mais plus difficilement, en plaçant ce mâle & cette femelle dans un cabinet peu éclairé, chacun dans une cage séparée, leur donnant tous les jours à manger aux mêmes heures, laissant quelquefois les cages ouvertes afin qu'ils fassent connoissance avec le cabinet, la leur ouvrant tout-à-fait au mois d'avril pour ne la plus fermer, & leur fournissant alors les matériaux qu'ils ont coutume d'employer à leurs nids, tels que feuilles de chêne, mousse, chien-dent épluché, bourre de cerf, des crins, de la terre, de l'eau ; mais on aura soin de retirer l'eau quand la femelle couvera *(y)*. On a aussi cherché le moyen d'établir des rossignols dans un endroit où il n'y en a point encore eu ; pour cela on tâche de prendre le père, la mère & toute la couvée avec le nid, on transporte ce nid dans un site qu'on aura choisi le plus semblable à celui d'où on l'aura enlevé ; on tient les deux cages qui renferment le père & la mère à portée des petits, jusqu'à ce qu'ils aient entendu leur

---

(y) Voyez le Traité du rossignol, *page 96.*

cri d'appel, alors on leur ouvre la cage, ſans ſe montrer; le mouvement de la Nature les porte droit au lieu où ils ont entendu crier leurs petits; ils leur donnent tout de ſuite la bequée, ils continueront de les nourrir tant qu'il ſera néceſſaire, & l'on prétend que l'année ſuivante ils reviendront au même endroit *(z)*; ils y reviendront, ſans doute, s'ils y trouvent une nourriture convenable & les commodités pour nicher, car ſans cela tous les autres ſoins ſeroient à pure perte, & avec cela ils ſeront à-peu-près ſuperflus *(a)*.

Si l'on veut élever ſoi-même de jeunes roſſignols, il faut préférer ceux de la première ponte, & leur donner tel inſtituteur que l'on jugera à propos; mais les meilleurs, à mon avis, ce ſont d'autres roſſignols, ſur-tout ceux qui chantent le mieux.

Au mois d'août les vieux & les jeunes quittent les bois pour ſe rapprocher des buiſſons, des haies vives, des terres nouvellement labourées, où ils trouvent plus de vers & d'inſectes; peut-être auſſi ce mouvement général a-t-il quelque rapport à leur prochain départ; il n'en reſte point en France pendant l'hiver, non plus qu'en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Grèce, &c. *(b)*; & comme on aſſure qu'il n'y en a point en Afrique *(c)*, on peut juger qu'ils ſe retirent en Aſie *(d)*. Cela eſt d'autant plus vraiſemblable que l'on en trouve en Perſe, à la Chine &

(z) Idem, page 105.

(a) Lorſqu'il y a dans un endroit, nourriture abondante & commodités pour nicher, on a beau prendre ou détruire les roſſignols, il en revient toujours d'autres, dit M. Friſch.

(b) Le roſſignol diſparoît en automne, & ne reparoît qu'au printemps, dit Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. V, cap. IX.

(c) Voyez le Traité du roſſignol, *page* 21. A la vérité le voyageur le Maire parle d'un roſſignol du Sénégal. (*Voyage aux Canaries, &c.* page 104); mais qui ne chante pas ſi bien que le nôtre.

(d) Voyez Olina, *Uccelleria*, page 1. Ils ſe trouvent dans les ſauſſaies & parmi les oliviers de Judée. *Haſſelquiſt.*

même au Japon, où ils sont fort recherchés, puisque ceux qui ont la voix belle s'y vendent, dit-on vingt cobangs *(e)*. Ils sont généralement répandus dans toute l'Europe, jusqu'en Suède & en Sibérie *(f)*, où ils chantent très-agréablement; mais en Europe comme en Asie, il y a des contrées qui ne leur conviennent point, & où ils ne s'arrêtent jamais; par exemple, le Bugey jusqu'à la hauteur de Nantua, une partie de la Hollande, l'Écosse, l'Irlande *(g)*; la partie nord du pays de Galles & même de toute l'Angleterre, excepté la province d'Yorck; le pays des Dauliens aux environs de Delphes, le royaume de Siam, &c. *(h)*. Par-tout ils sont connus pour des oiseaux voyageurs, & cette habitude innée est si forte en eux, que ceux que l'on tient en cage, s'agitent beaucoup au printemps & en automne, sur-tout la nuit, aux époques ordinaires marquées pour leurs migrations: il faut donc que cet instinct qui les porte à voyager, soit indépendant de celui qui les porte à éviter le grand froid & à chercher un pays où ils puissent trouver une nourriture convenable; car dans la cage ils n'éprouvent ni froid ni disette, & cependant ils s'agitent.

Cet oiseau appartient à l'ancien continent, & quoique les

(e) Kempfer, *Hist. du Japon*, tome I, page 13. Le cobang vaut quarante taels, le tael cinquante-sept sous de France; & les vingt cobangs près de cent louis. Les rossignols étoient bien plus chers à Rome, comme nous le verrons à l'article du rossignol blanc.

(f) M. Gmelin parle avec transport des rives agréables du ruisseau de Sibérie, appelé *beressouka*, & du ramage des oiseaux qui s'y font entendre, parmi lesquels le rossignol tient le premier rang. *Voyage de Sibérie*, tome I, page 112.

(g) *Voyez* Aldrovande, *tome II, page* 784. Je sais qu'on a douté de ce qui regarde l'Irlande, l'Écosse & la Hollande, mais ces assertions ne doivent pas être prises à la rigueur; elles signifient seulement que les rossignols sont fort rares dans ces pays; ils doivent l'être en effet par-tout où il y a peu de bois & de buissons, peu de chaleur, peu d'insectes, peu de belles nuits, &c.

(h) Voyages de Struys, *tome I, page* 53.

Miſſionnaires & les Voyageurs parlent du roſſignol du Canada, de celui de la Louiſiane, de celui des Antilles, &c. on ſait que ce dernier eſt une eſpèce de moqueur; que celui de la Louiſiane eſt le même que celui des Antilles, puiſque, ſelon le Page Dupratz, il ſe trouve à la Martinique & à la Guadeloupe; & l'on voit, par ce que dit le Père Charlevoix de celui du Canada, ou que ce n'eſt point un roſſignol, ou que c'eſt un roſſignol dégénéré *(i)*. Il eſt poſſible, en effet, que cet oiſeau qui fréquente les parties ſeptentrionales de l'Europe & de l'Aſie, ait franchi les mers étroites qui, à cette hauteur, ſéparent les deux continens, ou qu'il ait été porté dans le nouveau par un coup de vent ou par quelque navire, & que trouvant le climat peu favorable, ſoit à cauſe des grands froids, ſoit à cauſe de l'humidité, ou du défaut de nourriture *(k)*, il chante moins bien au nord de l'Amérique qu'en Aſie & en Europe, de même qu'il chante moins bien en Écoſſe qu'en Italie *(l)*; car c'eſt une régle générale que tout oiſeau ne chante que peu ou point du tout lorſqu'il ſouffre du froid, de la faim, &c. & l'on ſait d'ailleurs que le climat de l'Amérique, & ſur-tout du Canada, n'eſt rien moins que favorable au chant des oiſeaux; c'eſt ce qu'aura éprouvé notre roſſignol tranſplanté au Canada; car il eſt plus que probable qu'il s'y trouve aujourd'hui, l'indication trop peu circonſtanciée du P. Charlevoix ayant été confirmée depuis

---

(i) « Le roſſignol de Canada, dit ce Miſſionnaire, eſt à peu-près le même que le nôtre par la figure, mais il n'a que la moitié de ſon chant. » *Nouvelle France*, tome III, pag. 157.

(k) Je ſais qu'il y a beaucoup d'inſectes en Amérique, mais la plupart ſont ſi gros & ſi bien armés, que le roſſignol, loin d'en pouvoir faire ſa proie, auroit ſouvent peine à ſe défendre contre leurs attaques.

(l) *Voyez* Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 785, où il cite *Petrus Apponenſis.* Cet oiſeau paroît donc quelquefois en Écoſſe.

par

par le témoignage positif d'un Médecin résidant à Québec, & de quelques Voyageurs *(m)*.

Comme les rossignols, du moins les mâles, passent toutes les nuits du printemps à chanter, les Anciens s'étoient persuadé qu'ils ne dormoient point dans cette saison *(n)*, & de cette conséquence peu juste est née cette erreur que leur chair étoit une nourriture antisoporeuse, qu'il suffisoit d'en mettre le cœur & les yeux sous l'oreiller d'une personne pour lui donner une insomnie; enfin ces erreurs gagnant du terrein & passant dans les arts, le rossignol est devenu l'emblème de la vigilance. Mais les modernes, qui ont observé de plus près ces oiseaux, se sont aperçus que dans la saison du chant, ils dormoient pendant le jour, & que ce sommeil du jour, sur-tout en hiver, annonçoit qu'ils étoient prêts à reprendre leur ramage. Non-seulement ils dorment, mais ils rèvent *(o)*, & d'un rève de rossignol, car on les entend gazouiller à demi-voix & chanter tout bas. Au reste, on a débité beaucoup d'autres fables sur cet oiseau, comme on fait sur tout ce qui a de la célébrité; on a dit qu'une vipère, ou selon d'autres, un crapaud, le fixant lorsqu'il chante, le fascine par le seul ascendant de son regard, au point qu'il perd insensiblement la voix & finit par tomber dans la gueule béante du reptile. On a dit que les père & mère ne soignoient parmi leurs petits que ceux qui montroient du talent, & qu'ils tuoient les autres, ou les laissoient périr d'inanition (il faut supposer

---

(m) Ce Médecin a mandé à M. Salerne, que notre rossignol se trouve au Canada comme ici dans la saison. Il se trouve aussi à la Gaspesie, selon le P. Leclerc, & n'y chante pas si bien.

(n) Hésiode, Élien. *Voyez ce dernier*, lib. XII.

(o) *Voyez* le Traité du rossignol.

qu'ils savent excepter les femelles). On a dit qu'ils chantoient beaucoup mieux lorsqu'on les écoutoit que lorsqu'ils chantoient pour leur plaisir. Toutes ces erreurs dérivent d'une source commune, de l'habitude où sont les hommes de prêter aux animaux leurs foiblesses, leurs passions & leurs vices.

Les rossignols qu'on tient en cage, ont coutume de se baigner après qu'ils ont chanté : M. Hébert a remarqué que c'étoit la première chose qu'ils faisoient le soir, au moment où l'on allumoit la chandelle; il a aussi observé un autre effet de la lumière sur ces oiseaux, dont il est bon d'avertir : un mâle qui chantoit très-bien, s'étant échappé de sa cage, s'élança dans le feu où il périt avant qu'on pût lui donner aucun secours.

Ces oiseaux ont une espèce de balancement du corps qu'ils élèvent & abaissent tour-à-tour, & presque parallèlement au plan de position; les mâles que j'ai vus avoient ce balancement singulier, mais une femelle que j'ai gardée deux ans ne l'avoit pas : dans tous, la queue a un mouvement propre de haut en bas, fort marqué, & qui sans doute a donné occasion à M. Linnæus de les ranger parmi les hoche-queues ou *motacilles*.

Les rossignols se cachent au plus épais des buissons : ils se nourrissent d'insectes aquatiques & autres, de petits vers, d'œufs ou plutôt de nymphes de fourmis; ils mangent aussi des figues, des baies, &c. mais, comme il seroit difficile de fournir habituellement ces sortes de nourritures à ceux que l'on tient en cage, on a imaginé différentes pâtées dont ils s'accommodent fort bien. Je donnerai dans les notes celle dont se sert un amateur de ma connoissance *(p)*, parce qu'elle est éprouvée, & que j'ai vu

(p) M. le Moine que j'ai déjà eu occasion de citer plusieurs fois, donne des pâtées différentes, selon les différens âges; celle du premier âge est composée de cœur de mouton,

un roſſignol qui, avec cette ſeule nourriture, a vécu juſqu'à ſa dix-ſeptième année : ce vieillard avoit commencé à griſonner dès l'âge de ſept ans; à quinze il avoit des pennes entièrement blanches aux ailes & à la queue; ſes jambes ou plutôt ſes tarſes, avoient beaucoup groſſi, par l'accroiſſement extraordinaire qu'avoient pris les lames dont ces parties ſont recouvertes dans les oiſeaux; enfin il avoit des eſpèces de nodus aux doigts comme les gouteux, & on étoit obligé de temps en temps de lui rogner la pointe du bec ſupérieur *(q)*; mais il n'avoit que cela des incommodités de la vieilleſſe; il étoit toujours gai, toujours chantant, comme dans ſon plus bel âge, toujours careſſant la main qui le nourriſſoit. Il faut remarquer que ce roſſignol n'avoit jamais été apparié : l'amour ſemble abréger les jours, mais il les remplit, il remplit de plus le vœu de la Nature; ſans lui les ſentimens ſi doux de la paternité ſeroient inconnus, enfin il étend l'exiſtence dans l'avenir, & procure, au moyen des générations qui ſe ſuccèdent, une ſorte d'immortalité; grands & précieux dédommagemens de quelques jours de triſteſſe & d'infirmités qu'il retranche peut-être à la vieilleſſe!

---

mie de pain, chenevis & perſil, parfaitement pilés & mêlés; il en faut tous les jours de la nouvelle. La ſeconde conſiſte en parties égales d'omelette hachée & de mie de pain, avec une pincée de perſil hachée. La troiſième eſt plus compoſée & demande plus de façon : prenez deux livres de bœuf maigre, une demi-livre de pois-chiches, autant de millet jaune ou écorcé, de ſemence de pavot blanc & d'amandes douces, une livre de miel blanc, deux onces de fleur de farine, douze jaunes d'œufs frais, deux ou trois onces de beurre frais & un gros & demi de ſafran en poudre, le tout ſéché, chauffé long-temps en remuant toujours, & réduit en une pouſſière très-fine, paſſée au tamis de ſoie. Cette poudre ſe conſerve & ſert pendant un an.

(q) Les ongles des roſſignols que l'on tient en cage, croiſſent auſſi beaucoup dans les commencemens, & au point qu'ils leur deviennent embarraſſans par leur exceſſive longueur : j'en ai vu qui formoient un demi-cercle de cinq lignes de diamètre, mais dans la grande vieilleſſe il ne leur en reſte preſque point.

On a reconnu que les drogues échauffantes & les parfums excitoient les rossignols à chanter; que les vers de farine & ceux du fumier leur convenoient lorsqu'ils étoient trop gras, & les figues lorsqu'ils étoient trop maigres; enfin que les araignées étoient pour eux un purgatif : on conseille de leur faire prendre tous les ans ce purgatif au mois d'avril : une demi-douzaine d'araignées sont la dose; on recommande aussi de ne leur rien donner de salé.

Lorsqu'ils ont avalé quelque chose d'indigeste, ils le rejettent sous la forme de pilules ou de petites pelotes, comme font les oiseaux de proie, & ce sont en effet des oiseaux de proie très-petits, mais très-féroces, puisqu'ils ne vivent que d'êtres vivans. Il est vrai que Bélon admire *la providence qu'ils ont de n'avaler aucun petit verm qu'ils ne l'aient premièrement fait mourir*; mais c'est apparemment pour éviter la sensation désagréable que leur causeroit une proie vivante, & qui pourroit continuer de vivre dans leur estomac à leurs dépens.

Tous les piéges sont bons pour les rossignols; ils sont peu défians, quoiqu'assez timides : si on les lâche dans un endroit où il y a d'autres oiseaux en cage, ils vont droit à eux, & c'est un moyen, entre beaucoup d'autres, pour les attirer : le chant de leurs camarades, le son des instrumens de musique, celui d'une belle voix, comme on l'a vu plus haut, & même des cris désagréables, tels que ceux d'un chat attaché au pied d'un arbre, & que l'on tourmente exprès, tout cela les fait venir également; ils sont curieux & même badauds; ils admirent tout & sont dupes de tout *(r)*; on les prend à la pipée, aux gluaux,

(e) *Avis miratrix*, dit M. Linnæus.

avec

avec le trébuchet des mésanges, dans des reginglettes tendues sur de la terre nouvellement remuée *(s)*, où l'on a répandu des nymphes de fourmis, des vers de farine, ou bien ce qui y ressemble, comme de petits morceaux de blancs d'œufs durcis, &c. Il faut avoir l'attention de faire ces reginglettes & autres pièges de même genre avec du tafetas & non avec du filet où leurs plumes s'embarrasseroient, & où ils en pourroient perdre quelques-unes, ce qui retarderoit leur chant; il faut au contraire, pour l'avancer au temps de la mue, leur arracher les pennes de la queue, afin que les nouvelles soient plutôt revenues; car tant que la Nature travaille à reproduire ces plumes, elle leur interdit le chant.

Ces oiseaux sont fort bons à manger lorsqu'ils sont gras, & le disputent aux ortolans; on les engraisse en Gascogne pour la table; cela rappelle la fantaisie d'Héliogabale qui mangeoit des langues de rossignols, de paons, &c. & le plat fameux du comédien Ésope, composé d'une centaine d'oiseaux, tous recommandables par leur talent de chanter ou par celui de parler *(t)*.

Comme il est fort essentiel de ne pas perdre son temps à élever des femelles, on a indiqué beaucoup de marques distinctives pour reconnoître les mâles; ils ont, dit-on, l'œil plus grand, la tête plus ronde, le bec plus long, plus large à sa base, surtout étant vu pardessous; le plumage plus haut en couleur, le

---

(s) Quelquefois ils se trouvent en très-grand nombre dans un pays. Belon a été témoin que, dans un village de la forêt d'Ardenne, les petits bergers en prenoient tous les jours chacun une vingtaine, avec beaucoup d'autres petits oiseaux; c'étoit une année de sécheresse, *& toutes les mares*, dit Belon, *étoient taries ailleurs ..... car ils se tiennent adonc dedans les forêts, en l'endroit où est l'humeur.*

(t) Pline, *lib. X, cap. LI.* Ce plat fut estimé 600 sesterces. Aldrovande a aussi mangé des rossignols & les a trouvés bons.

ventre moins blanc, la queue plus touffue & plus large lorſqu'ils la déploient; ils commencent plutôt à gazouiller, & leur gazouillement eſt plus ſoutenu : ils ont l'anus plus gonflé dans la ſaiſon de l'amour, & ils ſe tiennent long-temps en la même place, portés ſur un ſeul pied, au lieu que la femelle court çà & là dans la cage; d'autres ajoutent que le mâle a à chaque aile deux ou trois pennes, dont le côté extérieur & apparent eſt noir, & que ſes jambes, lorſqu'on regarde la lumière au travers, paroiſſent rougeâtres, tandis que celles de la femelle paroiſſent blanchâtres : au reſte, cette femelle a dans la queue le même mouvement que le mâle, & lorſqu'elle eſt en joie elle ſautille comme lui, au lieu de marcher. Ajoutez à cela les différences intérieures qui ſont plus déciſives : les mâles que j'ai diſſéqués au printemps, avoient deux teſticules fort gros, de forme ovoïde; le plus gros des deux (car ils n'étoient pas égaux) avoit trois lignes & demie de long, ſur deux de large; l'ovaire des femelles, que j'ai obſevées dans le même temps, contenoit des œufs de différentes groſſeurs, depuis un quart de ligne juſqu'à une ligne de diamètre.

Il s'en faut bien que le plumage de cet oiſeau réponde à ſon ramage; il a tout le deſſus du corps d'un brun plus ou moins roux; la gorge, la poitrine & le ventre, d'un gris blanc; le devant du cou d'un gris plus foncé; les couvertures inférieures de la queue & des ailes, d'un blanc-rouſsâtre, plus rouſsâtre dans les mâles; les pennes des ailes d'un gris-brun tirant au roux, la queue d'un brun plus roux; le bec brun, les pieds auſſi, mais avec une teinte de couleur de chair; le fond des plumes cendré-foncé.

On prétend que les roſſignols qui ſont nés dans les contrées méridionales, ont le plumage plus obſcur, & que ceux des

contrées ſeptentrionales ont plus de blanc : les jeunes mâles ſont auſſi, dit-on, plus blanchâtres que les jeunes femelles, & en général la couleur des jeunes eſt plus variée avant la mue, c'eſt-à-dire, avant la fin de juillet, & elle eſt ſi ſemblable à celle des jeunes rouge-queues, qu'on les diſtingueroit à peine s'ils n'avoient pas un cri différent *(u)*; auſſi ces deux eſpèces ſont-elles amies *(x)*.

Longueur totale, ſix pouces un quart; bec, huit lignes, jaune en dedans, ayant une grande ouverture, les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de la pointe; tarſe, un pouce; doigt extérieur uni à celui du milieu par ſa baſe; ongles déliés, le poſtérieur le plus fort de tous; vol, neuf pouces; queue, trente lignes, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de ſeize lignes.

Tube inteſtinal, du ventricule à l'anus, ſept pouces quatre lignes; œſophage près de deux pouces, ſe dilatant en une eſpèce de poche glanduleuſe avant ſon inſertion dans le géſier, celui-ci muſculeux, il occupoit la partie gauche du bas-ventre, n'étoit point recouvert par les inteſtins, mais ſeulement par un lobe du foie; deux très-petits cœcum; une véſicule du fiel : le bout de la langue garni de filets & comme tronqué, ce qui n'étoit pas ignoré des Anciens *(y)*, & peut avoir donné lieu à la fable de Philomèle qui eut la langue coupée.

(u) Le petit roſſignol mâle dit *ziſcra, ciſcra*, ſuivant Olina; *croi, croi*, ſelon d'autres : chacun a ſa manière d'entendre & de rendre ces ſons indéterminés, & d'ailleurs fort variables.

(x) On dit même qu'elles contractent des alliances entr'elles.

(y) Proprium luſciniæ & atricapillæ ut ſummæ linguæ acumine careant. Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. IX, cap. XV. Au reſte, il faut remarquer que ſuivant les Grecs, qui ſont ici les Auteurs originaux, ce fut Progné qui fut métamorphoſée en roſſignol, & Philomèle, ſa ſœur, en hirondelle; ce ſont les Écrivains latins qui ont changé ou brouillé les noms, & leur erreur a paſſé en force de loi.

VARIÉTÉS DU ROSSIGNOL.

I. LE GRAND ROSSIGNOL *(z)*. Il eſt certain qu'il y a variété de grandeur dans cette eſpèce, mais il y a beaucoup d'incertitudes & de contrariétés dans les opinions des Naturaliſtes ſur les endroits où ſe trouvent les grands roſſignols; c'eſt dans les plaines & au bord des eaux, ſelon Schwenckfeld qui aſſigne aux petits les côteaux agréables; c'eſt dans les forêts, ſelon Aldrovande; ſelon d'autres, au contraire, ceux qui habitent les forêts sèches & n'ont que la pluie & les gouttes de roſée pour ſe déſaltérer, ſont les plus petits, ce qui eſt très-vraiſemblable. En Anjou, il eſt une race de roſſignols beaucoup plus gros que les autres, laquelle ſe tient & niche dans les charmilles; les petits ſe plaiſent ſur les bords des ruiſſeaux & des étangs: M. Friſch parle auſſi d'une race un peu plus grande que la commune, laquelle chante plus la nuit, & même d'une manière un peu différente; enfin l'Auteur du traité du roſſignol, admet trois races de roſſignols; il place les plus grands, les plus robuſtes, les mieux chantans dans les buiſſons à portée des eaux; les moyens dans les plaines; & les plus petits de tous ſur les montagnes. Il réſulte de tout cela qu'il exiſte une race, ou ſi l'on veut, des races de grands roſſignols, mais qui ne ſont point attachées à une demeure bien fixe. Le grand roſſignol eſt le plus

(z) Luſcinia major; en Allemand, *groſſe-nachtigalle*, ou ſimplement *nachtigalle*. Schwenckfeld, *Av. Sileſ.* pag. 296.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 391; en Polonois, *ſlowick, wiekſzy*.

— Briſſon, *tome III, page* 400.

— *Au vogel, auen nachtigall.* Kramer, *Elenchus*, pag. 376.

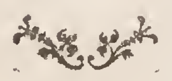
Sproſſ-vogel ou *ſproſſer* en Allemand, *Friſch*, tom. I, pl. 21.

commun

commun en Siléſie; il a le plumage cendré avec un mêlange de roux, & il paſſe pour chanter mieux que le petit.

II. LE ROSSIGNOL BLANC *(a)*. Cette variété étoit fort rare à Rome; Pline rapporte qu'on en fit préſent à Agrippine, femme de l'empereur Claude, & que l'individu qui lui fut offert coûta ſix mille ſeſterces *(b)*, que Budé évalue à quinze mille écus de notre monnoie, ſur le pied où elle étoit de ſon temps, & qui s'évalueroit aujourd'hui à une ſomme numéraire preſque double: cependant Aldrovande prétend qu'il y a erreur dans les chiffres, & que la ſomme doit être encore plus grande *(c)*. Cet Auteur a vu un roſſignol blanc, mais il n'entre dans aucun détail; M. le marquis d'Argence en a actuellement un de cette couleur qui eſt de la plus grande taille, quoique jeune, & dont le chant eſt déjà formé, mais moins fort que celui des vieux: « Il a, dit M. le marquis d'Argence, la tête & le cou du plus beau blanc, les ailes & la queue de même; ſur le milieu du « dos ſes plumes ſont d'un brun fort clair & mêlées de petites « plumes blanches...... celles qui ſont ſous le ventre ſont d'un « gris-blanc. Ce nouveau venu paroît cauſer une jalouſie éton- « nante à un vieux roſſignol que j'ai depuis quelque temps. »

(a) *Luſcinia candida*, le roſſignol blanc. *Briſſon*, tom. III, pag. 491.
(b) Pline, *Hiſt. Nat.* lib. X, cap. XXIX.
(c) Aldrovande, *Ornithol. tome II*, *page* 771.



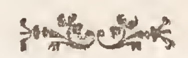
OISEAU ÉTRANGER
Qui a rapport au ROSSIGNOL.

LE FOUDI-JALA (d).

CE ROSSIGNOL, qui ſe trouve à Madagaſcar, eſt de la taille du nôtre, & lui reſſemble à beaucoup d'égards; ſeulement il a les jambes & les ailes plus courtes, & il en diffère auſſi par les couleurs du plumage; il a la tête rouſſe avec une tache brune de chaque côté; la gorge blanche; la poitrine d'un roux-clair; le ventre d'un brun teinté de roux & d'olive; tout le deſſus du corps, compris ce qui paroît des pennes de la queue & des ailes, d'un brun-olivâtre; le bec & les pieds d'un brun-foncé. M. Briſſon, à qui l'on doit la connoiſſance de cette eſpèce, ne dit point ſi elle chante, à moins qu'il n'ait cru l'avoir dit aſſez en lui donnant le nom de roſſignol.

Longueur totale, ſix pouces cinq lignes; bec, neuf lignes; tarſe, neuf lignes & demie; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes, un peu étagée, dépaſſe les ailes d'environ vingt lignes.

(d) *Ficedula ſupernè fuſco-olivacea, capite rufo; gutture albo; pectore dilutè rufo; ventre ex fuſco ad rufum & olivaceum inclinante; maculâ utrimque ponè oculos fuſcâ; rectricibus ſupernè fuſco-olivaceis, ſubtus viridi-olivaceis..... Luſcinia Madagaſcarienſis*, le roſſignol de Madagaſcar où on l'appelle *foudi-jala*. Briſſon, *tome III*, *page* 401.



* LA FAUVETTE (a).

Première eſpèce.

LE TRISTE HIVER, ſaiſon de mort, eſt le temps du ſommeil ou plutôt de la torpeur de la Nature; les inſectes ſans vie, les reptiles ſans mouvement, les végétaux ſans verdure & ſans accroiſſement, tous les habitans de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des priſons de glace, & la plupart des animaux terreſtres confinés dans les cavernes, les antres & les terriers; tout nous préſente les images de la langueur & de la dépopulation; mais le retour des oiſeaux au printemps eſt le premier ſignal & la douce annonce du réveil de la Nature vivante; & les feuillages renaiſſans & les bocages revêtus de leur nouvelle parure, ſembleroient moins frais & moins touchans ſans les nouveaux hôtes qui viennent les animer & y chanter l'amour.

De ces hôtes des bois, les fauvettes ſont les plus nombreuſes,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 579, *fig.* 1.

(a) Motacilla vireſcente-cinerea, artubus fuſcis, ſubtus flaveſcens, abdomine albo Scatarello vulgò. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 759, avec une mauvaiſe figure, page 760. — *Ficedula ſeptima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synopſ. Av.* pag. 79, n.° a, 7. — *Ficedula ſeptima.* Linn. *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 19, *idem.* — *Fauna Suecica*, n.° 234. *Motacilla vireſcente-cinerea, ſubtus flaveſcens abdomine albido, artubus fuſcis.* Hippolaïs, Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 7. — *Ficedula ſupernè griſeo-fuſca, infernè alba, cum aliquâ rufeſcentis mixturâ; tæniâ ſupra oculos albicante; rectricibus fuſcis, oris exterioribus griſeo-fuſcis, extimâ obliquè pluſquam dimidiatim ſordidè albâ. Curruca*, la fauvette. Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 372. — Les Italiens confondant apparemment le bec-figue & la fauvette, parce que le plumage eſt à-peu-près ſemblable, & qu'on ne peut les bien diſtinguer que par leurs mœurs, nomment cette dernière *beccafico.* Dans le Boulonois on l'appelle *ſcatarello*, ſuivant Aldrovande; *colombaude* en Provence & *petitchaps* dans la province d'Yorck, en Angleterre.

comme les plus aimables ; vives, agiles, légères & sans cesse remuées, tous leurs mouvemens ont l'air du sentiment ; tous leurs accens, le ton de la joie ; & tous leurs jeux, l'intérêt de l'amour. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles & commmencent à laisser épanouir leurs fleurs ; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes ; les uns viennent habiter nos jardins, d'autres préfèrent les avenues & les bosquets, plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, & quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi, les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre & les animent par les mouvemens & les accens de leur tendre gaieté *(b)*.

A ce mérite des graces naturelles, nous voudrions réunir celui de la beauté ; mais en leur donnant tant de qualités aimables, la Nature semble avoir oublié de parer leur plumage. Il est obscur & terne, excepté deux ou trois espèces qui sont légèrement tachetées, toutes les autres n'ont que des teintes plus ou moins sombres, de blanchâtre, de gris & de roussâtre.

La première espèce, ou la fauvette proprement dite, est de la grandeur du rossignol. Tout le manteau qui dans le rossignol est roux-brun, est gris-brun dans cette fauvette ; qui de plus est légèrement teinte de gris-roussâtre à la frange des couvertures des ailes, & le long des barbes de leurs petites pennes ; les grandes sont d'un cendré-noirâtre, ainsi que les pennes de la queue, dont les deux plus extérieures sont blanches du côté

(b) « L'on ne sauroit se trouver l'esté en quelque lieu umbrageux le long des eaux, qu'on » n'oye les fauvettes chantant à gorge desployée, si hault qu'on les oit d'un grand demi-quart de lieue ; parquoi c'est un oiseau jà cogneu en toutes contrées. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, pag. 340.

extérieur,

extérieur, & des deux côtés à la pointe : sur l'œil, depuis le bec, s'étend une petite ligne blanche en forme de sourcil, & l'on voit une tache noirâtre sous l'œil & un peu en arrière; cette tache confine au blanc de la gorge, qui se teint de roussâtre sur les côtés, & plus fortement sous le ventre.

Cette fauvette est la plus grande de toutes, excepté celle des Alpes, dont nous parlerons dans la suite. Sa longueur totale est de six pouces ; son vol de huit pouces dix lignes; son bec, de la pointe aux angles, a huit lignes & demie; sa queue, deux pouces six lignes; son pied, dix lignes.

Elle habite, avec d'autres espèces de fauvettes plus petites, dans les jardins, les bocages & les champs semés de légumes, comme fèves ou pois; toutes se posent sur la ramée qui soutient ces légumes; elles s'y jouent, y placent leur nid, sortent & rentrent sans cesse, jusqu'à ce que le temps de la récolte, voisin de celui de leur départ, vienne les chasser de cet asyle, ou plutôt de ce domicile d'amour.

C'est un petit spectacle de les voir s'égayer, s'agacer & se poursuivre; leurs attaques sont légères, & ces combats innocens se terminent toujours par quelques chansons. La fauvette fut l'emblème des amours volages, comme la tourterelle de l'amour fidèle; cependant la fauvette, vive & gaie, n'en est ni moins aimante, ni moins fidèlement attachée; & la tourterelle, triste & plaintive, n'en est que plus scandaleusement libertine *(c)*. Le mâle de la fauvette prodigue à sa femelle mille petits soins pendant qu'elle couve; il partage sa sollicitude pour les petits qui viennent d'éclore, & ne la quitte pas même après l'éducation

---

(c) *Voyez* l'article de la tourterelle, *vol. II.*

de la famille; ſon amour ſemble durer encore après ſes deſirs ſatisfaits.

Le nid eſt compoſé d'herbes sèches, de brins de chanvre & d'un peu de crin en dedans; il contient ordinairement cinq œufs que la mère abandonne lorſqu'on les a touchés, tant cette approche d'un ennemi lui paroît d'un mauvais augure pour ſa future famille. Il n'eſt pas poſſible non plus de lui faire adopter des œufs d'un autre oiſeau : elle les reconnoît, ſait s'en défaire & les rejetter. « J'ai fait couver à pluſieurs petits oiſeaux des » œufs étrangers, dit M. le vicomte de Querhoënt, des œufs de » méſanges aux roitelets, des œufs de linotte à un rouge-gorge; » je n'ai jamais pu réuſſir à les faire couver par des fauvettes, » elles ont toujours rompu les œufs, & lorſque j'y ai ſubſtitué d'autres petits, elles les ont tués auſſitôt. » Par quel charme donc, s'il en faut croire la multitude des Oiſeleurs, & même des Obſervateurs, ſe peut-il faire que la fauvette couve l'œuf que le coucou dépoſe dans ſon nid après avoir dévoré les ſiens; qu'elle ſe charge avec affection de cet ennemi qui vient de lui naître, & qu'elle traite comme ſien ce hideux petit étranger? Au reſte, c'eſt dans le nid de la fauvette babillarde que le coucou, dit-on, dépoſe le plus ſouvent ſon œuf; & dans cette eſpèce, le naturel pourroît être différent. Celle-ci eſt d'un caractère craintif; elle fuit devant des oiſeaux tout auſſi foibles qu'elle, & fuit encore plus vîte & avec plus de raiſon devant la pie-grièche ſa redoutable ennemie; mais l'inſtant du péril paſſé tout eſt oublié, & le moment d'après, notre fauvette reprend ſa gaieté, ſes mouvemens & ſon chant. C'eſt des rameaux les plus touffus qu'elle le fait entendre; elle s'y tient ordinairement couverte, ne ſe montre que par inſtans au bord des buiſſons, & rentre vîte à

l'intérieur, ſur-tout pendant la chaleur du jour. Le matin, on la voit recueillir la roſée, & après ces courtes pluies qui tombent dans les jours d'été, courir ſur les feuilles mouillées & ſe baigner dans les gouttes qu'elle ſecoue du feuillage.

Au reſte, preſque toutes les fauvettes partent en même temps, au milieu de l'automne, & à peine en voit-on encore quelques-unes en octobre : leur départ ſe fait avant que les premiers froids viennent détruire les inſectes & flétrir les petits fruits dont elles vivent; car non-ſeulement on les voit chaſſer aux mouches, aux moucherons & chercher les vermiſſeaux, mais encore manger des baies de lierre, de mézéréon & de ronces; elles engraiſſent même beaucoup dans la ſaiſon de la maturité des graines du ſureau, de l'yèble & du troëne.

Dans cet oiſeau, le bec eſt très-légèrement échancré vers la pointe; la langue eſt effrangée par le bout & paroît fourchue; le dedans du bec, noir vers le bout, eſt jaune dans le fond; le géſier eſt muſculeux & précédé d'une dilatation de l'œſophage; les inteſtins ſont longs de ſept pouces & demi : communément on ne trouve point de véſicule du fiel, mais deux petits *cæcum;* le doigt extérieur eſt uni à celui du milieu par la première phalange, & l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous. Les teſticules dans un mâle pris le 18 de juin, avoient cinq lignes au grand diamètre, quatre dans le petit. Dans une femelle ouverte le 4 du même mois, l'*ovi ductus* très-dilaté, renfermoit un œuf, & la grappe offroit les rudimens de pluſieurs autres d'inégale groſſeur.

Dans nos provinces méridionales & en Italie, on nomme aſſez diſtinctement bec-figues la plupart des eſpèces de fauvettes : mépriſe à laquelle les Nomenclateurs avec leur nom générique

(*ficedula*) n'ont pas peu contribué. Aldrovande n'a donné les espèces de ce genre que d'une manière incomplète & confuse; il semble ne l'avoir pas assez connu. Frisch remarque que ce genre des fauvettes est en effet un des moins éclaircis & des moins déterminés dans toute l'Ornithologie. Nous avons tâché d'y porter quelques lumières, en suivant l'ordre de la Nature. Toutes nos descriptions, excepté celle d'une seule espèce, ont été faites sur l'objet même, & c'est tant sur nos propres observations que sur des faits donnés par d'excellens Observateurs que nous avons représenté les différences, les ressemblances & toutes les habitudes naturelles de ces petits oiseaux.

---

* LA PASSERINETTE

ou PETITE FAUVETTE (a).

Seconde espèce.

NOUS ADOPTONS pour cet oiseau le nom de Passerinette qu'il porte en Provence; c'est une petite fauvette qui diffère de la grande,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 579, *fig.* 2.

(a) *Borin Genuensibus.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 733, avec une mauvaise figure, page 734. — *Borin*, Jonston, *Avi.* avec la figure empruntée d'Aldrovande, *pl.* 44. — *Muscicapa secunda Aldrovandi, seu Borin Genuensium.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 81, n.° 50. — *Ficedula supernè grisea, infernè cinereo-alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; ventre albo; rectricibus supernè griseo fuscis, subtus dilutè cinereis. Curruca minor*, la petite fauvette. Brisson, *Ornithol.* tom. III, pag. 374.

Dans le Boulonnois, cette fauvette s'appelle *chivin*; dans le pays de Gênes, *borin*, suivant

grande, non-ſeulement par la taille, mais auſſi par la couleur du plumage, & par ſon refrain monotone *tip*, *tip*, qu'elle fait entendre à tous momens, en ſautillant dans les buiſſons, après de courtes repriſes d'une même phraſe de chant. Un gris-blanc fort doux couvre tout le devant & le deſſous du corps, en ſe chargeant ſur les côtés d'une teinte brune très-claire; du gris-cendré égal & monotone occupe tout le deſſus, en ſe chargeant un peu & tirant au noirâtre dans les grandes pennes des ailes & de la queue; un petit trait blanchâtre en forme de ſourcil lui paſſe ſur l'œil; ſa longueur eſt de cinq pouces trois lignes; ſon vol d'environ huit pouces.

La paſſerinette fait ſon nid, près de terre, ſur les arbuſtes: nous avons vu un de ces nids ſur un groſeillier dans un jardin, il étoit fait en demi-coupe, composé d'herbes sèches, aſſez groſſières en dehors, plus fines en dedans & mieux tiſſues; il contenoit quatre œufs, fond blanc-ſale, avec des taches vertes & verdâtres, répandues en plus grand nombre vers le gros bout. Cet oiſeau a l'iris des yeux d'un brun-marron, & l'on voit une très-petite échancrure près de la pointe du demi-bec ſupérieur; l'ongle poſtérieur eſt le plus fort de tous; les pieds ſont de couleur plombée; le tube inteſtinal, du géſier à l'anus, a ſept pouces, & deux pouces du géſier au pharynx; le géſier eſt muſculeux & précédé d'une dilatation de l'œſophage; on n'a point trouvé de véſicule du fiel, ni de cœcum dans l'individu obſervé qui étoit femelle; la grappe de l'ovaire portoit des œufs d'inégale groſſeur.

Aldrovande, & Willughby qui le répète d'après lui; aux environs de Marſeille *becaſigulo*, & apparemment de même dans les autres endroits où la fauvette eſt appelée *becaſico*.

*LA FAUVETTE A TÊTE NOIRE (a).

Troisième espèce.

ARISTOTE, en parcourant les divers changemens que la révolution des saisons apporte à la nature des oiseaux, comme plus immédiatement soumis à l'empire de l'air, dit que le bec-figue se change dans l'automne en fauvette à *tête noire (b)*; cette

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 580, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(a) En Grec, Μελανκόρυφος; Μελανηκέφαλος. Aldrovande & Willughby lui appliquent le nom générique & commun de Συκαλὶς. En Italien, *capinera*, *caponegro*; dans le Boulonois & le Ferrarois, *caponero*; en Allemand, *grasz-muck*, *grase-spatz*; & dans Frisch, *monch mit der schervartzen-platte* (le mâle), *monch mit einer rothlichen platte* (la femelle). Les Siléfiens & les Saxons lui appliquent également le nom de *moine*, *petit moine : monch*, *meunchlein*; en Suisse, *schwartz-kopff*; en Bohème, *plask*; suivant Rzaczynski, en Polonois, *figoiadka*; en Anglois, *black-cap*. La femelle est connue en Provence sous le nom de *testo rousso*.

Atricapilla. Gesner, *Avi.* pag. 384; *id. Icon. Avi.* pag. 47. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 227. — Belon, *Observ.* pag. 19. — Jonston, *Avi.* pag. 90, avec la figure du mâle prise d'Olina, *pl.* 45, dans la même page, la femelle sous le nom de *atricapilla altera.* — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 16. — *Motacilla testacea, subtus cinerea, pileo obscuro, atricapilla.* Linn. *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 19. *Atricapilla, seu ficedula.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 756, avec une figure du mâle très-peu exacte, *pag.* 757; & dans la même page la femelle sous le nom de *atricapilla alia castaneo vertice*, avec une figure encore plus mauvaise. — *Atricapilla seu ficedula Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 162, avec la figure du mâle prise d'Olina, *pl.* XLI. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 79, n.° *a*, 8. — *Atricapilla Schwenckfeldii, ficedula Bellonii, Gesneri, & Aldrovandi.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 366. — *Curruca atricapilla.* Frisch, avec une figure exacte du mâle, *pl.* 23; dans la même une figure aussi bonne de la femelle, sous le nom de *curruca vertice subrubro.* — *Sylvia atricapilla.* Klein, *Avi.* pag. 79, n.° 14, le mâle : même page, n.° 15, *sylvia vertice subrubro*, la femelle. — *Motacilla testacea, subtus subcinerea, pileo obscuro.* Linn. *Fauna Suec.* n.° 229, avec de mauvaises figures du mâle & de la femelle, *tab.* 1, *n.°* 229. — *Capinera.* Olina, *pag.* 9, avec une figure exacte du mâle. — *Ficedula supernè griseo-fusca, ad olivaceum inclinans, infernè grisea; ventre cinereo albo; capite superiùs nigro* (mas), *dilutè castaneo* (fœmina); *rectricibus cinereo-fuscis, oris exterioribus fusco-olivaceis. Curruca atricapilla*, la fauvette à tête noire. *Brisson*, Ornith. *tom. III*, *pag.* 380.

(b) *Ficedulæ & atricapillæ invicem commutantur, fit enim ineunte autumno ficedula; ab autumno protinus atricapilla. Nec enim inter eos discrimen aliquod nisi coloris & vocis est.*

prétendue métamorphose, qui a fort exercé les Naturalistes, a été regardée des uns comme merveilleuse, & rejetée des autres comme incroyable *(c)*; cependant elle n'est ni l'un ni l'autre, & nous paroît très-simple: les petits de la fauvette dont nous parlons ici, sont pendant tout l'été très-semblables par le plumage au bec-figue: ce n'est qu'à la première mue qu'ils prennent leurs couleurs, & c'est alors que ces prétendus bec-figues se changent en fauvettes à tête noire; cette même interprétation est celle du passage où Pline parle de ce changement *(d)*.

Aldrovande, Jonston & Frisch, après avoir décrit la fauvette à tête noire, paroissent faire une seconde espèce de la fauvette à tête brune *(e)*; cependant celle-ci n'est que la femelle de l'autre, & il n'y a d'autres différences entre le mâle & la femelle que dans cette couleur de la tête, noire dans le premier, & brune dans la seconde: en effet, une calotte noire couvre, dans le mâle, le derrière de la tête & le sommet, jusque sur les yeux; au-dessous & à l'entour du cou est un gris-ardoisé, plus clair

Avem autem esse eamdem constat: quia dùm immutaretur hoc genus utrumque conspectum est, nondum absolutum, nec alterutrum adhuc proprium ullum habens appellationis. Nec mirum si hœc ita doce, aut colore mutatur, quando & palumbes hieme non gemit. Aristot. *Hist. Animal.* lib. IX, cap. 49. Quant à l'autre passage du même livre, chapitre XV, où ce Naturaliste parle encore d'un oiseau à tête noire, *atricapilla*, qui *pond jusqu'à vingt œufs*, & *niche dans des trous d'arbres;* on doit l'entendre de la *nonette* ou petite mésange à tête noire, à qui seule ces caractères peuvent convenir.

(c) Niphus, dans Aldrovande, s'efforce de résoudre ce problème, en distinguant une grande & une petite *tête noire*, cette dernière n'étant point transmuée en bec-figue, & qu'on voit en même temps que cet oiseau; l'autre qu'on ne voit jamais avec lui, & qui effectivement se métamorphose. Les *Oiseleurs Boulonois*, ajoute Aldrovande, *les distinguent ainsi*; & cependant il se refuse à cette opinion; & l'instant d'après il confond la fauvette à tête noire avec le bouvreuil, quoique la figure qu'il donne *(page* 757 *)* soit celle de la fauvette.

(d) Alia ratio ficedulis quam lusciniis; nam formam simul coloremque mutant. Hoc nomen nisi autumno, postea melancoryphi. Pline, *Hist. Nat.* lib.

(e) Atricapilla altera. Jonston, *Avi.* pag. 90, pl. 45. — *Atricapilla alia castaneo vertice.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 757. — *Curruca vertice subrubro.* Frisch, *pl.* 23.

à la gorge, & qui s'éteint ſur la poitrine dans du blanc, ombré de noirâtre vers les flancs; le dos eſt d'un gris-brun, plus clair aux barbes extérieures des pennes, plus foncé ſur les inférieures, & lavé d'une foible teinte olivâtre. L'oiſeau a de longueur cinq pouces cinq lignes; huit pouces & demi de vol.

La fauvette à tête noire eſt de toutes les fauvettes celle qui a le chant le plus agréable & le plus continu; il tient un peu de celui du roſſignol, & l'on en jouit bien plus long-temps, car pluſieurs ſemaines après que ce chantre du printemps s'eſt tû, l'on entend les bois réſonner par-tout du chant de ces fauvettes; leur voix eſt facile, pure & légère, & leur chant s'exprime par une ſuite de modulations peu étendues, mais agréables, flexibles & nuancées; ce chant ſemble tenir de la fraîcheur des lieux où il ſe fait entendre; il en peint la tranquillité, il en exprime même le bonheur; car les cœurs ſenſibles n'entendent pas, ſans une douce émotion, les accens inſpirés par la Nature, aux êtres qu'elle rend heureux.

Le mâle a pour ſa femelle les plus tendres ſoins, non-ſeulement il lui apporte ſur le nid des mouches, des vers & des fourmis, mais il la ſoulage de l'incommodité de ſa ſituation; il couve alternativement avec elle : le nid eſt placé près de terre, dans un taillis, ſoigneuſement caché, & contient quatre ou cinq œufs, fond verdâtre avec des taches d'un brun léger. Les petits grandiſſent en peu de jours, & pour peu qu'ils aient de plumes ils ſautent du nid dès qu'on les approche & l'abandonnent. Cette fauvette ne fait communément qu'une ponte dans nos provinces; Olina dit qu'elle en fait deux en Italie, & il en doit être ainſi de pluſieurs eſpèces d'oiſeaux dans un climat plus chaud, & où la ſaiſon des amours eſt plus longue.

A ſon

A ſon arrivée au printemps, lorſque les inſectes manquent, par quelque retour du froid, la fauvette à tête noire trouve une reſſource dans les baies de quelques arbuſtes, comme du lauréole & du lierre : en automne, elle mange auſſi les petits fruits de la bourdaine & ceux du cormier des chaſſeurs *(f)*. Dans cette ſaiſon, elle va ſouvent boire, & on la prend aux fontaines ſur la fin d'août; elle eſt alors très-graſſe & d'un goût délicat.

On l'élève auſſi en cage, & de tous les oiſeaux qu'on peut mettre en volière, dit Olina, cette fauvette eſt un des plus aimables *(g)*. L'affection qu'elle marque pour ſon maître eſt touchante; elle a pour l'accueillir un accent particulier, une voix plus affectueuſe; à ſon approche, elle s'élance vers lui contre les mailles de ſa cage, comme pour s'efforcer de rompre cet obſtacle & de le joindre, & par un continuel battement d'ailes accompagné de petits cris, elle ſemble exprimer l'empreſſement & la reconnoiſſance *(h)*.

Les petits élevés en cage, s'ils ſont à portée d'entendre le roſſignol, perfectionnent leur chant, & le diſputent à leur maître *(i)*. Dans la ſaiſon du départ, qui eſt à la fin de ſeptembre, tous ces priſonniers s'agitent dans la cage, ſur-tout pendant la nuit & au clair de la lune *(k)*, comme s'ils ſavoient qu'ils

---

(f) Schwenckfeld, *Avium Sileſ.* pag. 228.

(g) *Fragl'altri uccelletti di gabbia, e di natura allegra ; di canto ſoave e dilettoſo, di viſta vaga e gratioſa.* Olina, *Uccelleria*, pag. 9.

(h) Olina, *page* 9; c'eſt d'elle que Mademoiſelle Deſcartes a dit : *n'en déplaiſe à mon oncle, elle a du ſentiment.*

(i) La fauvette (à tête noire) que j'élevois, a formé ſon chant ſur celui du roſſignol, & a étendu ſa voix au point qu'actuellement elle fait taire mes roſſignols qui ſont ſes maîtres. *Note communiquée par M. le Tréſorier le Moine. — I giovanetti preſi alla ragna faranno il verſo boſcareccio, e piglieranno altre ſorti di verſi, di fanelli imparati, overo altri uccelli, imparando li nidiaci tutto quello che gli vien inſegnato.* Olina, *Uccelleria*, pag. 9.

(k) Traité du roſſignol, page 138. Salerne, *Ornithol.* page 239.

ont un voyage à faire, & ce desir de changer de lieu est si profond & si vif, qu'ils périssent alors en grand nombre du regret de ne pouvoir se satisfaire.

Cet oiseau se trouve communément en Italie, en France, en Allemagne & jusqu'en Suède *(l)*; cependant on prétend qu'il est assez rare en Angleterre *(m)*.

Aldrovande nous parle d'une variété dans cette espèce, qu'il appelle *fauvette variée (n)*, sans nous dire si cette variété n'est qu'individuelle, ou si c'est une race particulière. M. Brisson qui la donne sous le nom de *fauvette noire & blanche*, n'en dit pas davantage; & il paroît que la *fauvette à dos noir* de Frich *(o)*, n'est encore que cette même variété de la fauvette à tête noire.

La *petite colombaude* des Provençaux est une autre variété de cette même fauvette; elle est seulement un peu plus grande, & a tout le dessus du corps d'une couleur plus foncée & presque noirâtre; la gorge blanche & les côtés gris: elle est leste & très-agile; elle aime les ombrages & les bois les plus touffus, & se délecte à la rosée qu'elle reçoit avidement.

Dans une fauvette à tête noire, femelle, ouverte le 4 juin, l'ovaire se trouva garni d'œufs de différentes grosseurs; le tube intestinal, de l'anus au gésier, étoit long de sept pouces un quart; il y avoit deux *cœcums* bien marqués, de deux lignes de long; le gésier musculeux étoit long de cinq lignes; la langue effilée & fourchue par le bout; le bec supérieur tant soit peu échancré;

(l) Frisch.

(m) Frequentat in Italiâ; in Angliâ quoque, sed rariùs invenitur. Willughby, pag. 163.

(n) Ficedula varia. Aldrovande, *Avi.* tome II, pag. 759, avec une figure très-peu reconnoissable.

(o) Curruca albo & nigro varia, tom. III, pag. 383.

le doigt extérieur uni à celui du milieu par sa première phalange; l'ongle postérieur le plus fort de tous.

Dans un mâle, le 19 juin, les testicules avoient quatre lignes de longueur & trois de large; la trachée-artère avoit un nœud renflé à l'endroit de la bifurcation; & l'œsophage long d'environ deux pouces, formoit une poche avant son insertion dans le gésier.

---

* LA GRISETTE (p) ou FAUVETTE GRISE, en Provence, PASSERINE.

Quatrième espèce.

ALDROVANDE parle de cette Fauvette grise, sous le nom de *Stoparola*, que lui donnent les Oiseleurs Boulonois, apparemment, dit ce Naturaliste, parce qu'elle fréquente les buissons & les halliers où elle fait son nid *(q)*.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 579, *fig.* 3.

(p) Stoparola vulgò. Aldrovande, *Avi.* tom. II, Page 732, avec une très-mauvaise figure. — *Stoparola.* Jonston, *Avi.* pag. 87, & la figure empruntée d'Aldrovande, *pl.* 44. — *Stoparola Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 153. — Ray, *Synops.* pag. 77, n.° a, 1. — *Stoparola pectore & ventre candido, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 171, n.° 5. — *Cineraria.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 15. — *Motacilla supra cinerea, subtus alba, rectrice primâ longitudinaliter dimidiato albâ, secundâ apice albâ.* Sylvia, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 9. — *Motacilla supra cinerea, infra alba; rectrice primâ longitudinaliter dimidiato-albâ, secundâ apice albâ.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 228. — *Ficedula supernè grisea, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ; rectricibus decem intermediis fuscis, marginibus griseis, extimâ exteriùs albo rufescente, inferiùs dilutè cinerea, orâ candidâ. Curruca cinerea, sive cineraria*, la fauvette grise *ou* la grisette. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page* 376. — *Motacilla subcinerea.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. XIX, Sp. 5.

Les Oiseleurs Boulonois la nomment *stoparola*, suivant Aldrovande; les Suédois, *skogsknett* ou *skogsknetter & mesar*, suivant Linnæus; le Provençaux, *passerine.*

(q) Stoparola nescio quo vocabulo, nisi fortè à stipulis. Aldrovande, *tom. II, pag.* 732.

Nous avons vu l'un de ces nids sur un prunelier, à trois pieds de terre ; il est en forme de coupe & composé de mousse des prés entrelacée de quelques brins d'herbes sèches ; quelquefois il est entièrement tissu de ces brins d'herbes plus fines en dedans, plus grossières en dehors ; ce nid contenoit cinq œufs fond gris-verdâtre, semés de taches roussâtres & brunes plus fréquentes au gros bout.

La mère fut prise avec les petits ; elle avoit l'iris couleur de marron ; les bords du bec supérieur légèrement échancrés à la pointe ; les deux paupières garnies de cils blancs ; la langue effrangée par le bout ; le tube intestinal, du gésier à l'anus, étoit de six pouces de longueur ; il y avoit deux *cæcums* longs de deux lignes, adhérens à l'intestin ; de l'œsophage au gésier, la distance étoit de deux pouces, & le premier, avant son insertion, formoit une dilatation ; la grappe de l'ovaire étoit garnie d'œufs d'inégale grosseur.

Dans un mâle ouvert au milieu du mois de mai, les viscères se trouvèrent à très-peu-près les mêmes ; des deux testicules, le droit étoit plus gros que le gauche, & avoit dans son grand diamètre quatre lignes, & deux lignes trois quarts dans le petit ; on observa le gésier musculeux, dont les deux membranes se dédoublent ; il contenoit quelques débris d'insectes & point de graviers ; l'iris étoit mordoré - clair, dans un autre elle parut orangée, ce qui montre que cette partie est sujette à varier en couleurs, & ne peut point fournir un caractère spécifique.

Aldrovande remarque que l'œil de la grisette est petit, mais qu'il est vif & gai. Le dos & le sommet de la tête sont gris-cendré ; les tempes, dessus & derrière l'œil, marquées d'une tache plus noirâtre ; la gorge est blanche jusque sous l'œil ; la poitrine

poitrine & l'eſtomac ſont blanchâtres, lavés d'une teinte de rouſsâtre-clair, comme vineuſe. Cette fauvette eſt un peu plus groſſe que le bec-figue : ſa longueur totale eſt de cinq pouces ſept lignes; elle a huit pouces de vol : on l'appelle *paſſerine* en Provence, & ſous cet autre ciel, elle a d'autres habitudes & d'autres mœurs; elle aime à ſe repoſer ſur le figuier & l'olivier, ſe nourrit de leurs fruits, & ſa chair devient très-délicate; ſon petit cri ſemble répéter les deux dernières ſyllabes de ſon nom de paſſerine.

M. Guys nous a envoyé de Provence une petite eſpèce de fauvette, ſous le nom de *bouſcarle*, gravée dans nos planches enluminées, *n.° 655, fig. 2.* L'eſpèce avec laquelle la bouſcarle nous paroît avoir plus de rapport, tant par la forme du bec que par la grandeur, eſt la griſette; cependant la bouſcarle en diffère par le ton de couleur qui eſt plutôt fauve & brun que gris.

---

*LA FAUVETTE BABILLARDE (r).

Cinquième eſpèce.

CETTE FAUVETTE eſt celle que l'on entend le plus ſouvent & preſque inceſſamment au printemps; on la voit auſſi s'élever fréquemment d'un petit vol, droit au-deſſus des haies, pirouetter

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 580, fig. 3.*

(r) En Grec, Ὑπολαις, Ἐπιλαις, en Grec moderne, Ποταμιδα; en Latin moderne, *curruca*; en Italien, *pizamoſche*, *becafico canapino*; & dans le peuple de la campagne, *ſtártagnia*, *ſtartagna*; aux environs du lac Majeur, *ficcafiga*; dans le Boulonois, *canevarola*; en Allemand, *graſſ-muck*, *fahle gras-muck*, ſuivant Geſner & Friſch, *ſchnepſſli* & *weuſtling*; en Illyrien, *pienige*; en Polonois, *piegza*; en Suédois, *kruka*; en Anglois, *titling*.

Curruca. Geſner, *Avi.* pag. 369, *id. Icon. Avi.* pag. 47. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 255.

en l'air, & retomber en chantant une petite reprise de ramage fort vif, fort gai, toujours le même, & qu'elle répète à tout moment, ce qui lui a fait donner le nom de *babillarde*; outre ce refrain qu'elle chante le plus souvent en l'air, elle a une autre sorte d'accent ou de sifflement fort grave *bjie*, *bjie*, qu'elle fait entendre de l'épaisseur des buissons, & qu'on n'imagineroit pas sortir d'un oiseau si petit; ses mouvemens sont aussi vifs, aussi fréquens que son babil est continu; c'est la plus remuante & la plus leste des fauvettes. On la voit sans cesse s'agiter, voleter, sortir, rentrer, parcourir les buissons, sans jamais pouvoir la saisir dans un instant de repos. Elle niche dans les haies, le long des grands chemins, dans les endroits fourrés, près de terre & sur les touffes même des herbes engagées dans le pied

---

— Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 17. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 21. — Belon, *observ.* pag. 17. — *Curruca, seu passer gramineus Schwenckfeldii; hypolais aliorum.* Rzazcynski, *Auctuar.* pag. 377. *Curruca;* Alberto *andithia*; *hypolaïs*; *passer sepiarius*, *id. Hist. Nat. Polon.* pag. 278. — *Curruca cantu lusciniæ.* Frisch, avec une belle figure, *pl.* 21. — *Hypolaïs*, *seu curruca.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 752, avec une mauvaise figure prise de Gesner. — Jonston, *Avi.* pag. 90, avec la même figure, *pl.* 45, *idem.* — *Ficedula canabina*, avec la figure empruntée d'Olina, *pl.* 33. — *Ficedula canabina.* Willughby, *Ornithol.* avec la figure prise dans Olina, *tab.* 23. — *Ficedula rostro & pedibus luteis major.* Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 18, Sp. 2. — *Parus subviridis*, *seu curruca*, *idem*, *ibid.* Gen. 24, Sp. 6. — *Motacilla supra fusca*, *subtus exalbida*; *maculâ ponè oculos grisea.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 233. — *Motacilla supra fusca*, *subtus albida*, *rectricibus fuscis: extremâ margine tenuiore albâ. Curruca.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 6. — *Motacilla supra grisea*, *subtus cinerea*, *remigibus primoribus apice obsoletis.* Philomela, *idem*, *ibidem*, Sp. 10. — *Luscinia fusca.* Klein, *Avi.* pag. 73, n.° 3, *idem*, *ibid.* n.° 2. *Luscinia altera.* — *Canevarola Bononiensibus dicta.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 754, avec une figure peu ressemblante. — Jonston, *Avi.* pag. 88, tab. 45, la figure copiée d'Aldrovande. — Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° XII, *idem. Onomast.* pag. 91, n.° XII. — *Beccafigo canapino.* Olina, *pag.* 11, avec une figure peu exacte. — *Fauvette brune.* Belon, *Nat. des Oiſ.* pag. 340, avec une figure passable, *idem. Portrait d'oiseaux*, pag. 85, *a. Fauvette noire* ou *brune*, avec la même figure. — *Ficedula supernè cinereo fusca*, *infernè alba*, *cum aliquâ rufescentis mixturâ*, *vertice cinereo*, *tæniâ infra oculos saturatè cinerea*; *rectricibus fuscis*; *marginibus griseis*, *extimâ exteriùs & apice albâ*, *interiùs cinereâ margine albâ prœditâ* .... *Curruca garrula*, la fauvette babillarde. *Brisson*, *Ornithol.* tome III, page 384.

des buiſſons *(ſ)* ; ſes œufs ſont verdâtres pointillés de brun.

Suivant Belon, les Grecs modernes appellent cette fauvette *potamida*, oiſeau du bord des rivières ou des ruiſſeaux ; c'eſt ſous ce nom qu'il l'a reconnue en Crète ; comme ſi dans un climat plus chaud *(t)*, elle affectoit davantage de rechercher la proximité des eaux, que dans nos contrées tempérées où elle trouve plus aiſément de la fraîcheur ; les inſectes que l'humidité échauffée fait éclore, ſont ſa principale nourriture. Son nom, dans Ariſtote *(u)*, déſigne un oiſeau qui cherche ſans ceſſe les vermiſſeaux ; cependant on voit rarement cette fauvette à terre, & ces vermiſſeaux qui font ſa pâture, ſont les chenilles qu'elle trouve ſur les arbuſtes & les buiſſons.

Belon qui l'appelle d'abord *fauvette brune*, lui donne enſuite le ſurnom de *plombée*, qui repréſente beaucoup mieux la vraie teinte de ſon plumage. Elle a le ſommet de la tête cendré ; tout le manteau cendré-brun ; le devant du corps blanc lavé de rouſsâtre ; les pennes de l'aile brunes, leur bord intérieur blanchâtre ; l'extérieur des grandes pennes eſt cendré, & celui

---

(ſ) Nidum ſuſpendit inter gramina rotundum ; ova, maio, plerumque quinque aliquando ſeptem, ſubviridia, punctis notata. Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 255.

(t) Quelques Auteurs grecs & modernes ont mis *potamida* de nom vulgaire, penſant exprimer le roſſignol ; toutefois ſommes bien aſſurés que *potamida* n'eſt pas roſſignol ; car lorſqu'étions en Crète, trouvames le nid de tel oiſeau qu'ils nomment *potamida*, ſur une plante de *teucrion*, & lequel pumes reconnoître que c'étoit de l'oiſeau que notre vulgaire nomme une *fauvette brune*. . . . . Ce n'eſt pas ſans raiſon que le vulgaire de la Grèce la nomme *potamida*, car elle ſuit communément les ruiſſelets ; pour ce qu'elle y trouve mieux ſa paſture qu'elle prend de vermine en vie. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page* 340. — « Il y a un autre oiſeau appelé par les Anciens *curruca*, que les François connoiſſent ſous le nom « de *fauvette brune*, & que les Grecs, qui habitent à préſent cette île (de Crète), appellent « *potamida*. L'on tient que le coucou eſt ſon ennemi, & qu'il mange ſes petits quand il en « trouve l'occaſion. » *Dapper*, *deſcrp. des îles de l'Archipel*, page 62.

(u) Ὑπολαΐς, que Gaza traduit *curruca* ; nom que tous les Naturaliſtes ont appliqué à cette fauvette. *Ypolais, quod verminibus paſcatur.* Schwenckfeld.

des moyennes eſt gris-rouſsâtre; les douze plumes de la queue ſont brunes bordées de gris, excepté les deux plus extérieures qui ſont blanches en dehors comme dans la fauvette commune; le bec & les pieds ſont d'un gris-plombé; elle a cinq pouces de longueur & ſix pouces & demi de vol, ſa groſſeur eſt celle de la griſette, & en tout elle lui reſſemble beaucoup.

C'eſt à cette eſpèce qu'on doit rapporter, non-ſeulement le *bec-figue de chanvre* d'Olina *(x)*, qu'il dit être ſi fréquent dans les chenevières de la Lombardie; mais encore la *canevarola* d'Aldrovande, & la fauvette *titling*, de Turner *(y)*. Au reſte, cette fauvette ſe prive aiſément; comme elle habite autour de nous dans nos prés, nos boſquets, nos jardins; elle eſt déjà familière à demi; ſi l'on veut l'élever en cage, ce que l'on fait quelquefois pour la gaieté de ſon chant, il faut, dit Olina, attendre à l'enlever du nid, qu'elle ait pouſſé ſes plumes, lui donner une baignoire dans ſa cage, car elle meurt dans le temps de la mue ſi elle n'a pas la facilité de ſe baigner; avec cette précaution & les ſoins néceſſaires, on pourra la garder huit à dix ans en cage *(z)*.

(x) Beccafico canapino. Olina, *Uccelleria*, pag. 11.

(y) Aldrovande, *tome II*, *page* 754, remarque que la *canevarola* reſſemble entièrement à la fauvette *titling* de Turner, qu'il vient de rapporter lui-même, page précédente, à ſa *curruca*.

(z) Olina, *page* 11.



LA ROUSSETTE

LA ROUSSETTE

ou *LA FAUVETTE* DES BOIS (*a*).

Sixième espèce.

Si Belon ne distinguoit pas aussi expressément qu'il le fait la *roussette* (*b*) ou *fauvette des bois*, de son *mouchet* (*c*), que nous verrons être la fauvette d'hiver; nous aurions regardé ces deux oiseaux comme le même, & nous n'en eussions fait qu'une espèce; nous ne savons pas encore si elles sont différentes, car les ressemblances paroissent si grandes & les différences si petites, que nous réunirions ces deux oiseaux, si Belon, qui les a peut-être mieux observé que nous, ne les avoit pas séparés d'espèce & de nom.

Comme toutes les fauvettes, celle-ci est toujours gaie, alerte, vive, & fait souvent entendre un petit cri; elle a de plus un chant qui, quoique monotone, n'est point désagréable; elle le perfectionne lorsqu'elle est à portée d'entendre des modulations

(*a*) *Roussette.* Belon, *Nat. des Oiss.* pag. 338, avec une mauvaise figure, page 339, la même; *Portrait d'Oiss.* p. 84, b. Belon ne donne pas d'autres noms à cette fauvette, que les noms génériques de Συκαλις & de *becafigha.*—*Lusciniola.* Aldrov. *Avi.* tom. II, pag. 765, avec la fig. empruntée de Belon.—Jonston, *Avi.* pag. 88.—*Lusciniola Bellonii.* Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° 14, *idem. Onomast.* pag. 92, n.° 14. — *Lusciniola seu roussette Bellonii, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 171, n.° 1. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 80, n.° 1. — *Schoenobænus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 9. — *Motacilla testaceo-fusca, subtus pallidè testacea capite maculato.* Idem, ed. X, Gen. 99, Sp. 4. — *Motacilla testaceo-fusca, subtus pallidè testacea capite maculato. Fauna Suecica*, n.° 222. — *Ficedula supernè fusco & ruso varia, infernè rufescens; pectore dorso concolore; remigibus fuscis, oris exterioribus rufis; rectricibus penitus fuscis. Curruca sylvestris sive lusciniola*, la fauvette de bois *ou* la roussette. *Brisson*, Ornitholog. *tome III, pag.* 393.

(*b*) Nature des Oiseaux, *page* 338.

(*c*) *Idem, ibidem*, page 375.

plus variées & plus brillantes *(d)*. Ses migrations semblent se borner à nos provinces méridionales; elle y paroît l'hiver *(e)*, & chante dans cette saison : au printemps, elle revient dans nos bois, préfère les taillis & y construit son nid de mousse verte & de laine; elle pond quatre ou cinq œufs d'un bleu-céleste.

Ses petits sont aisés à élever & à nourrir, & l'on en prend volontiers la peine pour le plaisir que donne leur familiarité, leur petit ramage & leur gaieté. Ces oiseaux ne laissent pas d'être courageux. « Ceux que j'élevois, dit M. de Querhoënt, se » faisoient redouter de beaucoup d'oiseaux aussi gros qu'eux; au » mois d'avril, je donnai la liberté à tous mes petits prisonniers; » les roussettes furent les dernieres à en profiter. Comme elles » alloient souvent faire de petites promenades, les sauvages de » la même espèce les poursuivoient, mais elles se réfugioient sur » la tablette de ma fenêtre, où elles tenoient bon : elles héris- » soient leurs plumes, chaque parti frédonnoit une petite chanson » & becquetoit la planche à la manière des coqs, & le combat s'engageoit aussitôt avec vivacité. »

Cette fauvette est la seule que nous n'ayons pu décrire d'après Nature; la description qu'on nous donne du plumage, nous confirme dans la pensée que cette espèce est au moins très-voisine de celle de la fauvette d'hiver, si ce n'est pas précisément la même : celle-ci a la tête, le dessus du cou, la poitrine, le dos & le croupion, variés de brun & de roux, chaque plume étant dans son milieu de la première couleur, & bordée de la

---

(d) « Ceux que j'élevois m'ont paru avoir un chant plus mélodieux que les sauvages, » peut-être parce qu'ils entendoient assez souvent jouer du violon; ils chantoient assez fréquemment. » *Note de M. le vicomte de Querhoënt.*

(e) Elle ne quitte point le pays, & chante l'hiver comme le roitelet. *Idem.*

ſeconde; les plumes ſcapulaires, les couvertures du deſſus des ailes & de la queue, variées de même & des mêmes couleurs; la gorge, la partie inférieure du cou, le ventre & les côtés rouſsâtres; les pennes des ailes brunes, bordées de roux; celles de la queue tout-à-fait brunes. Elle eſt de la grandeur de la fauvette, première eſpèce : la robe des fauvettes eſt généralement terne & obſcure; celle de la rouſſette ou fauvette des bois eſt une des plus variées, & Belon peint avec expreſſion l'agrément de ſon plumage *(f)*. Il remarque en même temps que cet oiſeau n'eſt guère connu que des Oiſeleurs, & des payſans voiſins des bois *(g)*, & qu'on le prend dans les chaleurs, lorſqu'il va boire aux mares.

LA FAUVETTE DE ROSEAUX *(h)*.

Septième eſpèce.

LA FAUVETTE de roſeaux chante dans les nuits chaudes du printemps comme le roſſignol, ce qui lui a fait donner, par

---

(f) « Ceux qui ſont couſtumiers de tendre aux oiſeaux, ou de les prendre à la pipée; n'en laiſſent aucuns ſans lui bailler quelques noms; parquoi trouvant ceſtui-ci aucunement « fréquent, ayant pluſieures madrures de couleur exquiſe, entre phénicée & orangée ſur le « bout des plumes, qui font que l'oiſeau en apparoiſt rouſſaſtre, lui ont impoſé ce nom. » *Nat. des Oiſeaux*, page 338.

(g) « Nous ne pouvons imaginer quel nom ancien grec ou latin, a obtenu cette rouſſette; meſmement eſt peu cogneue, ſinon en certains endroits par les payſans des villages ſitués « le long des foreſts. . . . . Auſſi qui vouldroit voir l'expérience de l'appellation de cet « oiſeau, auroit à s'enquerir des Oiſeleurs qui tendent par les foreſts, car ceux qui ſe tien- « nent ez villes n'en ſavent nouvelles. » *Idem, ibidem.*

(h) En Allemand, *weiderich.* Rzazcynski. — *wydenguckerle*, *wydenguckerlin*, ſelon Geſner. En Suiſſe, *wyderle*, *zilzenſle*, *idem.* En Polonois; *wierzbowniozka.* En Anglois, *ſedge bird*, oiſeau de ſauge ſuivant Albin.

Salicaria. Geſner, *Icon. Avi.* pag. 50, avec une très-mauvaiſe figure. — *Salicaria Ornithologi*

quelques-uns, le nom de roſſignol des ſaules ou des oſiers *(i)*. Elle fait ſon nid dans les roſeaux, dans les buiſſons, au milieu des marécages, & dans les taillis au bord des eaux : nous avons vu un de ces nids ſur les branches baſſes d'une charmille près de terre; il eſt compoſé de paille & de brins d'herbe sèche, d'un peu de crin en-dedans : il eſt conſtruit avec plus d'art que celui des autres fauvettes; on y trouve ordinairement cinq œufs, blanc-ſale, marbrés de brun, plus foncé & plus étendu vers le gros bout.

Les petits, quoique fort jeunes & ſans plumes, quittent le nid quand on y touche, & même quand on l'approche de trop près; cette habitude qui eſt propre aux petits de toute la famille des fauvettes, & même à cette eſpèce qui niche au milieu des eaux, ſemble être un caractère diſtinctif du naturel de ces oiſeaux.

On voit pendant tout l'été cette fauvette s'élancer du milieu des roſeaux pour ſaiſir au vol les *demoiſelles* & autres inſectes qui voltigent ſur les eaux; elle ne ceſſe en même temps de faire

Aldrovande, *Avi.* tome II, pag. 737, avec la figure copiée de Geſner. — *Salicaria Geſneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 81, n.° 11. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 419. — *Luſcinia ſalicaria, Geſneri.* Klein, *Avi.* pag. 74, n.° 4. — *Wydengückerlin.* Geſner, *Avi.* pag. 796, avec une très-mauvaiſe figure. — *Stoparola altera*, Jonſton, *Avi.* pag. 87, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab.* 44. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 421. — *Avis conſimilis ſtoparolæ & magnanimæ.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 732, avec une figure peu reſſemblante, pag. 733. — *Avis conſimilis ſtoparolæ & magnanimæ Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 153. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 81, n.° 6. — *Avis ſtoparolæ ſimilis* Sibbalde, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 17. — *Motacilla cinerea, ſubtus alba, ſuperciliis albis, ſalicaria.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, & G. 99, Sp. 18. — Oiſeau de ſauge. *Albin*, tome III, page 26, avec une figure mal coloriée, *pl.* 60. — *Ficedula ſupernè griſea, ad olivaceum inclinans, infernè flavicans; tæniâ ſupra oculos flavicante; rectricibus cinereo-fuſcis, oris exterioribus griſeo-olivaceis. Curruca arundinacea*, la fauvette de roſeaux. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page* 378.

(i) Luſcinia ſalicaria. Geſner, Klein.

entendre ſon ramage *(k)*; & pour dominer ſeule dans un petit canton, elle en chaſſe les autres oiſeaux *(l)*, & demeure maîtreſſe dans ſon domicile, qu'elle ne quitte qu'au mois de ſeptembre pour partir avec ſa famille.

Elle eſt de la grandeur de la fauvette à tête noire; ayant cinq pouces quatre lignes de longueur, & huit pouces huit lignes de vol; ſon bec eſt long de ſept lignes & demie; les pieds de neuf; ſa queue de deux pouces; l'aile pliée s'étend un peu au-delà du milieu de la queue: elle a tout le deſſus du corps d'un gris-rouſsâtre clair, tirant un peu à l'olivâtre près du croupion; les pennes des ailes plus brunes que celles de la queue; les couvertures inférieures des ailes ſont d'un jaune-clair; la gorge & tout le devant du corps jaunâtre, ſur un fond blanchâtre, altéré ſur les côtés & vers la queue de teintes brunes.

Il n'y a nulle apparence que la *petronella* de Schwenckfeld, oiſeau qui *niche ſous les rochers & à plate-terre*, qu'on *ne voit que dans les endroits eſcarpés* des montagnes, qui *remue inceſſamment la queue*, comme la lavandière *(m)*, ſoit notre fauvette de roſeaux; & nous ne voyons pas ſur quoi M. Briſſon a pu l'y rapporter; car, ſuivant le plumage même que lui donne Schwenckfeld, ce ſeroit plutôt une ſorte de roſſignol de muraille ou de queue-rouge.

Si l'*oiſeau de ſauge* (*ſedge bird*) d'Albin *(n)*, eſt auſſi la fauvette de roſeaux, la figure qu'il en donne eſt bien mauvaiſe, &

(k) C'eſt un oiſeau très-babillard; en Brie, où on l'appelle *effarvatte;* on dit en proverbe, *babiller comme une effarvatte. Note communiquée par M. Hebert.* Mais nous devons obſerver que le véritable effarvatte eſt cet oiſeau que nous avons indiqué *tome III, page* 294, ſous ce même nom, & ſous celui de *petite rouſſerolle.*

(l) Geſner.

(m) Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 330.

(n) *Tome III, page* 26, *planche* 60.

toutes les couleurs en ſont fauſſes. Ce n'eſt point peindre, c'eſt maſquer la Nature que de la charger d'images infidèles. La figure donnée dans Aldrovande, & empruntée de Geſner, ſous le nom de *ſalicaria*, porte un bec de beaucoup trop gros, & qui ne peut appartenir au genre des fauvettes; & ſi l'oiſeau de la *page 733* (*avis conſimilis ſtoparolæ & magnanimæ*) eſt la fauvette de roſeaux, comme le dit M. Briſſon, & comme on peut le croire, il eſt très-difficile d'imaginer que la *ſalicaria* de la *page 737*, ſoit le même. Tel eſt l'embarras de démêler dans Aldrovande les eſpèces qu'il a voulu rapporter à un genre qu'il paroît n'avoir pas connu par lui-même; & on voit par l'exemple de ce Naturaliſte, ſi eſtimable d'ailleurs, combien il eſt dangereux de ne parler que ſur des relations ſouvent fautives, ſouvent confuſes, & qui ne peignent jamais la Nature avec la vérité néceſſaire pour la reconnoître & la juger.

---

* *LA PETITE FAUVETTE ROUSSE* (o).
Huitième eſpèce.

Belon dit avoir pris beaucoup de peine à trouver à la petite fauvette rouſſe, *une appellation antique* (p), & il finit par ſe

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 581, *fig.* 1.

(o) En Allemand, *weiden zeiſig*, *kleinſte gras-mucke*, ſuivant Friſch, qui dans l'ordre de ſa nomenclature nomme cet oiſeau *muſcipeta minimus*, avec une figure, *tab.* 24. — Petite fovette *ou* fauvette rouſſe. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page* 341, avec une figure peu exacte; la même, *Portraits d'Oiſeaux*, page 85, 6. — *Paſſer troglodytes Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 656, avec la figure copiée de Belon. — Jonſton, *Avi.* pag. 82; la même figure, *tab.* 42. — *Ficedula ſupernè griſeo-rufa, infernè dilutè rufeſcens; tæniâ ſupra oculos dilutè rufeſcente; rectricibus griſeo-rufis, oris exterioribus dilutè rufeſcentibus. . . . . Curruca rufa*, la fauvette rouſſe. *Briſſon*, Ornithol. *tome III*, *pag.* 387.

(p) Nat. des Oiſeaux, *page* 34.

tromper en lui appliquant celle de *troglodyte*; il semble même s'en apercevoir quand il rapporte sa *fauvette rousse* au *troglodyte* indiqué par *Ætius* & *Paul Æginette*; car il observe que leur texte s'applique bien mieux au roitelet brun qu'à la fauvette rousse; & ce roitelet est en effet le véritable troglodyte, auquel nous rendrons à son article ce nom qui lui appartient de tout temps.

La fauvette rousse n'est donc point le troglodyte; cette dénomination ne peut convenir qu'à un oiseau qui fréquente les cavernes, les trous des rochers & des murs; habitude qui n'est celle d'aucune fauvette, & que néanmoins Belon leur suppose, entraîné par son idée & par la prévention d'une fausse étymologie du nom de *fauvette à foveis (q)*.

Celle-ci fait communément cinq petits, mais ils deviennent souvent la proie des oiseaux ennemis, sur-tout des pie-grièches. Les œufs de cette fauvette sont fond blanc-verdâtre, & portent deux sortes de taches, les unes peu apparentes & presque effacées, répandues également sur la surface; les autres plus foncées & tranchant sur le fond, plus fréquentes au gros bout. « C'est une chose infaillible, dit Belon, qu'elle fait son nid dedans quel- « qu'herbe ou buisson par les jardins, comme sur une ciguë ou « autre semblable, ou bien derrière quelque muraille de jardin « ez villes ou villages. » Le dedans est garni de crin de cheval, mais le nid dont parle Belon, avoit le fond percé à claire-voie,

---

(q) « Car la fauvette prend ce nom de ce qu'elle entre dedans les fossettes & creux des murailles, retenant le même nom en françois que les Latins ont pris des Grecs. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 340. — Le nom de fauvette vient de leur couleur fauve, qui est celle de la plupart de ces oiseaux; & cette étymologie que Belon rejette, est la véritable, dit *Ménage*.

ſur quoi il attribue une intention à l'oiſeau *(r)*, tandis que ce n'étoit apparemment que par accident, que ce nid étoit percé : une ſemblable diſpoſition ne ſe rencontrant dans aucun des nids, étant même eſſentiellement contraire au but de la nidification, qui eſt de recueillir & de concentrer la chaleur.

Le même Naturaliſte rencontre mieux, lorſqu'il dit que cette petite fauvette eſt toute d'une ſeule couleur qui eſt celle de la queue du roſſignol; cette comparaiſon eſt juſte & nous diſpenſe de faire une deſcription plus longue du plumage de cet oiſeau : nous remarquerons ſeulement qu'il y a un peu de roux tracé dans les grandes couvertures de l'aile, & plus foiblement ſur les petites barbes de ſes pennes, avec une teinte très-lavée & très-claire de rouſsâtre ſur le gris du dos & de la tête, & ſur le blanchâtre des flancs. Ce n'eſt, comme l'on voit, qu'aſſez improprement que cette fauvette a été nommée *fauvette rouſſe*, par le peu de traits de cette couleur dont ſe peignent aſſez foiblement quelques parties de ſon plumage.

Elle n'a que quatre pouces huit lignes de longueur totale, ſix pouces dix lignes de vol; c'eſt une des plus petites, elle eſt encore moindre que la griſette; mais Belon ſemble exagérer ſa petiteſſe quand il dit *qu'elle n'eſt pas plus groſſe que le bout du doigt (ſ)*.

(r) « Elle l'enduit par le dedans de crin de cheval, ſi induſtrieuſement qu'il eſt percé » à claire-voie comme un lacet, tellement que quand ſes petits ſe nettoient, toutes les immondices paſſent au travers, & par ce point ſont toujours nets. » *Nat. des Oiſ.* p. 341.

(ſ) Nat. des Oiſeaux, *ibidem*.

LA FAUVETTE

* *LA FAUVETTE* TACHETÉE. (t)

Neuvième espèce.

LE PLUMAGE des fauvettes est ordinairement uniforme & monotone; celle-ci se distingue par quelques taches noires sur la poitrine, mais du reste son plumage ressemble à celui des autres; elle est de la grandeur de la petite fauvette, seconde espèce; elle a cinq pouces quatre lignes de longueur, & les ailes pliées couvrent la moitié de la queue; tout le manteau, du sommet de la tête à l'origine de la queue, est varié de brun-roussâtre, de jaunâtre & de cendré; les pennes de l'aile sont noirâtres, bordées extérieurement de blanc; celles de la queue de même; la poitrine est jaunâtre & marquée de taches noires; la gorge, le devant du cou, le ventre & les côtés sont blancs.

Cette fauvette est plus commune en Italie, & apparemment aussi dans nos provinces méridionales, que dans les septentrionales où on la connoît peu. Suivant Aldrovande, on en voit bon nombre aux environs de Bologne, & le nom qu'il lui donne, semble lui supposer l'habitude de suivre les troupeaux dans les prairies & les pâturages. *(u)*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 581, *fig.* 3.

(t) Boarola, sive boarina. Aldrovande, *Avi.* tome II, pag. 733, avec une figure très-peu ressemblante, page 734. — *Boarina.* Jonston, *Avi.* la figure d'Aldrovande répétée, *tab.* 44. — *Boarina Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — *Boarina dorso cinereo Aldrovandi, idem,* pag. 171, n.° 6. — *Muscicapa prima Aldrovandi.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 77, n.° 7. — *Bec à figue.* Albin, *tome III, pag.* 11, avec une mauvaise figure, *pl.* 26, — *Ficedula supernè fusco-rufescente, flavicante & cinereo varia, infernè alba; pectore flavicante, maculis nigris insignito; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus albis. Curruca nævia,* la fauvette tachetée. *Brisson,* Ornithol. *tome III, page* 389.

(u) In agro nostro à persequendo Boves, vulgò Boarolam, seu Boarinam nuncupant. Aldrovande, *tom. II, pag.* 733.

Elle niche en effet dans les prés, & pose son nid à un pied de terre, sur quelques plantes fortes, comme de fenouil, de mirrhis, &c. elle ne sort pas de son nid lorsqu'on en approche, & se laisse prendre dessus plutôt que de l'abandonner, oubliant le soin de sa vie pour celui de sa progéniture : tant est grande la force de cet instinct, qui d'animaux foibles, fugitifs, fait des animaux courageux, intrépides ! tant il est vrai que dans tous les êtres qui suivent la sage loi de la Nature, l'amour paternel est le principe de tout ce qu'on peut appeler vertus !

* LE TRAÎNE-BUISSON ou MOUCHET (x), ou LA FAUVETTE D'HIVER.

Dixième espèce.

TOUTES LES FAUVETTES partent au milieu de l'automne ; c'est alors au contraire qu'arrive celle-ci ; elle passe avec nous toute la mauvaise saison, & c'est à juste titre qu'on l'a nommée

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 615, *fig.* 1.

(x) En Anglois, *hedge sparow*, & suivant Charleton; *titling*. En Suédois, *jaern-svart*. Linnæus. En Allemand, *braunsfleckige gras-mucke*, dans Frisch, & *prunell* dans Gesner. En Italien, *passara salvatica*. Dans le Boulonois, *magnanima* & *passere matto*, au rapport d'Aldrovande. A Marseille, *passerou* ; dans nos provinces septentrionales, *fauvette des haies*, *passe-buse*, *traîne-buisson*, *rossignol d'hiver*; *gratte-paille* en Brie, *burette* en Berry ; en Normandie, *bunette* ou plutôt *brunette*, comme dit Cotgrave ; en Anjou, *passe* ou *paisse-buissonnière* ; en Périgord, *passe-sourde* ; en Lorraine, *titit* de son cri, ou *rossignol d'hiver* ; en quelques endroits, *petite paisse privée*, apparemment à cause de sa familiarité & de sa fréquentation à l'entour des maisons en hiver ; en Provence, *grasset* & *chic-d'avausse* suivant M. Guys.

Curruca fusca, Frisch, avec une belle figure, *pl.* 21. — *Curruca hypolaïs*, *passer sepiarius*. Charleton, *Exercit.* pag. 95, n.° 111. Idem. *Onomast.* pag. 89, n.° 111. — *Curruca eliotæ*. Willughby, *Ornithol.* pag. 157. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 79, n.° *a*, 6. — *Sylvia gulâ*

fauvette d'hiver ; on l'appelle aussi *traîne-buisson*, *passe-buse*, *rossignol d'hiver* dans nos différentes provinces de France ; en Italie, *paisse-sauvage (passara salvatica)*, & en Angleterre, *moineau de haie (hedge sparrow)*. Ces deux derniers noms désignent la ressemblance de son plumage varié de noir, de gris & de brun-roux avec celui du moineau, ou plutôt du friquet ; ressemblance que Belon trouvoit entière *(b)*.

En effet, les couleurs de la fauvette d'hiver sont d'un ton beaucoup plus foncé que celles de toutes les autres fauvettes ;

---

plumbea. Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 111, 4. — *Passer rubi.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 738, avec la figure empruntée de Belon, page 739 ; & page 736, ce même oiseau sous le nom de *magnanima vulgo dicta*, avec une figure aussi mauvaise. — *Magnanima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 158. — *Muscicapa altera.* Jonston, *Avi.* pag. 87, *idem*, *ibidem.* *Muscicapa quinta.* — *Prunella.* Gesner, *Avi.* pag. 653, avec une mauvaise figure ; la même, *Icon. Avi.* pag. 42. — Jonston, *Avi.* la figure empruntée de Gesner, *tab.* 36. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 416. — *Passer canus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 10. — *Motacilla supra griseo-fusca, tectricibus alarum apice albis ; pectore cærulescente cinereo. Motacilla modularis.* Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 3. — *Motacilla supra griseo-fusca, tectricibus alarum apice albis ; pectore cærulescente-cinereo.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 223. — *Ficedula supernè nigricante & rufo varia ; collo inferiore & pectore plumbeis ; ventre candido ; uropygio sordidè viridescente ; tectricibus alarum majoribus apice exteriùs sordidè albo maculatis, maculâ ad aures semicirculari rufescente ; rectricibus fuscis, oris exterioribus sordidè viridescentibus. Curruca sepiaria*, la fauvette de haie *ou* la passe-buse. *Brisson*, Ornithol. *tome III*, *pag.* 394. — *Petit mouchet.* Belon, *Hist. des Oiseaux*, pag. 375, avec une mauvaise figure, page 376. — *Mouchet* ou *moucet petit*, *moineau des haies* & *gobe-mouche*, idem. *Portrait d'Ois.* page 98, b, avec la même figure. — *Verdon.* Albin, *tome III*, *page* 25, avec une figure coloriée, *pl.* 59 ; c'est au reste à la notice de cet oiseau & à ses mœurs qu'il faut le reconnoître dans Albin, aucune des couleurs de l'enluminure ne répondant à la description non plus qu'à la Nature.

(b) « Le mouchet, petit oisillon de la grandeur d'une fauvette ; hantant les buissons, qui mange les mouches, & de-là est nommé. Il est si semblable à un moineau *ou* paisse, qu'il « n'y a que les mœurs en ceux qui vivent, & le seul bec ès morts qui en puissent faire « distinction. Il a bonnes jambes & pieds qui ne sont pas noirs ; son bec est délié & longuet, « comme celui d'un rouge-gorge ; sa queue est assez longuette, somme que le tout est sem- « blable à un friquet, hormis le bec, & que son chant est assez plaisant ; il se va toujours « cachant par les buissons & haies ; pourquoy hommes d'autorité, doctes & sages qui se sont « trouvés tendant l'érignée avec nous, l'ayant vu si semblable à une paisse, lui ont imposé le « nom de *passer rubi*, comme qui diroit moineau de haie. » Belon, *Nat. des Ois.* pag. 375.

ſur un fond noirâtre, toutes ſes pennes & ſes plumes ſont bordées d'un brun-roux; les joues, la gorge, le devant du cou & la poitrine, ſont d'un cendré-bleuâtre; ſur la tempe eſt une tache rouſsâtre; le ventre eſt blanc: ſa groſſeur eſt celle du rouge-gorge; elle a huit pouces de vol. Le mâle diffère de la femelle en ce qu'il a plus de roux ſur la tête & le cou, & celle-ci plus de cendré.

Ces oiſeaux voyagent de compagnie; on les voit arriver enſemble vers la fin d'octobre & au commencement de novembre; ils s'abattent ſur les haies, & vont de buiſſon en buiſſon, toujours aſſez près de terre, & c'eſt de cette habitude qu'eſt venu le nom de *traîne-buiſſon*. C'eſt un oiſeau peu défiant & qui ſe laiſſe prendre aiſément au piége *(c)*; il n'eſt point ſauvage; il n'a pas la vivacité des autres fauvettes, & ſon naturel ſemble participer du froid & de l'engourdiſſement de la ſaiſon.

Sa voix ordinaire eſt tremblante, c'eſt une eſpèce de frémiſſement doux, *titit-tititit*, qu'il répète aſſez fréquemment; il a de plus un petit ramage, qui, quoique plaintif & peu varié, fait plaiſir à entendre dans une ſaiſon où tout ſe tait: c'eſt ordinairement vers le ſoir qu'il eſt plus fréquent & plus ſoutenu. Au fort de cette ſaiſon rigoureuſe, le traîne-buiſſon s'approche des granges & des aires où l'on bat le blé, pour démêler dans les pailles quelques menus grains. C'eſt apparemment l'origine du nom de *gratte-paille* qu'on lui donne en Brie; M. Hebert dit avoir trouvé dans ſon jabot des grains de blé tout entiers; mais ſon bec menu n'eſt point fait pour prendre cette nourriture;

(c) A quibuſdam, paſſere matto (appellatur) tùm propter colorem aut potiùs quod facillimè ſe capiendam præbeat. Willughby, *Ornithol.* pag. 158.

&

& la néceſſité ſeule le force de s'en accommoder; dès que le froid ſe relâche, il continue d'aller dans les haies, cherchant ſur les branches les chryſalides & les cadavres des pucerons.

Il diſparoît au printemps des lieux où on l'a vu l'hiver, ſoit qu'il s'enfonce alors dans les grands bois, & retourne aux montagnes, comme dans celles de Lorraine, où nous ſommes informés qu'il niche, ſoit qu'il ſe porte en effet dans d'autres régions, & apparemment dans celles du Nord, d'où il ſemble venir en automne, & où il eſt très-fréquent en été. En Angleterre, on le trouve alors preſque dans chaque buiſſon, dit Albin *(d)*; on le voit en Suède, & même il ſembleroit, à un des noms que lui donne M. Linnæus *(e)*, qu'il ne s'en éloigne pas l'hiver, & que ſon plumage, ſoumis à l'effet des rigueurs du climat, y blanchit dans cette ſaiſon; il niche également en Allemagne *(f)*; mais il eſt très-rare, dans nos provinces, de trouver le nid de cet oiſeau, il le poſe près de terre ou ſur la terre même, & le compoſe de mouſſe en dehors, de laine & de crin à l'intérieur; ſa ponte eſt de quatre ou cinq œufs, d'un joli bleu-clair uniforme & ſans taches. Lorſqu'un chat ou quelqu'autre animal dangereux approche du nid, la mère pour lui donner le change, par un inſtinct ſemblable à celui de la perdrix devant le chien, ſe jette au-devant & voltige terre à terre juſqu'à ce qu'elle l'ait ſuffiſamment éloigné *(g)*. Albin dit qu'elle a, en Angleterre, des petits dès le commencement de mai, qu'on les élève aiſément, qu'ils ne ſont point farouches & deviennent même très-familiers, &

(d) Tome III, page 25.
(e) Paſſer canus. Syſt. Nat. ed. VI, Gen. 82, Sp. 6.
(f) Friſch.
(g) Idem.

qu'enfin ils se font estimer pour leur ramage, quoique moins gai que celui des autres fauvettes *(h)*.

Leur départ de France au printemps; leur fréquence dans les pays plus septentrionaux dans cette saison, est un fait intéressant dans l'histoire de la migration des oiseaux : & c'est la seconde espèce à bec effilé, après l'alouette-pipi, dont il a été parlé à l'article des alouettes, pour qui la température de nos étés semble être trop chaude, & qui ne redoutent pas les rigueurs de nos hivers, que fuient néanmoins tous les autres oiseaux de leur genre; & cette habitude est peut-être suffisante pour les en séparer ou du moins pour les en éloigner à une petite distance.

---

* *LA FAUVETTE DES ALPES.*

On trouve sur les Alpes & sur les hautes montagnes du Dauphiné & de l'Auvergne, cet oiseau qui est au moins de la taille du proyer, & qui par conséquent surpasse de beaucoup toutes les fauvettes en grandeur, mais il se rapproche de leur genre par tant de caractères, que nous ne devons pas l'en séparer. Il a la gorge fond blanc, tacheté de deux teintes différentes de brun; la poitrine est d'un gris-cendré; tout le reste du dessous du corps est varié de gris, plus ou moins blanchâtre & de roux;

(h) Une fauvette d'hiver, gardée pendant cette saison chez M. Daubenton le jeune, & prise au piége en automne, n'étoit pas plus farouche que si on l'eût prise dans le nid. On l'avoit mise dans une volière remplie de serins, de linottes & de chardonnerets : un serin s'étoit tellement attaché à cette fauvette qu'il ne la quittoit point; cette préférence parut assez marquée à M. Daubenton pour les tirer de la volière générale, & les mettre à part dans une cage à nicher, mais cette inclination n'étoit apparemment que de l'amitié, non de l'amour, & ne produisit point d'alliance. Il est plus que probable que l'alliance n'eût point produit de génération.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 668, *fig.* 2.

les couvertures inférieures de la queue sont marquées de noirâtre & de blanc ; le dessus de la tête & du cou, gris-cendré ; le dos est de la même couleur, mais varié de brun ; les couvertures supérieures des ailes sont noirâtres, tachetées de blanc à la pointe ; les pennes de l'aile sont brunes, bordées extérieurement, les grandes de blanchâtre, les moyennes de roussâtre ; les couvertures supérieures de la queue sont d'un brun bordé de gris-verdâtre, & vers le bout de roussâtre ; toutes les pennes de la queue sont terminées en-dessus par une tache roussâtre sur le côté intérieur ; le bec a huit lignes de longueur, il est noirâtre dessus, jaune dessous à la base, & n'a point d'échancrure ; les pieds sont jaunâtres ; le tarse est long d'un pouce ; l'ongle postérieur est beaucoup plus épais que les autres ; la queue est longue de deux pouces & demi, elle est un peu fourchue & dépasse les ailes de près d'un pouce. La longueur entière de l'oiseau est de sept pouces ; la langue est fourchue ; l'œsophage a un peu plus de trois pouces, il se dilate en une espèce de poche glanduleuse avant son insertion dans le gésier qui est très-gros, ayant un pouce de long sur huit lignes de large ; il est musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence ; on y a trouvé des débris d'insectes, diverses petites graines & de très-petites pierres ; le lobe gauche du foie qui recouvre le gésier, est plus petit qu'il n'est ordinairement dans les oiseaux ; il n'y a point de vésicule du fiel, mais deux *cæcum* d'une ligne & demie chacun ; le tube intestinal a dix à onze pouces de longueur.

Quoique cet oiseau habite les montagnes des Alpes, voisines de France & d'Italie, & même celles de l'Auvergne & du Dauphiné, aucun Auteur n'en a parlé. M. le marquis de Piolenc a envoyé plusieurs individus à M. Gueneau de Montbeillard, qui

ont été tués dans ſon comté de Montbel, le 18 janvier 1778. Ces oiſeaux ne s'éloignent des hautes montagnes que quand ils y ſont forcés par l'abondance des neiges; auſſi ne les connoît-on guère dans les plaines; ils ſe tiennent communément à terre, où ils courent vîte en filant comme la caille & la perdrix, & non en ſautillant comme les autres fauvettes; ils ſe poſent auſſi ſur les pierres, mais rarement ſur les arbres; ils vont par petites troupes, & ils ont pour ſe rappeler entr'eux un cri ſemblable à celui de la lavandière : tant que le froid n'eſt pas bien fort, on les trouve dans les champs, & lorſqu'il devient plus rigoureux, ils ſe raſſemblent dans les prairies humides où il y a de la mouſſe, & on les voit alors courir ſur la glace; leurs dernières reſſources ce ſont les fontaines chaudes & les ruiſſeaux d'eau vive, on les y rencontre ſouvent en cherchant des bécaſſines; ils ne ſont pas bien farouches, & cependant ſont difficiles à tuer, ſur-tout au vol.

---

* *LE PITCHOU.*

ON NOMME en Provence *pitchou*, un très-petit oiſeau qui nous paroît plus voiſin des fauvettes que d'aucun autre genre; il a cinq pouces un tiers de longueur totale, dans laquelle la queue eſt pour près de moitié: on pourroit croire que le nom de pitchou lui vient de ce qu'il ſe cache ſous les choux; en effet, il y cherche les petits papillons qui y naiſſent, & le ſoir il ſe tapit & ſe loge entre les feuilles du chou pour s'y mettre à l'abri de la chauve-ſouris ſon ennemie, qui rode autour de ce froid domicile. Mais pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré que le nom

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 655, *figure* 1.

pitchou

pitchou n'a nul rapport aux choux, & ſignifie ſimplement en provençal *petit* & *menu*, ce qui eſt conforme à l'étymologie italienne *(a)*, & convient parfaitement à cet oiſeau preſque auſſi petit que le roitelet.

Le bec du pitchou eſt long relativement à ſa petite taille; il a ſept lignes, il eſt noirâtre à ſa pointe, blanchâtre à ſa baſe; le demi-bec ſupérieur eſt échancré vers ſon extrémité; l'aile eſt fort courte & ne couvre que l'origine de la queue; le tarſe a huit lignes; les ongles ſont très-minces, & le poſtérieur eſt le plus gros de tous: tout le deſſus du corps, du front au bout de la queue eſt cendré-foncé; les pennes de la queue & les grandes des ailes, ſont bordées de cendré-clair en dehors, & noirâtres à l'intérieur; la gorge & tout le deſſous du corps, ondé de roux varié de blanc; les pieds ſont jaunâtres. Nous devons, à M. Guys de Marſeille, la connoiſſance de cet oiſeau.

(a) Piccino, piccinino.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux FAUVETTES.

I. LA FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette, décrite par M. Briſſon *(a)*, eſt des plus grandes, puiſqu'il la fait égale en groſſeur au pinſon d'Ardenne, & lui donne ſept pouces trois lignes de longueur. Le ſommet de la tête eſt d'un roux varié de taches noirâtres, tracées dans le milieu des plumes; celles du haut du cou, du dos & des épaules, ſont nuées, excepté que leur bord eſt gris-ſale; vers le croupion, aux couvertures des ailes & du deſſus de la queue, elles ſont bordées de roux; tout le deſſous & le devant du corps eſt blanc-rouſsâtre, varié de quelques taches noirâtres ſur les flancs; de chaque côté de la gorge eſt une petite bande noire; les plumes de l'aile ſont brunes, avec le bord extérieur roux; les quatre du milieu de la queue de même, les autres rouſſes, toutes ſont étroites & pointues; le bec eſt de couleur de corne & a huit lignes de longueur; les pieds, longs de dix, ſont gris-bruns.

II. LA PETITE FAUVETTE TACHETÉE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Cette fauvette eſt une eſpèce nouvelle, repréſentée dans nos planches enluminées, *n.° 752*, & apportée du cap de Bonne-eſpérance par M. Sonnerat; elle eſt plus petite que la

(a) Ficedula ſupernè nigro & rufo aut rufeſcente varia, infernè ſordidè albo-rufeſcens; tœniâ utrimque ſub gutture nigrâ, rectricibus ſtrictioribus & acutis, quatuor intermediis in medio fuſcis, circa margines rufis, quatuor utrimque extimis rufis, ad ſcapos tantùm fuſcis. Curruca nœvia capitis Bonœ-ſpei, la fauvette tachetée du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 390.

fauvette babillarde, & a la queue plus longue que le corps; tout le manteau eſt brun, & la poitrine eſt tachetée de noirâtre ſur un fond blanc-jaunâtre.

III. La Fauvette tachetée de la Louisiane (b). Elle eſt de la grandeur de l'alouette des prés, & lui reſſemble par la manière dont le deſſous de ſon corps eſt tacheté de noirâtre ſur un fond blanc-jaunâtre; ces taches ſe trouvent juſqu'à l'entour des yeux & aux côtés du cou; une trace de blanc part de l'angle du bec pour aboutir à l'œil; tout le manteau, depuis le ſommet de la tête au bout de la queue, eſt mêlé de cendré & de brun-foncé.

Nous n'euſſions pas héſité de rapporter à cette eſpèce, comme variété d'âge ou de ſexe, une autre fauvette qui nous a été envoyée également de la Louiſiane (c), dont le plumage, d'un gris plus clair, ne porte que quelques ombres de taches nettement peintes ſur le plumage de l'autre; le deſſus du corps eſt blanchâtre; un ſoupçon de teinte jaunâtre paroît aux flancs & au croupion; d'ailleurs ces deux oiſeaux ſont de la même grandeur; les pennes & les grandes couvertures de l'aile du dernier, ſont frangées de blanchâtre; mais une différence eſſentielle entr'eux ſe trouve dans le bec; le premier l'a auſſi grand que la fauvette de roſeaux; le ſecond à peine égal à celui de la petite fauvette. Cette diverſité dans la partie principale paroiſſant ſpécifique, nous ferons de cette fauvette une ſeconde eſpèce ſous le nom de Fauvette ombrée de la Louisiane.

(b) *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 752, *figure* 1.

(c) Ibidem, *n.°* 709, *figure* 1.

IV. La Fauvette a poitrine jaune de la Louisiane. (*Planche enluminée, n.° 709*). Cette fauvette eſt une des plus jolies, & la plus brillante en couleur de toute la famille des fauvettes : un demi-maſque noir lui couvre le front & les tempes juſqu'au-delà de l'œil ; ce maſque eſt ſurmonté d'un bord blanc ; tout le manteau eſt olivâtre ; tout le deſſus du corps jaune, avec une teinte orangée ſur les flancs ; elle eſt de la grandeur de la griſette, & nous a été apportée de la Louiſiane par M. Lebeau.

Une quatrième eſpèce eſt la Fauvette verdatre de la même contrée : elle eſt de la grandeur de la fauvette tachetée dont nous venons de parler ; ſon bec eſt auſſi long & plus fort ; ſa gorge eſt blanche ; le deſſous de ſon corps gris-blanc ; un trait blanc lui paſſe ſur l'œil & au-delà ; le ſommet de la tête eſt noirâtre ; le deſſus du cou cendré-foncé ; les côtés avec le dos ſont verdâtres ſur un fond brun-clair ; le verdâtre plus pur borde les pennes de la queue & l'extérieur de celles de l'aile dont le fond eſt noirâtre ; elle paroît, à cauſe de ſa calotte noirâtre, former le pendant de notre fauvette à tête noire, qu'elle égale en grandeur.

V. La Fauvette de Cayenne a queue rousse. Sa longueur totale eſt de cinq pouces un quart ; elle a la gorge blanche, entourée de rouſsâtre pointillé de brun ; la poitrine d'un brun-clair ; le reſte du deſſous du corps eſt blanc, avec une teinte de rouſsâtre aux couvertures inférieures de la queue ; tout le manteau, du ſommet de la tête à l'origine de la queue, eſt brun, avec une teinte de roux ſur le dos ; les couvertures des ailes ſont rouſſes ; leurs pennes ſont bordées extérieurement de roux, & la queue entière eſt de cette couleur.

VI. La Fauvette

VI. LA FAUVETTE DE CAYENNE A GORGE BRUNE ET VENTRE JAUNE. La gorge, le deſſus de la tête & du corps de cette fauvette, ſont d'un brun-verdâtre ; les pennes & les couvertures de l'aile, ſur le même fond, ſont bordées de rouſsâtre; celles de la queue de verdâtre ; la poitrine & le ventre ſont d'un jaune-ombré de fauve. Cette fauvette, qui eſt une des plus petites, n'eſt guère plus grande que le pouliot; elle a le bec élargi & aplati à ſa baſe, & par ce caractère elle paroît ſe rapprocher des gobe-mouches, dont le genre eſt effectivement très-voiſin de celui des fauvettes, la Nature ne les ayant ſéparés que par quelques traits légers de conformation, & les ayant rapprochés par un grand caractère, celui d'une commune manière de vivre.

VII. LA FAUVETTE BLEUATRE DE SAINT-DOMINGUE. Cette jolie petite fauvette, qui n'a de longueur que quatre pouces & demi, a tout le deſſus de la tête & du corps en entier cendré-bleu ; les pennes de la queue ſont bordées de la même couleur ſur un fond brun ; on voit une tache blanche ſur l'aile, dont les pennes ſont brunes ; la gorge eſt noire ; le reſte du deſſous du corps blanc.

Nous ne ſavons rien des mœurs de ces différens oiſeaux, & nous en avons du regret : la Nature inſpire à tous les êtres qu'elle anime, un inſtinct, des facultés, des habitudes relatives aux divers climats, & variées comme eux : ces objets ſont par-tout dignes d'être obſervés, & preſque par-tout manquent d'Obſervateurs. Il en eſt peu d'auſſi intelligent, d'auſſi laborieux que celui *(d)*, auquel nous devons, dans un détail intéreſſant, l'hiſtoire d'une autre petite fauvette de Saint-Domingue, nommée *cou-jaune* dans cette île,

(d) M. le chevalier Lefevre Deshaies.

* LE COU-JAUNE.

Les Habitans de Saint-Domingue ont donné le nom de *cou-jaune* (a), à un petit oiseau qui joint une jolie robe à une taille dégagée & à un ramage agréable; il se tient sur les arbres qui sont en fleurs; c'est de-là qu'il fait résonner son chant; sa voix est déliée & foible, mais elle est variée & délicate; chaque phrase est composée de cadences brillantes & soutenues (b). Ce que ce petit oiseau a de charmant, c'est qu'il fait entendre son joli ramage, non-seulement pendant le printemps, qui est la saison des amours, mais aussi dans presque tous les mois de l'année. On seroit tenté de croire que ses desirs amoureux seroient de toutes les saisons; & l'on ne seroit pas étonné qu'il chantât avec tant de constance un pareil don de la Nature. Dès que le temps se met au beau, sur-tout après ces pluies rapides & de courte durée qu'on nomme aux îles *grains*, & qui y sont fréquentes, le mâle déploie son gosier & en fait briller les sons pendant des heures entières; la femelle chante aussi, mais sa voix n'est pas aussi modulée, ni les accens aussi cadencés ni d'aussi longue tenue que ceux du mâle.

La Nature qui peignit des plus riches couleurs la plupart des oiseaux du nouveau monde, leur refusa presque à tous l'agrément

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 686, *fig.* 1.

(a) Ils l'appellent aussi *chardonnet* ou *chardonneret*, mais par une fausse analogie, le cou-jaune ayant le bec aigu de la fauvette ou du rouge-gorge, le naturel & les habitudes de ce dernier oiseau, & rien qui rappelle au chardonneret qu'un ramage, qui encore est bien différent.

(b) « Le chant de l'*oiseau d'herbe à blé* ou *oiseau de cannes*, ressemble, pour l'exiguité des sons & pour le genre de modulations, au ramage du cou-jaune. » *Note de M. Lefevre Deshaies*, Observateur ingénieux & exact, à qui nous devons les détails de cet article, & plusieurs autres faits intéressans de l'Histoire Naturelle des oiseaux de Saint-Domingue.

du chant, & ne leur donna, ſur ces terres déſertes, que des cris ſauvages. Le cou-jaune eſt du petit nombre de ceux dont le naturel vif & gai s'exprime par un chant gracieux, & dont en même temps le plumage eſt paré d'aſſez belles couleurs; elles ſont bien nuancées & relevées par le beau jaune qui s'étend ſur la gorge, le cou & la poitrine : le gris-noir domine ſur la tête; cette couleur s'éclaircit en deſcendant vers le cou, & ſe change en gris-foncé ſur les plumes du dos : une ligne blanche qui couronne l'œil, ſe joint à une petite moucheture jaune placée entre l'œil & le bec; le ventre eſt blanc, & les flancs ſont grivelés de blanc & de gris-noir; les couvertures des ailes ſont mouchetées de noir & de blanc par bandes horizontales; on voit auſſi de grandes taches blanches ſur les pennes, dont le nombre eſt de ſeize à chaque aile, avec un petit bord gris blanc à l'extrémité des grandes barbes; la queue eſt compoſée de douze pennes, dont les quatre extérieures ont de grandes taches blanches; une peau écailleuſe & fine, d'un gris-verdâtre, couvre les pieds; l'oiſeau a quatre pouces neuf lignes de longueur; huit pouces de vol, & pèſe un gros & demi.

Sous cette jolie parure on reconnoît dans le cou-jaune, la figure & les proportions d'une fauvette; il en a auſſi les habitudes naturelles. Les bords des ruiſſeaux, les lieux frais & retirés près des ſources & des ravines humides, ſont ceux qu'il habite de préférence; ſoit que la température de ces lieux lui convienne davantage, ſoit que plus éloignés du bruit, ils ſoient plus propres à ſa vie chantante : on le voit voltiger de branche en branche, d'arbre en arbre, & tout en traverſant les airs il fait entendre ſon ramage : il chaſſe aux papillons, aux mouches, aux chenilles, & cependant il entame, dans la ſaiſon, les fruits du goyavier, du

ſucrin, &c. apparemment pour chercher dans l'intérieur de ces fruits les vers qui s'y engendrent lorſqu'ils atteignent un certain degré de maturité. Il ne paroît pas qu'il voyage ni qu'il ſorte de l'île de Saint-Domingue; ſon vol, quoique rapide, n'eſt pas aſſez élevé, aſſez ſoutenu pour paſſer les mers *(c)*, & on peut, avec raiſon, le regarder comme indigène dans cette contrée.

Cet oiſeau déjà très-intéreſſant par la beauté & la ſenſibilité que ſa voix exprime, ne l'eſt pas moins par ſon intelligence, & la ſagacité avec laquelle on lui voit conſtruire & diſpoſer ſon nid; il ne le place pas ſur les arbres, à la bifurcation des branches, comme il eſt ordinaire aux autres oiſeaux; il le ſuſpend à des lianes pendantes de l'entrelas qu'elles forment d'arbre en arbre, ſur-tout à celles qui tombent des branches avancées ſur les rivières ou les ravines profondes; il attache, ou pour mieux dire, enlace avec la liane le nid, compoſé de brins d'herbe sèche, de fibrilles de feuilles, de petites racines fort minces, tiſſues avec le plus grand art; c'eſt proprement un petit matelas roulé en boule, aſſez épais & aſſez bien tiſſu par-tout pour n'être point percé par la pluie; & ce matelas roulé eſt attaché au bout du cordon flottant de la liane, & bercé au gré des vents, ſans en recevoir d'atteinte.

Mais ce ſeroit peu pour la prévoyance de cet oiſeau de s'être mis à l'abri de l'injure des élémens, dans des lieux où il a tant d'autres ennemis. Auſſi ſemble-t-il employer une induſtrie réfléchie pour garantir ſa famille de leurs attaques; ſon nid au lieu

(c) M. Deshaies compare ici le vol du cou-jaune à celui de l'oiſeau qu'on nomme à Saint-Domingue, *de la Touſſaint;* apparemment parce que c'eſt vers ce temps qu'il y arrive: « il » eſt à-peu-près, dit-il, de la corpulence du cou-jaune; mais celui-ci eſt fort délicat en com- » paraiſon, & les muſcles de ſes ailes n'approchent point pour la force de ceux des ailes de l'*oiſeau de la Touſſaint.* »

d'être ouvert par le haut ou dans le flanc, a ſon ouverture placée au plus bas, l'oiſeau y entre en montant, & il n'y a préciſément que ce qu'il lui faut de paſſage pour parvenir à l'intérieur où eſt la nichée, qui eſt ſéparée de cette eſpèce de corridor par une cloiſon qu'il faut ſurmonter pour deſcendre dans le domicile de la famille; il eſt rond & tapiſſé mollement d'une ſorte de lichen qui croît ſur les arbres, ou bien de la ſoie de l'herbe nommée par les Eſpagnols, *mort à cabaye* (d).

Par cette diſpoſition induſtrieuſe, le rat, l'oiſeau de proie ni la couleuvre ne peuvent avoir d'accès dans le nid, & la couvée éclôt en sûreté. Auſſi le père & la mère réuſſiſſent-ils aſſez communément à élever leurs petits juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de prendre l'eſſor. Néanmoins c'eſt à ce moment qu'ils en voient périr pluſieurs; les chats-marrons, les freſayes, les rats, leur déclarent une guerre cruelle, & détruiſent un grand nombre de ces petits oiſeaux, dont l'eſpèce reſte toujours peu nombreuſe, & il en eſt de même de toutes celles qui ſont douces & foibles, dans ces régions où les eſpèces malfaiſantes dominent encore par le nombre.

La femelle du cou-jaune ne pond que trois ou quatre œufs; elle répète ſes pontes plus d'une fois par an, mais on ne le ſait pas au juſte; on voit des petits au mois de juin, & l'on dit qu'il y en a dès le mois de mars; il en paroît auſſi à la fin d'août, & juſqu'en ſeptembre; ils ne tardent pas à quitter leur mère, mais ſans s'éloigner jamais beaucoup du lieu de leur naiſſance.

(d) « C'eſt une plante qu'on trouve dans les ſavannes à Saint-Domingue, & qui ſe plaît » particulièrement le long des canaux d'arroſage & dans les endroits frais & humides. Le lait » que contient cette plante eſt un poiſon très-puiſſant pour les animaux; c'eſt, ſans doute, d'où lui vient ſon nom de *mort à cabaye.* » *Note de M. le Chev. Deshaies.*

*LE ROSSIGNOL DE MURAILLE (a).

LE CHANT de cet oiſeau n'a pas l'étendue ni la variété de celui du roſſignol; mais il a quelque choſe de ſa modulation, il eſt tendre & mêlé d'un accent de triſteſſe; du moins c'eſt ainſi qu'il nous affecte, car il n'eſt ſans doute, pour le chantre lui-même, qu'une expreſſion de joie & de plaiſir, puiſqu'il eſt

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 351, *fig.* 1, le mâle; *fig.* 2, la femelle.

(a) En Grec, φοινίκουρος. Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. IX, cap. 49. En Latin, *phœnicurus*; dans Pline, *lib. X, cap.* 29; & en Latin moderne, *ruticilla* (*phœnicurgus* en diction grecque, dit Belon, ſignifiant qui a la queue phénicée. . . . . qui eſt de couleur entre jaune & roux). En Italien, *codiroſſo, coroſſolo, revezol*; Dans le Boulonnois, *culroſſo*. En Anglois, *redſtart*. En Suédois, *roedſtjeſt*. En Allemand, *rot-ſchwentzel, rot-ſtertz, wein-wogel, rot-ſchwantz, ſchwantzkehlein*; & la femelle, *rot-ſchwentzlein*. Ces noms ſont pris dans ſes couleurs, les ſuivans de ſes habitudes; *hauſſroetele*, rouge-queue des maiſons; *ſummer roetele*, rouge-queue d'été. Dans la Siléſie, *wuſtling*; dans la Pruſſe, *ſaulocker*; en Pologne, *czerwony ogonek*.

Ruticilla, Willughby, *Ornithol.* pag. 159, avec une figure empruntée d'Olina, *tab.* 39. — Belon, *Obſerv.* pag. 17. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 78, n.° *a*, 5. — Sibbalde, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 11. — *Rubecula*, idem, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 14 (la femelle). — *Motacilla gulâ nigrâ, abdomine rufo, capite dorſoque cano*, idem. *Fauna Suec.* n.° 224. — *Motacilla cinerea; remigibus nigricantibus; rectricibus rufis; intermediis pari nigro extrorſum rufeſcente*, idem, ibidem, n.° 227 (la femelle). — *Motacilla gulâ nigrâ, abdomine rufo; capite dorſoque cano. Phœnicurus*, idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 21. — *Motacilla remigibus nigricantibus, rectricibus rufis: intermediis pari nigro extrorſum rufeſcente. Titys.* Idem, ibid. *Sp.* 23, (la femelle). — *Sylvia ruticilla.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 2. — *Sylvia thorace argentata.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 10 (la femelle). — *Rubecula gulâ nigrâ.* Friſch, *pl.* 19. — *Phœnicurus mediâ pennâ caudæ ſubnigrâ*, idem, *pl.* 20 (la femelle). — *Ruticilla ſeu phœnicurus.* Geſner, *Avi.* pag. 729, avec une figure exceſſivement mauvaiſe. — Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° x. — Idem, *Onomaſt.* pag. 91, n.° x. — *Phœnicurus ſive ruticilla.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, page 746, avec de très-mauvaiſes figures du mâle, de la femelle & de deux variétés. — *Phœnicurus Ariſtotelî ruticilla gazæ.* Geſner, *Icon. Avi.* pag. 48, avec une très-mauvaiſe figure. — *Phœnicurus ſeu ruticilla.* Jonſton, *Avi.* pag. 88, avec la figure priſe d'Aldrovande, *pl.* 45, ſous le titre de *rubecula zirrhola phœnicurus*; & une autre figure empruntée d'Olina, *pl.* 43. — *Rubicilla.* Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 346. — *Rubicilla Schwenckfeldii, ruticilla gazæ; rubecula domeſtica æſtiva; luſcinia murorum.* Rzaczynski, *Auct.* pag. 418. — *Ficedula ſeu rubecula phœnicurus.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, Gen. 18, Sp. 6. — *Codiroſſo ordinario.* Olina, *pag.* 47, avec une figure de la femelle. — *Roſſignol de muraille.* Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page

l'expreſſion de l'amour, & que ce ſentiment intime eſt également délicieux pour tous les êtres. Cette reſſemblance ou plutôt ce rapport du chant eſt le ſeul qu'il y ait entre le roſſignol & cet oiſeau; car ce n'eſt point un roſſignol, quoiqu'il en porte le nom, il n'en a ni les mœurs, ni la taille, ni le plumage *(b)*; cependant nous ſommes forcés par l'uſage de lui laiſſer la dénomination de *roſſignol de muraille*, qui a été généralement adoptée par les Oiſeleurs & les Naturaliſtes.

Cet oiſeau arrive avec les autres au printemps, & ſe poſe ſur les tours & les combles des édifices inhabités; c'eſt de-là qu'il fait entendre ſon ramage; il ſait trouver la ſolitude juſqu'au milieu des villes dans leſquelles il s'établit ſur le pignon d'un grand mur, ſur un clocher, ſur une cheminée, cherchant par-tout les lieux les plus élevés & les plus inacceſſibles; on le trouve auſſi dans l'épaiſſeur des forêts les plus ſombres; il vole légèrement, & lorſqu'il s'eſt perché, il fait entendre un petit cri *(c)*, ſecouant inceſſamment la queue par un trémouſſement aſſez ſingulier, non de bas en haut, mais horizontalement & de droite à gauche. Il aime les pays de montagne, & ne paroît guère dans les plaines *(d)*; il eſt beaucoup moins gros que le roſſignol, & même un peu moins que le rouge-gorge; ſa taille eſt plus menue,

347, avec une mauvaiſe figure qui paroît être celle de la femelle. — *Idem*, Portraits d'Oiſeaux, *page* 87, *b*, où eſt la même figure. — *Roſſignol de muraille* ou *rouge-queue*, Albin, *tome I*, *page* 44, avec une figure mal coloriée & de fauſſes teintes, *pl.* 50. — *Ficedula ſupernè cinerea, infernè rufa; ſyncipite candido, genis, gutture & collo inferiore nigris; uropygio rufo; imo ventre albo; rectricibus binis intermediis griſeo-fuſcis, lateralibus rufis* (mas.) *Ficedula ſupernè griſea, infernè dilutè rufa; uropygio rufo; rectricibus binis intermediis griſeo-fuſcis, lateralibus rufis* (fœmina). *Ruticilla*, le roſſignol de muraille. *Briſſon*, Ornithol. *tome III*, *page* 403.

(b) On le voit de corpulence beaucoup moindre que le roſſignol des bois, étant de mœurs & de voix différentes. *Belon*, Nat. des Oiſeaux.

(c) Belon.

(d) Olina.

plus alongée; un plaſtron noir lui couvre la gorge, le devant & les côtés du cou; ce même noir environne les yeux, & remonte juſque ſous le bec; un bandeau blanc maſque ſon front, le haut, le derrière de la tête, le deſſus du cou & le dos, ſont d'un gris-luſtré, mais foncé; dans quelques individus, apparemment plus vieux, tout ce gris eſt preſque noir; les pennes de l'aile cendré-noirâtre, ont leurs barbes extérieures plus claires, & frangées de gris-blanchâtre : au-deſſous du plaſtron noir, un beau roux de feu garnit la poitrine au large, ſe porte, en s'éteignant un peu ſur les flancs, & reparoît dans ſa vivacité ſur tout le faiſceau des plumes de la queue, excepté les deux du milieu qui ſont brunes; le ventre eſt blanc, les pieds ſont noirs; la langue eſt fourchue au bout comme celle du roſſignol *(e)*.

La femelle eſt aſſez différente du mâle pour excuſer la mépriſe de quelques Naturaliſtes qui en ont fait une ſeconde eſpèce *(f)*; elle n'a ni le front blanc, ni la gorge noire; ces deux parties ſont d'un gris mêlé de rouſsâtre, & le reſte du plumage eſt d'une teinte plus foible.

Ces oiſeaux nichent dans des trous de murailles, à la ville & à la campagne ou dans des creux d'arbres & des fentes de rocher; leur ponte eſt de cinq ou ſix œufs bleus; les petits écloſent au mois de mai *(g)*; le mâle pendant tout le temps de la couvée fait entendre ſa voix de la pointe d'une roche ou du haut de quelque édifice iſolé *(h)*, voiſin du domicile de ſa

---

(e) Belon.

(f) Linnæus, Klein.

(g) Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* page 346.

(h) Canta il boſcareccio la primavera, fin all'entrar dell' eſtate, laſciando di cantare covato che hà. Il ſuo ſolito è cantar alla buon ora, quando sù le fratte, quando sù qualche fabrica diſabitata. Olina, *Uccell.* pag. 47.

famille;

famille; c'eſt ſur-tout le matin & dès l'aurore qu'il prélude à ſes chants *(i)*.

On prétend que ces oiſeaux craintifs & ſoupçonneux, abandonnent leur nid s'ils s'apperçoivent qu'on les obſerve pendant qu'ils y travaillent; & l'on aſſure qu'ils quittent leurs œufs ſi on les touche, ce qui eſt aſſez croyable; mais ce qui ne l'eſt point du tout, c'eſt ce qu'ajoute Albin, que dans ce même cas ils délaiſſent leurs petits ou les jettent hors du nid *(k)*.

Le roſſignol de muraille, quoiqu'habitant près de nous ou parmi nous n'en demeure pas moins ſauvage; il vient dans le ſéjour de l'homme ſans paroître le remarquer ni le connoître; il n'a rien de la familiarité du rouge-gorge, ni de la gaieté de la fauvette, ni de la vivacité du roſſignol; ſon inſtinct eſt ſolitaire, ſon naturel ſauvage *(l)*, & ſon caractère triſte; ſi on le prend adulte, il refuſe de manger & ſe laiſſe mourir, ou s'il ſurvit à la perte de ſa liberté, ſon ſilence obſtiné marque ſa triſteſſe & ſes regrets *(m)*: cependant en le prenant au nid & l'élevant en cage, on peut jouir de ſon chant; il le fait entendre à toute heure & même

---

(i) Mas ſubinde cantillat, canitque in ſublimi edificio, ut pinnaculis & ſummis caminis. Primo diluculo præcipuè ſuaviter cantillat. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 750.

(k) C'eſt auſſi le plus retenu de tous les oiſeaux, car s'il s'aperçoit que vous le regardiez pendant le temps qu'il fait ſon nid, il quitte ſon ouvrage, & ſi on touche un de ſes œufs, il ne revient jamais dans ſon nid; ſi on touche ſes petits, il les affamera ou les jettera hors du nid, & leur caſſera le cou; ce qu'on a expérimenté plus d'une fois. *Albin*, tom. I, pag. 44.

(l) Leurs petits reſſemblent beaucoup à ceux des rouge-gorges; on ne peut les élever aiſément; j'en ai conſervé un tout l'hiver; il paroiſſoit d'un naturel timide, & cependant étoit toujours ſautant & avoit le coup-d'œil vif; il apercevoit d'un bout de la chambre à l'autre le plus petit inſecte, & s'élançoit ſur lui dans un inſtant en faiſant un cri. *Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt.*

(m) Cet oiſeau eſt fort bourru, de mauvaiſe humeur & rechigné, car ſi on le prend à un âge avancé, il ne jettera pas l'œil ſur ſa nourriture pendant quatre ou cinq jours, & lorſqu'on lui apprend à ſe nourrir lui-même, il reſte un mois entier ſans gazouiller. *Albin*, tome I, page 44.

pendant la nuit *(n)*, il le perfectionne, soit par les leçons qu'on lui donne, soit en imitant celui des oiseaux qu'il est à portée d'écouter *(o)*.

On le nourrit de mie de pain & de la même pâtée que le rossignol; il est encore plus délicat *(p)*. Dans son état de liberté, il vit de mouches, d'araignées, de crysalides de fourmis & de petites baies ou fruits tendres. En Italie, il va becqueter les figues; Olina dit qu'on le voit encore dans ce pays en novembre, tandis que dès le mois d'octobre il a déjà disparu de nos contrées. Il part quand le rouge-gorge commence à venir près des habitations; c'est peut-être ce qui a fait croire à Aristote & Pline, que c'étoit le même oiseau qui paroissoit rouge-gorge en hiver & rossignol de muraille en été *(q)*. Dans leur départ, non plus qu'à leur retour, les rossignols de muraille ne démentent point leur instinct solitaire; ils ne paroissent jamais en troupes & passent seul à seul *(r)*.

(n) L'allevato in casa canta d'ogn'ora, eziandio la notte, e impara à fischiare, e à contràfar gl'altri uccelli, purche gli venga insegnato. Olina, *Uccelleria*, pag. 47.

(o) Les petits attrapés tous jeunes deviennent doux & apprivoisés; ils gazouillent pendant la nuit aussi-bien que pendant le jour; ils apprennent même à siffler & à imiter d'autres oiseaux. *Albin*, tome I, page 44.

(p) Et de fait, ceux qu'on a nourri en cage ne se sont trouvés de chant guères moins plaisant que les vrais rossignols. Ceux-ci sont plus difficiles à élever que les vrais rossignols. *Belon, ubi suprà.*

(q) Rubecula & quæ ruticillæ (phœnicuri) appellantur, invicem transeunt : estque rubecula hiberni temporis, ruticilla æstivi, nec alio ferè inter se differunt, nisi pectoris colore & caudæ. Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. 49.— *Erithacus hieme, idem Phœnicurus æstate.* Pline. *lib. X, cap.* 29. — « Que le rossignol de muraille n'est point tout un avec la rouge-gorge, » leurs pieds nous le font à savoir....... joint aussi qu'ayant tendu l'esté par les forêts, en » avons prins des uns & des autres. Le rossignol de muraille apparoist au printemps dedans » les villes & villages, & fait ses petits dedans les pertuis, lorsque la gorge-rouge, s'en est allée au bois. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, *pages* 347, 348.

(r) Je me promenois cette année au parc, un jour qu'il y en avoit vraisemblablement une nombreuse passée, car j'en faisois lever dans les charmilles à tout instant, & presque toujours

On en connoît quelques variétés, dont les unes ne sont vraisemblablement que des variétés d'âge, & les autres de climat. Aldrovande fait mention de trois, mais la première n'est que la femelle; il donne pour la seconde la figure très-imparfaite de Gesner, & ce n'est que le rossignol de muraille lui-même défiguré; il n'y a que la troisième qui soit une véritable variété; l'oiseau porte un long trait blanc sur le devant de la tête: c'est celui que M. Brisson appelle *rossignol de muraille cendré (s)*, & que Willughby & Ray indiquent d'après Aldrovande *(t)*. Frisch donne une autre variété de la femelle du rossignol de muraille, dans laquelle la poitrine est marquetée de taches rousses *(u)*, & c'est de cette variété que Klein fait sa seconde espèce *(x)*. Le rouge-queue gris d'Edwards, *(the grey redstart)* envoyé de Gibraltar à M. Catesby *(y)*, & dont M. Brisson fait sa seconde espéce *(z)*, pourroit bien n'être qu'une variété de climat. La taille de cet oiseau est la même que celle de notre rossignol de muraille; la plus grande différence consiste en ce qu'il n'y a point de roux sur la poitrine, & que les bords extérieurs des pennes moyennes de l'aile sont blancs.

---

seul à seul. J'en approchai plusieurs assez près pour les très-bien reconnoître; c'étoit vers le 15 de septembre. Cet oiseau, très-commun à Nantua pendant le printemps & l'été, quitte apparemment les montagnes au commencement de l'automne, sans se fixer cependant dans nos plaines, où il est très-rare de le voir dans une autre saison. *Note communiquée par M. Hebert.*

(s) Ornithol. *tome III, page* 406.

(t) Willughby, *pag.* 160. Ray, *Synops.* page 78, n.° 1.

(u) Table 20.

(x) *Avi.* pag. 78, n.° 10.

(y) Tome I, planche 29.

(z) *Ficedula cinerea; syncipite candido; genis, gutture, & collo inferiore nigris; uropygio rufo; imo ventre albo; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus rufis fusco terminatis, utrimque extimâ penitus rufâ. Ruticilla Gibraltariensis*, le rossignol de muraille de Gibraltar. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page* 407.

Encore une variété à peu-près ſemblable, eſt l'oiſeau que nous a donné M. d'Orcy, dans lequel la couleur noire de la gorge s'étend ſur la poitrine & les côtés, au lieu que dans le roſſignol de muraille commun, ces mêmes parties ſont rouſſes; nous ne ſavons pas d'où cet oiſeau a été envoyé à M. d'Orcy, il avoit une tache blanche dans l'aile, dont les pennes ſont noirâtres; tout le cendré du deſſus du corps eſt plus foncé que dans le roſſignol de muraille, & le blanc du front eſt beaucoup moins apparent.

De plus, il exiſte en Amérique un eſpèce de roſſignol de muraille que décrit Cateſby *(a)*, & que nous laiſſerons indéciſe, ſans la joindre expreſſément à celle d'Europe, moins à cauſe des différences de caractères que de celle de climat. En effet, Cateſby prête au roſſignol de muraille de Virginie, les mêmes habitudes que nous voyons au nôtre; il fréquente, dit-il, les bois les plus couverts, & on ne le voit qu'en été; la tête, le cou, le dos & les ailes, ſont noires, excepté une petite tache de roux vif dans l'aile; le roux de la poitrine eſt ſéparé en deux par le prolongement du gris de l'eſtomac; la pointe de la queue eſt noire: ces différences ſont-elles ſpécifiques & plus fortes que celles que doit ſubir un oiſeau ſous les influences d'un autre hémiſphère?

Au reſte le *Charbonnier du Bugey*, ſuivant la notice que nous en donne M. Hebert *(b)*, eſt le roſſignol de muraille. Nous en dirons

---

(a) The red-ſtart, le roſſignol de muraille d'Amérique. *Cateſby*, Caroline. *tom. I*, *pag.* 67.

(b) Il me ſemble qu'on peut donner le nom de *queue-rouge*, *(roſſignol de muraille)* à un oiſeau de la groſſeur d'une fauvette, qui eſt très-commun en Bugey, & qu'on y appelle *charbonnier;* on le voit également dans la ville & ſur les rochers; il niche dans des trous. Chaque année, il s'en trouvoit un nid au haut d'un pignon de la maiſon que j'occupois, dans un trou très-élevé; pendant que la femelle couvoit, le mâle ſe tenoit fort près d'elle ſur quelque pointe de pignon, ou ſur quelque arbre très-élevé, & répétoit ſans ceſſe un ramage

dirons autant du *cul-rouſſet* ou *cul-rouſſet farnou* de Provence que nous a fait connoître M. Guys *(c)*. Nous penſons de plus, que l'oiſeau nommé dans le même pays, *fourmeiron* & *fourneiron de cheminée*, n'eſt également qu'un roſſignol de muraille, du moins l'analogie de mœurs & d'habitudes, autant que la reſſemblance des caractères nous le font préſumer *(d)*.

---

aſſez plaintif qui n'a que deux variations, leſquelles ſe ſuccèdent toujours dans le même ordre à intervalle égal. Ces oiſeaux ont dans la queue une eſpèce de tremblement convulſif; j'en ai vu quelquefois à Paris aux Tuileries, jamais en Brie, & je n'ai entendu leur ramage qu'en Bugey. *Note communiquée par M. Hebert, Receveur général des Fermes à Dijon.*

(c) Ce cul-rouſſet de Provence (roſſignol de muraille) eſt fort différent du *cul-rouſſet* donné *tome IV, page* 368 de cette Hiſtoire des Oiſeaux, qui eſt un bruant du Canada.

(d) *Voyez* à l'article du traquet.



LE ROUGE-QUEUE *(a)*.

ARISTOTE parle de trois petits oiſeaux, leſquels ſuivant l'énergie des noms qu'il leur donne, doivent avoir, pour trait le plus marqué dans leur plumage, du rouge-fauve ou roux de feu. Ces trois oiſeaux ſont *phœnicuros*, que Gaza traduit *ruticilla*; *erithacos* qu'il rend par *rubecula (b)*; enfin *pyrrhulas* qu'il nomme *rubicilla (c)*; nous croyons pouvoir aſſurer que le premier eſt le roſſignol de muraille, & le ſecond le rouge-gorge : en effet, ce que dit Ariſtote que le premier vient pendant l'été près des habitations, & en diſparoît à l'automne quand le ſecond s'en approche *(d)*, ne peut, entre tous les oiſeaux qui ont du rouge ou du roux dans le plumage, convenir qu'au rouge-gorge & au roſſignol de muraille, mais il eſt plus difficile de reconnoître le *pyrrhulas* ou *rubicilla*.

Ces noms ont été appliqués au bouvreuil par tous les Nomenclateurs : on peut le voir à l'article de cet oiſeau, où l'on rap-

---

(a) Phœnicuri ſpecies altera. Geſner, *Icon. Avi.* pag. 48, avec une très-mauvaiſe figure — *Rotſchwentzel*, idem. *Avi.* pag. 731, avec une figure auſſi défectueuſe. — *Phœnicuros alter Ornithol.* Aldrovande, *Avi.* tome II, pag. 748, avec la figure de Geſner. — *Rotſchwentzel Geſneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 78, n.° 2. — *Pyrrhulas.* Jonſton, *Avi.* avec la figure empruntée de Geſner, *pl.* 45. — *Rubecula ſeu phœnicurus*, idem, ibidem, avec la figure répétée d'Aldrovande. — *Phœnicurus rubicilla.* Friſch, avec une bonne figure, *tab.* 20. — *Phœnicurus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 12. — *Motacilla dorſò remigibuſque cinereis, abdomine rectricibuſque rufis : extimis duabus cinereis. Erithacus.* Idem, *ed. X, Gen. 99, Sp. 22.* — *Motacilla remigibus cinereis, rectricibus rubris, intermediis duabus cinereis*, idem. *Fauna Suecica*, n.° 225. — *Sylviâ gulâ griſeâ, caudâ totâ rubra.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 4. — *Ficedula ſupernè griſea, infernè cinereo alba, rufeſcente admixto : uropygio rectricibuſque fuſcis. Phœnicurus*, le rouge-queue. *Briſſon, Ornithol.* tom. III, pag. 409.

(b) Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. IX, cap. 49.

(c) Idem, lib. VIII, cap. 3.

(d) Voyez, ci-devant, l'hiſtoire du roſſignol de muraille.

porte leurs opinions ſans les diſcuter, parce que cette diſcuſſion ne pouvoit commodément ſe placer qu'ici ; mais il nous paroît plus que probable que le *pyrrhulas* d'Ariſtote, le *rubicilla* de Théodore Gaza, loin d'être le bouvreuil eſt d'un genre tout différent. Ariſtote fait en cet endroit un dénombrement des petits oiſeaux à bec fin, qui ne vivent que d'inſectes, ou qui du moins en vivent principalement; tels ſont, dit-il, le *cycalis*, (le bec-figue), le *melancoryphos (e)*, (la fauvette à tête noire) le *pyrrhulas*, l'*erithacos*, l'*hypolaïs* (la fauvette babillarde) &c. *(f)*; or, je demande ſi l'on peut ranger le bouvreuil au nombre de ces oiſeaux à bec effilé, & qui ne vivent en tout ou en grande partie que d'inſectes ? Cet oiſeau eſt au contraire un des plus décidément granivores; il s'abſtient de toucher aux inſectes dans la ſaiſon où la plupart des autres en font leur pâture, & paroît auſſi éloigné de cet appétit par ſon inſtinct, qu'il l'eſt par la

---

(e) Nota. Je ſais que Belon, & pluſieurs Naturaliſtes après lui, ont appliqué auſſi au bouvreuil le nom de *melancoryphos*; & je ſuis convaincu encore que ce nom lui eſt mal appliqué. Ariſtote parle en deux endroits du *melancoryphos*, & dans ces deux endroits de deux oiſeaux différens, dont aucun ne peut être le bouvreuil; premièrement dans le paſſage que nous examinons, par toutes les raiſons qui prouvent qu'il ne peut pas être le pyrrhulas: le ſecond paſſage où Ariſtote nomme le *melancoryphos*, que Gaza traduit *atricapilla*, eſt au livre IX, chap. 15; & c'eſt celui que Belon applique au bouvreuil *(Nat. des Oiſeaux*, pag. 359); mais il eſt clair que l'atricapilla qui *pond vingt œufs*, qui *niche dans les trous d'arbres*, & *ſe nourrit d'inſectes* (Ariſtote, *loco citato*), n'eſt point le bouvreuil, & ne peut être que la petite méſange à tête noire ou nonnette; tout comme l'*atricapilla* qui ſe trouve pour accompagner le rouge-gorge, le roſſignol de muraille & le bec-figue, ne peut être que la fauvette à tête noire. Cette petite diſcuſſion nous a paru d'autant plus néceſſaire, que Belon eſt de tous les Naturaliſtes celui qui a rapporté généralement, avec plus de ſagacité, les dénominations ancienne saux eſpèces connues des modernes, & que, d'un autre côté, la nomenclature du bouvreuil eſt une de celles qui ſont demeurées remplies de plus d'obſcurité & de mépriſes; *(Voyez l'hiſtoire du bec-figue)* & qui jetoient le plus d'embarras ſur celle de pluſieurs autres oiſeaux, & en particulier du rouge-queue.

(f) Hæ & reliquæ id genus, vermiculis partim ex toto, partim magnâ ex parte aluntur. Lib. VIII, cap. 3.

forme de ſon bec, différente de celle de tous les oiſeaux en qui l'on remarque ce genre de vie. On ne peut ſuppoſer qu'Ariſtote ait ignoré cette différence dans la manière de ſe nourrir, puiſque c'eſt ſur cette différence même qu'il ſe fonde en cet endroit; par conſéquent ce n'eſt pas le bouvreuil qu'il a voulu déſigner par le nom de *pyrrhulas.*

Quel eſt donc l'oiſeau, placé entre le rouge-gorge & la fauvette, autre néanmoins que le roſſignol de muraille, auquel puiſſent convenir à-la-fois ces caractères, d'être à bec effilé, de vivre principalement d'inſectes, & d'avoir quelque partie remarquable du plumage d'un roux de feu ou rouge fauve? je ne vois que celui qu'on a nommé *rouge-queue*; qui habite les bois avec le rouge-gorge, qui vit d'inſectes comme lui pendant tout l'été, & part en même temps à l'automne. Wuotton *(g)*, s'eſt aperçu que le pyrrhulas doit être une eſpèce de rouge-queue. Jonſton paroît faire la même remarque *(h)*; mais le premier ſe trompe, en diſant que cet oiſeau eſt le même que le roſſignol de muraille, puiſqu'Ariſtote les diſtingue très-nettement dans la même phraſe.

Le rouge-queue eſt en effet très-différent du roſſignol de muraille: Aldrovande & Geſner l'ont bien connu en l'en ſéparant *(i)*. Le rouge-queue eſt plus grand, il ne s'approche pas des maiſons, & ne niche pas dans les murs, mais dans les bois

---

(g) Apud Geſnerum, pag. 701. *Pyrrhulas eadem videtur quæ phœnicurus : quamquam Theodorus rubicillam interpretetur, ſi cui ſecùs videatur, non contendo.* Wuothonus.

(h) Pyrrhulas. Jonſton, *Avi.* pl. 45.

(i) Geſner lui donne le nom caractériſtique de *rotſchwentzel.* Aldrovande en fait ün ſecond rouge-queue (le roſſignol de muraille eſt le premier), ſous le nom de *phœnicurus alter*, & tous deux le décrivent de manière à le diſtinguer clairement du roſſignol de muraille. Geſner, *Avi.* pag. 700. Aldrovande, *tome II, pag.* 748.

&

& buiſſons comme les bec-figues & les fauvettes; il a la queue d'un roux de feu clair & vif; le reſte de ſon plumage eſt composé de gris ſur tout le manteau, plus foncé & frangé de rouſsâtre dans les pennes de l'aile, & de gris-blanc mêlé confuſément de rouſsâtre ſur tout le devant du corps; le croupion eſt roux comme la queue; il y en a qui ont un beau collier noir & dans tout le plumage des couleurs plus vives & plus variées. M. Briſſon en a fait une ſeconde eſpèce *(k)*; mais nous croyons que ceux-ci ſont les mâles; quelques Oiſeleurs très-expérimentés nous l'ont aſſuré. M. Briſſon dit que le rouge-queue à collier ſe *trouve en Allemagne*, comme s'il étoit particulier à cette contrée; tandis que par-tout où l'on rencontre le rouge-queue gris, on voit également des rouge-queues à collier; de plus, il ne le dit que ſur une mépriſe, car la figure qu'il cite de Friſch, comme celle du rouge-queue à collier *(l)*, n'eſt dans cet Auteur que celle de la femelle de l'oiſeau que nous appelons gorge-bleue *(m)*.

Nous regarderons donc le rouge-queue à collier comme le mâle, & le rouge-queue gris comme la femelle; ils ont tous deux la queue rouge de même, mais outre le collier, le mâle a le plumage plus foncé, gris-brun ſur le dos, & gris tacheté de brun ſur la poitrine & les flancs.

(k) Ficedula ſupernè fuſca, infernè ſordidè alba, maculis fuſcis in pectore & lateribus varia; collo inferiore maculâ fuſcâ ferri equini æmulâ, inſignito; uropygio rufo; rectricibus binis intermediis fuſcis, lateralibus in exortu rufis, in apice fuſcis. Phœnicurus torquatus, le rouge-queue à collier. *Briſſon*, tome III, pag. 411.

(l) Phœnicurus inferiore parte caudæ nigrâ. Rotſchwentzlein. Friſch, *Der. II, haupt. IV, abtheil II, plate. fig. 2.*

(m) Das zweite rotſchwentzlein hat einem halb ſchwartzen, ſchwantz von untem an, and iſt das weiblein des blankchleins. Friſch, *ibid.*

Ces oiſeaux préfèrent les pays de montagne, & ne paroiſſent guère en plaine qu'au paſſage d'automne *(n)*; ils arrivent au mois de mai en Bourgogne & en Lorraine, & ſe hâtent d'entrer dans les bois, où ils paſſent toute la belle ſaiſon; ils nichent dans de petits buiſſons près de terre, & font leur nid de mouſſe en dehors, de laine & de plumes en dedans, ce nid eſt de forme ſphérique, avec une ouverture au côté du levant, le plus à l'abri des mauvais vents; on y trouve cinq à ſix œufs blancs, variés de gris.

Les rouge-queues ſortent du bois le matin, y rentrent pendant la chaleur du jour & paroiſſent de nouveau ſur le ſoir dans les champs voiſins; ils y cherchent les vermiſſeaux & les mouches; ils rentrent dans le bois la nuit. Par ces allures & par pluſieurs traits de reſſemblance, ils nous paroiſſent appartenir au genre du roſſignol de muraille. Le rouge-queue n'a néanmoins ni chant ni ramage, il ne fait entendre qu'un petit ſon flûté, *ſuit*, en alongeant & filant très-doux la première ſyllabe; il eſt en général aſſez ſilentieux & fort tranquille *(o)*; s'il y a une branche iſolée qui ſorte d'un buiſſon ou qui traverſe un ſentier, c'eſt-là qu'il ſe poſe en donnant à ſa queue une petite ſecouſſe comme le roſſignol de muraille.

(n) J'ai ſouvent vû en Brie, en automne, un oiſeau qui avoit également la queue fort rouſſe, mais différent de cèlui-ci (le roſſignol de muraille); j'avois cru que c'étoit le même que le charbonnier de Nantua dans la première année. Preſque tous les oiſeaux changent de couleur à la première mue, & tous les oiſeaux qui ſe nourriſſent d'inſectes, ſont ſujets à des migrations en automne. *Note communiquée par M. Hébert.*

(o) Un rouge queue pris en automne, & lâché dans un appartement, ne fit pas entendre le moindre cri, volant, marchant ou en repos. Enfermé dans la même cage avec une fauvette, celle-ci s'élançoit à tout inſtant contre les barreaux; le rouge-queue non-ſeulement ne s'élançoit pas, mais reſtoit immobile des heures entières au même endroit où la fauvette retomboit ſur lui à chaque ſaut; & il ſe laiſſa ainſi fouler pendant tout le temps que vécut la fauvette, c'eſt-à-dire, pendant trente-ſix heures.

Il vient à la pipée, mais ſans y accourir avec la vivacité & l'intérêt des autres oiſeaux, il ne ſemble que ſuivre la foule; on le prend auſſi aux fontaines ſur la fin de l'été; il eſt alors très-gras & d'un goût délicat; ſon vol eſt court & ne s'étend que de buiſſon en buiſſon. Ces oiſeaux partent au mois d'octobre, on les voit alors ſe ſuivre le long des haies pendant quelques jours, après leſquels il n'en reſte aucun dans nos provinces de France.

LE ROUGE-QUEUE

DE LA GUYANE.

NOUS AVONS REÇU de Cayenne un Rouge-queue qui eſt repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 686, fig. 2*; il a les pennes de l'aile du même roux que celles de la queue; le dos gris & le ventre blanc. On ne nous a rien appris de ſes habitudes naturelles; mais on peut les croire à-peu-près ſemblables à celles du rouge-queue d'Europe, dont celui de Cayenne paroît être une eſpèce voiſine.



* LE BEC-FIGUE (a).

CET OISEAU qui, comme l'ortolan, fait les délices de nos tables, n'eſt pas auſſi beau qu'il eſt bon; tout ſon plumage eſt de couleur obſcure; le gris, le brun & le blanchâtre en font toutes les nuances, auxquelles le noirâtre des pennes de la queue & de l'aile ſe joint ſans les relever; une tache blanche qui coupe l'aile tranſverſalement eſt le trait le plus apparent de ſes couleurs, & c'eſt celui que la plupart des Naturaliſtes ont ſaiſi pour le caractériſer (b); le dos eſt d'un gris-brun qui commence ſur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 668, *figure* 1.

(a) *Ficedula.* Aldrovande, *Avi.* tome II, pag. 758, avec des figures peu reconnoiſſables du mâle, page 758; de la femelle, page 759. — Geſner. *Avi.* pag. 384, *idem. Icon. Avi.* pag. 47. — Jonſton. *Avi.* avec une figure, *pl.* 33, empruntée d'Olina. — Charleton. *Exercit.* pag. 88, n.° 9, avec une figure défectueuſe, page 89. *Idem. Onomaſt.* pag. 80, n.° 9, avec la même figure, pag. 82. Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 280. — *Ficedula quarta Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 163. — Ray, *Synopſ.* pag. 81, n.° 12. — *Curruca fuſca, albâ maculâ in alis.* Friſch, avec une figure exacte du mâle, *pl.* 22. — *Ficedula quarta.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 18, *idem.* — *Motacilla ſub-fuſca, ſubtus alba; pectore cinereo maculato. Fauna Suecica*, n.° 231. — *Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ.* Klein, *Avi.* pag. 79, n.° 13. — *Becafico ordinario.* Olina, *page* 11. Sa figure a tout l'air d'une petite fauvette ou même, ſi elle eſt de grandeur naturelle, du pouliot ou chantre, & point du tout du bec-figue. — *Ficedula roſtro & pedibus luteis.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. 3, Gen. 18, Sp. 1. — *Ficedula ſupernè griſeo-fuſca, infernè cinereo-alba; ventre & oculorum ambitu albo-rufeſcentibus; tæniâ in alis tranſverſâ albo-rufeſcente; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griſeo-fuſcis, binis utrinque extimis exteriùs ab exortu ferè ad apicem albis. Ficedula*, le bec-figue. Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 369.

Les Grecs l'appellent Συκαλὶς; les Italiens, *beccafico*; & aux environs du Lac-majeur, *ficca-figa*; les Catalans, *becca-figua, papafigo*; les Allemands, *graſz-mach*, ſuivant Geſner; & *wuſtling*, ſelon Rzaczynski; les Polonois, *ſigoiadka.* Belon, en conſéquence de l'erreur qui lui fait appliquer au bouvreuil ou à ſon *pivoine* (Nat. des Oiſeaux, *page* 359) le nom Italien de *beccafigi*, lui donne de même ceux de *cicalis* & de *ficedula*, qui appartiennent au bec-figue.

(b) *Curruca fuſca, albâ maculâ in alis.* Friſch. *Sylvia rectricibus alarum maculâ albâ.* Klein, *Ficedula*...... *tæniâ in alis tranſverſâ.* Briſſon. *Alarum remiges in mare nigræ, cum quibuſdam intercurrentibus albis.* Aldrovande.

le haut

le haut de la tête & s'étend sur le croupion; la gorge est blanchâtre; la poitrine légèrement teinte de brun, & le ventre blanc ainsi que les barbes extérieures des deux premières pennes de la queue; le bec, long de six lignes, est effilé. L'oiseau a sept pouces de vol, & sa longueur totale est de cinq; la femelle a toutes les couleurs plus tristes & plus pâles que le mâle *(c)*.

Ces oiseaux, dont le véritable climat est celui du Midi, semblent ne venir dans le nôtre, que pour attendre la maturité des fruits succulens dont ils portent le nom; ils arrivent plus tard au printemps, & ils partent avant les premiers froids d'automne. Ils parcourent néanmoins une grande étendue dans les terres septentrionales en été, car on les a trouvés en Angleterre *(d)*, en Allemagne *(e)*, en Pologne *(f)*, & jusqu'en Suéde *(g)*; ils reviennent dans l'automne en Italie & en Grèce, & probablement vont passer l'hiver dans des contrées encore plus chaudes. Ils semblent changer de mœurs en changeant de climat, car ils arrivent en troupes aux contrées méridionales, & sont au contraire toujours dispersés pendant leur séjour dans nos climats tempérés; ils y habitent les bois, se nourrissent d'insectes, & vivent dans la solitude ou plutôt dans la douce société de leur femelle; leurs nids sont si bien cachés qu'on a beaucoup de peine à les découvrir *(h)*; le mâle, dans cette saison, se tient au

---

(c) *Fœmina penè tota albicat.* Aldrovande, *tom. II, pag.* 758.

(d) Willughby.

(e) Klein.

(f) Rzaczynski.

(g) Linnæus.

(h) « Le bec-figue niche dans nos forêts, & à juger par l'analogie, dans des trous d'arbres & à une grande distance de terre, comme les gobes-mouches à collier; c'est la raison « pourquoi on les découvre très-difficilement : ayant vu & ouï chanter un de ces oiseaux qui « se tenoit perché à l'extrémité d'un arbre fort élevé, je le suivis avec grande attention, & «

ſommet de quelque grand arbre, d'où il fait entendre un petit gazouillement peu agréable & aſſez ſemblable à celui du motteux. Les bec-figues arrivent en Lorraine en avril, & en partent au mois d'août, même quelquefois plus tôt *(i)*. On leur donne dans cette province les noms de *mûriers* & de *petits pinçons des bois*, ce qui n'a pas peu contribué à les faire méconnoître; en même-temps on a appliqué le nom de bec-figue à la petite alouette des prés, dont l'eſpèce eſt très-différente de celle du bec-figue; & ce ne ſont pas-là les ſeules mépriſes qu'on ait faites ſur ce nom. De ce que le bouvreuil paroît friand des figues en Italie, Belon dit qu'il eſt appelé par les Italiens *beccafigi* *(k)*; lui-même le prend pour le vrai bec-figue dont parle Martial; mais le bouvreuil eſt auſſi différent du bec-figue par le goût de ſa chair, qui n'a rien que d'amer, que par le bec, les couleurs & le reſte de la figure. Dans nos provinces méridionales & en Italie, on appelle confuſément bec-figue, toutes les différentes eſpèces de fauvettes, & preſque tous les petits oiſeaux à bec menu & effilé *(l)*; cependant le vrai bec-figue y eſt bien connu, & on le diſtingue par-tout à la délicateſſe de ſon goût.

Martial qui demande pourquoi ce petit oiſeau qui bequete également les raiſins & les figues, a pris de ce dernier fruit ſon nom, plutôt que du premier *(m)*, eût adopté celui qu'on

---

„j'y revins à pluſieurs fois ſans pouvoir trouver ce nid, quoique toujours je retrouvaſſe „l'oiſeau; il avoit un petit gazouillis à-peu-près comme le motteux & fort peu agréable; il ſe perchoit extrêmement haut & n'approchoit guère de terre. » *Note communiquée par M. Lottinger.*

(i) Note communiquée par M. Lottinger.

(k) Nature des Oiſeaux, *pag.* 361.

(l) Ornithol. de Salerne, *pag.* 237.

(m) Cùm me ficus alat; cùm paſcar dulcibus uvis,
Cur potiùs nomen non dedit uva mihi? Martial.

lui donne en Bourgogne, où nous l'appellons *vinette*, parce qu'il fréquente les vignes & se nourrit de raisins; cependant avec les figues & les raisins on lui voit encore manger des insectes, & la graine de mercuriale. On peut exprimer son petit cri par *bzi*, *bzi*; il vole par élans, marche & ne saute point, court par terre dans les vignes, se relève sur les ceps & sur les haies des enclos. Quoique ces oiseaux ne se mettent en route que vers le mois d'août, & ne paroissent en troupes qu'alors dans la plupart de nos provinces, cependant on en a vu au milieu de l'été en Brie, où quelques-uns font apparemment leurs nids *(n)*; dans leur passage, ils vont par petits pelotons de cinq ou six; on les prend au lacet ou au filet, au miroir en Bourgogne & le long du Rhône, où ils passent sur la fin d'août & en septembre.

C'est en Provence qu'ils portent à juste titre le nom de bec-figue, on les voit sans cesse sur les figuiers, béquetant les fruits les plus mûrs; ils ne les quittent que pour chercher l'ombre & l'abri des buissons & de la charmille touffue; on les prend en grand nombre dans le mois de septembre en Provence & dans plusieurs îles de la Méditerranée, sur-tout à Malte, où ils sont alors en prodigieuse quantité, & où l'on a remarqué qu'ils sont en beaucoup plus grand nombre à leur passage d'automne qu'à leur retour au printemps *(o)* : il en est de même en Chypre, où l'on en faisoit autrefois commerce : on les envoyoit à Venise dans des pots remplis de vinaigre & d'herbes odoriférantes *(p)*;

(n) *Note communiquée par M. Hebert.*

(o) M. le chevalier des Mazy.

(p) Voyage de Pietro della Valle, *tome VIII, pag.* 153. Il ajoute que dans quelques endroits, comme à *Agia nappa*, ceux qui mangent des bec-figues s'en trouvent quelquefois incommodés, à cause de la scamonée qu'ils béquetent dans les environs; ils mangent aussi dans ces îles de l'Archipel les fruits du lentisque.

lorsque l'île de Chypre appartenoit aux Vénitiens, ils en tiroient tous les ans mille ou douze cens pots remplis de ce petit gibier *(q)*, & l'on connoissoit généralement en Italie le bec-figue sous le nom de l'oiseau de Chypre, (*Cyprias*, *uccelli di Cypro*) nom qui lui fut donné jusqu'en Angleterre, au rapport de Willughby *(r)*.

Il y a long-temps que cet oiseau, excellent à manger, est fameux; Apicius nomme plus d'une fois le bec-figue avec la petite grive, comme deux oiseaux également exquis. Eustathe & Athénée parlent de la chasse des bec-figues *(s)*, & Hésychius donne le nom du filet avec lequel on prenoit ces oiseaux dans la Grèce : à la vérité rien n'est plus délicat, plus fin, plus succulent que le bec-figue mangé dans la saison; c'est un petit peloton d'une graisse légère & savoureuse, fondante, aisée à digérer, c'est un extrait du suc des excellens fruits dont il vit.

Au reste, nous ne connoissons qu'une seule espèce de bec-figue *(t)*, quoique l'on ait donné ce nom à plusieurs autres. Mais si l'on vouloit nommer bec-figue tout oiseau que l'on voit dans la saison béqueter les figues, les fauvettes & presque tous les oiseaux à bec fin, plusieurs même d'entre ceux à bec fort seroient de ce nombre; c'est le sens du proverbe Italien, *nel'*

(q) Dapper. *Description des îles de l'Archipel*, pag. 51.

(r) Cyprus-bird. Willughby, *pag.* 163.

(s) Apud Gesner. pag. 384.

(t) Aldrovande donne (*tome II*, *pag.* 759) deux figures du bec-figue, dont la seconde, selon lui-même, ne présente qu'une variété de la premiere, peut-être même accidentelle, & qu'on pourroit, dit-il, appeler *bec-figue varié; le blanc & le noir étant mêlés dans tout son plumage, comme la figure l'indique*; mais cette figure ne montre que le blanc de l'aile un peu plus large, & du blanc sur le devant du cou & la poitrine; ce qui ne constitue en effet qu'une variété purement individuelle.

mese

mese d'agosto ogni uccello è beccafico; mais ce dire populaire, très-juste pour exprimer la délicatesse de suc que donne la chair de la figue à tous ces petits oiseaux qui s'en nourrissent, ne doit pas servir à classer ensemble, sur une simple manière de vivre passagère & locale, des espèces très-distinctes & très-déterminées d'ailleurs; ce seroit introduire la plus grande confusion, dans laquelle néanmoins sont tombés quelques Naturalistes. Le bec-figue *de chanvre* d'Olina (*beccafico canapino*), n'est point un bec-figue, mais la fauvette babillarde. La grande fauvette elle-même, suivant Ray, s'appelle en Italie *beccafico*. Belon applique également à la fauvette roussette le nom de *beccafigha*; & nous venons de voir qu'il se trompe encore plus en appelant bec-figue son *bouvreuil* ou *pivoine*, auquel en conséquence de cette erreur, il applique les noms de *cycalis* & de *ficedula* qui appartiennent au bec-figue. En Provence, on confond sous le nom de bec-figue plusieurs oiseaux différens. M. Guys nous en a envoyé deux entr'autres, que nous ne plaçons à la suite du bec-figue que pour observer de plus près qu'ils lui sont étrangers.

LE FIST DE PROVENCE.

LE *FIST*, ainsi nommé d'après son cri, & qui nous a été envoyé de Provence comme une espèce de bec-figue, en est tout différent & se rapporte de beaucoup plus près à l'alouette, tant par la grandeur que par le plumage; il n'en diffère essentiellement que parce qu'il n'a pas l'ongle de derrière long. Il est représenté dans nos planches enluminées, *n.° 654, fig. 1*. Son cri est *fist, fist*; il ne s'envole pas lorsqu'il entend du bruit, mais il court

ſe tapir à l'abri d'une pierre juſqu'à ce que le bruit ceſſe, ce qui ſuppoſe qu'il ſe tient ordinairement à terre, habitude contraire à celle du bec-figue.

*LA PIVOTE ORTOLANE.**

La *Pivote ortolane*, autre oiſeau de Provence, n'eſt pas plus un bec-figue que le fiſt, quoiqu'il en porte auſſi le nom dans le pays. Cet oiſeau eſt fidèle compagnon des ortolans, & ſe trouve toujours à leur ſuite; il reſſemble beaucoup à l'alouette des prés, excepté qu'il n'a pas l'ongle long & qu'il eſt plus grand. Il eſt donc encore fort différent du bec-figue.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 652, *fig.* 2.



* LE ROUGE-GORGE. (a)

Ce petit oiseau passe tout l'été dans nos bois, & ne vient à l'entour des habitations qu'à son départ en automne & à son retour au printemps; mais, dans ce dernier passage, il ne fait que paroître, & se hâte d'entrer dans les forêts pour y

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 361, *fig.* 1.

(a) En Grec, Ἐριθακὸς; en Latin moderne, *rubecula*; en Italien, *pettirosso*, *pettusso*, *pechietto*; en Portugais, *pitiroxo*; en Catalan, *pita roity*; en Suédois, *rot-gel*; en Anglois, *red-breast*, *robin-red-breast*, *ruddock*; en Allemand, *roth-breustlin*, *wald-roetele*, *rot-kropff*, *rot-brustle*, *winter-roetelè*, *roth-kehlein*; en Saxon, *rot-kelchyn*, *rott-kaehlichen*; en Polonois, *gil*; en Illyrien, *czier-wenka*, *zer-wenka*. On l'appelle en Bourgogne, *bosote*, nom qui vient probablement de *boscote*, oiseau des bois; en Anjou, *rubiette*; dans le Maine, *rubienne*; en Auvergne, *jaunar*; en Saintonge, *russè*; en Normandie, *berée*; en Sologne & en Poitou, *ruche*; en Picardie, *frilleuse* (suivant M. Salerne); ailleurs, *roupie*; « *pour ce*, dit Belon, *qu'on le voit venir aux villes & villages, lorsque les roupies pendent au nez.* »

Rubecula. Frisch, avec une bonne figure, *tab.* 19. — Jonston, *Avi.* pag. 87, avec la figure empruntée d'Olina, *pl.* 43. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 345. — *Rubecula, erithacus.* Charleton, *Exercit.* pag. 79, n.° 8. *idem. Onomast.* pag. 91, n.° 8. — *Rubecula, vel erithacus.* Gesner, *Avi.* pag. 729, avec une très-mauvaise figure, pag. 130. — *Rubecula sive erithacus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 78, n.° a, 3. — *Rubecula Schwencfeldii; erithacus; ruticilla gazæ; Sylvia.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 418. — *Erithacus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 13. — *Motacilla grisea, gulâ pectoreque fulvis. Fauna Suecica*, n.° 226. — *Erithacus, sive rubecula.* Aldrovande, *Avi.* tome II, page 741, avec une figure méconnoissable, pag. 742. — *Erithacus Aristoteli, rubecula gazæ.* Gesner, *Icon Avi.* pag. 48, avec une très-mauvaise figure. — *Erithacus; phœnicurus Plinio; rubrica Gesnero; rubecula & ruticilla gazæ; sylvia aliis.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 279. — *Sylvia sylvatica.* Klein, *Avi.* 77, n.° 1. — *Ficedula fulva, pectore rubro.* Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 18, Sp. 4. — *Pettirosso.* Olina, *Uccelleria*, pag. 16, avec une figure assez bonne. — *Rouge-gorge* ou *rouge-bourse.* Albin, *tome I*, avec une figure mal coloriée, *pl.* 51. — *Gorge-rouge* ou *rubeline.* Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 348, avec une mauvaise figure, pag. 349, *idem.* — *Portrait d'Oiseaux*, pag. 88, a. *Gorge-rouge, rubeline, godrille, roupie, berée, rouge-bourse*, avec la même figure, *idem. Observ.* page 16. *Rubeline, sive rouge-gorge; Rubecula latinis.* — *Ficedula supernè griseo-fusca, ad olivaceum inclinans; syncipite, oculorum ambitu, gutture, collo inferiore, & pectore supremo rufis; ventre albo; remigibus minoribus maculâ rufescente terminatis; tectricibus griseo-fusco olivaceis, lateralibus interiùs griseo-fuscis. Rubecula.* Brisson, *tome III*, *pag.* 418.

retrouver, ſous le feuillage qui vient de naître, ſa ſolitude & ſes amours. Il place ſon nid près de terre ſur les racines des jeunes arbres, ou ſur des herbes aſſez fortes pour le ſoutenir; il le conſtruit de mouſſe entre-mêlée de crin & de feuilles de chêne, avec un lit de plumes au-dedans; ſouvent, dit Willughby, après l'avoir conſtruit, il le comble de feuilles accumulées, ne laiſſant ſous cet amas qu'une entrée étroite, oblique, qu'il bouche encore d'une feuille en ſortant. On trouve ordinairement dans le nid du rouge-gorge cinq & juſqu'à ſept œufs de couleur brune; pendant tout le temps des nichées, le mâle fait retentir les bois d'un chant léger & tendre; c'eſt un ramage ſuave & délié, animé par quelques modulations plus éclatantes, & coupé par des accens gracieux & touchans qui ſemblent être les expreſſions des deſirs de l'amour; la douce ſociété de ſa femelle, non-ſeulement les remplit en entier, mais ſemble même lui rendre importune toute autre compagnie; il pourſuit avec vivacité tous les oiſeaux de ſon eſpèce, & les éloigne du petit canton qu'il s'eſt choiſi; jamais le même buiſſon ne logea deux paires de ces oiſeaux auſſi fidèles qu'amoureux *(b)*.

Le rouge-gorge cherche l'ombrage épais & les endroits humides; il ſe nourrit dans le printemps de vermiſſeaux & d'inſectes qu'il chaſſe avec adreſſe & légèreté; on le voit voltiger comme un papillon autour d'une feuille ſur laquelle il apperçoit une mouche; à terre il s'élance par petits ſauts & fond ſur ſa proie en battant des ailes. Dans l'automne il mange, auſſi des fruits de ronces, des raiſins à ſon paſſage dans les vignes, & des aliſes dans les bois, ce qui le fait donner aux pièges tendus pour les grives qu'on amorce de ces petits fruits ſauvages; il va

(b) Unum arbuſtum non alit duos erithacos.

ſouvent

ſouvent aux fontaines, ſoit pour s'y baigner, ſoit pour boire, & plus ſouvent dans l'automne, parce qu'il eſt alors plus gras qu'en aucune autre ſaiſon, & qu'il a plus beſoin de rafraîchiſſement.

Il n'eſt pas d'oiſeau plus matinal que celui-ci. Le rouge-gorge eſt le premier éveillé dans les bois, & ſe fait entendre dès l'aube du jour; il eſt auſſi le dernier qu'on y entende & qu'on y voie voltiger le ſoir; ſouvent il ſe prend dans les tendues, qu'à peine reſte-t-il encore aſſez de jour pour le ramaſſer; il eſt peu défiant, facile à émouvoir, & ſon inquiétude ou ſa curioſité fait qu'il donne aiſément dans tous les pièges *(c)*; c'eſt toujours le premier oiſeau qu'on prend à la pipée; la voix ſeule des pipeurs ou le bruit qu'ils font en taillant les branches, l'attire & il vient derrière eux ſe prendre à la ſauterelle ou au gluau preſqu'auſſitôt qu'on l'a poſé; il répond également à l'appeau de la chouette & au ſon d'une feuille de lière percée *(d)*; il ſuffit même d'imiter, en ſuçant le doigt, ſon petit cri *uip*, *uip*, ou de faire crier quelque oiſeau pour mettre en mouvement tous les rouge-gorges des environs : ils viennent, en faiſant entendre de loin leur cri *tirit*, *tiritit*, *tirititit* d'un timbre ſonore qui n'eſt point leur chant modulé, mais celui qu'ils font le matin & le ſoir, & dans toute occaſion où ils ſont émus par quelque objet nouveau; ils voltigent avec agitation dans toute la pipée juſqu'à ce qu'ils ſoient

(c) De tous les oiſeaux qui vivent dans l'état de liberté, le rouge-gorge eſt peut-être celui qui eſt le moins ſauvage; il ſe laiſſe ſouvent approcher de ſi près, que l'on croiroit pouvoir le prendre avec la main; mais, dès qu'on en eſt à portée, il va ſe poſer plus loin, ou il ſe laiſſe encore approcher pour s'éloigner enſuite de même. Il ſemble auſſi ſe plaire quelquefois à faire compagnie aux voyageurs qui paſſent dans les forêts, on le voit ſouvent les précéder ou les ſuivre pendant un aſſez long temps. *Note communiquée par le ſieur Trécourt.*

(d) Ce que les pipeurs appellent *froüer.*

arrêtés par les gluaux ſur quelques-unes des avenues ou perchées, qu'on a taillées baſſes exprès pour les mettre à portée de leur vol ordinaire, qui ne s'élève guère au-deſſus de quatre ou cinq pieds de terre; mais s'il en eſt un qui s'échappe du gluau, il fait entendre un troiſième petit cri d'alarme, *ti-i*, *ti-i*, auquel tous ceux qui s'approchoient fuient; on les prend auſſi à la rive du bois ſur des perches garnies de lacets ou de gluaux, mais les rejets ou ſauterelles fourniſſent une chaſſe plus sûre & plus abondante; il n'eſt pas même beſoin d'amorcer ces petits piéges, il ſuffit de les tendre au bord des clarières ou dans le milieu des ſentiers, & le malheureux petit oiſeau, pouſſé par ſa curioſité, va s'y jeter de lui-même.

Par-tout où il y a des bois d'une grande étendue, l'on trouve des rouge-gorges en grande quantité, & c'eſt ſur-tout en Bourgogne & en Lorraine que ſe font les plus grandes chaſſes de ces petits oiſeaux excellens à manger; on en prend beaucoup aux environs des petites villes de Bourmont, Mirecourt & Neufchâteau; on les envoie de Nanci à Paris. Cette province, fort garnie de bois & abondante en ſources d'eaux vives, nourrit une très-grande variété d'oiſeaux; de plus, ſa ſituation entre l'Ardenne d'un côté, & les forêts du Suntgau qui joignent le Jura de l'autre, la met préciſément dans la grande route de leurs migrations, & c'eſt par cette raiſon qu'ils y ſont ſi nombreux dans les temps de leurs paſſages; les rouge-gorges en particulier viennent en grand nombre des Ardennes, où Belon en vit prendre quantité dans la ſaiſon *(e)*. Au reſte, l'eſpèce en eſt répandue

(e) « Les payſans des villages ſitués en quelques endroits ſur les confins de la forêt d'Ardenne, » nous ont apporté tant l'un que l'autre (le roſſignol de muraille & le gorge-rouge) à dou- » zaines, en liaſſes ſéparées, qu'ils prenoient en été aux lacets, aux mares lorſqu'ils venoient y boire. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page* 348.

dans toute l'Europe, de l'Espagne & de l'Italie jusqu'en Pologne & en Suède; par-tout ces petits oiseaux cherchent les montagnes & les bois pour faire leurs nids & y passer l'été.

Les jeunes avant la première mue n'ont pas ce beau roux-orangé sur la gorge & la poitrine, d'où, par une extension un peu forcée, le rouge-gorge a pris son nom *(f)*. Il leur en perce quelques plumes dès la fin d'août, & à la fin de septembre ils portent tous la même livrée & on ne les distingue plus. C'est alors qu'ils commencent à se mettre en mouvement pour leur départ, mais il se fait sans attroupement; ils passent seul à seul, les uns après les autres, & dans ce moment où tous les autres oiseaux se rassemblent & s'accompagnent, le rouge-gorge conserve son naturel solitaire. On voit ces oiseaux passer les uns après les autres; ils volent pendant le jour de buisson en buisson, mais apparemment ils s'élèvent plus haut pendant la nuit & font plus de chemin, du moins arrive-t-il aux Oiseleurs, dans une forêt qui le soir étoit pleine de rouge-gorges, & permettoit la meilleure chasse pour le lendemain, de les trouver tous partis avant l'arrivée de l'aurore *(g)*.

Le départ n'étant point indiqué, &, pour ainsi dire, proclamé parmi les rouge-gorges comme parmi les autres oiseaux alors attroupés, il en reste plusieurs en arrière, soit des jeunes que

---

(f) « C'est mal fait de la nommer gorge-rouge, car ce que nous lui pensons rouge en la poitrine est orangée couleur, qui lui prend depuis les deux côtés du dessous de son bec, « qui est gresle, délié & noir, & par le dessous des deux cantons des yeux, lui répond par « le dessous de la gorge jusqu'à l'estomac. » *Idem, ibid.*

(g) Il me souvient qu'une certaine année je faisois la tendue aux rouge-gorges, c'étoit en avril, le passage étoit des meilleurs. Content de mes prises, je continuai la chasse pendant trois jours avec le même succès; le quatrième, le soleil s'étant levé plus beau que jamais & le jour étant très-doux, je comptois sur la meilleure chasse; mais l'on avoit sonné le départ pendant mon absence, toute étoit disparu, & je n'en pris aucun. *Note de M. Lottinger.*

l'expérience n'a pas encore inftruits du befoin de changer de climat, foit de ceux à qui fuffifent les petites reffources qu'ils ont fu trouver au milieu de nos hivers. C'eft alors qu'on les voit s'approcher des habitations & chercher les expofitions les plus chaudes *(h)*; s'il en eft quelqu'un qui foit refté au bois dans cette rude faifon, il y devient compagnon du bûcheron, il s'approche pour fe chauffer à fon feu, il béquete dans fon pain & voltige toute la journée à l'entour de lui en faifant entendre fon petit cri; mais lorfque le froid augmente, & qu'une neige épaiffe couvre la terre, il vient jufque dans nos maifons, frappe du bec aux vitres, comme pour demander un afyle qu'on lui donne volontiers *(i)*, & qu'il paye par la plus aimable familiarité, venant amaffer les miettes de la table *(k)*; paroiffant reconnoître & affectionner les perfonnes de la maifon, & prenant un ramage moins éclatant, mais encore plus délicat que celui du printemps & qu'il foutient pendant tous les frimats, comme pour faluer chaque jour la bienfaifance de fes hôtes & la douceur de fa retraite *(l)*. Il y refte avec tranquillité jufqu'à ce que le

---

(h) *Per effer queft'uccello gentiliffimo, e nemico degl'ecceffi, fi di caldo, che di freddo, però l'eftate fi ritira alla macchia, o al monte, dovè fia verdura e frefco; e l'inverno saccofta all' abitato, facendofi vedere su le fratte, & per gl'orti, maffime dove batte il fole, che va diligentemente cercando.* Olina, *Uccelleria*, pag. 16.

(i) *Hyberno tempore ad victum quærendum etiam domos fubintrat, hominibus cara & focia.* Willughby, *Ornithol.* pag. 160.

(k) Dans une Chartreufe du Bugey, j'ai vu des rouge-gorges dans des cellules de religieux, où on les avoit fait entrer, après qu'ils avoient erré quelques jours dans les cloîtres. Il ne falloit que deux ou trois jours pour les y naturalifer, au point de venir manger fur la table. Ils s'accommodoient fort bien de l'ordinaire du Chartreux, & paffoient ainfi tout l'hiver à l'abri du froid & de la faim, fans montrer la moindre envie de fortir; mais aux approches du printemps de nouveaux befoins fe faifoient fentir, ils alloient frapper à la fenêtre avec leur bec, on leur donnoit la liberté, & ils s'en alloient jufqu'à l'hiver prochain. *Note de M. Hebert.*

(l) J'ai vu chez un de mes amis, un rouge-gorge à qui on avoit ainfi donné afyle au fort de l'hiver, venir fe pofer fur l'écritoire tandis qu'il écrivoit; il chantoit des heures entières, d'un petit ramage doux & mélodieux.

printemps de retour lui annonçant de nouveaux beſoins & de nouveaux plaiſirs, l'agite & lui fait demander ſa liberté.

Dans cet état de domeſticité paſſagère, le rouge-gorge ſe nourrit à-peu-près de tout; on lui voit amaſſer également les mies de pain, les fibres de viande & les grains de millet. Ainſi, c'eſt trop généralement qu'Olina dit qu'il faut, ſoit qu'on le prenne au nid ou déjà grand dans les bois, le nourrir de la même pâtée que le roſſignol *(m)*; il s'accommode, comme on voit, d'une nourriture beaucoup moins apprêtée; ceux qu'on laiſſe voler libres dans les chambres n'y cauſent que peu de ſaleté, ne rendant qu'une petite fiente blanche. L'auteur de l'Ædonologie prétend *(n)*, que le rouge-gorge apprend à parler; ce préjugé eſt ancien, & l'on trouve la même choſe dans Porphire *(o)*; mais le fait n'eſt point du tout vraiſemblable, puiſque cet oiſeau a la langue fourchue. Belon qui ne l'avoit ouï chanter qu'en automne, temps auquel il n'a que ſon petit ramage, & non l'accent brillant & affectueux du grand chant des amours, vante pourtant la beauté de ſa voix en la comparant à celle du roſſignol *(p)*. Lui-même, comme il paroît par ſon récit, a cru que le rouge-gorge étoit le même oiſeau que le roſſignol de muraille; mais mieux inſtruit enſuite, il les diſtingua par leurs

---

(m) Vive da quattro à cinque anni (apparemment dans l'état de domeſticité), *e tal'volta più, ſecundo la diligenſa con che è tenuto. Volendolo allevare di nido ſi richiede che habbia ben ſpuntate le penne, governandolo, o ſia nidiace, o boſcareccio, coll iſteſſa regola dal ruſſignuolo.* Olina, pag. 16.

(n) Page 93.

(o) Lib. III, *de abſtin. animal.*

(p) « Elle s'en retourne aux villes dès la fin de ſeptembre; auquel temps elle chante ſi mélodieuſement, qu'on ne l'eſtime guère moins bien chanter, que le roſſignol fait au printemps. » *Belon.* En pluſieurs endroits on appelle le rouge-gorge, *roſſignol d'hiver.*

habitudes auſſi-bien que par leurs couleurs *(q)*. Celles du rouge-gorge ſont très-ſimples; un manteau du même brun que le dos de la grive, lui couvre tout le deſſus du corps & de la tête; l'eſtomac & le ventre ſont blancs; le roux-orangé de la poitrine eſt moins vif dans la femelle que dans le mâle; ils ont les yeux noirs, grands & même expreſſifs, & le regard doux; le bec eſt foible & délié tel que celui de tous les oiſeaux qui vivent principalement d'inſectes; le tarſe très-menu eſt d'un brun-clair, ainſi que le deſſus des doigts qui ſont d'un j'aune pâle pardeſſous. L'oiſeau adulte a cinq pouces neuf lignes de longueur, & huit pouces de vol; le tube inteſtinal eſt long d'environ neuf pouces; le géſier qui eſt muſculeux, eſt précédé d'une dilatation de l'œſophage; le cœcum eſt très-petit, & quelquefois nul dans certains individus. En automne, ces oiſeaux ſont très-gras; leur chair eſt d'un goût plus fin que celui de meilleure grive dont elle a le fumet, ſe nourriſſant des mêmes fruits, & ſurtout des aliſes.

(q) « Le roſſignol de muraille apparoiſt au printemps dedans les villes & villages, & fait ſes petits dans les pertuis, lorſque la gorge-rouge s'en eſt allée au bois. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page* 348.



* LA GORGE-BLEUE. (a)

PAR la proportion des formes, par la grandeur & la figure entière, la gorge-bleue ſemble n'être qu'une répétition du rouge-gorge; elle n'en diffère que par le bleu brillant & azuré qui couvre ſa gorge, au lieu que celle de l'autre eſt d'un rouge-orangé; il paroît même que la Nature ait voulu démontrer l'analogie entre ces deux oiſeaux juſque dans leurs différences; car au-deſſous de cette plaque bleue, on voit un ceintre noir & une zone d'un rouge-orangé qui ſurmonte le haut de la poitrine: cette couleur orangée reparoît encore ſur la première moitié des pennes latérales de la queue; de l'angle du bec paſſe par l'œil

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 361, *figure* 2, la gorge-bleue à tache blanche; *n.°* 610, *fig.* 1, la gorge-bleue ſans tache blanche; *fig.* 2, la femelle; *fig.* 3, jeune gorge-bleue.

(a) *Phœnicurus pectore cœruleo.* Friſch, *édit. de Berlin*, 1733, avec deux belles figures, *pl.* 19, l'une de l'adulte, l'autre du petit. — *Phœnicurus alter.* Jonſton, *Avi.* avec une figure empruntée de Geſner, *tab.* 45. — *Sylvia gulâ cæruleâ; thorace ex albo variegato.* Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 111, 2. — *Motacilla pectore cæruleo, maculâ flaveſcente albedine cincta. Fauna Suecica.* Linnæus, n.° 220. — *Motacilla pectore ferrugineo faſciâ cæruleâ, rectricibus fuſcis versùs bazim ferruginis... Motacilla Suecica.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 24. *Avis Carolina. idem*, ed. VI, Gen. 82, Sp. 7. — *Motacilla Pyrenaïca, cinerea, jugulo & pectore cæſiis.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, Gen. 19, Sp. 6. — *Wegflecklin.* Geſner, *Avi.* pag. 796, avec une figure méconnoiſſable, *idem. Icon. Avi.* pag. 51. — Aldrovande, *tome II*, *p.* 749, avec la figure copiée de Geſner, — Willughby, *Ornithol.* pag. 160. — *Ruticilla wegflecklin.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 78, n.° a. 5. — *Roſſignol de mur* ou *rouge-queue à gorge bleue.* Edwards, *tome I*, *page* 28, avec une figure exacte de la femelle que Klein déſigne *pag.* 80, *n.°* 24 de l'*Ordo Avium*, ſous le nom de *Sylvia ſeu ruticilla gutture albo, zonâ cæruleâ fimbriato.* — *Ficedula supernè cinereo fuſca, infernè ſordidè griſeo-rufeſcens; tæniâ ſupra oculos ſordidè albo-rufeſcente; collo inferiore ſplendidè cæruleo maculâ in medio argentatâ inſignito; tæniâ tranſverſâ in pectore nigrâ; rectricibus binis intermediis in medio fuſco nigricantibus, circa margines griſeis, lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus. Cyanecula.* Briſſon, *Ornithol.* tom. III, pag. 413, & pag. 416. La femelle donnée ſous le nom de *gorge-bleue de Gibraltar*, eſt déſignée par la phraſe ſuivante *Ficedula supernè fuſca, marginibus pennarum dilutioribus, infernè alba, tæniâ infra oculos dilutè cæruleâ; collo inferiore tæniâ tranſverſâ lunulatâ cæruleâ inſignito; rectricibus binis intermediis obſcurè fuſcis, lateralibus in exortu rufis, in apice nigricantibus.* Cyanecula Gibraltarienſis.

Le *gorge-bleue* ſe nomme en latin moderne, *cyanecula*; en Allemand, *wegflecklin*, ſuivant Geſner; *blau-kehlein*, ſelon Klein & Friſch; en Suédois, *carls-vogel*, Linnæus.

un trait de blanc-roussâtre : du reste, les couleurs quoiqu'un peu plus sombres sont les mêmes dans la gorge-bleue & dans le rouge-gorge. Elle en partage aussi la manière de vivre; mais en rapprochant ces deux oiseaux par les ressemblances, la Nature semble les avoir séparés d'habitation; le rouge-gorge demeure au fond des bois, la gorge-bleue se tient à leurs lisières, cherchant les marais, les prés humides, les oséraies & les roseaux; & avec le même instinct solitaire que le rouge-gorge, elle semble avoir pour l'homme le même sentiment de familiarité; car, après toute la belle saison passée dans ces lieux reculés, au bord des bois voisins des marécages, ces oiseaux viennent avant leur départ dans les jardins, dans les avenues, sur les haies & se laissent approcher assez pour qu'on puisse les tirer à la sarbacane.

Ils ne vont point en troupes, non plus que les rouge-gorges, & on en voit rarement plus de deux ensemble. Dès la fin de l'été, les gorge-bleues se jettent, dit M. Lottinger, dans les champs semés de gros grains; Frisch nomme les champs de pois, comme ceux où elles se tiennent de préférence, & prétend même qu'elles y nichent; mais on trouve plus communément leur nid sur les saules, les oziers & les arbustes qui bordent les lieux humides : il est construit d'herbes entrelacées à l'origine des branches ou des rameaux.

Dans le temps des amours, le mâle s'élève droit en l'air, d'un petit vol, en chantant; il pirouette & retombe sur son rameau avec autant de gaieté que la fauvette, dont la gorge-bleue paroît avoir quelques habitudes; elle chante la nuit, & son ramage est très-doux, suivant Frisch; M. Hermann *(b)*, au contraire, nous

(b) Docteur & Professeur en Médecine, & en Histoire Naturelle à Strasbourg, qui a bien voulu nous communiquer quelques faits de l'histoire naturelle de cet oiseau.

dit

dit qu'il n'a rien d'agréable : opposition qui peut se concilier par les différens temps où ces deux Observateurs ont pu l'entendre; la même différence pouvant se trouver au sujet de notre rouge-gorge, pour quelqu'un qui n'auroit ouï que son cri ordinaire, & non le chant mélodieux & tendre du printemps, ou son petit ramage des beaux jours de l'automne.

La gorge-bleue aime autant à se baigner que le rouge-gorge, & se tient plus que lui près des eaux : elle vit de vermisseaux & d'autres insectes, & dans la saison de son passage, elle mange des baies de sureau *(c)*. On la voit par terre aux endroits marécageux, cherchant sa nourriture & courant assez vîte, en relevant la queue, le mâle sur-tout lorsqu'il entend le cri de la femelle vrai ou imité.

Les petits sont d'un brun-noirâtre & n'ont pas encore de bleu sur la gorge; les mâles ont seulement quelques plumes brunes dans le blanc de la gorge & de la poitrine, comme on peut le voir dans la figure enluminée, *(n.° 610, fig. 3.)* qui représente la jeune gorge-bleue avant sa première mue. La femelle ne prend jamais cette gorge-bleue toute entière; elle n'en porte qu'un croissant ou une bande au bas du cou, telle qu'on peut la voir dans la *figure 2* de la même planche; & c'est sur cette différence & sur la figure d'Edwards qui n'a donné que la femelle *(d)*, que M. Brisson fait une seconde espèce de sa *gorge-bleue de Gibraltar (e)*, d'où apparemment l'on avoit apporté la femelle de cet oiseau.

Entre les mâles adultes, les uns ont toute la gorge bleue, & vraisemblablement ce sont les vieux; d'autant que le reste des couleurs & la zone rouge de la poitrine paroissent plus foncées dans ces individus; les autres, en plus grand nombre, ont une

(c) Frisch.

(d) Tome I, page 28, *planche* XXVIII.

(e) Ornithologie, *tome II, page* 416.

tache comme un demi-collier, d'un beau blanc, dont Friſch compare l'éclat à celui de l'argent poli *(f)*; c'eſt d'après ce caractère que les Oiſeleurs du Brandebourg ont donné à la gorge-bleue le nom d'*oiſeau à miroir.*

Ces riches couleurs s'effacent dans l'état de captivité, & la gorge-bleue miſe en cage commence à les perdre dès la première mue. On la prend au filet comme les roſſignols & avec le même appât *(g)*. Dans la ſaiſon où ces oiſeaux deviennent gras, ils ſont, ainſi que tous les petits oiſeaux à chair délicate, l'objet des grandes pipées: ceux-ci ſont néanmoins aſſez rares & même inconnus dans la plupart de nos provinces; on en voit au temps du paſſage dans la partie baſſe des Voſges vers Sarebourg, ſuivant M. Lottinger; mais un autre Obſervateur nous aſſure que ces oiſeaux ne remontent pas juſque dans l'épaiſſeur de ces montagnes au midi; ils ſont plus communs en Alſace, & quoique généralement répandus en Allemagne & juſqu'en Pruſſe, nulle part ils ne ſont bien communs, & l'eſpèce paroît beaucoup moins nombreuſe que celle du rouge-gorge; cependant elle s'eſt aſſez étendue. Au nom que lui donne Barrère *(h)*, on peut croire que la gorge-bleue eſt fréquente dans les Pyrénées; nous voyons, par la dénomination de la ſeconde eſpèce *prétendue* de M. Briſſon, que cet oiſeau ſe trouve juſqu'à Gibraltar. Nous ſavons d'ailleurs qu'on le voit en Provence, où le peuple l'appelle *cul-rouſſet-bleu*, & on le croiroit indigène en Suède au nom que lui donne M. Linnæus *(i)*;

(f) Apparemment M. Linnæus ſe trompe en donnant cette couleur comme un blanc terne & jaunâtre: *Macula flaveſcente albidine cincta.* Fauna Suecica.

(g) Le ver de farine.

(h) Motacilla Pyrenaïca. Ornithol. *claſſ. III, Gen.* 19, *Sp.* 6.

(i) Motacilla Suecica. Syſt. Nat. *ed. X, Gen.* 99, *Sp.* 24. *Avis Carolina*, ed. VI, G. 82; Sp. 7; & en Suédois, *carls-vogel.*

mais ce nom mal appliqué prouve ſeulement que cet oiſeau fréquente les régions du Nord; il les quitte en automne pour voyager & chercher ſa nourriture dans des climats plus doux : cette habitude ou plutôt cette néceſſité eſt commune au gorge-bleue & à tous les oiſeaux qui vivent d'inſectes & de fruits tendres.

OISEAU ÉTRANGER
Qui a rapport au ROUGE-GORGE *& à la* GORGE-BLEUE.

* *LE ROUGE-GORGE BLEU* (a) *de l'Amérique ſeptentrionale.*

NOTRE ROUGE-GORGE eſt un oiſeau trop foible & de vol trop court pour avoir paſſé en Amérique par les mers; il craint trop les grands hivers pour y avoir pénétré par les terres du Nord; mais la Nature a produit dans ces vaſtes régions une eſpèce analogue & qui le repréſente, c'eſt le rouge-gorge bleu qui ſe trouve dans les parties de l'Amérique ſeptentrionale, depuis la Virginie, la Caroline & la Louiſiane, juſqu'aux îles Bermudes. Cateſby

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 390, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(a) *Rouge-gorge de la Caroline.* Cateſby, *tome I, page* 147, avec une belle figure, *pl.* 47. — *Rouge-gorge bleu.* Edwards, *tome I, page* 24, avec une figure moins bonne que celle de Cateſby. — *Sylvia gulâ cæruleâ; rubecula Americana cærulea.* Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 3. — *Idem*, pag. 80, n.° 21. *Sylvia thorace rubro, ſupero corpore & caudâ cœruleis.* — *Motacilla ſupra cærulea, ſubtus tota rubra. Sialis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 25. — Les Anglois de la Caroline l'appellent *blew bird*, l'oiſeau bleu. — *Ficedula ſupernè ſplendidè cærulea, infernè rufa; ventre candido; gutture rufo, maculis cœruleis vario; remigibus cœruleis, apice fuſcis; rectricibus cœruleis, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs. Rubecula Carolinenſis cœrulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 423.

nous en a donné le premier la description; Edwards a représenté cet oiseau, & tous deux conviennent qu'il faut le rapporter au rouge-gorge d'Europe, comme espèce très-voisine *(b)*. Nous l'avons fait représenter dans nos planches enluminées *n.° 390*; il est un peu plus grand que le rouge-gorge, ayant six pouces trois lignes de longueur, & dix pouces huit lignes de vol. Catesby remarque qu'il vole rapidement, & que ses ailes sont longues *(c)*; la tête, le dessus du corps, de la queue & des ailes sont d'un très-beau bleu, excepté que la pointe de l'aile est brune, la gorge & la poitrine sont d'un jaune de rouille assez vif; le ventre est blanc. Dans quelques individus, tel que celui que Catesby a représenté, le bleu de la tête enveloppe aussi la gorge; dans les autres, comme celui d'Edwards & celui de nos planches enluminées, *fig. 1*, qui est le mâle, le roux couvre tout le devant du corps jusque sous le bec. La femelle, *n.° 2* de la même planche, a les couleurs plus ternes, le bleu mêlé de noirâtre; les petites pennes de l'aile de cette dernière couleur & frangées de blanc : au reste, cet oiseau est d'un naturel très-doux *(d)*, & ne se nourrit que d'insectes; il fait son nid dans les trous d'arbres; différence de mœurs peut-être suggerée par celle du climat où les reptiles plus nombreux, forcent les oiseaux à éloigner leurs nichées. Catesby assure que celui-ci est très-commun dans toute l'Amérique septentrionale. Ce Naturaliste & Edwards sont les seuls qui en aient parlé, & Klein ne fait que l'indiquer d'après eux *(e)*.

(b) M. Catesby, *has call'd his bird, rubecula Americana; wich his a proper name enough, since both his bird and mine are certainly of that genus, of wich the robin-red-breast is a species.* Edwards.

(c) Cet oiseau vole fort vîte, ses ailes étant très-longues; en sorte que le faucon le poursuit envain. *Catesby*, Hist. Nat. de la Caroline, *tome I, pag.* 47.

(d) Catesby.

(e) Klein, *Avi.* pag. 77, n.° 111, 3; pag. 80, n.° 21.

** LE TRAQUET.*

* LE TRAQUET. (a)

CET OISEAU, très-vif & très-agile, n'eſt jamais en repos; toujours voltigeant de buiſſon en buiſſon, il ne ſe poſe que pour quelques inſtans, pendant leſquels il ne ceſſe encore de ſoulever les ailes pour s'envoler à tous momens : il s'élève en l'air par petits élans, & retombe en pirouettant ſur lui-même. Ce mouvement continuel a été comparé à celui du *traquet d'un moulin*, & c'eſt-là, ſuivant Belon, l'origine du nom de cet oiſeau *(b)*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 678, *fig.* 1.

(a) Rubetra. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 739, avec deux figures auſſi peu reconnoiſſables l'une que l'autre; la première priſe de Belon, l'autre de l'Auteur. — Jonſton, *Avi.* pag. 87, avec les deux figures d'Aldrovande, *pl.* 45. — *Rubetra, rubicola.* Charleton, *Exercit.* pag. 79, n.° VII, *idem, Onomaſt.* pag. 91, n.° VII. — *Œnanthe tertia.* Sibbalde, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Œnanthe noſtra tertia.* Willughby, *Ornithol.* pag. 169, avec une bonne figure, *pl.* 41. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 76, n.° *a* 4. — *Traquet, groulard.* Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 360. Idem, *Portraits d'Oiſeaux*, page 92. — Albin, *tome I, pag.* 48, avec une figure mal coloriée, *pl.* 52. — *Ficedula supernè nigricante & rufeſcente varia, infernè rufa; guttere dilutè rufeſcente* (fæmina), *marginibus pennarum in apice rufeſcentibus* (mas); *tæniâ infra guttur tranſversâ albidâ; maculâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus, apicis margine albo-rufeſcente, oris exterioribus extimæ* (mas), *omnium* (fæmina), *albo rufeſcentibus....* *Rubetra.* Briſſon, *Ornithol.* tom. III, pag. 428.

En Grec, Βατὶς; en Italien, *barada*, & aux environs de Bologne, *piglia moſche*; en Angleterre, *ſtone-ſmich, ſtone-chatter & moor-titling*, ſuivant Ray & Willughby; *mortetter, blackberry-eater, black-cap*, ſuivant Charleton; *martelot*, aux environs de Langres; *tracas*, en Bourgogne; *tourtrac*, à Semur : ces derniers noms paroiſſent dériver de ſon cri *ouiſtra-ouiſtratra*, dont la répétition ſucceſſive & aſſez ſubite, repréſente les coups d'un petit marteau; *groullard*, ſuivant Belon : *pour ce*, dit-il, *qu'il groulle ſans ceſſe, & grouller eſt à dire ſe remuer.* Il ajoute que les habitans des environs de Metz le nomment *ſemetro* : nous ne retrouvons plus dans le pays de trace de cette dénomination.

(b) « Il y a un petit oyſillon différent en ſon genre de tous autres; on le voit ſe tenir ſur les haultes ſummités des buiſſons, & remuer toujours les aelles, & pour ce qu'il eſt « ainſi inconſtant on l'a nommé un *traquet* . . . . & comme un traquet de moulin n'a jamais « repos pendant que la meule tourne, tout ainſi cet oiſeau inconſtant remue toujours ſes « aelles. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 360.

Quoique le vol du traquet ſoit bas & qu'il s'élève rarement juſqu'à la cime des arbres, il ſe poſe toujours au ſommet des buiſſons & ſur les branches les plus élancées des haies & des arbriſſeaux, ou ſur la pointe des tiges du blé de Turquie dans les champs, & ſur les échalas les plus hauts dans les vignes; c'eſt dans les terreins arides, les landes, les bruyères & les prés en montagné qu'il ſe plaît davantage, & où il fait entendre plus ſouvent ſon petit cri *ouiſtratra*, d'un ton couvert & ſourd *(c)*. S'il ſe trouve une tige iſolée ou un piquet au milieu du gazon dans ces prés, il ne manque pas de ſe poſer deſſus, ce qui donne une grande facilité pour le prendre, un gluau placé ſur un bâton ſuffit pour cette chaſſe bien connue des enfans.

D'après cette habitude de voler de buiſſon en buiſſon ſur les épines & les ronces, Belon, qui a trouvé cet oiſeau en Crète & dans la Grèce, comme dans nos provinces *(d)*, lui applique le nom *batis*, *oiſeau de ronces*, dont Ariſtote ne parle qu'une ſeule fois *(e)*, en diſant qu'il vit de vermiſſeaux. Gaza a traduit *batis* par *rubetra*, que tous les Naturaliſtes ont rapporté au traquet *(f)*, d'autant que *rubetra* pourroit auſſi ſignifier oiſeau rougeâtre *(g)*,

---

(c) In ericetis victitat & valdè querula eſt. Willughby, *Ornithol.* pag. 170.

(d) On le voit tout auſſi-bien en Crète & en Grèce, comme en France & en Italie. *Belon*, loco citato.

(e) Hiſt. Animal. lib. VIII, cap. 3.

(f) « Il me ſemble, le voyant ſi fréquent en tous lieux, que c'eſt celui qu'Ariſtote, au » troiſième chapitre du huitième livre des animaux, nomme en ſa langue *batis*, ſignifiant » qu'on pourroit bien dire *roncette*; car *batis* en grec eſt ce qu'on dit en latin *rubus*, & » en françois une ronce. Gaza tournant ce mot a dit en latin *rubetra*. Notre conjecture eſt que le traquet hantant toujours ſur les ronces, vit de verms, ne mangeant aucun fruit. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 360.

(g) Dans cette idée, ce nom paroît plus approprié au traquet; car Aldrovande obſerve l'équivoque du mot *rubetra* dans le ſens d'oiſeau de ronces appliqué à cet oiſeau, y en ayant pluſieurs autres qui ſe poſent comme lui ſur les ronces; & ce nom d'oiſeau de ronces ayant

& le rouge-bai de la poitrine du traquet eſt ſa couleur la plus remarquable. Elle s'étend en s'affoibliſſant juſque ſous le ventre; le dos ſur un fond d'un beau noir eſt nué par écailles brunes, & cette diſpoſition de couleurs s'étend juſqu'au-deſſus de la tête *(h)*, où cependant le noir domine; ce noir eſt pur ſous la gorge, quoique traverſé très-légèrement de quelques ondes blanches, & il remonte juſque ſous les yeux. Une tache blanche ſur le côté du cou confine au noir de la gorge & au rouge-bai de la poitrine; les pennes de l'aile & de la queue ſont noirâtres frangées de brun ou de rouſsâtre-clair; ſur l'aile, près du corps, eſt une large ligne blanche, & le croupion eſt de cette même couleur; toutes ces teintes ſont plus fortes & plus foncées dans le vieux mâle que dans le jeune; la queue eſt carrée & un peu étalée; le bec eſt effilé & long de ſept lignes; la tête aſſez arrondie & le corps ramaſſé; les pieds ſont noirs, menus & longs de dix lignes; il a ſept pouces & demi de vol, & quatre pouces dix lignes de longueur totale: dans la femelle, la poitrine eſt d'un rouſsâtre ſale; cette couleur ſe mêlant à du brun ſur la tête & le deſſus du corps, à du noirâtre ſur les ailes, & ſe fond dans du blanchâtre ſous le ventre & à la gorge, ce qui rend le plumage de la femelle triſte, décoloré & beaucoup moins diſtinct que celui du mâle.

Le traquet fait ſon nid dans les terreins incultes, au pied des buiſſons, ſous leurs racines ou ſous le couvert d'une

---

effectivement été donné par Longolius à la *miliaire*, qui eſt l'ortolan, & par d'autres à la petite grive.

(h) « On lui voit le deſſus de la tête noire comme au pivoine, qui fut cauſe que l'ayons quelquefois ſoupçonné *melancoryphus*, joint que ce qui nous augmentoit l'opinion, eſt que « le vulgaire, au mont Ida de Crète, le nomme *melanocephali.* » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

pierre *(i)*; il n'y entre qu'à la dérobée, comme s'il craignoit d'être aperçu; aussi ne trouve-t-on ce nid que difficilement *(k)*; il le construit dès la fin de mars *(l)*. La femelle pond cinq ou six œufs d'un vert-bleuâtre, avec de légères taches rousses peu apparentes, mais plus nombreuses vers le gros bout; le père & la mère nourrissent leurs petits de vers & d'insectes qu'ils ne cessent de leur apporter; il semble que leur sollicitude redouble lorsque ces jeunes oiseaux s'élancent hors du nid; ils les rappellent, les rallient, criant sans cesse *ouistratra*; enfin ils leur donnent encore à manger pendant plusieurs jours. Du reste, le traquet est très-solitaire, on le voit toujours seul; hors le temps où l'amour lui donne une compagne *(m)*. Son naturel est sauvage & son instinct paroît obtus; autant il montre d'agilité dans son état de liberté, autant il est pésant en domesticité; il n'acquiert

(i) Le *pied-noir* (traquet) fait son nid dans des endroits cachés; j'en ai trouvé un collé contre une roche, à deux pieds de terre, dans lequel il y avoit cinq petits couverts d'un duvet noir; ce nid étoit caché par un houx, & le père & la mère ne s'épouvantoient pas des bestiaux qui en approchoient; mais ils crioient beaucoup de dessus des arbres prochains lorsque j'y allois. *Note communiquée par M. le marquis de Piolenc.*

(k) « Ils font leur nid si finement & y vont & en sortent si secrettement, qu'on a moult » grand peine à le trouver. Il fait grand nombre de petits, lesquels il abèche des animaux en vie. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 360. — Le nid du traquet est très-difficile à découvrir, parce que les détours qu'il fait, soit pour en sortir, soit pour y entrer, sur-tout dans le temps où il a des petits, en rendent la recherche presque toujours infructueuse ou inutile. Il n'y entre jamais qu'après avoir passé au travers de quelques buissons du voisinage, & lorsqu'il en sort, il file de même dans les buissons jusqu'à une petite distance. On imagineroit, en voyant cet oiseau entrer brusquement dans une broussaille & ayant dans le bec un ver ou un insecte, qu'il porte à ses petits, que son nid doit se trouver dans cet endroit, mais on y cherche envain, & ce n'est qu'au pied des buissons voisins qu'on peut espérer de le trouver. *Note communiquée par le sieur Trécourt.*

(l) Nid trouvé à Montbard le 30 mars.

(m) « Il ne vole guère en compagnie, ains se tient toujours seul, sinon au temps qu'il fait ses petits, qu'ils s'accouplent mâle & femelle. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 360. *Raro gregatim volat, semper solitaria degens.* Aldrovande, *tome II*, *page* 739; du reste il n'en parle que d'après Bélon.

rien

rien par l'éducation *(n)*; on ne l'élève même qu'avec peine & toujours sans fruit *(o)*. Dans la campagne, il se laisse approcher de très-près, ne s'éloigne que d'un petit vol sans paroître remarquer le chasseur; il semble donc ne pas avoir assez de sentiment pour nous aimer ni pour nous fuir. Ces oiseaux sont très-gras dans la saison, & comparables, pour la délicatesse de la chair, aux bec-figues, cependant ils ne vivent que d'insectes, & leur bec ne paroît point fait pour toucher aux graines. Belon & Aldrovande ont écrit que le traquet n'est point un oiseau de passage, cela peut-être vrai pour la Grèce & l'Italie, mais il est certain que dans les provinces septentrionales de France, il prévient les frimats & la chûte des insectes, car il part dès le mois de septembre.

Quelques personnes rapportent à cette espèce, l'oiseau nommé en Provence *fourmeiron*, qui se nourrit principalement de fourmis *(p)*. Le fourmeiron paroît solitaire & ne fréquente que les masures & les décombres; on le voit, quand il fait froid, se poser au-dessus des tuyaux des cheminées, comme pour se

---

(n) « Le traquet est réfléchi: ayant ouvert la cage à un de ces oiseaux dans un jardin, au milieu des arbrisseaux & au grand soleil, il vola bientôt sur la porte ouverte, & de-là « regarda plus d'une minute autour de lui avant de prendre sa volée; sa défiance fut si grande, « qu'elle suspendit en lui l'amour de la liberté. » *Note Communiquée par M. Hebert.*

(o) « Les traquets sont sauvages, on les élève avec peine. Ceux que j'ai nourris avoient l'air pesant; quelquefois ils avoient des mouvemens brusques, mais ils ne sortoient de leur « état d'assoupissement que pour un instant; ils sautoient de temps en temps sur quelque « chose d'élevé, & y faisoient entendre, à plusieurs reprises, en agitant les ailes & la queue, « leur cri de *trac, trac.* » *Note communiquée par M. de Querhoënt.*

(p) « Le fourmeiron se place à l'ouverture de la fourmilière, de façon qu'il la bouche entièrement avec son corps, & que les fourmis pressées de sortir, s'embarrassent dans ses « plumes; alors il prend l'essor, & va déposer, en secouant ses plumes sur un terrein uni, « toute la provision dont il est chargé; alors la table est mise pour lui, & il mange à son « aise tout le gibier de sa chasse. Il est lui-même bon à manger. » *Note de M. Guys, de Marseille.*

réchauffer *(q)*. A ce trait nous rapporterions plutôt le fourmeiron au rossignol de muraille qu'au traquet, qui se tient constamment éloigné des villes & des habitations *(r)*.

Il y a aussi en Angleterre, & particulièrement dans les montagnes de Derby-shyre, un oiseau que M. Brisson a appelé le *traquet d'Angleterre (s)*. Ray dit que cette espèce semble particulière à cette île; Edwards a donné les figures exactes du mâle & de la femelle *(t)*, & Klein en fait mention sous le nom de *rossignol à ailes variées (u)*. En effet, le blanc qui marque non-seulement les grandes couvertures, mais aussi la moitié des petites pennes les plus près du corps, fait dans l'aile de cet oiseau une tache beaucoup plus étendue que dans notre traquet commun. Du reste, le blanc couvre tout le devant & le dessous du corps, forme une tache au front, & le noir s'étend de-là sur le dessus du corps, jusqu'au croupion qui est traversé de noir & de blanc; les pennes de la queue sont noires, les deux plus extérieures blanches en dehors & les grandes pennes de l'aile brunes. Tout

---

(q) Suivant M.rs Guys & de Piolenc; mais le dernier en attribuant cette habitude au fourmeiron, la juge étrangère aux traquets: & voici là-dessus ce qu'il nous marque. « Je n'ai pas » ouï dire qu'ils aimassent à se chauffer; je crois même m'être aperçu qu'ils s'éloignent des » fourneaux que l'on fait dans les champs pour brûler le gazon, ce qui indiqueroit que la fumée leur déplaît » *Voyez l'article du rossignol de muraille.*

(r) « On le voit communément en tous lieux, mais il ne vient jamais par les haies des villages ne des villes. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 360.

(s) Ficedula supernè nigra, infernè alba; uropygio albo & nigro variegato; maculâ in syncipite candidâ, in alis albâ; remigibus minoribus exteriùs albis interiùs nigris, extimâ exteriùs albâ (mas) *supernè sordidè fusco virescens, infernè alba; maculâ in alis albo flavicante; remigibus exterioribus albo-flavicantibus, interiùs nigricantibus, rectricibus nigricantibus, extimâ exteriùs albo fimbriatâ.* Le traquet d'Angleterre. *Brisson*, tome III, page 436.

(t) Nat. hist. of Birds, tom. I, pag. 30.

(u) Luscinia alis variegatis. Klein, *Avi.* pag. 52, n.° 12.

ce qui eſt de noir dans le mâle, eſt dans la femelle d'un brun-verdâtre terni, le reſte eſt blanc de même; dans l'un & l'autre, le bec & les pieds ſont noirs : ce traquet eſt de la groſſeur du nôtre, quoiqu'il paroiſſe particulier à l'Angleterre, & même aux montagnes de Derby, il faut néanmoins qu'il s'en éloigne dans la ſaiſon du paſſage, car on a vu quelquefois cet oiſeau dans la Brie.

On trouve l'eſpèce du traquet depuis l'Angleterre *(x)* & l'Ecoſſe *(y)*, juſqu'en Italie & en Grèce; il eſt très-commun dans pluſieurs de nos provinces de France. La Nature paroît l'avoir reproduit dans le Midi ſous des formes variées. Nous allons donner une notice de ces traquets étrangers, après avoir décrit une eſpèce très-ſemblable à celle de notre traquet, & qui habite nos climats avec lui.

(x) Willughby.
(y) Sibbalde, *Scot. illuſtr.*



* LE TARIER. (a)

L'ESPÈCE du Tarier, quoique très-voisine de celle du traquet *(b)*, doit néanmoins en être séparée, puisque toutes deux subsistent dans les mêmes lieux sans se mêler, comme en Lorraine où ces deux oiseaux sont communs & vivent séparément; on les distingue à des différences d'habitudes, autant qu'à celles du plumage. Le tarier se perche rarement & se tient le plus souvent à terre sur les taupinières, dans les terres en friches, les pâquis élevés

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 678, *fig.* 2.

(a) Motacilla nigricans, superciliis albis, maculâ alarum albâ, gulâ flavescente. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 218. *Rubetra* idem, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 5. — Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 18. — *Œnanthe secunda.* Willughby, *Ornithol.* pag. 168. — *Œnanthe secunda nostra, seu rubicola.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 76, n.° *a*, 3. — *Curruca major altera.* Frisch, avec une belle figure, *tab.* 22. — *Sylvia petrarum.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 11. — *Montanellus Bononiensium.* Aldrovande, *tome II*, *page* 735, avec une figure peu reconnoissable. — *Muscicapa quarta.* Jonston, *Avi.* pag. 87. — *Muscipeta tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 307. — *Muscipeta quarta Jonstoni.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 397. — *Passerculi genus solitarium.* Gesner, *Icon. Avi.* page 50, avec une mauvaise figure. La même, *Avi.* sous le nom de *avicula parva.* — *Tarier.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 361. *Ficedula supernè nigricante & rufescente varia infernè rufescens; ventre albo rufescente; tæniâ supra oculos candidâ; gutture albo; maculâ duplici in alis candidâ; rectricibus lateralibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, apice margine griseo-rufescente; extimâ exteriùs fimbriatâ. Rubetra major sive rubicola.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 432.

Le tarier se nomme en Angleterre, *whinchat*; en Allemagne, *flugen-stakerle*, *flugen-stakerlin*, *todten-vogel*; en Silésie, *noessel-fincke.*

(b) « L'on trouve un autre oysillon de la grandeur du traquet, différent à tous autres » oyseaux, en mœurs, en vol & en façon de vivre, & de faire son nid, que les habitans » de Lorraine nomment un *tarier*, vivant par les buissons comme le traquet, ayant le bec » gresle & propre à vivre de mouches & vermines, comme le dessusdit (le traquet). Ses » ongles, jambes & pieds sont noirs, mais le reste du corps tire au pinçon montain; car » il a une tache blanchette au travers de l'aelle, comme le pinçon & le traquet; toutefois son » bec & sa manière de vivre ne permettent pas qu'on le mette entre les montains, parquoi » ne l'avons voulu séparer du traquet..... Le mâle a des taches sur le dos & autour du col, » & la tête comme la grive, & les extrémités des aelles & de la queue quelque peu phéni- » cées, comme au montain; mais il est moins moucheté, femme, que prétendons qu'il soit espèce de traquet. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 361.

à côté

à côté des bois; le traquet, au contraire est toujours perché sur les buissons, les échalas des vignes, &c. Le tarier est aussi un peu plus grand que le traquet; sa longueur est de cinq pouces trois lignes; leurs couleurs sont à peu-près les mêmes, mais différemment distribuées; le tarier a le haut du corps coloré de nuances plus vives, une double tache blanche dans l'aile, & la ligne blanche depuis le coin du bec s'étend jusque derrière la tête *(c)*; une plaque noire prend sous l'œil & couvre la tempe, mais sans s'étendre comme dans le traquet, sous la gorge, qui est d'un rouge-bai clair; ce rouge s'éteint peu-à-peu & s'aperçoit encore sur le fond blanc de tout le devant du corps; le croupion est de cette même couleur blanche, mais plus forte & grivelée de noir; tout le dessus du corps jusqu'au sommet de la tête, est taché de brun sur un fond noir; les petites pennes & les grandes couvertures sont noires. Willughby dit que le bout de la queue est blanc : nous observons au contraire que les pennes sont blanches dans leur première moitié depuis la racine; mais ce Naturaliste lui-même remarque des variétés dans cette partie du plumage du tarier, & dit qu'il a vu quelquefois les deux pennes du milieu de la queue noires avec un bord roux, & d'autres fois bordées de même sur un fond blanc. La femelle diffère du mâle en ce que ses couleurs sont plus pâles, & que les taches de ses ailes sont beaucoup moins apparentes. Elle pond quatre ou cinq œufs d'un blanc-sale piqueté de noir; du reste, le tarier fait son nid comme le traquet, il arrive & part avec lui, partage son instinct solitaire, & paroît même d'un naturel encore plus sauvage; il cherche les pays de montagne; &, dans quelques endroits, on a tiré son nom de cette habitude naturelle. Les Oiseleurs

(c) Willughby, *Ornithol.* pag. 168.

Bolonois l'ont appelé *montanello (d)*; les noms que lui appliquent Klein & Gesner, marquent son inclination pour la solitude dans les lieux rudes, & sauvages *(e)*. Son espèce est moins nombreuse que celle du traquet *(f)*; il se nourrit comme lui de vers, de mouches & d'autres insectes; enfin le tarier prend beaucoup de graisse dès la fin de l'été, & alors il ne le cède point à l'ortolan pour la délicatesse.

(d) Montanello, montanaro. Aldrovande, *tom. II, pag.* 735.

(e) Sylvia petrarum. Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 11. *Passerculi genus solitarium.* Gesner, *Icon. Avi.* pag. 50.

(f) « C'est un oiseau rare à trouver, & quasi aussi difficile à prendre comme le traquet. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 361.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport au TRAQUET *&* au TARIER.

I.

LE TRAQUET *ou* TARIER DU SÉNÉGAL.* Cet oiſeau eſt de la grandeur du tarier, & paroît ſe rapporter plus exactement à cette eſpèce qu'à celle du traquet; il a en effet, comme le premier, la double tache blanche ſur l'aile, & point de noir à la gorge; mais il n'a pas comme lui la plaque noire ſous l'œil, ni les grandes couvertures de l'aile noires, elles ſont ſeulement tachetées de cette couleur ſur un fond brun : du reſte, les couleurs ſont à-peu-près les mêmes que dans le tarier ou le traquet; ſeulement elles ſont plus vives ſur toute la partie ſupérieure du corps; le brun du dos eſt d'un roux plus clair, & les pinceaux noirs y ſont mieux tranchés. Cette agréable variété règne du ſommet de la tête juſque ſur les couvertures de la queue; les pennes moyennes de l'aile ſont bordées de roux, les grandes de blanc, mais plus légèrement; toutes ſont noirâtres. Les couleurs plus nettes au-deſſus du corps dans ce traquet du Sénégal, que dans le nôtre, ſont au contraire plus ternes ſous le corps; ſeulement la poitrine eſt légèrement teinte de rouge-fauve entre le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 583, *fig.* 1. — *Ficedula ſaturatè fuſca; remigibus interioribus rufis; rectricibus nigris, lateralibus apice albis. Rubetra Senegalenſis.* Le traquet du Sénégal, *Briſſon*, Ornithol. *tome III*, *pag.* 441.

blanc de la gorge & celui du ventre. Cet oiſeau a été apporté du Sénégal par M. Adanſon.

II.

* Le Traquet de l'isle de Luçon *(a)*. Ce traquet eſt à peine auſſi grand que celui d'Europe, mais il eſt plus épais & plus fort; il a le bec plus gros & les pieds moins menus; il eſt tout d'un brun-noir, excepté une large bande blanche dans les couvertures de l'aile, & un peu de blanc ſombre ſous le ventre. La femelle pourroit, par ſes couleurs, être priſe pour un oiſeau d'une toute autre eſpèce; un roux-brun lui couvre tout le deſſous du corps & le croupion, cette couleur perce encore ſur la tête à travers les ondes d'une teinte plus brune qui ſe renforce ſur les ailes & la queue, & devient d'un brun-roux très-ſombre. Ces oiſeaux ont été envoyés de l'île de Luçon, où M. Briſſon dit qu'on les appelle *maria-capra.*

III.

Autre Traquet des Philippines. Cet oiſeau eſt repréſenté, *n.° 185*, *fig. 1* de nos planches enluminées *(b)*. Il eſt d'un noir encore plus profond que le mâle de l'eſpèce précédente; il a la taille plus grande ayant près de ſix pouces, & la queue

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 235, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(a) *Ficedula fuſco nigricans, maculâ in alis candidâ; tectricibus caudæ ſuperioribus & inferioribus albis; rectricibus nigricantibus* (mas), *ſupernè fuſca, infernè fuſco-rufeſcens; gutture ad albidum vergente; uropygio & tectricibus caudæ ſuperioribus dilutè rufis, inferioribus ſordidè albo-rufeſcentibus; rectricibus fuſcis* (fæmina). Le traquet de l'île de Luçon, *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page* 442.

(b) *Ficedula ſupernè nigricans, marginibus pennarum nigro-violaceis, infernè nigro-violacea; caſtaneo in imo ventre admixto; capite & collo nigro-violaceis: maculâ in alis candidâ; tectricibus caudæ inferioribus dilutè caſtaneis; rectricibus ſplendidè nigricantibus.* Le traquet des Philippines. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, page* 444.

plus longue que tous les autres traquets; il a auſſi le bec & les pieds plus forts; la tache blanche de l'aile perce ſeule dans le fond noir à reflets violets de tout ſon plumage.

I V.

* LE GRAND TRAQUET DES PHILIPPINES *(c)*. Ce traquet, plus grand que le précédent, a un peu plus de ſix pouces de longueur; ſa tête & ſa gorge ſont d'un blanc lavé de rougeâtre & de jaunâtre par quelques taches. Un large collier d'un rouge de tuile lui garnit le cou; ſous ce collier une écharpe d'un noir bleuâtre ceint la poitrine, ſe porte ſur le dos & s'y coupe en chaperon aſſez court par deux grandes taches blanches jetées ſur les épaules; du noir à reflets violets achève de faire le manteau ſur tout le deſſus du corps juſqu'au bout de la queue de cet oiſeau; ce noir eſt coupé dans l'aile par deux petites bandes blanches, l'une au bord extérieur vers l'épaule, l'autre à l'extrémité des grandes couvertures; le ventre & l'eſtomac ſont du même blanc-rougeâtre que la tête & la gorge; le bec, qui a ſept lignes de longueur, & les pieds, épais & robuſtes, ſont couleur de rouille. M. Briſſon dit que les pieds ſont noirs, apparemment que ce caractère varie; les ailes étant pliées s'étendent juſqu'au bout de la queue, au contraire de tous les autres traquets, où les ailes en couvrent à peine la moitié.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 185, *fig.* 2.

(c) Ficedula ſupernè nigro-violacea, infernè ſordidè albo-rufeſcens; capite ſordidè albo rufeſcente; collo inferiùs & ad latera dilutè caſtaneo; pectore cinereo-fuſco; maculâ in alis ſordidè albâ, rectricibus nigro-virideſcentibus, lateralibus interiùs nigris, extimâ exteriùs ſordidè albo-rufeſcente. Le grand traquet des Philippines, *Briſſon*, Ornithol. *tome III*, *pag.* 446.

V.

Le Fitert *ou* le Traquet de Madagascar *(d)*. M. Brisson a donné la description de cet oiseau, & nous l'avons trouvée très-exacte en la vérifiant sur un individu envoyé au Cabinet du Roi; cet Auteur dit qu'on l'appelle *fitert* à Madagascar, & qu'il chante très-bien; ce qui sembleroit l'éloigner du genre de nos traquets à qui on ne connoît qu'un cri désagréable, & auxquels cependant il faut convenir que le fitert appartient par plusieurs caractères qu'on ne peut méconnoître. Il est un peu plus gros que le traquet d'Europe: sa longueur est de cinq pouces quatre lignes; la gorge, la tête, tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue sont noirs; on voit seulement au dos & aux épaules quelques ondes roussâtres; le devant du cou, l'estomac, le ventre sont blancs; la poitrine est rousse; le blanc du cou tranche entre le noir de la gorge & le roux de la poitrine, & il forme un collier; les grandes couvertures de l'aile les plus près du corps sont blanches, ce qui fait une tache blanche sur l'aile; un peu de blanc termine aussi les pennes de l'aile du côté intérieur, & plus à proportion qu'elles sont plus près du corps.

VI.

Le grand Traquet. C'est avec raison que nous appelons cet oiseau *grand traquet*: il a sept pouces un quart du bout du bec à l'extrémité de la queue, & six pouces & demi du bout du bec jusqu'au bout des ongles; le bec est long d'un pouce, il est sans échancrures; la queue, d'environ deux pouces, est un peu fourchue; l'aile pliée en couvre la moitié; le tarse a onze

---

(d) Ficedula supernè nigra, pennis in apice rufescente fimbriatis. infernè albâ; pectore rufo, maculâ in alis candidâ; rectricibus nigris. Le traquet de Madagascar, *Brisson*, Ornitholog. *tome III, pag.* 439.

lignes; le doigt du milieu sept, celui de derrière autant, & son ongle est le plus fort de tous. M. Commerson nous a laissé la notice de cet oiseau, sans nous indiquer le pays où il l'a vu; mais la description que nous en donnons ici, pourra servir à le faire reconnoître & retrouver par les Voyageurs. Le brun est la couleur dominante de son plumage; la tête est variée de deux teintes brunes; un brun-clair couvre le dessus du cou & du corps; la gorge est mêlée de brun & de blanchâtre; la poitrine est brune, cette couleur est celle des couvertures de l'aile & du bord extérieur des pennes, leur intérieur est mi-partie de roux & de brun, & ce brun se retrouve à l'extrémité des pennes de la queue, & couvre la moitié de celles du milieu, le reste est roux, & le dehors des deux plumes extérieures est blanc; le dessous du corps est roussâtre.

VII.

Le Traquet du cap de Bonne-espérance. M. de Rosenevetz a vu au cap de Bonne-espérance, un traquet qui n'a pas encore été décrit par les Naturalistes. Il a six pouces de longueur; le bec noir, long de sept lignes, échancré vers la pointe; les pieds noirs; le tarse long d'un pouce; tout le dessus du corps, y compris le haut du cou & de la tête, est d'un vert très-brun; tout le dessous du corps est gris, avec quelques teintes de roux; le croupion est de cette dernière couleur; les pennes & les couvertures de l'aile sont brunes avec un bord plus clair dans la même couleur; la queue a vingt-deux lignes de longueur, les ailes pliées la recouvrent jusqu'au milieu, elle est un peu fourchue; les deux pennes du milieu, sont d'un brun-noirâtre; les deux latérales sont marquées obliquement de brun sur un fond fauve, & d'autant plus qu'elles sont plus extérieures. Un

autre individu de la même grandeur, rapporté également du cap de Bonne-espérance par M. de Roseneuvetz, & placé au Cabinet du Roi, n'est peut-être que la femelle du précédent. Il a tout le dessus du corps simplement brun-noirâtre; la gorge blanchâtre, & la poitrine rousse: nous n'avons rien appris des habitudes naturelles de ces oiseaux; cependant cette connoissance seule anime le tableau des êtres vivans, & les présente dans la véritable place qu'ils occupent dans la Nature. Mais combien de fois dans l'histoire des animaux, n'avons-nous pas senti le regret d'être ainsi bornés à donner leur portrait & non pas leur histoire! cependant tous ces traits doivent être recueillis & posés au bord de la route immense de l'observation, comme sur les cartes des Navigateurs sont marquées les terres vues de loin, & qu'ils n'ont pu reconnoître de plus près.

VIII.

LE CLIGNOT *ou* TRAQUET A LUNETTE. Un cercle d'une peau jaunâtre plissée tout autour des yeux de cet oiseau, & qui semble les garnir de lunettes, est un caractère si singulier qu'il suffit pour le distinguer. M. Commerson l'a rencontré sur la rivière de la Plata, vers Montevideo, & les noms qu'il lui donne, sont relatifs à cette conformation singulière de l'extérieur de ses yeux *(e)*. Il est de la grandeur du chardonneret, mais plus épais de corps; sa tête est arrondie, & le sommet en est élevé; tout son plumage est d'un beau noir, excepté la tache blanche dans l'aile qui l'assimile aux traquets: cette tache s'étend largement par le milieu des cinq premières pennes, & finit en pointe vers l'extrémité des six, sept & huitième. Dans quelques individus, on voit aussi du blanc aux couvertures inférieures de la queue;

(e) Perspicillarius, nictitarius, lichenops; Clignot.

dans

dans les autres, elles sont noires comme le reste du plumage; l'aile pliée n'atteint qu'à la moitié de la queue qui est longue de deux pouces, carrée lorsqu'elle est fermée, & formant, quand elle s'étale, un triangle presque équilatéral; elle est composée de huit pennes égales; le bec est droit, effilé, jaunâtre à la partie supérieure, légèrement fléchi en crochet à l'extrémité; la langue est membraneuse, taillée en flèche à double pointe; les yeux sont ronds avec l'iris jaune & la prunelle bleuâtre. Cette singulière membrane qui fait cercle à l'entour, n'est apparemment que la peau même de la paupière nue & plus étendue qu'à l'ordinaire, & par conséquent assez ample pour former plusieurs plis; c'est du moins l'idée que nous en donne M. Commerson, lorsqu'il la compare à du lichen ridé *(f)*, & qu'il dit que les deux portions de cette membrane frangée par les bords, se rejoignent quand l'oiseau ferme les yeux; on doit remarquer de plus dans l'œil de cet oiseau la membrane clignotante qui part de l'angle intérieur; les pieds & les doigts assez menus, sont noirs; le doigt de derrière est le plus gros, & il est aussi long que ceux du devant, quoiqu'il n'ait qu'une seule articlation, & son ongle est le plus fort de tous. Cet oiseau auroit-il été produit seul de son genre & isolé au milieu du nouveau continent? c'est du moins le seul de ces régions qui nous soit connu, comme ayant quelque rapport avec nos traquets; mais ses ressemblances avec eux sont moins frappantes que le caractère qui l'en distingue, & que la Nature lui a imprimé comme le sceau de ces régions étrangères qu'il habite.

(f) Crispatur in margine fimbriata (membrana circum-ocularis) eodem planè modo ac ea lichenis species quæ veterum tectorum tegulas lateritias obsidet. Oculis conniventibus, hæc membrana horizontaliter deprimitur, & utraque medietate collimat. Ita ut trans ejusdem rimam, avis, si lubet, aliquatenus perspicere possit. Præterea adest membrana, nictitans, ex interiore oculi cantho deducenda, pellucida, substilissima.

* LE MOTTEUX,
ANCIENNEMENT VITREC,
VULGAIREMENT CUL-BLANC. (a)

CET OISEAU commun dans nos campagnes, se tient habituellement sur les mottes dans les terres fraîchement labourées, & c'est de-là qu'il est appellé *motteux*; il suit le sillon ouvert par la charrue pour y chercher les vermisseaux dont il se nourrit; lorsqu'on le fait partir, il ne s'élève pas, mais il rase la terre d'un vol court & rapide, & découvre en fuyant la partie blanche du derrière de son corps, ce qui le fait distinguer en l'air de tous les autres oiseaux, & lui a fait donner, par les chasseurs, le nom

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 554, *figure* 1, le mâle; & *figure* 2, la femelle.

(a) En Grec, Οἰνάνθη suivant Belon; en Latin, *vitiflora*; en Italien, *culo bianco*; en Anglois, *white-tail*, *fallow-smiter*, *wheat-ear*, *horse-match*; en Suédois, *stensguetta* ou *stensgwaetta*, selon M. Linnæus; en Sologne, *traîne-charrue*, *garde-charrue*, *tourne-motte*, *casse-motte* ou *motteux*; *trotte-chemin*, aux environs de Romorentin; en Beauce, *artile*, *arguille*, *moterelle*; & ses petits, *mottereaux*. (Salerne).

Œnanthe. Gesner, *Avi.* pag. 629. — Jonston, *Avi.* pag. 88. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 4. — *Œnanthe sive vitiflora.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 762, avec une mauvaise figure. — Ray, *Synops.* pag. 75, n.° *a* 1. — Willughby, *Ornithol.* pag. 168, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *pl.* 41. — *Œnanthe Aristotelis; vitiflora seu vitifera.* Charleton, *Exercit.* pag. 97, n.° 13. *Idem*, *Onomast.* pag. 91, n.° 13. — *Sylvia buccis nigris.* Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 9. — *Motacilla dorso cano, fronte albâ, oculorum, regionibus nigris.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 217. — *Motacilla dorso cano, fronte albâ, oculorum fasciâ nigrâ. Œnanthe*, Idem. *Syst. Nat.* ed. X, G. 79, Sp. 17. *Curruca major pectore subluteo.* Frisch, avec deux belles figures, l'une du mâle, l'autre de la femelle. — *Cul-blanc* ou *vitrec*, Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 352, avec une mauvaise figure. Idem. *Portrait d'Ois.* page 88. — *Coul-blanc.* Albin, *tome I, page* 49, avec une figure très-mal coloriée du mâle; & *tome III, page* 23, avec une figure aussi mauvaise, sous le nom de *femelle du cou-blanc.* — *Ficedula supernè grisea, fulvo adumbrata, infernè rufescens; syncipite & tæniâ supra oculos albo-rufescentibus; (tæniâ infra oculos*, mas) *rectricibus primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, vitiflora.* Le cul-blanc *ou* vitrec *ou* motteux. *Brisson*, Ornithol. *tome III, pag.* 449.

vulgaire de *cul-blanc (b)*; on le trouve auſſi aſſez ſouvent dans les jachères & les friches, où il vole de pierre en pierre, & ſemble éviter les haies & les buiſſons ſur leſquels il ne ſe perche pas auſſi ſouvent qu'il ſe poſe ſur les mottes.

Il eſt plus grand que le tarier & plus haut ſur ſes pieds, qui ſont noirs & grêles; le ventre eſt blanc, ainſi que les couvertures inférieures & ſupérieures de la queue, & la moitié à-peu-près de ſes pennes, dont la pointe eſt noire; elles s'étalent quand il part, & offrent ce blanc qui le fait remarquer; l'aile dans le mâle eſt noire, avec quelques franges de blanc-rouſsâtre; le dos eſt d'un beau gris-cendré ou bleuâtre, ce gris s'étend juſque ſur le fond blanc; une plaque noire prend de l'angle du bec, ſe porte ſous l'œil & s'étend au-delà de l'oreille; une bandelette blanche borde le front & paſſe ſur les yeux. La femelle n'a pas de plaque ni de bandelette; un gris-rouſsâtre règne ſur ſon plumage, partout où celui du mâle eſt gris-cendré; ſon aile eſt plus brune que noire, & largement frangée juſque deſſous le ventre; en tout elle reſſemble autant ou plus à la femelle du tarier qu'à ſon propre mâle; & les petits reſſemblent parfaitement à leurs père & mère dès l'âge de trois ſemaines, temps auquel ils prennent leur eſſor.

Le bec du motteux eſt menu à la pointe & large par ſa baſe, ce qui le rend très-propre à ſaiſir & avaler les inſectes ſur leſquels on le voit courir, ou plutôt s'élancer rapidement par une ſuite de petits ſauts *(c)*; il eſt toujours à terre, ſi on le fait

---

(b) « Tout le deſſous du ventre, comme auſſi deſſous & deſſus le croupion, & partie de la queue ſont blancs, dont il a prins le ſurnom de *cul-blanc.* » Belon, *Nat. des Oiſ.* pag. 352.

(c) « Ils courent moult vîte ſur la terre. . . . ſon manger eſt tant de verms de terre que de chenilles qu'il trouve ſur les herbes. Il ſuit communément les charrues & le labourage«

lever, il ne s'éloigne pas & va d'une motte à l'autre, toujours d'un vol aſſez court & très-bas, ſans entrer dans les bois ni ſe percher jamais plus haut que les haies baſſes ou les moindres buiſſons : poſé, il balance ſa queue & fait entendre un ſon aſſez ſourd, *titreû*, *titreû*, & c'eſt peut-être de cette expreſſion de ſa voix qu'on a tiré ſon nom de *vitrec* ou *titrec*; & toutes les fois qu'il s'envole, il ſemble auſſi prononcer aſſez diſtinctement & d'une voix plus forte *far-far*, *far-far*; il répète ces deux cris d'une manière précipitée.

Il niche ſous les gazons & les mottes dans les champs nouvellement labourés, ainſi que ſous les pierres dans les friches, auprès des carrières, à l'entrée des terriers quittés par les lapins *(d)*, ou bien entre les pierres des petits murs à ſec dont on fait les clôtures dans les pays de montagnes; le nid, fait avec ſoin, eſt compoſé en dehors de mouſſe ou d'herbe fine, & de plumes ou de laine en dedans; il eſt remarquable par une eſpèce d'abrit placé au-deſſus du nid & collé contre la pierre ou la motte ſous laquelle tour l'ouvrage eſt conſtruit; on y trouve communément cinq à ſix œufs *(e)*, d'un blanc-bleuâtre clair, avec un cercle au gros bout d'un bleu plus matte. Une femelle priſe ſur ſes œufs, avoit tout le milieu de l'eſtomac dénué de plumes, comme il arrive aux couveuſes ardentes; le mâle affectionné à cette mère tendre, lui porte pendant qu'elle couve, des fourmis & des mouches; il ſe tient aux environs du nid, & lorſqu'il voit un paſſant, il court ou vole devant lui, faiſant de petites poſes

pour manger les vermines qu'il trouve en la terre renverſée du ſoc. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page* 352.

(d) In cuniculorum foraminibus deſertis nidificat. Willughby, *pag.* 568.

(e) Belon.

comme

comme pour l'attirer, & quand il le voit assez éloigné, il prend sa volée en cercle & regagne le nid.

On en voit des petits dès le milieu de *mai*, car ces oiseaux, dans nos provinces, sont de retour dès les premiers beaux jours vers la fin de mars *(f)*; mais, s'il survient des gelées après leur arrivée, ils périssent en grand nombre, comme il arriva en Lorraine en 1767 *(g)*; on en voit beaucoup dans cette province, sur-tout dans la partie montagneuse; ils sont également communs en Bourgogne & en Bugey, mais en Brie ils ne paroissent guère que sur la fin de l'été *(h)*: en général, ils préfèrent les pays élevés, les plaines en montagnes & les endroits arides. On en prend grand nombre sur les Dunes dans la province de Sussex vers le commencement de l'automne, temps auquel cet oiseau est gras & d'un goût délicat: Willughby décrit cette petite chasse que font dans ces cantons les bergers d'Angleterre *(i)*; ils coupent des gazons & les couchent en long à côté & au-dessus du creux qui reste en place du gazon enlevé, de manière à ne laisser qu'une petite tranchée, au milieu de laquelle est tendu un lacet de crin. L'oiseau entraîné par le double motif de chercher sa nourriture dans une terre fraîchement ouverte, & de se cacher dans la tranchée, va donner dans ce piége; l'apparition d'un épervier & même l'ombre d'un nuage suffit pour l'y précipiter, car on a remarqué que cet oiseau timide fuit alors & cherche à se cacher *(k)*.

Tous s'en retournent en août & septembre, & l'on n'en voit plus dès la fin de ce mois; ils voyagent par petites troupes, &

(f) M. Lottinger.
(g) *Idem.*
(h) M. Hebert.
(i) Ornithologie, *pag.* 168.
(k) Albin, *tome I*, *page* 49.

du reste ils sont assez solitaires; il n'existe entr'eux de société que celle du mâle & de la femelle. Cet oiseau a l'aile grande *(l)*, & quoique nous ne lui voyons pas faire beaucoup d'usage de sa puissance de vol, apparemment qu'il l'exerce mieux dans ses migrations ; il faut même qu'il l'ait déployée quelquefois, puisqu'il est du petit nombre des oiseaux communs à l'Europe & à l'Asie méridionale, car on le trouve au Bengale *(m)*, & nous le voyons en Europe depuis l'Italie *(n)* jusqu'en Suède *(o)*.

On pourroit le reconnoître par les seuls noms qui lui ont été donnés en divers lieux ; on l'appelle dans nos provinces, *motteux*, *tourne-motte*, *brise-motte & terrasson*, de ses habitudes de se tenir toujours à terre & d'en habiter les trous, de se poser sur les mottes, & de paroître les frapper en secouant sa queue. Les noms qu'on lui donne en Angleterre, désignent également un oiseau des terres labourées & des friches, & un oiseau à croupion blanc *(p)* ; mais le nom grec *œnanthe*, que les Naturalistes, d'après la conjecture de Belon, ont voulu unanimement lui appliquer, n'est pas aussi caractéristique ni aussi approprié que les précédens. La seule analogie du mot *œnanthe* à celui de *vitiflora*, & de celui-ci à son ancien nom *vitrec*, a déterminé Belon à lui appliquer celui d'*œnanthe* *(q)*, car cet Auteur ne nous explique

---

(l) M. Brisson dit que la première des pennes de l'aile est extrêmement courte ; mais la plume qu'il prend pour la première des grandes pennes, n'est que la première des grandes couvertures, implantée sous la première penne & non à coté.

(m) Edwards, *Préface*, pag. 12. *Wheat-ear.*

(n) *Quæ* culo bianco *apud nos appellatur prorsus quidem descriptioni Bellonii correspondet.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 702. — *Italis circa Ferrariam avis quædam* culo bianco *appellatur vulgò, quæ vermibus, muscis, & aliis insectis vescitur, ut audio, & degit in agris procisis.* Gesner, *pag.* 604.

(o) Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 217.

(p) *Wheat-ear, fallow-smiter, white-tail.*

(q) « Si ce n'eust esté que l'avons veu voler pardessus les buissons de Crète, n'eussions

pas pourquoi ni comment on l'a dénommé *oiſeau de fleur de vigne* (œnanthe). Il arrive d'ailleurs avant le temps de cette floraiſon de la vigne, il reſte long-temps après que la fleur eſt paſſée; il n'a donc rien de commun avec cette fleur de la vigne. Ariſtote ne caractériſe l'oiſeau *œnanthe*, qu'en donnant à ſon apparition & à ſon départ, les mêmes temps qu'à l'arrivée & à l'occultation du coucou *(r)*.

M. Briſſon compte cinq eſpèces de ces oiſeaux; 1.° le CUL-BLANC; 2.° le CUL-BLANC GRIS qu'il ne diſtingue de l'autre que par cette épithète, quoique le premier ſoit également gris; la différence priſe d'après M. Linnæus qui en fait une eſpèce particulière *(ſ)*, conſiſte en ce qu'il a de petites ondes de blanchâtre à travers le gris teint de fauve, qui les couvre également tous deux. M. Briſſon ajoute une autre petite différence dans les plumes de la poitrine, qui ſont, dit-il, piquetées de petites taches griſes; & dans celles de la queue, dont les deux du milieu n'ont point de blanc, quoique les autres en aient juſqu'aux trois quarts; mais les détails minutieux de ces petites nuances de couleurs, feroient aiſément pluſieurs eſpèces d'un ſeul & même individu;

oſé l'affermer avoir quelque nom ancien, & de fait ne lui en trouvons aucun plus convenable que de le nommer en grec *œnanthe*, que Gaza tourne en latin *vitiflora*, qui eſt appellation conforme à ce que les François le dient un *vitrec.* » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 352.

(r) Cuculus immutatur colore & vocem nimis explanat, cùm ſe abditurus eſt, quod facere exortu caniculæ ſolet; apparere autem incipit ab ineunte vere ad ejus ſyderis ortum. Abditur & ea quam œnantham quidem appellant, ac ſi vitifloram dixeris, exortu ejuſdem ſyderis, occaſu verò apparet. Vitat enim interdum frigora, aliàs æſtum. Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. IX, cap. XLIX. Pline parle de même de l'occultation de l'œnanthe (*lib. X, cap.* 29). Et le P. Hardouin ſur ce paſſage eſt ſi éloigné de croire que le cul-blanc ſoit l'œnanthe, qu'il penſe que c'eſt un oiſeau de nuit.

(ſ) Motacilla pectore abdomineque pallido, rectricibus exteriùs albis, dorſo undulato. Fauna Suecica, *n.°* 219. — *Motacilla ſubtus pallida, rectricibus introrſum albis, dorſo undulato.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 17, *variet.* 1.

il suffiroit pour cela de le prendre un peu plus près ou un peu plus loin du temps de la mue *(t)*. Ce n'est point saisir la touche de la Nature que de la considérer ainsi; les coups de pinceau dont elle se joue à la superficie fugitives des êtres, ne sont point le trait de burin fort & profond dont elle grave à l'intérieur le caractère de l'espèce.

3.° Après le cul-blanc gris, M. Brisson fait une troisième espèce du CUL-BLANC CENDRÉ *(u)*; mais les différences qu'il indique sont trop légères pour les séparer l'un de l'autre; d'autant plus que l'épithète de *cendré*, loin d'être distinctive, convient pleinement au cul-blanc commun, dont celui-ci ne sera qu'une simple variété. Voilà donc trois prétendues espèces qu'on peut réduire à une seule. Mais la quatrième & la cinquième espèce données de même par M. Brisson, ont des différences plus sensibles; savoir, le *motteux* ou *cul-blanc roussâtre (x)*, & le *motteux* ou *cul-blanc roux*.

LE MOTTEUX *ou* CUL-BLANC ROUSSÂTRE qui fait la quatrième espèce de M. Brisson, est un peu moins gros que le motteux commun, & n'a que six pouces trois lignes de longueur; la tête, le devant du corps & la poitrine, sont d'un blanchâtre

(t) Des petits cul-blancs pris le 20 mai, avoient le dessus du corps brouillé de roussâtre & de brun; les plumes du croupion sont blanchâtres, rayées légèrement de noir; la gorge & le dessous du corps roux, pointillé de noir, toute cette livrée tombe à la première mue.

(u) Ficedula supernè cinereo-alba, griseo-fusco admixto, infernè alba; uropygio griseo fusco; collo inferiore albo rufescente; syncipite candido; macula infra oculos nigrâ; rectricibus binis intermediis primâ medietate albis, alterâ nigricantibus, lateralibus albis, nigricante terminatis, tribus utrimque extimis in apice albido fimbriatis. Vitiflora cinerea, le cul-blanc cendré. *Brisson*, Ornithol. *tome III, pag.* 454.

(x) Ficedula alba; vertice dorso superiore & pectore dilutè rufescentibus; tæniâ per oculos nigrâ; rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis, utrimque versùs apicem nigro fimbriatis. Vitiflora rufescens, le cul-blanc roussâtre. *Brisson*, Ornithol. *tome III, pag.* 457.

mêlé

mêlé d'un peu de roux; le ventre & le croupion font d'un blanc plus clair; le deffus du cou & du dos eft roufsâtre-clair; on pourroit aifément prendre cet oifeau pour la femelle du cul-blanc commun, s'il ne fe trouvoit des individus avec le caractère du mâle, la bande noire fur la tempe du bec à l'oreille; ainfi nous croyons que cet oifeau doit être regardé comme une variété, dont la race eft conftante dans l'efpèce du motteux. On le voit en Lorraine vers les montagnes, mais moins fréquemment que le motteux commun *(y)*; il fe trouve auffi aux environs de Bologne en Italie; Aldrovande lui donne le nom de *ftrapazzino (z)*. M. Briffon dit auffi qu'il fe trouve en Languedoc, & qu'à Nîmes on le nomme *reynauby*.

La cinquième efpèce donnée par M. Briffon, eft le MOTTEUX *ou* CUL-BLANC ROUX *(a)*; le mâle & la femelle ont été décrits par Edwards *(b)*; ils avoient été envoyés de Gibraltar en Angleterre. L'un de ces oifeaux a non-feulement la bande noire du bec à l'oreille, mais auffi toute la gorge de cette couleur, caractère qui manque à l'autre dont la gorge eft blanche, & les couleurs plus pâles; le dos, le cou & le fommet de la tête, font d'un roux-jaune; la poitrine, le haut du ventre & les côtés, font d'un jaune plus foible; le bas-ventre & le croupion font

---

(y) M. Lottinger.

(z) Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 764.

(a) Ficedula rufo flavefcens; uropygio & imo ventre albis (genis & gutture nigris, mas); *(tæniâ per oculos nigrâ gutture albo*, fœmina); *rectricibus duabus intermediis nigris, lateralibus albis nigro fimbriatis. Vitiflora rufa*, le cul-blanc roux. *Briffon*, Ornithol. *tome III*, *page* 459.

(b) The red or ruffet-colour'd, wheat-ear. Edwards, *Hift. of Birds*, pag. 31. — *Motacilla ferruginea, areâ oculorum, alis, caudâque fufcâ, rectricibus extimis latere albis. Motacilla Hifpanica.* Linnæus, *Syft. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 16.

blancs ; la queue eſt blanche, frangée de noir, excepté les deux pennes du milieu qui ſont entièrement noires; celles de l'aile ſont noirâtres, avec leurs grandes couvertures bordées de brun-clair. Cet oiſeau eſt à-peu-près de la groſſeur du motteux commun. Aldrovande *(c)*, Willughby *(d)* & Ray *(e)*, en parlent également ſous le nom d'*œnanthe altera.* On peut regarder cet oiſeau comme une eſpèce voiſine du motteux commun, mais qui eſt beaucoup plus rare dans nos provinces tempérées.

(c) Avi. tome II, pag. 763.

(d) Ornithol. page 168.

(e) Synopſ. page 76, n.° 2. C'eſt le *ſylvia, ſeu nigricilla gutture nigro, nigriſque alis corpore æruginoſo* de Klein, *Avi.* pag. 80, n.° 26.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au MOTTEUX.

I. LE GRAND MOTTEUX *ou* CUL-BLANC DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. M. de Roſeneuvetz nous a envoyé cet oiſeau qui n'a été décrit par aucun Naturaliſte; il a huit pouces de longueur; ſon bec a dix lignes; ſa queue treize, & le tarſe quatorze; il eſt, comme l'on voit, beaucoup plus grand que le motteux d'Europe; le deſſus de la tête eſt légèrement varié de deux bruns dont les teintes ſe confondent; le reſte du deſſus du corps eſt brun-fauve juſqu'au croupion, où il y a une bande tranſverſale de fauve-clair; la poitrine eſt variée comme la tête, de deux bruns brouillés & peu diſtincts; la gorge eſt d'un blanc-ſale ombré de brun; le haut du ventre & les flancs ſont fauves; le bas-ventre eſt blanc-ſale, & les couvertures inférieures de la queue fauve-clair, mais les ſupérieures ſont blanches, ainſi que les pennes juſqu'à la moitié de leur longueur; le reſte eſt noir terminé de blanc-ſale, excepté les deux intermédiaires qui ſont entièrement noires & terminées de fauve; les ailes, ſur un fond brun, ſont bordées légèrement de fauve-clair aux grandes pennes, & plus légèrement ſur les pennes moyennes & ſur les couvertures.

II. LE MOTTEUX *ou* CUL-BLANC BRUN-VARDÂTRE. Cette eſpèce a été rapportée, comme la précédente, du cap de Bonne-eſpérance, par M. de Roſeneuvetz; elle eſt plus petite, l'oiſeau n'ayant que ſix pouces de longueur; le deſſus de la tête & du corps eſt varié de brun-noir & de brun-verdâtre; ces couleurs

ſe marquent & tranchent davantage ſur les couvertures des ailes; cependant les grandes, comme celles de la queue, ſont blanches; la gorge eſt d'un blanc-ſale; enſuite on voit un mélange de cette teinte & de noir ſur le devant du cou; il y a de l'orangé ſur la poitrine qui s'affoiblit vers le bas du ventre; les couvertures inférieures de la queue ſont tout-à-fait blanches; les pennes ſont d'un brun-noirâtre, & les latérales ſont terminées de blanc. Cet oiſeau a plus encore que le précédent, tous les caractères de notre motteux commun, & l'on ne peut guère douter qu'ils n'aient à-peu-près les mêmes habitudes naturelles.

III. Le Motteux du Sénégal, repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 583*, *fig. 1*, eſt un peu plus grand que le motteux de nos contrées, & reſſemble très-exactement à la femelle de cet oiſeau, en ſe figurant néanmoins la teinte du dos un peu plus brune, & celle de la poitrine un peu plus rougeâtre; peut-être auſſi l'individu ſur lequel a été gravée la figure, étoit dans ſon eſpèce une femelle.



LA LAVANDIERE

LA LAVANDIÈRE ET LES BERGERETTES ou BERGERONETTES.

L'on a souvent confondu la Lavandière & les Bergeronettes, mais la première ſe tient ordinairement au bord des eaux, & les bergeronettes fréquentent le milieu des prairies & ſuivent les troupeaux : les unes & les autres voltigent ſouvent dans les champs autour du laboureur, & accompagnent la charrue pour ſaiſir les vermiſſeaux qui fourmillent ſur la glèbe fraîchement renverſée. Dans les autres ſaiſons, les mouches que le bétail attire & tous les inſectes qui peuplent les rives des eaux dormantes, ſont la pâture de ces oiſeaux; véritables *gobe-mouches* à ne les conſidérer que par leur manière de vivre, mais différens des gobe-mouches proprement dits, qui attendent & chaſſent leur proie ſur les arbres, au-lieu que la lavandière & les bergeronettes la cherchent & la pourſuivent à terre. Elles forment enſemble une petite famille d'oiſeaux à bec fin, à pieds hauts & menus, & à longue queue qu'elles balancent ſans ceſſe; & c'eſt de cette habitude commune, que les unes & les autres ont été nommées *motacilla* (a), par les Latins, & que ſont dérivés les différens noms qu'elles portent dans nos provinces (b).

(a) Varron, *lib. IV, de Ling. lat.*
(b) Voyez, ci-après, la note de nomenclature, ſous l'article de la lavandière.

* LA LAVANDIÈRE. (a)

BELON & Turner, avant lui, appliquent à cet oiseau le nom grec de *knipologos*, rendu en latin par celui de *culicilega*, oiseau *recueillant les moucherons*; ce nom ou plutôt cette dénomination semble convenir parfaitement à la lavandière, néanmoins il me paroît certain que le *knipologos* des Grecs est un tout autre oiseau.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 652, *fig.* 1 & 2.

(a) En Latin, *motacilla*; en Italien, *ballarina*, *codatremola*, *codinzinzola*, *cutrettola*, *bovarina*; en Catalan, *cugumela*, *marllenga*; en Portugais, *aveloa*; en Anglois, *wag-tail*, *water-wagtail*, *white-water-wagtail*, *common dish-washer*; en Allemand, *wysse wasser-steltz*, *bach-steltz*, *weisse und schwartze bach-steltze*, *wege-stertz*, *kloster freulin*; en Flamand, *quick-stertz*; en Suédois, *aerla*, *saedes-aerla*; & en Ostrobothnie, *waestraeckia*; en Polonois, *pliska*, *trzesiogonek bialy*; en Provence, *waccerono*; vers Montpellier, *enguane-pastre*; en Guyenne, *peringleo*; en Saintonge, *batajasse*; en Gascogne, *battiquoüe*; en Picardie, *semeur*; à Nantes & dans l'Orléanois, *bergeronette* ou *vachette*; en Lorraine, *hoche-queue*; en Bourgogne, *crosse-queue*, *branle-queue*; en Bugey, *damette*; dans le reste de nos provinces, *lavandière*.

Motacilla. Frisch, *tab.* 23. — Moehr. *Avi.* Gen. 33. — *Motacilla alba*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 306. — Jonston, *Avi.* pag. 86. — Willughby, *Ornithol.* pag. 171. — Ray, *Synops.* pag. 75, n.° *a*, 1. — Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 1. — *Motacilla pectore nigro, rectricibus duabus lateralibus dimidiato oblique albis. Motacilla alba, idem*, ed. X, Gen. 99, Sp. 12. — *Motacilla pectore nigro*, idem. *Fauna Suecica*, n.° 214. — *Motacilla quam nostri albam cognominant*. Gesner, *Avi.* pag. 618. — Idem, *Icon. Avi.* pag. 124. — *Motacilla communis quam vulgo albam vocant*. Aldrovande, *Avi.* tome II, page 726, — *Motacilla alba Gesneri*. Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 19, Sp. 1. — *Motacilla alba, albicula*. Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 1. — Idem, *Onomast.* pag. 90, n.° 1. — *Motacilla alba seu codatremula; cnipologus Turneri, cinclus Spontini*. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 396. — *Motacilla codatremula cinclus græcis*, idem, *Hist. Nat. Polon.* pag. 288. — *Cnipologus, quem culicilegam Gaza interpretatur*. Gesner, *Avi.* pag. 275. — *Budyta*, idem, ibid. *pag.* 240. — *Sylvia pectore nigro*. Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 6. — *Baliarina*. Olina, *Uccelleria*, pag. 43. — *Culicilega*. Belon, *Observ.* page 16. *Lavandière cendrée*, idem, *Nat. des Oiseaux*, pag. 349. — *Lavandière, batte-queue, batte-lessive; hausse-queue*, idem, *Portrait d'Oiseaux*, pag. 88, 6. — *Bergeronette*. Albin, *tome I*, *page* 43. — *Ficedula supernè cinerea, infernè alba; occipitio & collo superiore nigris; collo inferiore vel candido, maculâ nigrâ, ferri equini æmulâ insignito, vel totaliter nigro; rectricibus binis utrimque extimis plusquam dimidiatim exteriùs albis*. — *Motacilla*, la lavandière. *Brisson*, tom. III, pag. 461.

Ariſtote (*lib. VIII, cap. 3*) parle de deux pics (*dryocolaptas*) & du loriot (*galgulus*), comme habitans des arbres qu'ils frappent du bec: il faut leur joindre, dit-il, le petit oiſeau amaſſeur de moucherons (*knipologos*) qui frappe auſſi les arbres (*qui & ipſe lignipeta eſt*), qui eſt gris tacheté (*colore cinereus, maculis diſtinctus*), & à peine auſſi grand que le chardonneret (*magnitudine quanta ſpinus*) & dont la voix eſt foible (*voce parvâ.*) Scaliger obſerve avec raiſon (*b*), qu'un oiſeau *lignipète*, ou qui béquete les arbres (Χυλοκόπων) ne peut être la lavandière. Un plumage fond gris & pointillé de taches (*c*), n'eſt point celui de la lavandière qui eſt coupé par grandes bandes, & par maſſes blanches & noires; le caractère de la grandeur, celui de la voix ne lui conviennent pas plus; mais nous trouvons tous ces traits dans notre grimpereau, voix foible, plumage tacheté ſur un fond brun ou gris-obſcur, habitude de vivre à l'entour des troncs d'arbres, & d'y recueillir les moucherons engourdis; tout cela convient au grimpereau (*d*), & ne peut s'appliquer à la lavandière, de laquelle nous ne trouvons ni le nom ni la deſcription dans les auteurs Grecs.

Elle n'eſt guère plus groſſe que la méſange commune, mais ſa longue queue ſemble agrandir ſon corps, & lui donne en tout ſept pouces de longueur; la queue elle-même en a trois & demi,

---

(*b*) *In Ariſtot.* pag. 888.

(*c*) Scaliger traduit, *punctis diſtinctus.*

(*d*) Turner lui-même, au rapport de Geſner, finit par reconnoître le *knipologos* pour un oiſeau du genre des pics. *Turnerus in libro de avibus, cnipologon Ariſtotelis, id eſt culiciligam interprete. Gaza, hanc avem (Motacillam) eſſe putat. Sed poſtea in epiſtolâ ad me, culicilegam Ariſtotelis ſe vidiſſe ait, tota cinerei ferè coloris, & ſpeciem habens pici martii.* Geſner, *pag.* 593. Et Aldrovande relevant l'erreur qui faiſoit du *cnipologos* une lavandière, penſe qu'Ariſtote déſigne par ce nom le plus petit des pics ou le grimpereau. *De Avib.* tom. II, page 726.

l'oiſeau l'épanouit & l'étale en volant; il s'appuie ſur cette longue & large rame qui lui ſert pour ſe balancer, pour pirouetter, s'élancer, rebrouſſer & ſe jouer dans le vague de l'air; & lorſqu'il eſt poſé, il donne inceſſamment à cette même partie un balancement aſſez vif de bas en haut par repriſes de cinq ou ſix ſecouſſes.

Ces oiſeaux courent légèrement à petits pas très-preſtes ſur la grève des rivages; ils entrent même, au moyen de leurs longues jambes, à la profondeur de quelques lignes dans l'eau de la lame affoiblie, qui vient s'épandre ſur la rive baſſe en un léger réſeau; mais plus ſouvent on les voit voltiger ſur les écluſes des moulins, & ſe poſer ſur les pierres; ils y viennent, pour ainſi dire, battre la leſſive avec les laveuſes, tournant tout le jour à l'entour de ces femmes, s'en approchant familièrement, recueillant les miettes que par fois elles leur jettent, & ſemblant imiter, du battement de leur queue, celui qu'elles font pour battre leur linge *(e)*: habitude qui a fait donner à cet oiſeau le nom de lavandière.

Le blanc & le noir jetés par maſſes & par grandes taches, partagent le plumage de la lavandière; le ventre eſt blanc; la queue eſt compoſée de douze pennes, dont les dix intermédiaires ſont noires, les deux latérales blanches juſqu'auprès de leur naiſſance; l'aile pliée n'atteint qu'au tiers de leur longueur; les pennes des ailes ſont noirâtres & bordées de gris-blanc. Belon remarque à la lavandière un petit rapport dans les ailes qui

---

(e) La lavandière tient cette appellation françoiſe, pour ce qu'elle eſt fort familière aux ruiſſeaux, où elle remue toujours ſa queue en hochant le derrière, comme une lavandière qui bat ſes drapeaux. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page* 349.

l'approche

l'approche du genre des oiseaux d'eau *(f)*. Le dessus de la tête est couvert d'une calotte noire qui descend sur le haut du cou; un demi-masque blanc cache le front, enveloppe l'œil & tombant sur les côtés du cou, confine avec le noir de la gorge qui est garnie d'un large plastron noir arrondi sur la poitrine. Plusieurs individus, tels que celui qui est représenté, *fig. 2 de la planche enluminée, n.° 652*, n'ont de ce plastron noir qu'une zone en demi-cercle au haut de la poitrine, & leur gorge est blanche; le dos gris-ardoisé dans les autres, est gris-brun dans ces individus qui paroissent former une variété, qui néanmoins se mêle & se confond avec l'espèce *(g)*, car la différence du mâle à la femelle, consiste en ce que dans celle-ci, la partie du sommet de la tête est brune, au lieu que dans le mâle cette même partie est noire *(h)*.

La lavandière est de retour dans nos provinces à la fin de mars; elle fait son nid à terre, sous quelques racines ou sous le gason dans les terres en repos; mais plus souvent au bord des eaux, sous une rive creuse & sous les piles de bois élevées le long des rivières; ce nid est composé d'herbes sèches, de petites

---

(f) Elle a une enseigne particulière, par laquelle on la voit ensuivre les oiseaux de rivière; c'est qu'elle a les dernières plumes de ses aeles, joignant le corps, aussi longues que les premières du devant, lesquelles on trouve aussi en tous autres oyseaux qui vivent de mouches & verms de terre, pluviers & vanneaux. *Belon,* Nat des Oiseaux, *pag.* 349.

(g) Color plumaginis in hoc genus ave subinde variat; alias magis cinereus, alias nigrior. Willughby, *page* 172. Albin dit la même chose, *tome I, pag.* 43. Quelques Observateurs semblent attribuer cette différence à celle de l'âge, & assurent qu'à leur retour au printemps la plupart des lavandières sont plus blanches, & prennent du noir dans le cours de la saison. Belon paroît de cet avis, « les jeunes lavandières de six mois, dit-il, sont d'une autre couleur que les vieilles d'un an, qui ont mué leur premier plumage. » *Nat. des Oiseaux.*

(h) In questa specie la femmina è differente dall maschio sola nell'aver sopra il capo macchia non di nero, ma di bigio. Olina.— *Femella est cinereo vertice.* Schwenckfeld, pag. 306.

racines, quelquefois entre-mêlées de mouſſe, le tout lié aſſez négligemment, & garni au dedans d'un lit de plume ou de crin; elle pond quatre ou cinq œufs blancs, ſemés de taches brunes, & ne fait ordinairement qu'une nichée, à moins que la première ne ſoit détruite ou interrompue avant l'excluſion & l'éducation des petits; le pere & la mère les défendent avec courage lorſqu'on veut en approcher; ils viennent au-devant de l'ennemi plongeant en l'air & voltigeant, comme pour l'entraîner ailleurs; & quand on emporte leur couvée ils ſuivent le raviſſeur, volant au-deſſus de ſa tête, tournant ſans ceſſe, & appelant leurs petits avec des accens douloureux; ils les ſoignent auſſi avec autant d'attention que de propreté, & nettoient le nid de toutes ordures; ils les jettent au-dehors & même les emportent à une certaine diſtance; on les voit de même emporter au loin les morceaux de papier ou les pailles qu'on aura ſemés pour reconnoître l'endroit où leur nid eſt caché *(i)*. Lorſque les petits ſont en état de voler, le père & la mère les conduiſent & les nourriſſent encore pendant trois ſemaines ou un mois; on les voit ſe gorger avidement d'inſectes & d'œufs de fourmis qu'ils leur portent *(k)*. En tout temps, on obſerve que ces oiſeaux prennent leur manger avec

---

(i) J'obſervois des lavandières qui avoient placé leur nid dans le trou d'un mur que baignoit la rivière; elles avoient ſoin de nétoyer le nid de leurs petits, & d'en emporter toutes les ordures à plus de trente pas; il s'arrêta au plateau du pilotis qui ſoutenoit le mur à fleur-d'eau, un papier blanc. Je remarquai que ce papier déplaiſoit aux lavandières, & qu'elles faiſoient l'une après l'autre d'inutiles efforts pour l'enlever; il étoit trop peſant, je l'ôtai & j'y ſubſtituai de petites bandes de papier également blanc; elles ne manquèrent pas de les enlever les unes après les autres, & de les porter à la même diſtance qu'elles portoient les ordures de leurs petits, trompées par la conformité de couleur. Je répétai pluſieurs fois la même expérience. *Note communiquée par M. Hebert.*

(k) Je mis des œufs de groſſes fourmis dans un endroit où les lavandières ſe promenoient volontiers; elles en prenoient à chaque fois juſqu'à quinze & ſeize, tant que leur géſier étoit rempli, & les partageoient à leurs petits. *Note du même Obſervateur.*

une vîtesse singulière, & sans paroître se donner le temps de l'avaler; ils amassent les vermisseaux à terre; ils chassent & attrapent les mouches en l'air, ce sont les objets de leurs fréquentes pirouettes; du reste, leur vol est ondoyant & se fait par élans & par bonds; ils s'aident de la queue dans leur vol en la mouvant horizontalement, & ce mouvement est différent de celui qu'ils lui donnent à terre, & qui se fait de haut en bas perpendiculairement. Au reste, les lavandières font entendre fréquemment, & sur-tout en volant, un petit cri vif & redoublé, d'un timbre net & clair *guiguit*, *guiguiguit*, c'est une voix de ralliement *(l)*, car celles qui sont à terre y répondent; mais ce cri n'est jamais plus bruiant & plus répété, que lorsqu'elles viennent d'échapper aux serres de l'épervier *(m)*; elles ne craignent pas autant les autres animaux ni même l'homme, car quand on les tire au fusil, elles ne fuient pas loin & reviennent se poser à peu de distance du chasseur : on en prend quelques-unes avec les alouettes au filet à miroir; & il paroît, au récit d'Olina, qu'on en fait en Italie une chasse particulière vers le milieu d'octobre *(n)*.

C'est en automne qu'on les voit en plus grand nombre dans nos campagnes *(o)*. Cette saison, qui les rassemble, paroît leur inspirer plus de gaieté; elles multiplient leurs jeux, elles se

---

(l) « Font une voix haultaine & claire en volant, ou quand elles ont peur, qui est pour s'entr'appeler. » *Belon.*

(m) Olina.

(n) Si suol tender à quest'uccello dà mezz'ottobre, continuando fin per tutto novembre. Olina, *page* 51; la figure, *pag.* 43. Cette chasse dure depuis quatre heures du soir jusqu'à l'entrée de la nuit; on se place au bord des eaux, on attire les lavandières par un appelant de leur espèce, ou si l'on n'en a pas encore, avec quelqu'autre petit oiseau.

(o) En Brie, en Bourgogne, en Bugey, & dans la plupart de nos provinces, on en voit en certains temps de l'année une quantité prodigieuse près des lieux habités, dans les champs, à la suite des troupeaux, d'où il paroît que c'est un oiseau de passage. *Note de M. Hebert.*

balancent en l'air, s'abattent dans les champs, se poursuivent, s'entr'appellent, & se promènent en nombre sur les toits des moulins & des villages voisins des eaux, où elles semblent dialoguer entr'elles, par petits cris coupés & réitérés; on croiroit à les entendre, que toutes & chacune s'interrogent, se répondent tour-à-tour pendant un certain temps, & jusqu'à ce qu'une acclamation générale de toute l'assemblée donne le signal ou le consentement de se transporter ailleurs. C'est dans ce temps encore qu'elles font entendre ce petit ramage doux & léger à demi-voix, & qui n'est presque qu'un murmure *(p)*, d'où apparemment Belon leur a appliqué le nom italien de *susurada (à susurro)*. Ce doux accent leur est inspiré par l'agrément de la saison & par le plaisir de la société, auquel ces oiseaux semblent être très-sensibles.

Sur la fin de l'automne, les lavandières s'attroupent en plus grandes bandes; le soir on les voit s'abattre sur les saules & dans les oseraies, au bord des canaux & des rivières, d'où elles appellent celles qui passent, & font ensemble un chamaillis bruiant jusqu'à la nuit tombante. Dans les matinées claires d'octobre, on les entend passer en l'air, quelquefois fort haut, se réclamant & s'appelant sans cesse : elles partent alors *(q)*, car elles nous quittent aux approches de l'hiver, & cherchent d'autres climats. M. de Maillet dit qu'il en tombe en Égypte, vers cette saison, des quantités prodigieuses que le peuple fait sécher pour les

(p) Encore savent rossignoler du gosier mélodieusement, chose qu'on peut souvente fois ouïr sur le commencement de l'hiver. *Belon*, Nat. des Oiseaux.

(q) In septentrionali angliæ parte hieme non apparet, atque rarior etiam in meridionali. Willughby, *pag.* 172. — *Motacillæ albæ autumno avolant.* Gesner, *pag.* 593.

conserver

conserver & les manger ensuite *(r)*. M. Adanson rapporte qu'on les voit en hiver au Sénégal avec les hirondelles & les cailles qui ne s'y trouvent également que dans cette saison *(s)*.

La lavandière est commune dans toute l'Europe, jusqu'en Suède, & se trouve, comme l'on voit, en Afrique & en Asie. Celle que M. Sonnerat nous a rapportée des Philippines, est la même que celle de l'Europe. Une autre apportée du cap de Bonne-espérance, par M. Commerson, ne différoit de la variété représentée *fig. 2, de la planche n.° 652*, qu'en ce que le blanc de la gorge ne remontoit pas au-dessus de la tête, ni si haut sur les côtés du cou, & en ce que les couvertures des ailes moins variées, n'y formoient pas deux lignes transversales blanches. Mais Olina ne se méprend-il pas, lorsqu'il dit que la lavandière ne se voit en Italie que l'automne & l'hiver *(t)*, & peut-on croire que cet oiseau passe l'hiver dans ce climat, en le voyant porter ses migrations si loin dans des climats beaucoup plus chauds ?

(r) « Depuis le Caire jusqu'à la mer, l'on voit tout le long du Nil, principalement aux environs des lieux habités, un grand nombre de bergeronettes ou lavandières, de l'espèce « qui est d'un gris-bleuâtre, avec un demi-collier noir en forme de fer-à-cheval. L'on n'a « pu me dire si ces oiseaux restoient toute l'année en Égypte. » *Note envoyée du Caire par M. Sonini.*

(s) Voyage au Sénégal, *page 67*.

(t) *La bianca (Ballarina) non si vede quà trà noi se non l'automno e l'inverno.* Uccelleria, *page 51*.



LES BERGERONETTES ou BERGERETTES.

* LA BERGERONETTE GRISE. (a)

Première eſpèce.

L'ON VIENT de voir que l'eſpèce de la lavandière eſt ſimple & n'a qu'une légère variété : mais nous trouvons trois eſpèces bien diſtinctes dans la famille des bergeronettes, & toutes trois habitent nos campagnes ſans ſe mêler ni produire enſemble. Nous les indiquerons par les dénominations de *bergeronette griſe*, *bergeronette de printemps & bergeronette jaune*, pour ne pas contredire les nomenclatures reçues ; & nous ferons un article ſéparé des bergeronettes étrangères & des oiſeaux qui ont le plus de rapport avec elles.

L'eſpèce d'affection que les bergeronettes marquent pour les troupeaux ; leur habitude à les ſuivre dans la prairie ; leur manière de voltiger, de ſe promener au milieu du bétail paiſſant ;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 674, *fig.* 1.

(a) *Motacilla cinerea.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. 111, Gen. 19, Sp. 2. — *Muſcicapa prima, myocopos, knipologos peuceri, fliegenſtecher, menckenſtecher, ſticherling.* Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 307. Il paroît que Schwenckfeld confond ici la bergeronette avec le véritable *knipologos* dont il lui donne le nom, puiſqu'il lui attribue de vivre dans les bois & de ſe prendre à la glue ; caractères qui conviennent bien au knipologos *(grimpereau)*, mais non à la bergeronette. — *Ficedula supernè cinerea, infernè alba (tæniâ tranſversâ in collo inferiore cinereo fuſcâ,* mas) ; *rectrice extimâ albâ, interiùs in exortu nigricante fimbriatâ, proximè ſequenti in exortu alba & nigricante longitudinaliter variâ, apice albâ. Motacilla cinerea.* La bergeronette griſe. *Briſſon*, Ornithol. *tom. III, pag.* 465. — Autre ſorte de lavandière. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page* 351. — La bergeronette griſe eſt le *moſquillon* de Provence, ſuivant la note que nous a envoyée M. Guys de Marſeille.

de s'y mêler sans crainte, jusqu'à se poser quelquefois sur le dos des vaches & des moutons; leur air de familiarité avec le berger qu'elles précèdent, qu'elles accompagnent sans défiance & sans danger, qu'elles avertissent même de l'approche du loup ou de l'oiseau de proie *(b)*, leur ont fait donner un nom approprié, pour ainsi dire, à cette vie pastorale *(c)*. Compagne d'hommes innocens & paisibles, la bergeronette semble avoir pour notre espèce ce penchant qui rapprocheroit de nous la plupart des animaux s'ils n'étoient repoussés par notre barbarie, & écartés par la crainte de devenir nos victimes. Dans la bergeronette, l'affection est plus forte que la peur; il n'est point d'oiseau libre dans les champs qui se montre aussi privé *(d)*, qui fuie moins & moins loin, qui soit aussi confiant, qui se laisse approcher de plus près, qui revienne plutôt à portée des armes du chasseur qu'elle n'a pas l'air de redouter, puisqu'elle ne sait pas même le fuir *(e)*.

Les mouches sont sa pâture pendant la belle saison, mais quand les frimats ont abattu les insectes volans & renfermé les troupeaux dans l'étable, elle se retire sur les ruisseaux, & y passe presque toute la mauvaise saison. Du moins la plupart de ces oiseaux ne nous quittent pas pendant l'hiver; la bergeronette

---

(b) Lorsque ces oiseaux vont en troupes à la suite des troupeaux, ils sont les espions ou plutôt les sentinelles du berger, car ils l'avertissent lorsqu'ils aperçoivent le loup ou un oiseau de proie. *Note communiquée par M. Guys.*

(c) « La bergeronette qui aussi se repaît de mouches, suit volontiers les bêtes, sachant y trouver pâture, & possible est de-là que l'avons nommé bergerette. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, *page* 351.

(d) « De tous oysillons sauvages, il n'y en a aucun qui soit si privé que les bergeronettes; car elles viennent jusque bien près des personnes sans en avoir peur. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, *pag.* 351.

(e) Quand elle s'est abattue dans un troupeau, occupée à gober les mouches, elle se laisse approcher de très-près. *Salerne.*

jaune eſt la plus conſtamment ſédentaire ; la griſe eſt moins commune dans cette mauvaiſe ſaiſon.

Toutes les bergeronettes ſont plus petites que la lavandière, & ont la queue à proportion encore plus longue. Belon qui n'a connu diſtinctement que la bergeronette jaune, ſemble déſigner notre bergeronette griſe, ſous le nom de *autre ſorte de lavandière (f).*

La bergeronette griſe a le manteau gris ; le deſſous du corps blanc, avec une bande brune en demi-collier au cou ; la queue noirâtre, avec du blanc aux pennes extérieures ; les grandes pennes de l'aile brunes, les autres noirâtres & frangées de blanc comme les couvertures.

Elle fait ſon nid vers la fin d'avril, communément ſur un oſier près de terre à l'abri de la pluie ; elle pond & couve ordinairement deux fois par an. La dernière ponte eſt tardive, car l'on trouve des nichées juſqu'en ſeptembre, ce qui ne pourroit avoir lieu dans une famille d'oiſeaux qui ſeroient obligés de partir, & d'emmener leurs petits avant l'hiver : cependant les premières couvées & les couples plus diligens des bergeronettes ſe répandent dans les champs dès les mois de juillet & d'août : au-lieu que les lavandières ne s'attroupent guère que pour le paſſage, ſur la fin de ſeptembre & en octobre *(g).*

La bergeronette ſi volontiers amie de l'homme, ne ſe plie point à devenir ſon eſclave ; elle meurt dans la priſon de la cage ;

(f) « Encore y a une ſorte de lavandière qui eſt moindre que la ſuſdite, qui n'eſt pas plus groſſe qu'une bergerette. Il ſemble que c'eſt quelque eſpèce entre les deux. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page* 351.

(g) « La lavandière n'eſt pas de la nature de la bergerette ; car meſmement l'on prend ſi » grande quantité de bergerettes durant les mois de juillet & d'aouſt, comme au contraire en ſeptembre & en octobre l'on prend des lavandières & point de bergerettes. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux.

elle

elle aime la ſociété & craint l'étroite captivité ; mais laiſſée libre dans un appartement en hiver, elle y vit, donnant la chaſſe aux mouches & ramaſſant les mies de pain qu'on lui jette *(h)*. Quelquefois les navigateurs la voient arriver ſur leur bord, entrer dans le vaiſſeau, ſe familiariſer, les ſuivre dans leur voyage & ne les quitter qu'au débarquement *(i)*; ſi pourtant ces faits ne doivent pas plutôt s'attribuer à la lavandière, plus grande voyageuſe que la bergeronette, & ſujette dans ſes traverſées à s'égarer ſur les mers.

---

* *LA BERGERONETTE DE PRINTEMPS.* *(k)*

Seconde eſpèce.

CETTE BERGERONETTE eſt la première à reparoître au printemps dans les prairies & dans les champs, où elle niche au milieu des blés verts. A peine néanmoins a-t-elle diſparu de

---

(h) Geſner, Schwenckfeld.

(i) Le 8 juin, nous étions environ à la hauteur des côtes de Sicile, à douze ou quinze lieues de toute terre. On prit ſur le vaiſſeau une bergeronette, on lui donna la liberté, elle reſta cependant avec nous; on lui avoit mis à boire & à manger ſur une des fenêtres où elle ne manquoit pas de venir prendre ſes repas. Elle nous accompagna fidèlement juſqu'à ce qu'elle ſe vit très-près de terre de l'île de Candie. Elle nous abandonna lorſque nous étions dans le port de la Sonde. *Note communiquée par un Voyageur.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 674, *fig.* 2.

(k) En Allemand, *gelber ſticherling; irlin*, ſuivant Schwenckfeld; *gelbruſtige, bach ſteltze*; ſelon Friſch; en Anglois, *yellow water-wagtail.* Willughby, Ray, Edwards; en Suédois, *ſaedeſaerla.* Linnæus. — *Motacilla flava,* Willughby, *Ornithol.* pag. 127. — Ray, *Synopſ.* pag. 75, n.° *a* 2. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 2. — *Motacilla pectore abdomineque flavo; rectricibus duabus exterioribus dimidiato obliquè albis.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 215; & *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 13. — *Motacilla flava altera.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 729. — Jonſton, *Avi.* pag. 87. — *Motacilla lutea.* Friſch, avec une bonne figure, *pl.* 23. — *Sylvia*

l'hiver, ſi ce n'eſt durant les plus grands froids; ſe tenant ordinairement, comme la bergeronette jaune, au bord des ruiſſeaux & près des ſources qui ne gèlent pas. Au reſte, ces dénominations paroiſſent aſſez mal appliquées, car la bergeronette jaune a moins de jaune que la bergeronette de printemps *(l)*; elle n'a cette couleur bien décidé qu'au croupion & au ventre; tandis que la bergeronette de printemps a tout le deſſous & le devant du corps d'un beau jaune, & un trait de cette même couleur tracé dans l'aile ſur la frange des couvertures moyennes; tout le manteau eſt olivâtre - obſcur; cette même couleur borde les huit pennes de la queue, ſur un fond noirâtre; les deux extérieures ſont plus d'à-moitié blanches; celles de l'aile ſont brunes, avec leur bord extérieur blanchâtre, & la troiſième des plus voiſines du corps s'étend, quand l'aile eſt pliée, auſſi loin que la plus longue des grandes pennes; caractère que nous avons déjà remarqué dans la lavandière; la tête eſt cendrée, teinte au ſommet d'olivâtre; au-deſſus de l'œil paſſe une ligne blanche dans la femelle, jaune dans le mâle, qui ſe diſtingue de plus par des mouchetures noirâtre, plus ou moins fréquentes, ſemées en croiſſant ſous la gorge, & marquées encore au-deſſus des genoux. On voit le mâle, lorſqu'il eſt en amour, courir, tourner autour de ſa femelle, en renflant les plumes de ſon dos, d'une

---

lutea capite nigro. Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 8. — *Muſcipeta ſecunda.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 307. — *Ficedula ſupernè obſcurè viridi-olivacea, infernè flava; capite cinereo (maculis infra genas & in collo inferiore lunulatis nigris,* mas); *tæniâ ſupra oculos flavâ* (mas) *albidâ* (fœmina); *rectricibus duabus utrimque extimis pluſquam dimidiatim obliquè albis. Motacilla verna.* Briſſon, *tom. III, pag.* 468. — Bergeronette jaune. *Edwards*, Glan. *pag.* 102, avec une belle figure du mâle, *pl.* 158.

(l) Aldrovande l'obſerve déjà, *motacilla flava alia..... intenſiùs quàm præcedens* (la bergeronette jaune). *Flava. Avi.* tom. II, pag. 729, auſſi Edwards donne-t-il cette bergeronette de printemps ſous le nom de *bergeronette jaune.* Glanures, *pag.* 102, *pl.* 253.

manière étrange, mais qui, ſans doute, exprime énergiquement à ſa compagne la vivacité du deſir. Leur nichée eſt quelquefois tardive & ordinairement nombreuſe ; ils ſe placent ſouvent le long des ruiſſeaux, ſous une rive, & quelquefois au milieu des blés avant la moiſſon *(m)*. Ces bergeronettes viennent en automne comme les autres au milieu de nos troupeaux. L'eſpèce en eſt commune en Angleterre, en France *(n)*, & paroît être répandue dans toute l'Europe juſqu'en Suède *(o)*. Nous avons remarqué dans pluſieurs individus, que l'ongle poſtérieur eſt plus long que le grand doigt antérieur : obſervation qu'Edwards & Willughy avoient déjà faite, & qui contredit l'axiome des nomenclatures dans leſquelles le caractère générique de ces oiſeaux eſt d'avoir cet ongle & ce doigt égaux en longueur *(p)*.

---

* *LA BERGERONETTE JAUNE (q).*
Troiſième eſpèce.

QUAND les lavandières s'envolent en automne, les bergeronettes ſe rapprochent de nos habitations, dit Geſner, & viennent durant l'hiver juſqu'au milieu des villages ; c'eſt ſur-tout à la jaune que l'on doit appliquer ce paſſage & attribuer cette

---

(m) Willughby, Edwards.

(n) Edwards.

(o) Linnæus.

(p) Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 369.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 28, *fig.* 1.

(q) Motacilla flava. Geſner, *Avi.* pag. 618. — Idem, *Icon. Avi.* pag. 124. — Aldrovande, *Avi.* tome II, pag. 728, avec la figure, pag. 859. — Jonſton, *Avi.* pag. 86. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 307. — Sibbalde, *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 2. — Idem, *Onomaſt.* pag. 90, n.° 2. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 288. — Idem, *Auctuar.* pag. 396, & dans la même page le même oiſeau une ſeconde fois, ſous le nom de *motacilla cinerea.* — *Motacilla cinerea.* Willughby, *Ornithol.* pag. 172. — Ray, *Synopſ.* pag. 75, n.° 3. *Sylvia flava Jonſtoni.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, Gen. 19.

habitude *(r)*. Elle cherche alors ſa vie ſur les bords des ſources chaudes & ſe met à l'abri ſous les rives des ruiſſeaux; elle s'y trouve aſſez bien pour faire entendre ſon ramage dans cette triſte ſaiſon, à moins que le froid ne ſoit exceſſif; c'eſt un petit chant doux, & comme à demi-voix, ſemblable au chant d'automne de la lavandière; & ces ſons ſi doux ſont bien différens du cri aigu que cette bergeronette jette en paſſant pour s'élever en l'air. Au printemps, elle va nicher dans les prairies, ou quelquefois dans des taillis ſous une racine, près d'une ſource ou d'un ruiſſeau; le nid eſt poſé ſur la terre & conſtruit d'herbes sèches ou de mouſſe en dehors, bien fourni de plumes, de crin ou de laine en dedans, & mieux tiſſu que celui de la lavandière; on y trouve ſix, ſept ou huit œufs blanc-ſale, tachetés de jaunâtre; quand les petits ſont élevés, après la récolte des herbes dans les près, le père & la mère les conduiſent avec eux à la ſuite des troupeaux.

Les mouches & les moucherons ſont alors leur pâture, car tant qu'ils fréquentent le bord des eaux en hiver, ils vivent de vermiſſeaux, & ne laiſſent pas auſſi d'avaler de petites graines;

Sp. 3. — *Sylvia flava*. Klein, *Avi.* pag. 78, n.° 7. — *Ficedula ſupernè ex cinereo ad olivaceum inclinans, infernè pallidè flava; uropygio flavo-olivaceo; tæniâ ſupra oculos albidâ (maculâ in gutture nigrâ,* mas); *rectrice extimâ albâ, ſequentibus binis interiùs & apice albis, exteriùs nigricantibus, margine interiore tertiæ nigricante. Motacilla flava,* la bergeronette jaune. *Briſſon,* Ornithol. *tom. III, pag.* 471. — Bergerette *ou* bergeronette jaulne. *Belon,* Nat. des Oiſeaux, *pag.* 351. — Bergeronette jaune. *Albin,* tome II, page 38, avec des figures mal coloriées de la femelle, *pl.* 58. — Bergeronette griſe. *Edwards,* Glan. *pag.* 105, avec une belle figure du mâle, *pl.* 259. — *Boarula ariſt.* Schwenckfeld & Klein. En Allemand, *gaelbe bach ſteltze, kleine bach ſteltze*; en Polonois, *pliska zolta*; en Anglois, *yellow water wagtail*; & *grey water wagtail* ſuivant Willughby, Edwards.

(r) Motacillæ albæ automno avolant; flavæ non item. . . . . . hieme per vicos, apparent. Geſner, *Avi.* pag. 593. — *Motacillas migrare aiunt, hanc (flavam) apud nos manere.* Aldrovande, *tome II, pag.* 728. — *L'inverno s'arriſchia à venir nell' abitato, laſciandoſi vedere per i giardini delle caſe, & eziandio ne' cortili.* Olina, *Uccelleria.*

nous

nous en avons trouvé avec des débris de ſcarabées & une petite pierre dans le géſier d'une bergeronette jaune, priſe à la fin de décembre; l'œſophage ſe dilatoit avant ſon inſertion, le géſier muſculeux étoit doublé d'une membrane sèche, ridée, ſans adhérence; le tube inteſtinal long de dix pouces, étoit ſans cœcum & ſans véſicule de fiel; la langue étoit éfrangée par le bout comme dans toutes les bergeronettes; l'ongle poſtérieur étoit le plus grand de tous.

De tous ces oiſeaux à queue longue, la bergeronette jaune eſt celui où ce caractère eſt le plus marqué *(ſ)*; ſa queue a près de quatre pouces, & ſon corps n'en a que trois & demi; ſon vol eſt de huit pouces dix lignes; la tête eſt griſe; le manteau juſqu'au croupion olive-foncé, ſur fond gris; le croupion jaune; le deſſous de la queue d'un jaune plus vif; le ventre avec la poitrine jaune-pâle dans des individus jeunes, tels apparemment que celui qu'a décrit M. Briſſon; mais dans les adultes, d'un beau jaune éclatant & plein *(t)*; la gorge eſt blanche; une petite bande longitudinale blanchâtre prend à l'origine du bec & paſſe ſur l'œil; le fond des plumes des ailes eſt gris-brun, légèrement frangé ſur quelques-unes de gris-blanc; il y a du blanc à l'origine des pennes moyennes, ce qui forme ſur l'aile une bande tranſverſale quand elle eſt étendue; de plus, le bord extérieur des trois plus proches du corps eſt jaune-pâle, & de ces trois la première eſt preſque auſſi longue que la plus grande penne; la plus extérieure de celles de la queue eſt toute blanche,

---

(ſ) Edwards, *Glan.* pag. 259.

(t) Edwards, *ibidem.* — « Il y a diſtinction en la bergerette, du mâle & de la femelle; c'eſt que le mâle eſt ſi fort jaune par-deſſous le ventre qu'on ne voit aucun oiſeau qui le ſoit plus. » *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page* 351.

hormis une échancrure noire en dedans; la suivante l'est du côté intérieur seulement, la troisième de même; les six autres sont noirâtres. Les individus, qui portent sous la gorge une tache noire surmontée d'une bande blanche sous la joue, sont les mâles *(u)*; suivant Belon, ils ont aussi leur jaune beaucoup plus vif, & la ligne des sourcils également jaune; & l'on observe que la couleur de tous ces oiseaux paroît plus forte en hiver après la mue. Au reste, dans la figure de la planche enluminée, la couleur jaune est trop foible, & la teinte verte est trop forte.

Edwards décrit notre bergeronette jaune sous le nom de *bergeronette grise (x)*, & Gesner lui attribue les noms de *batte-queue*, *batté-lessive*, qui équivalent à celui de lavandière *(y)*; effectivement ces bergeronettes ne se trouvent pas moins souvent que la lavandière sur les eaux & les petites rivières pierreuses *(z)*, elles s'y tiennent même plus constamment, puisqu'on les y voit encore pendant l'hiver; cependant il en déserte beaucoup plus qu'il n'en reste au pays, car elles sont en bien plus grand nombre au milieu des troupeaux en automne, qu'en hiver sur les sources & les ruisseaux *(a)*. M.rs Linnæus & Frisch ne

---

(u) Willughby n'a décrit que la femelle, qu'il appelle *bergeronette grise (Motacilla cinerea*, Ornithol. *pag.* 172), & Albin qui donne deux figures de cet oiseau, donne deux fois la femelle, n'y ayant de noir sur la gorge de l'une ni de l'autre.

(x) The grey water-wagtail. Glan. *ubi supra.* Dénomination peu exacte, & qui vient originairement de Willughby, qui reconnoît lui-même n'avoir décrit que la femelle *(loco citato)*.

(y) Gesner, *Avi.* pag. 594.

(z) Fluvios lapidosos frequentat. Willughby.

(a) « L'on en voit prendre au mois d'aoust, si grande quantité qu'on les apporte à la ville à centaines, & toutesfois en autres saisons sont si rares, qu'on n'en peut recouvrer. » *Belon*, Nat. des Oiseaux, *page* 351. — M. Adanson a trouvé la bergeronette jaune au Sénégal. « On » trouve sur cette île (de Gorée) de petites poules-d'eau, des bécasses de plusieurs espèces, » des alouettes, des grives, des perdrix de mer & des lavandières jaunes, ou, pour mieux dire, les ortolans du pays; ce sont de petits pelotons de graisse d'un goût excellent. » *Voyage au Sénégal*, page 169.

font pas mention de cette bergeronette jaune, soit qu'ils la confondent avec celle que nous avons nommée de *printemps*, soit qu'il n'y ait réellement qu'une de ces deux espèces qui se trouve dans le nord de l'Europe.

La *bergeronette de Java* de M. Brisson *(b)*, ressemble si fort à notre bergeronette jaune; les différences en sont si foibles ou plutôt tellement nulles, à comparer les deux descriptions, que nous n'hésiterons pas de rapporter cette espèce d'Asie à notre espèce Européenne, ou plutôt à ne faire des deux qu'un seul & même oiseau.

(b) Ficedula supernè ex cinereo-fusco ad olivaceum inclinans infernè flava; collo inferiore & pectore sordidè griseis, flavicante admixto in pectore; rectrice extimâ albâ, duabus proximè sequentibus interiùs & apice albis. Motacilla Javensis, la bergeronette de Java. *Brisson*, Ornithol. *tome III, page* 474.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux BERGERONETTES.

I.

LA BERGERONETTE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

LES BERGERONETTES étrangères ont tant de rapport avec les bergeronettes d'Europe, qu'on croiroit volontiers leurs eſpèces originairement les mêmes, & modifiées ſeulement par l'influence des climats. Celle du cap de Bonne-eſpérance, repréſentée dans nos planches enluminées, *n.° 28*, *figure 2*, nous a été apportée par M. Sonnerat; c'eſt la même que décrit M. Briſſon *(a)*. Un grand manteau brun qui ſe termine en noir ſur la queue, & dont les deux bords ſont liés ſous le cou par une écharpe brune, couvre tout le deſſus du corps de cette bergeronette, qui eſt preſque auſſi grande que la lavandière; tout le deſſous de ſon corps eſt blanc-ſale; une petite ligne de même couleur, coupe la coiffe brune de la tête & paſſe du bec ſur l'œil; des pennes de la queue, les huit intermédiaires ſont noires en entier; les deux extérieures de chaque côté ſont largement échancrées de blanc; l'aile pliée paroît brune, mais en la développant elle eſt blanche dans la moitié de ſa longueur.

(a) *Ficedula ſupernè fuſca, infernè ſordidè alba; tæniâ tranſversâ nigricante in pectore; lineolâ ſupra oculos ſordidè albâ, rectricibus duabus utrimque extimis obliquè dimidiatim albis. Motacilla capitis Bonæ-ſpei*, la bergeronnette du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, Ornithol. *tome III, pag.* 476.

II.

I I.

LA PETITE BERGERONETTE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

DEUX CARACTÈRES nous obligent de ſéparer de la précédente, cette bergeronette qui nous a également été rapportée du Cap par M. Sonnerat : premièrement, la grandeur, celle-ci ayant moins de cinq pouces, ſur quoi la queue en a deux & demi ; ſecondement, la couleur du ventre qui eſt tout jaune, excepté les couvertures inférieures de la queue qui ſont blanches; une petite bande noire paſſe ſur l'œil & ſe porte au-delà ; tout le manteau eſt d'un brun jaunâtre ; le bec large à ſa baſe va en s'amincïſſant dans le milieu & ſe renflant à l'extrémité; il eſt noir ainſi que la queue, les ailes & les pieds; les doigts ſont très-longs, & M. Sonnerat obſerve que l'ongle poſtérieur eſt plus grand que les autres; il remarque encore que cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la ſuivante, qu'il nous a auſſi fait connoître, & qui peut-être n'eſt que la même, modifiée par la diſtance du climat du Cap aux Moluques.

I I I.

LA BERGERONETTE
DE L'ÎLE DE TIMOR.

CETTE BERGERONETTE a, comme la précédente, le deſſous du corps jaune; ſur l'œil un trait de cette couleur ; le deſſus de la tête & du corps eſt gris-cendré ; les grandes couvertures terminées de blanc, forment une bande de cette couleur ſur l'aile, qui eſt noire ainſi que la queue & le bec; les pieds ſont d'un rouge-pâle; l'ongle poſtérieur eſt plus long du double que

les autres; le bec, comme dans la précédente, eſt large d'abord, aminci, puis renflé; la queue a vingt-ſept lignes, elle dépaſſe les ailes de dix-huit, & l'oiſeau va la remuant ſans ceſſe, comme nos bergeronettes.

IV.

LA BERGERONETTE DE MADRAS.

RAY a donné cette eſpèce *(b)*, & c'eſt d'après lui que M. Briſſon l'a décrite *(c)*; mais ni l'un ni l'autre n'en marquent les dimenſions : pour les couleurs, elles ne ſont compoſées que de noir & de blanc; la tête, la gorge, le cou & tout le manteau, y compris les ailes, ſont noirs; toutes les plumes de la queue ſont blanches, excepté les deux du milieu; celles-ci ſont noires & un peu plus courtes que les autres, ce qui rend la queue fourchue; le ventre eſt blanc; le bec, les pieds & les ongles ſont noirs : tout ce qu'il y a de noir dans le plumage du mâle, eſt gris dans celui de la femelle.

(b) Motacilla Maderaſpatana nigro alboque mixta. Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 194, avec une figure peu exacte du mâle; & dans la même planche la femelle : *Motacilla Maderaſpatana, ex albo cinerea caudâ forcipatâ.*

(c) Ficedula nigra (mas) *cinerea* (fœmina); *ventre albo; tœniâ in alis longitudinali candidâ, rectricibus binis intermediis nigris, lateralibus albis. Motacilla Maderaſpatana,* la bergeronette de Madras.



LES FIGUIERS.

Les oiseaux que l'on appelle *Figuiers*, ſont d'un genre voiſin de celui des bec-figues, & ils leur reſſemblent par les caractères principaux; ils ont le bec droit, délié & très-pointu, avec deux petites échancrures vers l'extrémité de la mandibule ſupérieure; caractère qui leur eſt commun avec les tangaras, mais dont le bec eſt beaucoup plus épais & plus raccourci que celui des figuiers; ceux-ci ont l'ouverture des narines découverte, ce qui les diſtingue des méſanges; ils ont l'ongle du doigt poſtérieur arqué, ce qui les ſépare des alouettes, ainſi l'on ne peut ſe diſpenſer d'en faire un genre particulier.

Nous en connoiſſons cinq eſpèces dans les climats très-chauds de l'ancien continent, & vingt-neuf eſpèces dans ceux de l'Amérique; elles diffèrent des cinq premières par la forme de la queue; celle des figuiers de l'ancien continent eſt régulièrement étagée, au lieu que celle des figuiers d'Amérique eſt échancrée à l'extrémité & comme fourchue, les deux pennes du milieu étant plus courtes que les autres, & ce caractère ſuffit pour reconnoître de quel continent ſont ces oiſeaux. Nous commencerons par les eſpèces qui ſe trouvent dans l'ancien.



LE FIGUIER VERT & JAUNE (a).

Première eſpèce.

CET OISEAU a quatre pouces huit lignes de longueur; le bec, ſept lignes; la queue, vingt lignes; & les pieds, ſept lignes & demie; il a la tête & tout le deſſus du corps d'un vert d'olive, le deſſous du corps jaunâtre; les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un brun-foncé, avec deux bandes tranſverſales blanches; les pennes des ailes ſont noirâtres & celles de la queue ſont du même vert que le dos; le bec, les pieds & les ongles ſont noirâtres.

Cet oiſeau, donné par Edwards, eſt venu de Bengale, mais cet Auteur l'a appelé *moucherolle*, quoiqu'il ne ſoit pas du genre des gobe-mouches ni des moucherolles qui ont le bec tout différent. Linnæus s'eſt auſſi trompé en le prenant pour un *motacilla*, hoche-queue, lavandière ou bergeronette, car les figuiers qu'il a tous mis avec les hoche-queues ne ſont pas de leur genre, ils ont la queue beaucoup plus courte, ce qui ſeul eſt plus que ſuffiſant pour faire diſtinguer ces oiſeaux.

(a) *Green indian fly-catcher, muſcicapa indica viridis.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 79. *Luſcinia Bengalenſis.* Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 17.

Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè flava, pauco viridi adumbrata; tœniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ; oris quarumdam exterioribus flavis; rectricibus viridi-olivaceis. . . . Ficedula Bengalenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 484.

Motacilla viridis, ſubtus flaveſcens, alis nigris : faſciis duabus albis. . . . Motacilla Tipha. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 331.

LE CHERIC

LE CHERIC (b).

Seconde eſpèce.

DANS l'île de Madagaſcar, cet oiſeau eſt connu ſous le nom de *tcheric*; il a été tranſporté de l'île de France, où on l'appelle *œil blanc*, parce qu'il a une petite membrane blanche autour des yeux; il eſt plus petit que le précédent, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, & les autres dimenſions proportionnelles; il a la tête, le deſſus du cou, le dos & les couvertures ſupérieures des ailes d'un vert d'olive; la gorge & les couvertures inférieures de la queue jaunes; le deſſous du corps blanchâtre; les pennes des ailes ſont d'un brun-clair & bordées de vert d'olive ſur leur côté extérieur; les deux pennes du milieu de la queue ſont du même vert d'olive que le deſſus du corps; les autres pennes de la queue ſont brunes & bordées de vert d'olive; le bec eſt d'un gris-brun; les pieds & les ongles ſont cendrés. M. le vicomte de Querhoënt, qui a obſervé cet oiſeau à l'île de France, dit qu'il eſt peu craintif, & que néanmoins il ne s'approche pas ſouvent des lieux habités; qu'il vole en troupe & ſe nourrit d'inſectes.

(b) *Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè cinereo alba; oculorum ambitu candido; gutture & tectricibus caudæ inferioribus ſulphureis; rectricibus lateralibus dilutè fuſcis, oris exterioribus viridi-olivaceis..... Ficedula Madagaſcarienſis minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 498; & *pl.* 28, *fig.* 2.

Motacilla virideſcens, ſubtus albida, gulâ anoque flavis, palpebris albis..... Motacilla Maderaspatana. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 334.

* LE PETIT SIMON (c).

Troiſième eſpèce.

ON APPELLE, à l'île de Bourbon, cet oiſeau *petit ſimon*; mais il n'eſt pas originaire de cette île, & il faut qu'il y ait été tranſporté d'ailleurs, car nous ſommes informés par les Mémoires de gens très-dignes de foi, & particulièrement par ceux de M. Commerſon, qu'il n'exiſtoit aucune eſpèce d'animaux quadrupèdes ni d'oiſeaux dans l'île de Bourbon & dans celle de France lorſque les Portugais en firent la découverte. Ces deux îles paroiſſent être les pointes d'un continent englouti, & preſque toute leur ſurface eſt couverte de matières volcaniſées; en ſorte qu'elles ne ſont aujourd'hui peuplées que des animaux qu'on y a tranſportés.

Cet oiſeau eſt préciſément de la même grandeur que le précédent; il a le deſſus du corps d'une couleur d'ardoiſe claire; le deſſous gris-blanc; la gorge blanche; les grandes plumes de la queue d'un brun-foncé, bordées d'un côté d'un peu de couleur d'ardoiſe; le bec brun, pointu & effilé; les pieds gris, & les yeux noirs; les femelles, & même les petits ont à-peu-près le même plumage que les mâles : on le trouve par-tout en grand nombre dans l'île de Bourbon, où M. le vicomte de Querhoënt l'a obſervé. Ces oiſeaux commencent à nicher au mois de ſeptembre;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 705, *figure* 2, ſous la dénomination de *figuier de Madagaſcar.*

(c) *Ficedula ſupernè griſeo-fuſca, infernè ſordidè cinereo-albo flavicans; rectricibus fuſcis, oris exterioribus griſeo-fuſcis. . . . . Ficedula Borbonica.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 510; *& pl.* 27, *fig.* 3.

on trouve communément trois œufs dans leur nid, & il y a apparence qu'ils font plusieurs pontes par an; ils nichent sur les arbres isolés & même dans les vergers; le nid est composé d'herbes sèches & de crin à l'intérieur; les œufs sont bleus : cet oiseau se laisse approcher de très-près, il vole toujours en troupe, vit d'insectes & de petits fruits mous; lorsqu'il aperçoit dans la campagne une perdrix courir à terre, un lièvre, un chat, &c. il voltige à l'entour en faisant un cri particulier, aussi sert-il d'indice au chasseur pour trouver le gibier.

---

* LE FIGUIER BLEU.

Quatrième espèce.

CETTE ESPÈCE n'a été indiquée par aucun Naturaliste, elle est probablement originaire de Madagascar. Le mâle ne paroît différer de la femelle que par la queue qui est un tant soit peu plus longue, & par une teinte de bleuâtre sur le dessous du corps, que la femelle a blanchâtre sans mélange de bleu. Au reste, ils ont la tête & tout le dessus du corps d'un cendré-bleuâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, bordées de blanc; le bec & les pieds bleuâtres.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 705, *fig.* 3, le mâle sous la dénomination de *figuier de Madagascar;* & *fig.* 1, la femelle sous la dénomination de *figuier de l'île de France.*



* LE FIGUIER DU SÉNÉGAL.

Cinquième espèce.

NOUS PRÉSUMONS que les trois oiseaux représentés dans la planche enluminée, *n.*° *582*, ne sont qu'une seule & même espèce, dont le figuier tacheté seroit le mâle, & les deux autres des variétés de sexe ou d'âge. Ils sont tous trois fort petits, & celui de la figure première est le plus petit de tous.

Le figuier tacheté, *n.*° 2, n'a guère que quatre pouces de longueur, sur quoi sa queue en prend deux; elle est étagée & les deux plumes du milieu sont les plus longues; toutes ces plumes de la queue sont brunes, frangées de blanc-roussâtre; il en est de même des grandes pennes de l'aile; les autres plumes de l'aile, ainsi que celles du dessus du dos & de la tête sont noires, bordées d'un roux clair; le croupion est d'un roux plus foncé; & le devant du corps est blanc.

Les deux autres diffèrent de celui-ci, mais se ressemblent beaucoup entr'eux. Le figuier, *fig. 3*, n'a pas la queue étagée; elle est d'un brun-clair & plus courte à proportion du corps; le haut de la tête & du corps est brun; l'aile est d'un brun-noirâtre, frangée sur les pennes, & ondée sur les couvertures d'un brun roussâtre; le devant du corps est d'un jaune-clair, & il y a un peu de blanc sous les yeux.

Le figuier, *fig. 1*, est plus petit que les deux autres, tout son plumage est à-peu-près le même que celui de la *figure 3*,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 582, *fig.* 1, sous la dénomination de *figuier du Sénégal; fig.* 2, sous la dénomination de *figuier tacheté du Sénégal;* & *fig.* 3, sous la dénomination de *figuier à ventre jaune du Sénégal.*

à l'exception

à l'exception du devant du corps qui n'eſt pas d'un jaune-clair, mais d'un rouge-aurore.

On voit déjà que, dans quelques eſpèces du genre des figuiers, il y a des individus dont les couleurs varient ſenſiblement.

Il en eſt de même de trois autres oiſeaux indiqués dans la planche enluminée, *n.° 584**, nous préſumons que tous trois ne ſont auſſi qu'une ſeule & même eſpèce, dans laquelle le premier nous paroît être le mâle, & les deux autres des variétés de ſexe ou d'âge; le troiſième ſur-tout ſemble être la femelle: tous trois ont la tête & le deſſus du corps brun, le deſſous gris avec une teinte plus ou moins légère, & plus ou moins étendue de blond; le bec eſt brun & les pieds ſont jaunes.

Maintenant nous allons faire l'énumération des eſpèces de figuiers qui ſe trouvent en Amérique. Ils ſont en général plus grands que ceux de l'ancien continent; il n'y a que la première eſpèce de ceux-ci qui ſoit de même taille; nous avons donné ci-devant les caractères par leſquels on peut les diſtinguer, & nous pouvons y ajouter quelques petits faits au ſujet de leurs habitudes naturelles. Ces figuiers d'Amérique ſont des oiſeaux erratiques qui paſſent en été dans la Caroline & juſqu'en Canada, & qui reviennent enſuite dans les climats plus chauds pour y nicher & élever leurs petits; ils habitent les lieux découverts & les terres cultivées; ils ſe perchent ſur les petits arbriſſeaux, ſe nourriſſent d'inſectes & de fruits mûrs & tendres, tels que les bananes, les goyaves & les figues qui ne ſont pas naturelles à ce climat, mais qu'on y a tranſportées d'Europe; ils entrent dans

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 584, *fig.* 1, ſous la dénomination de *figuier brun du Sénégal*; *fig.* 2, ſous la dénomination de *figuier blond du Sénégal*; *fig.* 3, ſous la dénomination de *figuier à ventre gris du Sénégal.*

les jardins pour les béqueter, & c'eſt de-là qu'eſt venu leur nom; cependant à tout prendre, ils mangent plus d'inſectes que de fruits, parce que, pour peu que ces fruits ſoient durs, ils ne peuvent les entamer.

* LE FIGUIER TACHETÉ. (d)

Première eſpèce.

CET OISEAU ſe voit en Canada pendant l'été, mais il n'y fait qu'un court ſéjour, n'y niche pas, & il habite ordinairement les terres de la Guyane & des autres contrées de l'Amérique méridionale. Son ramage eſt agréable & aſſez ſemblable à celui de la linotte.

Il a la tête & tout le deſſous du corps d'un beau jaune, avec des taches rougeâtres ſur la partie inférieure du cou, & ſur la poitrine & les flancs; le deſſus du corps & les couvertures ſupérieures des ailes ſont d'un vert d'olive; les pennes des ailes ſont brunes & bordées extérieurement du même vert, les pennes de la queue ſont brunes & bordées de jaune; le bec, les pieds & les ongles ſont noirâtres.

Une variété de cette eſpèce ou peut-être la femelle de cet oiſeau, eſt celui qui eſt repréſenté dans la même planche, *n.° 58*, *fig. 1*, car il ne diffère de l'autre qu'en ce qu'il n'a point de taches rougeâtres ſur la poitrine, & que le deſſus de la tête eſt comme le corps d'un vert d'olive; mais ces petites différences ne nous paroiſſent pas ſuffiſantes pour en faire une eſpèce particulière.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 58, *fig.* 2, ſous la dénomination de *figuier du Canada.*

(*d*) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rubeſcentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs luteis.... Ficedula Canadenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 492; & *pl.* 26, *fig.* 3.

LE FIGUIER A TÊTE ROUGE. (e)

Seconde eſpèce.

CET OISEAU a le ſommet de la tête d'un beau rouge; tout le deſſus du corps vert d'olive; le deſſous d'un beau jaune, avec des taches rouges ſur la poitrine & le ventre; les ailes & la queue ſont brunes, le bec eſt noir & les pieds ſont rougeâtres. La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que ſes couleurs ſont moins vives. C'eſt un oiſeau ſolitaire & erratique; il arrive en Penſilvanie au mois de mars, mais il n'y niche pas; il fréquente les brouſſailles, ſe perche rarement ſur les grands arbres, & ſe nourrit des inſectes qu'il trouve ſur les arbriſſeaux *(f)*.

LE FIGUIER A GORGE BLANCHE. (g)

Troiſième eſpèce.

CET OISEAU ſe trouve à Saint-Domingue; le mâle a la tête, tout le deſſus du corps & les petites couvertures ſupérieures des

(e) *Yellow red-pole.* Tête-rouge au corps jaune. Edwards, *Glan. pag.* 99; avec une bonne figure coloriée, *pl.* 256.

Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè flava, maculis longitudinalibus rubeſcentibus variegata; vertice rubro; rectricibus ſupernè fuſcis, marginibus luteis, infernè penitus luteis...... Ficedula Penſilvanica erythrocephalos. Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 488.

Motacilla olivacea, ſubtus flava rubro guttata, pileo rubro.... Motacilla petechia. Linn. *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 334.

(f) Edwards, *Glanures*, pag. 99.

(g) *Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè ſulphurea; collo inferiore & pectore ſordidè albo flavicantibus, maculis longitudinalibus rubeſcentibus variegatis; rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim ſulphureis..... Ficedula Dominicenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 494; & *pl.* 26, *fig.* 5.

ailes d'un vert d'olive; les côtés de la tête & la gorge blanchâtres; la partie inférieure du cou & la poitrine jaunâtres, avec des petites taches rouges; le reste du dessous du corps est jaune; les grandes couvertures supérieures des ailes, les pennes des ailes & celles de la queue sont brunes & bordées de jaune-olivâtre; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que le vert de la partie supérieure du cou est mêlé de cendré.

LE FIGUIER A GORGE JAUNE. (h)

Quatrième espèce.

CET OISEAU se trouve à la Louisiane & à Saint-Domingue; le mâle a la tête & tout le dessus du corps d'un beau vert d'olive, qui prend une légère teinte de jaunâtre sur le dos; les côtés de la tête sont d'un cendré léger; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine sont d'un beau jaune, avec des petites taches rougeâtres sur la poitrine; le reste du dessous du corps est d'un blanc-jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont bleuâtres & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont d'un brun-noirâtre, & bordées extérieurement de cendré-bleuâtre & de blanc sur leurs côtés intérieurs; les trois premières pennes de chaque côté ont de plus une tache blanche sur l'extrémité de leur

(h) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè alba, luteo admixto; collo inferiore & pectore flavis (pectore maculis rubescentibus vario,* mas); *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis, proximè sequenti maculâ rotundâ albâ interiùs notatâ.... Ficedula Ludoviciana.* Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 500.

leur côté intérieur; la mandibule supérieure du bec est brune, l'inférieure est grise; les pieds & les ongles sont cendrés.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a pas de taches rouges sur la poitrine.

Nous ne pouvons nous dispenser de remarquer que M. Brisson *(i)* a confondu cet oiseau avec le *grimpereau de sapin*, donné par Edwards *(k)*, qui est en effet un figuier, mais qui n'est pas celui-ci: nous en donnerons la description dans les articles suivans.

LE FIGUIER VERT & BLANC. *(l)*
Cinquième espèce.

CETTE ESPÈCE se trouve encore à Saint-Domingue; le mâle a la tête & le dessous du cou d'un cendré-jaunâtre; les petites couvertures supérieures des ailes & tout le dessus du corps d'un vert d'olive; la gorge & tout le dessous du corps d'un blanc-jaunâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes, & les pennes des ailes sont brunes & bordées de vert-jaunâtre; les pennes de la queue sont d'un vert d'olive très-foncé; les latérales ont sur leur côté intérieur une tache jaune, qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris-brun.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les teintes des couleurs sont plus foibles.

(i) Supplément d'Ornithologie, *page* 99.

(k) Glanures, *pag.* 139.

(l) Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè sordidè albo-flavicans; capite & collo superiore cinereis, olivaceo-flavicante mixtis; rectricibus lateralibus interiùs plusquam dimidiatim luteis... Ficedula Dominicensis minor. Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 496; & *pl.* 26, *fig.* 2.

LE FIGUIER A GORGE ORANGÉE. (m)

Sixième espèce.

M. Brisson a donné cet oiseau sous le nom de *figuier du Canada;* mais il est probable qu'il n'est que de passage dans ce climat comme tous les autres figuiers; celui-ci a la tête, le dessus du cou, le dos & les petites couvertures supérieures des ailes d'un vert d'olive ; le croupion & les grandes couvertures supérieures des ailes cendrées; la gorge, la partie inférieure du cou & la poitrine orangées; le ventre d'un jaune-pâle; le bas-ventre & les jambes blanchâtres; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement de cendré; les deux pennes du milieu de la queue sont cendrées, toutes les autres sont blanches sur leur côté intérieur, & noirâtres sur leur côté extérieur & à l'extrémité.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce que les couleurs sont moins vives.

LE FIGUIER A TÊTE CENDRÉE. (n)

Septieme espèce.

Cet oiseau a été envoyé de Pensilvanie en Angleterre, & Edwards l'a donné sous le nom de *moucherolle au croupion jaune;*

(m) *Ficedula supernè olivacea, infernè flava; uropygio cinereo; collo inferiore & pectore flavo-aurantiis; imo ventre sordidè albo; rectricibus lateralibus exteriùs in apice nigricantibus interiùs albis.... Ficedula Canadensis major.* Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 508; & *pl.* 26, *figure* 1.

(n) *Yellow-rumped fly-catcher.* Moucherolle au croupion jaune. Edwards, *Glan.* pag. 97, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 255.

Ficedula supernè viridi-olivacea, maculis nigris in dorso variegata, infernè alba; collo in-

& il a mal-à-propos appelé moucherolle tous les figuiers qu'il a décrits & dessinés; celui-ci a le sommet & les côtés de la tête cendrés; le dessus du cou & le dos vert-d'olive tacheté de noir; la gorge, la poitrine & le croupion d'un beau jaune, avec des taches noires sur la poitrine; les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré-foncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont d'un cendré-foncé, bordées de blanc; les deux pennes du milieu de la queue sont noires, les autres sont noirâtres, avec une grande tache blanche sur le côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles sont bruns.

LE FIGUIER BRUN (o).

Huitième espèce.

HANS SLOANE est le premier qui ait indiqué cet oiseau, qu'il dit se trouver à la Jamaïque dans les terreins cultivés, & qu'il appelle *oiseau mangeur de vers*; il a la tête, la gorge, tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun-clair; le dessous du corps varié des mêmes couleurs que le plumage des alouettes : voilà toute la notice que cet Auteur nous donne de ce figuier.

---

feriore & pectore luteis, maculis nigris variegatis, capite cinereo; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus lateralibus nigricantibus, interiùs in medio candidis. . . . . . Ficedula Pensilvanica nævia. Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 502.

(o) *Muscicapa pallidè fusca, worm eater,* Sloane, *voyage of Jamaïc.* pag. 310, n.° 65.

Muscicapa pallidè fusca. Ray, *Synopf. Avi.* pag. 186, n.° 38.

Luscinia, muscicapa pallidè fusca. Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 14.

Ficedula supernè dilutè fusca, infernè nigricante & griseo-rufescente varia, tæniâ per oculos & gutture obscurè fuscis; rectricibus dilutè fuscis. . . . Ficedula Jamaïcensis. Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 512.

LE FIGUIER AUX JOUES NOIRES. (p)

Neuvième espèce.

C'EST à Edwards à qui l'on doit la connoissance de cet oiseau, qu'il dit se trouver en Pensilvanie, où il fréquente les petits bois arrosés de ruisseaux, au bord desquels on le trouve communément; il ne passe que l'été dans ce climat, & s'en éloigne pendant l'hiver, ce qui indique que ce figuier n'est, comme les autres dont nous avons parlé, qu'un oiseau de passage dans ces provinces de l'Amérique septentrionale.

Il a les côtés de la tête d'un beau noir, & le sommet d'un brun-rougeâtre; le dessus du cou, le dos, le croupion & les ailes d'un vert d'olive-foncé; la gorge & la poitrine d'un beau jaune; le reste du dessous du corps d'un jaune-pâle, le bec & les pieds sont bruns.

LE FIGUIER TACHETÉ DE JAUNE. (q)

Dixième espèce.

C'EST encore à M. Edwards que nous devons la connoissance de cet oiseau; le mâle & la femelle qu'il décrit, avoient tous

(p) *Maryland yellow throat. Avis Marilandica gutture luteo.* Petivert-gazophil. *pl.* 6, *fig.* 1.
Maryland yellow throat. Gorge-jaune de Maryland. Edwards, *Glan.* pag. 54, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 237.
Ficedula supernè saturatè olivacea, infernè albo-flavicans; gutture & pectore luteis, syncipite & tæniâ per oculos nigris; vertice fusco-rubescente; rectricibus supernè saturatè olivaceis, circa margines & subtus olivaceo-flavicantibus. . . . . Ficedula Marylandica. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 506.

(q) *Spotted yellow fly-catcher.* Moucherolle tacheté de jaune. Edwards, *Glan.* page 101; avec une figure coloriée, *pl.* 257.

deux

deux été pris en mer ſur un vaiſſeau qui étoit à huit ou dix lieues des côtes de Saint-Domingue; c'étoit au mois de novembre, & c'eſt ſur ce vaiſſeau qu'ils ſont arrivés en Angleterre. L'auteur remarque, avec raiſon, que ce ſont des oiſeaux de paſſage qui étoient alors dans leur traverſée de l'Amérique ſeptentrionale à l'île de Saint-Domingue *(r)*.

Ce figuier a la tête & tout le deſſus du corps d'un vert d'olive; une bande jaune au-deſſus des yeux; la gorge, la partie inférieure du cou, la poitrine & les couvertures inférieures des ailes d'un beau jeaune, avec des petites taches noires; le ventre & les jambes d'un jaune-pâle ſans taches; les ailes & la queue d'un vert d'olive-obſcur; l'on voit une longue tache blanche ſur les couvertures ſupérieures des ailes, & les pennes latérales de la queue ſont blanches ſur la moitié de leur longueur.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle a la poitrine blanchâtre, avec des taches brunes, & que le vert d'olive du deſſus du corps eſt moins luiſant. C'eſt cette femelle que M. Briſſon a donnée comme une eſpèce, ſous le nom de *figuier brun de Saint-Domingue (ſ)*.

Ficedula ſupernè fuſco & viridi-olivaceo varia, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variegatis; ventre ſordidè albo-flavicante; maculâ ponè oculos rufâ; tœniâ tranſversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis.... Ficedula Canadenſis fuſca. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 515; & *pl.* 27, *fig.* 4.

(r) Edwards, *Glan.* pages 92 & 102.

(ſ) Ficedula ſupernè fuſca infernè albo-flavicans; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuſcis variegatis; rectricibus fuſcis.... Ficedula Dominicenſis fuſca. Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 513; & *pl.* 28, *fig.* 5.



LE FIGUIER BRUN & JAUNE. (t)

Onzième espèce.

CET OISEAU se trouve à la Jamaïque; Sloane & Browne en ont tous deux donné la description, & Edwards a donné la figure coloriée sous le nom de *roitelet jaune*, ce qui est une méprise. Catesby & Klein en ont fait une autre, en prenant cet oiseau pour une mésange. Il fait ses petits à la Caroline, mais il n'y reste pas pendant l'hiver; il a la tête, tout le dessus du corps, les ailes & la queue d'un brun-verdâtre ; deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête; tout le dessous du corps d'un beau jaune; les couvertures supérieures des ailes sont terminées de vert d'olive-clair, ce qui forme sur chaque aile deux bandes obliques; les pennes des ailes sont bordées extérieurement de jaune, le bec & les pieds sont noirs.

(t) *Œnanthe fusco-lutea minor.* Sloane, *voyag. of Jamaïc.* pag. 310, n.° 46.

Œnanthe fusco-lutea minor. Ray, *Synops. Avi.* pag. 186, n.° 39.

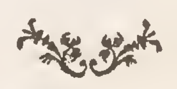
Yellow tit-mouse. Catesby, *tom. I, pag.* 63.

Parus luteus Carolinensis. Klein, *Avi.* pag. 86, n.° 11.

Motacilla sub-olivacea, gulâ, pectore & remigibus exterioribus luteis; ortolan of Jamaïca. Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 468.

Yellow wren. Roitelet jaune. Edwards, *Glan.* pag. 142, avec une figure coloriée, *pl.* 278.

Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; rectricibus lateralibus interiùs dimidiatim luteis.... Ficedula Carolinensis. Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 486.



LE FIGUIER DES SAPINS. (u)

Douzième espèce.

C'est celui qu'Edwards a appelé *grimpereau de sapin*, mais il n'est pas du genre des grimpereaux, quoiqu'il ait l'habitude de grimper sur les sapins à la Caroline & en Pensilvanie. Le bec des grimpereaux est, comme l'on sait, courbé en forme de faucille, au lieu que celui de cet oiseau est droit, il ressemble par tout le reste si parfaitement aux figuiers, qu'on ne doit pas le séparer de ce genre. Catesby s'est aussi trompé lorsqu'il l'a mis au nombre des mésanges, vraisemblablement parce qu'elles grimpent aussi contre les arbres, mais les mésanges ont le bec plus court & moins aigu que les figuiers, & d'ailleurs ils n'ont pas comme elles les narines couvertes de plumes. M. Brisson a aussi fait une méprise en prenant pour une mésange le *grimpereau de sapin* de Catesby, qui est notre figuier, & il est tombé dans une petite erreur en séparant le grimpereau d'Edwards de celui de Catesby.

Cet oiseau a la tête, la gorge & tout le dessous du corps d'un très-beau jaune; une petite bande noire de chaque côté de la tête; la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-jaune ou couleur d'olive brillant, & plus vif encore sur le croupion; les ailes & la queue sont gris-de-fer-bleuâtre, les

(u) *Pine-creeper.* Grimpereau de sapin. Edwards, *Glan.* pag. 139, avec une figure coloriée, *pl.* 277.

Parus Americanus lutescens. Pine creeper. Catesby, *tom. I, pag.* 46.

Parus supernè olivaceus, infernè albus; collo inferiore & pectore luteis; rectricibus fuscis, extimâ exteriùs albâ (mas). *Parus in universo corpore fuscus* (fœmina).... *Parus Americanus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 576.

couvertures ſupérieures ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches ; le bec eſt noir & les pieds ſont d'un brun-jaunâtre.

La femelle eſt entièrement brune.

Ce figuier paſſe l'hiver dans la Caroline, où Cateſby dit qu'on le voit ſur les arbres ſans feuilles chercher des inſectes ; on en voit auſſi pendant l'été dans les provinces plus ſeptentrionales. M. Bartram a écrit à M. Edwards, qu'ils arrivent au mois d'avril en Penſilvanie, & qu'ils y demeurent tout l'été ; cependant il convient n'avoir jamais vu leur nid ; ils ſe nourriſſent d'inſectes qu'ils trouvent ſur les feuilles & les bourgeons des arbres *(x)*.

LE FIGUIER A CRAVATTE NOIRE. *(y)*

Treizième eſpèce.

CE FIGUIER a été envoyé de Penſilvanie par M. Bartram à M. Edwards ; c'eſt un oiſeau de paſſage dans ce climat, il y arrive au mois d'avril pour aller plus au nord, & repaſſe au mois de ſeptembre pour retourner au Sud. Il ſe nourrit d'inſectes comme tous les autres oiſeaux de ce genre.

Il a le ſommet de la tête, tout le deſſus du corps & les petites couvertures ſupérieures des ailes d'un vert d'olive ; les

---

(x) Edwards, *Glan.* pag. 141.

(y) Black-throated green fly-catcher. Moucherolle verte à gorge noire. Edwards, *Glan.* pag. 190, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 300.

Ficedula ſupernè viridi-olivacea, infernè alba, genis, collo ad latera & pectore ſupremo luteis ; gutture & collo inferiore nigris ; lateralibus nigro variegatis ; tæniâ duplici tranſverſâ in alis candidâ ; rectricibus ſaturatè cinereis, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis.... Ficedula Penſilvanica gutture nigro. Briſſon, *Ornithol. Supplément*, page 104.

côtés de la tête & du cou d'un beau jaune; la gorge & le dessous du cou noirs, ce qui lui forme une espèce de cravatte de cette couleur; la poitrine est jaunâtre, le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques taches noirâtres sur les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un brun-foncé & terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont d'un cendré-foncé; les trois pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec est noir & les pieds sont bruns.

LE FIGUIER A TÊTE JAUNE. (z)

Quatorzième espèce.

M. Brisson a donné le premier la description de cet oiseau, & il dit qu'il se trouve au Canada; mais il y a apparence qu'il n'est que de passage dans ce climat septentrional, comme quelques autres espèces de figuiers; celui-ci a le sommet de la tête jaune, une grande tache noire de chaque côté de la tête au-dessus des yeux, & une autre tache blanchâtre au-dessous des yeux; le derrière de la tête, le dessus du cou & tout le dessus du corps sont couverts de plumes noires, bordées de vert-jaunâtre; la gorge & tout le dessous du corps sont blanchâtres; les couvertures

---

(z) *Ficedula supernè nigro & olivaceo-flavicante varia, infernè sordidè alba; vertice luteo; maculâ utrimque rostrum inter & oculos nigrâ; tæniâ duplici transversâ in alis flavicante; rectricibus tribus utrimque extimis ultimâ medietate interiùs albo-flavicantibus. . . . Ficedula Canadensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 517; & *pl.* 27, *fig.* 2.

Motacilla grisea, subtus albida, pileo luteo fasciâ oculari nigrâ, duabusque alaribus flavis. . . Motacilla icterocephala. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 334.

ſupérieures des ailes ſont noires & terminées de jaunâtre, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales jaunâtres; les pennes des ailes & de la queue ſont noirâtres & bordées extérieurement de vert d'olive & de blanchâtre, les côtés intérieurs des trois pennes latérales de chaque côté de la queue ſont d'un blanc-jaunâtre, depuis la moitié de leur longueur juſqu'à l'extrémité; le bec, les pieds & les ongles ſont noirâtres.

Il paroît que l'oiſeau repréſenté dans la planche enluminée, *n.° 731, fig. 2*, ſous la dénomination de *figuier de Miſſiſſipi*, n'eſt qu'une variété de ſexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a point de taches aux côtés de la tête, & que ſes couleurs ſont moins fortes.

LE FIGUIER CENDRÉ
A GORGE JAUNE. (a)
Quinzième eſpèce.

NOUS DEVONS au Docteur Sloane, la connoiſſance de cet oiſeau, qui ſe trouve à la Jamaïque & à Saint-Domingue; il a la tête, tout le deſſus du corps & les petites couvertures ſupérieures des ailes de couleur cendrée; de chaque côté de la tête

---

(a) *Muſcicapa e cæruleo, cinereo, fuſco & luteo varia.* Sloane, *Voyage of Jamaïc.* pag. 310, n.° 44.

Muſcicapa e cæruleo, cinereo, fuſco & luteo varia. Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 186, n.° 37.

Luſcinia diverſicolor. Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 7.

Ficedula ſupernè cinerea, infernè alba; gutture & collo inferiore flavis; maculâ utrimque roſtrum inter & oculo luteâ, infra oculos nigrâ, ponè oculos albâ, tæniâ duplici tranſversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis.... Ficedula Dominicenſis cinerea. Briſſon, *Ornithol.* tom. III, pag. 520.

Motacilla cinerea, ſubtus alba, Maculâ ante oculos luteâ, ponè albâ, infra nigrâ..... *Motacilla Dominica.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 334.

une bande longitudinale jaune; au-deſſous des yeux une grande tache noire; à côté de chaque œil à l'extérieur, une tache blanche; la gorge, le deſſous du cou, la poitrine & le ventre ſont jaunes, avec quelques petites taches noires de chaque côté de la poitrine; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont brunes, bordées extérieurement de cendré & terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; les pennes des ailes & de la queue ſont d'un cendré-brun & bordées extérieurement de gris; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec, les pieds & les ongles ſont bruns.

---

*LE FIGUIER CENDRÉ A COLLIER. (b)

Seizième eſpèce.

NOUS DEVONS à Cateſby la connoiſſance de cet oiſeau qu'il a nommé *méſange-pinçon*, mais qui n'eſt ni de l'un ni de l'autre de ces genres, & qui appartient à celui des figuiers; il ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, à la Caroline & même en Canada.

Il a la tête, le deſſus du cou, le croupion & les couvertures ſupérieures des ailes d'une couleur cendrée; le dos vert d'olive;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 731, *fig.* 1, ſous la dénomination de *figuier cendré de la Caroline.*

(b) *Fing-creeper.* Méſange-pinçon. *Cateſby*, tom. I, pag. 64.
Ficedula ſupernè cinereo-cerulea, infernè alba; dorſo ſuperiore viridi-olivaceo flavicante; collo inferiore & pectore flavis; tæniâ tranſversâ cinereo-cærulescente in ſummo pectore; tæniâ duplici tranſversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albo notatis. . . . . Ficedula Carolinenſis cinerea. Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 522.

la gorge & la poitrine jaunes, avec un demi-collier cendré sur la partie inférieure du cou; le reste du dessous du corps est blanc, avec quelques petites taches rouges sur les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes & de la queue sont noirâtres; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur; la mandibule supérieure du bec est brune; la mandibule inférieure & les pieds sont jaunâtres.

Ces oiseaux grimpent sur le tronc des gros arbres, & se nourrissent des insectes qu'ils tirent d'entre les fentes de leurs écorces; ils demeurent pendant tout l'hiver à la Caroline.

LE FIGUIER A CEINTURE. (c)

Dix-septième espèce.

M. BRISSON a donné cet oiseau sous le nom de *figuier cendré du Canada*; il a une tache jaune sur le sommet de la tête, & une bande blanche de chaque côté; le reste de la tête, le dessus du corps, les couvertures supérieures des ailes sont d'un cendré-foncé presque noir; mais son caractère le plus apparent est une ceinture jaune qu'il porte entre la poitrine & le ventre, qui sont tous deux

---

(c) *Ficedula supernè saturatè cinereo-cærulea* (mas) *fusca* (fœmina) *infernè alba; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus fuscis variegatis; maculâ luteâ in vertice; tæniâ transversâ luteâ in pectore infimo; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus duabus utrimque extimis apice interiùs albis..... Ficedula Canadensis cinerea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 524; & *pl.* 27, *fig.* 1.

Motacilla cinerescens, subtus alba, vertice fasciâque abdominali luteâ, pectore fusco maculato.... Motacilla Canadensis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 334.

d'un

d'un blanc varié de quelques petites taches brunes; les grandes couvertures supérieures des ailes sont terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches, les couvertures supérieures de la queue sont jaunes; les pennes des ailes & de la queue sont brunes; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec est noir; les pieds & les ongles sont bruns.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle est brune sur le dessus du corps, & que les couvertures supérieures de la queue ne sont pas jaunes.

---

* LE FIGUIER BLEU. (d)

Dix-huitième espèce.

CET OISEAU est le *moucherolle bleu* d'Edwards; il avoit été pris sur mer à huit ou dix lieues des côtes du sud de Saint-Domingue; mais il paroît, par le témoignage de cet Auteur, qu'il a reçu de Pensilvanie un de ces mêmes oiseaux; ils y arrivent au mois d'avril pour y séjourner pendant l'été; ainsi c'est un oiseau de passage dans l'Amérique septentrionale, comme presque tous les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 685, *fig.* 2, sous la dénomination de *figuier cendré du Canada.*

(d) Blak fly-catcher. Moucherolle bleue. Edwards, *Glan.* pag. 91, avec une bonne figure coloriée, *planche* 252.

Ficedula supernè saturatè cinereo-cærulea, infernè alba; gutture & collo inferiore nigris; maculâ in alis candidâ: rectricibus utrimque tribus extimis in exortu & apice interiùs albis, duabus proximè sequentibus apice interiùs albo notatis..... Ficedula Canadensis cinerea minor. Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 527; & *pl.* 27, *fig.* 6.

Motacilla supra cærulea, subtus alba; jugulo, remigibus rectricibusque nigris..... Motacilla Canadensis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 336.

autres figuiers, dont le pays natal est l'Amérique méridionale. Celui-ci a la tête, tout le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes d'un bleu d'ardoise; la gorge & les côtés de la tête & du cou d'un beau noir; le reste du dessous du corps blanchâtre; les pennes des ailes & de la queue noirâtres, avec une tache blanche sur les grandes pennes des ailes; le bec & les pieds sont noirs; ils sont jaunes dans la planche enluminée, c'est peut-être une variété ou un changement de couleur qui est arrivé par accident dans cet individu, qui n'a pas été dessiné vivant, & dont les petites écailles des pieds étoient enlevées.

LE FIGUIER VARIÉ. (e)

Dix-neuvième espèce.

M. SLOANE a trouvé cet oiseau à la Jamaïque, & M. Edwards l'a reçu de Pensilvanie où il arrive au mois d'avril, se nourrit d'insectes, & passe l'été pour retourner aux approches de l'hiver dans les pays méridionaux du continent de l'Amérique. Il a le sommet de la tête blanc; les côtés noirs, avec deux petites bandes

---

(e) *Muscicapa e fusco & albo varia, small black and white bird.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 309, n.° 42, avec une figure, *pl.* 295, *n.°* 1.

Muscicapa e fusco & albo varia. Ray, *Synops. Avi.* pag. 186, n.° 36.

Luscinia, quæ muscicapa ex fusco & albo varia. Sloane, Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 11.

Black and white creeper. Grimpereau noir & blanc. Edwards, *Glan.* pag. 190, avec une figure coloriée, *pl.* 300.

Ficedula albo & nigro varia; tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus nigricantibus oris exterioribus cinereis, duabus utrimque extimis apice interiùs albis, tribus proximè sequentibus apice interiùs albo notatis. . . . Ficedula Dominicensis varia. Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 529; & *pl.* 27, *fig.* 5.

Motacilla albo nigroque maculata, fasciis alarum duabus albis, caudâ bifidâ. . . . Motacilla varia. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 333.

blanches; le dos & le croupion d'un blanc varié de grandes taches noires; la gorge noire aussi; la poitrine & le ventre blancs, avec quelques taches noires sur la poitrine & les flancs; les grandes couvertures supérieures des ailes sont noires terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales blanches; les pennes des ailes sont grises & bordées de blanc sur leur côté intérieur; les pennes de la queue sont noires & bordées de gris-de-fer; les latérales ont des taches blanches sur leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.

LE FIGUIER A TÊTE ROUSSE. (f)

Vingtième espèce.

CET OISEAU a été envoyé de la Martinique à M. Aubry, curé de Saint-Louis; il a la tête rousse, la partie supérieure du cou & tout le dessus du corps d'un vert-d'olive; la gorge & la poitrine d'un jaune varié de taches longitudinales rousses; le reste du dessous du corps d'un jaune-clair sans taches; les couvertures supérieures des ailes & les pennes des ailes & de la queue sont brunes & bordées de vert-d'olive; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont leur côté intérieur d'un jaune-clair; le bec est brun, & les pieds sont gris.

Il nous paroît que l'oiseau indiqué par le P. Feuillée, sous la dénomination de *chloris erithacoides* est le même que celui-ci; « il a, selon cet Auteur, le bec noir & pointu, avec un tant soit

(f) *Ficedula supernè viridi-olivacea, infernè flava; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus rufis variegatis; vertice rufo; rectricibus binis utrimque extimis interiùs dilutè luteis... Ficedula Martinica.* Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 490; & *pl.* 22, *fig.* 4.

» peu de bleu à la racine de la mandibule inférieure; son œil est » d'un beau noir luisant, & son couronnement, jusqu'à son pare- » ment, est couleur de feuille-morte ou roux-jaune; tout son » parement est jaune moucheté à la façon de nos grives de l'Eu- » rope, par de petites taches de même couleur que le couron- » nement; tout son dos est verdâtre, mais son vol est noir, de » même que son manteau; les plumes qui les composent ont une » bordure verte; les jambes & le dessus de ses pieds sont gris, » mais le dessous est tout-à-fait blanc mêlé d'un peu de jaune, » & ses doigts sont armés de petits ongles noirs & fort pointus.

» Cet oiseau voltige incessamment, & il ne se repose que lorsqu'il mange; son chant est fort petit, mais mélodieux *(g)*. »

LE FIGUIER A POITRINE ROUGE. *(h)*

Vingt-unième espèce.

EDWARDS a donné le mâle & la femelle de cette espèce, qu'il dit avoir reçus de Pensilvanie, où ils ne font que passer au commencement du printemps, pour aller séjourner plus au Nord pendant l'été; ils vivent d'insectes & d'araignées.

Cet oiseau a le sommet de la tête jaune, du blanc de chaque côté, & une petite bande noire au-dessous des yeux; le dessus

(g) Observations physiques du P. Feuillée, *pag.* 113.

(h) Red-throated fly-catcher, cock and hen. Moucherolle à gorge rouge, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 193, avec une figure coloriée, *pl.* 301.

Ficedula supernè viridi-olivacea (nigricante maculata mas), *infernè alba ; vertice luteo ; fasciâ utrimque infra oculos nigrâ ; (capite posteriore nigro* mas) *tœniâ duplici transversâ in alis albidâ ; lateribus saturatè rubris ; rectricibus nigricantibus, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ. . . . . Ficedula Pensilvanica icterocephala.* Brisson, *Supplément, page* 105.

Motacilla pileo flavescente, hypocondriis sanguineis. . . . . Motacilla Pensilvanica. Linnæus; *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 333.

du cou

du cou & les couvertures ſupérieures des ailes ſont noirâtres ; les plumes du deſſus du corps & les pennes des ailes ſont noires & bordées de vert-d'olive ; le haut de la poitrine & les côtés du corps ſont d'un rouge-foncé ; la gorge & le ventre ſont blanchâtres ; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches ; le bec & les pieds ſont noirs.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle n'a point de noir ſur le derrière de la tête, ni de rouge ſur la poitrine.

LE FIGUIER GRIS-DE-FER. (i)

Vingt-deuxième eſpèce.

C'EST encore à M. Edwards qu'on doit la connoiſſance de cet oiſeau ; il a donné les figures du mâle, de la femelle & du nid ; on les trouve en Penſilvanie, où ils arrivent au mois de mars pour y paſſer l'été, ils retournent enſuite dans les pays plus méridionaux.

Ce figuier a la tête & tout le deſſus du corps gris-de-fer, une bande noire de chaque côté de la tête au-deſſus des yeux ; tout le deſſous du corps eſt blanc ; les ailes ſont brunes ; les deux

---

(i) *Little blue-grey fly-catchers, cock and hen.* Petites moucherolles gris-de-fer, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 194, avec de bonnes figures coloriées, *pl.* 302.

Ficedula ſupernè cinereo-cærulea, infernè alba; (tæniâ utrimque ſupra oculos nigrâ mas) *palpebris candidis ; rectricibus octo intermediis cinereo-cæruleis* (mas) *cinereo-fuſcis* (fæmina) *binis utrimque extimis candidis, proximè ſequenti apice albâ. . . . . . Ficedula Penſilvanica cinerea.* Briſſon, *Ornithol. Supplément*, pag. 107.

Motacilla ſupernè cærulea, ſubtus alba, alis caudâque nigris. . . . . . Motacilla cærulea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 337.

pennes extérieures de chaque côté de la queue sont blanches; la troisième de chaque côté a une tache blanche vers son extrémité; elle est dans le reste de sa longueur, ainsi que les autres pennes de la queue, de la même couleur que le dessus du corps; le bec & les pieds sont noirs.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle n'a point de bandes noires sur les côtés de la tête.

Ces oiseaux commencent en avril à construire leur nid avec la petite bourre qui enveloppe les boutons des arbres, & avec le duvet des plantes; le dehors du nid est composé d'une mousse plate & grisâtre *(lichen)* qu'ils ramassent sur les rochers; entre la couche intérieure du duvet & la couche extérieure de mousse se trouve une couche intermédiaire de crin de cheval; la forme de ce nid est à-peu-près celle d'un cylindre court, fermé par-dessous, & l'oiseau y entre pardessus.

Il nous paroît qu'on doit rapporter à cette espèce, l'oiseau de la planche enluminée, *n.° 704, fig. 1*, que l'on a indiqué sous la dénomination de *figuier à tête noire de Cayenne*, car il ne diffère de l'oiseau mâle, donné par Edwards, qu'en ce qu'il a la tête, les pennes des ailes & celles du milieu de la queue d'un beau noir. Ce qui ne nous paroît pas faire une différence assez grande pour ne pas les regarder comme deux variétés de la même espèce.



LE FIGUIER AUX AILES DORÉES. (k)
Vingt-troisième espèce.

ENCORE un figuier de passage en Pensilvanie, donné par Edwards. Il ne s'arrête que quelques jours dans cette contrée où il arrive au mois d'avril; il va plus au Nord, & revient passer l'hiver dans les climats méridionaux.

Il a la tête d'un beau jaune, & une grande tache de cette couleur d'or sur les couvertures supérieures des ailes; les côtés de la tête sont blancs, avec une large bande noire qui entoure les yeux; tout le dessus du corps, les ailes & la queue sont d'un cendré-foncé; la gorge & la partie inférieure du cou sont noirs; le reste du dessous du corps est blanc; le bec & les pieds sont noirs.

LE FIGUIER COURONNÉ D'OR. (l)
Vingt-quatrième espèce.

NOUS ADOPTONS cette dénomination, *couronné d'or*, qui a été donnée par Edwards à cet oiseau dans la description qu'il a

(k) *Golden-winged fly-catcher.* Moucherolle aux ailes dorées. Edwards, *Glan.* pag. 189, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 299.

Ficedula supernè cinereo-cœrulescens, infernè alba; vertice & maculâ in alis luteis; fasciâ per oculos, gutture & collo inferiore nigris; rectricibus cinereis, utrimque extimâ interiùs albo maculatâ. . . . . Ficedula Pensilvanica cinerea gutture nigro. Brisson, *Ornithol. Supplément*, page 109.

Motacilla fusca, subtus alba, pileo maculâque alarum luteis, gulâ nigrâ. . . . . Motacilla Chrypsopleïa. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 333.

(l) *Golden-crowned fly-catcher, cock and hen.* Moucherolle couronné d'or, mâle & femelle. Edwards, *Glan.* pag. 187, avec des figures coloriées, *pl.* 298.

Ficedula supernè cinereo-cœruleo (mas) *fusco rufescens* (fœmina), *maculis nigricantibus*

faite du mâle & de la femelle. Ce ſont des oiſeaux de paſſage en Penſilvanie, où ils arrivent au printemps pour n'y ſéjourner que quelques jours, & paſſer de-là plus au Nord, où ils demeurent pendant l'été, & d'où ils reviennent avant l'hiver pour regagner les pays chauds.

Ce figuier a ſur le ſommet de la tête une tache ronde d'une belle couleur d'or; les côtés de la tête, les ailes & la queue ſont noirs; la partie ſupérieure du cou, le dos & la poitrine ſont d'un bleu d'ardoiſe tacheté de noir; le croupion & les côtés du corps ſont jaunes, avec quelques taches noires; tout le deſſous du corps eſt blanchâtre; les grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont terminées de blanc, ce qui forme ſur chaque aile deux bandes tranſverſales blanches; le bec & les pieds ſont noirâtres.

La femelle ne diffère du mâle, qu'en ce qu'elle eſt brune ſur le deſſus du corps, & qu'elle n'a point de noir ſur les côtés de la tête ni ſur la poitrine.

LE FIGUIER ORANGÉ. *

Vingt-cinquième eſpèce.

CETTE ESPÈCE eſt nouvelle & ſe trouve à la Guyane, d'où elle nous a été envoyé pour le Cabinet. L'oiſeau a le ſommet & les côtés de la tête, la gorge, les côtés & le deſſous du cou d'une belle

---

variegata, infernè alba, nigricante ad latera maculatâ; vertice, pectore ad latera & uropygio luteis; (tæniâ utrimque per oculos nigrâ, ſummo pectore nigro, cinereo-cærulefcente vario mas) *tæniâ duplici tranſversâ in alis candidâ; rectricibus ſupernè nigricantibus, tribus utrimque extimis interiùs albo maculatis.... Ficedula Penſilvanica, cinerea nævia.* Briſſon, *Ornithol. Supplément*, pag. 110.

Motacilla nigro maculata, pileo hypocondriis uropygioque flavis. . . . . . Motacilla coronâ aureâ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 333.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 58, *fig.* 3, ſous la dénomination de *figuier étranger.*

belle couleur orangée, avec deux petites bandes brunes de chaque côté de la tête; tout le dessus du corps & les pennes des ailes sont d'un brun rougeâtre; les couvertures supérieures des ailes sont variées de noir & de blanc; la poitrine est jaunâtre aussi-bien que le ventre; les pennes de la queue sont noires & bordées de jaunâtre; le bec est noir, & les pieds sont jaunes.

LE FIGUIER HUPPÉ.*

Vingt-sixième espèce.

Cette espèce se trouve à la Guyane, & n'a été indiquée par aucun Naturaliste; il paroît qu'elle est sédentaire dans cette contrée, car on y voit cet oiseau dans toutes les saisons; il habite les lieux découverts, se nourrit d'insectes & a les mêmes habitudes naturelles que les autres figuiers: le dessous du corps dans cette espèce est d'un gris mêlé de blanchâtre, & le dessus d'un brun tracé de vert; il se distingue des autres figuiers par sa huppe qui est composée de petites plumes arrondies, à demi-relevées, frangées de blanc, sur un fond brun-noirâtre, & hérissées jusque sur l'œil & sur la racine du bec: il a quatre pouces de longueur en y comprenant celle de la queue; son bec & ses pieds sont d'un brun-jaunâtre.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 391, *fig.* 1.



LE FIGUIER NOIR*

Vingt-ſeptième eſpèce.

UNE AUTRE ESPÈCE qui, ſe trouve également à Cayenne, mais qui y eſt plus rare, eſt le figuier noir, ainſi déſigné, parce que la tête & la gorge ſont enveloppées d'un noir qui ſe prolonge ſur le haut & les côtés du cou, & ſur les ailes & le dos juſqu'à l'origine de la queue ; ce même noir reparoît en large bande à la pointe des pennes qui ſont d'un roux-bai dans leur première moitié; un trait aſſez court de cette même couleur eſt tracé ſur les ſix ou ſept premières pennes de l'aile vers leur origine, & les côtés du cou & de la poitrine ; le devant du corps eſt gris-blanchâtre ; le bec & les pieds ſont d'un brun-jaunâtre. Au reſte, ce figuier eſt un des plus grands, car il a près de cinq pouces de longueur.

LE FIGUIER OLIVE.**

Vingt-huitième eſpèce.

ENCORE un autre figuier qui ſe trouve à Cayenne aſſez communément, & qui y eſt ſédentaire : nous l'avons nommé *figuier olive*, parce que tout le deſſus du corps & de la tête ſont de vert-d'olive, ſur un fond brun ; cette même couleur olive perce

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 391, *fig.* 2, ſous la dénomination de *figuier noir & jaune de Cayenne.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n°* 685, *fig.* 1.

encore dans le brun-noirâtre des pennes des ailes & de la queue; la partie de la gorge & de la poitrine jusqu'au ventre est d'un jaune-clair; c'est aussi un des plus grands figuiers, car il a près de cinq pouces de longueur.

LE FIGUIER PROTONOTAIRE. *

Vingt-neuvième espèce.

On appelle ce figuier à la Louisiane, *protonotaire*, & nous lui conservons ce nom pour le distinguer des autres; il a la tête, la gorge, le cou, la poitrine & le ventre d'un beau jaune-jonquille; le dos olivâtre; le croupion cendré; les couvertures inférieures de la queue blanches; les pennes des ailes & de la queue noirâtres & cendrées; le bec & les pieds noirs.

Indépendamment de ces vingt-neuf espèces de figuiers qui sont tous du nouveau continent, il paroît qu'il y en a encore cinq espèces ou variétés dans la seule contrée de la Louisiane, dont on peut voir les individus dans le cabinet de M. Mauduit, qui lui ont été apportés par M. le Beau, Médecin du Roi à la Louisiane.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 704, *fig.* 2, sous la dénomination de *figuier à ventre & tête jaunes.*



LE FIGUIER A DEMI-COLLIER.
Trentième espèce.

Ce petit oiseau est d'un cendré très-clair sous la gorge & tout le dessous du corps, avec un demi-collier jaunâtre sur la partie inférieure du cou; il a le dessus de la tête olivâtre tirant au jaune; une bande cendrée derrière les yeux; les couvertures supérieures des ailes sont brunes bordées de jaune; les grandes pennes des ailes sont brunes bordées de blanchâtre, & les pennes moyennes sont également brunes, mais bordées d'olivâtre & terminées de blanc; le ventre a une teinte de jaunâtre; les pennes de la queue sont cendrées; les deux intermédiaires sans aucun blanc : les quatre latérales de chaque côté bordées de blanc sur leur côté intérieur; toutes dix sont pointues par le bout; le bec est noirâtre en dessus & blanchâtre en dessous : l'oiseau a quatre pouces & demi de longueur; la queue, vingt-une lignes, elle dépasse les ailes pliées d'environ dix lignes, les pieds sont noirâtres.

LE FIGUIER A GORGE JAUNE.
Trente-unième espèce.

Cette trente-unième espèce est un figuier dont la gorge, le cou, le haut de la poitrine sont jaunes; seulement le haut de la poitrine est un peu plus rembruni, & le reste du dessous du corps est roussâtre tirant au jaune sur les couvertures inférieures de la queue; il a la tête & le dessus du corps d'un olivâtre-brun; les petites

petites couvertures inférieures des ailes sont d'un jaune varié de brun, ce qui forme une bordure jaune assez apparente; les pennes des ailes sont brunes, les moyennes sont bordées d'olivâtre, & les grandes d'un gris-clair, qui s'éclaircissant de plus en plus devient blanc sur la première penne; celles de la queue sont brunes bordées d'olivâtre; le bec est brun en dessus, & d'un brun plus clair en dessous; les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

LE FIGUIER BRUN-OLIVE.

Trente-deuxième espèce.

Ce Figuier a le dessus de la tête, du cou & du corps d'un brun tirant à l'olivâtre; les couvertures supérieures de la queue couleur d'olive; la gorge, le devant du cou, la poitrine & les flancs sont blanchâtres & variés de traits gris; le ventre est blanc-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue sont tout-à-fait jaunes; les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes moyennes sont brunes, bordées d'un brun plus clair & terminées de blanchâtre; les grandes pennes des ailes sont brunes, bordées de gris-clair; les pennes de la queue sont aussi brunes bordées de gris-clair, avec une teinte de jaune sur les intermédiaires; les deux latérales de chaque côté ont une tache blanche à l'extrémité de leur côté intérieur, & la première de chaque côté est bordée de blanc; le bec est brun en dessus & d'un brun plus clair en dessous; les pieds sont bruns.



LE FIGUIER GRASSET.

Trente-troisième espèce.

CET OISEAU a le dessus de la tête & du corps d'un gris-foncé verdâtre ou d'un gros vert-d'olive, avec une tache jaune sur la tête, & des traits noirs sur le corps; le croupion est jaune; la gorge & le dessous du cou sont d'une couleur roussâtre, à travers de laquelle perce le cendré-foncé du fond des plumes; le reste du dessous du corps est blanchâtre; les grandes pennes des ailes sont brunes, bordées extérieurement de gris & intérieurement de blanchâtre; les pennes moyennes sont noirâtres, bordées extérieurement & terminées de gris; les pennes de la queue sont noires bordées de gris; les quatre pennes latérales ont une tache blanche vers l'extrémité de leur côté intérieur; le bec & les pieds sont noirs.

LE FIGUIER CENDRÉ A GORGE CENDRÉE.

Trente-quatrième espèce.

CE FIGUIER a la tête & le dessus du corps cendrés; la gorge & tout le dessous du corps d'un cendré plus clair; les pennes des ailes sont cendrées, bordées de blanchâtre; les pennes de la queue sont noires, la première de chaque côté est presque toute blanche; la seconde penne est moitié blanche du côté de l'extrémité; la troisième est seulement terminée de blanc; le bec est noir en dessus & gris en dessous.

Ces figuiers s'appellent *graſſets* à la Louiſiane, parce qu'ils ſont en effet fort gras ; ils ſe perchent ſur les tulipiers, & particulièrement ſur le magnolia, qui eſt une eſpèce de tulipier toujours vert.

LE GRAND FIGUIER
DE LA JAMAÏQUE. (m)
Trente-cinquième eſpèce.

M. Edwards eſt le premier qui ait décrit cet oiſeau ſous le nom de *roſſignol d'Amérique* ; mais ce n'eſt point un roſſignol, & il a tous les caractères des figuiers, avec leſquels M. Briſſon a eu raiſon de le ranger ; la partie ſupérieure du bec eſt noirâtre ; l'inférieure couleur de chair ; le deſſus du dos, de la tête & des ailes eſt d'un brun obſcurément teint de verdâtre ; les bords des pennes ſont jaune verdâtre plus clair ; une couleur orangée règne au-deſſous du corps, de la gorge à la queue ; les couvertures inférieures de l'aile, & toutes celles de la queue, ainſi que les barbes intérieures de ſes pennes ſont de la même couleur. De l'angle du bec un trait noir paſſe par l'œil, un autre s'étend deſſous ; entre-deux, & au-deſſous l'orangé forme deux bandes ; les pieds & les doigts ſont noirâtres : l'oiſeau eſt à-peu-près grand

---

(m) *Ficedula ſupernè obſcurè fuſco olivacea, infernè rufa ; duplici utrimque tæniâ unâ per oculos, alterâ infra oculos fuſcâ ; rectricibus obſcurè fuſco-olivaceis lateralibus interiùs rufis... Ficedula Jamaïcenſis major.* Le grand figuier de la Jamaïque, *Briſſon*, Ornithol. *tome VI, page* 101.

Motacilla ſupra fuſco vireſcens, ſubtus fulva, lineâ oculari ſubocularique fulvâ. Calidris. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 2. — *The American nichtingale.* Roſſignol de l'Amérique. *Edwards*, tom. III, pag. 121.

comme le rouge-gorge & un peu moins gros. M. Edwards remarque qu'il a beaucoup de rapport avec celui que Sloane, dans son Histoire Naturelle de la Jamaïque (*tome II, pag. 299*), appelle *icterus minor, nidum suspendens.*

Nous ne pouvons nous dispenser de parler ici de trois oiseaux que nos Nomenclateurs ont confondus avec les figuiers, & qui certainement ne sont pas de ce genre.

Ces oiseaux sont, 1.° *le grand figuier de la Jamaïque*, donné par M. Brisson dans son supplément, *page 101*; il diffère absolument des figuiers par le bec.

2.° *Le figuier de Pensilvanie*; *idem*, *pag. 202*, qui diffère aussi des figuiers par le bec, & paroît être du même genre que le précédent.

3.° *Le grand figuier de Madagascar*; Ornithologie du même Auteur, *tome III, pag. 482*, qui a plutôt le bec d'un merle que celui d'un figuier.



LES DEMI-FINS.

LES DEMI-FINS.

Il ne faut que comparer les oiseaux des deux continens, pour s'apercevoir que les espèces qui ont le bec fort & vivent de grains, sont aussi nombreuses dans l'ancien qu'elles le sont peu dans le nouveau, & qu'au contraire les espèces qui ont le bec foible & vivent d'insectes, sont beaucoup plus nombreuses dans le nouveau continent que dans l'ancien; en quoi l'on ne peut s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme sur la Nature; car c'est l'homme qui a créé le blé & les autres grains qui font sa nourriture; & ce sont ces mêmes grains qui ont visiblement multiplié les espèces d'oiseaux granivores, puisque ces espèces ne se trouvent en nombre que dans les pays cultivés, tandis que dans les vastes déserts de l'Amérique, dans ses grandes forêts, dans ses savanes immenses, où la Nature brute, par cela même qu'elle est indépendante de l'homme, ne produit rien qui ressemble à nos grains, mais seulement des fruits, de petites semences & une énorme quantité d'insectes, les espèces d'oiseaux insectivores & à bec foible, se sont multipliées en raison de l'abondance de la nourriture qui leur convenoit; mais, dans le passage des oiseaux à bec fort aux oiseaux à bec foible, la Nature, comme dans tous ses autres ouvrages, procède par gradations insensibles; elle tend à rapprocher les extrêmes par l'artifice admirable de ses nuances, de ses demi-teintes qui déroutent si souvent les divisions tranchées de nos méthodes. La classe des demi-fins est une de ces nuances; c'est la classe intermédiaire entre les oiseaux à bec fort & ceux à bec fin; cette classe existe de temps immémorial dans la Nature, quoi-

qu'elle n'ait point encore été admise par aucun Méthodiste (a); elle comprend parmi les oiseaux du nouveau monde, ceux qui ont le bec plus fort que les pipits, mais moins que les tangaras, & parmi les oiseaux de l'ancien continent, ceux qui ont le bec plus fort que les fauvettes, mais moins que la linotte: on pourroit donc y rapporter non-seulement la calandre & quelques alouettes, mais plusieurs espèces qui n'ont été rangées dans d'autres classes, que parce que celle-ci n'existoit pas encore; enfin les mésanges feront la nuance entre ces demi-fins & les bec foibles, parce que bien qu'elles aient le bec fin, & par conséquent foible en apparence, cependant on jugera qu'elles l'ont assez gros si on le compare à sa très-petite longueur, & parce qu'elles l'ont en effet assez fort pour casser des noyaux & percer le crâne d'un oiseau plus gros qu'elles, comme on le verra dans leur histoire.

(a) Lorsque l'on commençoit d'imprimer cet article, je me suis aperçu que M. Edwards, dans le catalogue d'oiseaux, &c. qui est à la fin de son septième volume, a rangé parmi ceux qui ont des becs d'une épaisseur moyenne, les oiseaux suivans :

1.° Son oiseau écarlate, qui est notre scarlate.
2.° Son oiseau rouge d'été, qui est notre preneur de mouches rouge.
3° Son manakin au visage blanc, qui est notre demi-fin à huppe & gorge blanches.
4.° Son moineau de buisson d'Amérique, qui est notre habit uni.
5.° Son rouge-queue des Indes, qui est notre petit noir-aurore.
6.° Sa moucherolle olive, qui est notre gobe-mouche olive.
7.° Son mangeur de vers, auquel nous avons conservé ce nom.



LE DEMI-FIN MANGEUR DE VERS. (a)

CET OISEAU eſt tout différent d'un autre mangeur de vers dont parle M. Sloane, & qui eſt non-ſeulement d'un autre climat, mais encore d'une nature différente *(b)*. Celui-ci a le bec aſſez pointu, brun deſſus, couleur de chair deſſous; la tête orangée, & de chaque côté deux bandes noires, dont l'une paſſe ſur l'œil même, l'autre au-deſſus, & qui ſont ſéparées par une bande jaunâtre, au-delà de laquelle elles vont ſe réunir près de l'occiput; la gorge & la poitrine auſſi d'une couleur orangée, mais qui s'affoiblit en s'éloignant des parties antérieures, & n'eſt plus que blanchâtre ſur les couvertures inférieures de la queue; le deſſus du cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-olivâtre foncé; les couvertures inférieures des ailes d'un blanc-jaunâtre; les pieds couleur de chair.

Cet oiſeau ſe trouve dans la Penſilvanie, il y eſt connu pour oiſeau de paſſage, ainſi que toutes les eſpèces à bec fin & quelques eſpèces à bec fort: il arrive dans cette province au mois de juillet, & prend ſa route vers le Nord, mais on ne le voit point reparoître l'automne en Penſilvanie, non plus que tous les autres oiſeaux qui paſſent au printemps dans la même contrée. Il faut, dit M. Edwards, qu'ils repaſſent vers le Sud par un autre chemin

(a) *The worm-eater.* Le mangeur de vers. Edwards, *pl.* 305.
Ficedula ſupernè ſaturatè viridi-olivacea, infernè albida; capite, collo inferiore & pectore aurantiis; duplici utrimque tæniâ, unâ per oculos, alterâ ſupra oculos, nigrâ, rectricibus ſupernè ſaturatè viridi-olivaceis, ſubtùs cinereis. .... Ficedula Penſilvanica. Le figuier de Penſilvanie. *Briſſon*, tome VI, *Supplément*, pag. 102.

(b) *The worm-eater muſcicapa pallidè fuſca.* Jamaïca, *pag.* 310. Ray, *Synopſ.* pag. 186. Il en a été queſtion à l'article des figuiers.

derrière les montagnes : sans doute que, dans cet autre chemin, ils trouvent en abondance les vers & les insectes qui leur servent de nourriture.

Le mangeur de vers est un peu plus gros que la fauvette à tête noire.

LE DEMI-FIN NOIR & BLEU. (a)

M. KOELREUTER, qui a le premier décrit cet oiseau, le donne comme une espèce fort rare venant des Indes. Il nous apprend qu'il a le bec plus long & plus menu que les pinsons (b), & par conséquent il doit se rapporter à la classe des demi-fins.

A l'exception du bec qui est brun, & des pieds qui sont bruns aussi, mais d'une teinte moins foncée, cet oiseau n'a que du noir & du bleu dans son plumage ; le noir règne sur la gorge, la base de l'aile & la partie antérieure du dos, où il forme un demi-cercle, dont la convexité est tournée du côté de la queue ; il y a outre cela un trait noir qui va de chaque narine à l'œil du même côté ; les pennes des ailes sont noirâtres bordées de bleu, & ce bord est plus large dans les moyennes ; tout le reste du plumage est bleu changeant, avec des reflets de couleur cuivreuse.

La grosseur de ce demi-fin est à-peu-près celle de la grande linotte ; son bec a cinq lignes & demie de long, & sa queue est composée de douze pennes égales.

(a) *Fringilla cœrulea, mento, gulâ, alarum basi, dorsique parte anticâ nigris.* I. T. Koelreuter, Commentaires de Pétersbourg, *année* 1765, *pag.* 434, *n.°* 6, *pl. XV, fig. VI.*

(b) *Longius & tenuius,* dit M. Koelreuter ; on ne peut qu'être surpris après cela qu'il fasse de cet oiseau un pinson.

LE DEMI-FIN

LE DEMI-FIN NOIR & ROUX. (a)

M. COMMERSON a vu cet oiſeau à Buénos-ayres, il a tout le deſſus de la tête & du corps, depuis la baſe du bec juſqu'au bout de la queue, d'un noir décidé; la gorge, le devant du cou & les flancs d'une couleur de rouille; on voit du blanc entre le front & les yeux, à la naiſſance de la gorge, au milieu du ventre, à la baſe des ailes & à l'extrémité des pennes extérieures de la queue; le bec eſt noirâtre; les narines ſont très-près de ſa baſe, à demi-recouvertes par les petites plumes; l'iris marron; la pupille d'un bleu-noirâtre; la langue triangulaire, non diviſée par le bout; enfin l'ongle poſtérieur le plus fort de tous.

M. Commerſon, déterminé ſans doute par la forme du bec, qui eſt un peu effilée, marque la place de cet oiſeau entre les pinſons & les oiſeaux à bec fin *(b)*; & c'eſt par cette raiſon que je l'ai rangé avec les demi-fins, le nom de pinſon ne pouvant lui convenir, ſuivant M. Commerſon lui-même, qui cependant le lui a donné faute d'autre. Il eſt à-peu-près de la groſſeur de la linotte.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, vingt-ſix lignes, elle eſt compoſée de douze pennes, & dépaſſe les ailes de vingt lignes; les ailes ont ſeize à dix-ſept pennes.

(a) Fringilla deſuper à fronte ad caudæ extremitatem nigra; gulâ, collo ſuperiore, ventris lateribus, ferrugineis; medio abdomine & gulæ initio albicantibus. Commerſon.

(b) Motacillis & fringillis quaſi intermedia, dit M. Commerſon; l'on ſait que le mot de *motacilla* qui, juſqu'à M. Linnæus, avoit été le nom propre des hoche-queues, eſt devenu, dans la méthode de ce Naturaliſte, un nom générique qui embraſſe les petits oiſeaux à bec fin; & il paroît que M. Commerſon ſuivoit, à bien des égards, la méthode de M. Linnæus.

LE BIMBELÉ ou LA FAUSSE LINOTTE.

Je dois la connoiſſance de cet oiſeau de Saint-Domingue, à M. le chevalier Lefevre Deshayes, qui a non-ſeulement un goût éclairé, mais un zèle très-vif pour l'Hiſtoire Naturelle, & qui joint à l'art d'obſerver, le talent de deſſiner & même de peindre les objets. M. le chevalier Deshayes m'a envoyé, entr'autres deſſins coloriés, celui du bimbelé, ainſi nommé par les Nègres, qui lui trouvant quelques rapports avec un oiſeau de leur pays, lui en ont donné le nom; mais il eſt probable que ce nom n'eſt pas mieux appliqué à l'oiſeau dont il eſt ici queſtion, que celui de fauſſe linotte; il ne reſſemble en effet à notre linotte ni par le chant ni par le plumage, ni par la forme du bec, je lui conſerve cependant & l'un & l'autre nom, parce que ce ſont les ſeuls ſous leſquels il ſoit connu dans ſon pays.

Son chant n'eſt ni varié ni brillant, il ne roule que ſur quatre ou cinq notes; malgré cela on ſe plaît à l'entendre, parce que les tons en ſont pleins, doux & moëlleux.

Il vit de fruits & de petites graines; il ſe tient aſſez volontiers ſur les palmiſtes, & fait ſon nid dans l'eſpèce de ruche que les oiſeaux palmiſtes & autres forment ſur ces arbres, à l'endroit d'où ſort le pédicule qui ſoutient la grappe; la femelle ne pond que deux ou trois œufs, & c'eſt peut-être une des cauſes pourquoi les bimbelés ſont ſi rares.

Leur plumage eſt encore moins brillant que leur chant; ils ont la gorge, le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre

d'un blanc-ſale teinté de jaune; les jambes, le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune foible; les flancs d'un gris-foncé; toute la partie ſupérieure d'un brun plus foncé ſur la tête, plus clair ſur le dos; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue d'un vert-olivâtre; les pennes & couvertures ſupérieures des ailes, & les pennes de la queue brunes; bordées extérieurement d'une couleur plus claire; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, bordées intérieurement d'une large bande de blanc pur vers leur extrémité; la face inférieure de toutes ces pennes d'un gris-ardoiſe; l'iris d'un brun-clair.

Le bimbelé pèſe un peu moins de deux gros & demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſept lignes, très-pointu; narines fort oblongues, ſurmontées d'une protubérance; vol, ſept pouces; dix-huit pennes à chaque aile: queue, environ dix-huit lignes, compoſée de douze pennes à-peu-près égales, dépaſſe les ailes d'environ un pouce.



LE BANANISTE.

NOUS AVONS VU parmi les pinſons un oiſeau de la Jamaïque, appelé *bonana*, qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci. Le bananiſte eſt beaucoup plus petit, ſon plumage eſt différent, & quoiqu'il ſe plaiſe ſur le même arbre appelé *bonana* ou *bananier*, il a probablement auſſi des mœurs différentes : c'eſt ce qu'on pourroit décider, ſi celles du bonana de M. Sloane étoient auſſi-bien connues que celles de l'oiſeau dont il eſt queſtion dans cet article, & dont M. le chevalier Lefevre Deshayes nous a envoyé la deſcription, la figure coloriée & tout ce que nous en dirons. Il ſe trouve à Saint-Domingue, les Nègres aſſurent qu'il ſuſpend ſon nid à des lianes; on le voit ſouvent ſur les bananiers, mais la banane n'eſt point ſa ſeule nourriture, & pluſieurs autres oiſeaux s'en nourriſſent comme lui; en ſorte que le nom de bananiſte, il faut l'avouer, ne le caractériſe pas ſuffiſamment; mais j'ai cru devoir lui conſerver ce nom, ſous lequel il eſt connu généralement à Saint-Domingue.

Le bananiſte a le bec un peu courbé, fort pointu & d'une groſſeur moyenne, comme ſont les becs des demi-fins : outre les bananes, il ſe nourrit d'oranges, de cirouelles, d'avocats & même de papayes; on n'eſt pas bien ſûr s'il mange auſſi des graines ou des inſectes, tout ce qu'on ſait, c'eſt qu'il ne s'eſt trouvé nul veſtige d'inſectes ni de graines dans l'eſtomac de celui qu'on a ouvert; il ſe tient dans les bananeries, dans les terreins en friches & couverts de halliers; il vole par ſauts & par bonds, ſon vol eſt rapide & accompagné d'un petit bruit; ſon ramage

eſt

eſt peu varié, c'eſt, pour ainſi dire, une continuité de cadences plus ou moins appuyées ſur le même ton.

Quoique le bananiſte vole bien, M. le chevalier Deshayes le trouve trop délicat & trop foible pour ſoutenir les grands voyages, & pour ſupporter la température des pays ſeptentrionaux, d'où il conclut que c'eſt un oiſeau indigène du nouveau continent: il a le deſſus du corps d'un gris-foncé preſque noirâtre, qui approche du brun ſur la queue & les couvertures des ailes; les pennes de la queue moins foncées que celles des ailes, & terminées de blanc; les ailes marquées dans leur milieu d'une tache blanche; des eſpèces de ſourcils blancs; les yeux ſur une bande noire qui part du bec & va ſe perdre dans la couleur ſombre de l'occiput; la gorge gris-cendré; la poitrine, le ventre & le croupion d'un jaune tendre; les flancs, les cuiſſes & les couvertures inférieures de la queue variés de jaune-clair & de gris: quelques-unes des couvertures ſupérieures blanches & ſe relevant ſur la queue; la partie antérieure des épaules d'un beau jaune; le bec noir; les pieds gris-ardoiſé.

Longueur totale, trois pouces huit lignes; bec, quatre lignes, narines larges de la forme d'un croiſſant renverſé, ſurmontées d'une protubérance de même forme, mais en ſens contraire; langue pointue; tarſe, ſept lignes; vol, ſix pouces, ailes compoſées de dix-ſept pennes; queue, quatorze à quinze lignes, dépaſſe les ailes d'environ ſept à huit lignes.



LE DEMI-FIN
A HUPPE & GORGE BLANCHES. (a)

TOUT ce que M. Edwards nous apprend de cet oiseau qu'il a dessiné & fait connoître le premier, c'est qu'il est originaire de l'Amérique méridionale & des îles adjacentes, telles que celle de Cayenne. Sa huppe est composée de plumes blanches, longues, étroites & pointues, qui sont couchées sur la tête dans l'état de repos, & que l'oiseau relève lorsqu'il est agité de quelque passion; il a la gorge blanche, bordée d'une zone noire qui va d'un œil à l'autre; le derrière de la tête, le devant du cou, la poitrine, le ventre, le croupion, les pennes de la queue, leurs couvertures tant inférieures que supérieures, & les couvertures inférieures des ailes, d'un orangé plus ou moins éclatant; le haut du dos, le bas du cou joignant les pennes des ailes, leurs couvertures supérieures & les jambes, d'un cendré-foncé tirant au bleu plus ou moins; le bec noir, droit, assez pointu & d'une grosseur moyenne; les pieds d'un jaune-orangé.

Longueur totale, cinq pouces & un quart; bec, huit à neuf lignes, tarse, dix lignes; le doigt extérieur adhérent dans presque toute sa longueur au doigt du milieu; la queue composée de douze pennes, dépasse les ailes de huit à dix lignes.

(a) *The white-faced manakin.* Le manakin au visage blanc. Edwards, *pl.* 344.



L'HABIT-UNI. (a)

M. EDWARDS se plaint en quelque sorte de ce que le plumage de cet oiseau est trop simple, trop monotone, & n'a aucun accident par lequel on puisse le caractériser; je le caractérise ici par cette simplicité même. Il a une espèce de capuchon cendré tirant un peu sur le vert, lequel couvre la tête & le cou; tout le dessus du corps, compris les ailes & la queue d'un brun-roussâtre; les pennes cendrées en dessous; le bec noir & les pieds bruns.

Cet oiseau est de la grosseur de la fauvette de haie, mais il n'est pas de la même espèce, quoique M. Edwards lui en ait donné le nom; car il avoue expressément qu'il a le bec plus épais & plus fort que cette fauvette; on le trouve à la Jamaïque.

(a) The American hedge sparrow. Moineau de buisson de l'Amérique. Edwards, *pl.* 122.

Ficedula supernè fusco rufescens, infernè alba, fuscescente adumbrata; capite & collo cinereo-virescentibus; rectricibus supernè fusco-rufescentibus, subtùs cinerescentibus...... Curuca sepiaria Jamaïcensis. Fauvette de haie de la Jamaïque. Brisson, *tome VI, supplément*, pag. 100.

Motacilla grisea, capite virescente-cinereo, rectricibus concoloribus, abdomine albido..... Motacilla campestris. Linnæus, *ed. XIII, pag.* 329, *Gen.* 114, *Sp.* 5.



LES PITPITS.

QUOIQUE ces oiſeaux reſſemblent beaucoup aux figuiers, & qu'ils ſe trouvent enſemble dans le nouveau continent, ils diffèrent néanmoins aſſez les uns des autres pour qu'on puiſſe en former deux genres diſtincts & ſéparés. La plupart des figuiers ſont voyageurs, tous les pitpits ſont ſédentaires dans les climats les plus chauds de l'Amérique; ils demeurent dans les bois & ſe perchent ſur les grands arbres, au lieu que les figuiers ne fréquentent guère que les lieux découverts, & ſe tiennent ſur les buiſſons ou ſur les arbres de moyenne hauteur. Les pitpits ont auſſi les mœurs plus ſociales que les figuiers, ils vont par grandes troupes & ils ſe mêlent plus familièrement avec de petits oiſeaux d'eſpèces étrangères; ils ſont auſſi plus gais & plus vifs & toujours ſautillans; mais, indépendamment de cette diverſité dans les habitudes naturelles, il y a auſſi des différences dans la conformation; les pitpits ont le bec plus gros & moins effilé que les figuiers, & c'eſt par cette raiſon que nous avons placé les oiſeaux à bec demi-fin entr'eux & les figuiers, deſquels ils diffèrent encore en ce qu'ils ont la queue coupée carrément, tandis que tous les figuiers l'ont un peu fourchue : ces deux caractères du bec & de la queue ſont aſſez marqués pour qu'on doive ſéparer ces oiſeaux en deux genres.

Nous connoiſſons cinq eſpèces dans celui des pitpits, & toutes cinq ſe trouvent à la Guyane & au Bréſil, & ſont à-peu-près de la même grandeur.

LE PITPIT

LE PITPIT VERT. (a)

Première espèce.

Les Pitpits sont en général à-peu-près de la grandeur des figuiers, mais un peu plus gros; ils ont quatre pouces & demi ou cinq pouces de longueur; celui-ci que nous appelons le *pitpit vert*, n'a que la tête & les petites couvertures supérieures des ailes d'un beau bleu, & la gorge d'un gris-bleuâtre; mais tout le reste du corps & les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un vert-brillant; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement de vert; celles de la queue sont d'un vert plus obscur; le bec est brun & les pieds sont gris; on le trouve assez communément à Cayenne.

* LE PITPIT BLEU. (b)

Seconde espèce.

Le Pitpit bleu est aussi commun à la Guyane que le pitpit vert; il est à-peu-près de la même grosseur, cependant il forme

(a) *Ficedula splendidè viridis, capite & tectricibus alarum superioribus minimis cæruleis; gutture cinereo-cærulescente; rectricibus subtus cinereo-cærulescentibus, lateralibus supernè fuscis, oris exterioribus viridibus.... Sylvia viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 531; & *planche* 28, *figure* 4.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 669, *figure* 2.

(b) *Ficedula splendidè cærulea; basi rostri nigro circumdatâ; dorso superiore nigra; remigibus nigris, oris exterioribus viridi-cæruleis; rectricibus penitus nigris..... Sylvia Cayanensis cærula.* Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 534; & *pl.* 28, *fig.* 1. — *Motacilla cærulea, capistro, humeris, alis caudâque nigris..... Motacilla Cayana.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 336.

une eſpèce ſéparée qui a même des variétés. Il a le front, les côtés de la tête, la partie antérieure du dos, les ailes & la queue d'un beau noir; le reſte du plumage eſt d'un beau bleu; le bec eſt noirâtre & les pieds ſont gris.

VARIÉTÉS DU PITPIT *BLEU.*

UNE PREMIÈRE variété du pitpit bleu, eſt l'oiſeau qu'Edwards a donné ſous le nom de *manakin bleu (c)*, car il ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il a la gorge noire, & que le front, ainſi que les côtés de la tête ſont bleus comme le reſte du corps.

Une ſeconde variété de cette même eſpèce, eſt l'oiſeau qui eſt repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 669, fig. I.ere*, ſous la dénomination de *pitpit bleu de Cayenne*, qui ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il n'a pas de noir ſur le front ni ſur les côtés de la tête.

Nous ſommes obligés de remarquer que M. Briſſon a regardé l'oiſeau du Mexique, donné par Fernandès *(d)*, ſous le nom d'*elotototl* comme un pitpit bleu : mais nous ne voyons pas ſur quoi il a pu fonder cette opinion; car Fernandès eſt le ſeul qui ait vu cet oiſeau, & voici tout ce qu'il en dit : « l'*elotototl* eſt » à peine de la grandeur du chardonneret, il eſt blanc ou bleuâtre, » & ſa queue eſt noire; il habite les montagnes de Tetzcocano; » ſa chair n'eſt pas mauvaiſe à manger; il n'a point de chant, & c'eſt par cette raiſon qu'on ne l'élève pas dans les maiſons.» On voit bien que, par une pareille indication, il n'y a pas plus de raiſon de dire, que cet oiſeau du Mexique eſt un pitpit qu'un oiſeau d'un autre genre.

(c) Edwards, *Glan.* pag. 112, avec une figure coloriée, *pl.* 263.

(d) Elotototl. Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 54, cap. 209.
Elotototl quarta. Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 170.

* LE PITPIT VARIÉ. (e)

Troiſième eſpèce.

Cet oiseau ſe trouve à Surinam & à Cayenne; il a le front de couleur d'aigue-marine; le deſſus de la tête & du cou & le dos d'un beau noir; le croupion vert-doré; la gorge d'un bleu-violet; la partie inférieure du cou & la poitrine variées de violet & de brun; le reſte du deſſous du corps eſt roux; les couvertures ſupérieures de la queue, & les petites couvertures du deſſus des ailes ſont bleues; les grandes couvertures & les pennes des ailes, & celles de la queue ſont noires, bordées de bleu; la mandibule ſupérieure du bec eſt brune; l'inférieure eſt blanchâtre; les pieds ſont cendrés.

LE PITPIT A COIFFE BLEUE.

Quatrième eſpèce.

Cette espèce eſt nouvelle & ſe trouve, comme les autres, à Cayenne: nous l'appelons *pitpit à coiffe bleue*, parce qu'il a une eſpèce de coiffe ou de cape d'un beau bleu brillant & foncé, qui

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 669, *fig.* 3, ſous le nom de *pitpit bleu de Surinam.*

(e) *Red-belly'd blue-bird, muſcicapa cærulea ventre rubro.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 22. — *Luſcinia ex cæruleo & rubro varia.* Klein, *Avi.* pag. 75, n.° 15. — *Ficedula supernè ſplendidè nigra, viridi-cæruleo admixto, infernè dilutè cærulea; fronte & uropygio aureis; imo ventre caſtaneo; genis viridibus, cæruleo-violaceo variantibus; gutture & tectricibus alarum ſuperioribus cæruleo-violaceis, viridi variantibus; rectricibus nigris, oris exterioribus cæruleis... Sylvia Surinamenſis cærulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 536. — *Motacilla cærulea, ventre uropygioque flavis.... Motacilla velia.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 336.

prend au front, paſſe ſur les yeux & s'étend juſqu'au milieu du dos, il y a ſeulement ſur le ſommet de la tête une tache bleue longitudinale; il eſt remarquable par une raie blanche qui commence au milieu de la poitrine & va en s'élargiſſant juſque deſſous la queue; le reſte du deſſous du corps eſt bleu; le bec & les pieds ſont noirs.

LE GUIRA-BERABA. (f)

Cinquième eſpèce.

CET OISEAU, donné par Marcgrave, me paroît être du genre des pitpits, quoique ſa deſcription ne ſoit pas aſſez complète pour que nous puiſſions aſſurer que ce n'eſt pas un figuier; il eſt grand comme le chardonneret, ce qui excède la taille ordinaire des figuiers & même un peu celle des pitpits, qui communément ſont plus gros que les figuiers; il a le deſſus de la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-clair; la gorge noire; le reſte du deſſous du corps & le croupion d'un jaune-doré; quelques pennes des ailes ſont brunes à leurs extrémités; le bec eſt droit, aigu & jaune, avec un peu de noir ſur la mandibule ſupérieure; les pieds ſont bruns.

(f) *Guiraguacu-beraba Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 212. — *Guiraguacu beraba Braſilienſibus.* Jonſton, *Avi.* pag. 145. — *Guiraguacu beraba Braſilienſibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 173. — *Guiraguacu beraba Braſilienſibus.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 83, n.° 10. — *Ficedula dilutè viridis; collo inferiore, imo ventre & uropygio luteo-aureis; gutture nigro; rectricibus dilutè viridibus..... Sylvia Braſilienſis viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 533. — *Guiraguacu beraba.* Salerne, *Ornithol.* pag. 249, n.° 10. — *Motacilla viridis, ſubtus lutea genis guláque nigris linea lutea cinctis..... Motacilla guira.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 335.

Nous obſerverons

Nous obſerverons que M. Briſſon a confondu cet oiſeau avec celui que *Piſon* a donné ſous le nom de *guira perea*, quoique ce ſoient certainement deux oiſeaux différens ; car le *guira perea* de Piſon a le plumage entièrement de couleur d'or, à l'exception des ailes & de la queue qui ſont d'un vert-clair ; & il eſt de plus tacheté comme l'étourneau ſur la poitrine & le ventre. Il n'y a qu'à comparer ces deux deſcriptions pour voir évidemment que le *guira perea* de Piſon n'eſt pas le même oiſeau que le *guira beraba* de Marcgrave, & qu'ils ont ſeulement le même nom *guira*, mais avec des épithètes différentes, ce qui prouve encore qu'ils ne ſont pas de la même eſpèce.



* LE POUILLOT ou LE CHANTRE. (a)

Nos trois plus petits oiseaux d'Europe, sont le roitelet, le troglodyte & le pouillot; ce dernier, sans avoir le corps plus gros que les deux autres, l'a seulement un peu plus alongé; c'est la tournure, la taille & la figure d'un petit figuier, car le pouillot paroît appartenir à ce genre déjà si nombreux, & s'il ne valoit pas infiniment mieux donner à chaque espèce son nom propre, dès qu'elle est bien connue, que de la confondre dans les appellations génériques, on pourroit nommer le pouillot, *petit figuier*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 651, *figure* I.

(a) En Grec, ὄιστρος; en Latin, *asilus;* en Anglois, *green-wren* ou *small yellow bird;* en Catalan, *xiuxerra;* en Polonois, *krolik nieczubaty;* dans le Boulonnois, *réatin*; en Provence, *fisi;* en Bourgogne, *fenerotet* ou *fretillet;* en Lorraine, *tuit;* en Sologne, *frelot* ou *frelotte*, *fouillet*, *touce-vive;* dans l'Orléanois, *vetti-vetto*, *tolitolo;* en Normandie, *pouillot* ou *pouliot* (tous noms qui lui viennent de son chant, de son nid ou de sa taille. Salerne, *Ornithol.* pag. 242).

Asilus. Gesner, *Avi.* pag. 223. — Jonston, *Avi.* pag. 82. — Moehr. *Avi.* Gen. 35. — Charleton, *Exercit.* pag. 95, n.° 2. — Idem. *Onomast.* pag. 89, n.° 2. — Aldrovande donne le pouillot deux fois; l'une d'après Belon, *Avi.* tome II, page 657, sous le nom de *asilus avis*; l'autre, *page* 653, sous celui de *regulus alius non cristatus.* Willughby qui le copie, fait la même répétition. *Ornithol.* pag. 164, *asilus Bellonii;* & dans la même page, *regulus non cristatus Aldrovandi:* on trouve un double emploi pareil dans Jonston, pag. 82. — *Regulus non cristatus Aldrovandi.* Ray, *Synops.* pag. 80, n.° *a* 10. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 417. — *Regulus cinereus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 24. — *Motacilla cinereo-virescens, subtus flavescens, superciliis luteis. Fauna Suecica*, n.° 236. — *Motacilla cinereo virens, remigibus subtus flavescentibus superciliis luteis. Trochilus.* Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 31. — *Trochilus ex flavo cinereus, capite nigro.* Barrère, *Ornithol.* class. III. Gen. 23, Sp. 2. — *Trochilus capite lævi.* Klein, *Avi.* pag. 76, n.° 2. — *Small green-wren. Regulus non cristatus.* Edwards, *Pref.* pag. xij. — *Ficedula supernè dilutè olivacea, infernè flavicans; (imo ventre albo* fæmina) *tænia supra oculos flavicante; rectricibus cinereo-fuscis, oris exterioribus dilutè olivaceis. Asilus.* Le pouliot *ou* chantre. Brisson, *Ornithol.* tome III, pag. 479. — Chantre *ou* chanteur. Belon, *Nat. des Oiseaux* pag. 344. — Idem, *Portraits d'Ois.* pag. 86. — *Roitelet non huppé.* Albin, *tome II*, *pag.* 38.

d'Europe; & je ſuis ſurpris que quelque Nomenclateur ne s'en ſoit point aviſé. Au reſte, le nom de *pouillot*, comme celui de *poul* donné au roitelet, paroît venir de *pullus*, *puſillus*, & déſigne également un oiſeau très-petit.

Le pouillot vit de mouches & d'autres petits inſectes; il a le bec grêle, effilé, d'un brun luiſant en dehors, jaune en dedans & ſur les bords *(b)*; ſon plumage n'a d'autres couleurs que deux teintes foibles de gris-verdâtre & de blanc-jaunâtre; la première s'étend ſur le dos & la tête : une ligne jaunâtre, priſe de l'angle du bec, paſſe près de l'œil & s'étend ſur la tempe; les pennes de l'aile d'un gris aſſez ſombre, ont, comme celles de la queue, leur bord extérieur frangé de jaune-verdâtre; la gorge eſt jaunâtre, & il a une tache de la même couleur ſur chaque côté de la poitrine, au pli de l'aile; le ventre & l'eſtomac ont du blanc plus ou moins lavé de jaune foible, ſuivant que l'oiſeau eſt plus ou moins âgé, ou ſelon la différence du ſexe, car la femelle a toutes les couleurs plus pâles que le mâle *(c)*; en général, le plumage du pouillot reſſemble à celui du roitelet, qui ſeulement a de plus une tache blanche dans l'aile & une huppe jaune *(d)*.

Le pouillot habite les bois pendant l'été; il fait ſon nid dans le fort des buiſſons ou dans une touffe d'herbes épaiſſes; il le

---

(b) « A le bec longuet & debile, propre à prendre des verms; auſſi vit-il de bêtes en vie & non de ſemences, & vit en l'ombrage des hautes forêts. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 344.

(e) Varietas eſt in coloribus avium hujus generis: aliæ enim dilutiùs, aliæ intenſiùs virent aut flavent; aliis venter albet, abſque ullâ viridis tincturâ. Willughby, *Ornithol.* pag. 164.

(d) Regulo per omnia ſimilis, præter quod criſtâ caret. . . . maculâ etiam albâ quam mediâ alâ habet regulus criſtatus. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 653. « Il ſeroit ſemblable au poul, qu'avons nommé *tyrannus*, n'eſtoit qu'il n'a point de crête jaune ſur la teſte, & toutes fois « a du jaune au ply des ailes. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 344.

conſtruit avec autant de ſoin qu'il le cache; il emploie de la mouſſe en dehors, & de la laine & du crin en dedans, le tout eſt bien tiſſu, bien recouvert, & ce nid a la forme d'une boule, comme ceux du troglodyte, du roitelet & de la petite méſange à longue queue; il ſemble que cette ſtructure du nid ait été ſuggérée par la voix de la Nature à ces quatre eſpèces de très-petits oiſeaux, dont la chaleur ne ſuffiroit pas ſi elle n'étoit retenue & concentrée pour le ſuccès de l'incubation; & ceci prouve encore que tous les animaux ont peut-être plus de génie pour la propagation de leur eſpèce que d'inſtinct pour leur propre conſervation. La femelle du pouillot pond ordinairement quatre ou cinq œufs d'un blanc terne, piqueté de rougeâtre *(e)*, & quelquefois ſix ou ſept; les petits reſtent dans le nid juſqu'à ce qu'ils puiſſent voler aiſément.

En automne, le pouillot quitte les bois & vient chanter dans nos jardins & nos vergers; ſa voix dans cette ſaiſon s'exprime par *tuit*, *tuit*, & ce ſon preſque articulé eſt le nom qu'on lui donne dans quelques provinces *(f)*, comme en Lorraine, où nous ne retrouvons pas la trace du nom *chofti* *(g)* qu'on y donnoit à cet oiſeau, du temps de Belon, & qui, ſelon lui,

---

(e) Willugby, Ray. Ce petit oiſeau eſt très-attaché à ſon nid, & il ne l'abandonne que difficilement. Un de mes amis m'a raconté qu'un jour ayant trouvé le nid de cet oiſeau, il lui fit pondre juſqu'à trente œufs l'un après l'autre, en lui ôtant tous les jours ſon œuf à meſure qu'il étoit pondu, après quoi il en eut pitié & lui en laiſſa aſſez pour couver. Salerne, *Ornithol.* pag. 242.

(f) En Toſcane, *lui*; & il prononce ce petit nom d'une voix plaintive, dit Olina, ſans avoir d'autre chant. Ceci ſembleroit indiquer que le pouillot ne paſſe point l'été en Italie, d'autant plus qu'Olina dit enſuite qu'on l'y voit en hiver.

(g) On le nomme encore ainſi dans la forêt d'Orléans, ſuivant M. Salerne, *Ornithol.* pag. 242.

ſignifie *chanteur* ou *chantre* (*h*); autre dénomination de cet oiſeau, relative à la diverſité & à la continuité de ſon ramage (*i*), qui dure tout le printemps & tout l'été. Ce chant a trois ou quatre variations, la plupart modulées; c'eſt d'abord un petit glouſſement ou grognement entre-coupé, puis une ſuite de ſons argentins détachés, ſemblables au tintement réitéré d'écus qui tomberoient ſucceſſivement l'un ſur l'autre; & c'eſt apparemment ce ſon que Willughby & Albin comparent à la *ſtrideur* des ſauterelles (*k*): après ces deux efforts de voix très-différens l'un de l'autre, l'oiſeau fait entendre un chant plein: c'eſt un ramage fort doux, fort agréable & bien ſoutenu, qui dure pendant le printemps & l'été; mais en automne, dès le mois d'août, le petit ſifflement *tuit*, *tuit* ſuccède à ce ramage, & cette dernière variation de la voix ſe fait à-peu-près de même dans le rouge-queue & dans le roſſignol (*l*).

Dans le pouillot, le mouvement eſt encore plus continu que la voix, car il ne ceſſe de voltiger vivement de branche en branche; il part de celle où il ſe trouve pour attraper une mouche; revient, repart en furetant ſans ceſſe deſſus & deſſous les feuilles pour chercher des inſectes, ce qui lui a fait donner dans quelques-unes de nos provinces, les noms de *fretillet*, *ſénérotet*: il

(*h*) « Après le roitelet (*troglodyte*) & le poul (*roitelet*), nous ne cognoiſſons oiſeau de moindre corpulence que ceſtuy que les Lorrains nomment *chofty*, qui vaut autant dire en « françois, comme *chanteur*. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 342.

(*i*) Ce petit oiſeau varie infiniment ſon chant. . . . C'eſt un des premiers oiſeaux qui annoncent le retour du printemps. Je l'ai entendu chanter plus de trois ſemaines avant le roſſignol franc. *Salerne*, *Ornithol.* pag. 242.

(*k*) *Voce ſtridet, ut locuſta, canora eſt.* Willughby. — « Leur ramage reſſemble au ton rauque des ſauterelles. » Albin, *tome II*, *pag.* 38.

(*l*) C'eſt apparemment cet accent que Willughby appelle une voix plaintive. *Et canit voce querulâ.* Ornithol. *pag.* 164.

a un petit balancement de queue de haut en bas, mais lent & mesuré.

Ces oiseaux arrivent en avril, souvent avant le développement des feuilles : ils sont en troupes de quinze ou vingt pendant le voyage; mais au moment de leur arrivée, ils se séparent & s'apparient, & lorsque malheureusement il survient des frimats dans ces premiers temps de leur retour, ils sont saisis du froid & tombent morts sur les chemins *(m)*.

Cette petite & foible espèce ne laisse pas d'être très-répandue; elle s'est portée jusqu'en Suède, où Linnæus dit qu'elle habite dans les Saussayes *(n)* : on la connoît dans toutes nos provinces; en Bourgogne sous le nom de *fénérotet*; en Champagne sous celui de *fretillet*; en Provence sous celui de *fifi* *(o)* : on le trouve en Italie *(p)*, & les Grecs semblent l'avoir connu sous le nom de *oestros* (asilus) *(q)* : il y a même quelqu'apparence que le *petit roitelet vert non-huppé* *(r)* de Bengale, donné par Edwards, n'est qu'une variété de notre pouillot d'Europe.

(m) Ce petit oiseau est si foible, qu'en lui jetant une motte de terre sur la branche où il se tient, la secousse l'étourdit & l'abat. *Salerne.*

(n) *Fauna Suecica*, n.° 236.

(o) M. Guys.

(p) *In agro Bononiensi aliquando capitur.* Aldrovande.

(q) Aristote (*lib. VIII, cap.* 3), ne fait que nommer l'ὄιςρος entre l'*hypolais* & le *tyrannus*, & comme un de ces petits oiseaux qui vivent d'insectes. — « Deux choses nous induisent » à croire que cestui est *asilus* ; l'une qu'on l'avoit ainsi nommé en Grèce, à cause de sa » petite corpulence ; l'autre que telle mouche mêne toujours bruit des aelles, aussi est-ce que cet oyseau ne cesse guère de chanter. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 344.

(r) *Small green wren. Regulus non cristatus.* Edwards, *Pref.* pag. xij.

LE GRAND POUILLOT.

Nous connoissons un autre pouillot, moins petit d'un quart que celui dont nous venons de donner la description, & qui en diffère aussi par les couleurs : il a la gorge blanche, & le trait blanchâtre sur l'œil : une teinte roussâtre sur un fond blanchâtre couvre la poitrine & le ventre : la même teinte forme une large frange sur les couvertures & les pennes de l'aile, dont le fond est de couleur noirâtre : un mélange de ces deux couleurs se montre sur le dos & la tête : du reste, ce pouillot est de la même forme que le petit pouillot commun. On le trouve en Lorraine d'où il nous a été envoyé ; mais comme nous ne savons rien de ses habitudes naturelles, nous ne pouvons prononcer sur l'identité de ces deux espèces.

A l'égard du *grand pouillot* que M. Brisson, d'après Willugby, donne comme une variété de l'espèce du pouillot commun, & *qui a le double de grandeur* ; il est difficile, si cela n'est pas exagéré, d'imaginer qu'un oiseau qui a le double de grandeur, soit de la même espèce. Nous croyons plutôt que Willughby aura pris pour un pouillot la fauvette de roseaux qui lui ressemble assez, & qui est effectivement une fois plus grosse que le pouillot commun.



* LE TROGLODYTE (a)

vulgairement & improprement LE ROITELET.

DANS le choix des dénominations, celle qui peint ou qui caractérise l'objet, doit toujours être préférée : tel est le nom de *Troglodyte*, qui signifie habitant des antres & des cavernes (b), que les Anciens avoient donné à ce petit oiseau, & que nous lui rendons aujourd'hui ; car c'est par erreur que les Modernes l'ont appelé roitelet : cette méprise vient de ce que le véritable roitelet,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 651, *fig.* 2, sous le nom de *roitelet*.

(a) En Grec, Τεϱχιλὸς ἀ Τρέχω, Τρωγλοδύτης ; en Grec moderne, Τειλατο ; en Latin, *trochilus*, *troglodytes* ; en Italien, *reattino*, *re di siepe* ; en Toscan, *stricciolo* ; en Sicilien, *perchia chagia* ; en Allemand, *schenee koenig*, *winter koenig*, *zaun-koenig*, *thurn koenig*, *meuse koenig*, *zaun-schlopflin* ; en Suédois, *tumling* ; en Anglois, *wren*, *common wren* ; en Polonois, *krolik*, *pokrzywska*, *wolowe oczko* ; en Turc, *bilbil* ; en Provence, *vaque-petoué*, & *roi-bedelet* ; en Saintonge, *roi-bouti* ; en Sologne, *roi-bery* ; en Poitou, *quionquion* ; en Guyenne, *arrepit* ; en Normandie, *rebêtre* ; en Anjou, *berichon* ou *roi-bertaud* ; dans l'Orléanois, *ratillon* ou *ratereau*, *petit rat* ; en Bourgogne, *fourre-buisson* & *roi de froidure*.

Troglodytes (passer). Gesner, *Avi.* pag. 651. — Idem, *Icon. Avi.* pag. 49. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 654. — Jonston, *Avi.* pag. 82. — Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 324. — Klein, *Avi.* pag. 76, n.° 1. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 20. — Willughby, *Ornithol.* pag. 164. — *Passer troglodytes Aldrovandi, perperam regulus.* Sibbalde, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Passer troglodytes.* Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 11. — *Trochilus, sive passer troglodytes.* Frisch, avec une belle figure, *tab.* 24. — *Passer troglodytes, ornithologis ; passer sepium turnero.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 290. — *Trochilus*, Idem, *Auct.* pag. 405. — *Passer sepium*, idem, ibidem, *pag.* 407. — *Trochilus fulvus*, Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. 23, Sp. 1. — *Regulus apricus.* Schwenckfeld, *page* 324. — *Motacilla grisea, alis nigro cinereoque undulatis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 232. — *Reattino.* Olina, *pag.* 6. — *Avis nobis roitelet dicta.* Belon, *Observ.* pag. 17. — *Roitelet*, Idem, *Nat. des Ois.* page 342. — Idem. *Portrait d'Ois.* pag. 86, *a.* — Roitelet ordinaire, Albin, *tom. I*, *pag.* 47. — *Ficedula supernè fusco-rufa, infernè fusco-rufescens, lineolis fuscis transversim striata, apicibus pennarum albidis ; collo inferiore & pectore sordidè albo-rufescentibus ; tæniâ supra oculos sordidè albo-rufescente ; rectricibus fusco-rufis, lineolis fuscis transversim striatis. Regulus.* Le roitelet. *Brisson*, tome III, pag. 425.

(b) Troglodyten dicunt à subeundis troglis, id est cavernis, uti etiam populus troglodytes. Aldrovande, *tom. II*, *pag.* 655.

roitelet, que nous appellons tout auſſi improprement *poul* ou *ſouci-huppé*, eſt auſſi petit que le troglodyte. Celui-ci paroît en hiver autour de nos habitations, on le voit ſortir du fort des buiſſons ou des branchages épais pour entrer dans les petites cavernes que lui forment les trous des murs : c'eſt par cette habitude naturelle qu'Ariſtote le déſigne *(c)*; donnant ailleurs ſous des traits qu'on ne peut méconnoître, & ſous ſon propre nom, le véritable roitelet *(d)*, auquel la huppe ou couronne d'or, & ſa petite taille ont, par analogie, fait donner le nom de petit-roi ou roitelet *(e)*. Or notre troglodyte en eſt ſi différent, par la figure autant que par les mœurs, qu'on n'auroit jamais dû lui appliquer ce même nom : néanmoins l'erreur eſt ancienne, & peut-être du temps même d'Ariſtote *(f)*; Geſner l'a reconnue *(g)*; mais malgré ſon autorité *(h)*, ſoutenue de celles d'Aldrovande & de Willughby, qui, comme lui, diſtinguent clairement ces oiſeaux *(i)*, la confuſion a duré parmi les autres Naturaliſtes, & l'on a indiſtinctement appelé du nom

(c) *Trochilus & fruteta incolit, & foramina, capi difficilis, fugax.* Ariſtote, *lib. IX, cap.* 11.

(d) *Tyrannos* (roi) *cui corpus non multò ampliùs quam locuſtæ, criſtâ rutilâ, ex plumâ elatiuſculâ, & cætera elegans cantuque ſuavis.* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. III.

(e) « Les grecs de Crète nomment le troglodyte, *trilato* dans leur langue vulgaire; nom » correſpondant à celui de trochilus dans la langue antique, lequel oiſeau ils ſavent fort bien » diſtinguer d'un autre oiſeau moindre que lui, qu'ils nommoient *tettigon*, le Latins *tyrannus*, & les François un *poul*, *ſouci* ou *ſourcicle.* » Belon, *Obſerv.* pag. 11.

(f) *Vocatur idem (trochilos) ſenator & rex; quamobrem aquilam pugnare cum eo referunt.* Idem, *lib. IX, cap. 11.*

(g) *Ornithologi recentiores omnes, ante Geſnerum, aviculam hanc (troglodytem) pro veterum regulo habuerunt.* Willughby, *Ornithol.* pag. 165.

(h) *Voyez* Geſner, *page* 625, & la figure qu'il donne du troglodyte, qui eſt bien reconnoiſſable.

(i) Turner, ſous la dénomination de *trochilus*, décrit le troglodyte; & Ætius en donne une notice très-exacte, en le diſtinguant fort bien du roitelet, *ſouci. Voyez* Aldrovande, *tome II, pag.* 655.

de roitelet ces deux espèces, quoique très-différentes & très-éloignées *(k)*.

Le troglodyte est donc ce très-petit oiseau qu'on voit paroître dans les villages & près des villes à l'arrivée de l'hiver, & jusque dans la saison la plus rigoureuse, exprimant d'une voix claire un petit ramage gai, particulièrement vers le soir; se montrant un instant sur le haut des piles de bois, sur les tas de fagots où il rentre le moment d'après, ou bien sur l'avance d'un toit, où il ne reste qu'un instant, & se dérobe vîte sous la couverture ou dans un trou de muraille *(l)*; quand il en sort, il sautille sur les branchages entassés, sa petite queue toujours relevée *(m)* : il n'a qu'un vol court & tournoyant, & ses ailes battent d'un mouvement si vif, que les vibrations en échappent à l'œil : c'est de cette habitude naturelle que les Grecs le nommoient aussi *trochilos*, *sabot*, *toupie* *(n)*; & cette dénomination est non-seulement analogue à son vol, mais aussi à la forme de son corps accourci & ramassé.

(k) Olina, Belon, Albin & M. Brisson, le nomment *roitelet*; Frisch & Schwenckfeld après l'avoir nommé *troglodyte*, l'appellent aussi *roitelet*; mais Gesner, Aldrovande, Jonston, Willughby & Sibbald après eux, rejettent cette dernière dénomination, & s'en tiennent à celle de *troglodyte*. Voyez *la nomenclature, au commencement de cet article*. Par une nouvelle confusion, Klein, Barrère, Frisch & Gesner lui-même, appliquent de nouveau au roitelet *tyrannus*; le nom de *trochilos*, qui dans Aristote appartient évidemment au troglodyte : M. Brisson copie leur erreur. Voyez *la nomenclature sous l'article roitelet*.

(l) Per sepes & foramina reptat, unde & meritò troglodytes dicitur. Willughby, *pag.* 165.

(m) Il lui donne en chantant un petit mouvement vif de droite à gauche. Elle a douze pennes assez singulièrement étagées; la plus extérieure est de beaucoup plus courte que la suivante, celle-ci que la troisième; mais les deux du milieu le sont à leur tour un peu plus que leurs voisines de chaque côté; disposition facile à reconnoître dans cette queue, que l'oiseau a coutume, non-seulement de relever, mais d'épanouir en volant, & qui la fait paroître à deux pointes.

(n) A trocho trochilus, quod brevi trochiformi corpore est. Klein.

Le troglodyte n'a que trois pouces neuf lignes de longueur, & cinq pouces & demi de vol; ſon bec a ſix lignes, & les pieds ſont hauts de huit : tout ſon plumage eſt coupé tranſverſalement par petites zones ondées de brun-foncé & de noirâtre, ſur le corps & les ailes, ſur la tête & même ſur la queue; le deſſous du corps eſt mêlé de blanchâtre & de gris. C'eſt en raccourci, & pour ainſi dire en mignature, le plumage de la bécaſſe *(o)*; il pèſe à peine le quart d'une once.

Ce très-petit oiſeau eſt preſque le ſeul qui reſte dans nos contrées juſqu'au fort de l'hiver : il eſt le ſeul qui conſerve ſa gaieté dans cette triſte ſaiſon; on le voit toujours vif & joyeux, & comme dit Bélon, avec une expreſſion dont notre langue a perdu l'énergie, *allègre & vioge (p) :* ſon chant haut & clair, eſt compoſé de notes brèves & rapides, *ſidiriti, ſidiriti ;* il eſt coupé par repriſes de cinq ou ſix ſecondes. C'eſt la ſeule voix légère & gracieuſe qui ſe faſſe entendre dans cette ſaiſon, où le ſilence des habitans de l'air n'eſt interrompu que par le croaſſement déſagréable des corbeaux *(q)*. Le troglodyte ſe fait ſur-tout entendre quand il eſt tombé de la neige *(r)*, ou ſur le ſoir, lorſque le froid doit redoubler la nuit. Il vit ainſi dans les baſſe-cours, dans les chantiers, cherchant dans les branchages, ſur les

---

(o) Auſſi ai-je vu des enfans à qui la bécaſſe étoit connue, du premier moment qu'on leur montroit le troglodyte, l'appeller *petite bécaſſe.*

(p) « Ayant la queue trouſſée comme un coq.... C'eſt un oiſeau qui n'eſt jamais mélancolique, toujours prêt à chanter; auſſi l'oit-on ſoir & matin de bien loing, & principa- « lement en temps d'hiver; lors il n'a ſon chant guère moins hautain que celui du roſſignol. » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

(q) Lorſqu'il chante, le ſon de ſa voix eſt ſi fort & ſi agréable, qu'on ſouhaite toujours de l'entendre plus ſouvent & plus long-temps. Salerne, *Ornithol. pag.* 244.

(r) On l'entend & on le voit encore quand il y a peu de temps qu'il a neigé, ce qui le fait nommer par quelques-uns, *roitelet de neige. Ibidem.*

écorces, ſous les toits, dans les trous des murs & juſque dans les puits, les cryſalides & les cadavres des inſectes. Il fréquente auſſi les bords des ſources chaudes & des ruiſſeaux qui ne gèlent pas, ſe retirant dans quelques ſaules creux, ou quelquefois ces oiſeaux ſe raſſemblent en nombre *(ſ)*: ils vont ſouvent boire, & retournent promptement à leur domicile commun : Quoique familiers, peu défians & faciles à ſe laiſſer approcher, ils ſont néanmoins difficiles à prendre : leur petiteſſe ainſi que leur preſteſſe, les fait preſque toujours échapper à l'œil & à la ſerre de leurs ennemis.

Au printemps, le troglodyte demeure dans les bois, où il fait ſon nid près de terre ſur quelques branchages épais, ou même ſur le gaſon, quelquefois ſous un tronc ou contre une roche, ou bien ſous l'avance de la rive d'un ruiſſeau, quelquefois auſſi ſous le toit de chaume d'une cabane iſolée dans un lieu ſauvage, & juſque ſur la loge des ſabotiers qui travaillent dans les bois : il amaſſe pour cela beaucoup de mouſſe, & le nid en eſt à l'extérieur entièrement composé; mais en-dedans, il eſt proprement garni de plumes : ce nid eſt preſque tout rond, fort gros, & ſi informe en-dehors, qu'il échappe à la recherche des dénicheurs; car il ne paroît être qu'un tas de mouſſe jetée au haſard; il n'a qu'une petite entrée fort étroite pratiquée au côté : l'oiſeau y pond neuf à dix petits œufs *(t)* blancs-ternes, avec une zone pointillée de rougeâtre au gros bout : il les abandonne s'il s'aperçoit qu'on les ait découverts : les petits ſe hâtent de quitter le nid avant de pouvoir voler, & on les voit courir comme de

(ſ) Un chaſſeur nous aſſure en avoir trouvé plus de vingt réunis dans le même trou.

(t) Aldrovande, Schwenckfeld.

petits rats dans les buissons *(u)*: quelquefois les mulots s'emparent du nid, soit que l'oiseau l'ait abandonné, soit que ces nouveaux hôtes soient des ennemis qui l'en aient chassé en détruisant sa couvée *(x)*. Nous n'avons pas observé qu'il en fasse une seconde au mois d'août dans nos contrées, comme le dit Albert dans Aldrovande *(y)*, & comme Olina l'assure de l'Italie *(z)*; en ajoutant qu'on en voit une grande quantité à Rome & aux environs. Ce même Auteur donne la manière de l'élever pris dans le nid, ce qui pourtant réussit peu, comme l'observe Belon *(a)*; cet oiseau est trop délicat *(b)*. Nous avons remarqué qu'il se plaît dans la compagnie des rouges-gorges, du moins on le voit venir avec ces oiseaux à la pipée: il approche en faisant un petit cri, *tirit, tirit*, d'un son plus grave que son chant, mais également sonore de timbre. Il est si peu défiant & si curieux, qu'il pénètre à travers la feuillée, jusque dans la loge du Pipeur. Il voltige & chante dans les bois jusqu'à la nuit serrée; & c'est un des derniers oiseaux, avec le rouge-gorge & le merle,

---

(u) Gesner, *page* 625.

(x) Je trouvai, ce printemps, dans une haie d'épines, à environ cinq pieds de terre, un nid qui avoit la forme de celui de roitelet, construit de mousse & de laine; je fus fort surpris, l'ayant défait, d'y trouver cinq petits mulots. Le nid avoit été construit par des roitelets, & des mulots se l'étoient approprié. *Note de M. le vicomte de Querhoënt.*

(y) *Avi.* tome II, pag. 655.

(z) *Uccelleria*, pag. 6.

(a) « Ses petits sont moult difficiles à élever, pour les nourrir en cage; car combien qu'on les nourrisse jusqu'à quelque temps, si est-ce qu'ils se meurent à la parfin; mais si « d'adventure l'on en peut conserver aucun (qui est chose qu'avons veu advenir), l'on a « autant de plaisir de son chant que de nul autre oyseau, d'autant qu'il chante le long de « l'hiver, » Belon, *Nat. des Oiseaux*, *page* 342.

(b) « Pour l'élever on le tient bien chaudement dans le nid, il faut lui donner à manger peu & souvent, du cœur de mouton ou de veau, haché bien menu, & quelques mouches. « Quand il mange seul, on met dans sa cage un petit retranchement de drap rouge, dans « lequel il puisse se retirer la nuit. » *Traité du serin des Canaries. Paris*, 1707.

qu'on y entende après le coucher du Soleil *(c)*; il est aussi un des premiers éveillés le matin : cependant ce n'est pas pour le plaisir de la société, car il aime à se tenir seul hors le temps des amours, & les mâles en été, se poursuivent & se chassent avec vivacité *(d)*.

L'espèce en est assez répandue en Europe. Belon dit qu'il est connu par-tout *(e)*; cependant s'il résiste à nos hivers, ceux du Nord sont trop rigoureux pour son tempérament : Linnæus témoigne qu'il est peu commun en Suède. Au reste, les noms qu'on lui donne en différens pays, suffiroient pour le faire reconnoître. Frisch l'appelle *roitelet de haies d'hiver*; Schwenckfeld, *roitelet de neige (f)*. Dans quelques-unes de nos provinces, on le nomme *roi de froidure*. Un de ses noms allemands signifie qu'il se glisse dans les branchages *(g)*; c'est aussi ce que désigne le nom de *dike-smouler (h)* qu'on lui donne en Angleterre, suivant Gesner; & celui de *perchia-chagia* qu'il porte en Sicile *(i)*. Dans l'Orléanois on l'appelle *ratereau* ou *ratillon (k)*, parce qu'il pénètre & court comme un petit rat dans les buissons. Enfin le nom de *bœuf* qu'il porte dans plusieurs provinces, lui est donné par antiphrase à cause de son extrême petitesse *(l)*.

(c) Paulò ante vesperum solet impensiùs strepere; & omnium ferè avium postremus ad sommum se recipit. Turner, *apud Gesn.* pag. 625.

(d) « Il aime à se tenir seulet, & mesmement s'il trouve un autre son semblable, & principalement s'il est mâle, ils se combattront l'un l'autre, jusqu'à ce que l'un demeure vainqueur, & est assez au vainqueur que le vaincu s'enfuie devant lui. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 342.

(e) « Et pour ce qu'il est veu voler en toutes contrées, se manifestant par sa voix, aussi est-il cogneu de toutes parts. » *Idem, ibid.*

(f) Schnée-koenig.

(g) Zuin-schlupfre.

(h) In sepibus delitescens. Gesner.

(i) Perce-buisson, suivant Olina; ailleurs *conta-fasona* (compte-fagots) comme si en sautillant sur les fascines, il sembloit les compter.

(k) Ornithologie de Salerne.

(l) « Le roitelet roux à queue retroussée, qu'on trouve par-tout & en tout temps, même

Cet oiſeau de notre continent, paroît avoir deux repréſentans dans l'autre. Le *roitelet* ou *troglodyte* de *Buénos-ayres* donné dans nos planches enluminées, *n.° 730*, *fig. 2*, & le *troglodyte de la Louiſiane*, même planche, *fig. 1*. Le premier avec la même grandeur & les mêmes couleurs, ſeulement un peu plus tranchées & plus diſtinctes, pourroît être regardé comme une variété de celui d'Europe. M. de Commerſon, qui l'a vu à Buénos-ayres, ne dit rien autre choſe de ſes habitudes naturelles, ſinon qu'on le voit ſur l'une & l'autre rive du fleuve de la Plata, & qu'il entre de lui-même dans les Vaiſſeaux pour y chaſſer aux mouches.

Le ſecond eſt d'un tiers plus grand que le premier : il a la poitrine & le ventre d'un fauve-jaunâtre ; une petite raie blanche derrière l'œil : le reſte du plumage ſur la tête, le dos, les ailes & la queue de la même couleur, & madré de même que celui de notre troglodyte. Le P. Charlevoix loue le chant du troglodyte ou roitelet du Canada *(m)*, qui probablement eſt le même que celui de la Louiſiane.

---

dans les villes, a la voix fort mélodieuſe ; il chante même par les plus grands froids, & il « eſt très-commun ; on l'appelle en Brie, le *bœuf.* » *Note de M. Hebert.*

(m) Hiſtoire de la nouvelle France, *tome III, page* 556.



*LE ROITELET. (a)

C'EST ici le vrai Roitelet, comme l'a très-bien prouvé M. de Buffon; on auroit toujours dû l'appeller ainsi, & c'est par une espèce d'usurpation, fort ancienne à la vérité, que le troglodyte s'étoit approprié ce nom; mais enfin nous le rétablissons aujourd'hui dans ses droits : son titre est évident; il est roi puisque

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 651, *figure* 3, où cet oiseau est représenté sous les noms de *Souci* & de *Poul.*

(a) Tyrannus ο Τύραννος, Aristote, *Hist. animal.* lib. III, cap. VIII. *Rex avium*, ibidem; lib. IX, cap. I.

Trochilos, rex Avium. Pline, *Hist. Nat.* lib. x, cap. 74.

Τροχίλος, Elien, *lib. XII, cap. XV.* Cet auteur dit qu'il y a nombre d'espèces de ce genre, mais dont les noms sont trop durs à prononcer ; en conséquence il se borne à citer le *trochilos cladarorunchos*, dont le nom lui a paru plus doux à l'oreille; c'est le cure-dent du crocodile, dont il sera question plus bas, mais ce n'est point le roitelet de cet article : je suppose que ce roitelet est l'une des nombreuses espèces de *trochili* qu'Élien s'est contenté d'indiquer en général, d'autant plus que la méprise qui a fait confondre le roitelet *(tiranus)* & le troglodyte *(trochilus)*, est plus ancienne qu'Élien.

Tyrannus d'Aristote; en François, *la soulcie* ou *soucie*; les Manceaux le nomment *sourcicle, poul*; en Grec moderne, *tettigon.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 345; & *Observations*, fol. 12, *verso.*

Regulus, tyrannus quorumdam; *bitriscus Jo. Saresberiensis*; en Italien, *fior rancio* (fleur de souci), *occhio bovino* (œil de bœuf); en Allemand, *ochssen eugle, gold hendlin*; en Suisse, *struessle*; en Turc, *sercé.* Gesner, *Aves*, pag. 727. *Parus sylvaticus*; en Allemand, *wald-meissle, thann-meissle*, & plus improprement, *wald-zinssle, zisel-perle*, en Turc, *agulgussin*, Gesner, *Aves*, pag. 642.

Regulus, basiliscus, parra regaliolus; à Véronne, *capo d'oro*; à Gènes, *boarino della stella*; à Bologne, *papazzino* (petit pape); ailleurs, *reattino, reillo, regillo*; en Grec, Βασιλικος, Ρο̃ζιλλος, Τρίκκος, Ορχιλος, Κόρτίλος, Σαλπιγτης; en François *petit roi*; en Flamand, *koniinxken*; en Polonois, *krolik*; en Anglois, *wren.* Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 650.

Passerculus troglodites. Jonston, *Av.* pag. 81.

Parra, id est, parva Avis. De nat. rerum.

Parus ater. Jonston, *Av.* pag. 86.

Regulus cristatus, regaliolus; en Italien, *reattino, fior rancio*, Olina, *Uccelleria*, fol. 6. — *Trochilus Plinio & Aristoteli.* (Ces auteurs appliquent ce nom à un autre oiseau dont le plumage est blanc, qui se plaît sur le bord des eaux, & vit dit-on, des sang-sues & des restes de nourriture qu'il trouve dans la gueule & entre les dents du crocodile). *Fior*

la Nature

la Nature lui a donné une couronne, & le diminutif ne convient à aucun autre de nos oiseaux d'Europe autant qu'à celui-ci, puisqu'il est le plus petit de tous. Le roitelet est si petit qu'il passe à travers les mailles des filets ordinaires ; qu'il s'échappe facilement de toutes les cages, & que lorsqu'on le lâche dans

---

rancio, id est, flos calendulæ; en ancien Breton, *syvigw*, c'est-à-dire, *mésange à tête d'or*; en Anglois, *the golden-crowned wren*. Willughby, *pag.* 163.

— *Regillus, regaliolus, acanthis sylvatica, parulus abietum, tan-meisslin.* Schwenckfeld; *Avi. Siles.* pag. 345.

Regillus, calendula auri-capilla, auri-capitella balbini, mal-à-propos *cladorinchus Bellonii*; en Polonois, *krolik, czubaty*; en Allemand, *ochsen aeuglin*; en Bohémien, *ztotohtawek.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 417. *Parus sylvaticus Gesneri*; en Allemand, *holtz-meise*: en Polonois, *sikora lesna.* Idem, *pag.* 404.

— *Tyrannus, the crested wren.* Albin, *Nat. des Oiseaux*, tom. I, n.° LIII, pag. 47.

— *Trochylus* en Allemand, *gekroentes, koenigehen.* Klein, *Ordo Av.* part. II, §. XXXIV, n.° III.

— Catesby, *Append. pl.* XIII, cité par M. Klein.

— *The copped wren.* Charleton, *Exercit.* pag 95.

Regulus, trochylus cristatus; en Allemand, *der sommer zaun-konig*; dans la Franconie, *gold-hanlein* (petit coq doré). *Frisch*, tom. I, class. II, div. V, p. IV *ou* n.° 24.

Parus sylvaticus Gesneri. Sibbald. *Atlas Scot.* lib. III, sect. III, cap. IV, pag. 18.

The golden-crested wren. British Zoology, *pag.* 101.

The golden crowned wren. Edwards, *pl.* 254.

— *Regulus cristatus Aldrovandi*; *wood-titmouse of Gesner.* Borlase, *Nat. Hist. of Cornwall*, pag. 247, cité par M. Brisson.

Motacilla remigibus secundariis exteriori margine flavis, medio nigris; en Suédois, *kongs vogel.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 235.

Motacilla remigibus secundariis exteriori margine flavis, medio albis, vertice luteo, regulus. Linn. *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 338, Sp. 48.

— *Fugle-konge*; en Islandois, *rindill, an musa-broder?* Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. 33, n.° 280.

— En Autrichien, *gold-hannel. Kramer, Elenchus, Austr. inf.* p. 378.

Trochilus cirratus, regulus cirratus Jonstonii; roitelet huppé. Barrère, *Specim. novum*, class. II, Gen. XXIII.

Parus maculâ nigricans, rubente in vertice; *parus sylvaticus Jonstonii.* Barrère, *Specim. novum.* class. II, Gen XXIV.

Roitelet crêté; dans l'Orléanois, *sucet* ou *petit sucet*, peut-être pour *souciet*; *ailleurs, suet, petit bœuf*; à Fay au-dessus d'Orléans, *bissourdet.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 239 — 241.

Empereur, petit doré, selon d'autres.

Parus supernè olivaceus (non nihil ad flavum inclinans mas) *infernè griseo-rufescens*; *vertice*

une chambre que l'on croit bien fermée, il disparoît au bout d'un certain temps, & se fond en quelque sorte sans qu'on en puisse trouver la moindre trace; il ne faut, pour le laisser passer, qu'une issue presque invisible. Lorsqu'il vient dans nos jardins, il se glisse subtilement dans les charmilles, & comment ne le perdroit-on pas bientôt de vue? la plus petite feuille suffit pour le cacher; si on veut se donner le plaisir de le tirer, le plomb le plus menu seroit trop fort, on ne doit y employer que du sable très-fin, sur-tout si on se propose d'avoir sa dépouille bien conservée. Lorsqu'on est parvenu à le prendre, soit aux gluaux, soit avec le trébuchet des mésanges, ou bien avec un filet assez fin, on craint de trop presser dans ses doigts un oiseau si délicat; mais comme il n'est pas moins vif, il est déjà loin qu'on croit le tenir encore; son cri aigu & perçant est celui de la sauterelle, qu'il ne surpasse pas de beaucoup en grosseur *(b)*. Aristote dit qu'il chante agréablement; mais il y a toute apparence que ceux qui lui avoient fourni ce fait, avoient confondu notre roitelet avec le troglodyte, d'autant plus que, de son aveu, il y avoit dès-lors confusion de noms entre ces deux espèces. La femelle pond six ou sept œufs, qui ne sont guère plus gros que des pois, dans un petit nid fait en boule creuse, tissu solidement de mousse & de toile d'araignée, garni en dedans du duvet le plus doux,

---

aurantio (mas) *luteo* (fœmina), *fasciâ nigrâ utrimque donato; tæniâ duplici transversâ in alis candicante; rectricibus griseo-fuscis, aris exterioribus olivaceis ..... Calendula, regulus cristatus vulgò dicta.* Le poul *ou* souci, appelé vulgairement *roitelet huppé.* Brisson, *tome III, page.* 579.

Le voyageur Kolbe en a fait aussi une mésange dans sa *description du cap de Bonne-espérance, part. III, chap. XIX, page* 155, & c'est problablement ce même oiseau dont parle Olina sous le nom de *parus sylvaticus,* fol. 28.

(b) Ce chant n'est pas fort harmonieux, si Gesner l'a bien entendu & bien rendu; car il l'exprime ainsi, *zul, zil, zalp.*

& dont l'ouverture eſt dans le flanc; elle l'établit le plus ſouvent dans les forêts, & quelquefois dans les ifs & les charmilles de nos jardins, ou ſur des pins à portée de nos maiſons *(c)*.

Les plus petits inſectes ſont la nourriture ordinaire de ces très-petits oiſeaux : l'été ils les attrapent leſtement en volant; l'hiver ils les cherchent dans leurs retraites, où ils ſont engourdis, demi-morts & quelquefois morts tout-à-fait : ils s'accommodent auſſi de leurs larves, & de toutes ſortes de vermiſſeaux : ils ſont ſi habiles à trouver & à ſaiſir cette proie, & ils en ſont ſi friands, qu'ils s'en gorgent quelquefois juſqu'à étouffer. Ils mangent pendant l'été de petites baies, de petites graines, telles que celles du fenouil; enfin on les voit auſſi fouiller le terreau qui ſe trouve dans les vieux ſaules, & d'où ils ſavent apparemment tirer quelque parcelle de nourriture. Je n'ai jamais trouvé de petites pierres dans leur géſier.

Les roitelets ſe plaiſent ſur les chênes, les ormes, les pins élevés, les ſapins, les genévriers, &c. On les voit en Siléſie l'été comme l'hiver, & toujours dans les bois, dit Schwenckfeld; en Angleterre, dans les bois qui couvrent les montagnes; en Bavière, en Autriche, ils viennent l'hiver aux environs des villes, où ils trouvent des reſſources contre la rigueur de la ſaiſon : on ajoute qu'ils volent par petites troupes, compoſées non-ſeulement d'oiſeaux de leur eſpèce, mais d'autres petits oiſeaux qui ont le même genre de vie, tels que grimpereaux, torche-pots méſanges, &c. *(d)*. D'un autre côté, M. Salerne nous dit que,

---

(c) Le Lord Trevor a trouvé un de ces nids dans ſon jardin ſur un if. Le docteur Derham a remaqué que ces mêmes oiſeaux venoient nicher tous les ans ſur des ſapins, devant ſa maiſon, à Upminſter, province d'Eſſex. *Willughby.*

(d) Geſner, Klein, Cateſby.

dans l'Orléanois, ils vont ordinairement deux à deux pendant l'hiver, & qu'ils se rappellent lorsqu'ils ont été séparés : il faut donc qu'ils aient des habitudes différentes en différens pays, & cela ne me paroît pas absolument impossible, parce que les habitudes sont relatives aux circonstances; mais il est encore moins impossible que les Auteurs soient tombés dans quelque méprise. En Suisse, on n'est pas bien sûr qu'ils restent tout l'hiver; du moins on sait que dans ce pays & en Angleterre, ils sont des derniers à disparoître *(e)*: il est certain qu'en France, nous les voyons beaucoup plus l'automne & l'hiver que l'été, & qu'il y a plusieurs de nos provinces où ils ne nichent jamais ou presque jamais.

Ces petits oiseaux ont beaucoup d'activité & d'agilité; ils sont dans un mouvement presque continuel, voltigeant sans cesse de branche en branche, grimpant sur les arbres, se tenant indifféremment dans toutes les situations, & souvent les pieds en haut comme les mésanges; furetant dans toutes les gerçures de l'écorce, en tirant le petit gibier qui leur convient, ou le guettant à la sortie. Pendant les froids, ils se tiennent volontiers sur les arbres toujours verts, dont ils mangent la graine; souvent même ils se perchent sur la cime de ces arbres *(f)*, mais il ne paroît pas que ce soit pour éviter l'homme, car en beaucoup d'autres occasions, ils se laissent approcher de très-près : l'automne ils sont gras, & leur chair est un fort bon manger, autant qu'un si petit morceau peut être bon : c'est alors qu'on en prend communément à la pipée; & il faut qu'on en prenne beaucoup aux

(e) *British Zoology*, à l'endroit cité.

(f) On en voit l'hiver sur les piceas & autres arbres toujours verts du Jardin du Roi, mais ils n'y ont jamais niché.

environs

environs de Nuremberg, puisque les marchés publics de cette ville en sont garnis.

Les roitelets sont répandus non-seulement en Europe, depuis la Suède jusqu'en Italie, & probablement jusqu'en Espagne, mais encore en Asie, jusqu'au Bengale, & même en Amérique, depuis les Antilles jusqu'au nord de la Nouvelle Angleterre, suivant M. Edwards, *pl. 254 (g)*; d'où il suit que ces oiseaux, qui à la vérité fréquentent les contrées septentrionales, mais qui d'ailleurs ont le vol très-court, ont passé d'un continent à l'autre; & ce seul fait bien avéré seroit un indice de la grande proximité des deux continens du côté du Nord. Dans cette supposition, il faut convenir que le roitelet, si petit, si foible en apparence, & qui dans la construction de son nid prend tant de précautions contre le froid, est cependant très-fort, non-seulement contre le froid, mais contre toutes les températures excessives, puisqu'il se soutient dans des climats si différens.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans son plumage, c'est sa belle couronne aurore bordée de noir de chaque côté, laquelle il sait faire disparoître & cacher sous les autres plumes, par le jeu des muscles de la tête; il a une raie blanche qui, passant au-dessus des yeux, entre la bordure noire de la couronne & un autre trait noir sur lequel l'œil est posé, donne plus de caractère à la physionomie : il a le reste du dessus du corps, compris les petites couvertures des ailes, d'un jaune-olivâtre; tout le dessous, depuis la base du bec, d'un roux-clair, tirant à l'olivâtre

(g) Sa carrière seroit encore bien plus étendue, s'il étoit vrai qu'on le trouvât dans les terres Magellaniques, comme il est dit dans les *Navigations aux terres Australes, tome II, page* 38; mais on n'est pas fondé à assurer que l'espèce de roitelet dont il est question dans ce passage, soit la même que celle de cet article.

ſur les flancs; le tour du bec blanchâtre, donnant naiſſance à quelques mouſtaches noires; les pennes des ailes brunes, bordées extérieurement de jaune-olivâtre; cette bordure interrompue vers le tiers de la penne par une tache noire dans la ſixième, ainſi que dans les ſuivantes, juſqu'à la quinzième, plus ou moins: les couvertures moyennes & les grandes les plus voiſines du corps, pareillement brunes, bordées de jaune-olivâtre, & terminées de blanc-ſale, d'où réſultent deux taches de cette dernière couleur ſur chaque aile; les pennes de la queue gris-brun, bordées d'olivâtre; le fond des plumes noirâtre, excepté ſur la tête, à la naiſſance de la gorge & au bas des jambes; l'iris noiſette & les pieds jaunâtres. La femelle a la couronne d'un jaune-pâle, & toutes les couleurs du plumage plus foibles, comme c'eſt l'ordinaire.

Le roitelet de Penſilvanie, dont M. Edwards nous a donné la figure & la deſcription, *pl. 254*, ne diffère de celui-ci que par de légères nuances, & trop peu pour conſtituer, je ne dis pas une eſpèce, mais une ſimple variété: la plus grande différence eſt dans la couleur des pieds, qu'il a noirâtres.

M. Briſſon dit que, dans notre roitelet, la première plume de chaque aile eſt extrêmement courte, mais ce n'eſt point une penne; elle n'en a pas la forme, elle n'eſt point implantée de même, & n'a pas le même uſage: elle naît de l'extrémité d'une eſpèce de doigt qui termine l'os de l'aile, comme il naît une autre plume ſemblable à celle-ci d'une autre eſpèce de doigt qui ſe trouve à l'articulation ſuivante *(h)*.

(h) On peut appliquer cette remarque à beaucoup d'autres eſpèces d'oiſeaux, dont on a dit qu'ils avoient la première penne de l'aile extrêmement courte.

Le roitelet pèſe de quatre-vingt-ſeize à cent vingt grains.

Longueur totale, trois pouces & demi; bec, cinq lignes, noir, ayant les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de la pointe, & la pièce inférieure un peu plus courte; chaque narine ſituée près de la baſe du bec, & recouverte par une ſeule plume à barbes longues & roides, qui s'applique deſſus; tarſe, ſept lignes & demie; doigt extérieur adhérent à celui du milieu par ſes deux premières phalanges; ongle poſtérieur preſque double des autres; vol, ſix pouces; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes, dont les deux intermédiaires & les deux extérieures ſont plus courtes que les autres, en ſorte que la queue ſe partage en deux parties égales, l'une & l'autre étagée; dépaſſe les aîles de ſix lignes: le corps plumé n'a pas un pouce de long.

Langue cartilagineuſe, terminée par de petits filets; œſophage, quinze lignes, ſe dilatant & formant une petite poche glanduleuſe avant ſon inſertion dans le géſier; celui-ci muſculeux, doublé d'une membrane ſans adhérence, & recouvert par le foie; tube inteſtinal, cinq pouces; une véſicule du fiel; point de *cæcum*.

VARIÉTÉS DU ROITELET.

I. LE ROITELET RUBIS (a). Je ne puis m'empêcher de regarder cet oiſeau de Penſilvanie comme une variété de grandeur dans l'eſpèce de notre roitelet: à la vérité ſa couronne

---

(a) *Rubis-crowned wren.* Edwards, *pl* 254, figure ſupérieure.
Parus ſupernè ſaturatè olivaceus infernè albo-flavicans (verticè ſplendidè rubro mas); *tæniâ duplici tranſverſâ in alis albo-flavicante, rectricibus ſupernè ſaturatè fuſcis, infernè cinereis, oris exterioribus olivaceo flavicantibus... Calendula Penſilvanica,* poul ou ſouci de Penſilvanie, *Briſſon,* tome III, page 584.

eſt un peu différente, & dans ſa forme & dans ſa couleur; elle eſt plus arrondie, d'un rouge plus franc, plus décidé, & dont l'éclat le diſpute au rubis; de plus, elle n'eſt point bordée par une zone noire. Le roitelet rubis a en outre le deſſus du corps d'un olivâtre plus foncé ſur les parties antérieures, plus clair ſur le croupion, ſans aucun mêlange de jaune; une teinte de cette dernière couleur ſur la partie inférieure du corps, plus foncée ſur la poitrine; mais ſa plus grande différence eſt celle de la taille, étant plus gros; plus peſant dans la raiſon de onze à huit. Quant au reſte, ces deux oiſeaux ſe reſſemblent à quelques nuances près, je veux dire dans ce que laiſſent voir des oiſeaux morts & deſſéchés; car les mœurs, les allures, les habitudes naturelles du roitelet rubis nous ſont inconnues, & ſi jamais on découvre qu'elles ſont les mêmes que celles de notre roitelet, c'eſt alors qu'il ſera bien décidé que ces deux oiſeaux ſont de la même eſpèce.

Dans la race du roitelet rubis, la couronne appartient aux mâles excluſivement, & l'on en chercheroit envain quelque veſtige ſur la tête de la femelle; mais elle a d'ailleurs à-peu-près le même plumage que ſon mâle; & de plus elle eſt exactement de même poids.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, cinq lignes & demie; vol, ſix pouces & demi; tarſe, huit lignes; doigt du milieu, ſix; queue, dix-huit, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes d'environ un demi-pouce.

On peut rapporter à cette variété l'individu que M. le Beau a trouvé à la Louiſiane, & qui a le derrière de la tête ceint d'une eſpèce de couronne cramoiſie. A la vérité ſes dimenſions relatives ſont un peu différentes, mais point aſſez, ce me ſemble, pour

conſtituer

conſtituer une nouvelle variété, & d'autant moins que dans tout le reſte ces deux oiſeaux ſe reſſemblent beaucoup, & que tous deux appartiennent au même climat.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, ſix lignes; queue, vingt-une lignes; dépaſſant les ailes de huit à neuf lignes.

II. Le Roitelet a tête rouge. C'eſt celui que le voyageur Kolbe a vu au cap de Bonne-eſpérance; & quoique ce voyageur ne l'ait pas décrit aſſez complètement, néanmoins il en a aſſez dit pour qu'on puiſſe le regarder, 1.° comme une variété de climat, puiſqu'il appartient à l'extrémité méridionale de l'Afrique; 2.° comme une variété de grandeur, puiſque, ſuivant Kolbe, il ſurpaſſe en groſſeur notre méſange bleue, qui ſurpaſſe elle-même notre roitelet; 3.° comme une variété de plumage, puiſqu'il a les ailes noires & les pieds rougeâtres, en quoi il diffère ſenſiblement de notre roitelet.

III. C'est ici, ce me ſemble, la place de cet oiſeau envoyé de Groënland à M. Muller, ſous le nom de *méſange griſe couronnée d'écarlate* (b), & dont il ne dit que ces deux mots.

LE ROITELET MÉSANGE *

Cette espèce, qui eſt de Cayenne, fait la nuance par ſon bec court, entre le roitelet & les méſanges; elle eſt encore plus petite que notre roitelet; elle ſe trouve dans l'Amérique chaude,

---

(b) *Zoologiæ Dan. prodromus*, n.° 284. David Cranz, *Hiſtorie von Groënland :* ſeroit-ce l'*audua ty:lingr* des Iſlandois ?

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 708, *fig.* 2, où cet oiſeau eſt repreſenté ſous le nom de *Méſange huppée de Cayenne.*

en quoi elle diffère de notre roitelet qui se plaît dans des climats plus tempérés, & qui même n'y paroît qu'en hiver. Le roitelet-mésange se tient sur les arbrisseaux, dans les savannes non noyées, & par conséquent assez près des habitations; il a une couronne jonquille sur la tête, mais placée plus en arrière que dans le roitelet d'Europe; le reste de la tête d'un brun-verdâtre; le dessus du corps & les deux pennes intermédiaires de la queue, verdâtres; les pennes latérales, les couvertures supérieures des ailes & leurs pennes moyennes, brunes bordées de verdâtre, & les grandes, brunes sans aucune bordure; la gorge & le devant du cou, cendré-clair; la poitrine & le ventre, verdâtres; le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les flancs, d'un jaune-foible.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, quatre lignes (il paroît à l'œil beaucoup plus court que celui de notre roitelet); tarse, six lignes, noir; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, quatorze lignes, composées de douze pennes égales, dépasse les ailes de dix lignes.



LES MÉSANGES. (a)

QUOIQUE Aldrovande ait appliqué particulièrement au roitelet le nom de *parra*, je crois que Pline s'en est servi pour désigner en général nos mésanges, & qu'il regardoit ce genre comme une branche de la famille des pics, famille beaucoup plus étendue selon lui, qu'elle ne l'est selon les Naturalistes modernes. Voici mes preuves :

1.° Pline dit que les pics sont les seuls oiseaux qui fassent leur nid dans des trous d'arbres (b), & l'on sait que plusieurs espèces de mésanges ont aussi cette habitude.

2.° Tout ce qu'il dit de certains pics qui grimpent sur les arbres comme les chats, qui s'accrochent la tête en bas, qui cherchent leur nourriture sous l'écorce, qui la frappent à coups de bec (c), &c. convient aux mésanges comme aux pics.

3.° Ce qu'il dit de certains autres pics qui suspendoient leur nid à l'extrémité des jeunes branches, en sorte qu'aucun quadrupède

---

(a) Αἰγιθαλός, Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. III.

Belon dit, mal-à-propos, dans ses Observations, *fol.* 10, que les Grecs nomment la mésange *parus*, car ce nom *parus* est un mot latin que Gaza a employé comme l'équivalent du mot grec Αἰγιθαλός.

Parra. Pline, *Nat. Historia*, lib. X, cap. XXXIII.

Parus, *parix*, *mesanga* ; dans quelques cantons d'Italie, *parula* ; en d'autres, *parizola*, *patescio*, *parruza*, *zinzin*, *orbesina*, *sparuoczolo* ; en Savoie, *mayenche* ; en Allemand, *mayss*, *mayse*, *meysslin* ; en Anglois, *tit-mouse* : peut-être, dit Ray, parce que ces oiseaux nichent dans des trous de murailles comme les souris ; en Illyrien, *sykora* ; vulgairement en Bourgogne, *quinqueneres*, *pique-mouches* ; en Provence, *serre-fine*.

(b) *Pullos educant in cavis avium soli* lib. X, cap. XVIII.

(c) *Scandentes in subrectum felium modo ; illi vero & supini percussi corticis sono, pabulum subesse intelligunt.* Plin. lib. X, cap. XVIII.

n'en pouvoit approcher *(d)*, ne peut convenir qu'à certaines eſpèces de méſanges, telles que le remiz & la penduline, & point du tout aux pics proprement dits.

4.° Il eſt difficile de ſuppoſer que Pline n'eût jamais entendu parler du remiz & de la penduline qui ſuſpendent leur nid, puiſque l'un des deux au moins nichoit en Italie, comme nous le verrons dans la ſuite; & il n'eſt pas moins difficile de ſuppoſer que connoiſſant ce nid ſingulier, il n'en ait point parlé dans ſon Hiſtoire Naturelle. Or le paſſage ci-deſſus eſt le ſeul de ſon Hiſtoire Naturelle qui puiſſe s'y appliquer : donc ce paſſage ne peut s'entendre que des méſanges, conſidérées comme étant de la famille des pics.

De plus, cette branche de la famille des pics avoit la dénomination particulière de *parræ*; car dans le genre des *parræ*, dit Pline, il y en a qui conſtruiſent leur nid en boule, & fermé avec tant de ſoin, qu'à peine on en peut découvrir l'entrée *(e)*; ce qui convient au troglodyte, oiſeau qu'on a confondu quelquefois avec le roitelet & les méſanges; & il y en a une autre eſpèce qui le fait de même, en y employant le chanvre ou le lin, ce qui convient à la méſange à longue queue. Puis donc que ce nom de *parræ* étoit le nom d'un genre qui embraſſoit pluſieurs eſpèces, & que ce qui eſt connu de pluſieurs de ces eſpèces convient à nos méſanges, il s'enſuit que ce genre ne peut être que celui des méſanges; & cela eſt d'autant plus vraiſemblable, que le nom d'*argatilis* donné par Pline à l'une de ces eſpèces, a tant de

---

(d) Picorum aliquis ſuſpendit in ſurculo (nidum).... ut nullus quadrupes accedere poſſit. Idem, lib. X, cap. XXXIII.

(e) In genere parrarum eſt, cui nidus ex muſco arido ita abſolutâ perficitur pilâ, ut inveniri non poſſit aditus. Ibidem. *Voy.* Belon, *pag.* 343.

rapport

rapport avec le nom grec *aigithalos*, donné par Ariſtote aux méſanges, qu'on ne peut s'empêcher de le regarder comme le même mot, un peu défiguré par les copiſtes; d'autant plus que Pline ne parle point ailleurs de l'*aigithalos*, quoiqu'il connût très-bien les Ouvrages d'Ariſtote, & quoiqu'il les eût conſultés expreſſément en compoſant ſon X.e Livre *(f)*, qui roule ſur les oiſeaux. Ajoutez à cela que le nom d'*argatilis* n'a été appliqué par les Auteurs à aucun oiſeau, que je ſache, autre que celui dont il eſt ici queſtion, & qui par toutes les raiſons ci-deſſus, ſemble ne pouvoir être qu'une méſange.

Quelques-uns ont confondu les méſanges avec les guépiers, parce que comme les guépiers, elles ſont *apivores*, c'eſt-à-dire, qu'elles mangent les abeilles: on les a confondues encore avec les tête-chèvres, à cauſe de la reſſemblance des noms grecs *ægithalos*, *ægothélas*; mais Geſner ſoupçonne à ces deux noms ſi reſſemblans, une étymologie toute différente: d'ailleurs les méſanges n'ont jamais été, ni pû être accuſées de teter les chèvres.

Tous les oiſeaux de cette famille ſont foibles en apparence, parce qu'ils ſont très-petits; mais ils ſont en même temps vifs, agiſſans & courageux: on les voit ſans ceſſe en mouvement; ſans ceſſe ils voltigent d'arbre en arbre, ils ſautent de branche en branche, ils grimpent ſur l'écorce, ils graviſſent contre les murailles; ils s'accrochent, ſe ſuſpendent de toutes les manières, ſouvent même la tête en bas, afin de pouvoir fouiller dans toutes les petites fentes, & y chercher les vers, les inſectes ou leurs œufs: ils vivent auſſi de graines; mais au lieu de les caſſer dans

(f) Voy. Plin. lib. I, pag. 31, *Nat Hiſt.* Elzevir. 12.° 1635.

leur bec, comme font les linottes & les chardonnerets, presque toutes les mésanges les tiennent assujetties sous leurs petites serres, & les percent à coups de bec, elles percent de même les noisettes, les amandes, &c. *(g)*. Si on leur suspend une noix au bout d'un fil, elles s'accrocheront à cette noix & en suivront les oscillations ou balancemens, sans lâcher prise, sans cesser de la bèqueter. On a remarqué qu'elles ont les muscles du cou très-robustes & le crâne très-épais *(h)*, ce qui explique une partie de leurs manœuvres; mais, pour les expliquer toutes, il faut supposer qu'elles ont aussi beaucoup de force dans les muscles des pieds & des doigts.

La plupart des mésanges d'Europe se trouvent, dans nos climats, en toute saison, mais jamais en aussi grand nombre que sur la fin de l'automne, temps où celles qui se tiennent l'été dans les bois ou sur les montagnes *(i)*, en sont chassées par le froid, les neiges, & sont forcées de venir chercher leur subsistance dans les plaines cultivées & à portée des lieux habités *(k)*: durant la mauvaise saison, & même au commencement du printemps, elles vivent de quelques graines sèches, de quelques dépouilles d'insectes qu'elles trouvent en furetant sur les arbres; elles pincent aussi les boutons naissans, & s'accommodent des œufs de chenilles, notamment de ceux que l'on voit autour des petites

---

(g) Comme cet exercice est un peu rude, & qu'à la longue il les rend aveugles, selon M. Frisch, on recommande d'écraser les noisettes, le chenevis, en un mot tout ce qui est dur, avant de le leur donner.

(h) *Voyez* Journal de Physique, *août* 1776, *pag.* 123 *& suiv.*

(i) La mésange à longue queue, selon Aristote, la charbonnière, la petite bleue, la noire & la huppée, selon les Modernes.

(k) Les uns prétendent qu'elles se retirent alors dans les sapinières, d'autres assurent qu'elles ne font que passer dans les pays où elles trouvent de la neige, & qu'elles se portent vers le Midi : ce dernier avis me paroît le plus probable.

branches, rangés comme une ſuite d'anneaux ou de tours de ſpirale; enfin elles cherchent dans la campagne de petits oiſeaux morts, & ſi elles en trouvent de vivans affoiblis par la maladie, embarraſſés dans les piéges, en un mot ſur qui elles aient de l'avantage, fuſſent-ils de leur eſpèce, elles leur percent le crâne & ſe nourriſſent de leur cervelle; & cette cruauté n'eſt pas toujours juſtifiée par le beſoin, puiſqu'elles ſe la permettent lors même qu'elle leur eſt inutile, par exemple, dans une volière où elles ont en abondance la nourriture qui leur convient: pendant l'été elles mangent, outre les amandes, les noix, les inſectes, &c. toutes ſortes de noyaux, des châtaignes, de la fene, des figues, du chenevis, du panis & autres menues graines *(l)*. On a remarqué que celles que l'on tient en cage, ſont avides de ſang, de viande gâtée, de graiſſe rance & de ſuif fondu ou plutôt brûlé par la flamme de la chandelle; il ſemble que leur goût ſe déprave dans l'état de domeſticité.

En général toutes les méſanges, quoiqu'un peu féroces, aiment la ſociété de leurs ſemblables, & vont par troupes plus ou moins nombreuſes: lorſqu'elles ont été ſéparées par quelqu'accident, elles ſe rappellent mutuellement & ſont bientôt réunies; cependant elles ſemblent craindre de s'approcher de trop près *(m)*; ſans doute que jugeant des diſpoſitions de leurs ſemblables par les leurs propres, elles ſentent qu'elles ne doivent pas s'y fier: telle eſt la ſociété des méchans. Elles ſe livrent avec moins de défiance à des unions plus intimes qui ſe renouvellent chaque

---

(l) Quelques-uns prétendent que les méſanges ne digèrent ni la navette ni le millet, fuſſent-ils ramollis par la cuiſſon; cependant M. le vicomte de Querhoënt qui a élevé de ces oiſeaux, aſſure qu'il ne les nourriſſoit qu'avec du chenevis & du mil.

(m) Journal de Phyſique, *à l'endroit cité.*

année au printemps, & dont le produit est considérable; car c'est le propre des mésanges d'être plus fécondes qu'aucun autre genre d'oiseaux *(n)*, & plus qu'en raison de leur petite taille : on seroit porté à croire qu'il entre dans leur organisation une plus grande quantité de matière vivante, & que l'on doit attribuer à cette surabondance de vie leur grande fécondité, comme aussi leur activité, leur force & leur courage. Aucun autre oiseau n'attaque la chouette plus hardiment; elles s'élancent toujours les premières & cherchent à lui crever les yeux; leur action est accompagnée d'un renflement de plumes, d'une succession rapide d'attitudes violentes & de mouvemens précipités qui expriment avec énergie leur acharnement & leur petite fureur; lorsqu'elles se sentent prises, elles mordent vivement les doigts de l'oiseleur, le frappent à coups de bec redoublés, & rappellent à grands cris les oiseaux de leur espèce qui accourent en foule, se prennent à leur tour & en font venir d'autres qui se prendront de même *(o)*; aussi M. Lottinger assure-t-il que sur les montagnes de Lorraine, lorsque le temps est favorable, c'est-à-dire, par le brouillard, il ne faut qu'un appeau, une petite loge & un bâton fendu pour en prendre quarante ou cinquante douzaines dans une matinée *(p)*;

(n) Cela est si connu en Angleterre, qu'il a passé en usage de donner le nom de mésange à toute femme qui est à la fois très-petite & très-féconde.

(o) *Voyez* Journal de Physique, *août* 1776, *page* 123.

(p) Selon M. Frisch, on n'en prend qu'une centaine dans un jour, à une certaine chasse qu'on appelle aux environs de Nuremberg, *la grande chasse aux trébuchets*. Elle se fait par le moyen d'une loge triangulaire, établie sur trois grands sapins qui servent de colonnes: chaque face de cette loge est percée d'une espèce de fenêtre, sur laquelle on pose un trébuchet; chaque fenêtre a le sien, chaque trébuchet a sa chanterelle, & l'oiseleur est au centre ayant l'œil sur le tout, & rappelant lui-même avec un appeau qui se fait entendre de loin. *Frisch tom. I, class. 11, div.* 1.re Cet Auteur ajoute, que l'on ne prend guère de mésanges huppées & de mésanges à longue queue dans les trébuchets.

on les prend encore en grand nombre, soit au trébuchet *(q)*, soit au petit filet d'alouettes, soit au lacet, ou au collet, ou aux gluaux, ou avec la reginglette, ou même en les enivrant, comme faisoient les Anciens, avec de la farine délayée dans du vin *(r)*. Voilà bien des moyens de destruction employés contre de petits oiseaux, & presque tous employés avec succès; la raison est que ceux qui élèvent des abeilles, ont grand intérêt à détruire les mésanges, parce qu'elles font une grande consommation de ces insectes utiles, sur-tout quand elles ont des petits *(ſ)*; & d'ailleurs elles ont trop de vivacité pour ne pas donner dans tous les pièges, sur-tout au temps de leur arrivée; car elles sont alors très-peu sauvages, elles se tiennent dans les buissons, voltigent autour des grands chemins & se laissent approcher; mais bientôt elles acquièrent de l'expérience & deviennent un peu plus défiantes.

Elles pondent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs, plus ou moins *(t)*, les unes dans des trous d'arbres, se servant de leur bec pour arrondir, lisser, façonner ces trous à l'intérieur, & leur donner une forme convenable à leur destination; les autres dans des nids en boule, & d'un volume très-disproportionné à la taille d'un si

---

(q) Il y a des trébuchets en cage, & ceux faits avec le sureau & les deux tuiles appuyées l'une contre l'autre, un épi entre-deux, la claie, la brandonnée, &c.

(r) Cette patée leur donne des étourdissemens, elles tombent, se débattent, font effort pour s'envoler, retombent encore & amusent les spectateurs par la variété bizarre de leurs mouvemens & de leurs attitudes. *Voyez* Ælianus, *de Nat. animal. lib. I, cap. LVIII.*

(ſ) D'autres disent que c'est l'hiver qu'elles en détruisent le plus, parce que les abeilles étant alors moins vives, elles redoutent moins leur aiguillon, & les attrapent plus facilement en volant.

(t) Une femelle, dit M. Hebert, qui fut prise sur ses œufs, avoit la peau du ventre si lâche, qu'elle eût suffi pour recouvrir le ventre en entier, quand il eût été une fois plus gros.

petit oiſeau. Il ſemble qu'elles aient compté leurs œufs avant de les pondre; il ſemble auſſi qu'elles aient une tendreſſe anticipée pour les petits qui en doivent éclore; cela paroît aux précautions affectionnées qu'elles prennent dans la conſtruction du nid, à l'attention prévoyante qu'ont certaines eſpèces de le ſuſpendre au bout d'une branche, au choix recherché des matériaux qu'elles y emploient, tels qu'herbes menues, petites racines, mouſſe, fil, crins, laine, coton, plumes, duvet, &c. elles viennent à bout de procurer la ſubſiſtance à leur nombreuſe famille, ce qui ſuppoſe non-ſeulement un zèle, une activité infatigables, mais beaucoup d'adreſſe & d'habileté dans leur chaſſe, ſouvent on les voit revenir au nid ayant des chenilles dans le bec : ſi d'autres oiſeaux attaquent leur géniture, elles la défendent avec intrépidité, fondent ſur l'ennemi, &, à force de courage, font reſpecter la foibleſſe.

Toutes les méſanges du pays ont des marques blanches autour des yeux; le doigt extérieur uni par ſa baſe au doigt du milieu, & celui-ci de très-peu plus long que le doigt poſtérieur; la langue comme tronquée & terminée par des filets; preſque toutes ſont très-fournies de plumes ſur le croupion; toutes, excepté la bleue, ont la tête noire ou marquée de noir; toutes, excepté celle à longue queue, ont les pieds de couleur plombée; mais ce qui caractériſe plus particulièrement les oiſeaux de cette famille, c'eſt leur bec qui n'eſt point en alène, comme l'ont dit quelques Méthodiſtes, mais en cône court, un peu aplati par les côtés; en un mot, plus fort & plus court que celui des fauvettes, & ſouvent ombragé par les plumes du front qui ſe relèvent & reviennent en avant *(u)*; ce ſont leurs narines recou-

(u) « Toutes méſanges, dit Belon, ont les plumes ſi avant ſur le bec, & ſi longuettes, qu'elles en apparoiſſent huppées. »

vertes par d'autres plumes plus petites & immobiles; enfin ce sont sur-tout leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Il n'est pas inutile de remarquer que les mésanges ont quelques traits de conformité avec les corbeaux, les pics & même les pie-grièches, dans la force relative de leur bec & de leurs petites serres, dans les moustaches qu'elles ont autour du bec, dans leur appétit pour la chair, dans leur manière de déchirer leurs alimens en morceaux pour les manger, & même, dit-on, dans leurs cris & dans leur manière de voler; mais on ne doit point pour cela les rapporter au même genre, comme a fait M. Kramer *(x)*; il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaison sur ces oiseaux, il ne faut que les voir grimper sur les arbres, examiner leur forme extérieure, leurs proportions, & réfléchir sur leur prodigieuse fécondité, pour se convaincre qu'une mésange n'est rien moins qu'un corbeau. D'ailleurs, quoique les mésanges se battent & s'entre-dévorent quelquefois, sur-tout certaines espèces qui ont l'une pour l'autre une antipathie marquée *(y)*, elles vivent aussi quelquefois de bonne intelligence entr'elles & même avec des oiseaux d'une autre espèce, & l'on peut dire qu'elles ne sont pas essentiellement cruelles, comme les pie-grièches, mais seulement par accès & dans certaines circonstances, qui ne sont pas toutes bien connues. J'en ai vu, qui bien loin d'abuser de leur force, le pouvant faire sans aucun risque, se sont montrées capables de la sensibilité & de l'intérêt que la foiblesse devroit toujours inspirer au plus fort.

(x) Elenchus Austriæ inferioris, pag. 380.

(y) Telles sont la charbonnière & la nonnette cendrée. *Voyez* Journal de Physique, *août* 1776, on y dit encore que si l'on met successivement plusieurs mésanges dans une même cage, la première domiciliée se jette sur les nouvelles venues, leur fait la loi, & si elle peut en venir à bout les tue & leur mange la cervelle.

Ayant mis dans la cage où étoit une mésange bleue, deux petites mésanges noires, prises dans le nid, la bleue les adopta pour ses enfans, leur tint lieu d'une mère tendre, & partagea avec eux sa nourriture ordinaire, ayant grand soin de leur casser elle-même les grains trop durs qui s'y trouvoient mêlés : je doute fort qu'une pie-grièche eût fait cette bonne action.

Ces oiseaux sont répandus dans tout l'ancien continent, depuis le Danemarck & la Suède, jusqu'au cap de Bonne-espérance où Kolbe en a vu, dit-il, six espèces entre autres, savoir, la charbonnière, la nonnette cendrée, la bleue, celle à tête noire, celle à longue queue & le roitelet qu'il a pris pour une mésange, « tous oiseaux chantant joliment, selon ce Voyageur, & comme » les serins de Canarie, se mêlant avec ces oiseaux, & formant avec eux de magnifiques concerts sauvages *(z)*. » Nos connoisseurs prétendent qu'elles chantent aussi très-bien en Europe, ce qu'il faut entendre de leur chant de printemps, je veux dire de leur chant d'amour, & non de ce cri désagréable & rauque qu'elles conservent toute l'année, & qui leur a fait donner, à ce que l'on prétend, le nom de *serrurier (a)*. Les mêmes connoisseurs ajoutent qu'elles sont capables d'apprendre à siffler des airs, que les jeunes, prises un peu grandes, réussissent beaucoup mieux que

---

(z) Voyez la *Description du cap de Bonne-espérance, page* 165, *part. III, chap. XIX.* J'avoue que j'ai peu de confiance à cet observation, où Kolbe au lieu de dire ce qu'il a vu, semble copier ce qu'il a lû dans les Naturalistes, se permettant seulement de dire que les mésanges chantent comme les serins, au lieu que, suivant les Auteurs, elles chantent plutôt comme les pinsons.

(a) Je ne suis point de l'avis des Auteurs sur ce point, car le nom de *serrurier* ayant été donné aux pics, non à cause de leur cri, mais parce qu'ils ont coutume de frapper les arbres de leur bec ; il me paroît raisonnable de croire que c'est parce que les mésanges ont la même habitude, qu'on leur a aussi donné le même nom.

celles qu'on élève à la brochette *(b)*, qu'elles se familiarisent promptement, & qu'elles commencent à chanter au bout de dix ou douze jours; enfin ils disent que ces oiseaux sont fort sujets à la goutte, & ils recommandent de les tenir chaudement pendant l'hiver.

Presque toutes les mésanges font des amas & des provisions, soit dans l'état de liberté, soit dans la volière. M. le vicomte de Querhoënt en a vu souvent plusieurs de celles à qui il avoit coupé les ailes, prendre dans leur bec trois ou quatre grains de panis avec un grain de chenevis *(c)*, & grimper d'une vîtesse singulière au haut de la tapisserie où elles avoient établi leur magasin; mais il est clair que cet instinct d'amasser, d'entasser les provisions est un instinct d'avarice & non de prévoyance, du moins pour celles qui ont coutume de passer l'été sur les montagnes & l'hiver dans les plaines. On a aussi remarqué qu'elles cherchent toujours des endroits obscurs pour se coucher; elles semblent vouloir percer les planches ou la muraille pour s'y pratiquer des retraites; toutefois à une certaine hauteur, car elles ne se posent guère à terre, & ne s'arrêtent jamais long-temps au bas de la cage. M. Hébert a observé quelques espèces qui passent la nuit dans des arbres creux; il les a vues plusieurs fois s'y jeter brusquement, après avoir regardé de tous côtés, &, pour ainsi dire, reconnu le terrein; & il a essayé inutilement de les faire sortir en introduisant un bâton dans les mêmes trous où il les avoit vu entrer: il pense qu'elles reviennent chaque jour au même gîte, & cela est d'autant plus vraisemblable, que ce gîte est aussi le

---

(b) *Voy. le Traité du serin, page* 51. Tout le monde s'accorde à dire que les petites mésanges, prises dans le nid, s'élèvent difficilement.

(c) Frisch dit à peu-près la même chose de la nonnete cendrée, *tom. I, class. II, art. III, pl.* 1, *n.°* 13.

magaſin où elles reſſerrent leurs petites proviſions. Au reſte, tous ces oiſeaux dorment aſſez profondément, & la tête ſous l'aile comme les autres; leur chair eſt en général maigre, amère & sèche, & par conſéquent un fort mauvais manger; cependant il paroît qu'il y a quelques exceptions à faire *(d)*.

Les plus grandes de toutes les méſanges ſont, parmi les eſpèces d'Europe, la charbonnière & la mouſtache; & parmi les étrangères, la méſange bleue des Indes, & la huppée de la Caroline: chacune d'elles pèſe environ une once. Les plus petites de toutes ſont la méſange à tête noire, celle à longue queue, la nonnette cendrée, la penduline & la méſange à gorge jaune, leſquelles ne pèſent chacune que deux à trois gros.

Nous commencerons l'Hiſtoire particulière des différentes eſpèces, par celles qui ſe trouvent en Europe, ayant ſoin d'indiquer les propriétés caractériſtiques de chacune; après quoi nous paſſerons aux eſpèces étrangères; nous tâcherons de démêler parmi les eſpèces européennes, celles avec qui chacune de ces étrangères aura plus de rapport: nous renverrons les fauſſes méſanges (j'appelle ainſi les oiſeaux qu'on a mal-à-propos rapportés à cette claſſe), nous les renverrons, dis-je, dans les claſſes auxquelles ils nous ont paru tenir de plus près, par exemple, la quinzième méſange de M. Briſſon, aux figuiers, la dix-ſeptième, aux roitelets, &c. enfin nous tâcherons de rapporter à leur véritable eſpèce de ſimples variétés dont on a fait mal-à-propos autant d'eſpèces ſéparées.

(d) Geſner dit qu'on en mange en Suiſſe, mais il avoue que ce n'eſt rien moins qu'un bon morceau; le ſeul Schwenckfeld eſt d'avis que c'eſt une viande qui n'eſt ni de mauvais goût ni de mavais ſuc, en automne & en hiver. Voyez *Aviarium Sileſiæ*, *pag.* 321.

* LA CHARBONNIÈRE ou GROSSE MÉSANGE. (a)

JE NE SAIS pourquoi Belon s'est persuadé « que cette espèce ne se pendoit pas tant aux branches que les autres ; » car j'ai eu occasion d'observer un individu qui se pendoit sans cesse aux bâtons de la partie supérieure de sa cage, & qui, étant devenu

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 3, *fig.* 1.

(a) Parus spizites Αἰγιθαλὸς σπιζίτης μέγιστος, Aristote, *Hist. Animal.* lib. VIII, cap. 3.

Fringilago, parus spizites, première espèce *ou* plus grande espèce de mésange ; *nonnete ;* ainsi appelée, de même que la bernache, à cause de sa coiffure noire ; en Grec, Αἰγιθαλὸς, Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 367.

Parus major, fringillago ; messengua, mesengua ; en Allemand, *spiegel-meiss* (mésange à miroir, à cause des taches de son plumage) ; en Saxe, *brandt-meiss, kolmeiss* (charbonnière) ; *grosse-meiss ;* dans le Brabant, *masange ;* en Savoie, *maienze ;* en Anglois, *the great tit mouse, the great oxei ;* en Italien, *parisola domestica ;* dans les pays voisins de Alpes, *tchirnabo ;* ailleurs, *capo-negro*, nom que l'on a approprié à la fauvette à tête noire, quoiqu'il convienne à plusieurs espèces de mésanges, & quoique Aristote l'ait appliqué à l'une de ces espèces comme on le verra plus bas ; en Portugais, *tintilaum ;* en Turc, *ala.* Gesner, *Aves*, pag. 640.

— A Rome, *spernuzzola ;* en Lombardie, *parussola. ;* en Toscane, *cincinpotola*, d'après son cri, dit-on ; en Piémont, *testa-nera.* Olina *Uccelleria*, pag. 28.

— A Bologne, *poligola ;* dans le Brabant, *een mese ;* en Hollandois, *een maes, coelmaes.* Aldrovande, *Ornithol.* pag. 713.

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *great tit-mouse, ox-eye.* Ornithol. *pag.* 174.

— Ray, *synopsis*, 72.

— Frisch, *tom. I, class. 11, div. 1, n.°* 13 ; en Allemand, *maise-fink* (mésange-pinçon) ; le nom de *kohle-meise* est le plus connu & le plus ancien.

— Klein, *Ordo Avium*, pag. 84.

— Sibbald. *Atlas Scot.* part. II, lib. III, pag. 18.

— Charleton, *Aves.* pag. 96.

— Albin, *pl.* XLVI ; en Anglois, *the oxeye, tit-mouse.*

— Mœhring, *Av. genera*, pag. 45, n.° 36.

Parus carbonarius ; en Allemand, *grosse-meise.* Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 318 & 319.

— En Polonois, *sikora czarna-wielka.* Rzaczynki, *Auctuar. Polon.* pag. 403.

malade, s'accrocha à ces mêmes bâtons la tête en bas, & resta dans cette situation pendant toute sa maladie, jusqu'à sa mort inclusivement, & même après sa mort.

Je me suis aussi convaincu par moi-même, que la charbonnière en cage perce quelquefois le crâne aux jeunes oiseaux qu'on lui présente, & qu'elle se repaît avidement de leur cervelle. M. Hébert s'est assuré du même fait à-peu-près, en mettant en expérience dans une cage un rouge-gorge avec huit ou dix charbonnières; l'expérience commença à neuf heures du matin, à midi le rouge-gorge avoit le crâne percé, & les mésanges en avoient mangé toute la cervelle. D'un autre côté, j'ai vu un assez grand nombre de mésanges-charbonnières & autres, toutes prises à la pipée, lesquelles avoient vécu plus d'un an dans la même volière sans aucun acte d'hostilité; & dans le moment où j'écris, il existe une

---

Parus major capite nigro, temporibus albis, nuchâ luteâ; en Suédois, *talg-oxe*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 238, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 3.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodr.* n.° 283, pag. 84; en Danois, *musvit*; en Norwégien, *kiod-meise*.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 378; en Autrichien, *kolh-meise*.

Parus supernè viridi-olivaceus, infernè pallidè flavus uropygio cinereo-cæruleo; imo ventre albo; capite & gutture nigris; maculâ infra oculos candidâ, nigro circumdatâ, fasciâ nigrâ à collo ad imum ventrem protensâ, tæniâ transversâ in alis albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & apice albâ, proximè sequenti maculâ albâ terminatâ.... Parus major sive fringillago. La grosse mésange *ou* la charbonnière. *Brisson*, tome III, page 339.

Mezange, mésange, mezenge, mésenge, marenge, mésengere, musangere, selon Cotgrave; en Provence, *bezenge, serrurier*; en Picardie, *mesingle* ou *mesengle*; en Savoie, *mayenche*, autrement *lardere*; en Sologne, *arderelle, arderolle, ardezelle*; ailleurs, *lardelles, larderelles*, & encore *patron des Maréchaux*, selon moi, par la même raison qu'on a donné aux pics le nom de *serrurier*; en Poitou, Saintonge & Berry, *cendrille*; en Bourbonnois, *croque-abeilles*; ailleurs, *charbonnier, pinsonnée, pinsonnière, mésange, nonnete, moinoton* ou *petit moine*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 211.

Il ne faut pas confondre ce charbonnier-ci avec celui du Bugey qui, comme on l'a dit plus haut, est un rossignol de muraille.

En Provence, *serre-fine*; ailleurs *borgne, creve-chassis, larderiche, lardenne, moineau des bois, mésange brûlée. Voyez* Journal de Physique, *août* 1776, *page* 127.

charbonnière

charbonnière vivant depuis six mois en bonne intelligence avec des chardonnerets & des tarins, quoique l'un des tarins ait été malade dans cet intervalle, & que par son état d'affoiblissement, il lui ait offert plus d'une occasion facile de satisfaire sa voracité.

Les charbonnières se tiennent sur les montagnes & dans les plaines, sur les buissons, dans les taillis, dans les vergers & dans les grands bois : cependant M. Lottinger m'assure qu'elles se plaisent davantage sur les montagnes. Le chant ordinaire du mâle, celui qu'il conserve toute l'année, & qu'il fait entendre sur-tout la veille des jours de pluie, ressemble au grincement d'une lime ou d'un verrou, & lui a valu, dit-on, le nom de *serrurier;* mais au printemps il prend une autre modulation, & devient si agréable & si varié, qu'on ne croiroit pas qu'il vînt du même oiseau. Frisch, M. Guys & plusieurs autres le comparent à celui du pinson *(b)*, & c'est peut-être la véritable étymologie du nom de *mésange-pinson*, donné à cette espèce. D'ailleurs Olina accorde la préférence à la charbonnière sur toutes les autres pour le talent de chanter & pour servir d'appeau; elle s'apprivoise aisément & si complètement qu'elle vient manger dans la main, qu'elle s'accoutume comme le chardonneret au petit exercice de la galère, & pour tout dire en un mot, qu'elle pond même en captivité.

Lorsque ces oiseaux sont dans leur état naturel, c'est-à-dire

---

(b) On nourrit en cage cette mésange en certains pays, dit Aldrovande, à cause de son joli ramage qu'elle fait entendre presque toute l'année : d'un autre côté, Turner dit que sa chanson du printemps est peu agréable, & que le reste de l'année elle est muette ; elle dit selon les uns, *titigu*, *titigu*, *titigu* ; & au printemps, *sliti*, *sliti*, *&c.* En général, les Auteurs font souvent de leurs observations particulieres & locales autant d'axiomes universels, quelquefois même ils ne font que répéter ce qu'ils ont entendu dire à des gens peu instruits ; & de-là les contradictions.

libres, ils commencent de s'apparier dès les premiers jours de février; ils établissent leur nid dans un trou d'arbre ou de muraille *(c)*, mais ils sont long-temps appariés avant de travailler à le construire, & ils le composent de tout ce qu'ils peuvent trouver de plus doux & de plus mollet. La ponte est ordinairement de huit, dix & jusqu'à douze œufs blancs avec des taches rousses, principalement vers le gros bout. L'incubation ne passe pas douze jours; les petits nouvellement éclos restent plusieurs jours les yeux fermés; bientôt ils se couvrent d'un duvet rare & fin, qui tient au bout des plumes, & tombe à mesure que les plumes croissent; ils prennent leur volée au bout de quinze jours, & l'on a observé que leur accroissement étoit plus rapide quand la saison étoit pluvieuse; une fois sortis du nid, ils n'y rentrent plus, mais se tiennent perchés sur les arbres voisins, se rappellant sans cesse entr'eux *(d)*, & ils restent ainsi attroupés jusqu'à la nouvelle saison, temps où ils se séparent deux à deux pour former de nouvelles familles. On trouve des petits dans les nids jusqu'à la fin du mois de juin, ce qui indique que les charbonnières font plusieurs pontes : quelques-uns disent qu'elles en font trois, mais ne seroit-ce pas lorsqu'elles ont été troublées dans la première qu'elles en entreprennent une seconde, &c? Avant la première mue on distingue le mâle, parce qu'il est & plus gros & plus colérique. En moins de six mois tous ont pris leur entier accroissement, & quatre mois après la première mue, ils sont

---

(c) Sur-tout des murailles de maisons isolées & à portée des forêts; par exemple, de celles des charbonniers, d'où est venu, selon quelques-uns, à cette mésange le nom de *charbonnière*. *Voyez* Journal de Physique, *à l'endroit cité*.

(d) C'est peut-être par un effet de cette habitude du premier âge que les mésanges accourent si vîte dès qu'elles entendent la voix de leurs semblables.

en état de se reproduire. Suivant Olina, ces oiseaux ne vivent que cinq ans, & selon d'autres cet âge est celui où commencent les fluxions sur les yeux, la goutte, &c. mais ils perdent leur activité sans perdre leur caractère dur qu'aigrissent encore les souffrances *(e)*. M. Linnæus dit qu'en Suède ils se tiennent sur les aunes, & que l'été ils sont fort communs en Espagne.

La charbonnière a sur la tête une espèce de capuchon d'un noir brillant & lustré qui, devant & derrière, descend à moitié du cou, & a de chaque côté une grande tache blanche presque triangulaire; du bas de ce capuchon, pardevant, sort une bande noire, longue & étroite qui parcourt le milieu de la poitrine & du ventre, & s'étend jusquà l'extrémité des couvertures inférieures de la queue; celles-ci sont blanches ainsi que le bas-ventre; le reste du dessous du corps, jusqu'au noir de la gorge, est d'un jaune tendre; un vert-d'olive règne sur le dessus du corps, mais cette couleur devient jaune & même blanche en s'approchant du bord inférieur du capuchon; elle s'obscurcit au contraire du côté opposé, & se change en un cendré-bleu sur le croupion & les couvertures supérieures de la queue; les deux premières pennes de l'aile sont d'un cendré-brun sans bordures; le reste des grandes pennes sont bordées de cendré-bleu, & les moyennes d'un vert-d'olive qui prend une teinte jaune sur les quatre dernières; les ailes ont une raie transversale d'un blanc-jaunâtre; tout ce qui paroît des pennes de la queue est d'un cendré-bleuâtre, excepté la plus extérieure qui est bordée de blanc, & la suivante qui est terminée de la même couleur; le fond des plumes noires est noir, celui des blanches est blanc, celui des jaunes est noirâtre, & celui

---

(e) Voyez Journal de Physique, *août* 1776.

des olivâtres est cendré : cet oiseau pèse environ une once.

Longueur totale, six pouces ; bec, six lignes & demie, les deux pièces égales, la supérieure sans aucune échancrure ; tarse, neuf lignes ; ongle postérieur le plus fort de tous ; vol, huit pouces & demi ; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

La langue n'est point fixe & immobile, comme quelques-uns l'ont cru *(f)*, l'oiseau la pousse en avant & l'élève parallèlement à elle-même avec une déclinaison suffisante à droite & à gauche, & par conséquent elle est capable de tous les mouvemens composés de ces trois principaux : elle est comme tronquée par le bout, & se termine par trois ou quatre filets. M. Frisch croit que la charbonnière s'en sert pour tâter les alimens avant de les manger.

Œsophage, deux pouces & demi, formant une petite poche glanduleuse avant de s'insérer dans le gésier qui est musculeux, & doublé d'une membrane ridée, sans adhérence ; j'y ai trouvé de petites graines noires, mais pas une seule petite pierre ; intestins, six pouces quatre lignes ; deux vestiges de cœcum ; une vésicule du fiel.

(f) Voyez Journal de Physique, *août* 1776.



LA

LA PETITE CHARBONNIÈRE. (a)

LE NOM de tête noire (*atricapilla*, *melancoryphos*) a été donné à plusieurs oiseaux, tels que la fauvette à tête noire, le bouvreuil, &c. mais il paroît que la tête noire d'Aristote est une

---

(a) Μελαγκόρυφος (*atricapilla*), Aristote, *Hist. Animal.* lib IX, cap. XV. Ce nom a été donné à la nonnete cendrée, qui a pareillement la tête noire, & qu'on doit regarder comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière, ainsi que nous le verrons bientôt; Αἰγίθαλος τρίτος. *Ibid.* lib. VIII, cap. III.

Atricapilla. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. LX.

Parus ater; en Allemand, *kol-meiss.* Gesner, *Aves.* pag. 641.

— Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 723.

— Willughby, *Ornithologia*, pag. 175.

— Ray, *Synops. Avi.* pag. 73; en Anglois, *cole mouse.*

— Schwenckeld, *Aviarium Siles.* pag. 320; en Allemand, *kleine kolmeise.*

Parus carbonarius; en Catalan, *carbonné.* Barrère, *Novum specim*, class. III, Gen. 24, Sp. I.

— Jonston, *Aves*, pag. 86, pl. 23. Cet Auteur lui donne encore le nom de *parus sylvaticus*, pl. 24.

Parus sylvaticus; en Allemand, *hunds meise.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 85, n.° 2.

Parus carbonarius minor; *parus caninus*; en Allemand, *kleine kohl-meise*, *hunds meise*; en Polonois, *sikora czarna mnicyssa.* Rzaczynski, *Auctuarium Polon.* pag. 404.

Parus minor; en Anglois *the nun.* Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 2. C'est sans doute par quelque méprise que M. Brisson prend la grande mésange-charbonnière de Charleton pour la petite.

Parus minor atris tractibus; en Allemand, *tannen maise* (mésange des sapins), *wald meise*, mésange des bois, nom vague & qui convient indifféremment à presque toutes les espèces de mésanges. *Frisch*, tom. I, class. II, div. I, pl. XIII.

Parus capite nigro, vertice albo, dorso cinereo, occipite pectoreque albo. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.os 241, 268; & *Syst. Nat.* ed. XIII, Gdn, 116, Sp. 7.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *speermeise*, *creuzmeise.*

Parus supernè cinereus, infernè albus cum aliquâ rufescentis mixturâ; capite & collo inferiore nigris; maculâ infra oculos candidâ, nigro circumdatâ; maculâ in occipitio albâ; tæniâ duplici in alis transversâ candidâ; rectricibus supernè cinereo-fuscis, oris exterioribus griseis, infernè cinereis. . *Parus atricapillus*, la mésange à tête noire, *Brisson*, tome III, page 551.

Le petit charbonnier, suivant quelques-uns. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 212.

Je lui ai vu donner encore, dans quelques cabinets, le nom de *mésange de montagne de Strasbourg.*

mésange; car, suivant ce Philosophe, elle pond un grand nombre d'œufs, jusqu'à dix-sept & même jusqu'à vingt-un; & de plus elle a toutes les autres propriétés des mésanges, comme de nicher sur les arbres, de se nourrir d'insectes, d'avoir la langue tronquée, &c. ce que le même Auteur ajoute d'après un ouï-dire assez vague, & ce que Pline répète avec trop de confiance, savoir que les œufs de cet oiseau sont toujours en nombre impair, tient un peu du roman, & de cette superstition philosophique qui de tout temps supposa une certaine vertu dans les nombres, sur-tout dans les nombres impairs, & qui leur attribua je ne sais quelle influence sur les phénomènes de la Nature.

La petite charbonnière diffère de la grande, non-seulement par la taille & par son poids qui est trois ou quatre fois moindre, mais encore par les couleurs du plumage, comme on pourra s'en assurer en comparant les descriptions. M. Frisch dit qu'en Allemagne elle se tient dans les forêts de sapins; mais en Suède c'est sur les aunes qu'elle se plaît, suivant M. Linnæus. Elle est la moins défiante de toutes les mésanges, car non-seulement les jeunes accourent à la voix d'une autre mésange, non-seulement elles se laissent tromper par l'appeau, mais les vieilles même qui ont été prises plusieurs fois & qui ont eu le bonheur d'échapper, se reprennent encore & tout aussi facilement dans les mêmes piéges & par les mêmes ruses; cependant ces oiseaux montrent autant ou plus d'intelligence que les autres dans plusieurs actions qui ont rapport à leur propre conservation ou à celle de la couvée, & comme d'ailleurs ils sont fort courageux, il semble que c'est le courage qui détruit en eux le sentiment de la défiance, comme celui de la crainte; s'ils se souviennent de s'être pris dans le filet, au gluau, ils se souviennent aussi qu'ils se sont échappés,

& ils se sentent la force ou du moins l'espérance d'échapper encore.

Cette mésange habite les bois, sur-tout ceux où il y a des sapins & autres arbres toujours verts, les vergers, les jardins; elle grimpe & court sur les arbres comme les autres mésanges, & c'est, après celle à longue queue, la plus petite de toutes; elle ne pèse que deux gros: du reste, mêmes allures, même genre de vie; elle a une espèce de coqueluchon noir, terminé de blanc sur le derrière de la tête, & marqué sous les yeux de la même couleur; le dessus du corps cendré, le dessous blanc-sale; deux taches blanches transversales sur les ailes; les pennes de la queue & des ailes cendré-brun, bordées de gris; le bec noir & les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, quatre lignes deux tiers; tarse, sept lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous, les latéraux plus longs à proportion que dans la grosse charbonnière; vol, six pouces trois quarts; queue, vingt lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix lignes.

M. Moehring a observé que dans cette espèce le bout de la langue n'est tronqué que sur les bords, de chacun desquels part un filet, & que la partie intermédiaire est entière & se relève presque verticalement.

Variétés de la petite Charbonniere.

* I. La Nonette cendrée *(a)* Je sais que plusieurs Naturalistes ont regardé cette espèce comme séparée de la précédente

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 3, *fig.* 3.

(a) Parus palustris; en Allemand; *mur-meiss*, *riet* ou *reit-meiss*, *aesch-meissl*, *kaat-meissle*; en Suisse, *kol-meiss* (charbonnière). Gesner, *Aves*, pag. 641.

par un assez grand nombre de différences; Willughby dit qu'elle est plus grosse, qu'elle a la queue plus longue, moins de noir sous la gorge; le blanc du dessous du corps plus pur, & point du tout de cette dernière couleur sur l'occiput ni sur les ailes; mais si l'on considère que la plupart de ces différences ne sont rien moins que constantes, notamment la tache blanche de l'occiput *(b)*; quoiqu'elle soit comptée parmi les caractères spécifiques

— Aldrovande, *Ornithol*, tom. II, pag. 722; en Italien, *paronzino*.

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 3; en Anglois, *fen-tit-mouse*; c'est selon lui & selon Turner, le *schœniclos* ou *junco* d'Aristote.

Willughby, *Ornithol.* pag. 175; en Anglois, *marsh-tit-mouse*, *black-cap* (tête noire).

— Ray, *Synopsis*, pag. 73; n.° *A* 3.

British Zoology, pag. 114.

Parus fuscus, *palustris*, *cinereus*, *atricapillus Aldrovandi*; en Allemand, *mur-meise*, *kott-meise*, *ried-meiszlin*, *graw-meiszlin*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 320.

— Klein, *Ordo Avium*, pag. 85, n.° 4.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404; en Allemand, *pfutz-meise*; en Polonois, *sikora popielata*.

Oiseau à bonnet noir; en Anglois, *the black-cap*. Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. III, pag. 25, pl. LVIII.

Parus cinereus, *vertice nigro*; en Allemand, *nonn-meise*, *asche-meise*, *meel-maise*, *pimpel-maise*, *hauf-meise* (mésange de chevenis), *garten-meise*, *bien-meise*. Ces trois derniers noms ne lui conviennent pas plus qu'à quelques autres espèces. *Frisch*, tom. I, class. 11, div. 1, art. 3, pl. 1, n.° 13.

Parus, *capite nigro*, *temporibus albis*, *dorso cinereo*; *parus palustris*; en Suédois, *en-tita tomlinge*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 242; & *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 8.

— Muller, *Zoologiæ Danicæ prodromus*; en Danois, *craa-meise*, *lille musvit*; en Norvégien, *rete*, *hamp-meiss*.

— Kramer, *Elenc. Austr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *hunds-meise*.

Parus supernè griseus, *infernè albus cum aliquâ rufescentis mixturâ*; *capite superiore & gutture nigris*; *genis & collo inferiore candidis*; *rectricibus supernè cinereo-fuscis*; *oris exterioribus griseis*, *infernè cinereis*.... *Parus palustris*, la mésange de marais *ou* la nonnette cendrée. *Brisson*, tome III, page 555. Cet oiseau doit son nom de nonnette à cette espèce de voile noir qu'il a sur la tête. Il faut remarquer qu'on a aussi donné le nom de *mésange de marais* au remiz, comme on le verra plus bas.

(b) une petite charbonnière observée par les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, n'avoit point cette tache, & M. Lottinger assure que si la nonnete cendrée avoit cette tache de l'occiput, elle ne différeroit pas de la mésange à tête noire qui est notre petite charbonnière.

de

de la petite charbonnière ; si l'on considère que l'on a donné à toutes deux ce même nom de charbonnière, qui en effet leur convient également, & que celui de mésange de marais, donné assez généralement à la nonnette cendrée, peut aussi convenir à l'espèce précédente, puisqu'elle se plaît, dit M. Lnnæus, sur les aunes, & que les aunes sont, comme on sait, des arbres aquatiques, croissant dans les endroits humides & marécageux; enfin, si l'on considère les traits nombreux de conformité qui se trouvent entre ces deux espèces, même séjour, même taille, même envergure, mêmes couleurs distribuées à-peu-près de même, on sera porté à regarder la nonnette cendrée comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière; c'est le parti qu'ont pris, avec raison, les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, & c'est celui auquel nous croyons devoir nous arrêter, toutefois en conservant les noms anciens, & nous contentant d'avertir que cette diversité de noms n'indique pas ici une différence d'espèces.

La nonnette cendrée se tient dans les bois plus que dans les vergers & les jardins, vivant de menues graines, faisant la guerre aux guêpes, aux abeilles & aux chenilles, formant des provisions de chenevis lorsqu'elle trouve l'occasion, en prenant à-la-fois plusieurs grains dans son bec pour les porter au magasin, & les mangeant ensuite à loisir : c'est sans doute sa manière de manger qui l'oblige d'être prévoyante; il lui faut du temps, il lui faut un lieu commode & sûr pour percer chaque grain à coups de bec, & si elle n'avoit pas de provisions, elle seroit souvent exposée à souffrir la faim. Cette mésange se trouve en Suède & même en Norvège, dans les forêts qui bordent le Danube; en Lorraine, en Italie, &c. M. Salerne dit qu'on ne la connoît point dans l'Orléanois, niaux environs de Paris, ni dans la Normandie;

elle ſe plaît ſur les aunes, ſur les ſaules, & par conſéquent dans les lieux aquatiques, d'où lui eſt venu ſon nom de méſange de marais. C'eſt un oiſeau ſolitaire qui reſte toute l'année, & que l'on nourrit difficilement en cage. On m'a apporté ſon nid, trouvé au milieu d'un petit bois en côteau, dans un pommier creux, aſſez près d'une rivière; ce nid conſiſtoit en un peu de mouſſe dépoſée au fond du trou; les petits qui voloient déjà, étoient un peu plus bruns que le père, mais ils avoient les pieds d'un plombé plus clair; nulle échancrure ſur les bords du bec, dont les deux pièces étoient bien égales; ce qu'il y avoit de remarquable, c'eſt que le géſier des petits étoit plus gros que celui des vieux, dans la raiſon de cinq à trois; le tube inteſtinal étoit auſſi plus long à proportion, mais les uns ni les autres n'avoient ni véſicule du fiel, ni le moindre veſtige de cœcum; j'ai trouvé dans le géſier du père quelques débris d'inſectes & un grain de terre sèche, & dans le géſier des jeunes pluſieurs petites pierres.

La nonnette cendrée eſt un peu plus groſſe que la petite charbonnière, car elle pèſe environ trois gros. Je ne donnerai point la deſcription de ſon plumage; il ſuffit d'avoir indiqué ci-deſſus les différences principales qui ſe trouvent entre ces deux oiſeaux.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; tarſe, ſept lignes; vol, ſept pouces; queue, deux pouces, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de douze lignes.

M. le Beau a rapporté de la Louiſiane, une méſange qui avoit beaucoup de rapport avec celle de cet article; il ne manque à la parfaite reſſemblance que la tache blanche de l'occiput, & les deux traits de même couleur ſur les ailes; ajoutez que la plaque noire de la gorge étoit plus grande, & en général les couleurs du plumage un peu plus foncées, excepté que dans la

femelle * la tête étoit d'un gris-roussâtre, à-peu-près comme le dessus du corps, mais cependant plus rembruni.

Longueur totale, quatre pouces & demi; tarse, sept à huit lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous; queue, vingt-une lignes, un peu étagée (ce qui forme un nouveau trait de disparité;) dépasse les ailes d'environ neuf lignes.

II. UNE AUTRE MÉSANGE d'Amérique qui se rapproche beaucoup de la petite charbonnière, c'est la mésange tête noire du Canada (c); elle est de la grosseur de la nonnette cendrée; elle a à-peu-près les mêmes proportions & le même plumage; la tête & la gorge noires; le dessous du corps blanc; le dessus cendré-foncé, couleur qui va s'affoiblissant du côté du croupion, & qui, sur les couvertures supérieures de la queue, n'est plus qu'un blanc-sale; les deux pennes intermédiaires de cette même queue, cendrées comme le dos; les latérales cendrées aussi, mais bordées de gris-blanc; celles des ailes brunes, bordées de ce même gris-blanc; leurs grandes couvertures supérieures brunes, bordées de gris; le bec noir, & les pieds noirâtres.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; tarse, sept lignes & demie; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-six lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes d'un pouce.

Comme les mésanges fréquentent les pays du Nord, il n'est pas surprenant que l'on trouve en Amérique des variétés appartenant à des espèces européennes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 520, *figure* 1. où cet oiseau est représenté sous le nom de *Mésange à gorge noire.*

(c) *Parus supernè saturatè cinereus, infernè albus capite superiore & gutture nigris; rectricibus lateralibus exteriùs cinereis, oris cinereo-albis, interiùs fuscis..... Parus Canadensis atricapillus*, la mésange à tête noire de Canada. *Brisson*, tome III, page 553. Ce Naturaliste est le premier & le seul qui ait parlé de cette mésange.

III. Si la gorge blanche de Willughby eſt, non pas une fauvette, comme le croyoit cet Auteur, mais une méſange, comme le penſe M. Briſſon *(d)*, on ſeroit tenté de la rapporter à la nonnette cendrée, & conſéquemment à la petite charbonnière; elle a la tête d'un cendré-foncé; tout le deſſus du corps d'un cendré-rouſsâtre; le deſſous blanc, teinté de rouge dans le mâle, excepté toutefois la naiſſance de la gorge qui eſt, dans quelques individus, d'un blanc pur, & qui, dans d'autres, a une teinte de cendré, ainſi que le devant du cou & de la poitrine; la première penne de l'aile bordée de blanc, les dernières de roux; les pennes de la queue noires, bordées d'une couleur plus claire, excepté la plus extérieure qui l'eſt de blanc, mais non pas dans tous les individus; le bec noir, jaune à l'intérieur; la pièce inférieure blanchâtre dans quelques ſujets; les pieds tantôt d'un brun-jaunâtre, tantôt de couleur plombée.

La gorge blanche ſe trouve l'été en Angleterre; elle vient dans les jardins, vit d'inſectes, fait ſon nid dans les buiſſons près de terre (& non dans des trous d'arbre comme nos méſanges), le garnit de crins en dedans, y pond cinq œufs de forme ordinaire, pointillés de noir ſur un fond brun-clair verdâtre. Elle eſt à-peu-près de la groſſeur de la nonnette cendrée.

Longueur totale de cinq pouces trois quarts à ſix pouces; doigt poſtérieur le plus fort de tous, les deux latéraux égaux entr'eux, fort petits, & adhérens à celui du milieu, l'extérieur

---

(d) Parus ſupernè cinereo-rufeſcens, infernè albo-rufeſcens capite cinereo; gutture albo; rectrice utrimque extimâ pluſquam dimidiatìm albâ, proximè ſequenti apice tantum albâ.... Parus cinereus, la méſange cendrée. *Briſſon*, tome III, page 549.

The white throat, an ſpipola prima Aldrovandi? Willughby, *Ornithol.* pag. 171, —*Ficedulæ affinis.* Ray, *Synopſis*, pag. 77, *A.* 6.

par

par ſa première phalange, l'intérieur par une membrane, ce qui eſt fort rare dans les oiſeaux de ce genre ; vol, environ huit pouces ; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, un peu étagée, dépaſſe les ailes de ſeize à dix-ſept lignes *(e)*.

IV. J'AI actuellement ſous les yeux un individu envoyé de Savoie par M. le marquis de Piolenc, ſous le nom de *grimpereau*, & qui doit ſe rapporter à la même eſpèce. Il a la tête variée de noir & de gris-cendré ; tout le reſte de la partie ſupérieure, compris les deux intermédiaires de la queue, de ce même gris ; la penne extérieure noirâtre à ſa baſe, griſe au bout, traverſée dans ſa partie moyenne par une tache blanche ; la penne ſuivante marquée de la même couleur, ſur ſon côté intérieur ſeulement ; la troiſième auſſi, mais plus près du bout & de manière que le blanc ſe reſſerre toujours, & que le noir s'étend d'autant plus ; il gagne encore davantage ſur la quatrième & la cinquième penne qui n'ont plus du tout de blanc, mais qui ſont terminées de gris-cendré comme les précédentes ; les pennes des ailes ſont noirâtres ; les moyennes bordées de gris-cendré ; les grandes de gris-ſale ; chaque aile a une tache longitudinale ou plutôt un trait blanc-jaunâtre ; la gorge eſt blanche ainſi que le bord antérieur de l'aile ; le devant du cou & toute la partie inférieure ſont d'un roux-clair ; les couvertures inférieures des ailes, les plus voiſines du corps, ſont rouſsâtres, les ſuivantes noires, & les

(e) J'ai vu dans les cabinets un oiſeau dont le plumage reſſembloit ſingulièrement à celui de cette méſange, mais qui en différoit par ſes proportions. Sa longuenr totale étoit de cinq pouces & demie ; tarſe, dix lignes ; queue vingt-neuf lignes ; dépaſſant les ailes, d'un pouce ſeulement : mais le trait le plus marqué de diſſemblance, c'étoit ſon bec long de ſept lignes, épais de trois à ſa baſe.

plus longues de toutes, blanches; le bec ſupérieur eſt noir, excepté l'arête qui eſt blanchâtre, ainſi que le bec inférieur; enfin, les pieds ſont d'un brun-jaunâtre.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, ſix lignes & demie; tarſe, huit lignes; doigt poſtérieur, auſſi long & plus gros que celui du milieu; & ſon ongle le plus fort de tous; vol, ſept pouces trois quarts; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes, un peu inégales & plus courtes dans le milieu; dépaſſe les ailes de dix lignes.



* LA MÉSANGE BLEUE. (a)

Il est peu de petits oiseaux aussi connus que celui-ci, parce qu'il en est peu qui soient aussi communs, aussi faciles à prendre & aussi remarquables par les couleurs de leur plumage; le bleu domine sur la partie supérieure, le jaune sur l'inférieure, le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 3, *fig.* 2.

(a) Αἰγίθαλος τρίτος, troisième mésange, suivant Belon, Aldrovande, &c. mais selon moi, la troisième mésange d'Aristote est notre petite charbonnière, puisqu'Aristote dit que cet oiseau ressemble à la grosse charbonnière, excepté qu'il est plus petit, ce qui ne peut convenir qu'à la petite charbonnière. Mésange bleue, *Belon*, Nat. des Oís. *page* 369; il l'appelle ailleurs *marenge*.

Parus cœruleus; en Italien, *spernuzzola, parussola*, comme la grande charbonnière. Olina, *Uccelleria*, fol. 28.

— En Allemand, *blaw-meiss, pimpel-meiss, meel-meiss*; à Nuremberg, *by-meisse*; en Anglois, *less tit-mouse; nun*, selon Turner; en Savoie, *lardera, moine; moineton*; en Italie, *parozolina*; en Espagnol & Portugais, *chamaris, alionine, milheiro*. Gesner, *Aves*, pag. 641. *Parus cœruleus, vel minor*. Gesner, *Icon. Av.* pag. 45.

— A Bologne, *parussolin, parozolino, rospedino, fratino*; en Espagnol, *milcheiro*. Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 721.

— *The blew tit-mouse or nun* Willughby, *Ornithol.* pag. 175.

— Ray, *Synopsis*, pag. 74.

— Sibbald, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, pag. 18.

— *British Zoology*. Gen. 24, Sp. 2, pag. 114.

— *Parus cœruleus, montanus*; en Allemand, *blaw-meisslin, bin-meise, &c.* Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* page 320.

— En Polonois, *sikora modra; bargiel*, selon Gesner. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 403.

— Frisch, *tom. I, class, II, div. 1, art. III, n.*° 14.

— *Parus cœruleus montanus*, mésange-nonnette. *The blew head tit-mouse, kæisemeischen.* Klein, *Ordo Av.* pag. 85.

Parus cœruleus minimus. Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. 24, petite mésange bleue.

Parus minor; en Anglois, *the nun*. Charleton, *Exercit. canorarum class.* Gen. V, Sp. 2.

Parus remigibus cœrulescentibus, primâ margine exteriore albâ; vertice cœruleo; en Suédois, *blao-mees*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.os 240, 267.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *blau-meise*.

noir & le blanc paroiſſent diſtribués avec art pour ſéparer & relever ces couleurs, qui ſe multiplient encore en paſſant par différentes nuances. Une autre circonſtance qui a pu contribuer à faire connoître la méſange bleue, mais en mauvaiſe part, c'eſt le dommage qu'elle cauſe dans nos jardins en pinçant les boutons des arbres fruitiers; elle ſe ſert même avec une ſingulière adreſſe de ſes petites griffes pour détacher de ſa branche le fruit tout formé qu'elle porte enſuite à ſon magaſin : ce n'eſt pas toutefois ſon unique nourriture, car elle a les mêmes goûts que les autres méſanges, la même inclination pour la chair, & elle ronge ſi exactement celle des petits oiſeaux dont elle peut venir à bout, que M. Klein propoſe de lui donner leur ſquelette à préparer *(b)*. Elle ſe diſtingue entre toutes les autres par ſon acharnement contre la chouette *(c)*. M. le vicomte de Querhoënt a remarqué qu'elle ne perce pas toujours les grains de chenevis comme les autres méſanges, mais qu'elle les caſſe quelquefois dans ſon bec

---

Parus remigibus cærulescentibus; primoribus margine exteriore albis, fronte albâ, vertice cæruleo. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 341, n.° 5.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* n.° 285; en Danois & Norwegien, *blaa meiſe.*

Parus supernè dilutè viridi-olivaceus, infernè luteus; medio ventre candido; vertice & torque cæruleis; tæniâ albâ verticem cingente; faſciâ per oculos & gutture nigris; tæniâ tranſverſâ in alis candidâ rectricibus cœruleis extimâ exteriùs albo fimbriatâ..... Parus cæruleus, la méſange bleue. *Briſſon,* tome III, page 544.

Marenge bleue, méſange ou *tête de fayence*; en Berry, *petite cendrille bleue*; en Sologne, *petite arderelle* ou *arderolle bleue.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 215. Un Allemand amateur d'oiſeaux lui a appris que dans ſon pays on donnoit à cette eſpèce le nom de *meel meiſe* (méſange farinière), parce qu'elle aime la farine. *Ibidem.* En Provence, *ſerre-fine à tête bleue.*

(b) Il conſeille la précaution d'enlever auparavant la plus grande partie des chairs & de la cervelle de l'oiſeau, dont on veut avoir le ſquelette bien diſſéqué.

(c) Geſner prétend qu'étant plus petite, elle eſt auſſi plus douce & moins méchante; mais il paroît que ce n'eſt qu'une conjecture fondée ſur un raiſonnement très-fautif, au lieu que ce que je dis eſt fondé ſur l'obſervation.

comme

comme les ſerins & les linottes; il ajoute qu'elle paroît plus aviſée que les autres, en ce qu'elle ſe choiſit pour l'hiver un gîte plus chaud & de plus difficile accès : ce gîte n'eſt ordinairement qu'un arbre creux ou un trou de muraille; mais on ſait bien qu'il y a du choix à tout.

La femelle fait ſon nid dans ces mêmes trous, & n'y épargne pas les plumes; elle y pond, au mois d'avril, un grand nombre de petits œufs blancs; j'en ai compté depuis huit juſqu'à dix-ſept dans un même nid; d'autres en ont trouvé juſqu'à vingt-deux, auſſi paſſe-telle pour la plus féconde; on m'aſſure qu'elle ne fait qu'une ſeule couvée, à moins qu'on ne la trouble & qu'on ne l'oblige à renoncer ſes œufs avant qu'elle les ait fait éclore; & elle les renonce aſſez facilement pour peu qu'on en caſſe un ſeul, le petit fût-il tout formé, & même pour peu qu'on y touche; mais, lorſqu'une fois ils ſont éclos, elle s'y attache davantage & les défend courageuſement; elle ſe défend elle-même, & ſouffle d'un air menaçant lorſqu'on l'inquiète dans ſa priſon; le mâle paroît ſe repoſer plus à ſon aiſe, étant accroché au plafond de ſa cage que dans toute autre ſituation. Outre ſon grincement déſagréable, elle a un petit gazouillement foible, mais varié, & auquel on a bien voulu trouver quelque rapport avec celui du pinſon.

M. Friſch prétend qu'elle meurt dès qu'elle eſt en cage, & que par cette raiſon l'on ne peut l'employer comme appelant; j'en ai vu cependant qui ont vécu pluſieurs mois en captivité, & qui ne ſont mortes que de gras-fondure.

Schwenckfeld nous apprend qu'en Siléſie on voit cette méſange en toute ſaiſon dans les montagnes; chez nous ce ſont les bois où elle ſe plaît, ſur-tout pendant l'été, & enſuite dans les vergers,

les jardins, &c. M. Lottinger dit qu'elle voyage avec la charbonnière, mais que cette société eſt telle qu'elle peut être entre des animaux pétulans & cruels, c'eſt-à-dire, ni paiſible ni durable. On dit cependant que la famille reſte plus long-temps réunie que dans les autres eſpèces *(d)*.

La méſange bleue eſt fort petite, puiſqu'elle ne pèſe que trois gros; mais Belon, Klein & le voyageur Kolbe ne devoient pas la donner pour la plus petite des méſanges. La femelle l'eſt un peu plus que le mâle; elle a moins de bleu ſur la tête, & ce bleu, ainſi que le jaune du deſſous du corps eſt moins vif; ce qui eſt blanc dans l'un & l'autre, eſt jaunâtre dans les petits qui commencent à voler; ce qui eſt bleu dans ceux-là, eſt brun-cendré dans ceux-ci, & les pennes des ailes de ces derniers ont les mêmes dimenſions relatives que dans les vieux.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie, les deux pièces égales & ſans aucune échancrure; langue tronquée, terminée par pluſieurs filets, dont quelques-uns ſont caſſés pour l'ordinaire; tarſe, ſix lignes & demie; pieds gros & trapes, dit Belon, ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſept pouces; queue, vingt-cinq lignes, dépaſſe les ailes de douze, chacune de ſes moitiés, compoſée de ſix pennes, eſt étagée. Les jeunes, en aſſez grand nombre, que j'ai diſſéqués ſur la fin de mai, avoient tous le géſier un peu plus petit que leur mère, mais le tube inteſtinal auſſi long; deux légers veſtiges de cœcum, point de véſicule du fiel.

(d) Journal de Phyſique de M. l'abbé Roſier, *août* 1776.

* LA MOUSTACHE. (a)

QUELQUES Naturaliſtes ont donné à cet oiſeau le nom de *barbue*; mais comme ce nom a été conſacré ſpécialement à une autre famille d'oiſeaux *(b)*, j'ai cru devoir ne le point laiſſer à celle-ci, afin de prévenir toute confuſion.

Je ne ſais ſi cette méſange exiſte réellement aux Indes, comme le ſuppoſe la dénomination adoptée par M. Friſch, mais il paroît qu'elle eſt fort commune en Danemarck, & qu'elle commence à ſe faire voir en Angleterre. M. Edwards parle de pluſieurs de ces oiſeaux mâles & femelles qui avoient été tués aux envi-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 618, *fig.* 1, le mâle ; & *fig.* 2, la femelle.

(a) Parus barbâ nigrâ utrimque ab oculis dependente ; en Allemand, *ſpitz bartiger, langſchwantz.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 86, n.° VIII.

Paſſer barbatus Indicus; en Allemand, *indianiſche bart-ſperling*, moineau barbu des Indes. *Friſch*, claſſ. 1, div. 11, art. 8.

The bearded tit-mouſe, beard-manica from Juteland, méſange barbue de Jutland. *Albin*, Hiſt. Nat. des Oiſeaux, *tom. I, n.*° *XLVIII.*

The leaſt butcher-bird, lanius minimus, la petite pie-grièche. *Edwards*, pl. LV.

Parus biarmicus, vertice cano, caudâ corpore longiore, capite barbato. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 342. Cette phraſe par laquelle M. Linnæus déſigne ici le mouſtache de M. Briſſon, il s'en eſt ſervi ailleurs pour déſigner la méſange à longue queue.

Parus ſupernè rufus, infernè cinereo-albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ ; vertice dilutè-cinereo ; pennis utrimque ſecundùm maxillas nigris, longiſſimis, barbulæ æmulis ; rectricibus rufis, extimâ exteriùs in exortu nigricante, versùs apicem griſeo-ruſeſcente, intermediis longiſſimis (mas).

Parus ſupernè rufus, maculis longitudinalibus nigricantibus varius, infernè cinereo-albus; vertice obſcurè fuſco ; rectricibus binis intermidiis rufis, lateralibus nigricantibus, apice albis, intermediis longiſſimis.... (fæmina). *Parus barbatus*, la méſange barbue *ou* le mouſtache. *Briſſon*, tome III, page 567.

Parus barbatus, ſeu paſſerculus arundinaceus ; en Eſpagnol, *parozolino barbato delle paludi.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 217. La figure ne s'accorde p› avec la deſcription.

(b) C'eſt le genre des barbus de M. Briſſon, *tome IV, pag.* 91, oiſeaux qui ont comme notre coucou deux doigts en avant & deux en arrière.

rons de Londres, mais qui y étoient encore trop peu connus, dit cet Auteur, pour avoir un nom dans le pays. Comme M.me la comtesse d'Albermale en avoit rapporté du Danemarck (c), une grande cage pleine, ce sont sans doute quelques-uns de ces prisonniers échappés qui se seront multipliés en Angleterre, & qui y auront fondé une Colonie nouvelle ; mais d'où venoient ceux qu'Albin avoit ouï dire qu'on trouvoit dans les provinces d'Essex & de Lincoln, & toujours dans les endroits marécageux?

Il seroit à desirer que l'on connût plus exactement les mœurs de ces oiseaux, leur histoire pourroit être curieuse, du moins à juger par le peu qu'on en sait : on dit que lorsqu'ils reposent, le mâle a soin de couvrir sa compagne de ses ailes ; & cette seule attention, si elle étoit bien constatée, en supposeroit beaucoup d'autres, & beaucoup de détails intéressans dans toute la suite des opérations qui ont rapport à la ponte.

Le trait le plus caractérisé de la physionomie du mâle, c'est une plaque noire à-peu-près triangulaire qu'il a de chaque côté de la tête ; la base de ce triangle renversé s'élève un peu au-dessus des yeux, & son sommet dirigé en embas, tombe sur le cou à neuf ou dix lignes de la base : on a trouvé à ces deux plaques noires, dont les plumes sont assez longues, quelque rapport avec une moustache ; & de-là les noms qui ont été donnés dans tous les pays à cet oiseau. M. Frisch croit qu'il a de l'analogie avec le serin, & que les individus de ces deux espèces pourroient s'apparier avec succès ; mais, ajoute-t-il, l'espèce moustache est trop rare pour que l'on puisse multiplier suffisamment les expé-

(c) Je suis surpris que cet oiseau étant aussi commun en Danemarck, son nom ne se trouve point dans le *Zoologiæ Danicæ prodromus* de M. Muller.

riences qui feroient néceffaires pour décider la queftion. Cette opinion de M. Frifch ne peut fubfifter avec celle de M.rs Edwards & Linnæus qui trouvent à la mouftache beaucoup d'affinité avec la pie-grièche; toutefois ces deux opinions, quoique contradictoires, ont un réfultat commun, c'eft que les trois Obfervateurs ont vu le bec de la mouftache plus gros que ne l'eft ordinairement celui des méfanges, & que par conféquent cet oifeau pourroit être renvoyé aux demi-fins. D'un autre côté, M. Lottinger m'affure qu'il niche dans des trous d'arbres, & qu'il va fouvent de compagnie avec la méfange à longue queue; ce qui, joint à l'air de famille & à d'autres rapports dans la taille, la forme extérieure, la contenance, les habitudes, nous autorife à le laiffer parmi les méfanges.

Le mâle a la tête d'un gris-de-perle; la gorge & le devant du cou, d'un blanc-argenté; la poitrine, d'un blanc moins pur, teinté de gris dans quelques individus, de couleur de rofe dans les autres; le refte du deffous du corps roufsâtre; les couvertures inférieures de la queue, noires; celles des ailes, d'un blanc-jaunâtre; le deffus du corps, roux-clair; le bord antérieur des ailes, blanc; les petites couvertures fupérieures, noirâtres; les grandes bordées de roux; les pennes moyennes de même, bordées intérieurement d'un roux plus clair; les grandes pennes bordées de blanc en dehors; celles de la queue entièrement rouffes, excepté la plus extérieure qui eft noirâtre à fa bafe, & d'un cendré-roux vers fon extrémité; l'iris orangée; le bec jaunâtre & les pieds bruns.

Dans la femelle, il n'y a aucune teinte rouge fous le corps, ni plaques noires aux côtés de la tête; celle-ci eft brune ainfi que les couvertures inférieures de la queue, dont les pennes latérales

ſont noirâtres, terminées de blanc. La femelle eſt auſſi un peu plus petite que le mâle.

Longueur totale de ce dernier, ſix pouces un quart; bec, moins de ſix lignes, le ſupérieur un peu crochu, mais ſans aucune échancrure, dit M. Edwards lui-même, ce qui ne reſſemble guère à une pie-grièche; tarſe, huit lignes & demie; vol, ſix pouces & demi; queue, trente-ſix lignes, compoſée de douze pennes étagées; en ſorte que les deux extérieures n'ont que la moitié de la longueur des deux intermédiaires; dépaſſe les ailes de vingt-ſept lignes.



* LE REMIZ. (a)

M. Edwards soupçonne (*page & planche 55*), que cette mésange, représentée dans l'Ouvrage d'Albin, *tom. III, pl. 57*, est la même que la mésange barbue, représentée *tom. I, pl. 48*; mais ce soupçon me paroît démenti, 1.° par les figures mêmes citées, lesquelles sont différentes, & représentent chacune assez fidèlement l'oiseau dont le nom est au bas; 2.° par la taille,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 618, *fig.* 3.

(a) *Parus palustris nidum suspendens.* Monti, *Comment. Institut. Bonon.* tom. II, part. II, pag. 56.

Parus minimus, quibusdam acanthis Romana; en Allemand, *weiden-meise* (mésange des saules); en Polonois, *remez, remis, remiz, remizawy ptak, remicz, remitsch, remisch, romisch* (oiseau Romain); en Russe, *remessof*; à Bologne, *pendolino.* Daniel Titius, dans sa description. *Leipsick*, 1755.

Parus nidum suspendens, Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 402. *Bohemorum maudicek aviculam, non sine restrictione pendulinum dixerim.* Idem. *Hist. Polon.* en quoi, dit Daniel Titius, Rzaczynki me paroît s'être trompé, pag. 38.

Parus Lithuanicus nidum suspendens. Klein, *Ordo. Av.* pag. 86; en Allemand, *die volhinische beatel-meisse*, Klein, cité par Dan. Titius.

Parus montanus, en Anglois, *the mountain tite, or tit-mouse.* Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. III, pl. 57.

Parus capite subferrugineo; fasciâ oculari nigrâ; remigibus, rectricibusque fuscis, margine utroque ferrugineo. Pendulinus. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 13, pag. 343.

Pendulus; en Autrichien, *rohrspatz, persianischerspatz, turquischer spatz.* Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 373.

Remès. Gmelin, *Voyage en Sibérie*, tom. II, pag. 203.

Parus supernè griseus cum aliquâ in dorso supremo rufescentis mixturâ, infernè albo-rufescens, collo superiore cinereo; collo inferiore & pectore albo-cinereis; vertice albido; sincipite & tæniâ per oculos nigris; rectricibus fuscis, albo fimbriatis . . . . Parus Polonicus sive pendulinus, la mésange de Pologne *ou* le remiz. *Brisson*, tome III, page 565.

Le nom de *picus, nidum suspendens*, qu'Aldrovande a donné au loriot, & qu'il a emprunté de Pline, convient beaucoup mieux au remiz. Quelques-uns ont distingué un remiz de terre & un remiz aquatique; mais probablement celui-ci est l'ortolan de roseaux. Enfin l'Auteur anonyme d'un Mémoire inséré dans le Journal de Physique du mois d'août 1776, donne au remiz le nom de *mésange de marais.*

puiſque, ſuivant Albin, la méſange barbue pèſe plus de neuf gros, & qu'il fait le remiz égal à la méſange bleue qui pèſe trois gros ſeulement; 3.° par le plumage, & notamment par la bande noire qu'ont ces deux oiſeaux de chaque côté de la tête, mais poſée toute autrement dans l'un & dans l'autre; 4.° enfin, par la différence de climat, Albin aſſignant pour ſon ſéjour ordinaire, à la méſange barbue, quelques provinces d'Angleterre, & au remiz l'Allemagne & l'Italie. D'après tout cela M.rs Kramer & Linnæus ne me ſemblent pas mieux fondés à ſoupçonner que ces deux méſanges ne diffèrent entr'elles que par le ſexe; & j'avoue que je n'aperçois pas non plus la grande affinité que M. Edwards & le même M. Linnæus ont cru voir entre ces deux oiſeaux d'une part, & les pies-grièches de l'autre: à la vérité ils ont, comme les pies-grièches, un bandeau noir ſur les yeux, & le remiz ſait ourdir, comme elles, les matériaux dont il compoſe ſon nid; mais ces matériaux ne ſont pas les mêmes, ni la manière d'attacher le nid, non plus que le bec, les ſerres, la nourriture, la taille, les proportions, la force, les allures, &c. ſuivant toute apparence M. Edwards n'avoit point vu le remiz, non plus que les autres Naturaliſtes qui ont adopté ſon avis; un ſeul coup-d'œil ſur le *n.° 618* de nos planches enluminées eût ſuffi pour les déſabuſer.

Ce qu'il y a de plus curieux dans l'hiſtoire des remiz, c'eſt l'art recherché qu'ils apportent à la conſtruction de leur nid; ils y emploient ce duvet léger qui ſe trouve aux aigrettes des fleurs du ſaule, du peuplier, du tremble, du juncago, des chardons, des piſſenlis, de l'herbe aux moucherons, de la maſſe d'eau, &c. *(b)*;

(b) Comme les ſaules & les peupliers fleuriſſent avant la maſſe d'eau, les remiz emploient le duvet des fleurs de ces deux eſpèces d'arbres dans la conſtruction du nid

ils ſavent

ils ſavent entrelacer avec leur bec cette matière filamenteuſe & en former un tiſſu épais & ſerré, preſque ſemblable à du drap; il fortifient le dehors avec des fibres & de petites racines qui pénètrent dans la texture, & font en quelque ſorte la charpente du nid; ils garniſſent le dedans du même duvet non ouvré *(c)*, pour que leurs petits y ſoient mollement; ils le ferment par en haut afin qu'ils y ſoient chaudement, & ils le ſuſpendent avec du chanvre, de l'ortie, &c. à la bifurcation d'une petite branche mobile, donnant ſur une eau courante, pour qu'ils ſoient bercés plus doucement par la liante élaſticité de la branche; pour qu'ils ſe trouvent dans l'abondance, les inſectes aquatiques étant leur principale nourriture *(d)*; enfin pour qu'ils ſoient en ſûreté contre les rats, les lézards, les couleuvres & autres ennemis rampans qui ſont toujours les plus dangereux : & ce qui ſemble prouver que ces intentions ne ſont pas ici prêtées gratuitement à ces oiſeaux, c'eſt qu'ils ſont ruſés de leur naturel, & ſi ruſés que, ſuivant M.[rs] Monti & Titius, l'on n'en prend jamais dans les pièges *(e)*, de même qu'on l'a remarqué des carouges, des caſſiques du nouveau monde, des gros-becs d'Abyſſinie & autres oiſeaux qui ſuſpendent auſſi leurs nids au bout d'une branche.

---

où ils font leur première ponte ; & les nids travaillés avec ce duvet, ſont moins fermes mais plus blancs que ceux où le duvet de la maſſe d'eau a été employé : c'eſt, dit-on, une manière aſſez ſûre de diſtinguer une première ponte d'une ſeconde & d'une troiſième. On trouve auſſi de ces nids faits de *gramen* des marais, de poils de caſtor, de la matière cotonneuſe des chardons, &c.

(c) Quelquefois ce duvet, cette matière cotonneuſe eſt pelotonnée en petits globules qui ne rendent pas l'intéreur du nid moins mollet ni moins doux.

(d) M. Monti a trouvé dans l'eſtomac de ces deux oiſeaux des inſectes extrêmement broyés, & n'y a trouvé que cela.

(e) On les ſurprend quelquefois dans le nid, ajoute Titius, au coucher du ſoleil, ou lorſque le tems eſt nébuleux & chargé de brouillards.

Celui du remiz reſſemble tantôt à un ſac, tantôt à une bourſe fermée, tantôt à une corne-muſe aplatie, &c. *(f)*, il a ſon entrée dans le flanc, preſque toujours tournée du côté de l'eau, & ſituée tantôt plus haut, tantôt plus bas : c'eſt une petite ouverture à-peu-près ronde, d'un pouce & demi de diamètre & au-deſſous, dont le contour ſe relève extérieurement en un rebord plus ou moins ſaillant *(g)*, & quelquefois elle eſt ſans aucun rebord. La femelle n'y pond que quatre ou cinq œufs, ce qui déroge notablement à la fécondité ordinaire des méſanges, dont les remiz ont d'ailleurs le port, le bec, le cri & les prin-

---

(f) Cajetan Monti en a fait deſſiner un, & Daniel Titius deux : ces troids nids diffèrent non-ſeulement entr'eux, mais de celui qu'a fait deſſiner Bonanni, & pour la grandeur & pour la forme : le plus grand de tous (Titius, *pl.* 2), avoit ſept pouces de longueur & quatre & demi de largeur ; il étoit ſuſpendu à la fourche d'une petite branche avec du chanvre & du lin ; le plus petit (*pl.* 1), étoit long de cinq pouces & demi, large de même à ſa partie ſupérieure, & ſe terminoit en une pointe obtuſe ; c'eſt, ſelon Titius la forme la plus ordinaire : celui de Monti étoit pointu en haut & en bas. Titius ſoupçonne que les remiz ne font qu'ébaucher leurs nids à la première ponte, & qu'alors les parois en ſont minces & le tiſſu tout-à-fait lâche, mais qu'à chaque nouvelle ponte ils les perfectionnent & les fortifient, & qu'en les défaiſant, on reconnoît ces couches additionnelles toujours plus fermes en dehors, plus mollettes en dedans : & de-là on déduit aiſément les différences de forme & de grandeur qu'on obſerve entre ces nids. On a trouvé ſur la fin de décembre 1691, près de Breſlaw, une femelle tarin dans un de ces mêmes nids, avec un petit éclos & trois œufs qui ne l'étoient pas encore ; cela prouve que les nids des remiz ſubſiſtent d'une année à l'autre. Titius ajoute qu'on ne doit pas être ſurpris de voir un tarin couvant l'hiver, puiſqu'on ſait que les becs croiſés font de même.

(g) Aldrovande a donné la figure de ce nid qu'il a cru être celui de la méſange à longue queue, quoiqu'il ſût très-bien que l'oiſeau qui l'avoit fait s'appeloit *pendulino*. Voyez ſon *Ornithologie, tome II, page* 718, on y voit deux de ces nids accolés enſemble, cela rappelle ce que dit Rzaczynski, de ces nids de remiz à double entrée que l'on trouve dans la Pokutie, ſur les rives de la Byſtrikz. Un Auteur anonyme, dont le Mémoire eſt dans le Journal de Phyſique, *août* 1776, *page* 129, va plus loin qu'Aldrovande, & après avoir comparé le remiz & la méſange à longue queue, trouve beaucoup d'analogie entre ces deux oiſeaux. Cependant, en ſuivant exactement ſa méthode de comparaiſon, il eût trouvé que le remiz a le bec & les pieds plus longs à proportion, la queue plus courte, l'envergure auſſi & le plumage différent.

cipaux attributs. Ces œufs ſont blancs comme la neige, la coque en eſt extrêmement mince, auſſi ſont-ils preſque tranſparens. Les remiz font ordinairement deux pontes chaque année, la première en avril ou mai, & la ſeconde au mois d'août; il eſt plus que douteux qu'ils en faſſent une troiſième.

On voit des nids de remiz dans les marais des environs de Bologne, dans ceux de la Toſcane, ſur le lac Trazymène, & ils ſont faits préciſément comme ceux de la Lithuanie, de la Volhinie, de la Pologne & de l'Allemagne; les gens ſimples ont pour eux une vénération ſuperſtitieuſe; chaque cabane a un de ces nids ſuſpendu près de la porte; les propriétaires le regardent comme un véritable paratonnerre, & le petit architecte qui le conſtruit, comme un oiſeau ſacré. On ſeroit tenté de faire un reproche à la Nature de ce qu'elle n'eſt point aſſez avare de merveilles, puiſque chaque merveille eſt une ſource de nouvelles erreurs.

Ces méſanges ſe trouvent auſſi dans la Bohême, la Siléſie, l'Ukraine, la Ruſſie, la Sibérie, par-tout en un mot où croiſſent les plantes qui fourniſſent cette matière cotonneuſe dont elles ſe ſervent pour conſtruire leur nid *(h)*; mais elles ſont rares en Sibérie, ſelon M. Gmelin *(i)*, & elles ne doivent pas non plus être fort communes aux environs de Bologne, puiſque, comme nous l'avons dit plus haut, Aldrovande ne les connoiſſoit pas: cependant M. Daniel Titius regarde l'Italie comme le vrai pays de leur origine *(k)*, d'où elles ont paſſé par l'État de Veniſe,

(h) Daniel Titius remarque qu'en effet il y a beaucoup de marécages & d'arbres ou plantes aquatiques, telles que ſaules, aunes, peupliers, jacées; *aſters*, *hieracium*, *juncago*, *&c.* dans la Volhinie, la Poléſie, la Lithuanie, & autres cantons de la Pologne que les remiz ſemblent aimer de préférence.

(i) Voyage en Sibérie, *tome II*, *page* 203. Le Conſeiller J. Ph. de Strahlenberg, avoit obſervé ces oiſeaux en Sibérie avant M. Gmelin, ſelon Daniel Titius.

(k) C'eſt de-là que leur ſont venus les noms de *romiſch*; *d'acanthides Romanæ*, d'oiſeaux Romains.

la Carinthie & l'Autriche dans le royaume de Bohème, la Hongrie, la Pologne & les contrées encore plus ſeptentrionales. Par-tout, ou preſque par-tout elles ſe tiennent dans les terreins aquatiques, & ſavent fort bien ſe cacher parmi les joncs & les feuillages des arbres qui croiſſent dans ces ſortes de terreins. On aſſure qu'elles ne changent point de climat aux approches de l'hiver *(l)*. Cela eſt facile à comprendre pour les pays tempérés où les inſectes paroiſſent toute l'année; mais, dans les pays plus au Nord, je croirois que les remiz changent au moins de poſition pendant les grands froids, comme font les autres méſanges, & qu'ils ſe rapprochent alors des lieux habités. M. Kramer nous apprend en effet qu'on en voit beaucoup plus l'hiver qu'en toute autre ſaiſon aux environs de la ville de Pruck, ſituée ſur les confins de l'Autriche & de la Hongrie, & qu'ils ſe tiennent toujours de préférence parmi les joncs & les roſeaux.

On dit qu'ils ont un ramage, mais ce ramage n'eſt pas bien connu, & cependant on a élevé pendant quelques années de jeunes remiz pris dans le nid, leur donnant des œufs de fourmi pour toute nourriture *(m)*: il faut donc qu'ils ne chantent pas dans la cage.

Le plumage de cet oiſeau eſt fort vulgaire; il a le ſommet de la tête blanchâtre; l'occiput & le deſſus du cou, cendrés *(n)*; tout le deſſus du corps gris, mais teinté de rouſsâtre dans la partie antérieure; la gorge & tout le deſſous du corps, blanc, teinté de gris-cendré ſur l'avant, & de rouſsâtre ſur l'arrière;

(l) Cajetan Monti & Daniel Titius.

(m) Daniel Titius, *pages* 24 & 44. Il dit ailleurs qu'ils chantent mieux que la méſange à longue queue, laquelle chante fort bien ſuivant Belon.

(n) Daniel Titius a vu une tache noirâtre aux environs de la première vertebre du cou, & une autre aux environs de l'anus.

un bandeau

un bandeau noir ſur le front qui s'étend horizontalement de part & d'autre ſur les yeux & fort au-delà des yeux ; les couvertures ſupérieures des ailes, brunes, bordées d'un roux qui va ſe dégradant vers leurs extrémités ; les pennes de la queue & des ailes, brunes auſſi, mais bordées de blanchâtre ; le bec cendré ; les pieds cendré-rougeâtre.

Il paroît, d'après la deſcription de M. Cajetan Monti, qu'en Italie ces oiſeaux ont plus de roux dans leur plumage, & une légère teinte de vert ſur les couvertures ſupérieures des ailes, &c. & d'après celle de M. Gmelin, qu'en Sibérie ils ont le dos brun, la tête blanche & la poitrine teintée de roux ; mais ce ne ſont que des variétés de climat, ou peut-être de ſimples variétés de deſcription ; car il ſuffit de regarder de plus près, ou dans un autre jour pour voir un peu différemment.

La femelle, ſuivant M. Kramer, n'a pas le bandeau noir comme le mâle ; ſuivant M. Gmelin elle a ce bandeau, & en outre la tête plus griſe que le mâle, & le dos moins brun ; tous deux ont l'iris jaune & la pupille noire, & ils ne ſont guère plus gros que le troglodyte, c'eſt-à-dire, qu'ils ſont à-peu-près de la taille de notre méſange bleue.

Longueur totale, quatre pouces & demi ; bec, cinq lignes ; le ſupérieur un peu recourbé ; l'inférieur plus long dans les jeunes *(o)* ; tarſe, ſix lignes & demie ; ongles très-aigus, le poſtérieur le plus fort de tous ; vol, ſept pouces un tiers ; queue, deux pouces, compoſée de douze pennes, un peu étagées, dépaſſe les ailes de treize lignes.

(o) Roſtrum ſubitò decreſcens in ſummum acumen. Titius, *pag.* 19. *Roſtrum paulatim deſinens in apicem.* Titius, *pag.* 23. M. Klein dit que cette méſange eſt, après la charbonnière, celle qui a le plus long bec, il auroit dû dire auſſi après la mouſtache & la méſange de Sibérie, ſans parler de pluſieurs méſanges étrangères.

* LA PENDULINE. (a)

M. MONTI croyoit que le remiz étoit le seul parmi les oiseaux d'Europe qui suspendît son nid à une branche *(b)* : mais sans parler du loriot qui attache quelquefois le sien à des rameaux foibles & mobiles, & à qui M. Frisch a attribué celui de la mésange à longue queue *(c)*, voici une espèce bien connue en Languedoc, quoique tout-à-fait ignorée des Naturalistes, laquelle fait son nid avec autant d'art que le remiz de Pologne, qui semble même y employer une industrie plus raisonnée, & qui mérite d'autant plus notre attention, qu'avec les mêmes talens elle n'a pas à beaucoup près la même célérité : on peut la regarder comme étant analogue au remiz, mais non comme une simple variété dans cette espèce ; les traits de disparité que l'on peut observer dans la taille, dans les proportions des parties, dans les couleurs du plumage, dans la forme du nid, &c. étant plus que suffisans pour constituer une différence spécifique.

Je lui ai donné le nom de *penduline*, qui présente à l'esprit la singulière construction de son nid ; ce nid est très-grand, rela-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 708, où cet oiseau est représenté *fig.* 1, sous le nom de *mésange du Languedoc.*

(a) On l'appelle vulgairement en Languedoc, *canari sauvage* ; & plus vulgairement encore *debassaire.* L'oiseau & le nid ont été envoyés par M. de la Brousse, Maire d'Aramont, député des États du Languedoc.

(b) *Voyez* la Collection académique, *partie étrangère*, tome X, page 371. *Académie de Bologne.*

(c) Cette méprise étoit d'autant plus facile à éviter, que le nid du loriot est fait en coupe, ouvert par-dessus, & que cet oiseau n'y emploie jamais ce duvet végétal que fournissent les fleurs & les feuilles de certaines plantes, lors même qu'il y en a abondance autour de lui.

tivement à la taille de l'oiseau ; il est fermé par-dessus, presque de la grosseur & de la forme d'un œuf d'autruche : son grand axe a six pouces ; le petit axe trois & demi ; elle le suspend à la bifurcation d'une branche flexible de peuplier, que pour plus grande solidité elle entoure de laine, sur une longueur de plus de sept à huit pouces : outre la laine elle emploie la bourre de peuplier, de saule, &c. comme le remiz. Ce nid a son entrée par le côté, près du dessus, & cette entrée est recouverte par une espèce d'avance ou d'auvent continu avec le nid, & qui déborde de plus de dix-huit lignes. Moyennant ces précautions, ses petits sont encore plus à l'abri des intempéries de la saison, mieux cachés, & par conséquent plus en sûreté que ceux du remiz de Pologne.

Cet oiseau a la gorge & tout le dessous du corps blanc-roussâtre ; le dessus gris-roussâtre, plus foncé que le dessous ; le dessus de la tête gris ; les couvertures supérieures des ailes noirâtres, bordées de roux, ainsi que les pennes moyennes, mais le roux s'éclaircit vers leur extrémité ; les grandes pennes noirâtres, bordées de blanchâtre ; les pennes de la queue noirâtres, bordées de roux-clair : le bec noir ; l'arête supérieure jaune-brun ; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces ; bec de mésange, quatre lignes & plus ; tarse six lignes ; ongle postérieur le plus fort de tous, peu arqué ; queue, onze à douze lignes, seroit exactement carrée si les deux pennes extérieures n'étoient pas un peu plus courtes que les autres ; dépasse les ailes d'environ six lignes.

* LA MÉSANGE A LONGUE QUEUE. (a)

ON NE POUVOIT mieux caractériſer ce très-petit oiſeau que par ſa très-longue queue ; elle eſt plus longue en effet que tout le reſte de la perſonne, &, fait elle ſeule beaucoup plus de la moitié de la longueur totale : & comme d'ailleurs cette méſange a le corps effilé & le vol rapide, on la prendroit, lorſqu'elle vole,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 502, *fig.* 3.

(a) Αἰγίθαλος ὀρεινὸς (méſange de montagne). Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. III.

Parus monticola, méſange à longue queue, perd-ſa-queue. *Belon*, Nat. des Oiſeaux, *page* 368.

Parus caudatus ; à Rome, *potazzina*. Olina, *Uccelleria*, fol. 28.

— Geſner, *Aves*, pag. 642. Ἀνώνυμος, *Eberi & Peuceri.*

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 715 ; à Cologne, *winteptker* ; en Italien, *paronzino*, *pulzonzino*, *pendolino.*

— Jonſton, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 176 ; en Angleterre, *horticola*, plutôt que *monticola*, ce qui n'eſt point conforme aux obſervations les plus générales, dit Daniel Titius, mais peut avoir lieu en Angleterre.

— Ray, *Synopſ.* pag. 74, *A.* 5.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 4 ; en Anglois, *long-tailed mountain-tit-mouſe, vith a white crown*, *wine-tapper*, mourier.

— Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 319 ; en Allemand, *zahl-meiſe.*

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404 ; en Polonois, *ſikora zdtugim ogonem.*

Long-tailed tit-mouſe. British Zoology, *pag.* 115, *G.* 24, *Sp.* 5.

— Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome II, pl. LVII.

Parus caudatus capite vario ; *parus nidum ſuſpendens* (cette dénomination eſt propre au remiz ; on verra bientôt la cauſe de l'équivoque), Klein, *Ordo Avium*, pag. 85, n.° 7.

Parus caudâ longâ, lardere ; en Allemand, *lang-ſchwantzige-meiſe*, *ſchwantz-maiſe*, *zagel-maiſe*, *pſannen ſtiel* ou *pfannen ſtiegliz* (queue de poile), *mor-maiſe*, *riet-maiſe*, *berg-maiſe*, *ſchnee-maiſe.* Friſch, tom. I, claſſ. II, div. I, art. VI, n.° XIV.

Orites (monticola). Moehring, *Avium genera*, G. 37, pag. 45.

Parus vertice albo, caudâ corpore longiore ; en Suédois, *ahltita.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 243 ; & *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 11.

— Kramer, *Elenchus Auſtr. infer.* pag. 379, n.° 6 ; en Autrichien, *belzmeiſe*, *pfannen-ſtiel.*

pour

pour une flèche qui fend l'air *(b)*; c'est sans doute à cause de ce trait remarquable de disparité, par lequel cet oiseau s'éloigne des mésanges, que Ray a cru le devoir séparer tout-à-fait de cette famille *(c)*; mais, comme il s'en rapproche par beaucoup d'autres propriétés plus essentielles, je le laisserai, avec le plus grand nombre des Naturalistes, dans la possession paisible de son ancien nom. Hé! quel autre nom pourroit convenir à un petit oiseau à bec court & cependant assez fort, qui fait sa principale résidence dans les bois; qui est d'un naturel très-remuant & très-vif, & n'est pas un moment en repos; qui voltige sans cesse de buisson en buisson, d'arbuste en arbuste, court sur les branches, se pend par les pieds, vit en société, accourt promptement au cri de ses semblables, se nourrit de chenilles, de moucherons & autres insectes, quelquefois de graines; pince les bourgeons des arbres qu'il découpe adroitement; pond un grand

---

Boular, selon Cotgrave; dans l'Orléanois, *perchaqueue*; en Saintonge, *queue de poilon*; dans le Verdunois, *demoiselle*; dans la Sologne, *fourreau*, *gueule de four*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 216.

Moiniet ou *moignet* à Montbard; *dame* en d'autres endroits, sans doute à cause de sa longue queue traînante; *meunière*, *materat*; quelques villageois lui donnent aussi le nom de *monstre*, parce que ses plumes sont presque toujours hérissées. *Voyez* Journal de Physique, *août* 1776, pag. 129.

Parus sordidè roseus, infernè albo confuse mixtus; capite tæniis longitudinalibus albis & nigris vario; tæniâ ab occipitio ad uropigium nigrâ; rectricibus tribus utrimque extimis obliquè exteriùs albis, interiùs nigris, intermediis longissimis .... Parus longicaudus, mésange à longue queue. *Brisson*, tome III, page 570.

(b) British Zoology, *pag.* 115.

(c) Avis, sui generis, & a paris longè diversi. Synopsis, pag. 73. Les Auteurs de la Zoologie Britannique, trouvent que, par son bec plus convexe que celui des mésanges, & par d'autres petites analogies, il se rapproche beaucoup des pies-grièches; mais il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaison sur la figure de ces oiseaux & sur leur histoire, pour s'assurer de la grande différence qu'il y a entre une pie-grièche & une mésange à longue queue : je suis surpris que quelque Méthodiste n'ait pas rangé cette dernière avec les motacilles, parmi lesquelles elle auroit très-bien figuré, ayant dans sa longue queue un mouvement brusque & souvent répété de bas en haut.

nombre d'œufs ; enfin qui, suivant les observations les plus exactes *(d)*, a les principaux caractères extérieurs des mésanges, & ce qui est bien plus décisif, leurs mœurs & leurs allures ? il ne s'éloigne pas même absolument de toutes les mésanges par sa longue queue étagée, puisque la moustache & le remiz, comme nous l'avons vu, en ont une de cette même forme, & qui ne diffère que du plus au moins.

Quant à la manière de faire le nid, il tient le milieu entre les charbonnières & le remiz : il ne le cache point dans un trou d'arbre où il seroit mal à son aise avec sa longue queue; il ne le suspend pas non plus, ou du moins très-rarement *(e)*, à un cordon délié, mais il l'attache solidement sur les branches des arbrisseaux, à trois ou quatre pieds de terre; il lui donne une forme ovale & presque cylindrique, le ferme par-dessus, laisse une entrée d'un pouce de diamètre dans le côté, & se ménage quelquefois deux issues qui se répondent, afin d'éviter l'embarras de se retourner *(f)* ; précaution d'autant plus utile que les pennes de sa queue se détachent avec facilité & tombent au plus léger froissement *(g)*. Son nid diffère encore de celui du remiz, en ce qu'il est plus grand *(h)*, d'une forme plus approchante de la cylindrique; que le tissu n'en est pas aussi serré; que le contour de sa petite entrée ne forme pas communément au

---

(d) Belon, M. Hebert, &c.

(e) Nunc in alnetis suspensus, nunc arboris ramo bisulco impositus. Dan. Titius, *pag.* 33. Il peut se faire que cet Auteur ait rencontré plusieurs de ces nids suspendus ; mais les autres Observateurs s'accordent à dire qu'ils sont très-rares. *Voyez ci-après la note (i).*

(f) Voyez Frisch & Rzaczynski, *aux endroits cités.*

(g) C'est ce qui lui a fait donner le nom de *perd-sa-queue.*

(h) J'ai mesuré de ces nids qui avoient environ huit pouces de hauteur sur quatre de largeur.

dehors un rebord ſaillant *(i)*; que ſon enveloppe extérieure eſt compoſée de brins d'herbe, de mouſſe, de *lichen*, en un mot de matériaux plus groſſiers, & que le dedans eſt garni d'une grande quantité de plumes & non de matière cotonneuſe que fourniſſent les ſaules & les autres plantes dont il a été parlé à l'article du remiz.

Les méſanges à longue queue pondent de dix à quatorze œufs, même juſqu'à vingt, tous cachés preſque entièrement dans les plumes qu'elles ont amaſſées au fond du nid : ces œufs ſont de la groſſeur d'une noiſette; leur plus grand diamètre étant de ſix lignes : ils ſont environnés d'une zone rougeâtre ſur un fond gris, lequel devient plus clair vers le gros bout.

Les jeunes vont avec les père & mère pendant tout l'hiver, & c'eſt ce qui forme ces troupes de douze ou quinze qu'on voit voler enſemble dans cette ſaiſon, jetant une petite voix claire, ſeulement pour ſe rappeler; mais au printemps leur ramage prend une nouvelle modulation, de nouveaux accens *(k)*, & il devient beaucoup plus agréable.

(i) Cajetan Monti prétend que cela n'a jamais lieu *Oſtio in tubulum protenſo*, dit au contraire Daniel Titius, *page* 33. Ces obſervations oppoſées peuvent être également vraies, pourvu qu'on les reſtreigne aux lieux & aux temps où elles ont été faites, & qu'on ne veuille pas les donner pour des réſultats généraux. Il eſt probable que ce nid ſuſpendu à une branche de ſaule avancée ſur l'eau, fait en forme de ſac, compoſé de matière cotonneuſe & de plumes, trouvé en 1745 aux environs de Prentzlow dans la Marche Uckraine, & dont parle Daniel Titius, *page* 14, étoit un nid de méſange à longue queue; car ſi l'on vouloit le regarder comme celui d'un remiz, il faudroit ſuppoſer que le remiz emploie des plumes dans la conſtruction de ſon nid, ce qui eſt contraire à toutes les obſervations, au lieu que la méſange à longue queue les emploie tant au dedans qu'au dehors, mais beaucoup plus au dedans.

(k) « Il chante ſi plaiſamment au printemps, dit Belon, qu'il n'y a guère autre oiſeau qui ait la voix plus hautaine & plus aërée. » *Nat. des Oiſeaux.* Geſner dit que, dans cette même ſaiſon, la méſange à longue queue dit *guickeg, guickeg*. Selon toute apparence ce n'eſt

Ariſtote aſſure que ces oiſeaux ſont attachés aux montagnes ; Belon nous dit qu'il les avoit obſervés en toutes contrées, & Belon avoit voyagé ; il ajoute qu'ils quittent rarement les bois pour venir dans les jardins; Willughby nous apprend qu'en Angleterre ils fréquentent plus les jardins que les montagnes; M. Hebert eſt du même avis que Willughby, en reſtreignant toutefois ſon aſſertion à l'hiver ſeulement; ſelon Geſner, ils ne paroiſſent qu'au temps des froids, & ils ſe tiennent dans les endroits marécageux & parmi les roſeaux, d'où ils ont tiré leur nom de *méſanges de roſeaux* ; M. Daubenton le jeune en a vu des volées au Jardin du Roi ſur la fin de décembre, & m'a appris qu'on en voyoit aſſez communément dans le bois de Boulogne; enfin les uns diſent qu'ils reſtent pendant l'hiver, les autres qu'ils voyagent; d'autres enfin qu'ils arrivent plus tard que les autres méſanges, d'où ils ont été nommés *méſange de neige*. Tous ces faits, tous ces avis contraires peuvent être & ſont à mon ſens également vrais : il ne faut pour cela que ſuppoſer, ce qui eſt très-vraiſemblable, que ces oiſeaux varient leur conduite ſelon les circonſtances des lieux & des temps ; qu'ils reſtent où ils ſont bien; qu'ils voyagent pour être mieux; qu'ils ſe tiennent ſur la montagne ou dans la plaine, dans les terreins ſecs ou humides, dans les forêts ou dans les vergers, par-tout en un mot où ils rencontrent leur ſubſiſtance & leurs commodités. Quoi qu'il en ſoit, ils ſe prennent rarement dans les trébuchets, & leur chair n'eſt point un bon manger.

---

pas là le *chant plaiſant* dont Belon a voulu parler. D'autres diſent que cette méſange a la voix foible & un petit cri aſſez clair, *ti, ti, ti, ti* ; mais ce petit cri n'eſt pas ſans doute le ramage qu'elle fait entendre au printemps.

Leurs

Leurs plumes ſont preſque décompoſées, & reſſemblent à un duvet fort long; ils ont des eſpèces de ſourcils noirs, les paupières ſupérieures d'un jaune-orangé; mais cette couleur ne paroît guère dans les ſujets deſſéchés; le deſſus de la tête, la gorge & tout le deſſous du corps blanc, ombré de noirâtre ſur la poitrine & quelquefois teinté de rouge ſur le ventre, ſur les flancs & ſous la queue : le derrière du cou noir, d'où part une bande de même couleur qui parcourt toute la partie ſupérieure du corps, entre deux larges bandes d'un rouge faux ; la queue noire, bordée de blanc ; la partie antérieure de l'aile noire & blanche; les grandes pennes noirâtres, les moyennes auſſi, mais bordées de blanc, excepté les plus proches du corps qui le ſont du même roux que le dos; le fond des plumes cendré-foncé; l'iris griſe; le bec noir, mais gris à la pointe, & les pieds noirâtres.

La bande blanche du ſommet de la tête s'élargit plus ou moins, & quelquefois gagne tellement ſur les bandes noires latérales, que la tête paroît toute blanche : dans quelques individus le deſſous du corps eſt tout blanc; tels étoient ceux qu'a vus Belon, & quelques-uns que j'ai obſervés moi-même. Dans les femelles, les bandes latérales de la tête ne ſont que noirâtres ou même variées de blanc & de noir, & les couleurs du plumage ne ſont ni bien décidées ni bien tranchées. Cet oiſeau ne ſurpaſſe guère le roitelet en groſſeur : il pèſe environ cent quatorze grains; comme il tient ſes plumes preſque toujours hériſſées, il paroît un peu plus gros qu'il n'eſt réellement.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, trois lignes & demie, plus épais que celui de la méſange bleue, le ſupérieur un peu crochu; la langue un peu plus large que celle de cette même méſange bleue, terminée par des filets; tarſe, ſept lignes

& demie; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, six pouces & demi; queue, trois pouces & demi, composée de douze pennes inégales, irrégulièrement étagées, & toujours augmentant de longueur depuis la plus extérieure qui a dix-huit lignes, jusqu'à la cinquième qui en a quarante-deux, plus ou moins; la paire intermédiaire n'en a que trente-neuf au plus, & est à peine égale à la quatrième *(l)*; la queue dépasse les ailes d'environ deux pouces & demi.

Tube intestinal, quatre pouces; je n'ai aperçu qu'un léger vestige de cœcum; gésier musculeux, contenoit des débris de matières végétales & d'insectes, un fragment de noyau, point de petites pierres.

(l) Je l'ai vérifié sur nombre d'individus, mais comme ces pennes se détachent facilement, on pourroit, si l'on n'y prenoit garde, tomber dans quelques méprises. Belon dit que cette mésange a la queue fourchue comme l'hirondelle, & il dit en même temps que cette queue est étagée; il faut donc que, dans l'individu qu'a vu Belon, les pennes de la queue se fussent séparées par quelques causes accidentelles en deux parties, au lieu que, dans leur situation naturelle, elles sont superposées les unes aux autres, au point que la queue paroît fort étroite. Daniel Titius s'est aussi trompé, en disant que la paire intermédiaire étoit la plus longue de toutes; c'est la cinquième paire qui surpasse toutes les autres en longueur.



LE PETIT DEUIL.

J'APPELLE ainſi une petite méſange que M. Sonnerat a rapportée du cap de Bonne-eſpérance, & dont il a fait paroître la deſcription dans le Journal de Phyſique. Les couleurs de ſon plumage ſont en effet celles qui conſtituent le petit deuil, du noir, du gris, du blanc : elle a la tête, le cou, le deſſus & le deſſous du corps d'un gris-cendré clair ; les pennes des ailes noires bordées de blanc ; la queue noire deſſus, blanche deſſous ; l'iris, le bec & les pieds noirs.

Cette méſange ſe rapproche des précédentes, ſur-tout de la méſange à longue queue, par la manière de faire ſon nid ; elle l'établit dans les buiſſons les plus épais, mais non à l'extrémité des branches, comme l'ont ſuppoſé quelques Naturaliſtes ; le mâle y travaille de concert avec ſa femelle ; c'eſt lui qui frappant de ſes ailes avec force ſur les côtés du nid, en rapproche les bords qui ſe lient enſemble & s'arrondiſſent en forme de boule alongée : l'entrée eſt dans le flanc, les œufs ſont au centre dans le lieu le plus ſûr & le plus chaud ; tout cela ſe trouve dans le nid de la méſange à longue queue ; mais ce qui ne s'y trouve pas, c'eſt un petit logement ſéparé où le mâle ſe tient tandis que la femelle couve.



* LA MÉSANGE A CEINTURE BLANCHE.

NOUS NE SAVONS point l'hiſtoire de cette méſange que nous avons vue dans le cabinet de M. Mauduit. M. Muller n'en a point parlé; il pourroit ſe faire qu'elle ne ſe trouvât pas en Danemarck, quoiqu'elle ait été envoyée de Sibérie : elle a ſur la gorge & le devant du cou une plaque noire qui deſcend ſur la poitrine, accompagnée de part & d'autre d'une bande blanche qui naît des coins de la bouche, paſſe ſous l'œil, deſcend en s'élargiſſant juſqu'aux ailes, & s'étend de chaque côté ſur la poitrine où elle prend une teinte de cendré, & forme une large ceinture; tout le reſte du deſſous du corps eſt gris-rouſsâtre; le deſſus auſſi, mais plus foncé; la partie ſupérieure de la tête & du cou, gris-brun; les couvertures ſupérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brun-cendré; les pennes des ailes & la penne extérieure de la queue, bordées de gris-roux; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces; bec, ſix lignes; tarſe, ſept; queue, vingt-deux; dépaſſe les ailes de quinze; elle eſt un peu étagée, en quoi cette eſpèce a plus de rapport avec la mouſtache, le remiz & la méſange à longue queue, qu'avec les autres eſpèces, qui toutes ont la queue un peu fourchue.

---

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 708, *fig.* 3.

* LA

* LA MÉSANGE HUPPÉE. (a)

Elle a en effet une jolie huppe noire & blanche qui s'élève sur sa tête de huit ou dix lignes, & dont les plumes sont étagées avec une élégante régularité ; non-seulement elle a reçu cette parure distinguée, elle est encore parfumée naturellement, elle exhale une odeur agréable qu'elle contracte sur les genévriers *(b)*,

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 502, *figure* 2.

(a) Parus cristatus; en Allemand, *kobel-meiss, heubel-meiss, heiden-meiss, struss-meisslin*; Gesner, *Aves*, pag. 642.

— Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 723.

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 175 ; en Anglois, *the crested titmouse.*

— Ray, *Synopsis Av.* pag. 74.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 5 ; en Anglois, *the juniper-titmouse* (mésange des genevriers).

— Schwenckfeld, *Aviar. Silef.* pag. 321 ; en Allemand, *kobel-meise .... strauss-meisslin ..*.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404 ; en Allemand, *strauss-meise ....* en Polonois *sikora czubata.*

— Frisch, *tom. I, class. II, div. I, art. V, n.°* 14 ; en Allemand, *die schopf-maise, hauben-maise.*

— Klein, *Ordo. Av.* pag. 85, n.° 6.

— Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. 24, pag. 49.

— Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. II, pl. LVII.

Parus capite cristato ; en Suédois, *tofs-myssa, tofs-tita, meshatt.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 239.

— Kramer *Elenchus Austr. infer.* pag. 379, n.° 2 ; en Autrichien, *schopf-meise.*

Parus capite cristato, collari nigro, ventre albo. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 2.

— En Danois, *top meise.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* n.° 282.

Parus cristatus supernè griseo-rufescens, infernè candicans ; cristâ ex albido & nigro variâ : tæniâ ponè oculos nigrâ ; tæniâ arcuatâ nigrâ genarum partem infimam cingente ; gutture nigro ; rectricibus griseis, oris exterioribus griseo-rufescentibus .... Parus cristatus, la mésange huppée. *Brisson*, tome III, page 558.

Mésange coiffée, à bouquet, à pennache ; mésange crêtée, huppée, chaperonnée. *Salerne*, Hist. Nat. des Oiseaux, page 216.

(b) Avicula elegantissima tùm ex subviridi cristâ, tùm ob odorem juniperinum quem exhalat, insignis. Charleton, *à l'endroit cité.*

& autres arbres ou arbrisseaux résineux sur lesquels elle se tient presque toujours ; & ces avantages qui semblent appartenir exclusivement au luxe de la société, & dont il paroît si difficile de jouir sans témoins, elle sait en jouir individuellement & dans la solitude la plus sauvage, moins pleinement peut-être, mais à coup sûr plus tranquillement. Les forêts & les bruyères, surtout celles où il y a des genévriers & des sapins sont le séjour qui lui plaît ; elle y vit seule & fuit la compagnie des autres oiseaux, même de ceux de son espèce *(c)*; celle de l'homme, comme on peut croire, n'a pas plus d'attrait pour elle, & il faut avouer qu'elle en est plus heureuse ; sa retraite, sa défiance la sauvent des pièges de l'oiseleur ; on la prend rarement dans les trébuchets, & lorsqu'on en prend quelqu'une on ne gagne qu'un cadavre inutile ; elle refuse constamment la nourriture, & quelque art que l'on ait mis à adoucir son esclavage, à tromper son goût pour la liberté, on n'a pu encore la déterminer à vivre dans la prison. Tout cela explique pourquoi elle n'est pas bien connue ; on sait seulement qu'elle se nourrit, dans sa chère solitude, des insectes qu'elle trouve sur les arbres ou qu'elle attrape en volant, & qu'elle a le principal caractère des mésanges, la grande fécondité.

De toutes les provinces de France, la Normandie est celle où elle est le plus commune ; on ne la connoît, dit M. Salerne, ni dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris : Belon n'en a point parlé, non plus qu'Olina, & il paroît qu'Aldrovande ne

(c) C'est l'avis de M. Frisch, confirmé par celui de M. le vicomte de Querhoënt ; cependant je ne dois pas dissimuler que selon Rzaczynski la mésange huppée va par troupes, mais son autorité ne peut balancer celle des deux autres Observateurs : Rzaczynski ajoute que l'automne on prend beaucoup de ces oiseaux dans les montagnes.

l'avoit jamais vue ; en sorte que la Suède d'une part, & de l'autre le Nord de la France, semblent être les dernières limites de ses excursions.

Elle a la gorge noire, le front blanc ainsi que les joues, & ce blanc des joues est encadré dans un collier noir assez délié, qui part des deux côtés de la plaque noire de la gorge, & remonte en se courbant vers l'occiput; une bande noire verticale derrière l'œil ; le dessous du corps blanchâtre ; les flancs d'un roux-clair; le dessus du corps d'un gris-roux ; le fond des plumes noir; les pennes de la queue grises, & celles des ailes brunes, toutes bordées de gris-roux, excepté les grandes des ailes qui le sont en partie de blanc-sale; le bec noirâtre, & les pieds de couleur plombée.

Willughby a vu une teinte de verdâtre sur le dos & sur le bord extérieur des pennes de la queue & des ailes; Charleton a vu une teinte semblable sur les plumes qui composent la huppe; apparemment que ces plumes ont des reflets, ou bien ce sera une petite variété d'âge ou de sexe, &c.

Cet oiseau pèse environ le tiers d'une once, & n'est guère plus gros que la mésange à longue queue.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, cinq lignes & demie; langue terminée par quatre filets; tarse, huit lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces & demi; aile composée de dix-huit pennes; queue, vingt-deux lignes & plus, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes de dix lignes.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux MÉSANGES.

I.
LA MÉSANGE HUPPÉE DE LA CAROLINE. (a)

LA HUPPE de cette Mésange étrangère n'est point permanente, & n'est véritablement une huppe que lorsque l'oiseau agité de quelque passion, relève les longues plumes qui la composent, & alors elle se termine en pointe ; mais la situation la plus ordinaire de ces plumes, est d'être couchées sur la tête.

Cet oiseau habite, niche & passe toute l'année à la Caroline, à la Virginie, & probablement il se trouve au Groënland, puisque M. Muller lui a donné place dans sa Zoologie Danoise. Il se tient dans les forêts, & vit d'insectes comme toutes les mésanges : il est plus gros que l'espèce précédente & proportionné différemment, car il a le bec plus court & la queue plus longue; il pèse environ quatre gros; son plumage est assez uniforme : il a le front ceint d'une espèce de bandeau noir; le reste du dessus de la tête & du corps, & même les pennes de la queue & des ailes gris-foncé : le dessous du corps blanc,

(a) *Parus cristatus pectore rubro.* Klein, *Av.* pag. 86, n.° 12.

Crested titmouse. Catesby, *tom. I, pl.* 57.

Parus cristatus supernè saturatè griseus, infernè albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ; maculâ in syncipite nigrâ; rectricibus saturatè griseis; parus Carolinensis cristatus, mésange huppée de la Caroline. *Brisson*, tome III, pag. 561.

Parus bicolor, capite cristato, anticè nigro, corpore cinereo, subtùs ex albido rufescente. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 1.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. IX; en Groënlandois; *auingursak.*

mêlé

mêlé d'une légère teinte de rouge qui devient plus ſenſible ſur les couvertures inférieures des ailes ; le bec noir, & les pieds de couleur plombée.

La femelle reſſemble parfaitement au mâle.

Longueur totale environ ſix pouces ; bec, cinq lignes & demie ; tarſe, huit lignes & demie ; doigt du milieu, ſept lignes ; ongle poſtérieur le plus fort de tous ; queue, deux pouces & demi, compoſée de douze pennes ; dépaſſe les ailes d'environ ſeize lignes.

II.

LA MÉSANGE A COLLIER. (b)

IL SEMBLE qu'on ait coiffé cette méſange d'un capuchon noir un peu en arrière ſur une tête jaune, dont toute la partie antérieure eſt à découvert ; la gorge a auſſi une plaque jaune, au-deſſous de laquelle eſt un collier noir : tout le reſte du deſſous du corps eſt encore jaune, & tout le deſſus olivâtre ; le bec noir & les pieds bruns. L'oiſeau eſt à-peu-près de la taille du chardonneret ; il ſe trouve à la Caroline.

Longueur totale, cinq pouces ; bec, ſix lignes ; tarſe, neuf lignes ; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue ; dépaſſe les ailes de dix lignes.

III.

LA MÉSANGE A CROUPION JAUNE. (c)

ELLE GRIMPE ſur les arbres comme les pics, dit Cateſby, & comme eux fait ſa nourriture ordinaire des inſectes : elle a le

(b) *The hooded titmouſe.* Cateſby, *tom. I, pag.* 60.
Parus cucullo nigro. Klein, *Ordo Av.* pag. 85, Sp. 5.
Parus ſupernè olivaceus, infernè luteus ; capite anteriùs luteo ; torque nigro, caput poſteriùs & collum cingente ; rectricibus olivaceis....... Parus Carolinenſis torquatus, méſange à collier de la Caroline. *Briſſon,* tome III, page 578

(c) *The yellow-rump.* Cateſby, *tom. I, pl.* 58.

bec noirâtre & les pieds bruns; la gorge & tout le dessous du corps gris; la tête & tout le dessus du corps jusqu'au bout de la queue, compris les ailes & leurs couvertures, d'un brun-verdâtre, à l'exception toutefois du croupion qui est jaune: ce croupion jaune est la seule beauté de l'oiseau, le seul trait remarquable qui interrompe l'insipide monotonie de son plumage, & c'est l'attribut le plus saillant qu'on pût faire entrer dans sa dénomination pour caractériser l'espèce. La femelle ressemble au mâle; tous deux sont un peu moins gros que le chardonneret, & ont été observés dans la Virginie par Catesby.

Longueur totale environ cinq pouces : bec, cinq lignes; tarse, huit lignes; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dont les intermédiaires sont un peu plus courtes que les latérales; dépasse les ailes d'environ dix lignes.

IV.

LA MÉSANGE GRISE A GORGE JAUNE: (d)

NON-SEULEMENT la gorge, mais tout le devant du cou est d'un beau jaune, & l'on voit encore de chaque côté de la tête ou plutôt de la base du bec supérieur, une petite échappée de cette couleur; le reste du dessous du corps est blanc avec

Luscinia uropygio luteo. Klein, *Ordo Av.* pag. 74, Sp. 8.

Parus supernè fuscus, ad olivaceum inclinans, infernè griseus; tectricibus caudæ superioribus luteis; remigibus interiùs penitùs fuscis; rectricibus fusco olivaceis..... Parus Virginianus, la mésange de Virginie. *Brisson*, tome III, page 575.

(d) The yellow throated creeper. Catesby, *Caroline*, *tom. I, pl.* 62.

Parus Americanus pectore luteo; en Allemand, *gelbkehlige meise.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 87, n.° 14.

Parus supernè griseus, infernè albus; syncipite & tæniâ utrimque per oculos & secundum colli latera nigris; gutture & collo inferiore splendidè luteis (mas); *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus nigris, lateralibus interiùs albis.... Parus carolinensis griseus.* Brisson, *tome III, page* 563.

quelques mouchetures noires ſur les flancs ; tout le deſſus eſt d'un joli gris ; un bandeau noir couvre le front, s'étend ſur les yeux & deſcend des deux côtés ſur le cou, accompagnant la plaque jaune dont j'ai parlé ; les ailes ſont d'un gris-brun & marquées de deux taches blanches ; la queue noire & blanche ; le bec noir & les pieds bruns.

La femelle n'a ni ce beau jaune qui relève le plumage du mâle, ni ces taches noires qui font ſortir les autres couleurs.

Cet oiſeau eſt commun à la Caroline ; il ne pèſe que deux gros & demi, & cependant M. Briſſon le croit auſſi gros que notre charbonnière qui en pèſe ſept ou huit.

Longueur totale, cinq pouces un tiers ; bec, ſix lignes ; tarſe, huit lignes & demie ; ongles très-longs, le poſtérieur le plus fort de tous ; queue, vingt-ſix lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes ; dépaſſe les ailes de quatorze lignes.

V.

LA GROSSE MÉSANGE BLEUE.

LA FIGURE de cet oiſeau a été communiquée par le marquis Fachinetto à Aldrovande, qui ne l'a vue qu'en peinture ; elle faiſoit partie des deſſins coloriés d'oiſeaux que certains voyageurs Japonnois offrirent au Pape Benoît XIII, & qui n'en furent pas moins ſuſpects à Willughby ; cet habile Naturaliſte les regardoit comme des peintures de fantaiſie, repréſentant des oiſeaux imaginaires ou du moins très-défigurés ; mais par exactitude nous allons rapporter la deſcription d'Aldrovande.

Le bleu-clair régnoit ſur toute la partie ſupérieure de cet oiſeau, le blanc ſur l'inférieure ; un bleu très-foncé ſur les pennes de la queue & des ailes ; il avoit l'iris de couleur jaune ; une

tache noire derrière les yeux ; la queue aussi longue que le corps, & les pieds noirs & petits. Ces petits pieds ne sont pas des pieds de mésange ; d'ailleurs toute cette description respire une certaine uniformité qui ne ressemble guère à la Nature, & qui justifie les soupçons de Willughby.

V I.

LA MÉSANGE AMOUREUSE. (e)

LA CHINE a aussi ses mésanges : en voici une dont nous devons la connoissance à M. l'abbé Gallois qui l'avoit apportée de l'extrémité de l'Asie, & qui la fit voir à M. Commerson en 1769. C'est sur la foi de celui-ci que je place cet oiseau à la suite des mésanges, dont il s'éloigne visiblement par la longueur & la forme de son bec.

Le surnom d'amoureuse donné à cette espèce, indique assez la qualité dominante de son tempérament : en effet, le mâle & la femelle ne cessent de se caresser ; au moins, dans la cage, c'est leur unique occupation ; ils s'y livrent, dit-on, jusqu'à l'épuisement, & de cette manière non-seulement ils charment les ennuis de la prison, mais ils les abrègent ; car on sent bien qu'avec un pareil régime ils ne doivent pas vivre fort long-temps, par cette règle générale que l'intensité de l'existence en diminue la durée. Si tel est leur but, s'ils ne cherchent en effet qu'à faire finir promptement leur captivité, il faut avouer que, dans leur désespoir, ils savent choisir des moyens assez doux. M. Commerson

(e) *Parus erastes*, l'amoureux de la Chine. *Commerson.*

Quelques-uns lui donnent le nom de *chanoinesse* à cause de sa robe noire & de ses petites manchettes, comme on a donné le nom de *chanoine* au bouvreuil ; celui de *nonnette* à la charbonnière, &c.

ne.

ne nous dit pas si ces oiseaux remplissent avec la même ardeur toutes les autres fonctions relatives à la perpétuité de l'espèce, telles que la construction du nid, l'incubation, l'éducation; enfin s'ils pondent comme nos mésanges un grand nombre d'œufs. D'après la marche ordinaire de la Nature qui, est toujours conséquente, l'affirmative est assez probable, avec toutes les modifications néanmoins que doit y apporter la différence de climat & les bizarreries de l'instinct particulier, qui n'est pas toujours aussi conséquent que la Nature.

Leur plumage est en entier d'un noir d'ardoise qui règne également sur le dessus & le dessous du corps, & dont l'uniformité n'est interrompue que par une bande mi-partie de jaune & de roux, posée longitudinalement sur l'aile, & formée par la bordure extérieure de quelques-unes des pennes moyennes; cette bande a trois dentelures à son origine, vers le milieu de l'aile, qui est composée de quinze ou seize pennes assez peu différentes en longueur.

La mésange amoureuse pèse trois gros; elle est de la forme des autres mésanges, & d'une taille moyenne *(f)*; mais elle a la queue courte, & par cette raison sa longueur totale est d'autant moindre, & de cinq pouces un quart seulement; bec, huit lignes, noir à la base, d'un orangé vif à l'extrémité opposée; la pièce supérieur excédant un peu l'inférieure & ayant ses bords légèrement échancrés vers la pointe; langue comme tronquée par le bout, ainsi que dans les autres mésanges; tarse, huit lignes; doigt du milieu le plus long de tous, adhérent par sa

(f) M. Commerson, dans une note écrite de sa main, après avoir dit qu'elle ne pesoit que trois gros, ajoute qu'elle est de la taille de notre grosse charbonnière, qui cependant pèse une fois davantage, au moins.

première phalange au doigt extérieur; les ongles formant un demi-cercle par leur courbure, le postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces & demi; queue, près de deux pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'un pouce & plus.

La Mésange noire *ou* Cela de Linnæus *(g)* a des rapports frappans avec cette espèce, puisqu'elle n'en diffère, quant aux couleurs, que par son bec blanc, & par une tache jaune qu'elle a sur les couvertures supérieures de la queue. M. Linnæus dit qu'elle se trouve aux Indes; mais il faut que ce soit aux Indes occidentales, car M. le Page Duprats l'a vue à la Guyane *(h)*. Malgré cette grande différence de climats, on ne peut guère s'empêcher de la regarder comme une simple variété dans l'espèce de la mésange amoureuse de la Chine; pour s'expliquer plus positivement il faudroit connoître la taille, les dimensions, & sur-tout les habitudes naturelles de cet oiseau.

(g) Cela. *Parus niger, rostro albo, maculâ alarum basique caudæ flavis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 343, Sp. 14.

(h) Essay on the nat. history of Guyana. pag. 182.



* LA SITTELLE
vulgairement LE TORCHE-POT. (a)

La plupart des noms que les Modernes ont imposés à cet oiseau, ne présentent que des idées fausses ou incomplètes, & tendent à le confondre avec des oiseaux d'une toute autre espèce; tels sont les noms de *pic cendré*, *pic de mai*, *pic-bleu*, *pic-maçon*, *picotelle*, *tappe-bois*, *casse-noix*, *casse-noisette*, *grimpard*, *grand grimpereau*, *hoche-queue*, *cendrille*. Ce n'est pas que les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 623, *fig.* 1.

(a) Ἡ Σίττη, Σίππη; *sitta*. Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. I & XVII.

Picus cinereus, vel sitta; fraudius Avis, selon Albert; en Italien, *pico ziollo*; en Allemand, *nusshacker, nusshaer, nussbicker, nussbickel* (cassenoix), *baumhecker, meyspecht* (pic de mai), *blaw-spechtle* (petit pic bleu); aux environs de Nuremberg, *klaber*; en Suisse, *chlaen, blindchlaen, an baumkletterlin Turneri!* en Suisse, *tottler, kottler*; en Anglois, *nut iobber*; en Turc, *agascakàn*. Gesner, *Aves*, pag. 711.

—Jonston, *Aves*, pag. 80.

Σίττη, *sitta; quibusdam*, Ὑλοτόμουσα Σεισοπυγίς, Κιναιδὸς, parce qu'il a un mouvement dans la queue, ce qui l'a fait confondre par quelques-uns avec les motacilles ou hoche-queues; en Grec moderne, Κερκυνίσης, en Italien, *picò, picchio*. Aldrovande, *Ornithol.* tom. I, pag. 853.

Torche-pot ou *grand grimpereau*. Belon, *Nat. des Ois.* pag. 304.

Sitta seu picus cinereus. Willughby, *Ornithol.* pag. 98.

—Ray, *Synopsis*, pag. 47; en Anglois, *nut hatch, nutjobber*.

—Chartleton, *Exercit.* pag. 93, Sp. 6. *Nota*, que cet Auteur confond le torche-pot avec le *cariocatactes* (casse noix), dont nous avons donné l'histoire, *tom III*, *page* 122.

—R. Sibbald, *Hist. Nat. Scotiæ prodrom.* part. II, lib. III, p. 15.

—Frisch, *tom. I, class. IV, div. II, p.* 11, *n.°* 39, *art.* 6; en Allemand, *der blaw specht*; en Suisse, *ditiler, thoedler*.

—Le casse-noisette, *nut hatch*. Albin, *Oiseaux*, tom. II, pl. 28.

Picus subcæruleus, picus parvus cœruleus; en Grec, Κερκυνίσης; en Allemand, *grosse baumkletter*. Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 340.

—Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 413; en Polonois, *dzieciol modrawy*.

The nut hatch. British Zoology, *G. VIII, Sp.* 1, *pag.* 81.

The woodcracker. Plott. *Hist. of Oxford. pag.* 175.

Picus Pyrenaïcus, cinereus, pusillus; en Catalan, *picotella*. Barrère, *Specim. novum*, class. III, G. XIII, Sp. 4.

propriétés diverſes, indiquées par ces différens noms, ne conviennent à l'eſpèce dont il s'agit dans cet article; mais ou elles ne lui conviennent qu'en partie, ou elles ne lui conviennent point excluſivement : cet oiſeau frappe de ſon bec l'écorce des arbres, & même avec plus d'effort & de bruit que les pics & les méſanges *(b)*; de plus, il a beaucoup de l'air & de la contenance de ces dernières *(c)*, mais il en diffère par la forme du bec, & des premiers par la forme de la queue *(d)*, des pieds & de la langue : il grimpe ſur les troncs & les branches comme

---

Sitta. Moehring, *Av. genera.* G. 15, pag. 35.

Sitta rectricibus fuſcis ; quatuor margine apiceque albis, quintâ apice candâ ; en Suédois, *noetwaecka, noetpacka.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 182.

— Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 363 ; en Autrichien, *klener.*

Sitta rectricibus nigris, lateralibus quatuor infrà apicem albis. Linn. *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 177, n.° 60.

— Muller *Zoolog. Danicæ prodromus*, n.° 102, pag. 13 ; en Danois, *ſpæt-meiſſe* ; en Norwégien *nat wacke, egde, eremit.*

Parus facie pici ; en Allemand, *ſpechtartige meiſe.* Klein, *Ordo Av.* pag. 87, n.° XV. Cette dénomination compoſée eſt celle qui donne l'idée la plus juſte de l'oiſeau dont il s'agit ici.

Peciotto, picchio, piccolo grigio, o cenerino ; à Ravenne, *raparino*, Ornithologie italienne, *tom. II, pag.* 54.

Sitta ſupernè cinerea, infernè dilutè rufa ; tæniâ per oculos nigrâ ; rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis, extimâ tæniâ tranſverſâ albo versùs apicem notatâ, tribus proximis apice interiùs albis . . . . Sitta, le torche-pot. *Briſſon*, tome III, page 588.

En Lorraine, *maçon, pic-maçon*, Lottinger ; en Normandie, *perce-pot*, autrefois, *chauſſe-pot*, ſelon Cotgrave ; en Picardie, *grimpard* ou *grimpant* ; à Iſſoudun, *cendrille* ; ailleurs, *dos bleu, pic bleu, tape-bois, béque-bois cendré, caſſe-noix, &c.*

En Dauphiné, *planot.*

(b) Il conſerve cette habitude en cage, dans laquelle il ſait fort bien faire une brèche pour s'échapper : il en frappe à tous momens les parois & à coups réitérés depuis deux ou trois juſqu'à huit ou neuf : il caſſe ainſi des carreaux de vitres & les glaces de miroir.

(c) Eſt moult approchant de la contenance d'une méſange, dit Belon. *Sitta parus maximus eſt*, dit Klein.

(d) M. Moehring dit qu'il a les pennes de la queue roides ; cependant Belon avoit remarqué le contraire long-temps auparavant, & c'eſt même une des trois différences principales qu'il avoit obſervées entre la ſittelle & les pics : pour moi, j'ai vu comme Belon, & je ſoupçonne que M. Moehring n'a vû que par les yeux d'autrui.

les oiſeaux

les oiseaux auxquels l'usage a consacré le nom de *grimpereaux*; mais il en diffère par son bec & par l'habitude de casser des noix, & d'autre part il diffère du casse-noix par l'habitude de grimper sur les arbres : enfin il a dans la queue un mouvement alternatif de haut en bas comme les lavandières, mais il a des mœurs & des allures entièrement différentes. Pour éviter toute confusion & conserver, autant qu'il est possible, les noms anciens, j'ai donné à notre oiseau celui de *sittelle*, d'après les noms grec & latin Σίττη, *sitta:* & comme il a plus de choses communes avec les mésanges d'une part, & de l'autre avec les grimpereaux & les pics, qu'avec aucune autre famille d'oiseaux, je lui conserverai ici la place que la Nature semble lui avoir marquée dans l'ordre de ses productions.

La sittelle ne passe guère d'un pays à l'autre ; elle se tient, l'hiver comme l'été, dans celui qui l'a vu naître, seulement en hiver elle cherche les bonnes expositions, s'approche des lieux habités, & vient quelquefois jusque dans les vergers & les jardins; d'ailleurs elle peut se mettre à l'abri dans les mêmes trous où elle fait sa ponte & son petit magasin, & où probablement elle passe toutes les nuits; car, dans l'état de captivité, quoiqu'elle se perche quelquefois sur les bâtons de sa cage, elle cherche des trous pour dormir, & faute de trous elle s'arrange dans l'auget où l'on met sa mangeaille : on a aussi remarqué que dans la cage, lorsqu'elle s'accroche, c'est rarement dans la situation qui semble la plus naturelle, c'est-à-dire, la tête en haut, mais presque toujours en travers & même la tête en bas ; c'est de cette façon qu'elle perce les noisettes après les avoir fixées solidement dans une fente *(e)*. On la voit courir sur les arbres

(e) Voyez l'Histoire Naturelle des Oiseaux d'Albin, *tome II, n.° XXVIII.*

dans toutes les directions pour donner la chasse aux insectes; Aristote dit qu'elle a l'habitude de casser les œufs de l'aigle, & il est possible en effet qu'à force de grimper elle se soit élevée quelquefois jusqu'à l'aire de ce roi des oiseaux; il est possible qu'elle ait percé & mangé ses œufs, qui sont moins durs que les noisettes; mais on ajoute trop légèrement que c'est une des causes de la guerre que les aigles font aux sittelles *(f)*, comme si un oiseau de proie avoit besoin d'un motif de vengeance pour être l'ennemi des oiseaux plus foibles & les dévorer.

Quoique la sittelle passe une bonne partie de son temps à grimper, ou, si l'on veut, à ramper sur les arbres, elle a néanmoins les mouvemens très-lestes & beaucoup plus prompts que le moineau; elle les a aussi plus lians & plus doux, car elle fait moins de bruit en volant; elle se tient ordinairement dans les bois, où elle mène la vie la plus solitaire, & cependant lorsqu'elle se trouve renfermée dans une volière avec d'autres oiseaux, comme moineaux, pinsons, &c. elle vit avec eux en fort bonne intelligence.

Au printemps, le mâle a un chant ou cri d'amour, *guiric*, *guiric*, qu'il répète souvent; c'est ainsi qu'il rappelle sa femelle; celle-ci se fait rappeler, dit-on, fort long-temps avant de venir, mais enfin elle se rend aux empressemens du mâle, & tous deux travaillent à l'arrangement du nid; ils l'établissent dans un trou

---

(f) *Voyez* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. I. *Quidam clamatoriam dicunt, Labeo prohibitoriam, & apud Nigidium subis appellatur Avis quæ aquilarum ova frangat.* Pline, *Nat. Hist.* lib X, cap. XIV. Ne seroit-ce point là le *sitta* d'Aristote? Pline n'en parle dans aucun autre endroit, & il désigne ici cet oiseau par un trait de son histoire que cite Aristote: d'ailleurs le nom de *prohibitoria* que lui donne Labeon, semble avoir rapport aux fables anciennes que l'on a débitées sur la sittelle, sur sa sorcellerie, sur l'usage qu'en faisoient les Négromantiens.

d'arbre *(g)*, & s'ils n'en trouvent pas qui leur conviennent, ils en font un à coups de bec, pourvu que le bois foit vermoulu: fi l'ouverture extérieure de ce trou eft trop large, ils la rétreciffent avec de la terre graffe, quelquefois même avec des ordures qu'ils gâchent & façonnent, dit-on, comme feroit un Potier, fortifiant l'ouvrage avec de petites pierres, d'où leur eft venu le nom de *pic-maçon* & celui de *torche-pot;* nom qui, pour le dire en paffant, ne préfente pas une idée bien claire de fon origine *(h)*.

Le nid étant ainfi arrangé, ceux qui le regardent par dehors n'imagineroient pas qu'il recelât des oifeaux; la femelle y pond cinq, fix & jufqu'à fept œufs de forme ordinaire, fond blanc-fale, pointillé de roufsâtre; elle les dépofe fur de la pouffière de bois, de la mouffe, &c. elle les couve avec beaucoup d'affiduité, & elle y eft tellement attachée qu'elle fe laiffe arracher les plumes plutôt que de les abandonner : fi l'on fourre une baguette dans fon trou, elle s'enflera, elle fifflera comme un ferpent, ou plutôt comme feroit une méfange en pareil cas : elle ne quitte pas même fes œufs pour aller à la pâture, elle attend que fon mâle lui apporte à manger, & ce mâle paroît remplir ce devoir avec affection : l'un & l'autre ne vivent pas feulement de fourmis comme les pics, mais de chenilles, de fcarabés, cerfs-volans, & de toutes fortes d'infectes, indépendamment des noix, noifettes, &c. *(i)*. Auffi la chair de leurs petits, lorfqu'ils font gras,

(g) Quelquefois dans un trou de muraille ou fous un toit, dit M. Linnæus.

(h) Ce nom vient du nom Bourguignon *torche-poteux*, qui fignifie à la lettre *torche-pertuis* & convient affez bien à notre oifeau, à caufe de l'art avec lequel il enduit & refferre l'ouverture du trou où il niche. Ceux qui ne connoiffoient pas le patois Bourguignon auront fait de ce nom celui de *torche-pot*, qui peut-être enfuite aura donné lieu de comparer l'ouvrage de la fittelle à celui d'un Potier de terre.

(i) J'ai nourri une femelle pendant fix femaines du chenevis que d'autres oifeaux laiffoient

eſt-elle un bon manger, & ne ſent point la ſauvagine comme celle des pics.

Les petits écloſent au mois de mai *(k)* : lorſque l'éducation eſt finie, il eſt rare que les père & mère recommencent une ſeconde ponte, mais ils ſe ſéparent pour vivre ſeuls pendant l'hiver, chacun de ſon côté. « Les payſans ont obſervé, dit » Belon, que le mâle bat ſa femelle quand il la trouve lorſqu'elle » s'eſt départie de lui, dont ils ont fait un proverbe pour un qui ſe conduit ſagement en ménage, qu'il reſſemble au torche-pot; mais quoi qu'il en ſoit de la ſageſſe des maris, je ne crois point que dans ce cas particulier, celui-ci ait la moindre intention de battre ſa femme; je croirois bien plutôt que cette femelle, qui ſe fait deſirer ſi long-temps avant la ponte, eſt la première à ſe retirer après l'éducation de la famille, & que lorſque le mâle la rencontre après une abſence un peu longue, il l'accueille par des careſſes d'autant plus vives, même un peu bruſques, & que des gens qui n'y regardent pas de ſi près, auront priſes pour de mauvais traitemens.

La ſittelle ſe tait la plus grande partie de l'année, ſon cri ordinaire eſt *ti*, *ti*, *ti*, *ti*, *ti*, *ti*, *ti*, qu'elle répète en grimpant autour des arbres, & dont elle précipite la meſure de plus en plus. M. Linnæus nous apprend, d'après M. Strom, qu'elle chante auſſi pendant la nuit *(l)*.

Outre ſes différens cris & le bruit qu'elle fait en battant l'écorce, la ſittelle fait encore, en mettant ſon bec dans une

---

tomber tout caſſé. On a remarqué en effet que la ſittelle ſe jette dans les chenevières vers le mois de ſeptembre.

(k) J'en ai vu d'éclos dès le 10, & j'ai vu des œufs qui ne l'étoient pas encore le 15 & plus tard.

(l) *Noctu cantillat*. Syſt. Nat. ed. XIII, pag. 177.

fente,

fente, produire un autre son très-singulier, comme si elle faisoit éclater l'arbre en deux, & si fort qu'il se fait entendre à plus de cent toises *(m)*.

On a observé qu'elle marchoit en sautillant; qu'elle dormoit la tête sous l'aile, & qu'elle passoit la nuit sur le plancher de sa cage, quoiqu'il y eût deux juchoirs où elle pouvoit se percher: on dit qu'elle ne va point boire aux fontaines, & par conséquent on ne la prend point à l'abreuvoir. Schwenckfeld rapporte qu'il en a pris souvent en employant le suif pour tout appât; ce qui est un nouveau trait de conformité avec les mésanges qui, comme on l'a vu, aiment toutes les graisses.

Le mâle pèse près d'une once, & la femelle cinq à six gros seulement *(n)*. Le premier a toute la partie supérieure de la tête & du corps, & même les deux pennes intermédiaires de la queue d'un cendré bleuatre; la gorge & les joues blanchâtres; la poitrine & le ventre orangés; les flancs, les jambes & les environs de l'anus d'une teinte plus rembrunie tirant au marron; les couvertures inférieures de la queue blanchâtres, bordées de roux, s'étendant à cinq lignes du bout de la queue; un bandeau noir qui part des narines, passe sur les yeux & s'étend en arrière au-delà des oreilles; les grandes couvertures supérieures & les pennes des ailes brunes, bordées de gris plus ou moins foncé; les pennes latérales de la queue noires, terminées de cendré; la plus extérieure

(m) *Voyez* la *Zoologie Britannique*, G. IX, Esp. I, pag. 82. Outre leur *toque, toque, toque*, contre les bois, ces oiseaux frottent leur bec contre des branches sèches & creuses, & font un bruit *grrrrrro* qu'on entend de très-loin, & qu'on imagineroit venir d'un oiseau vingt fois plus gros. C'est ce que m'a assuré un vieux Garde-chasse qui certainement n'avoit point lu la Zoologie Britannique.

(n) Un individu desséché à la cheminée depuis un an, & fort bien conservé, ne pesoit que deux gros & demi.

bordée de blanc sur la moitié de sa longueur, & traversée vers le bout par une tache de même couleur ; les trois suivantes marquées d'une tache blanche sur le côté intérieur ; le bec cendré dessus, plus clair dessous ; les pieds gris ; le fond des plumes cendré-noirâtre.

La femelle a les couleurs plus foibles : j'en ai observé une le 3 mai, qui avoit tout le dessous du corps depuis l'anus jusqu'à la base du cou sans aucune plume, comme c'est l'ordinaire dans les femelles des oiseaux.

Longueur totale, six pouces ; bec, dix lignes, droit, un peu renflé dessus & dessous ; les deux pièces à-peu-près égales ; la pièce supérieure sans échancrure ; narines presque rondes, à demi-recouvertes par de petites plumes qui naissent de la base du bec, & dont l'alignement est parallèle à son ouverture ; langue plate, plus large à sa base.

VARIÉTÉS DE LA SITTELLE.

LE TYPE de ce genre d'oiseau paroît très-ferme & n'avoir été que foiblement modifié par les influences des climats divers : c'est par-tout les mêmes allures, les mêmes habitudes naturelles ; toujours du gris-cendré sur la partie supérieure, du roux plus ou moins clair & tirant quelquefois au blanchâtre sur la partie inférieure ; la principale différence est dans la grandeur & les proportions, & cette différence ne dépend pas toujours du climat ; d'ailleurs elle n'est pas suffisante pour constituer des espèces diverses ; & après avoir comparé avec grande attention nos sittelles européennes avec les étrangères, je ne puis m'em-

pêcher de rapporter celles-ci aux premières comme des variétés qui appartiennent à la même espèce.

Je n'en excepte qu'une seule qui en diffère à plusieurs égards, & qui d'ailleurs par son bec un peu courbe me semble faire la nuance entre les sittelles & les grimpereaux.

I. LA PETITE SITTELLE *(a)*. On ne peut parler de cette variété de grandeur que d'après Belon : elle est, selon lui, beaucoup plus petite que la sitelle ordinaire ; du reste, même plumage, même bec, mêmes pieds, &c. elle se tient aux bois comme la grande, n'est pas moins solitaire, mais, pour me servir des expressions de Belon, « elle est plus criarde, allègre & vioge. On ne voit jamais le mâle en compagnie autre que de sa femelle, & « s'il rencontre quelqu'autre individu de son espèce, (sans doute « quelque mâle), il ne cesse de l'attaquer, de le harceler, de lui « faire une guerre opiniâtre, jusqu'à ce que ce rival lui cède la « place ; & alors il se met à crier de toutes ses forces & d'une « voix en fausset, comme pour rappeller sa femelle & lui de- « mander le prix de sa victoire. » C'est apparemment dans cette circonstance que Belon lui a trouvé la voix plus hautaine que ne l'a la sittelle ordinaire.

II. * LA SITTELLE DU CANADA *(b)*. Elle grimpe, dit M. Brisson, & court sur les arbres comme la nôtre, & n'en

---

(a) Le petit torche-pot. Belon, *Nat. des oiseaux*, page 305.

Sitta minor, petit torche-pot. *Brisson*, tome III, page 592.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 623, *fig.* 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Torche-pot du Canada.*

(b) Sitta superciliis albis . . . affinis multùm sittæ Europeæ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, n.° 60, Sp. 2.

Sitta supernè cinerea, infernè dilutè rufa ; tœniâ suprà oculos candidâ, pone oculos nigricante ; rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis, quatuor utrimque extimis apice interiùs albis . . . . Sitta Canadensis, le torche-pot de Canada. *Brisson*, tome III, page 592.

diffère que par la couleur du bandeau qui eſt blanchâtre chez elle, encore s'en rapproche-t-elle par une tache noirâtre qu'elle a derrière l'œil; en y regardant de bien près, on trouve encore quelque diverſité dans les nuances & les proportions, mais tout cela ſe ſaiſira mieux & plus facilement par la comparaiſon des figures que par celle des deſcriptions : cette ſittelle eſt à-peu-près de la taille de la variété précédente.

Longueur totale, quatre pouces dix lignes; bec, ſept lignes & demie; tarſe, ſept lignes, doigt du milieu, ſix & demie; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſept pouces un quart; queue dix-huit lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de huit lignes.

III. LA SITTELLE A HUPPE NOIRE *(c)*. Cette huppe noire & une eſpèce de rayure noire & blanche vers le bout des pennes de la queue, ſont les principales différences qui diſtinguent cette ſittelle de la nôtre : on ne lui voit point de bandeau noir, mais il eſt cenſé ſe perdre dans les bords de la calotte de même couleur qui couvre la tête. Son pays natal eſt la Jamaïque, où M. Sloane l'a obſervée; elle ſe nourrit d'inſectes comme le coq de roche, dit ce Voyageur philoſophe; on l'a trouve dans les

---

(c) Sitta ſeu picus cinereus major capite nigro; à la Jamaïque, *a logger head* (oiſeau fou). Sloane, *Jamaïca*, pag. 300, n.° XVIII, *pl.* 259, *fig.* 1.
— Ray, *Synopſis Av.* pag. 185, n.° 33.

Bariſtus major ſubcinereus, capite nigro. Browne, *Nat. Hiſtory of Jamaïc. pag.* 475.

Merops major capite nigro. Les créoles le nomment *petite-vie* (ſelon toute apparence ce nom a rapport à ſon cri). *Barrère,* France équinoxiale, pag. 136.

Merops Americanus, cinereus, capite nigro, Idem. Barrère, *Specim. nov.* claſſ. III, G. XXII, pag. 47, *C.*

Sitta Jamaïcenſis pileo nigro. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, n.° 60, Sp. 3.

Sitta ſupernè cinerea, infernè alba; vertice nigro; rectricicus lateralibus nigricantibus, apice lineis, tranſverſis albis notatis .... Sitta Jamaïcenſis; le torche-pot de la Jamaïque. *Briſſon,* tome III, page 594.

buiſſons

buiſſons des ſavannes ; elle eſt ſi peu ſauvage & ſe laiſſe approcher de ſi près, qu'on la tue ſouvent à coups de bâton ; c'eſt ce qui lui a fait donner le nom d'*oiſeau fou.* Elle eſt à-peu-près de la taille de notre ſittelle ordinaire. M. Sloane remarque qu'elle a la tête groſſe.

Longueur totale, cinq pouces cinq lignes ; bec, onze lignes, triangulaire, comprimé, environné à ſa baſe de petits poils noirs ; narines rondes ; tarſe & doigt du milieu, dix-ſept lignes ; ongle poſtérieur le plus fort de tous ; vol, dix pouces ; queue, deux pouces deux tiers.

IV. LA PETITE SITTELLE A HUPPE NOIRE *(d)*. Tout ce que M. Browne nous apprend de cet oiſeau, c'eſt qu'il habite le même pays que le précédent, qu'il eſt plus petit, mais qu'il lui reſſemble à tous autres égards : il pourroit ſe faire que ce fût un jeune, qui n'eût pas encore pris tout ſon accroiſſement ; & le nom que lui a donné M. Browne conduit à le penſer ainſi.

V. LA SITTELLE A TÊTE NOIRE *(e)*. Elle a les mêmes allûres que la nôtre, la même habitude de grimper, ſoit en montant, ſoit en deſcendant ; elle reſte auſſi toute l'année dans ſon pays

---

(d) Bariſtus minimus pullus, vertice nigro ; en Anglois, *leaſt logger head.* Browne, *Natural Hiſtory of Jamaïc.* pag. 475.

Sitta Jamaïcenſis minor, le petit torche-pot de la Jamaïque. *Briſſon*, tome III, page 596.

(e) Petit pivert à tête noire ; en Anglois, *the nut-hatch.* Cateſb, *Caroline*, tome I, pl. XXII.

Bariſtus minor ſubcinereus, vertice nigro, pectore albido ; en Anglois, *ſmaller logger head.* Browne, *Jamaïc.* 475.

Parus facie pici ; ſitta capite nigro ; en Allemand, *ſpechtartige-meiſe.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 87, n.° XV.

Sitta ſupernè cinerea, infernè candicans ; imò ventre ruſeſcente ; capite & collo ſuperiùs nigris ; rectricibus lateralibus albo & nigro variis : Sitta Carolinenſis, le torche-pot de la Caroline, *Briſſon*, tome III, page 596.

qui eſt la Caroline : ſon poids eſt de quatre gros un tiers ; elle a le deſſus de la tête & du cou recouvert d'une eſpèce de capuchon noir, & les pennes latérales de la queue variées de noir & de blanc; du reſte c'eſt le même plumage de la ſittelle d'Europe, cependant un peu plus blanchâtre ſous le corps.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, neuf lignes; tarſe, huit & demie; doigt du milieu, neuf; ongle poſtérieur le plus fort de tous; queue, dix-neuf lignes, ne dépaſſe point les ailes.

VI. LA PETITE SITTELLE A TÊTE BRUNE *(f)*. Joignez à cette marque diſtinctive que j'ai fait entrer dans la dénomination de cet oiſeau, une tache blanchâtre qu'il a derrière la tête, la couleur brune des couvertures ſupérieures des ailes, & la couleur noire uniforme des pennes latérales de la queue, & vous aurez les principales différences qui ſont propres à cette variété; elle eſt auſſi beaucoup plus petite que les précédentes, ce qui joint aux différences marquées dans le plumage ne permet pas de confondre cet oiſeau, comme M. Briſſon ſemble avoir été tenté de le faire, avec la ſeconde eſpèce de ſittelle de M. Sloane *(g)*. Celle dont il s'agit dans cet article ne pèſe que deux gros; elle reſte toute l'année à la Caroline, où elle vit d'inſectes comme la ſittelle à tête noire.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, ſept lignes; queue, quatorze lignes compoſée de douze pennes égales, ne dépaſſe preſque point les ailes.

(f) Petit pivert à tête-brune; en Anglois, *ſmall nut-hatch.* Cateſby, *Caroline,* tome. I, pl. XXII. *Sitta altera capite fuſco.* Klein, *Ordo Avium,* §. 39, Sp. XV, pag. 87.

Sitta ſupernè cinerea, infernè ſordidè alba : capite & collo ſuperiùs fuſcis; maculâ in occipitio ſordidè albâ; rectricibus lateralibus nigris .... Sitta Carolinenſis minor, le petit torche-pot de la Caroline. *Briſſon,* tome III, page 598.

(g) Voyez l'article ſuivant.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la SITTELLE.

I.

LA GRANDE SITTELLE A BEC CROCHU. (h)

C'EST en effet la plus grande des sittelles connues; son bec, quoiqu'assez droit, est renflé dans son milieu & un peu crochu par le bout. Ajoutez que les narines sont rondes, les pennes de la queue & des ailes bordées d'orangé, sur un fond brun; la gorge blanche; la tête & le dos gris; le dessous du corps blanchâtre; & vous aurez les principaux attributs de cette espèce que M. Sloane a observée à la Jamaïque.

Longueur totale, environ sept pouces & demi; bec, huit lignes un tiers; la pièce supérieure un peu renflée dans sa partie moyenne; doigt du milieu, huit lignes un tiers; vol, onze pouces un quart; queue, environ trente-trois lignes.

II.

LA SITTELLE GRIVELÉE. (i)

VOICI encore une espèce de sittelle d'Amérique, au bec un peu crochu, mais qui diffère de la précédente par la taille,

---

(h) *Sitta seu picus cinereus major, rostro curvo*; en Anglois, *another sort of logger-head*. Sloane, *Jamaïca*, pag. 301, n.° XIX.

— Ray, *Synopsis Av. appendix*, pag. 186, n.° 34.

C'est cet oiseau à qui M. Brisson a trouvé beaucoup de rapport avec la petite sitelle à tête brune, quoiqu'il soit fort grand, le plus grand de la famille, & qu'il n'ait point la tête brune.

(i) Le grimpereau de muraille de Surinam. *Edwards*, pl. 346.

le plumage & le climat; ſon pays natal eſt la Guyane hollandoiſe.

Elle a le deſſus de la tête & du corps d'un cendré-obſcur; les couvertures ſupérieures des ailes de la même couleur, mais terminées de blanc; la gorge blanche; la poitrine & tout le deſſous du corps d'un cendré moins foncé que le deſſus, avec des traits blancs ſemés ſur la poitrine & les côtés, ce qui y forme une eſpèce de grivelure; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, environ ſix pouces; bec, un pouce; tarſe, ſept lignes & demie; doigt du milieu, huit à neuf lignes, plus long que le doigt poſtérieur; l'ongle de celui-ci le plus fort de tous; queue, environ dix-huit lignes, compoſée de douze pennes à-peu-près égales; dépaſſe les ailes de treize à quatorze lignes.



LES

LES GRIMPEREAUX.

Nous avons déja vu plusieurs oiseaux grimpans, les sittelles & les mésanges, nous en verrons d'autres encore dans la suite, tels que les pics ; & cependant ceux qui composent le genre dont nous allons parler, sont les seuls auxquels on donne généralement le nom de *grimpereaux*. Ils grimpent en effet très-légèrement sur les arbres, soit en montant, soit en descendant, soit sur les branches, soit dessous; ils courent aussi fort vîte le long des poutres dont ils embrassent la carne avec leurs petits pieds; mais ils diffèrent des pics par le bec & la langue; & des sittelles & mésanges, seulement par la forme de leur bec plus long que celui des mésanges, & plus grêle, plus arqué que celui des sittelles; aussi ne s'en servent-ils pas pour frapper l'écorce comme font ces autres oiseaux.

Plusieurs espèces étrangères, qui appartiennent au genre des grimpereaux, ont beaucoup de rapport avec les colibris, & leur ressemblent par la petitesse de leur taille, par les belles couleurs de leur plumage, par leur bec menu & recourbé, mais plus effilé, plus tiré en pointe, & formant un angle plus aigu; au lieu que celui des colibris est à-peu-près d'une grosseur égale dans toute sa longueur, & a même un petit renflement vers son extrémité : de plus les grimpereaux ont en général les pieds plus courts, les ailes plus longues & douze pennes à la queue *(a)*, tandis que les colibris n'en ont que dix : enfin les grimpereaux n'ont pas, comme les colibris, la langue composée de deux demi-

(a) Je sais que quelques Auteurs n'en ont donné que dix à notre grimpereau d'Europe; mais voyez ci-après son histoire.

tuyaux cylindriques, qui s'appliquant l'un à l'autre, forment un tuyau entier, un véritable organe d'aſpiration, plus analogue à la trompe des inſectes qu'à la langue des oiſeaux.

Il n'en eſt pas non plus du genre des grimpereaux comme de celui des colibris, par rapport à l'eſpace qu'il occupe ſur le globe; les colibris paroiſſent appartenir excluſivement au continent de l'Amérique; on n'en a guère trouvé au-delà des contrées méridionales du Canada, & à cette hauteur l'eſpace de mer à franchir eſt trop vaſte pour un ſi petit oiſeau, plus petit que pluſieurs inſectes; mais le grimpereau d'Europe ayant pénétré juſqu'en Danemarck, peut-être plus loin, il eſt probable que ceux de l'Aſie & de l'Amérique ſe ſeront avancés tout autant vers le Nord, & qu'ils auront par conſéquent trouvé des communications plus faciles d'un continent à l'autre.

Comme les grimpereaux vivent des mêmes inſectes que les pics, les ſittelles, les méſanges, & qu'ils n'ont pas, ainſi que nous l'avons remarqué plus haut, la reſſource de faire ſortir leur proie de deſſous l'écorce en frappant celles-ci de leur bec, ils ont l'inſtinct de ſe mettre à la ſuite des béque-bois, d'en faire, pour ainſi dire, leurs chiens de chaſſe, & de ſe ſaiſir adroitement du petit gibier que ces béque-bois croient ne faire lever que pour eux-mêmes. Par la raiſon que les grimpereaux vivent uniquement d'inſectes, on ſent bien que les eſpèces en doivent être plus fécondes & plus variées dans les climats chauds, où cette nourriture abonde, que dans des climats tempérés ou froids, & par conſéquent moins favorables à la multiplication des inſectes. Cette remarque eſt de M. Sonnerat *(b)*, & elle eſt conforme aux obſervations.

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 62.

On ſait qu'en général les jeunes oiſeaux ont les couleurs du plumage moins vives & moins décidées que les adultes ; mais cela eſt plus ſenſible dans les familles brillantes des grimpereaux, colibris & autres petits oiſeaux qui habitent les grands bois de l'Amérique. M. Bajon nous apprend que le plumage de ces jolis petits oiſeaux Américains, ne ſe forme que très-lentement, & qu'il ne commence à briller de tout ſon éclat qu'après un certain nombre de mues. Il ajoute que les femelles ſont auſſi moins belles & plus petites que leurs mâles *(c)*.

Au reſte, quelque analogie que l'on veuille voir ou ſuppoſer entre les grimpereaux Américains & ceux de l'ancien continent, il faut convenir auſſi que l'on connoît entre ces deux branches d'une même famille des différences ſuffiſantes pour qu'on doive dès-à-préſent les diſtinguer & les ſéparer : & je ne doute pas qu'avec le temps on n'en découvre encore de plus conſidérables, ſoit dans les qualités extérieures, ſoit dans les habitudes naturelles *(d)*.

(c) Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de Cayenne, *page* 257.

(d) Il y a au Sénégal, ſuivant M. Adanſon, pluſieurs belles eſpèces d'oiſeaux dont les femelles ſont auſſi brillantes que les mâles.



* LE GRIMPEREAU. (a)

L'EXTRÊME mobilité est l'apanage ordinaire de l'extrême petitesse : le grimpereau est presque aussi petit que le roitelet, & comme lui presque toujours en mouvement; mais tout son mouvement, toute son action porte, pour ainsi dire, sur le même point : il reste toute l'année dans le pays qui l'a vu naître; un

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 681, *fig.* 1.

(a) Avicula exigua nomine κέρθιος, κέρθια, Κέρδιος. Aristote, *Hist. animal.* lib. XI, cap. XVII.

Petit grimpereau. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 374, ch. XXXI.

Certhia, certhius, reptitatrix Turneri, scandulaca, crepera Anglorum; rarycheus Alberti; en Allemand, *rinnenklaeber, rindenklaeber, hierengriel*, selon quelques-uns. Gesner, *Aves*, pag. 255.

— Aldrovande, *Ornithologia*, lib. XII, cap. XLIV; en François, *grimpereau piochet.* Aldrovande, fait honneur de cette dénomination à Belon, chez qui je n'ai rien trouvé de semblable.

— Jonston, *Aves*, pag. 81.

— En Anglois, *the creeper.* Willughby, *Ornithol.* pag. 100. *Nota.* Que cet Auteur cite par-tout Aldrovande au lieu de Belon qui est ici l'auteur original : de plus, il dit que le grimpereau est assez distingué des autres oiseaux par sa petitesse & son bec, arqué; deux caractères néanmoins qui ne suffiroient pas pour le distinguer des colibris.

— Ray, *Synopsis Av.* pag. 47, 48.

Scandulaca arborum; en Grec, κερδίων, Θειποφάγος; en Anglois, *the ox-eye-creeper.* Charleton, *pag.* 93, *n.°* 8.

— *Reptatrix Bellonii;* en Suédois, *kripare.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 213.

— Moehring, *Avium genera.* G. 17.

Certhia familiaris grisea, subtus alba, remigibus fuscis decem, maculâ albâ; rectricibus decem. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 184.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. 13, n.° 104; en Danois, *træ pikke, lichesten.*

Scandulaca arborum, calidris cinerea; en Grec, καλίδεις, κνιπολόγος, *&c. ut supra;* en Allemand, *baum-kletterlin, baum-heckel, hirngrille, rinderkleber.* On ne doit pas être surpris qu'on ait donné quelquefois les mêmes noms aux grimpereaux & aux sittelles qui ont plusieurs habitudes communes. Schwenckfeld, *Aviar. Silesiæ*, pag. 347.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 419.

Certhius minor; en Allemand, *der kleinere grau-specht, kleineste baum-hacker, baumlaufer, rinden-kleber.* Grimpereau, grisâtre. *Frisch,*, tom. I, class. IV, divis. II, pl.

trou

trou d'arbre eſt ſon habitation ordinaire ; c'eſt de-là qu'il va à la chaſſe des inſectes de l'écorce & de la mouſſe *(b)* ; c'eſt auſſi le lieu où la femelle fait ſa ponte & couve ſes œufs. Belon a dit, & preſque tous les Ornithologiſtes ont répété qu'elle pondoit juſqu'à vingt œufs, plus ou moins ; il faut que Belon ait confondu cet oiſeau avec quelqu'autre petit oiſeau grimpant tel que les méſanges ; pour moi, je me crois en droit d'aſſurer, d'après mes propres obſervations, & celles de pluſieurs Naturaliſtes *(c)*, que la femelle grimpereau pond ordinairement cinq œufs, & preſque jamais plus de ſept : ces œufs ſont cendrés, marqués de points & de traits d'une couleur plus foncée, & la coquille en eſt un peu dure. On a remarqué que cette femelle commençoit ſa ponte de fort bonne heure au printemps, & cela eſt facile à croire, puiſqu'elle n'a point de nid à conſtruire ni de voyage à faire.

II, n.° 39, art. 8. Cet Auteur accuſe mal-à-propos Geſner d'avoir confondu ce grimpereau avec celui de muraille. *Voyez* Geſner, *Aves*, pag. 712.

Certhia, le petit grimperau d'arbres ; en Anglois, *the ſmall tree-creeper.* Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome III, planche XXV.

Falcinellus arboreus noſtras minor. Klein, *Ordo Avium*, pag. 106.

Certhia griſea, *ſeu picus cinereus minimus*, *certhia puſilla* ; en Italien, *cerzia cenerina* ; *picchio paſſerino* ; vulgairement *rampichino.* Gerini, *Ornithologia*, tom. II, pag. 55, *pl.* 195, *fig.* 1.

Iſpida, caudâ rigidâ ; en Autrichien, *baum-laufferl.* Kramer, *Elenc. Auſtr. inf.* pag. 337.

Gravelet, en Poitou, *petit pic* ou *picaſſon*, en Saintonge ; *rat-bernard*, en Berry, & *bœuf* par antiphraſe ; *reteiro*, en Provence ; ailleurs *grimpeur*, *grimpeux*, *grimpet*, *grimperet*, *grimpelet*, *grimpard* ou *grimpant* pour le diſtinguer de la ſittelle ; *piochet*, *graviſon* ou *graviſſon*, *graviſton*, *graviſſeur graviſſet*, *petit gravaudeur*, *fourmillou*, *&c.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 119.

Certhia ſupernè fuſco-ruſeſcens, *pennis in medio albidis*, *circa margines nigricantibus*, *infernè alba*, *cum aliquâ ruſeſcentis mixturâ* ; *uropygio ruſo* ; *oculorum ambitu & tæniâ ſupra oculos albo-ruſeſcentibus* ; *rectricibus griſeo ruſis*, *cuneiformibus* . . . . . *Certhia*, le grimpereau. *Briſſon*, tome III, page 603.

(b) Friſch dit qu'il s'y défend fort bien contre la ſittelle, lorſqu'elle vient s'y préſenter.

(c) M. Salerne, M. Lottinger, M. le comte Ginanni, cités dans l'Ornithologie italienne, *tome II*, *page* 55.

M. Friſch prétend que ces oiſeaux cherchent auſſi les inſectes ſur les murailles; mais, comme il paroît n'avoir pas connu le véritable grimpereau de muraille, & que même il ne l'a point reconnu dans la deſcription de Geſner, quoiqu'aſſez caractériſée, il eſt vraiſemblable qu'il confond ici ces deux eſpèces, d'autant plus que le grimpereau eſt aſſez ſauvage & fait ſa principale demeure dans les bois. On m'en apporta un en 1773, au mois de Janvier, lequel avoit été tué d'un coup de fuſil ſur un acacia du Jardin du Roi; mais on me l'apporta comme curioſité, & ceux qui travaillent toute l'année à ce jardin, m'aſſurèrent qu'ils ne voyoient de ces ſortes d'oiſeaux que très-rarement : ils ne ſont point communs non plus en Bourgogne ni en Italie *(d)*, mais bien en Angleterre *(e)*; il s'en trouve en Allemagne & juſqu'en Danemarck, comme je l'ai dit plus haut; ils n'ont qu'un petit cri fort aigu & fort commun.

Leur poids ordinaire eſt de cinq dragmes *(f)*; ils paroiſſent un peu plus gros qu'ils ne ſont en effet, parce que leurs plumes au lieu d'être couchées régulièrement les unes ſur les autres, ſont le plus ſouvent hériſſées & en déſordre, & que d'ailleurs ces plumes ſont fort longues.

Le grimpereau a la gorge d'un blanc pur, mais qui prend communément une teinte rouſsâtre, toujours plus foncée ſur les flancs & les parties qui s'éloignent de la gorge (quelquefois tout le deſſous du corps eſt blanc) *(g)*; le deſſus varié de roux, de blanc & de noirâtre; ces différentes couleurs plus ou moins

---

(d) Gerini, *Ornithologie italienne*, page 56.

(e) Willughby, *page* 100.

(f) La dragme angloiſe *averdupois*, n'eſt que la ſeizième partie de l'once.

(g) *Voyez* Geſner *à l'endroit cité.*

pures, plus ou moins foncées; la tête d'une teinte plus rembrunie; le tour des yeux & les sourcils, blancs; le croupion roux; les pennes des ailes brunes; les trois premières bordées de gris; les quatorze suivantes marquées d'une tache blanchâtre, d'où résulte sur l'aile une bande transversale de cette couleur; les trois dernières marquées vers le bout d'une tache noirâtre entre deux blanches; le bec, brun dessus, blanchâtre dessous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-foncé.

Longueur totale, cinq pouces; bec, huit lignes, grêle, arqué, diminuant uniformément de grosseur & finissant en pointe, mais grande ouverture de gorge, dit Belon; narines fort oblongues, à demi-recouvertes par une membrane convexe, sans aucune petite plume; langue pointue & cartilagineuse par le bout, plus courte que le bec; tarse, sept lignes; doigt du milieu, sept lignes & demie; doigts latéraux adhérens à celui du milieu par leur première phalange; ongle postérieur le plus fort de tous, & plus long même que son doigt; tous les ongles en général très-longs, très-crochus & très-propres pour grimper; vol, environ sept pouces; queue, vingt-quatre lignes, selon Brisson; vingt-huit, selon Willughby; vingt-six, selon moi *(h)*, composée de douze pennes étagées *(i)*, les plus longues superposées aux plus courtes, ce qui fait paroître la queue étroite; toutes ces pennes pointues par le bout, ayant l'extrémité de la côte usée comme dans les pics, mais étant moins roides que dans ces oiseaux, dépasse les ailes de douze lignes; les ailes ont dix-sept pennes; celle que l'on regarde ordinairement comme la première,

(h) Je ne sais pourquoi cette queue a paru courte à Belon.

(i) M.rs Brisson, Willughby & Linnæus ne lui donnent que dix pennes, sans doute qu'il en manquoit deux, car j'en ai compté douze, ainsi que M.rs Pennant & Moehring.

& qui est très-courte, ne doit point être comptée parmi les pennes.

Œsophage, deux pouces; intestins, six; gésier musculeux, doublé d'une membrane qui ne se détache pas facilement, contenoit des débris d'insectes, mais pas une seule petite pierre ni fragment de pierre; légers vestiges de cœcum, point de vésicule du fiel.

VARIÉTÉ DU GRIMPEREAU.

LE GRAND GRIMPEREAU *(k)*. C'est une simple variété de grandeur, qui a les mêmes allures, le même plumage & la même conformation que le grimpereau; seulement il paroît moins défiant, moins attentif à sa propre conservation: car, d'un côté, Belon donne le grimpereau ordinaire pour un oiseau difficile à prendre, & de l'autre, Klein raconte qu'il a pris un jour à la main un de ces grands grimpereaux qui couroit sur un arbre.

(k) Certhius major; en Allemand, *der grossere grau specht.* Frisch, *tom. I, class. IV, div. II, pl.* 11, *n.°* 39, *art.* 7.

Falcinellus arboreus nostras major. Klein, *Ordo Avium*, pag. 106.

Cerzia volgare maggiore. Picchio passerino maggiore, rampichino maggiore, Ornithologie italienne, *pag.* 56.

Certhia major, le grand grimpereau. *Brisson*, tome III, page 607.



*LE GRIMPEREAU DE MURAILLE. (a)

TOUT ce que le Grimpereau de l'article précédent fait sur les arbres, celui-ci le fait sur les murailles; il y loge, il y grimpe, il y chasse, il y pond (b); je comprends sous ce nom de murailles,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 372, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(a) *Pic de muraille*, « ne lui ayant trouvé autre nom ancien ne moderne; à Clairmont en Auvergne, *eschelette*, qui est nom deu aux pics-verds; en Auvergne, un *ternier*, espèce de *pic-mart*.. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, *page* 302, *chapitre XVI*. M. Salerne a soupçonné qu'on avoit donné à cet oiseau le nom de *ternier*, parce qu'il est le troisième des pics dans Belon; il n'a pas pris garde que c'est Belon lui-même qui a dit que le grimpereau de muraille s'appeloit *ternier* en Auvergne. Ne l'auroit-on pas nommé ainsi, parce qu'il a trois doigts en avant, ce qui n'est pas ordinaire aux pics, avec lesquels on a voulu le confondre?

Picus muralis; en Italien *Pico*; en Savoie, *pitschat*; en Allemand, *murspecht*, *klettenspecht*. Gesner, *Aves*, pag. 712.

Picus murarius seu muralis, pic d'Auvergne; en Italien, *picchio*; en Savoie & aux environs de Neufchâtel en Suisse, *pitschard*. Aldrovande, *Ornithologia*, tom. I, pag. 851.

—Jonston, *Aves*, pag. 79; en Anglois, *the creeper*, & encore *spider-catcher*. Charleton, *Aves*, pag. 93.

—Schwenckfeld, *Aviar. Silesiæ*, pag. 340; en Allemand, *kletten-specht* (pic grimpant).

—Rzaczynki, *Auctuar. Polon.* pag. 414; en Polonois, *dzieciot murowy*.

—Willughby, *Ornithologia*, pag. 99.

—Ray, *Synops. Avium*, pag. 46. Cet Auteur place, avec raison, le grimpereau, non parmi les pics, mais parmi les oiseaux qui ont de l'affinité avec les pics.

—Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 113.

Picus pedum digitis tribus anticis, postico uno; albo nigroque varius; en Autrichien, *mauerspecht*, *todten vogl*. Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 336.

Certhia muraria, cinerea, maculâ alarum fulvâ; en Danois, *scopoli*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 184.

The wall-creeper or spider-catcher (gobe-araignées). Edwards, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pl. 361.

Cerzia, muraiola, o picchio muraiolo. Gerini, *Ornithologia*, tom. II, pag. 56, pl. 197.

Merops Pyrenaicus cinereus, alarum costis coccineis, reptatrix; en Catalan, *pica aranyas*... Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. XXII, Sp. 3, pag. 47.

Certhia cinerea, supernè dilutius, infernè saturatiùs; gutture & collo inferiore nigris mas); *tectricibus alarum remigibusque exteriùs primâ medietate roseis; rectricibus, nigricantibus apice sordidè cinereo fimbriatis, binis utrimque extimis apice albis... Certhia muralis*, le grimpereau de muraille. *Brisson*, tom. III, pag. 607.

Quelques-uns l'appellent *pic d'Auvergne*, suivant M. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 113.

(b) On dit aussi qu'il pond dans des trous d'arbres.

non-seulement celles des hommes, mais encore celles de la Nature, c'est-à-dire, les grands rochers coupés à pic *(c)*. M. Kramer a remarqué de ces oiseaux qui se tenoient dans les cimetières par préférence, & qui pondoient leurs œufs dans des crânes humains *(d)*. Ils volent en battant des ailes à la manière des huppes, & quoiqu'ils soient plus gros que le précédent, ils sont aussi remuans & aussi vifs; les mouches, les fourmis & sur-tout les araignées sont leur nourriture ordinaire.

Belon croyoit que c'étoit une espèce particulière à la province d'Auvergne *(e)*, cependant elle existe en Autriche, en Silésie, en Suisse, en Pologne, en Lorraine, & sur-tout dans la Lorraine-allemande, & même, selon quelques-uns, en Angleterre; selon d'autres elle y est au moins fort rare *(f)*; elle est au contraire assez commune en Italie, aux environs de Bologne & de Florence, mais beaucoup moins dans le Piémont.

C'est sur-tout l'hiver que ces oiseaux paroissent dans les lieux habités, &, si l'on en croit Belon, on les entend voler en l'air de bien loin, venant des montagnes pour s'établir contre les tours des villes. Ils vont seuls ou tout au plus deux à deux, comme font la plupart des oiseaux qui se nourrissent d'insectes, &, quoique solitaires, ils ne sont ni ennuyés ni tristes *(g)*, tant

---

(c) Le nom de *pic de montagne* qu'on lui donne à Turin, est un indice qu'on le soupçonne, au moins dans ce pays, de s'accommoder aussi-bien des trous de rochers que de ceux de murailles; & d'ailleurs Schwenckeld, dit qu'on le voit communément dans les citadelles qui sont situées sur les montagnes.

(d) *Austr. inf.* pag. 336.

(e) Nature des Oiseaux, *à l'endroit cité.*

(f) M. Edwards ne la croit ni native ni de passage en Angleterre; il ne l'y a jamais vue, non plus que Ray & Willughby.

(g) Ils sont gais & vioges, dit Belon.

il eſt vrai que la gaieté dépend moins des reſſources de la ſociété que de l'organiſation intérieure !

Le mâle a ſous la gorge une plaque noire qui ſe prolonge ſur le devant du cou, & c'eſt le trait caractériſtique qui diſtingue ce mâle de ſa femelle ; le deſſus de la tête & du corps d'un joli cendré ; le deſſous du corps d'un cendré beaucoup plus foncé ; les petites couvertures ſupérieures des ailes, couleur de roſe ; les grandes noirâtres, bordées de couleur de roſe ; les pennes terminées de blanc & bordées, depuis leur baſe juſqu'à la moitié de leur longueur, de couleur de roſe qui va s'affoibliſſant & qui s'éteint preſque ſur les pennes les plus proches du corps ; les cinq premières marquées ſur le côté intérieur de deux taches d'un blanc plus ou moins pur, & les neuf ſuivantes d'une ſeule tache fauve ; les petites couvertures inférieures, les plus voiſines du bord, couleur de roſe, les autres noirâtres ; les pennes de la queue noirâtres, terminées, ſavoir, les quatre paires intermédiaires de gris-ſale, & les deux paires extérieures de blanc ; le bec & les pieds noirs.

La femelle a la gorge blanchâtre. Un individu que j'ai obſervé, avoit ſous la gorge une grande plaque d'un gris-clair, qui deſcendoit ſur le cou, & envoyoit une branche ſur chaque côté de la tête. La femelle, que M. Edwards a décrite, étoit plus grande que le mâle décrit par M. Briſſon. En général, cet oiſeau eſt d'une taille moyenne entre celle du merle & celle du moineau.

Longueur totale, ſix pouces deux tiers ; bec, quatorze lignes, & quelquefois juſqu'à vingt, ſelon M. Briſſon ; langue fort pointue, plus large à ſa baſe, terminée par deux appendices ; tarſe, dix à onze lignes ; doigts diſpoſés trois en avant & un ſeul en arrière, celui du milieu, neuf à dix lignes, le poſtérieur

onze, & la corde de l'arc formé par l'ongle ſeule, ſix; en général, tous les ongles longs, fins & crochus ; vol, dix pouces ; aîles compoſées de vingt pennes ſelon Edwards, de dix-neuf ſelon Briſſon, & tous deux comptent parmi ces pennes la première qui eſt très-courte & n'eſt point une penne; queue, vingt-une lignes, compoſée de douze pennes à-peu-près égales; dépaſſe les aîles de ſix à ſept lignes.

Belon dit poſitivement que cet oiſeau a deux doigts devant & deux derrière; mais il avoit dit auſſi que le grimpereau précédent avoit la queue courte : la cauſe de cette double erreur eſt la même : Belon regardoit ces deux oiſeaux comme avoiſinant la famille des pics *(h)*, & il leur en a donné les attributs, ſans y regarder de bien près; c'eſt qu'il voyoit quelquefois par les yeux de l'analogie : or l'on ſait que la lumière de l'analogie qui éclaire ſi ſouvent l'eſprit & le mène aux grandes découvertes, éblouit quelquefois les yeux dans le détail des obſervations.

(h) Belon nomme celui-ci *pic de muraille*, & les rapports du grimpereau précédent avec les pics, ne lui avoient point échappé.



OISEAUX

OISEAUX ÉTRANGERS
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport aux GRIMPEREAUX.

JE DONNERAI à ces oiſeaux le nom de *Soui-mangas*, que porte à Madagaſcar une aſſez belle eſpèce, par laquelle je vais commencer l'hiſtoire de cette Tribu. Je ferai enſuite un article ſéparé des oiſeaux étrangers du nouveau continent qui ont quelque rapport à nos grimpereaux, mais auxquels ce nom de grimpereaux ne peut convenir, puiſqu'on ſait que la plupart ne grimpent point ſur les arbres, & qu'ils ont des mœurs, des allures & un régime fort différens. Je les diſtinguerai donc & de nos grimpereaux d'Europe, & des ſoui-mangas d'Afrique & d'Aſie, par le nom de *guit-guit*, nom que les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, ont impoſé à une très-belle eſpèce de ce genre qui ſe trouve au Bréſil. J'appelle les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, & j'en pourrois dire autant des enfans, parce que les uns & les autres déſignent les êtres par des noms d'après nature, qui ont rapport à leurs qualités ſenſibles, ſouvent même à la plus frappante, & qui par conſéquent les repréſentent à l'imagination & les rappellent à l'eſprit beaucoup mieux que nos noms abſtraits, adoucis, polis, défigurés, & qui la plupart ne reſſemblent à rien.

En général, les grimpereaux & les ſoui-mangas ont le bec plus long à proportion que les guit-guits, & leur plumage eſt pour le moins auſſi beau, auſſi beau même que celui des brillans

colibris : ce ſont les couleurs les plus riches, les plus éclatantes, les plus moëlleuſes; toutes les nuances de vert, de bleu, d'orangé, de rouge, de pourpre, relevées encore par l'oppoſition des différentes teintes de brun & de noir velouté, qui leur ſervent d'ombre. On ne peut s'empêcher d'admirer l'éclat de ces couleurs, leur jeu pétillant, leur inépuiſable variété, même dans les peaux deſſéchées de ces oiſeaux, qui ornent nos Cabinets : on croiroit que la Nature a employé la matière des pierres précieuſes, telles que le rubis, l'émeraude, l'améthiſte, l'aigue-marine, la topaſe, pour en compoſer les barbes de leurs plumes. Que ſeroit-ce donc, ſi nous pouvions contempler dans toute leur beauté ces oiſeaux eux-mêmes, & non leurs cadavres ou leurs mannequins! Si nous pouvions voir l'émail de leur plumage dans toute ſa fraîcheur, animé par le ſouffle de vie, embelli par tout ce que la magie du priſme a de plus éblouiſſant, variant ſes reflets à chaque mouvement de l'oiſeau qui ſe meut ſans ceſſe, & faiſant jaillir à chaque inſtant de nouvelles couleurs, ou plutôt de nouveaux feux !

Dans le petit comme dans le grand, il faut pour bien connoître la Nature, l'étudier chez elle-même, il faut la voir agir en pleine liberté, ou du moins il faut tâcher d'obſerver les réſultats de ſon action dans toute leur pureté & avant que l'homme y ait mis la main.

Il y a beaucoup de ſoui-mangas vivans chez les oiſeleurs Hollandois du cap de Bonne-eſpérance : ces oiſeleurs ne leur donnent pour toute nourriture que de l'eau ſucrée ; les mouches qui abondent dans ce climat, & qui ſont le fléau de la propreté Hollandoiſe, ſuppléent au reſte ; les ſoui-mangas ſont fort adroits à cette chaſſe, ils attrapent toutes celles qui entrent dans la

volière ou qui en approchent; & ce qui prouve que ce supplément de subsistance leur est très-nécessaire, c'est qu'ils meurent peu de temps après avoir été transportés sur les vaisseaux où il y a beaucoup moins d'insectes. M. le vicomte de Querhoënt, à qui nous devons ces remarques, n'en a jamais pu conserver au-delà de trois semaines.

I.

LE SOUI-MANGA. (a)

C'EST, suivant M. Commerson, le nom que l'on donne à ce bel oiseau dans l'île de Madagascar où il l'a vu vivant.

Le soui-manga a la tête, la gorge & toute la partie antérieure d'un beau vert brillant, & de plus un double collier, l'un violet & l'autre mordoré; mais ces couleurs ne sont ni simples ni permanentes; la lumière qui se joue dans les barbes des plumes comme dans autant de petits prismes, en varie incessamment les nuances depuis le vert-doré jusqu'au bleu-foncé; il y a de chaque côté, au-dessous de l'épaule, une tache d'un beau jaune; la poitrine est brune, le reste du dessous du corps jaune-clair; le reste du dessus du corps olivâtre-obscur; les grandes couvertures & les pennes des ailes brunes, bordées d'olivâtre; celles de la queue noires, bordées de vert, excepté la plus extérieure

---

(a) *Certhia supernè splendidè viridis, ad violaceum inclinans, infernè pallidè flava; dorso infimo & uropygio fusco-olivaceis; tæniâ duplici in pectore transversâ, aliâ cæruleo-violaceâ, alterâ castaneâ; rectricibus nigris, extimâ ultimâ medietate obliquè griseo fuscâ, proximè sequenti apice griseo-fuscâ* (mas).

Certhia supernè fusco-olivacea, infernè flavicans, olivaceo admixto; rectricibus nigris, extimâ ultimâ medietate obliquè griseo-fuscâ, proximè sequenti apice griseo-fuscâ (fæmina)...... *Certhia Madagascariensis violacea*, grimpereau violet de Madagascar. *Brisson*, tome III, p. 638. On l'appelle à Madagascar, *Soui*.

qui l'eſt en partie de gris-brun, la ſuivante eſt terminée de cette même couleur; le bec & les pieds ſont noirs.

La femelle eſt un peu plus petite & beaucoup moins belle; brun-olivâtre deſſus, olivâtre tirant au jaune deſſous; du reſte reſſemblant au mâle dans tout ce qui n'a point d'éclat. Cet oiſeau eſt à-peu-près de la groſſeur de notre troglodyte.

Longueur totale, environ quatre pouces; bec, neuf lignes; tarſe, ſix lignes & plus; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus grand que le poſtérieur; vol, ſix pouces; queue, quinze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes.

On doit rapporter à cette eſpèce, comme variété très-prochaine, le ſoui-manga de l'île de Luçon que j'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduit, & qui a la gorge, le cou & la poitrine couleur d'acier poli, avec des reflets verts, bleus, violets, &c. & pluſieurs colliers que le jeu brillant de ces reflets paroît multiplier encore; il ſemble cependant que l'on en diſtingue quatre plus conſtans, l'inférieur violet-noirâtre, le ſuivant marron, puis un brun, & enfin un jaune; il y a deux taches de cette couleur au-deſſous des épaules; le reſte du deſſous du corps, gris-olivâtre; le deſſus du corps, vert-foncé avec des reflets bleus, violets, &c. les pennes des ailes, les pennes & couvertures ſupérieures de la queue, d'un brun plus ou moins foncé, avec un œil verdâtre.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces; bec, dix lignes; tarſe, ſept; ongle poſtérieur le plus fort; queue, quinze lignes, carrée; dépaſſe les ailes de ſept lignes.

II.

* LE SOUI-MANGA

MARRON POURPRÉ A POITRINE ROUGE. (b)

SEBA dit que le chant de cet oiſeau des îles Philippines eſt ſemblable à celui du roſſignol; il a la tête, la gorge & le devant du cou varié de fauve & de noir luſtré, changeant en bleu violet; le deſſus du cou & le deſſus du corps dans ſa partie antérieure, marron pourpré; dans ſa partie poſtérieure, violet changeant en vert doré; les petites couvertures des ailes de même, les moyennes brunes, terminées de marron pourpré; la poitrine & le haut du ventre d'un rouge vif; le reſte du deſſous du corps d'un jaune olivâtre; les pennes & grandes couvertures des ailes brunes bordées de roux; les pennes de la queue noirâtres avec des reflets d'acier poli, bordées de violet changeant en vert-doré; bec noir deſſus (jaune ſelon Seba), blanchâtre deſſous; pieds bruns (jaunâtres ſelon Seba), & les ongles longs.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 246, où cet oiſeau eſt repréſenté *fig.* 1, le mâle, ſous le nom de *grimpereau des Philippines*; & *fig.* 2, la femelle.

(b) *Avis nochtototl, colore paſſeris Hiſpanici.* Seba, *tom. I*, *pag.* 69, *n.°* 5.

Falcinellus colore paſſeris Hiſpanici; en Allemand, *purpur kopſchen.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 107, n.° 11.

Certhia ſupernè caſtaneo purpurea, infernè coccinea; capite & collo inferiore ſplendidè violaceis; dorſo infimo & uropygio violaceis, viridi-aureo variantibus; imo ventre & lateribus olivaceo-flavicantibus; rectricibus nigricantibus, ſupernè chalybeo colore variantibus, oris exterioribus violaceis, viridi-aureo variantibus (mas).

Certhia ſupernè viridi-olivacea, infernè flavo-olivacea; rectricibus nigricantibus, quatuor utrimque extimis apice griſeis (fœm.). *Certhia Philippenſis purpurea*, grimpereau des Philippines. *Briſſon, ad lib.* t. III, p. 655.

Certhia purpurea, ſubtus coccinea; capite, gulâ uropygioque violaceis... Sperata. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 13, pag. 186.

Fœmina olivacea, ſupra virideſcens, ſubtus flaveſcens. Idem., ibid.

Troglodita affinis. Moehring, *Av. gen.* pag. 79, *G.* 102. Notez que le troglodyte de Moehring eſt notre colibri & celui de tout le monde.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle eſt vert-d'olive deſſus, jaune-olivâtre deſſous; que les pennes de ſa queue ſont noirâtres, & les quatre paires latérales terminées de gris : ces oiſeaux ſont un peu plus petits que nos grimpereaux.

Longueur totale, quatre pouces; bec, huit lignes; tarſe, ſix; doigt du milieu, cinq, le poſtérieur un peu plus court; vol, ſix pouces; queue, un pouce, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes de trois lignes.

VARIÉTÉS DU SOUI-MANGA MARRON-POURPRÉ à poitrine rouge.

I. LE PETIT GRIMPEREAU *ou* SOUI-MANGA brun & blanc d'Edwards *(c)* a tant de rapport avec celui-ci, que je ne puis m'empêcher de le regarder comme une variété d'âge dont le plumage n'eſt point encore formé, & commence ſeulement à prendre des reflets : en effet, il eſt blanc deſſous, brun deſſus, avec quelques reflets de couleur de cuivre; il a un trait brun entre le bec & l'œil; des eſpèces de ſourcils blancs, les pennes des ailes d'un brun plus foncé que le dos, & bordées d'une couleur plus claire; les pennes de la queue noirâtres, la plus extérieure terminée de blanc; le bec & les pieds bruns. M. Edwards dit

---

(c) The little brown and white creeper ; honey thief (larron de miel). Edwards, *pl.* 26.

Falcinellus fuſcus, ventre albicante ; en Allemand, *braune baumklette mit weiſſen unterleib.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 108, n.° XIV.

Certhia supernè fuſca, cupri puri colore varians, infernè alba ; tæniâ ſupra oculos candidâ ; faſciolâ utrimque roſtrum inter & oculum obſcurè fuſcâ ; rectricibus nigricantibus, extimâ apice albâ . . . . . Certhia Indica, grimpereau des Indes. *Briſſon,* tome III, page 621.

— Gerini, *pl.* 195, *fig.* 2, *pag.* 56.

Certhia griſea, ſubtus alba ; ſuperciliis candidis ; rectricibus fuſcis, extimis apice albis . . . Puſilla. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 3, pag. 185.

qu'il est une fois plus petit que notre grimpereau d'Europe.

Longueur totale, trois pouces & demi, bec, huit à neuf lignes; tarse, cinq à six; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le postérieur; queue, treize lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de trois à quatre lignes.

II. Le Grimpereau *ou* Soui-manga à gorge violette & poitrine rouge de M. Sonnerat *(d)*, doit être aussi rapporté comme variété à la même espèce; car, outre qu'il a la gorge violette & la poitrine rouge, il a de plus le dos & les petites plumes des ailes mordorés, le croupion & la queue couleur d'acier poli, tirant sur le verdâtre, & les couvertures inférieures de la queue d'un vert terne : d'ailleurs ces deux oiseaux sont indigènes des mêmes îles Philippines.

III.
LE SOUI-MANGA
VIOLET A POITRINE ROUGE. (e)

Le violet est la couleur dominante de son plumage, & sur ce fond obscur paroissent avec avantage les couleurs plus vives des parties antérieures; sur la gorge & le dessus de la tête, un vert doré brillant, enrichi de reflets cuivreux; sur la poitrine & le devant du cou, un beau rouge éclatant, seule couleur qui

---

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 63, *pl.* 30, *fig. D.*

(e) Certhia nigra ad violaceum inclinans; vertice & gutture viridi-aureis, cupri puri colore variantibus; collo inferiore & pectore coccineis; remigibus rectricibusque fuscis..... Certhia Senegalensis, grimpereau violet du Sénégal. *Brisson*, tome III, page 660. C'est le premier qui l'ait vu.

— Gerini, *pl.* 199, *fig.* 2, *page* 58.

Certhia nigro-violacea; vertice gulâque viridi-aureis; pectore coccineo... Senegalensis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 14, pag. 186.

paroiſſe ſur ces parties lorſque les plumes ſont bien rangées, bien couchées les unes ſur les autres ; chacune de ces plumes eſt cependant de trois couleurs différentes, noire à ſon origine, vert-doré dans ſa partie moyenne, & rouge à ſon extrémité ; preuve déciſive entre mille autres, qu'il ne ſuffit pas d'indiquer les couleurs des plumes, pour donner une idée juſte des couleurs du plumage. Toutes les pennes de la queue & des ailes, les grandes couvertures ſupérieures de ces dernières, & leurs couvertures inférieures, ſont brunes : les jambes ſont d'une teinte compoſée, où le brun ſemble fondu avec le violet ; le bec eſt noir, & les pieds noirâtres. Cet oiſeau eſt à-peu-près de la taille du roitelet : il ſe trouve au Sénégal.

Longueur totale, cinq pouces, bec, dix lignes, tarſe, ſept lignes ; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt poſtérieur ; vol, ſept pouces un tiers ; queue, vingt-deux lignes, compoſée de douze pennes égales ; dépaſſe les ailes de dix lignes.

I V.

LE SOUI-MANGA POURPRE. (*f*)

Si cet oiſeau avoit du vert-doré changeant ſur la tête & ſous la gorge, & du rouge, au lieu de vert & de jaune ſur la poitrine, il ſeroit preſque tout-à-fait ſemblable au précédent, ou du moins il lui reſſembleroit beaucoup plus qu'au ſoui-manga à collier, qui n'a pas une nuance de pourpre dans ſon plumage ;

(*f*) *The purple Indian creeper.* Edwars, *pl.* 265. Cet Auteur dit que l'oiſeau dont il s'agit ici, a la langue du colibri, c'eſt-à-dire, diviſée par le bout en pluſieurs filamens ; on ſeroit fondé à croire d'après cela, que M. Edwards n'a pas bien connu la vraie conformation de la langue du colibri.

&

& je ne vois pas pourquoi M. Brisson regarde ce dernier & le grimpereau pourpre d'Edwards, comme étant exactement le même oiseau sous deux noms différens *(g)*.

V.

* LE SOUI-MANGA A COLLIER. (h)

CETTE ESPÈCE, qui vient du cap de Bonne-espérance, a de l'analogie avec celle du soui-manga violet; elle a, comme celle-ci, du vert-doré, changeant en couleur de cuivre de rosette, & ce vert-doré s'étend sur la gorge, la tête & tout le dessus du corps; il borde aussi les dix pennes intermédiaires de la queue, qui sont d'un noir lustré seulement, il n'est point changeant sur ses couvertures supérieures. La poitrine a du rouge comme dans le soui-manga violet; mais ce rouge occupe moins d'espace, monte moins haut, & forme une espèce de ceinture contigue par son bord supérieur à un collier d'un bleu-d'acier poli changeant en vert, large d'une ligne; le reste du dessous du corps est gris, avec quelques mouchetures jaunes sur le haut du ventre & sur les flancs : les pennes des ailes sont d'un

---

(g) *Voyez* le supplément d'Ornithologie, *tome VI*, *page* 117.

* *Voyez* les planches enluminées *n.*° 246, où cet oiseau est représenté *fig.* 3, sous le nom de *Grimpereau du cap de Bonne-espérance.*

(h) *Certhia supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè grisea; pectore rubro; tœniâ transversâ collum inter & pectus chalibeâ, viridi colore variante; pectore infimo & lateribus luteo notatis; rectricibus splendidè nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, marginibus in apice griseis, extimâ exteriùs griseâ... Certhia torquata capitis Bonæ-spei*, grimpereau à collier du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, page 643.

— Gerini, *pag.* 60, *Sp.* 30.

Certhia viridis, nitens, pectore rubro, fasciâ anticâ chalybeâ... Chalybea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 10, pag. 186.

M. Brisson est le premier qui ait parlé de cette espèce.

gris-brun ; le bec eſt noirâtre, & les pieds tout-à-fait noirs. Cet oiſeau eſt à-peu-près de la taille du ſoui-manga violet, mais proportionné différemment.

Longueur totale, quatre pouces & demi ; bec, dix lignes ; tarſe, huit lignes & demie; doigt du milieu, ſix lignes, à-peu-près égal au doigt poſtérieur; vol, ſix pouces & demi ; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes égales ; dépaſſe les ailes de neuf lignes.

La femelle, ſuivant M. Briſſon, diffère du mâle, en ce que le deſſous du corps eſt de la même couleur que le deſſus, ſeulement il y a des mouchetures jaunes ſur les flancs.

Selon d'autres, elle a auſſi une ceinture rouge, mais qui tombe plus bas que dans le mâle, & toutes ſes autres couleurs ſont moins vives, auquel cas, on doit reconnoître cette femelle dans le ſoui-manga obſervé au cap de Bonne-eſpérance, par M. le vicomte de Querohënt, au mois de janvier 1774. Cet oiſeau avoit la gorge gris-brun, varié de vert & de bleu ; la poitrine ornée d'une ceinture couleur de feu ; le reſte du deſſous du corps, gris-blanc; la tête & tout le deſſus du corps, gris-brun, varié de vert ſur le dos, & de bleu ſur la naiſſance de la queue ; les ailes, brun-clair, doublées de jaune-doré ; les pennes de la queue, noirâtres ; le bec & les pieds noirs. M. le vicomte de Querohënt ajoute que cet oiſeau chante joliment, qu'il vit d'inſectes & du ſuc des fleurs, mais qu'il a le goſier ſi étroit, qu'il ne ſauroit avaler les mouches ordinaires un peu groſſes. Ne pourroit-il pas ſe faire que cette dernière variété ne fût qu'une variété d'âge, obſervée avant que ſon plumage fût entièrement formé, & que la véritable femelle du ſoui-manga à collier fût

le grimpereau du cap de Bonne-eſpérance de M. Briſſon *(i)*, qui eſt par-tout d'un gris-brun, plus foncé deſſus, plus clair deſſous, couleur qui borde les pennes de la queue & des ailes? Cela eſt d'autant plus probable, que les tailles ſe rapportent, ainſi que les dimenſions relatives des parties, & que ces oiſeaux ſont tous deux du cap de Bonne-eſpérance : mais c'eſt au temps & à l'obſervation à fixer tous ces doutes.

Enfin on pourroit encore regarder comme une femelle du ſoui-manga à collier ou de quelqu'une de ſes variétés, le grimpereau des îles Philippines * de M. Briſſon *(k)*, dont le plumage monotone & ſans éclat, annonce aſſez une femelle, & qui d'ailleurs a les pennes intermédiaires de la queue bordées d'un noir-luſtré, changeant en vert-doré, comme ſont les pennes de la queue du ſoui-manga à collier; mais, dans cette femelle, les reflets ſont beaucop moins vifs. Elle eſt d'un brun verdâtre deſſus, d'un blanc teinté de ſoufre deſſous; elle a les pennes des ailes

---

(i) Certhia griſeo-fuſca, supernè ſaturatius, infernè dilutiùs; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griſeo-fuſcis, extimâ exteriùs albido fimbriatâ. Certhia capitis Bonæ-ſpei, grimpereau du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 618.

— Gerini, *pag.* 59, *Sp.* 19.

Certhia capenſis, griſea; rectricibus nigricantibus, extimâ exteriùs, albo fimbriatâ .... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 4, pag. 185.

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 576, *fig.* 1.

(k) Certhia ſupernè griſeo fuſca, ad virideſcentem colorem inclinans, infernè alba ad ſulphureum vergens; rectricibus binis intermediis nigris, oris exterioribus viridi-aureo colore variantibus, lateralibus nigricantibus, apice albidis ..... Certhia Philippenſis, le grimpereau des Philippines. *Briſſon*, tome III, page 613. — Gerini, *pag.* 59, *Sp.* 16.

Certhia rectricibus intermediis duabus longiſſimis; corpore ſubgriſeo-vireſcente; ſubtus albo flaveſcens : Philippina. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 21, pag. 187. J'ignore ſur quel fondement M. Linnæus donne à cette eſpèce deux longues pennes intermédiaires à la queue : s'il a vu un individu ainſi fait, alors celui-ci ſera un jeune ou un vieux en mue, ou une femelle; mais il eſt douteux que M. Linnæus ait vu cet oiſeau, puiſqu'il ne le décrit point, & qu'il n'ajoute rien à ce qu'en ont dit les autres.

C'eſt à mon avis le grimpereau *B* de la planche 30. *Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée.*

brunes, bordées d'une couleur plus claire, & les latérales de la queue noirâtres, terminées de blanc-sale.

Si les grimpereaux des Indes orientales sont, comme ceux d'Amérique, plusieurs années à former leur plumage, & s'ils n'ont leurs belles couleurs qu'après un certain nombre de mues, on ne doit pas être surpris de trouver tant de variétés dans ces espèces.

Longueur totale, quatre pouces neuf lignes; bec, un pouce; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq lignes & demie; le postérieur, presque aussi long : vol, six pouces un quart; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de cinq lignes.

VI.

* LE SOUI-MANGA
OLIVE A GORGE POURPRE. (l)

LA COULEUR la plus distinguée de son plumage, c'est un violet foncé très-éclatant qui règne sous la gorge, devant le cou & sur la poitrine; il a le reste du dessous du corps jaune; tout le dessus, compris les petites couvertures supérieures des ailes, d'une couleur d'olive-obscure, & cette couleur borde les pennes de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 576, où cet oiseau est représenté *figure* 4, sous le nom de *Grimpereau olive des Philippines.*

(l) *Certhia supernè obscurè olivacea, infernè lutea; collo inferiore & pectore splendidè violaceis; rectricibus fuscis, oris exterioribus obscurè olivaceis .... Certhia Philippensis olivacea*, grimpereau olive des Philippines. *Brisson*, tome III, page 623. — *pag.* 59, *Sp.* 21.

Certhia pileo viridi; dorso ferrugineo, abdomine flavo; gulâ uropygioque azureis ... Zeylonica. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 23, pag. 188.

C'est le grimpereau A, *pl.* 30, de M. Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, pages 62 & 63.

de la queue & des ailes, ainſi que les grandes couvertures de celles-ci, dont le brun eſt la couleur dominante; le bec eſt noir, & les pieds ſont d'un cendré-foncé.

C'eſt M. Poivre qui a apporté cet oiſeau des Philippines; il eſt à-peu-près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale, quatre pouces; bec, neuf à dix lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, cinq lignes; le doigt poſtérieur un peu plus court; vol, ſix pouces; queue, quatorze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de ſix lignes.

Si le grimpereau de Madagaſcar * de M. Briſſon *(m)*, n'avoit pas le bec plus court & la queue plus longue, je le regarderois comme la femelle du ſoui-manga de cet article; mais du moins on ne peut s'empêcher de le reconnoître pour une variété imparfaite ou dégénérée. Il a tout le deſſus du corps, compris les couvertures des ailes, d'un vert d'olive-obſcur, mais plus obſcur ſur le ſommet de la tête que par-tout ailleurs, & qui borde les pennes des ailes & de la queue; toutes ces pennes ſont brunes; le tour des yeux eſt blanchâtre; la gorge & le deſſous du corps gris-brun; les pieds tout-à-fait bruns; il a le bec noirâtre : ſa taille eſt au-deſſous de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, quatre pouces; bec, ſix à ſept lignes; tarſe, ſept lignes; doigt du milieu, cinq & demie, le doit poſtérieur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 575, *fig.* 1.

(m) Certhia ſupernè obſcurè viridi-olivacea, vertice obſcuriore, infernè griſeo-fuſca; oculorum ambitu candicante; rectricibus fuſcis, oris exterioribus obſcurè viridi-olivaceis . . . . Certhia Madagaſcarienſis olivacea, grimpereau olive de Madagaſcar. *Briſſon*, tome III, page 625.

— Gerini, *pag.* 59, *Sp.* 22.

Certhia olivacea, ſubtus griſea; orbitis albicantibus . . . Olivacea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 5, pag. 185.

un peu plus court; vol, ſix pouces & demi; queue, dix-neuf lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de huit lignes.

Il y a aux Philippines un oiſeau * fort reſſemblant à celui de cet article, & qu'on peut regarder comme une variété dans cette eſpèce : c'eſt le ſoui-manga ou grimpereau gris des Philippines de M. Briſſon *(n)*; il a le deſſus du corps d'une jolie teinte de gris-brun; la gorge & le deſſous du corps jaunâtres; la poitrine plus rembrunie; une bande violet-foncé qui part de la gorge & deſcend le long du cou; les couvertures des ailes d'une couleur d'acier poli, couleur qui borde les pennes de la queue dont le reſte eſt noirâtre; les latérales terminées de blanc-ſale; les pennes des ailes brunes; le bec plus fort que les autres grimpereaux, & la langue terminée par deux filets ſelon M. Linnæus; le bec & les pieds noirs : il eſt plus petit que notre grimpereau.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarſe, ſix lignes & demie; doigt du milieu, cinq & demie; le doigt poſtérieur un peu plus court; vol, ſix pouces un quart; la queue, quinze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes d'environ cinq lignes.

Enfin je trouve encore à cette variété même, une variété

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 576, *fig.* 2.

(n) *Certhia ſupernè griſeo-fuſca, infernè albo-flavicans; collo inferiore tæniâ longitudinali ſaturatè violaceâ inſignito; rectricibus nigris, exteriùs violaceo-chalibeo fimbriatis, lateralibus apice albidis . . . . Certhia Philippenſis griſea*, grimpereau gris des Philippines. *Briſſon*, tome III, page 615.

— Gerini, *pag.* 59, *Sp.* 17.

Certhia olivacea, ſubtus flaveſcens; rectricibus æqualibus . . . Currucaria. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 6, pag. 185.

ſecondaire dans le petit grimpereau des Philippines de M. Briſſon *(o)*, que nous avons fait repréſenter dans les planches enluminées *; c'eſt toujours du gris-brun deſſus, du jaune deſſous; une cravate violette; les pennes des ailes ſont gris-brun comme le deſſus du corps; celles de la queue d'un brun plus foncé; les deux paires les plus extérieures terminées de blanc-ſale; le bec & les pieds ſont noirâtres : cet oiſeau eſt beaucoup plus petit que celui auquel il reſſemble ſi fort par le plumage, & peut-être le plus petit des ſoui-mangas connus de l'ancien continent; ce qui me porte à croire que c'eſt une variété d'âge.

Longueur totale, trois pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, quatre lignes & demie; le doigt poſtérieur un peu plus court; vol, cinq pouces deux tiers; queue, quinze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes d'environ cinq lignes.

VII.

** *L'ANGALA-DIAN.* *(p)*

CET OISEAU a auſſi un collier, d'une ligne & demie de large & d'un violet éclatant; les petites couvertures ſupérieures

---

(o) Certhia ſupernè griſeo-fuſca, infernè lutea; gutture maculâ ſaturatè violaceâ inſignita; rectricibus ſaturatè fuſcis, binis utrimque extimis apice albo-flavicantibus .... Certhia Philippenſis minor, petit grimpereau des Philippines. *Briſſon*, tome III, page 616.

Certhia ſubgriſea, ſubtus lutea; gulâ violaceâ; rectricibus duabus extimis apice flavis.... Jugularis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed XIII, G. 65, Sp. 7, pag. 185.

* *Voyez n.°* 576, *fig.* 3. *Voy.* Gerini, *pl.* 199, *fig.* 1, *pag.* 58.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 575, où le mâle eſt repréſenté, *fig.* 2, ſous le nom de *Grimpereau vert de Madagaſcar*; & la femelle, *fig.* 3.

(p) Certhia ſupernè viridi-aurea, infernè ſplendidè nigra (mas), *ſordidè alba, nigro maculata* (fœmina); *faſciolâ utrimque roſtrum inter & oculum ſplendidè nigrâ; tæniâ tranſverſâ in ſummo pectore violaceâ; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis .... Certhia Madagaſcarienſis viridis*, grimpereau vert de Madagaſcar. *Briſſon*, tome III, page 641.

des ailes de même; la gorge, la tête, le cou, tout le dessus du corps & les couvertures moyennes des ailes, d'un vert-doré brillant; un trait d'un noir velouté entre la narine & l'œil; la poitrine, le ventre & tout le dessous du corps, du même noir, ainsi que les pennes de la queue & des ailes, & les plus grandes couvertures des ailes; mais ces grandes couvertures & les pennes de la queue sont bordées de vert-doré; le bec est noir & les pieds aussi.

M. Adanson soupçonne que l'oiseau que M. Brisson a regardé comme la femelle de l'angala, pourroit bien n'être qu'un jeune de la même espèce avant sa première mue: « cela semble indi- » qué, ajoute-t-il, par nombre d'espèces d'oiseaux de ce genre, » fort approchans de l'angala, qui se trouvent au Sénégal, dont » les femelles sont parfaitement semblables aux mâles *(q)*, mais » dont les jeunes ont dans leurs couleurs beaucoup de gris qu'ils ne quittent qu'à leur première mue. »

L'angala est presque aussi gros que notre beque-figue: il fait son nid en forme de coupe, comme le serin & le pinson, & n'y

—Gerini, *pag.* 60, *Sp.* 29.

Certhia cærulea, fasciâ pectorali rubro-aureâ; loris atris . . . Lotenia. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 25, pag. 188. Il y a des différences assez considérables entre cette phrase de M. Linnæus & celle de M. Brisson; mais cela doit arriver toutes les fois qu'il s'agit de décrire, & même de peindre des couleurs changeantes.

M. Adanson reproche, avec raison, à M. Brisson, d'avoir confondu cet oiseau avec l'oiseau de Ceylan, que Seba nomme *omnicolor (tome I, pag.* 110, *n.°* 5*)*. Cet oiseau de Seba paroît en effet beaucoup plus gros, & M. Adanson dit qu'il est de couleurs plus variées; mais il auroit pu remarquer que le *falcinellus omnicolor Zeilanicus* de Klein désigne, dans l'intention bien exprimée de cet Auteur, non l'angala-dian, mais *l'avis omnicolor Ceylanica* de Seba.

(q) Je ne doute pas que M. Adanson n'ait vu au Sénégal nombre de femelles parfaitement semblables à leurs mâles, puisqu'il l'assure; mais on ne doit point en faire une loi générale pour tous les oiseaux de l'Afrique & de l'Asie; le faisan doré de la Chine, le paon, plusieurs espèces de tourterelles, de pies-grièches, de perruches, &c. d'Afrique, en sont de bonnes preuves.

emploie guère d'autres matériaux que le duvet des plantes : la femelle y pond communément cinq ou six œufs ; mais il lui arrive souvent d'en être chassée par une espèce d'araignée, aussi grosse qu'elle & très-vorace, qui s'empare de la couvée & suce le sang des petits *(r)*.

L'oiseau que M. Brisson regarde comme la femelle, & M. Adanson, comme un jeune qui n'a point encore subi sa première mue, diffère du mâle adulte, en ce que la poitrine & le reste du dessous du corps, au lieu d'être d'un noir velouté uniforme, est d'un blanc-sale semé de taches noires, & en ce que les ailes & la queue sont d'un noir moins brillant.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, quatorze lignes; tarse, huit lignes; doigt du milieu, six lignes & demie, & plus grand que le postérieur; vol, huit pouces; queue, dix-neuf lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de six à sept lignes.

VIII.

LE SOUI-MANGA
DE TOUTES COULEURS. (s)

Tout ce que l'on sait de cet oiseau, c'est qu'il vient de Ceylan, & que son plumage est d'un vert nuancé de toutes sortes de belles couleurs, parmi lesquelles la couleur d'or semble

(r) *Voyez* le supplément de l'Encyclopédie, au mot *Angala*.

(s) *Avis Ceylonica omnicolor*. Seba, *thesaurus*, n.° 5 ; il ajoute que cet oiseau est un des plus grands *colubris*, mais il eût parlé plus juste en le donnant pour le plus grand des souimangas, plus grand que l'Angala-dian, avec lequel M.rs Brisson & Gerini l'ont confondu : les colibris sont tout-à-fait étrangers à l'ancien continent.

Falcinellus omnicolor Zeylanicus ; en Allemand, *seylansche baumklette*. Klein, *Ordo. Av.* pag. 107, n.° VIII.

dominer. Seba dit que les petits de cet oiseau sont exposés aussi à devenir la proie des grosses araignées, & sans doute c'est un malheur qui leur est commun, non-seulement avec l'angala, mais avec toutes les autres espèces de petits oiseaux qui nichent dans les pays habités par ces redoutables insectes, & qui ne savent pas, à l'aide d'une construction industrieuse, leur interdire l'entrée du nid.

A juger par la figure que donne Seba, le soui-manga de toutes couleurs a sept ou huit pouces de longueur totale; son bec, environ dix-huit lignes; sa queue, deux pouces un quart, & dépasse les ailes de seize à dix-huit lignes : en un mot, on peut croire que c'est la plus grosse espèce des soui-mangas.

IX.

LE SOUI-MANGA
VERT A GORGE ROUGE. (t)

M. Sonnerat, qui a rapporté cet oiseau du cap de Bonne-espérance, nous apprend qu'il chante aussi-bien que notre rossignol, & même que sa voix est plus douce : il a la gorge d'un beau rouge carmin, le ventre blanc; la tête, le cou, & la partie antérieure des ailes, d'un beau vert-doré & argenté; le croupion bleu-céleste; les ailes & la queue, d'un brun-mordoré; le bec & les pieds noirs.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers à-peu-près; bec, un pouce; queue, dix-huit à vingt lignes; dépasse les ailes d'environ treize lignes.

(t) *The red breasted green creeper.* Edwards, *pl.* 347.
Certhia viridis, abdomine albo, pectore rubro, uropygio cæruleo... Afra. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 11, pag. 186.

X.

LE SOUI-MANGA

ROUGE, NOIR & BLANC. (u)

C'est ainſi que M. Edwards déſigne cet oiſeau du Bengale, qui eſt à-peu-près de la taille de notre roitelet; mais ce n'eſt pas aſſez d'indiquer les couleurs de ſon plumage, il faut donner, d'après le même M. Edwards, une idée de leur diſtribution: le blanc règne ſur la gorge, & toute la partie inférieure ſans exception; le noir ſur la partie ſupérieure; mais ſur ce fond ſombre, un peu égayé par des reflets bleus, ſont répandues quatre belles marques d'un rouge vif; la première ſur le ſommet de la tête, la ſeconde derrière le cou, la troiſième ſur le dos, & la quatrième ſur les couvertures ſupérieures de la queue: les pennes de la queue & des ailes, le bec & les pieds ſont noirs.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, cinq à ſix lignes; tarſe, cinq lignes; doigt du milieu, quatre à cinq lignes; le doigt poſtérieur un peu plus court; queue, environ un pouce, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

(u) *The black, white and red Indian creeper.* Edwards, *pl.* 81.

Falcinellus Bengalenſis. Klein, *Ordo Av.* pag. 108, n.° XIX.

Certhia ſupernè ad cœruleum vergens, infernè alba; maculâ triplici, aliâ in vertice, alterâ in collo ſuperiore, tertiâ in medio dorſo, tectricibuſque caudæ ſuperioribus coccineis; rectricibus nigris ad cæruleum vergentibus.... Certhia Bengalenſis, grimpereau de Bengale. *Briſſon*, tom. III, p. 663.

—Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. 198, fig. 1, pag. 57.

Certhia nigro-cærulescens, ſubtus alba; vertice, cervice, dorſo uropygioque rubris... Cruentata. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 17, pag. 187.

XI.

* LE SOUI-MANGA DE L'ÎLE BOURBON.

JE NE DONNE point de nom particulier à cet oiſeau, parce que je ſoupçonne que c'eſt une femelle ou un jeune mâle dont le plumage eſt encore imparfait. Cette variété d'âge ou de ſexe me paroît avoir plus de rapport avec le ſoui-manga proprement dit, le marron-pourpré & le violet, qu'avec aucun autre : elle a le deſſus de la tête & du corps brun-verdâtre; le croupion jaune-olivâtre ; la gorge & tout le deſſus du corps d'un gris-brouillé, qui prend une teinte jaunâtre près de la queue; les flancs roux, les pennes de la queue noirâtres, celles des ailes noirâtres bordées d'une couleur plus claire ; le bec & les pieds noirs.

Les dimenſions ſont à-peu-près les mêmes que celles du ſoui-manga violet.

LES SOUI-MANGAS A LONGUE QUEUE.

NOUS NE CONNOISSONS que trois oiſeaux dans l'ancien continent à qui ce nom ſoit applicable. Seba parle auſſi d'une femelle de cette eſpèce qui n'a point de longue queue; d'où il ſuivroit que, du moins dans quelques eſpèces, cette longue queue eſt

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 681, où cet oiſeau eſt repréſenté *fig.* 2, ſous le nom de *Grimpereau de l'île de Bourbon.*

un attribut

un attribut propre au mâle : Et qui ſait ſi parmi les eſpèces que nous venons de voir, il n'y en a pas pluſieurs où les mâles jouiſſent de la même prérogative, lorſqu'ils ont l'âge requis, & lorſqu'ils ne ſont point en mue? Qui ſait ſi pluſieurs des individus qu'on a décrits, gravés, coloriés, ne ſont pas des femelles, ou de jeunes mâles, ou de vieux mâles en mue & privés, ſeulement pour un temps, de cette décoration? je le croirois d'autant plus, que je ne vois aucune autre différence de conformation entre les ſoui-mangas à longue queue & ceux à queue courte, & que leur plumage brille des mêmes couleurs & jette les mêmes reflets.

I.

*LE SOUI-MANGA

A LONGUE QUEUE & A CAPUCHON VIOLET. (x)

J'IGNORE pourquoi on a donné à cet oiſeau le nom de petit grimpereau, ſi ce n'eſt parce qu'il a les deux pennes intermédiaires de la queue moins longues que les deux autres; mais il eſt certain qu'en retranchant à tous de la longueur totale, celle de la queue, celui-ci ne ſeroit pas le plus petit des trois.

Je remarque en ſecond lieu, qu'en le comparant au ſoui-manga marron-pourpré, on trouve entre les deux des rapports

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 670, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig.* 2, ſous le nom de *petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-eſpérance.* — Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 31.

(x) *Certhia ſupernè ſplendidè violacea, ad viride inclinans, infernè ſplendidè aurantia; dorſo infimo & uropygio fuſco-olivaceis; rectricibus fuſco-nigricantibus, oris exterioribus olivaceis, duabus intermediis longiſſimis . . . . . Certhia longicauda minor capitis Bonæ-ſpei,* le petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon,* tome III, page 649.

Certhia rectricibus intermediis duabus longiſſimis, corpore violaceo nitente, pectore abdomineque luteis . . . Violacea. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 22, pag. 188.

ſi frappans & ſi multipliés, que s'il n'étoit pas plus gros, & qu'on ne lui sût pas la queue autrement faite, on ſeroit tenté de les prendre pour deux individus de la même eſpèce, dont l'un auroit perdu ſa queue dans la mue. M. le vicomte de Querohënt l'a vu dans ſon pays natal, aux environs du cap de Bonne-eſpérance: il nous apprend qu'il conſtruit ſon nid avec art, & qu'il y emploie pour tous matériaux une bourre ſoyeuſe.

Il a la tête, le haut du dos & la gorge d'un violet brillant changeant en vert; le devant du cou d'un violet tout auſſi brillant, mais changeant en bleu; le reſte du deſſus du corps d'un brun olivâtre, & cette couleur borde les grandes couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, qui toutes ſont d'un brun plus ou moins foncé: le reſte du deſſous du corps d'un orangé plus vif ſur les parties antérieures, & qui va s'affoibliſſant ſur les parties éloignées. La taille de cet oiſeau n'eſt que très-peu au-deſſus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, ſix pouces & plus; bec, onze lignes & demie; pieds, ſept lignes & demie; doigt du milieu, ſix lignes, de très-peu plus long que le poſtérieur; vol, ſix pouces un tiers; queue, trois pouces, composée de dix pennes latérales étagées, & de deux intermédiaires qui excèdent les latérales de douze ou quatorze lignes, & les ailes de vingt-ſept lignes: ces deux intermédiaires ſont plus étroites que les latérales, & cependant plus larges que dans les eſpèces ſuivantes.

II.

* LE SOUI-MANGA

VERT DORÉ CHANGEANT, A LONGUE QUEUE. (y)

Il a la poitrine rouge ; tout le reste d'un vert-doré assez foncé, néanmoins éclatant & changeant en cuivre de rosette : les pennes de la queue noirâtres bordées de ce même vert, celles de la queue & leurs grandes couvertures, brunes ; le bas-ventre mêlé d'un peu de blanc ; le bec noir, les pieds noirâtres.

Cette espèce est du Sénégal : la femelle a le dessus brun-verdâtre ; le dessous jaunâtre varié de brun ; les couvertures inférieures de la queue blanches, semées de brun & de bleu ; le reste comme dans le mâle, à quelques teintes près. Ces oiseaux sont à-peu-près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale, sept pouces deux lignes ; bec, huit lignes & demie ; tarse, sept lignes ; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus long que le postérieur ; vol, six pouces un quart ; queue quatre pouces trois lignes, composée de dix pennes latérales, à-peu-près égales entr'elles, & de deux intermédiaires fort longues & fort étroites, qui débordent ces latérales de deux pouces huit lignes, & les ailes de trois pouces quatre lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 670, où cet oiseau est représenté *figure* 1, *sous le* nom de *Grimpereau à longue queue du Sénégal.*

(y) *Avicula Amboinensis discolor & perpulchrà.* Seba, *tom. II, pag.* 8.

Sylvia versicolor. Klein, *Ordo Av.* pag. 80, n.° XIX.

Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians ; pectore rubro, rectricibus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longissimis . . . Certhia longicauda Senegalensis, grimpereau à longue queue du Sénégal. *Brisson,* tome III, page 645. — Gerini, *pl.* 201, *fig.* 2.

Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis, corpore viridi nitente, pectore rubro . . . . , Pulchella. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65. Sp. 19, pag. 187.

III.

*LE GRAND SOUI-MANGA VERT A LONGUE QUEUE. (z)

CET OISEAU se trouve au cap de Bonne-espérance, où il a été observé & nourri quelques semaines par M. le vicomte de Querohënt, qui l'a décrit de la manière suivante. « Il est de la » taille de la linotte; son bec, qui est un peu recourbé, a quatorze » lignes de long; il est noir ainsi que les pieds qui sont garnis » d'ongles longs, sur-tout celui du milieu & celui de l'arrière; » il a les yeux noirs; le dessus & le dessous du corps d'un très- » beau vert brillant (changeant en cuivre de rosette, ajoute » M. Brisson), avec quelques plumes d'un jaune-doré sous les » ailes; les grandes plumes des ailes & de la queue d'un beau » noir violet changeant; le filet de la queue, qui a un peu plus de trois pouces, est bordé de vert. » M. Brisson ajoute, qu'il a de chaque côté, entre le bec & l'œil, un trait d'un noir velouté.

Dans cette espèce, la femelle a aussi une longue queue ou plutôt un long filet à la queue, mais cependant plus court que dans le mâle, car il ne dépasse les pennes latérales que de deux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 83, où cet oiseau est représenté, *fig.* 1, sous le nom de *Grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance.* — Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. II, pl. 201, fig. 2.

(z) *Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; tæniâ utrimque rostrum inter & oculum nigrâ; maculâ utrimque infra humeros luteâ; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longissimis . . . Certhia longicauda capitis Bonæ-spei*, grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, page 647.

Certhia rectricibus duabus intermediis longissimis; corpore viridi nitente; axillis luteis, loris nigris . . . . Famosa Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 20, pag. 187.

pouces

pouces & quelques lignes : cette femelle a le deſſus du corps & de la tête d'un brun-verdâtre, mêlé de quelques plumes d'un beau vert; le croupion vert; les grandes plumes des ailes & de la queue d'un brun preſque noir, ainſi que le filet ou les deux pennes intermédiaires; le deſſous du corps eſt jaunâtre, avec quelques plumes vertes à la poitrine.

I V.

L'OISEAU ROUGE

A BEC DE GRIMPEREAU. (a)

Quoique cet oiſeau & les trois ſuivans aient été donnés pour des oiſeaux américains, & qu'en cette qualité ils duſſent appartenir à la tribu des guit-guits, cependant il nous a paru, d'après leur conformation, & ſur-tout d'après la longueur de leur bec, qu'ils avoient plus de rapport avec les ſoui-mangas; & en conſéquence, nous avons cru devoir les placer entre ces deux tribus, &, pour ainſi dire, ſur le paſſage de l'une à l'autre. Nous nous y ſommes déterminés d'autant plus volontiers, que l'indication du pays natal de ces oiſeaux, ou n'a point de garant connu, ou n'eſt fondée que ſur l'autorité de Seba, dont les Naturaliſtes connoiſſent la valeur, & qui ne doit balancer en aucun cas celle de l'analogie. Nous aurons néanmoins cet égard pour

(a) *Avicula Mexicana ſeu hoitzillin.* Seba, *tom. I, pag.* 70, *n.*° 6.
Falcinellus Mexicanus. Klein, *Ordo Avium*, pag. 107, n.° 111, Sp. 1.
Certhia ſaturatè rubra, capite ſuperiùs dilutè rubro; gutture viridi; rectricibus ſaturatè rubris, apice ſub-cœruleſcentibus . . . Certhia Mexicana rubra, grimpereau rouge du Mexique. *Briſſon*, tome III, pag. 651.
Trogloditæ adſinis (id eſt Polytmo.) Moehring, *Avium genera*, pag. 79, Gen. 102. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 32.
Trochilus coccineus. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI.

les préjugés reçus, de ne point encore donner aux eſpèces dont il s'agit, le nom de ſoui-manga : nous nous contenterons d'avertir que c'eſt celui qui leur convient le mieux : ce ſera au temps & à l'obſervation à le leur confirmer.

Le rouge eſt la couleur dominante dans le plumage de l'oiſeau dont il eſt ici queſtion : mais il y a quelque différence dans les nuances; car le rouge du ſommet de la tête eſt plus clair & plus brillant; celui du reſte du corps eſt plus foncé : il y a auſſi quelques exceptions; car la gorge & le devant du cou ſont de couleur verte, les pennes de la queue & des ailes terminées de bleuâtre, les jambes, le bec & les pieds d'un jaune-clair.

Sa voix eſt, dit-on, fort agréable, & ſa taille eſt un peu au-deſſus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi; bec, dix lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, cinq lignes, un peu plus long que le doigt poſtérieur : queue, quatorze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes d'environ ſept lignes.

Je regarde comme une variété dans cette eſpèce l'oiſeau rouge à tête noire *(b)*, que Seba & quelques autres, d'après lui, placent dans la nouvelle Eſpagne. Cet oiſeau eſt ſi exactement

---

(b) *Avicula de tatac ex novâ Hiſpaniâ; paſſeris magnitudine, roſtro longo*... Seba, *theſaurus*, pag. 74, *pl.* 70, *fig.* 8, *cap.* 185.

Ce tatac eſt fort différent de celui de Fernandez.

Sylvia rubra, roſtro longiori; en Allemand, *rother mentzel mit ſchwartzer haube*. Klein, *Ordo Av.* pag. 80, n.° XX.

M. Moehring en fait une eſpèce de coliou. *Gen. Av.* G. 16, pag. 36.

Certhia dilutè rubrâ; capite nigro; tectricibus alarum ſuperioribus aureo colore tinctis; remigibus rectricibuſque ſaturatiùs tinctis .... *Certhia Mexicana rubra atricapilla*, grimpereau rouge à tête noire du Mexique. *Briſſon*, tome III, page 653. — Gerini, *pag.* 60, *Sp.* 33.

proportionné comme le précédent, que le tableau des dimensions relatives de l'un peut servir pour les deux : la seule différence apparente est dans la longueur du bec, que l'on fixe à dix lignes dans l'oiseau précédent & à sept dans celui-ci; différence qui en produit nécessairement une autre dans la longueur totale : mais ces mesures ont été prises sur la figure, & par conséquent sont sujettes à erreur : elles sont ici d'autant plus suspectes, que l'observateur original, Seba, paroît avoir été plus frappé du long bec *(c)* de cet oiseau-ci que de celui de l'oiseau précédent. Il est donc très-probable que le Dessinateur ou le Graveur auront raccourci le bec de celui dont il est ici question; & pour peu que l'on suppose qu'ils l'aient seulement raccourci à eux deux de trois ou quatre lignes, toutes les proportions de ces deux oiseaux se trouveront parfaitement semblables & presque identiques; mais il y a quelques différences dans le plumage; & c'est la seule raison qui me détermine à distinguer celui-ci du précédent comme simple variété.

Il a la tête d'un beau noir, & les couvertures supérieures des ailes d'un jaune-doré : tout le reste est d'un rouge-clair, excepté les pennes de la queue & des ailes, qui sont d'une teinte plus foncée.

A l'égard des dimensions relatives des parties, voyez celles de l'oiseau précédent, lesquelles, comme nous l'avons dit, sont ou doivent être exactement les mêmes.

(c) Rostro longo, dit Seba, *rostro longiori,* dit Klein, d'après Seba.

V.

* L'OISEAU BRUN A BEC DE GRIMPEREAU. (d)

LE BEC de cet oiſeau fait lui ſeul en longueur les deux ſeptièmes de tout le reſte du corps. Il a la gorge & le front d'un beau vert-doré, le devant du cou, d'un rouge vif, les petites couvertures des ailes d'un violet brillant, les grandes couvertures, & les pennes des ailes & de la queue d'un brun teinté de roux, les moyennes couvertures des ailes, tout le reſte du deſſus & du deſſous du corps d'un brun-noirâtre; le bec & les pieds noirs.

Cet oiſeau n'eſt pas plus gros que notre bec-figue.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, un pouce; tarſe, ſept lignes & demie; doigt du milieu, ſix pouces, plus grand que le poſtérieur; vol, huit pouces; queue, vingt-une lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes d'environ ſept lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 578, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig.* 3, ſous le nom de *Grimpereau brun du Breſil.*

(d) *Certhia fuſco-nigricans; ſyncipite & gutture viridi-aureis; collo inferiore coccineo; tectricibus alarum minimis ſplendidè violaceis: rectricibus fuſcis ad rufum inclinantibus* . . . . . *Certhia Braſilienſis nigricans*, grimpereau noirâtre du Breſil. *Briſſon*, tome III, page 658.

Certhia nigricans, gutture viridi-nitente, pectore purpureo . . . *Gutturalis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 15, pag. 186.

Cerzia neraſtra oſia ſuperiormente ſcura ed inferiormente di piu colori, del Braſile. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCII, fig. 1, pag. 59.

VI. *L'OISEAU*

VI.

L'OISEAU POURPRÉ
A BEC DE GRIMPEREAU. (e)

Tout ſon plumage, ſans exception, eſt d'une belle couleur de pourpre uniforme : Seba lui a donné arbitrairement le nom d'*atototl*, qui, en Mexicain, ſignifie oiſeau aquatique; cependant l'oiſeau dont nous nous occupons ici, n'eſt rien moins qu'un oiſeau aquatique. Seba aſſure auſſi, je ne ſais ſur quels mémoires, qu'il chante agréablement : ſa taille eſt un peu au-deſſus de celle du bec-figue.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, un pouce & plus; tarſe, ſix lignes & demie; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt poſtérieur; queue, quatorze lignes; dépaſſe les ailes de ſept lignes.

(e) *Avis Virginiana phœnicea, de atototl dicta*... Seba, *Theſaurus*, tom. I, pag. 116, pl. LXXII, fig. 7.

Falcinellus, phœniceus. Klein, *Ordo Av.* famil. IV, Gen. XV, trib. II, pag. 108.

Certhia in univerſo corpore obſcurè purpurea .... *Certhia Virginiana purpurea*, grimpereau pourpré de Virginie. *Briſſon*, tom. III, pag. 654.

Cerzia porporina di Virginia, — Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCII, fig. 2, pag. 59.



LES GUIT-GUITS D'AMÉRIQUE.

GUIT-GUIT eſt un nom Américain qui a été donné à un ou deux oiſeaux de cette tribu, compoſée des grimpereaux du nouveau continent, & que j'ai cru devoir appliquer comme nom générique à la tribu entière de ces mêmes oiſeaux. J'ai indiqué ci-deſſus, à l'article des grimpereaux, quelques-unes des différences qui ſe trouvent entre ces guit-guits & les colibris; on peut y ajouter encore qu'ils n'ont ni le vol des colibris; ni l'habitude de ſucer les fleurs; mais, malgré ces différences, qui ſont aſſez nombreuſes & aſſez conſtantes, les créoles de Cayenne confondent ces deux dénominations, & étendent aſſez généralement le nom de colibris aux guit-guits; c'eſt à quoi il faut prendre garde en liſant les relations de la plupart de nos Voyageurs.

On m'aſſure que les guit-guits de Cayenne ne grimpent point ſur les arbres, qu'ils vivent en troupes, & avec les oiſeaux de leur tribu & avec d'autres oiſeaux, tels que petits tangaras, ſittelles, picuculles, &c. & qu'ils ne ſe nourriſſent pas ſeulement d'inſectes, mais de fruits & même de bourgeons.

I.

* LE GUIT-GUIT NOIR & BLEU. (a)

CE BEL OISEAU a le front d'une couleur brillante d'aigue-marine; un bandeau ſur les yeux d'un noir-velouté; le reſte de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 83, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig.* 2, ſous le nom de *Grimpereau du Breſil.*

(a) Guira coereba Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Avium Braſil.* pag. 212. — Willughby, *Ornithol.* pag. 173.

la tête, la gorge & tout le dessous du corps (sans exception, suivant Edwards), le bas du dos & les couvertures supérieures de la queue, d'un bleu d'outre-mer, seule couleur qui paroisse lorsque les plumes sont bien couchées les unes sur les autres, quoique chacune de ces plumes soit de trois couleurs, selon la remarque de M. Brisson, brune à sa base, verte dans sa partie moyenne, & bleue à son extrémité; le haut du dos, la partie du cou qui est contigue au dos, & la queue sont d'un noir-velouté; ce qui paroît des ailes lorsqu'elles sont pliées & du même noir, à l'exception d'une bande bleue qui traverse obliquement leurs couvertures; le côté intérieur des pennes des ailes & leurs couvertures inférieures sont d'un beau jaune; en sorte que ces ailes qui semblent toutes noires dans leur repos, paroissent variées de noir & de jaune lorsqu'elles sont déployées & en mouvement: les couvertures inférieures de la queue sont d'un noir sans éclat (& non pas bleues, suivant M. Brisson); le bec est noir, les

---

— Ray, *Synopsis Av.* pag. 83, n.° 11.

Avicula de guit-guit ex Insulâ Cuba. Seba, *Thesaurus*, tom. I, pag. 96, pl. LX, fig. 5.

Falcinellus de guit-guit; en Allemand, *kurtz schwantz, lang halss*... Klein, *Ordo Avium*, famil. IV, Gen. XV, trib. 1, pag. 108.

Certhia cærulea, fasciâ oculari, humeris, alis caudâque nigris; pedibus rubris... Cyanea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 24, pag. 188.

Colii species. Moehring, *Avium genera*, Gen. 16, pag. 36.

The black and blue creeper, le grimpereau noir & bleu. *Edwards*, Nat. Hist. *pl.* 264.

Certhia splendidè cyanea; collo superiore, dorso supremo & tæniâ per oculos splendidè nigris; vertice cyaneo-beryllino; remigibus exteriùs & apice nigris, interiùs sulphureis; rectricibus nigris... Certhia Brasiliensis cærulea, grimpereau bleu du Bresil. *Brisson*, tome III, page 628.

— *Cerzia blù del Brazile.* Gerini, *Ornith. Ital.* tom. II, pag. 60, Sp. 23.

C'est le grimpereau bleu à ailes doublées de jaune de M. Mauduit.

Il ne faut pas confondre ce guit-guit bleu de Seba avec le guit-guit de Fernandez (*cap.* 219, *pag.* 58), qui est vert & plus petit, & que je reconnoîtrois plutôt dans notre guit-guit vert tacheté.

pieds tantôt rouges, tantôt orangés, tantôt jaunes & quelquefois blanchâtres.

On voit par cette description, que les couleurs du plumage sont sujettes à varier dans les différens individus : dans quelques-uns la gorge est mêlée de brun, dans d'autres elle est noire : En général ce qui semble le plus soumis aux variations dans le plumage de ce guit-guit, c'est la distribution du noir; il arrive aussi quelquefois que le bleu prend une teinte de violet.

Marcgrave a observé que cet oiseau avoit les yeux noirs; la langue terminée par plusieurs filets; les plumes du dos soyeuses, & qu'il étoit à-peu-près de la grosseur du pinson : il l'a vu au Brésil, mais on le trouve aussi dans la Guyane & à Cayenne. La femelle a les ailes doublées de gris-jaunâtre.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, huit à neuf lignes; tarse, six à sept; doigt du milieu, six, de très-peu plus long que le doigt postérieur; vol, six pouces trois quarts; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de trois ou quatre lignes.

VARIÉTÉ DU GUIT-GUIT *NOIR & BLEU.* (b)

CETTE VARIÉTÉ se trouve à Cayenne; elle ne diffère de l'oiseau précédent que par des nuances : elle a la tête d'un beau bleu;

(b) *Avis hoitzillin, papilio vocata, colore cæruleo & nigro venustissima.* Seba, *Thesaurus*, pl. LXI, fig. 5, pag. 97. Cet Auteur cite Fr. Fernandez, *page* 26, où il est question en effet de l'*hoitzitziltototl* ou *avis varia*, avec un renvoi au premier volume, *page* 320; or l'*avis varia* dont il est parlé à cette page 320, est l'hoitzitzil, remarquable par la charmante variété de ses belles couleurs, & par l'art avec lequel les Mexicains savent entrelacer ses plumes, & en faire des portraits ressemblans & des tableaux très-agréables; mais les couleurs de ces plumes ne sont point du tout spécifiées, & ce que Fernandez dit en cet endroit des habitudes de l'oiseau, savoir, qu'il ne vit que du miel ou *nectareum* des fleurs; que lorsque les fleurs viennent à lui manquer il enfonce son bec dans une gerçure d'arbre & demeure

bleu; un bandeau ſur les yeux d'un noir-velouté; la gorge, les ailes & la queue du même noir; tout le reſte d'un bleu éclatant tirant ſur le violet; le bec noir & les pieds jaunes; les plumes bleues qui couvrent le corps ſont de trois couleurs, & des mêmes couleurs que dans le précédent.

A l'égard de la taille, elle eſt un peu plus petite, & la queue ſur-tout paroît plus courte, ce qui ſuppoſeroit que c'eſt un jeune oiſeau, ou un vieux qui n'avoit pas encore réparé ce que la mue lui avoit fait perdre; mais il a une plus grande étendue de vol, ſans quoi je l'euſſe regardé ſimplement comme une variété d'âge ou de ſexe.

Cet oiſeau fait ſon nid avec beaucoup d'art *(c)*, en dehors de groſſe paille & de brins d'herbe un peu fermes, en dedans de matériaux plus mollets & plus doux; il lui donne à-peu-près la forme d'une cornue : il le ſuſpend par ſa baſe à l'extrémité d'une branche foible & mobile; l'ouverture eſt tournée du côté de la terre : par cette ouverture, l'oiſeau entre dans le col de la cornue, qui eſt preſque droit & de la longueur d'un pied, &

---

ainſi ſuſpendu, engourdi, juſqu'à ce que ſix mois après, les pluies ranimant la verdure & les fleurs, lui rendent le mouvement & la vie; tout cela, dis-je, vrai ou faux, ſemblent appartenir plus à l'hiſtoire des colibris qu'à celle des guit-guits. J'en dis autant d'un autre hoitzitzillin de Fernandez, *ch. CLXIV*, *pag.* 47.

— *Falcinellus papilio*; en Allemand, *ſchmetterling*. Klein, *Ordo Av. pag.* 107, n.° VI.

Falcinellus gulá aliſque nigris; en Allemand, *ſchwartz kehlchen*, *blaue klette*. Klein, *pag.* 108, *n.° XIII*.

The blue creeper. Edwards, *pl.* 21.

Certhia cærulea, faſciâ oculari, gulâ, remigibus rectricibuſque nigris . . . *Cærulea*. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 185.

Certhia ſplendidè cyanea, non-nihil ad violaceum vergens; capite cyaneo dilutiore tincto; gutture & tæniá per oculos ſplendidè nigris; remigibus rectricibuſque nigris . . . . *Certhia Cayanenſis cærulea*, grimpereau bleu de Cayenne. *Briſſon*, tome III, page 626.

Cerzia blù del Surinam. Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CXCVI, fig. 2, pag. 56.

(c) Voyez Seba, *Theſaurus*, tom. I, pag. 107.

il grimpe jusqu'au ventre de cette même cornue, qui est le vrai nid : la couvée & la couveuse y sont à l'abri des araignées, des lézards & de tous leurs ennemis. Par-tout où l'on voit subsister des espèces foibles, non protégées par l'homme, il y a à parier que ce sont des espèces industrieuses.

L'Auteur de l'Essai sur l'Histoire Naturelle de la Guyane, fait mention d'un oiseau fort ressemblant à la variété précédente, si ce n'est qu'il a la queue d'une longueur extraordinaire : Cette longue queue est-elle la prérogative du mâle, lorsqu'il est dans son état de perfection ? ou bien caractérise-t-elle une autre variété dans la même espèce ?

II.

LE GUIT-GUIT VERT & BLEU A TÊTE NOIRE. (d)

LE PLUMAGE de cet oiseau d'Amérique est de trois ou quatre couleurs, & n'en a guère plus de variété pour cela, chacune de ces couleurs étant rassemblée en une seule masse, sans presque se croiser, se mêler ni se fondre avec les trois autres : le noir-velouté sur la gorge & la tête exclusivement; le bleu foncé sous le corps, le vert éclatant sur toute la partie supérieure, compris la queue & les aîles, mais la queue est d'une teinte plus foncée:

(d) *Avicula Americana altera.* Seba, *tom. II, pl. III, fig. 4. p. 5.*

— *Sylvia.* En Allemand, *weiss-schnabel.* Klein, *Ordo. Av.* famil. IV, Gen. VII, Trib. III, Sp. XVIII, pag. 79.

— *Colii species.* Moehring, *Av. genera*, pag. 37, Gen. 16.

Certhia supernè splendidè viridis, infernè saturatè cærulea; capite & gutture splendidè nigris; rectricibus saturatè viridibus ... Certhia Americana viridis atricapilla, grimpereau vert à tête noire d'Amérique. *Brisson*, tome III, page 634.

Cerzia verde con capo nero d'America. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 26.

les couvertures inférieures des ailes sont d'un brun-cendré bordé de vert, & le bec est blanchâtre.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, neuf lignes; tarse, même longueur; doigt du milieu, sept lignes, un peu plus long que le doigt postérieur; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales; dépasse les ailes de huit à dix lignes; l'étendue du vol est inconnue.

Ce guit-guit est à-peu-près de la taille du pinson : on ne dit pas dans quelle partie de l'Amérique il se trouve, mais suivant toute apparence, il habite les mêmes contrées que les deux individus dont je vais parler, & qui lui ressemblent trop pour n'être point regardés comme des variétés dans cette espèce.

VARIÉTÉS DU GUIT-GUIT VERT & BLEU A TÊTE NOIRE.

* I. LE GUIT-GUIT VERT A TÊTE NOIRE. *(e)* Celui-ci a la tête noire comme le précédent, mais non la gorge; elle est verte & d'un beau vert, ainsi que tout le dessus & le dessous du corps compris les couvertures supérieures des ailes; leurs pennes sont noirâtres, ainsi que celles de la queue, mais toutes sont

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 578, où cet oiseau est représenté, *fig.* 2, sous le nom de *Grimpereau à tête noire du Bresil.*

(e) The green black-cap fly-catcher. Edwards, *pl.* 25.

Sylvia viridis capite nigro. Klein, *Ordo Avium*, famil. IV, G. VII, Trib. III, Sp. XXII, pag. 80.

Certhia viridis, capite remigibusque nigricantibus... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, pag. 186.

Certhia splendidè viridis; capite splendidè nigro; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus viridibus... Certhia Brasiliensis viridis atricapilla, grimpereau vert à tête noire du Bresil. *Brisson*, tome III, page 633.

— *Cerzia verde con testa nera del Brasile.* Gerini, *Ornithologia Ital.* pag. 60, Sp 25.

bordées de vert, ſeule couleur qui paroiſſe, les parties étant dans leur repos; les couvertures inférieures des aîles ſont d'un cendré-brun, bordées auſſi de vert; le bec eſt jaunâtre à ſa baſe, noirâtre deſſus, blanchâtre deſſous, & les pieds ſont d'une couleur de plomb foncée : les dimenſions relatives des parties ſont à-peu-près les mêmes que dans l'oiſeau précédent, ſeulement la queue eſt un peu plus longue, & dépaſſe les aîles de onze lignes; le vol, eſt de ſept pouces & demi.

II. Le Guit-guit vert & bleu a gorge blanche. (f) Le bleu eſt ſur la tête & les petites couvertures ſupérieures des aîles, la gorge eſt blanche, tout le reſte du plumage eſt comme dans la variété précédente, excepté qu'en général le vert eſt plus clair par-tout, & que ſur la poitrine, il eſt ſemé de quelques taches d'un vert plus foncé; le bec eſt noirâtre deſſus, blanc deſſous, ſuivant M. Briſſon; & au contraire, blanchâtre deſſus & cendré foncé deſſous, ſuivant M. Edwards : les pieds ſont jaunâtres.

A l'égard des dimenſions, elles ſont préciſément les mêmes que dans l'oiſeau précédent : cette conformité de proportions & de plumage a fait ſoupçonner à M. Edwards que ces deux oiſeaux appartenoient

(f) *The blue-headed green fly-catcher.* Edwards, *pl.* 25, *fig. infér.*

Sylvia viridis capite cyaneo; en Allemand, *gruener mentzel mit blauen kopf.* Klein, *Ordo Avium*, famil. IV, Gen. VII, Trib. III, pag. 80, Sp. XXIII.

Certhia viridis capite remigibuſque nigricantibus ... *Motacilla ſpiza.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, pag. 186.

Certhia dilutè viridis, viridi ſaturatiore in pectore maculata; gutture candido; capite ſuperiore ſuperioribuſque alarum tectricibus minimis cyaneis; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus dilutè viridibus ... *Certhia Braſilienſis viridis*, grimpereau vert du Breſil. *Briſſon*, tome III, page 631.

Cerzia verde del Braſile. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 24.

appartenoient à la même espèce : c'est aux Observateurs voyageurs à nous apprendre si ce sont variétés d'âge, de sexe, de climat, &c.

* III. Le Guit-guit tout vert. *(g)* Tout le dessus du corps est d'un vert foncé teinté de bleuâtre, excepté le croupion qui, de même que la gorge & le dessous du corps, est d'un vert plus clair teinté de jaunâtre; le brun des ailes est noir, le bec & les pieds sont noirâtres, mais on aperçoit un peu de couleur de chair près de la base du bec inférieur.

On trouve cet oiseau à Cayenne & dans l'Amérique Espagnole; il est de la grosseur des précédens, & proportionné à-peu-près de même, si ce n'est qu'il a le bec un peu plus court & plus approchant de celui des sucriers.

II.

*LE GUIT-GUIT VERT TACHETÉ. (h)

Celui-ci est plus petit que les guit-guits verts dont nous venons de parler, & il est aussi proportionné différemment. Il a le dessus de la tête & du corps d'un beau vert, quoiqu'un peu

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 682, où cet oiseau est représenté, *fig.* 1, sous le nom de *Grimpereau vert de Cayenne.*

(g) The all green creeper. Edwards, *pl.* 348.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 682, où cet oiseau est représenté, *fig.* 2, sous le nom de *Grimpereau vert tacheté de Cayenne.*

(h) Certhia supernè splendidè viridis, infernè lineolis longitudinalibus albis, viridibus & cæruleis varia; fasciolâ utrìmque secundùm maxillæ inferioris longitudinem cæruleâ; gutture & maculâ utrìmque narem inter & oculum, rufescentibus; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus (mas).

Certhia supernè viridis, infernè lineolis longitudinalibus albis & viridibus varia; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus (fœmina) ... *Certhia Cayanensis. viridis*, grimpereau vert de Cayenne. *Brisson*, tome III, page 636.

brun (varié de bleu dans quelques individus); ſur la gorge, une plaque d'un roux clair, encadrée des deux côtés par deux bandes bleues fort étroites qui accompagnent les branches de la mâchoire inférieure; les joues variées de vert & de blanchâtre, la poitrine & le deſſous du corps de petits traits de trois couleurs différentes, les uns bleus *(i)*, les autres verts & les autres blancs : les couvertures inférieures de la queue, jaunâtres; les pennes intermédiaires, vertes; les latérales noirâtres, bordées & terminées de vert; les pennes des ailes de même; le bec noir; entre le bec & l'œil une tache d'un roux clair, & les pieds gris.

La femelle a les couleurs moins décidées, & le vert du deſſus du corps plus clair; elle n'a point de rouſsâtre, ni ſur la gorge ni entre le bec & l'œil, & pas une ſeule nuance de bleu dans tout ſon plumage : j'en ai obſervé une en qui les deux bandes qui accompagnent les deux branches de la mâchoire inférieure, étoient vertes.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, neuf lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu de même longueur, un peu plus long que le doigt poſtérieur; vol, ſi pouces trois quarts; queue, quinze lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de cinq lignes.

Certhia viridis nitida, ſubtus albo-ſtriata, rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus... Cayana. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 9, pag. 186.

Cerzia verde di Cayenna. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 27.

Certhia corpore ſupino viridi; gulâ luteâ, pectore abdomineque ex viridi & luteo variegatis. Koelreuter, *Comment. Petrop. an.* 1765, pag. 430.

(i) Dans l'individu décrit par M. Koelreuter, il n'y avoit point de bleu, mais la gorge étoit jaune, ainſi que l'eſpace entre le bec & l'œil; je croirois que c'étoit un jeune mâle, & non une femelle adulte.

III.

LE GUIT-GUIT VARIÉ. (k)

La Nature ſemble avoir pris plaiſir à rendre agréable le plumage de cet oiſeau, par la variété & le choix des couleurs qu'elle y a répandues : du rouge vif ſur le ſommet de la tête; du beau bleu ſur l'occiput; du bleu & du blanc ſur les joues; du jaune de deux nuances ſur la gorge, la poitrine & tout le deſſous du corps; du jaune, du bleu, du blanc & du noirâtre ſur le deſſus du corps, compris les ailes, la queue & leurs couvertures ſupérieures. On dit qu'il eſt d'Amérique, mais on ne déſigne point la partie de ce continent qu'il habite de préférence. Il eſt à-peu-près de la taille du pinſon.

Longueur totale, cinq pouces; bec, neuf lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, ſept, un peu plus long que le doigt poſtérieur; ongles aſſez longs; queue, dix-ſept lignes, dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

IV.

LE GUIT-GUIT NOIR & VIOLET. (l)

Il a la gorge & le devant du cou d'un violet éclatant; le bas du dos, les couvertures ſupérieures de la queue & les petites

(k) *Avicula Americana variis coloribus picta.* Seba, *Theſaurus*, tom. II, pag. 5, pl. III, fig. 3.

Sylvia, verſicolor; en Allemand, *buntwentzel.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 79, Sp. XVII.

Certhia ſupernè ex cæruleo, ſubnigro albo, flavoque undulata, infernè citrino & croceo variegata; vertice coccineo; occipitio cyaneo .... Certhia Americana varia, grimpereau varié d'Amérique. *Briſſon*, tome III, page 665.

Cerzia variegata d'America. Gerini, *Ornit. Ital.* pag. 60, Sp. 35.

(l) *Certhia nigra; vertice viridi-aureo; gutture ſplendidè violaceo; pectore caſtaneo-purpuraſcente; dorſo infimo & uropygio ex violaceo ad chalybis politi colorem vergentibus; rectricibus*

des ailes d'un violet tirant ſur la couleur d'acier poli; la partie ſupérieure du dos & du cou, d'un beau noir velouté; le ventre, les couvertures inférieures de la queue & des ailes, & les grandes couvertures ſupérieures des ailes, d'un noir matte; le ſommet de la tête d'un beau vert-doré; la poitrine, marron-pourpré; le bec noirâtre, & les pieds bruns. Cet oiſeau ſe trouve au Bréſil: il eſt de la taille de notre roitelet.

Longueur totale, trois pouces cinq lignes; bec, ſept lignes; tarſe, cinq lignes & demie; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le doigt poſtérieur; vol, quatre pouces un quart; queue, treize lignes & demie, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

V.

LE SUCRIER. (m)

LE NOM de cet oiſeau annonce l'eſpèce de nourriture qui lui plaît le plus; c'eſt le ſuc doux & viſqueux qui abonde dans les cannes à ſucre; &, ſelon toute apparence, cette plante n'eſt pas la ſeule où il trouve un ſuc qui lui convienne: il enfonce ſon bec dans les gerſures de la tige, & il ſuce la liqueur ſucrée:

---

nigris, oris exterioribus violaceo-chalybeis .... Certhia Braſilienſis violacea, grimpereau violet du Breſil. *Briſſon*, tome III, page 661

Cerzia di color violetto del Braſile. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 34.

(m) The black and yellow creeper, grimpereau noir & jaune. *Edwards*, pl. 122.

Certhia nigra, ſubtus lutea; ſuperciliis exalbidis; rectricibus extimis apice albis .... Flaveola. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed XIII, G. 65, Sp. 18, pag. 187.

Cerzia ſcura, o nera e gialla d'America. Gerini, *Ornitholog. Ital.* pl. CCXXXIV*, *fig.* 2, pag. 57.

Certhia ſupernè nigra, infernè lutea; tæniâ ſupra oculos candidâ; gutture & collo inferiore nigris; uropygio luteo; imo ventre pallidè luteo; remigibus majoribus in exortu candidis; rectricibus nigris, lateralibus apice albis ... Certhia ſive ſaccharivora Jamaïcenſis, grimpereau ou ſucrier de la Jamaïque. *Briſſon*, tome VI, *ſupplément*, page 117.

c'eſt

c'eſt ce que m'aſſure un Voyageur qui a paſſé pluſieurs années à Cayenne : à cet égard les ſucriers ſe rapprochent des colibris; ils s'en rapprochent encore par leur petiteſſe, & celui de Cayenne nommément, par la longueur relative de ſes ailes, tandis que, d'un autre côté, ils s'en éloignent par la longueur de leurs pieds & la brièveté de leur bec. Je ſoupçonne que les ſucriers mangent auſſi des inſectes, quoique les Obſervateurs & les Voyageurs n'en diſent rien.

Un ſucrier mâle de la Jamaïque avoit la gorge, le cou, & le deſſus de la tête & du corps, d'un beau noir, toutefois avec quelques exceptions; ſavoir, des eſpèces de ſourcils blancs, du blanc ſur les grandes pennes des ailes, depuis leur origine juſque paſſé la moitié de leur longueur, & encore ſur l'extrémité de toutes les pennes latérales de la queue; le bord des ailes, le croupion, les flancs & le ventre, d'un beau jaune, qui alloit s'affoibliſſant ſur le bas-ventre, & qui n'étoit plus que blanchâtre ſur les couvertures inférieures de la queue.

L'eſpèce eſt répandue à la Martinique, à Cayenne, à Saint-Domingue, &c. mais le plumage varie un peu dans ces différentes îles, quoique ſituées à-peu-près ſous le même climat. Le ſucrier de Cayenne *(n)* a la tête noirâtre, deux ſourcils blancs qui, ſe prolongeant, vont ſe rejoindre derrière le cou; la gorge gris-cendré clair; le dos & les couvertures ſupérieures des ailes, gris-cendré plus foncé; les pennes des ailes & de la queue gris-cendré, bordé de cendré; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-citron; le croupion jaune; la poitrine & le deſſous du corps jaune auſſi, mais cette couleur eſt mêlée de gris ſur le

(n) Les créoles & les nègres de Cayenne, l'appellent *ſicouri.*

bas-ventre; le bec noir & les pieds bleuâtres; la queue dépasse de fort peu l'extrémité des ailes.

Cet oiseau a le cri très-fin, *zi, zi*, comme le colibri, & comme lui & les autres sucriers, il suce la sève des plantes. Quoiqu'on m'ait fort assuré que le sucrier de Cayenne, que je viens de décrire, étoit un mâle, cependant je ne puis dissimuler qu'il a beaucoup de rapport avec la femelle du sucrier de la Jamaïque *(o)* : seulement celle-ci a la gorge blanchâtre, une teinte de cendré sur tout ce qui est noirâtre; les sourcils blanc-jaunâtres; la partie antérieure des ailes bordée de blanc, & le croupion de la même couleur que le dos; les cinq paires des pennes latérales de la queue terminées de blanc, selon Edwards (la seule paire extérieure, suivant Brisson); enfin les plus grandes pennes des ailes blanches, depuis leur origine jusqu'au-delà de la moitié de leur longueur, comme, dans le mâle.

M. Sloane dit que cet oiseau a un petit ramage fort court & fort agréable; mais si tel étoit le ramage de l'oiseau observé par M. Sloane, lequel étoit probablement une femelle, on peut croire que le chant du mâle est encore plus agréable.

Le même Observateur, qui a disséqué un de ces oiseaux,

(o) Luscinia seu philomela è fusco & luteo varia... Sloane, *Jamaïca*, pl. 259, fig. 3, pag. 307, n.° XXXVII; en Anglois, *a black and yellow bird.*

— Ray, *Synopsis Av. appendix*, pag. 187, n.° 45.

— Klein, *Ordo. Av.* famil. IV, Gen. VII, Trib. 1, pag. 74; en Allemand, *schwartz und gelb-bunte-nachtigall.*

Certhia supernè nigricans, infernè lutea; tæniâ supra oculos albo-flavicante; gutture albido; rectricibus nigricantibus, duabus utrìmque extimis apice albis... Certhia Martinicana, sive saccharivora, grimpereau de la Martinique *ou* sucrier. *Brisson*, tome III, page 611.

The yellow bellied creeper. Edwards, *pl.* 362.

Cerzia detta mangia-zucchero della Martinicca. Gerini, *Ornithol. Ital* pag. 61, n.° 36.

nous apprend qu'il avoit le cœur & le géſier petits, celui-ci peu muſculeux, doublé cependant d'une membrane ſans adhérence; le foie d'un rouge vif, & les inteſtins roulés en un grand nombre de circonvolutions.

J'ai vu un ſucrier de Saint-Domingue, qui avoit le bec & la queue un peu plus courts, les ſourcils blancs, & ſur la gorge une eſpèce de plaque griſe, plus étendue que ne l'eſt la plaque blanchâtre dans la femelle ci-deſſus : il lui reſſembloit parfaitement dans tout le reſte.

Enfin M. Linnæus regarde comme le même oiſeau le grimpereau de Bahama de M. Briſſon *(p)*, & ſes ſucriers de la Martinique & de la jamaïque. Il a en effet le plumage à-peu-près ſemblable à celui des autres ſucriers : tout le deſſus brun, compris même les pennes des ailes & de la queue, celles-ci blanchâtres par-deſſous ; la gorge d'un jaune clair ; le bord antérieur des ailes, leurs couvertures inférieures & le reſte du deſſous du corps, d'un jaune plus foncé juſqu'au bas-ventre, lequel eſt du même brun que le dos. Au reſte, cet oiſeau eſt plus gros que les autres ſucriers, il a la queue plus longue ; en ſorte qu'on doit le regarder au moins comme une variété de grandeur &

(p) The Bahama tit-mouſe, méſange de Bahama. *Catesby*, pl. 59.

— *Luſcinia pectore flavo, parus Bahamenſis* ; en Allemand, *gelbbruſtel*. Klein, *Ordo Avium*, pag. 74, Sp. IX. Cet Auteur dit que la queue eſt variée de brun & de blanc ; il auroit dû dire brune deſſus & blanchâtre deſſous ; ſon erreur a été copiée par Gérini.

Certhia ſupernè fuſca, infernè lutea, tæniâ ſupra oculos candidâ ; marginibus alarum luteis ; rectricibus ſupernè fuſcis, ſubtus ſordidè albis ... *Certhia Bahamenſis*, grimpereau de Bahama. *Briſſon*, tome III, page. 620.

— Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 187, G. 65, Sp. 18. β.

Cerzia dell'iſola di Bahama. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 59, Sp. 20.

même de climat. Voici les dimenſions comparées de ce ſucrier de Bahama & de celui de la Jamaïque.

	SUCRIER DE BAHAMA.		SUCRIER DE LA JAMAÏQUE.	
	pouces.	*lignes.*	*pouces.*	*lignes.*
Longueur totale	4.	8	3.	7.
Id. non compris la queue	0.	32.	0.	27.
Bec	0.	6.	0.	6.
Tarſe	0.	$6\frac{1}{2}$.	0.	7.
Doigt du milieu	0.	$5\frac{1}{2}$.	0.	6.
Doigt poſtérieur	0.	5 *& plus.*	0.	4 à 5.
Vol	7.	0.	*Inconnu.*	
Queue, compoſée de douze pennes	2.	0.	1.	4.
Dépaſſe les ailes. de	0.	15 à 16.	0.	5 à 6.

Le nom de *luſcinia* que M. Klein donne à cet oiſeau, ſuppoſe qu'il le regarde comme un oiſeau chanteur ; ce qui ſeroit un rapport de plus avec le ſucrier de la Jamaïque.



LES COUROUCOUS ou COUROUCOAIS.

Ces oiseaux dans leur pays natal, au Brésil, sont nommés *curucuis*, qu'on doit prononcer *couroucouis*, ou *couroucoais*; & ce mot représente leur voix d'une manière si sensible, que les naturels de la Guyane n'en ont supprimé que la première lettre, & les appellent *ouroucoais.* Leurs caractères sont d'avoir le bec court, crochu, dentelé, plus large en travers qu'épais en hauteur & assez semblable à celui des perroquets; ce bec est entouré à sa base de plumes effilées, couchées en avant, mais moins longues que celles des oiseaux barbus dont nous parlerons dans la suite; ils ont de plus les pieds fort courts & couverts de plumes à peu de distance de la naissance des doigts qui sont disposés deux en arrière & deux en devant. Nous ne connoissons que trois espèces de ces oiseaux, qu'on pourroit peut-être même réduire à deux, quoique les Nomenclateurs en aient indiqué six, dont les unes ne sont que des variétés de celui-ci, & les autres des oiseaux d'un genre différent.



*LE COUROUCOU A VENTRE ROUGE. (a)

Première espèce.

CET OISEAU a dix pouces & demi de longueur; la tête, le cou en entier & le commencement de la poitrine, le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un beau vert brillant, mais changeant, & qui paroît bleu à un certain aspect; les couvertures des ailes sont d'un gris-bleu, varié de petites lignes noires en zig-zags; & les grandes pennes des ailes sont noires, à l'exception de leur tige qui est en partie blanche; les pennes de la queue sont d'un beau vert comme le dos, à l'exception des deux extérieures qui sont noirâtres & qui ont de petites lignes transversales grises; une partie de la poitrine, le ventre & les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau rouge; le bec est jaunâtre & les pieds sont bruns.

Un autre individu, qui paroît être la femelle de celui-ci, n'en différoit qu'en ce que toutes les parties qui sont d'un beau

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 452, sous la dénomination de *Couroucou à ventre rouge de Cayenne.*

(a) Curucui Brasiliensibus. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 211. — *Avis anonima species curucui.* Ibid. pag. 219. — *Tzinitzcan.* Fernand. *Hist. nov. Hispan.* pag. 23. — *Tzinitzcan.* Nieremberg, pag. 230. — *Tzinitzian.* Jonston, *Avi.* pag. 122. — *Tzinitcan.* Willughby, *Ornith.* pag. 303. — *Tzinitzcan.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 163. — *Psittacus flammeus, viridis & cinereus rostro serrato.* Feuillée, *Journ. des observat. physiq.* pag 20. — *Picis congener.* Aldrovande, *Avi.* tom. I. — *Curucui Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 144. — *Trogon.* Moehring, *Avi.* Gen. 114. — *Picis congener, curucui Brasiliensibus dictus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 96. — *Curucui Brasiliensibus Marcgravii* Ray, *Synops. Avi.* pag. 45, n.° 4. — *Picis congener, curucui Marcgravii, Willughbeii.* Klein, *Avi.* pag. 28. — *Trogon suprenè viridi aureus, cœruleo & cupri puri colore varians, infernè coccineus; gutture nigro; rectricibus sex intermediis dorso concoloribus, apice nigris, tribus utrimque extimis albis, nigro transversim striatis . . . Trogon Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 173.

vert brillant dans le premier, ne ſont dans celui-ci que d'un gris-noirâtre & ſans aucuns reflets; les petites lignes en zig-zags ſont auſſi beaucoup moins apparentes, parce que le brun-noirâtre y domine, & les trois pennes extérieures de la queue ont ſur leurs barbes extérieures des bandes alternatives blanches & noirâtres; la mandibule ſupérieure du bec eſt entièrement brune & l'inférieure eſt jaunâtre; enfin la couleur rouge s'étend beaucoup moins que dans le premier, & n'occupe que le bas-ventre & les couvertures du deſſous de la queue.

Il y a un troiſième individu * au Cabinet du Roi, qui diffère principalement des deux précédens, en ce qu'il a la queue plus longue, & que les trois pennes extérieures de chaque côté ont leurs barbes extérieures blanches, ainſi que leur extrémité; les trois pennes extérieures de l'aile ſont marquées de taches tranſverſales alternativement blanches & noires ſur le bord extérieur; on apperçoit de plus une nuance de vert-doré, changeant ſur le dos & ſur les pennes du milieu de la queue, ce qui ne ſe trouve pas ſur le précédent; mais la couleur rouge ſe trouve ſituée de même & ne commence que ſur le bas-ventre, & le bec eſt auſſi ſemblable par la forme & par la couleur.

M. le chevalier Lefebvre Deshayes, Correſpondant du Cabinet, que nous avons déjà eu occaſion de citer pluſieurs fois comme un excellent Obſervateur, nous a envoyé un deſſin colorié de cet oiſeau avec de bonnes obſervations : il dit qu'on l'appelle à Saint-Domingue, le *caleçon rouge*, & que dans pluſieurs autres îles on le nomme *demoiſelle* ou *dame angloiſe*. « C'eſt dans l'épaiſ-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 737, ſous le nom de *Couroucou-gris à longue queue de Cayenne.*

» ſeur des forêts, ajoute-t-il, que cet oiſeau ſe retire au temps » des amours; ſon accent mélancolique & même triſte, ſemble » être l'expreſſion de la ſenſibilité profonde qui l'entraîne dans le » déſert, pour y jouir de ſa ſeule tendreſſe & de cette langueur » de l'amour, plus douce peut-être que ſes tranſports : cette » voix ſeule décèle ſa retraite, ſouvent inacceſſible & qu'il eſt » difficile de reconnoître ou remarquer.

» Les amours commencent en avril; ces oiſeaux cherchent » un trou d'arbre & le garniſſent de pouſſière ou de bois ver- » moulu; ce lit n'eſt pas moins doux que le coton ou le duvet : » s'ils ne trouvent pas du bois vermoulu, ils briſent du bois ſain » avec leur bec & le réduiſent en poudre; le bec dentelé vers » la pointe eſt aſſez fort pour cela; ils s'en ſervent auſſi pour » élargir l'ouverture du trou qu'ils choiſiſſent lorſqu'elle n'eſt pas » aſſez grande; ils pondent trois ou quatre œufs blancs & un » peu moins gros que ceux de pigeon.

» Pendant que la femelle couve, l'occupation du mâle eſt de » lui porter à manger, de faire la garde ſur un rameau voiſin » & de chanter; il eſt ſilencieux & même taciturne en tout autre » temps, mais tant que dure celui de l'incubation de ſa femelle, » il fait retentir les échos de ſons languiſſans qui, tout inſipides » qu'ils nous paroiſſent, charment ſans doute les ennuis de ſa » compagne chérie.

» Les petits, au moment de leur excluſion, ſont entièrement » nus, ſans aucun veſtige de plumes, qui néanmoins paroiſſent » pointer deux ou trois jours après; la tête & le bec des petits » nouvellement éclos, ſemblent être d'une prodigieuſe groſſeur, » relativement au reſte du corps; les jambes paroiſſent auſſi » exceſſivement longues, quoiqu'elles ſoient fort courtes quand l'oiſeau

l'oiseau eſt adulte; le mâle ceſſe de chanter au moment que « les petits ſont éclos, mais il reprend ſon chant en renouvelant « ſes amours aux mois d'août & de ſeptembre. «

Ils nourriſſent leurs petits de vermiſſeaux, de chenilles, « d'inſectes; ils ont pour ennemis les rats, les couleuvres & les « oiſeaux de proie de jour & de nuit, auſſi l'eſpèce des ourou- « coais n'eſt pas nombreuſe, car la plupart ſont dévorés par « tous ces ennemis. «

Lorſque les petits ont pris leur eſſor, ils ne reſtent pas long- « temps enſemble, ils s'abandonnent à leur inſtinct pour la « ſolitude & ſe diſperſent. «

Dans quelques individus, les pattes ſont de couleur rougeâ- « tre, dans d'autres d'un bleu ardoiſé; on n'a point obſervé ſi « cette diverſité tient à l'âge ou appartient à la différence du ſexe. »

M. le chevalier Deshayes a eſſayé de nourrir quelques-uns de ces oiſeaux de l'année précédente, mais ſes ſoins ont été inutiles; ſoit langueur ou fierté, ils ont obſtinément refuſé de manger, « peut-être, dit-il, euſſé-je mieux réuſſi en prenant des petits nouveaux-nés; mais un oiſeau qui fuit ſi loin de « nous, & pour qui la Nature a mis le bonheur dans la liberté « & le ſilence du déſert, paroît n'être pas né pour l'eſclavage, « & devoir reſter étranger à toutes les habitudes de la domeſticité. »



* LE COUROUCOU A VENTRE JAUNE. (b)

Seconde eſpèce.

CET OISEAU a environ onze pouces de longueur; les ailes pliées ne s'étendent pas tout-à-fait juſqu'à moitié de la longueur de la queue; la tête & le deſſus du cou ſont noirâtres avec quelques reflets d'un aſſez beau vert en quelques endroits; le dos, le croupion & les couvertures du deſſus de la queue ſont d'un vert brillant ainſi que les cuiſſes; les grandes couvertures des ailes ſont noirâtres, & les quatre ou cinq plus extérieures ont la tige blanche; les pennes de la queue ſont de même couleur que celles des ailes, excepté qu'elles ont quelques reflets de vert brillant; les trois extérieures de chaque côté ſont rayées tranſverſalement de noir & de blanc; la gorge & le deſſous du cou ſont d'un brun-noirâtre; la poitrine, le ventre & les couvertures du deſſous de la queue ſont d'un beau jaune; le bec eſt dentelé & paroît d'un brun-noirâtre ainſi que les pieds; les ongles ſont noirs; la queue eſt étagée; la plume de chaque côté ayant deux pouces de moins que les deux du milieu qui ſont les plus longues.

Il ſe trouve entre le couroucou à ventre rouge & le couroucou à ventre jaune, quelques variétés que nos Nomenclateurs

---

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 195, ſous la dénomination de *Couroucou de Cayenne.*

(b) Trogon ſupernè viridi-aureus, inferiùs flavo-aurantius; capite ſuperiore & collo cæruleo-violaceis, viridi-aureo colore variantibus; genis & gutture nigris; tæniâ tranſverſâ in pectore viridi-aureâ; rectricibus nigricantibus, quatuor intermediis viridi-aureo mixtis utrimque ſequenti exteriùs viridi-aureâ, tribus utrimque extimis apice obliquè & dentatim albis..... Trogon Cayanenſis viridis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 168. — *Yellow-bellied green cuckow.* Le coucou vert au ventre jaune. *Edwards,* Glan. *pag.* 256, *pl.* 331.

ont prises pour des espèces différentes; par exemple, celui que l'on a représenté dans les planches enluminées *n.° 765*, sous la dénomination de *couroucou de la Guyane (c)*, n'est qu'une variété d'âge du couroucou à ventre jaune, duquel il ne diffère que par la couleur du dessus du dos, qui, dans l'oiseau adulte, est d'un beau bleu d'azur, & dans l'oiseau jeune d'une couleur cendrée.

De même, l'oiseau représenté dans les planches enluminées *n.° 736*, sous la dénomination de *couroucou à queue rousse de Cayenne*, est encore une variété provenant de la mue de ce même couroucou à ventre jaune, puisqu'il n'en diffère que par la couleur des plumes du dos & de la queue qui sont rousses au lieu d'être bleues.

On doit rapporter encore comme variété à ce même couroucou à ventre jaune, l'oiseau indiqué par M. Brisson, sous la dénomination de *couroucou vert à ventre blanc de Cayenne (d)*, parce qu'il n'en diffère que par la couleur du ventre qui paroît provenir de l'âge de l'oiseau, car les plumes de cet oiseau, décrit par M. Brisson, n'étoient pas entièrement formées; ce pourroit être aussi une variété accidentelle qui ne se trouve que dans quelques individus; mais il paroît certain que ni l'une ni l'autre de ces trois variétés ne doivent être regardées comme des espèces distinctes & séparées.

(c) *Trogon saturatè cinereus; ventre flavo-aurantio; tectricibus alarum superioribus nigricantibus, lineolis albidis transversim striatis; rectricibus nigricantibus, tribus utrimque extimis exteriùs albo transversim striatis, apice albis... Trogon Cayanensis cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 165.

(d) *Trogon supernè viridi-aureus, infernè albus; capite superiore & collo cæruleo-violaceis, viridi-aureo colore variantibus, genis & gutture nigris; tænia transversâ in pectore viridi-aureâ, rectricibus nigris, binis intermediis viridi-aureo mixtis, duabus utrimque sequentibus exteriùs viridi-aureis, tribus utrimque extimis apice obliquè albis.... Trogon Cayanensis viridis ventre candido.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 170.

Nous avons vu un autre individu de cette même eſpèce, dont la poitrine & le ventre étoient blanchâtres avec une teinte de jaune-citron en pluſieurs endroits; ce qui nous a fait ſoupçonner que le couroucou à ventre blanc, dont nous venons de parler, n'étoit qu'une variété du couroucou à ventre jaune.

LE COUROUCOU A CHAPERON VIOLET. (e)

Troiſième eſpèce.

CE COUROUCOU a la gorge, le cou, la poitrine d'un violet très-rembruni; la tête de même couleur, à l'exception de celle du front, du tour des yeux & des oreilles qui eſt noirâtre; les paupières ſont jaunes; le dos & le croupion d'un vert-foncé avec des reflets dorés; les couvertures ſupérieures de la queue ſont d'un vert-bleuâtre avec les mêmes reflets dorés : les ailes ſont brunes & leurs couvertures, ainſi que les pénnes moyennes, ſont pointillées de blanc; les deux pennes intermédiaires de la queue ſont d'un vert tirant au bleuâtre & terminées de noir; les deux paires ſuivantes ſont de la même couleur dans ce qui paroît, & noirâtres dans le reſte; les trois paires latérales ſont noires, rayées & terminées de blanc; le bec eſt de couleur plombée à ſa baſe, & blanchâtre vers la pointe; la queue dépaſſe les ailes pliées de deux pouces neuf lignes, & la longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ neuf pouces & demi.

(e) *Lanius capite, collo, pectore è violaceo-nigricantibus, dorſo & uropygio ſaturatè viridibus cum ſplendore aureo, remigibus fuſcis, primariis immaculatis, ſecundariis punctis minimis albeſcentibus conſperſis.* — Koelreuter. *Aves Indicæ rariſſimæ, nov. comment. Petropol. an.* 1765, pag. 436.

M. Koelreuter

M. Koelreuter a appellé cet oiſeau *lanius*, mais il eſt bien différent, même pour le genre de celui de la pie-grièche, du lanier & de tout autre oiſeau de proie. Un bec large & court, des barbes autour du bec inférieur, voilà ce qui marque la place de cet oiſeau parmi les couroucous, & tous les attributs qui lui ſont communs avec les coucous, tels que les pieds très-courts & couverts de plumes juſqu'aux doigts qui ſont foibles & diſpoſés par paires, l'une en avant & l'autre en arrière; les ongles courts & peu crochus; enfin le manque de membrane autour de la baſe du bec, ſont tous des caractères qui l'éloignent entièrement de la claſſe des oiſeaux de proie.

Les couroucous ſont des oiſeaux ſolitaires qui vivent dans l'épaiſſeur des forêts humides, ou ils ſe nourriſſent d'inſectes; on ne les voit jamais aller en troupes; ils ſe tiennent ordinairement ſur les branches à une moyenne hauteur, le mâle ſéparé de la femelle qui eſt poſée ſur un arbre voiſin; on les entend ſe rappeler alternativement en répétant leur ſifflement grave & monotone *ouroucoais*. Ils ne volent point au loin, mais ſeulement d'un arbre à un autre & encore rarement, car ils demeurent tranquilles au même lieu pendant la plus grande partie de la journée, & ſont cachés dans les rameaux les plus touffus, où l'on a beaucoup de peine à les découvrir, quoiqu'ils faſſent entendre leur voix à tous momens; mais comme ils ne remuent pas, on ne les aperçoit pas aiſément. Ces oiſeaux ſont ſi garnis de plumes qu'on les juge beaucoup plus gros qu'ils ne le ſont réellement; ils paroiſſent de la groſſeur d'un pigeon & n'ont pas plus de chair qu'une grive; mais ces plumes ſi nombreuſes & ſi ſerrées, ſont en même temps ſi légèrement implantées qu'elles tombent au moindre frottement; en ſorte qu'il eſt difficile de

préparer la peau de ces oiseaux pour les conserver dans les cabinets; ce sont, au reste, les plus beaux oiseaux de l'Amérique méridionale, & ils sont assez communs dans l'intérieur des terres. Fernandès dit que c'est avec les belles plumes du couroucou à ventre rouge, que les Mexicains faisoient des portraits & des tableaux très-agréables, & d'autres ornemens qu'ils portoient les jours de fêtes ou de combats.

Il y a deux autres oiseaux indiqués par Fernandès, dont M. Brisson a cru devoir faire des espèces de couroucous; mais il est certain que ni l'un ni l'autre n'appartiennent à ce genre.

Le premier est celui que Fernandès a dit être semblable à l'étourneau *(f)*, & duquel nous avons fait mention à la suite des étourneaux, *tome III, pag. 194*. Je suis étonné que M. Brisson ait voulu en faire un couroucou, puisque Fernandès dit lui-même qu'il est du genre de l'étourneau, & qu'ils sont semblables par la figure : or les étourneaux ne ressemblent en rien aux couroucous; le bec, la disposition des doigts, la forme du corps, tout est si éloigné, si différent dans ces deux oiseaux, qu'il n'y a nulle raison de les réunir dans un même genre.

Le second oiseau que M. Brisson a pris pour un couroucou, est celui que Fernandès *(g)* dit être d'une grande beauté, gros comme un pigeon, se trouvant sur le bord de la mer, & qui a

---

(f) Tzanatltototl. Fernandès, *Hist. nov. Hispan.* pag. 22, cap. 37. — *Trogon supernè albo, nigro & fulvo variegatus, infernè rubescens; capite nigro; rectricibus nigris, tribusque apice albis .... Trogon Mexicanus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 175.

(g) Quaxoxoctototl. Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 49, cap. 177. — *Trogon cyaneo, luteo, viridi & nigro variegatus; vertice cyaneo ... Trogon Mexicanus varius.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 176.

le bec long, large, noir un peu crochu ; cette forme du bec eſt, comme l'on voit, bien différente de celle du bec des couroucous, & cela ſeul devoit ſuffire pour le faire exclure de ce genre. Fernandès ajoute qu'il ne chante pas, & que ſa chair n'eſt pas bonne à manger, qu'il a la tête bleue & le reſte du plumage d'un bleu varié de vert, de noir & de blanchâtre : mais ces indications ne nous paroiſſent pas encore ſuffiſantes pour pouvoir rapporter cet oiſeau du Mexique à quelque genre connu.

LE COUROUCOUCOU. (*h*)

ENTRE la grande famille du coucou & celle du couroucou, il paroît que l'on peut placer un oiſeau qui ſemble participer des deux, en ſuppoſant que ſon indication donnée par Seba, ſoit moins fautive & plus exacte que la plupart de celles qu'on trouve dans ſon gros Ouvrage : voici ce qu'il en dit.

« Il a la tête d'un rouge tendre & ſurmontée d'une belle huppe d'un rouge plus vif & varié de noir. Le bec eſt d'un « rouge-pale ; le deſſus du corps d'un rouge-vif ; les couvertures « des ailes & le deſſous du corps, ſont d'un rouge tendre ; les « pennes des ailes & celles de la queue, ſont d'un jaune ombré « d'une teinte noirâtre. »

(*h*) *Cuculus Braſilienſis venuſtiſſimè pictus.* Seba, vol. I, pag. 102, avec une figure, pl. 66, n.° 2. — *Cuculus criſtatus ruber, ſupernè ſaturatiùs infernè dilutius, flavo varius ; criſtâ ſaturatè rubrâ, nigro variegatâ ; remigibus, rectricibuſque flavis : nigricante adumbratis* .... Coucou rouge huppé du Breſil. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 154 — *Columbæ adſinis.* Moehring, *Av. gener.* Gen. 103. — *Cuculus caudâ ſub-æquali, corpore rubro, remigibus flaveſcentibus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Sp. 18. — *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 31.

Cet oiſeau eſt moins gros que la pie ; ſa longueur totale eſt d'environ dix pouces.

Il faut remarquer que Seba ne parle point de la diſpoſition des doigts, & que, dans la figure, ils paroiſſent diſpoſés trois & un, & non pas deux & deux; mais ayant donné à cet oiſeau le nom de *coucou*, c'étoit dire aſſez qu'il avoit les doigts diſpoſés de cette dernière manière.



* *LE TOURACO* (a).

Cet oiseau eſt un des plus beaux de l'Afrique, parce qu'indépendamment de ſon plumage brillant par les couleurs, & de ſes beaux yeux couleur de feu, il porte ſur la tête une eſpèce de huppe, ou plutôt une couronne qui lui donne un air de diſtinction. Je ne vois donc pas pourquoi nos Nomenclateurs l'ont mis dans le genre des coucous, qui, comme tout le monde ſait, ſont des oiſeaux très-laids, d'autant que le touraco en diffère non-ſeulement par la couronne de la tête, mais encore par la forme du bec, dont la partie ſupérieure eſt plus arquée que dans les coucous, avec leſquels il n'a de commun que d'avoir deux doigts en avant & deux en arrière; & comme ce caractère appartient à beaucoup d'oiſeaux, c'eſt ſans aucun fondement qu'on a confondu avec les coucous le touraco, qui nous paroît être d'un genre iſolé.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur du geai; mais ſa queue large & longue ſemble agrandir ſa taille, quoiqu'il ait les ailes très-courtes; car elles n'atteignent qu'à l'origine de ſa longue queue. Il a la mandibule ſupérieure convexe, recouverte de plumes rabattues

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 601.

(a) *Cuculo adſinis.* Moehring, *Avi*, Gen. 106 — *Crown bird from Mexico*, oiſeau huppé *ou* couronné du Mexique. *Albin*, tome II, page 12, avec une figure mal coloriée, planche 19. — *Touraco.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 7. — *Touraco, regia Avis.* Klein, *Avi.* pag. 36. — *Cuculus caudâ æquali, capite criſtâ erectâ, remigibus primoribus rubris. Cuculus Perſa.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 111. — *Cuculus criſtatus ſaturatè viridis; dorſo infimo & uropygio purpureo-cæruleſcentibus; imo ventre nigricante; latâ faſciâ per oculos nigrâ; tæniis ſupra & infra oculos candidis; remigibus quatuor primoribus coccineis, exteriùs & apice nigro marginatis; rectricibus purpureo-cæruleſcentibus .... Cuculus Guineenſis criſtatus viridis* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 152.

du front, & dans lesquelles les narines sont cachées : son œil vif & plein de feu est entouré d'une paupière écarlate, surmontée d'un grand nombre de papilles éminentes de la même couleur. La belle huppe ou plutôt la *mitre* qui lui couronne la tête, est un faisceau de plumes relevées, fines & soyeuses, & composées de brins si déliés que toute la touffe en est transparente : le beau camail vert qui lui couvre tout le cou, la poitrine & les épaules, est composé de brins de la même nature aussi déliés & soyeux.

Nous connoissons deux espèces, ou plutôt deux variétés dans ce genre, dont l'une nous est venue sous le nom de *touraco d'Abyssinie*, & la seconde sous celui de *touraco du cap de Bonne-espérance.*

Elles ne diffèrent guère que par des teintes, la masse & le fond des couleurs étant les mêmes. Le touraco d'Abyssinie porte une huppe noirâtre, ramassée & rabattue en arrière & en flocon : les plumes du front, de la gorge & du tour du cou, sont d'un vert de pré; la poitrine & le haut du dos sont de cette même couleur, mais avec une teinte olive qui vient se fondre dans un brun pourpré, rehaussé d'un beau reflet vert; tout le dos, les couvertures des ailes & leurs pennes les plus près du corps, ainsi que toutes celles de la queue sont colorées de même : toutes les grandes pennes de l'aile sont d'un beau rouge cramoisi avec une échancrure de noir aux petites barbes vers la pointe; nous ne concevons pas comment M. Brisson *(b)* n'a vu que quatre de ces plumes rouges : le dessous du corps est gris-brun foiblement nuancé de gris-clair.

(b) Ornithologie, *tome IV, page* 153.

Le touraco du cap de Bonne-espérance ne diffère de celui d'Abyssinie, que par la huppe relevée en panache, tel que nous venons de le décrire, & qui est d'un beau vert-clair, quelquefois frangé de blanc : le cou est du même vert qui va se fondre & s'éteindre sur les épaules dans la teinte sombre, à reflet vert-lustré.

Nous avons eu vivant le touraco du Cap, on nous avoit assuré qu'il se nourrissoit de riz, & on ne lui offrit d'abord que cette nourriture; il n'y toucha pas, s'affama, & dans cette extrémité il avaloit sa fiente : il ne subsista pendant deux ou trois jours, que d'eau & de sucre dont on avoit mis un morceau dans sa cage; mais voyant apporter des raisins sur la table, il marqua l'appétit le plus vif : on lui en donna des grains, il les avala avidement; il s'empressa de même pour des pommes, puis pour des oranges ; depuis ce temps on l'a nourri de fruits pendant plusieurs mois. Il paroît que c'est sa nourriture naturelle, son bec courbé n'étant point du tout fait pour ramasser des graines : ce bec présente une large ouverture, fendue jusqu'au-dessous des yeux; cet oiseau saute & ne marche pas : il a les ongles aigus & forts, & la serre bonne, les doigts robustes & recouverts de fortes écailles. Il est vif & s'agite beaucoup; il fait entendre, à tout moment un petit cri bas & rauque, *creû*, *creû*, du fond du gosier & sans ouvrir le bec; mais de temps en temps il jette un autre cri éclatant & très-fort, *co*, *co*, *co*, *co*, *co*, *co*; les premiers accens graves, les autres plus hauts, précipités & très-bruyans, d'une voix perçante & rude : il fait entendre de lui-même ce cri quand il a faim; mais il le répète à volonté quand on l'excite & qu'on l'anime en l'imitant.

Ce bel oiseau m'a été donné par madame la Princesse de Tingri, & je dois lui en témoigner ma respectueuse reconnoiss-

ſance ; il eſt même devenu plus beau qu'il n'étoit d'abord, car il étoit dans un état de mue lorſque j'en ai fait la deſcription qu'on vient de lire ; aujourd'hui, c'eſt-à-dire quatre mois après, il a refait ſon plumage & repris de nouvelles beautés; il porte deux traits blancs de petites plumes ou poils raz & ſoyeux, l'un aſſez court à l'angle intérieur de l'œil, l'autre devant l'œil & prolongé en arrière à l'angle extérieur; entre deux eſt un autre trait de ce même duvet, mais d'un violet-foncé; ſon manteau & ſa queue brillent d'un riche bleu-pourpré, & ſa huppe eſt verte & ſans franges : ces nouveaux caractères me font croire qu'il ne reſſemble pas exactement au touraco du cap de Bonne-eſpérance comme je l'avois cru d'abord ; il me paroît différer auſſi par ces mêmes caractères de celui d'Abyſſinie. Voilà donc trois variétés dans le genre du touraco; mais nous ne pouvons encore décider ſi elles ſont ſpécifiques ou individuelles, périodiques ou conſtantes, ou ſeulement ſexuelles.

Il ne paroît pas que cet oiſeau ſe trouve en Amérique, quoiqu'Albin l'ait donné comme venant du Mexique. Edwards aſſure qu'il eſt indigène en Guinée, d'où il eſt poſſible que l'individu dont parle Albin ait été traſporté en Amérique. Nous ne ſavons rien ſur les habitudes naturelles de cet oiſeau dans ſon état de liberté ; mais comme il eſt d'une grande beauté, il faut eſpérer que les Voyageurs le remarqueront & nous feront part de leurs obſervations.



* LE COUCOU (a).

Dès le temps d'Ariſtote, on diſoit communément que jamais perſonne n'avoit vu la couvée du Coucou, on ſavoit dès-lors que cet oiſeau pond comme les autres, mais qu'il ne fait point de nid; on ſavoit qu'il dépoſe ſes œufs ou ſon œuf (car il eſt rare qu'il en dépoſe deux au même endroit) dans les nids des

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 811.

(a) Κόκκυξ, que Gaza traduit, *cuculus*, Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VI, cap. VII; lib. IX, cap. XXIX & XLIX, *& de generatione animal.* lib. III, cap. I. — Élien, *lib. III*, *cap.* XXX. — *Cuculus.* Pline, *Nat. Hiſt.* lib. X, cap. IX. — Belon, *Nat. des Oiſ.* liv. II, chap. 28; en François, *coqu*; en Grec moderne, *decocto*, d'après ſon *cri*, dit-on, (il faut donc que les Grecs modernes prononcent ce mot autrement que la plupart des nations de l'Europe; c'eſt le vanneau qu'on a appelé *dix-huit*, d'après ſon cri). Voyez auſſi *les obſervations* du même Auteur, *fol.* 11. — *Olina*, *Uccelleria*, fol. 38; en Italien, *cucco*, *cuculo*. Je placerai ici un paſſage de cet Auteur, qui jettera quelque lumière ſur l'abus que l'on a fait du nom de cet oiſeau. *Fa le ſue ova nel nido della curruca, donde è venuto il motto contrà mariti balordi che non s'accorgon del vituperio delle mogli, e della meſticanza de'figli, corruca; da che poi corrompendoſi per l'ignoranza di. chi proferiva detta parola, s'è detto cornuto; e anticamente, e anco hoggidi s'è uſata queſta parola, comm'anco la del cuculo, in ſenſo di ſignificar un balordo, e che non s'accorga.* Remarquez que c'eſt au mari infidèle que les Latins attribuoient, avec raiſon, le nom de *cuculus. Audiuntur apud nos cuculi*, dit Geſner, *plerumque uſque ad diem Sancti Joannis*, pag. 364. Cela éclaircit une autre étymologie. Autrefois on accueilloit de ce nom ceux que l'on ſurprenoit faiſant une action malhonnête, & même les vignerons pareſſeux qui étoient en retard pour tailler les vignes; & l'on donnoit en général le nom de coucou à tous les pareſſeux, aux gens d'un eſprit borné. *Voyez Ariſtophane*; cela a encore lieu chez quelques nations de l'Europe. — *Cuculus*, *cuculus*, *cuccus*; en Hebreu, ſelon différens Auteurs, *kaath*, *kik*, *hakik*, *kakata*, *ſchalac*, *ſchaſchaph*, *kore*, *banchem*, *euchem*, en Grec, Κόκκυξ, & par corruption, *karkolix*, *kakakoz*; en Italien, *cucculo*, *cucco*, *cuco*, *cucho*; en Eſpagnol, *cuclillo*; en François, *cocou*, *coquu*; en Allemand, *gucker*, *guggauch*, *kukkuk*, *gugckuſer*; en Flamand, *kockok* ou *kockuut*, *kockuunt*; en Anglois, *a cukkow*, *a gouke*; en Illyrien, *ziez gule.* Geſner, *Aves*, pag. 362. — Aldrovande, *Ornitholog.* lib. V, pag. 409. — en Syriaque, *coco*; en François, *cocul.* Il reproche à Albert de lui avoir donné mal-à-propos le nom de *gugulus.*

Cuculus; en Anglois, *the cuccow.* Willughby, *lib. II*, *cap.* 14, *pag.* 62. — Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome I, page 9, pl. VIII.

Cuculus noſtras ſeu Aldrovandi ſecunda. Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 22, 24. Son premier coucou d'Aldrovande eſt un jeune.

autres oiſeaux, plus petits ou plus grands, tels que les fauvettes, les verdiers, les alouettes, les ramiers, &c. qu'il mange ſouvent les œufs qu'il y trouve; qu'il laiſſe à l'étrangère le ſoin de couver, nourrir, élever ſa géniture; que cette étrangère, & nommément la fauvette, s'acquitte fidèlement de tous ces ſoins *(b)*, & avec tant de ſuccès que ſes élèves deviennent très-gras, &

— Jonſton, *Avi.* pag. 14.

— Charleton, *Exercit.* Gen. v.

Cuculus major, prior Aldrovandi; en Allemand, *guckaucg.* Schwenckf. *Aviar. Sileſ.* pag. 249. Son jeune coucou eſt un coucou adulte, comme l'a remarqué M. Briſſon.

Cuculus; en Polonois, *kukulka, kukawka, gzegzolka;* en Ruſſien, *zezula* Rzaczyncski, *Auctuar. Poloniæ*, pag. 376.

— *Coccys;* en Allemand, *cuckuk.* Friſch, *tom. I, claſ. IV, div. 2, pl. III, IV, V, art.* 9. C'eſt mal-à-propos qu'il en a fait un pic, car il a le bec conformé tout autrement & les habitudes toutes différentes.

— Klein, *Orda Avium*, pag. 29.

— Moehring, *Gener. Avi.* pag. 34, Gen. 12.

Cuculus cinereus, lineis nigricantibus tranſverſis, pedibus croceis; en Catalan, *cocut, cugul.* Barrère, *Ornithol. novum ſpecim*, claſſ. III, Gen. XXXIII, Sp. I. — *Cuculus nigricans maculis ſubrufis. Cuculus alter. Jonſtonis.* Idem, ibid. ſp. 3. Ce n'eſt point une eſpèce différente de la première, mais une ſimple variété d'age.

Cuculus caudâ rotundatâ, nigricante, albo punctatâ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, pag. 168. — *Cuculus rectricibus nigricantibus, punctis albis;* en Suédois, *gioek;* en Lapon, *geecka.* Linnæus, *Fauna Suecica*, 1746.

— Kramer, *Elenchus auſtr. inf.* pag. 337.

Cuculus canorus caudâ rotundatâ, &c. en Danois, *gioeg-kukert, kuk, kukmanden;* en Norwégien, *gouk.* Muller, *Zoolog. Danicæ prodrom.* Gen. 95, pag. 12.

Cuculus supernè cinereus, ſordidè albus, fuſco tranſverſim ſtriatus; collo inferiore dilutè cinereo, rectricibus nigricantibus, apice albis, octo intermediis maculis albis circa ſcapum & ad margines interiores variegatis, utrimque extimâ albo tranſverſim ſtriatâ .... Cuculus, le coucou. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 105.

Cucule commune, oſia cucule di color cenerino o piombino, volgarmente detto anco cuculio. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 80, pl. 67.

The cuckoo. British zoology, claſſ. II, Gen. VII, pag. 80.

Coucou, cocou, cocu, coux; en Provence, *coudiou;* en Sologne, on appelle le jeune *coucouat,* ce qui a beaucoup de rapport au mot Italien *cuccuoaia* ou *cuocouaia,* qui ſignifie *nid de coucou.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 46.

En quelques cantons de Bourgogne, *dinde ſauvage.*

(b) Ariſtote.

ſont alors un morceau ſucculent *(c)*; on ſavoit que leur plumage change beaucoup lorſqu'ils arrivent à l'âge adulte; on ſavoit enfin que les coucous commencent à paroître & à ſe faire entendre dès les premiers jours du printemps, qu'ils ont l'aile foible en arrivant, qu'ils ſe taiſent pendant la canicule, & l'on diſoit que certaine eſpèce faiſoit ſa ponte dans des trous de rochers eſcarpés *(d)*. Voilà les principaux faits de l'hiſtoire du coucou; ils étoient connus il y a deux mille ans, & les ſiècles poſtérieurs n'y ont rien ajouté; quelques-uns même de ces faits étoient tombés dans l'oubli, notamment leur ponte dans des trous de rochers. On n'a pas ajouté davantage aux fables qui ſe débitent depuis le même temps à-peu-près, ſur cet oiſeau ſingulier; le faux a ſes limites ainſi que le vrai, l'un & l'autre eſt bientôt épuiſé ſur tout ſujet qui a une grande célébrité, & dont par conſéquent on s'occupe beaucoup.

Le peuple diſoit donc il y a vingt ſiècles, comme il le dit encore aujourd'hui, que le coucou n'eſt autre choſe qu'un petit épervier métamorphoſé; que cette métamorphoſe ſe renouvelle tous les

---

(c) On prétend même que les adultes ne ſont pas un mauvais manger en automne; mais il eſt des pays où on ne les mange ni jeunes, ni vieux, ni gras, ni maigres, ni l'été, ni l'automne, parce qu'on les regarde comme des oiſeaux immondes & de mauvais augure; d'autres au contraire les regardent comme des oiſeaux de bon augure, & comme des oracles qu'ils conſultent en plus d'une occaſion; d'autres enfin ont cru ou voulu faire croire que la terre qui ſe trouve ſous le pied droit de celui qui entend le premier cri du coucou, eſt un préſervatif ſûr contre les puces & autres vermines.

(d) Genus quoddam in ſaxis præruptis nidum ſtruere. Ariſtote. Ne ſeroit-ce pas le coucou d'Andalouſie de Briſſon, & le grand coucou tacheté d'Edwards? L'individu dont parle ce dernier, avoit été tué ſur les rochers des environs de Gibraltar, & ſes pareils pourroient bien ſe trouver auſſi dans la Grèce, dont le climat eſt à peu-près ſemblable: enfin ne ſeroit-ce pas des éperviers que l'on auroit pris pour des coucous, à cauſe de la reſſemblance du plumage! or l'on ſait que les éperviers nichent dans des trous de rochers eſcarpés.

ans à une époque déterminée; que lorſqu'il revient au printemps, c'eſt ſur les épaules du milan qui veut bien lui ſervir de monture, afin de ménager la foibleſſe de ſes ailes (complaiſance remarquable dans un oiſeau de proie tel que le milan); qu'il jette ſur les plantes une ſalive qui leur eſt funeſte par les inſectes qu'elle engendre; que la femelle coucou a l'attention de pondre dans chaque nid qu'elle peut découvrir, un œuf de la couleur des œufs de ce nid *(e)* pour mieux tromper la mère; que celle-ci ſe fait la nourrice ou la gouvernante du jeune coucou, qu'elle lui ſacrifie ſes petits qui lui paroiſſent moins jolis *(f)*; qu'en vraie marâtre elle les néglige, ou qu'elle les tue & les lui fait manger: d'autres ſoupçonnent que la mère coucou revient au nid où elle a déposé ſon œuf, & qu'elle chaſſe ou mange les enfans de la maiſon pour mettre le ſien plus à ſon aiſe; d'autres veulent que ce ſoit celui-ci qui en faſſe ſa proie, ou du moins qui les rende victimes de ſa voracité, en s'appropriant excluſivement toutes les ſubſiſtances que peut fournir la pourvoyeuſe commune. Élien raconte que le jeune coucou ſentant bien en lui-même qu'il eſt bâtard ou plutôt qu'il eſt un intrus, & craignant d'être traité comme tel ſur les ſeules couleurs de ſon plumage, s'envole dès qu'il peut remuer les ailes, & va rejoindre ſa véritable mère *(g)*; d'autres prétendent que c'eſt la nourrice qui abandonne

(e) Voyez Élien, Salerne, &c. Le véritable œuf du coucou eſt plus gros que celui du roſſignol, de forme moins alongée, de couleur griſe preſque blanchâtre, tacheté vers le gros bout de brun-violet preſque effacé, & de brun-foncé plus tranché; enfin marqué dans ſa partie moyenne de quelques traits irréguliers couleur de marron.

(f) Nota. Que les coucous ſont hideux lorſqu'ils viennent d'éclore, & même pluſieurs jours après qu'ils ſont éclos.

(g) Nat. animalium, lib. III, cap. 30. On a dit auſſi, en ſe jettant dans l'excès oppoſé, & même oppoſé à toutes les obſervations, que la mère coucou oubliant ſes propres œufs couvoit des œufs étrangers. *Voyez* Acron, *in Sat. VII, Horat. lib. I.*

donne le nourriſſon lorſqu'elle s'aperçoit, aux couleurs de ſon plumage, qu'il eſt d'une autre eſpèce; enfin pluſieurs croient qu'avant de prendre ſon eſſor, le nourriſſon dévore la nourrice *(h)* qui lui avoit tout donné juſqu'à ſon propre ſang; il ſemble qu'on ait voulu faire du coucou un archétype d'ingratitude *(i)*, mais il ne falloit pas lui prêter des crimes phyſiquement impoſſibles; n'eſt-il pas impoſſible en effet que le jeune coucou à peine en état de manger ſeul, ait aſſez de force pour dévorer un pigeon ramier, une alouette, un bruant, une fauvette? il eſt vrai que l'on peut citer en preuve de cette poſſibilité, un fait rapporté par un auteur grave, M. Klein, qui l'avoit obſervé à l'âge de ſeize ans; ayant découvert dans le jardin de ſon père, un nid de fauvette, & dans ce nid un œuf unique qu'on ſoupçonna être un œuf de coucou, il donna au coucou le temps d'éclore & même de ſe revêtir de plumes, après quoi il renferma le nid & l'oiſeau dans une cage qu'il laiſſa ſur place; quelques jours après, il trouva la mère fauvette priſe entre les bâtons de la cage, ayant la tête engagée dans le goſier du jeune coucou qui l'avoit avalée, dit-on, par mégarde, croyant avaler ſeulement la chenille que ſa nourrice lui préſentoit apparemment de trop près. Ce ſera quelque fait ſemblable qui aura donné lieu à la mauvaiſe réputation de cet oiſeau; mais il n'eſt pas vrai qu'il ait l'habitude de dévorer ni ſa nourrice ni les petits de ſa nourrice; premièrement, il a le bec trop foible, quoiqu'aſſez gros; le coucou de M. Klein en eſt la preuve, puiſqu'il mourut étouffé par la tête de la fauvette dont il n'avoit pu briſer les os; en

(h) *Voyez* Linnæus, à l'endroit cité, & pluſieurs autres.

(i) Ingrat comme un coucou, diſent les Allemands; Melanchton a fait une belle harangue contre l'ingratitude de cet oiſeau.

ſecond lieu, comme les preuves tirées de l'impoſſible ſont ſouvent équivoques & preſque toujours ſuſpectes aux bons eſprits, j'ai voulu conſtater le fait par la voie de l'expérience. Le 27 juin, ayant mis un jeune coucou de l'année, qui avoit déjà neuf pouces de longueur totale, dans une cage ouverte, avec trois jeunes fauvettes qui n'avoient pas le quart de leurs plumes, & ne mangeoient point encore ſeules, ce coucou, loin de les dévorer ou de les menacer, ſembloit vouloir reconnoître les obligations qu'il avoit à l'eſpèce; il ſouffroit avec complaiſance que ces petits oiſeaux qui ne paroiſſoient point du tout avoir peur de lui, cherchaſſent un aſyle ſous ſes ailes, & s'y réchauffaſſent comme ils euſſent fait ſous les ailes de leur mère; tandis que dans le même temps une jeune chouette de l'année, & qui n'avoit encore vécu que de la béquée qu'on lui donnoit, apprit à manger ſeule en dévorant toute vivante une quatrième fauvette que l'on avoit attachée auprès d'elle. Je ſais que quelques-uns, pour dernier adouciſſement, ont dit que le coucou ne mangeoit que les petits oiſeaux qui venoient d'éclore & n'avoient point encore de plumes; à la vérité, ces petits embrions ſont, pour ainſi dire, des êtres intermédiaires entre l'œuf & l'oiſeau, & par conſéquent peuvent abſolument être mangés par un animal qui a coutume de ſe nourrir d'œufs couvés ou non couvés; mais ce fait, quoique moins invraiſemblable, ne doit paſſer pour vrai que lorſqu'il aura été conſtaté par l'obſervation.

Quant à la ſalive du coucou, on ſait que ce n'eſt autre choſe que l'exudation écumeuſe de la larve d'une certaine cigale appelée la *bedaude* (*k*); il eſt poſſible qu'on ait vu un coucou chercher

---

(*k*) On a dit que les cigales qui ſortoient de cette larve, donnoient la mort au coucou

cette larve dans son écume, & qu'on ait cru l'y voir déposer sa salive, ensuite on aura remarqué qu'il sortoit un insecte de pareilles écumes, & on se sera cru fondé à dire qu'on avoit vu la salive du coucou engendrer la vermine.

Je ne combattrai pas sérieusement la prétendue métamorphose annuelle du coucou en épervier *(l)*; c'est une absurdité qui n'a jamais été crue par les vrais Naturalistes, & que quelques-uns d'eux ont réfutée; je dirai seulement que ce qui a pu y donner occasion, c'est que ces deux oiseaux ne se trouvent guère dans nos climats en même temps, & qu'ils se ressemblent par le plumage *(m)*, par la couleur des yeux & des pieds, par leur longue queue, par leur estomac membraneux, par la taille, par le vol, par leur peu de fécondité; par leur vie solitaire, par les longues plumes qui descendent des jambes sur le tarse, &c. ajoutez à cela que les couleurs du plumage sont fort sujettes à varier dans l'une & l'autre espèce *(n)*, au point qu'on a vu une femelle coucou, bien vérifiée femelle par la dissection, qu'on eût prise pour le plus bel émerillon, quant aux couleurs, tant son plumage étoit joliment varié *(o)*; mais ce n'est point tout

---

en le piquant sous l'aile; c'est tout au plus quelque fait particulier, mal vu, & plus-mal-à-propos généralisé.

(l) Je viens d'être spectateur d'une scène assez singulière: un épervier s'étoit jeté dans une basse-cour assez bien peuplée; dès qu'il fut posé, un jeune coq de l'année s'élança sur lui & le renversa sur son dos; dans cette situation, l'épervier se couvrant de ses serres & de son bec, en imposa aux poules & dindes qui crioient en tumulte autour de lui; quand il fut un peu rassuré, il se releva & alloit prendre sa volée, lorsque le jeune coq se jetta sur lui une seconde fois, le renversa comme la première, & le tint ou l'occupa assez long-temps pour qu'on pût s'en saisir.

(m) Sur-tout étant vus par-dessous, tandis qu'ils volent. Le coucou bat des ailes en partant, & file ensuite comme le tiercelet.

(n) Voyez ci-devant, *tom. I, page* 226; & Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49.

(o) Voyez Salerne, *Hist. des Oiseaux, page* 40 M. Hérissant a vu plusieurs coucous qui,

cela qui conſtitue l'oiſeau de proie, c'eſt le bec & la ſerre; c'eſt le courage & la force, du moins la force rélative, & à cet égard il s'en faut bien que le coucou ſoit un oiſeau de proie *(p)*; il ne l'eſt pas un ſeul jour de ſa vie, ſi ce n'eſt en apparence & par des circonſtances ſingulieres, comme le fut celui de M. Klein. M. Lottinger a obſervé que les coucous de cinq ou ſix mois ſont auſſi niais que les jeunes pigeons; qu'ils ont ſi peu de mouvement, qu'ils reſtent des heures dans la même place, & ſi peu d'appétit qu'il faut leur aider à avaler : il eſt vrai qu'en vieilliſſant ils prennent un peu plus de hardieſſe & qu'ils en impoſent quelquefois à de véritables oiſeaux de proie. M. le vicomte de Querhoënt, dont le témoignage mérite toute confiance, en a vu un qui, lorſqu'il croyoit avoir quelque choſe à craindre d'un autre oiſeau, hériſſoit ses plumes, hauſſoit & baiſſoit la tête lentement & à pluſieurs repriſes, puis s'élancoit en criant, & par ce manège mettoit ſouvent en fuite une creſſerelle qu'on nourriſſoit dans la même maiſon *(q)*.

Au reſte, bien loin d'être ingrat, le coucou paroît conſerver le ſouvenir des bienfaits & n'y être pas inſenſible : on prétend

par leur plumage, reſſembloient à différentes eſpèces d'émouchets ou mâles d'éperviers, & un autre qui reſſembloit aſſez à un pigeon biſet. *Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1752, page* 417.

(p) Ariſtote dit avec raiſon, que c'eſt un oiſeau timide; mais je ne ſais pourquoi il cite en preuve de ſa timidité ſon habitude de pondre au nid d'autrui. *De generatione, lib. III, cap. 1.*

(q) Un coucou adulte, élevé chez M. Lottinger, ſe jetoit ſur tous les oiſeaux, ſur les plus forts comme ſur les plus foibles, ſur ceux de ſon eſpèce comme ſur les autres, attaquant la tête & les yeux par préférence; il s'élançoit même ſur les oiſeaux empaillés, & quelque rudement qu'il fût repouſſé, il revenoit toujours à la charge, ſans ſe rebuter jamais. Pour moi, j'ai reconnu par mes propres obſervations, que les coucous menacent la main qui s'avance pour les prendre, qu'ils s'élèvent & s'abaiſſent alternativement en ſe hériſſant, & même qu'ils mordent avec une ſorte de colère, mais ſans beaucoup d'effet.

qu'en

qu'en arrivant de ſon quartier d'hiver, il ſe rend avec empreſſement aux lieux de ſa naiſſance, & que lorſqu'il y retrouve ſa nourrice *(r)* ou ſes frères nourriciers, tous éprouvent une joie réciproque, qu'ils expriment chacun à leur manière, & ſans doute ce ſont ces expreſſions différentes, ce ſont leurs careſſes mutuelles, leurs cris d'alégreſſe, leurs jeux qu'on aura pris pour une guerre que les petits oiſeaux faiſoient au coucou; il ſe peut néanmoins qu'on ait vu entr'eux de véritables combats; par exemple, lorſqu'un coucou étranger, cédant à ſon inſtinct *(ſ)*, aura voulu détruire leurs œufs pour placer le ſien dans leur nid & qu'ils l'auront pris ſur le fait. C'eſt cette habitude bien conſtatée qu'il a de pondre dans le nid d'autrui, qui eſt la principale ſingularité de ſon hiſtoire, quoiqu'elle ne ſoit pas abſolument ſans exemple. Geſner parle d'un certain oiſeau de proie fort reſſemblant à l'autour qui pond dans le nid du choucas *(t)*, & ſi l'on veut croire que cet oiſeau inconnu, qui reſſemble à l'autour, n'eſt autre choſe qu'un coucou, d'autant plus que celui-ci a été ſouvent pris pour un oiſeau de proie, & que l'on ne connoît point de véritable oiſeau de proie qui ponde dans des nids étrangers, du moins on ne peut nier que les torcous n'établiſſent quelquefois leur nombreuſe couvée dans des nids de ſittelle, comme je m'en ſuis aſſuré; que les moineaux ne s'emparent auſſi des nids d'hirondelles, &c. mais ce ſont des cas aſſez rares,

---

(r) *Voyez* Friſch, à l'endroit cité.

(ſ) Ariſtote, Pline, & ceux qui les ont copiés ou qui ont renchéri ſur eux, s'accordent à dire que le coucou eſt timide; que tous les petits oiſeaux lui courent ſus, & qu'il n'en eſt pas un d'eux qui ne le mette en fuite : d'autres ajoutent que cette perſécution vient de ce qu'il reſſemble à un oiſeau de proie; mais depuis quand les petits oiſeaux pourſuivent-ils les oiſeau de proie!

(t) *De Avibus*, page 365.

ſur-tout à l'égard des eſpèces qui conſtruiſent un nid, pour que l'habitude qu'a le coucou de pondre tous les ans dans des nids étrangers, doive être regardée comme un phénomène ſingulier.

Un autre ſingularité de ſon hiſtoire, c'eſt qu'il ne pond qu'un œuf, du moins qu'un ſeul œuf dans chaque nid; car il eſt poſſible qu'il en ponde deux, comme le dit Ariſtote, & comme on l'a reconnu poſſible par la diſſection des femelles, dont l'ovaire préſente aſſez ſouvent deux œufs bien conformés & d'égale groſſeur *(u)*.

Ces deux ſingularités ſemblent tenir à une troiſième, & pouvoir s'expliquer par elle; c'eſt que leur mue eſt & plus tardive & plus complète que celle de la plupart des oiſeaux : on rencontre quelquefois l'hiver, dans le creux des arbres, un ou deux coucous entièrement nus, nus au point qu'on les prendroit au premier coup-d'œil pour de véritables crapauds. Le R. P. Bougaud, que nous avons cité pluſieurs fois, avec la confiance qui lui eſt dûe, nous a aſſuré en avoir vu un dans cet état, qui avoit été trouvé ſur la fin de décembre dans un trou d'arbre. De quatre autres coucous élevés, l'un chez M. Johnſon, cité par Willughby; le ſecond chez M. le comte de Buffon, le troiſième chez M. Hebert, & le quatrième chez moi ; le premier devint languiſſant aux approches de l'hiver, enſuite galeux & mourut; le ſecond & le troiſième ſe dépouillèrent totalement de leurs plumes dans le mois de novembre, & le quatrième qui mourut ſur la fin d'octobre en avoit perdu plus de la moitié; le ſecond & le troiſième moururent auſſi; mais, avant de mourir, ils tombèrent dans une

---

(u) Voyez Linnæus, *Fauna Suecica*, *n.°* 77, *édit. de* 1746; & Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 40.

espèce d'engourdissement & de torpeur. On cite plusieurs autres faits semblables, & si l'on a eu tort d'en conclure que tous les coucous qui paroissent l'été dans un pays, y restent l'hiver dans des arbres creux ou dans des trous en terre engourdis *(x)*, dépouillés de plumes, & selon quelques-uns avec une ample provision de blé (dont toutefois cette espèce ne mange jamais); on peut du moins, ce me semble, en conclure légitimement; 1.° que ceux qui, au moment du départ, sont malades ou blessés, ou trop jeunes, en un mot trop foibles, par quelque raison que ce soit, pour entreprendre une longue route, restent dans le pays où ils se trouvent & y passent l'hiver, se mettant de leur mieux à l'abri du froid dans le premier trou qu'ils rencontrent à quelque bonne exposition, comme font les cailles *(y)*, & comme avoit fait apparemment le coucou vu par le P. R. Bougaud; 2.° qu'en général ces sortes d'oiseaux entrent en mue fort tard, que par conséquent ils refont leurs plumes aussi fort tard, & qu'à peine elles sont refaites au temps où ils reparoissent, c'est-à-dire, au commencement du printemps; aussi ont-ils les ailes foibles alors, & ne vont-ils que rarement sur les grands arbres,

(x) ceux qui parlent de ces coucous trouvés l'hiver dans des trous, s'accordent tous à dire qu'ils sont absolument nus & ressemblent à des crapauds; cela me feroit soupçonner qu'on a pris quelquefois pour des coucous des grenouilles qui passent véritablement l'hiver dans des trous sans pouvoir manger, ayant la bouche fermée & les deux mâchoires comme soudées ensemble. Au demeurant, Aristote dit positivement que les coucous ne paroissent point l'hiver dans la Grèce.

(y) L'hiver on trouve quelquefois en chassant, des cailles tapies sous une grosse racine ou dans quelqu'autre trou exposé au Midi, avec une petite provision de grains & d'épis de différentes espèces. Je ne dois point dissimuler que M. le marquis de Piolenc & une autre personne m'ont assuré que deux coucous qu'on avoit élevés & nourris pendant plusieurs années, n'avoient point perdu toutes leurs plumes dans l'hiver; mais comme on n'a remarqué ni le temps, ni la durée, ni la quantité de leur mue, on ne peut rien conclure de ces deux observations.

mais ils se traînent, pour ainsi dire, de buisson en buisson, & se posent même quelquefois à terre où ils sautillent comme les grives. On peut donc dire que dans la saison de l'amour, le superflu de la nourriture étant presque entièrement absorbé par l'accroissement des plumes, ne peut fournir que très-peu à la reproduction de l'espèce; que c'est par cette raison que la femelle coucou ne pond ordinairement qu'un œuf ou tout au plus deux; que cet oiseau ayant moins de ressources en lui-même pour l'acte principal de la génération, il a aussi moins d'ardeur pour tous les actes accessoires tendans à la conservation de l'espèce, tels que la nidification, l'incubation, l'éducation des petits, &c. tous actes qui partent d'un même principe & gardent entre eux une sorte de proportion. D'ailleurs de cela seul que les mâles de cette espèce ont l'instinct de manger les œufs des oiseaux, la femelle doit cacher soigneusement le sien; elle ne doit pas retourner à l'endroit où elle l'a déposé, de peur de l'indiquer à son mâle; elle doit donc choisir le nid le mieux caché, le plus éloigné des endroits qu'il fréquente; elle doit même, si elle a deux œufs, les distribuer en différens nids; elle doit les confier à des nourrices étrangères & se reposer sur ces nourrices de tous les soins nécessaires à leur entier développement, c'est aussi ce qu'elle fait, en prenant néanmoins toutes les précautions qui lui sont inspirées par la tendresse pour sa géniture; & sachant résister à cette tendresse même pour qu'elle ne se trahisse point par indiscrétion. Considérés sous ce point de vue, les procédés du coucou rentreroient dans la règle générale, & supposeroient l'amour de la mère pour ses petits & même un amour bien entendu, qui préfère l'intérêt de l'objet aimé, à la douce satisfaction de lui prodiguer ses soins; d'ailleurs la seule dispersion de

de ses œufs en différens nids, quelle-qu'en puisse être la cause, soit la nécessité de les dérober à la voracité du mâle, soit la petitesse du nid *(z)*, suffiroit seule & très-évidemment, pour lui en rendre l'incubation impossible; or cette dispersion des œufs du coucou est plus que probable, puisque, comme nous l'avons dit, on trouve assez souvent des œufs bien formés dans l'ovaire des femelles, & très-rarement deux de ces œufs dans le même nid: au reste, le coucou n'est pas le seul parmi les oiseaux connus, qui ne fasse point de nid; plusieurs espèces de mésanges, les pics, les martin-pêcheurs, &c. n'en font point non plus; il n'est pas le seul qui ponde dans des nids étrangers, comme nous venons de le dire; il n'est pas non plus le seul qui ne couve point ses œufs: nous avons vu que l'autruche, dans la Zone torride, dépose les siens sur le sable, où la seule chaleur du soleil suffit pour les faire éclore; il est vrai qu'elle ne les perd guère de vue, & qu'elle veille assiduement à leur conservation; mais elle n'a pas les mêmes motifs que la femelle du coucou pour les cacher & pour dissimuler son attachement; elle ne prend pas non plus, comme cette femelle, des précautions suffisantes pour la dispenser de tout autre soin. La conduite du coucou n'est donc point une irrégularité absurde, une anomalie monstrueuse, une exception aux loix de la Nature, comme l'apelle Willughby *(b)*; mais c'est un effet nécessaire de ces mêmes loix, une nuance qui appartient à l'ordre de leurs résultats, &

(z) Des personnages dignes de foi, m'ont dit avoir vu deux fois deux coucous dans un seul nid, mais toutes les deux fois dans un nid de grive: or un nid de grive est beaucoup plus grand qu'un nid de fauvette, de pouliot, ou de rouge-gorge.

(b) Quelques Auteurs, trompés par ces façons de parler, ont dit que Willughby ne croyoit point à ce fait de l'histoire du coucou; mais c'est une méprise: Willughby dit précisément qu'il en a été témoin oculaire avec un grand nombre d'autres personnes.

qui ne pourroit y manquer ſans laiſſer un vide dans le ſyſtème général, ſans cauſer une interruption dans la chaîne des phénomènes.

Ce qui ſemble avoir le plus étonné certains Naturaliſtes, c'eſt la complaiſance qu'ils appellent dénaturée de la nourrice du coucou, laquelle oublie ſi facilement ſes propres œufs pour donner tous ſes ſoins à celui d'un oiſeau étranger, & même d'un oiſeau deſtructeur de ſa propre famille. Un de ces Naturaliſtes, fort habile d'ailleurs en Ornithologie, frappé de cette ſingularité, a fait des obſervations ſuivies ſur cette matière, en ôtant à pluſieurs petits oiſeaux les œufs qu'ils avoient pondus, & y ſubſtituant un œuf unique de quelque oiſeau, autre que le coucou & que celui auquel appartenoit le nid; il s'eſt cru en droit de conclure de ſes obſervations, qu'aucun des oiſeaux qui ſe chargent de couver l'œuf du coucou, même au préjudice de ſa propre famille, ne ſe chargeroit de couver un œuf unique de tout autre oiſeau qui lui ſeroit préſenté dans les mêmes circonſtances, c'eſt-à-dire, qui ſeroit ſubſtitué à tous les ſiens, parce que cette complaiſance eſt néceſſaire au ſeul coucou, & que lui ſeul en jouit en vertu d'une loi ſpéciale du Créateur.

Mais que cette conſéquence paroîtra précaire & haſardée ſi l'on pèſe les réflexions ſuivantes! 1.° il faut remarquer que la propoſition dont il s'agit eſt générale, par cela même qu'elle eſt excluſive; qu'à ce titre il ne faudroit qu'un ſeul fait contraire pour la réfuter, & que même, en ſuppoſant qu'on n'auroit point connoiſſance des faits contraires, il faudroit pour l'établir un peu plus de quarante-ſix obſervations ou expériences faites ſur une vingtaine d'eſpèces; 2.° qu'il en faudroit beaucoup plus encore, & de plus rigoureuſement vérifiées, pour établir la

nécessité & l'existence d'une loi particulière, dérogeant aux loix générales de la Nature en faveur du coucou; 3.° qu'en admettant que les expériences eussent été faites en nombre suffisant & suffisamment vérifiées, il eût fallu encore pour les rendre concluantes, en assimiler les procédés, autant qu'il étoit possible, dans toutes leurs circonstances, & n'y souffrir absolument d'autres différences que celle de l'œuf; par exemple, il n'est pas égal, sans doute, que l'œuf soit déposé dans un nid étranger par un homme ou par un oiseau; par un homme qui couve une hypothèse chérie, contraire à la réussite de l'incubation de l'œuf, ou par un oiseau qui paroît ne desirer rien tant que cette réussite : or, puisque l'on ne pouvoit pas se servir du coucou, du merle, de l'écorcheur, de la fauvette ou du roitelet pour substituer un œuf unique de ces différentes espèces aux œufs des chantres, rouge-gorges, lavandières, &c. il eût fallu que la même main qui avoit agi dans ces sortes d'expériences faites avec des œufs, autres que celui du coucou, agît aussi dans un pareil nombre d'expériences correspondantes faites avec l'œuf même du coucou, & comparer les résultats; or, c'est ce qui n'a point été fait : cela étoit néanmoins d'autant plus nécessaire que la seule apparition de l'homme, plus ou moins fréquente, suffit pour faire renoncer ses propres œufs à la couveuse la plus échauffée, & même pour lui faire abandonner l'éducation déjà avancée du coucou *(c)*, comme j'ai été à portée de m'en assurer par moi-même; 4.° les assertions fondamentales de l'auteur ne sont pas toutes exactes : car le coucou pond quelquefois, quoique très-rarement, deux œufs

(c) On a vu une verdière des prés, dont le nid étoit à terre, sous une grosse racine, abondonner l'éducation d'un jeune coucou, par la seule inquiétude que lui causèrent les visites réitérées de quelques curieux.

dans le même nid, & cela étoit connu des Anciens. De plus, l'auteur ſuppoſe que l'œuf du coucou eſt toujours ſeul dans le nid de la nourrice, & que la mère coucou mange ceux qu'elle trouve dans ce nid, ou les détruit de quelqu'autre manière; mais on ſent combien un pareil fait eſt difficile à prouver, & combien il eſt peu vraiſemblable; il faudroit donc que jamais cette mère coucou ne dépoſât ſon œuf ailleurs que dans le nid d'un oiſeau qui auroit fait ſa ponte entière, ou que jamais elle ne manquât de revenir à ce même nid pour détruire les œufs pondus ſubſéquemment; autrement ces œufs pourroient être couvés & éclore avec celui du coucou, & il y auroit quelques changemens à faire, ſoit dans les conſéquences tirées, ſoit dans la loi particulière imaginée à plaiſir; & c'eſt préciſément le cas, puiſqu'on m'a apporté nombre de fois des nids où il y avoit pluſieurs œufs de l'oiſeau propriétaire *(d)*, avec un œuf de coucou, & même pluſieurs de ces œufs éclos ainſi que celui du coucou *(e)*; 5.° mais ce qui n'eſt pas moins déciſif, c'eſt qu'il y a des faits

(d) 16 mai 1774, cinq œufs de charbonnière avec l'œuf du coucou, les œufs de la méſange ont diſparu peu-à-peu.

19 mai 1776, cinq œufs de rouge-gorge avec l'œuf du coucou.

10 mai 1777, quatre œufs de roſſignol avec l'œuf du coucou.

17 mai, deux œufs de méſange ſous un jeune coucou, mais qui ne ſont pas venus à bien; c'eſt quelque haſard ſemblable qui aura donné lieu de dire que le jeune coucou ſe chargeoit de couver les œufs de ſa nourrice. *(Voyez* Geſner, *page* 365*)*.

(e) Le 14 juin 1777, un coucou nouvellement éclos, dans un nid de grive avec deux jeunes grives qui commençoient à voltiger.

Le 8 juin 1778, un jeune coucou dans un nid de roſſignol avec deux petits roſſignols & un œuf clair.

Le 16 juin, un jeune coucou dans un nid de rouge-gorge avec un petit rouge-gorge qui paroiſſoit plus anciennement éclos.

M. Lottinger m'a mandé un fait, conſtaté par lui-même, dans ſa lettre du 17 octobre 1776: au mois de juin, un coucou nouvellement éclos dans un nid de fauvette à tête noire, avec une jeune fauvette qui voloit déjà, & un œuf clair. Je pourrois citer pluſieurs autres faits ſemblables.

inconteſtables obſervés par des perſonnes auſſi familiariſées avec les oiſeaux qu'étrangères à toute hypothèſe *(f)*, leſquels faits, tout différens de ceux rapportés par l'Auteur, réfutent invinciblement ſes inductions excluſives, & font tomber le petit ſtatut particulier qu'il a bien voulu ajouter aux loix de la Nature.

Première Expérience.

Une ſerine qui couvoit ſes œufs & les fit éclore, couva en même temps, & encore huit jours après, deux œufs de merle pris dans les bois; elle ne ceſſa de les couver que parce qu'on les lui ôta.

Seconde Expérience.

Une autre ſerine ayant couvé pendant quatre jours, ſans aucune préférence marquée, ſept œufs, dont cinq à elle & deux de fauvettes, les abandonna tous, la volière ayant été tranſportée dans l'étage inférieur : enſuite elle pondit deux œufs qu'elle ne couva point du tout.

Troiſième Expérience.

Une autre ſerine dont le mâle avoit mangé ſes ſept premiers œufs, a couvé, pendant treize jours, ſes deux derniers avec trois autres, dont l'un étoit d'une autre ſerine, le ſecond de linotte, & le troiſième de bouvreuil; mais tous ces œufs ſe ſont trouvés clairs.

(f) Je dois la plus grande partie de ces faits à une de mes parentes, Madame Potot de Montbeillard, qui depuis pluſieurs années s'amuſe utilement des oiſeaux ; ſe plaît à étudier leurs mœurs, à ſuivre leurs procédés, & quelquefois a bien voulu faire des obſervations & tenter des expériences relatives aux queſtions dont j'étois occupé.

Quatrième Expérience.

Une femelle troglodyte a couvé & fait éclore un œuf de merle; une femelle friquet a couvé & fait éclore un œuf de pie.

Cinquième Expérience.

Une femelle friquet couvoit six œufs qu'elle avoit pondus; on en ajouta cinq, elle continua de couver; on en ajouta encore cinq, elle trouva le nombre trop grand, en mangea sept & couva le reste; on en ôta deux, & on mit à la place un œuf de pie que la femelle friquet couva & fit éclore avec les sept autres.

Sixième Expérience.

Une manière connue de faire éclore sans embarras des œufs de serin, c'est de les donner à une couveuse chardonneret, prenant garde qu'ils aient à-peu-près le même degré d'incubation que ceux de la couveuse qu'on a choisie.

Septième Expérience.

Une serine ayant couvé trois de ses œufs & deux de fauvette à tête noire, pendant neuf à dix jours, on retira un œuf de fauvette dont l'embrion étoit non-seulement formé, mais vivant; dans ce même temps on lui donna à élever deux petits bruans à peine éclos, dont elle a pris soin comme des siens, sans cesser de couver les quatre œufs restans qui se trouvèrent clairs.

Huitième Expérience.

Sur la fin d'avril 1776, une autre serine ayant pondu un œuf, on le lui enleva; trois ou quatre jours après, cet œuf lui ayant été rendu, elle le mangea; deux ou trois jours après elle pondit

un autre œuf & le couva ; on lui en donna deux de pinſon qu'elle couva, après avoir caſſé les ſiens : au bout de dix jours on lui ôta ces œufs de pinſon qui étoient gâtés; on lui donna à élever deux petits bruans qui ne faiſoient que d'éclore & qu'elle éleva très-bien, après quoi elle fit un nouveau nid, pondit deux œufs, en manga un, & quoiqu'on lui eût ôté l'autre, elle couvoit toujours à vide, comme ſi elle eût eu des œufs ; pour profiter de ſes bonnes diſpoſitions, on lui donna un œuf unique de rouge-gorge qu'elle couva & fit éclore.

Neuvième Expérience.

Une autre ſerine ayant pondu trois œufs, les caſſa preſque auſſitôt; on les remplaça par deux œufs de pinſon & un de fauvette à tête-noire qu'elle a couvés, ainſi que trois autres qu'elle a pondus ſucceſſivement; au bout de quatre ou cinq jours, la volière ayant été tranſportée dans une autre chambre de l'étage inférieur, la ſerine abandonna : peu de temps après elle pondit un œuf auquel on en joignit un de ſittelle ou torchepot, enſuite elle en pondit deux autres auxquels on en ajouta un de linotte; elle couva le tout pendant ſept jours, mais par préférence les deux étrangers, car elle éloigna conſtamment les ſiens, & elle les jeta ſucceſſivement les trois jours ſuivans; l'onzième jour elle jeta celui du torchepot; en un mot celui de linotte fut le ſeul qu'elle amena à bien; ſi par haſard ce dernier œuf eût été un œuf de coucou, que de fauſſes conſéquences n'eût-on pas vu éclore avec lui!

Dixième Expérience.

Le 5 Juin, on a donné à la ſerine de la ſeptième expérience, un œuf de coucou qu'elle a couvé avec trois des ſiens ; le 7,

un de ſes trois œufs avoit diſparu; le 8, un autre; le 10, le troiſième & dernier; enfin le 11, quoiqu'elle ſe trouvât préciſément dans le cas de la loi particulière, celui où le coucou met ordinairement les femelles des petits oiſeaux, & qu'elle n'eût à couver que l'œuf privilégié, elle ne ſe ſoumit point à cette prétendue loi, & elle mangea l'œuf unique du coucou comme elle avoit mangé les ſiens.

Enfin on a vu une femelle rouge-gorge qui étoit fort échauffée à couver, ſe réunir avec ſon mâle devant leur nid pour en défendre l'entrée à une femelle coucou qui s'en étoit approchée de fort près, s'élancer en criant contre cet ennemi, l'attaquer à coups de bec redoublés, le mettre en fuite, & le pourſuivre avec tant d'ardeur qu'ils lui ôtèrent toute envie de revenir *(g)*.

Il réſulte de ces expériences, 1.° que les femelles de pluſieurs eſpèces de petits oiſeaux qui ſe chargent de couver l'œuf du coucou, ſe chargent auſſi de couver d'autres œufs étrangers avec les leurs propres; 2.° qu'elles couvent quelquefois ces œufs étrangers par préférence aux leurs propres, & qu'elles détruiſent

---

(g) Voyez les *Obſervations ..., .. ſur l'inſtinct des animaux, tome I, page* 167, *note* 32. L'auteur de cette note, ajoute quelques détails relatifs à l'hiſtoire de notre oiſeau : « tandis » que l'un des rouge-gorges donnoit au coucou des coups de bec dans le bas-ventre, celui-» ci avoit dans les ailes un trémouſſement preſque inſenſible, ouvroit le bec fort large, & » ſi large que l'autre rouge-gorge qui l'attaquoit en front s'y jeta pluſieurs fois & y cacha ſa » tête toute entière, mais toujours impunément, car le coucou n'éprouvoit aucun mouvement » de colère; ſon état fut regardé comme celui d'une femelle preſſée du beſoin de pondre. Bientôt » le coucou accablé, chancela, perdit l'équilibre & tourna ſur ſa branche, à laquelle il demeura » ſuſpendu les pieds en haut, les yeux à demi-fermés, le bec ouvert & les ailes étendues. » Étant reſté environ deux minutes dans cette attitude & toujours preſſé par les deux rouge-» gorges, il quitta ſa branche, alla ſe percher plus loin, & ne reparut plus : la femelle rouge-» gorge ſe remit ſur ſes œufs qui vinrent tous à bien, & formèrent une petite famille qu'on vit long-temps attachée à ce canton. » M. le marquis de Piolenc me parle auſſi dans ſes lettres, d'un coucou repouſſé par des bruants.

quelquefois ceux-ci ſans en garder un ſeul; 3.° qu'elles couvent & font éclore un œuf unique autre que celui du coucou; 4.° qu'elles repouſſent avec courage la femelle coucou lorſqu'elles la ſurprennent venant dépoſer ſon œuf dans leur nid; 5.° enfin qu'elles mangent quelquefois cet œuf privilégié, même dans le cas où il eſt unique; mais un réſultat plus important & plus général, c'eſt que la paſſion de couver, qui paroît quelquefois ſi forte dans les oiſeaux, ſemble n'être point déterminée à tels ou tels œufs, ni à des œufs féconds, puiſque ſouvent ils les mangent ou les caſſent, & que plus ſouvent encore ils en couvent de clairs; ni à des œufs réels, puiſqu'ils couvent des œufs de craie, de bois, &c. ni même à ces vains ſimulacres, puiſqu'ils couvent quelquefois à vide, que par conſéquent une couveuſe qui fait éclore, ſoit un œuf de coucou, ſoit tout autre œuf étranger ſubſtitué aux ſiens, ne fait en cela que ſuivre un inſtinct commun à tous les oiſeaux, & par une dernière conſéquence qu'il eſt au moins inutile de recourir à un decret particulier de l'Auteur de la Nature, pour expliquer le procédé de la femelle coucou *(h)*.

Je demande pardon au Lecteur de m'être arrêté ſi long-temps ſur un ſujet dont peut-être l'importance ne lui ſera pas bien démontrée; mais l'oiſeau dont il s'agit a donné lieu à tant d'erreurs, que j'ai cru devoir non-ſeulement m'attacher à en purger l'Hiſtoire Naturelle, mais encore m'oppoſer à l'entrepriſe de ceux qui les

(h) M. Friſch ſuppoſe une autre loi particulière afin d'expliquer pourquoi les coucous d'aujourd'hui ne couvent point leurs œufs; c'eſt, dit-il, parce qu'un oiſeau ne couve point s'il n'a lui-même été couvé par une femelle de ſa propre eſpèce; à la vérité, il avoue de bonne foi, que la première femelle coucou ſortie de l'Arche de Noé, dut pondre dans ſon propre nid, & prendre la peine de couver elle-même ſes œufs; encore auroit-il pu ſe diſpenſer d'admettre cette exception, puiſqu'il y a maint exemple de petits oiſeaux qui ont amené à bien leurs propres œufs avec celui du coucou.

vouloient faire passer dans la métaphysique. Rien n'est plus contraire à la saine métaphysique que d'avoir recours à autant de prétendues loix particulières, qu'il y a de phénomènes dont nous ne voyons point les rapports avec les loix générales; un phénomène n'est isolé que parce qu'il n'est point assez connu, il faut donc tâcher de le bien connoître avant d'oser l'expliquer; il faut au lieu de prêter nos petites idées à la Nature, nous efforcer d'atteindre à ses grandes vues par la comparaison attentive de ses ouvrages, & par l'étude approfondie de leurs rapports.

Je connois plus de vingt espèces d'oiseaux dans le nid desquels le coucou dépose son œuf; la fauvette ordinaire, celle à tête-noire, la babillarde, la lavandière, le rouge-gorge, le chantre, le troglodyte, la mésange, le rossignol, le rouge-queue, l'alouette, le cujelier, la farlouse, la linotte, la verdière, le bouvreuil, la grive, le geai, le merle & la pie-grièche. On ne trouve jamais d'œufs de coucou, ou du moins ses œufs ne réussissent jamais dans les nids de cailles & de perdrix dont les petits courent presque en naissant; il est même assez singulier qu'on en trouve qui viennent à bien dans les nids d'alouettes, qui, comme nous l'avons vu dans leur histoire, donnent moins de quinze jours à l'éducation de leurs petits, tandis que les jeunes coucous, du moins ceux qu'on élève en cage, sont plusieurs mois sans manger seuls; mais, dans l'état de nature, la nécessité, la liberté, le choix de la nourriture qui leur est propre, peuvent contribuer à accélérer le développement de leur instinct & le progrès de leur éducation *(i)*; ou bien seroit-ce que les soins de la

---

(i) Je ne dois pas dissimuler ce que dit M. Salerne, que cet oiseau se fait nourrir des mois entiers par sa mère adoptive, & qu'il la suit autant qu'il peut, criant sans cesse pour lui demander à manger; mais on sent que c'est un fait difficile à observer.

nourrice n'ont d'autre meſure que les beſoins du nourriſſon ?

On ſera peut-être ſurpris de trouver pluſieurs oiſeaux granivores, tels que la linotte, la verdière & le bouvreuil dans la liſte des nourrices du coucou; mais il faut ſe ſouvenir que pluſieurs granivores nourriſſent leurs petits avec des inſectes, & que d'ailleurs les matières végétales macérées dans le jabot de ces petits oiſeaux, peuvent convenir au jeune coucou à un certain point, & juſqu'à ce qu'il ſoit en état de trouver lui-même les chenilles, les araignées, les coléoptères & autres inſectes dont il eſt friand, & qui le plus ſouvent fourmillent autour de ſon habitation.

Lorſque le nid eſt celui d'un petit oiſeau, & par conſéquent conſtruit ſur une petite échelle, il ſe trouve ordinairement fort aplati & preſque méconnoiſſable, effet naturel de la groſſeur & du poids du jeune coucou; un autre effet de cette cauſe c'eſt que les œufs, ou les petits de la nourrice, ſont quelquefois pouſſés hors du nid; mais ces petits chaſſés de la maiſon paternelle ne périſſent pas toujours; lorſqu'ils ſont déjà un peu forts, que le nid eſt près de terre, le lieu bien expoſé & la ſaiſon favorable, ils ſe mettent à l'abri dans la mouſſe ou le feuillage, & les père & mère en ont ſoin ſans abandonner pour cela le nourriſſon étranger.

Tous les habitans des bois aſſurent que lorſqu'une fois la mère coucou a dépoſé ſon œuf dans le nid qu'elle a choiſi, elle s'éloigne, ſemble oublier ſa géniture & la perdre entièrement de vue, & qu'à plus forte raiſon le mâle ne s'en occupe point du tout; cependant M. Lottinger a obſervé, non que les père & mère donnent des ſoins à leurs petits, mais qu'ils s'en approchent à une certaine diſtance en chantant, que, de part & d'autre, ils

ſemblent s'écouter, ſe répondre & ſe prêter mutuellement attention : il ajoute que le jeune coucou ne manque jamais de répondre à l'appeau, ſoit dans les bois, ſoit dans la volière, pourvu qu'il ne voie perſonne; ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'on fait approcher les vieux en imitant leur cri, & qu'on les entend quelquefois chanter aux environs du nid où eſt le jeune, comme par-tout ailleurs; mais il n'y a aucune preuve que ce ſoient les père & mère du petit, ils n'ont pour lui aucune de ces attentions affectueuſes qui décèlent la paternité; tout ſe borne de leur part à des cris ſtériles auxquels on a voulu prêter des intentions peu conſéquentes à leurs procédés connus, & qui, dans le vrai, ne ſuppoſent autre choſe, ſinon la ſympathie qui exiſte ordinairement entre les oiſeaux de même eſpèce.

Tout le monde connoît le chant du coucou, du moins ſon chant le plus ordinaire, il eſt ſi bien articulé & répété ſi ſouvent *(k)*, que dans preſque toutes les langues il a influé ſur la dénomination de l'oiſeau, comme on le peut voir dans la nomenclature : ce chant appartient excluſivement au mâle, & c'eſt au printemps, c'eſt-à-dire, au temps de l'amour que ce mâle le fait entendre, tantôt perché ſur une branche sèche, & tantôt en volant; il l'interrompt quelquefois par un ralement ſourd, tel à-peu-près que celui d'une perſonne qui crache, & comme s'il prononçoit *crou*, *crou*, d'une voix enrouée & en graſſeyant : outre ces cris, on en entend quelquefois un autre aſſez ſonore,

(k) Cou cou, cou cou, cou cou cou, tou cou cou : cette fréquente répétition a donné lieu à deux façons de parler proverbiales; lorſque quelqu'un répète ſouvent la même choſe, cela s'appelle en Allemagne, *chanter la chanſon du coucou.* On le dit auſſi de ceux qui n'étant qu'en petit nombre, ſemblent ſe multiplier par la parole & font croire en cauſant beaucoup & tous à-la-fois, qu'ils forment une aſſemblée conſidérable.

quoiqu'un peu tremblé, composé de plusieurs notes, & semblable à celui du petit plongeon; cela arrive lorsque les mâles & les femelles se cherchent & se poursuivent *(l)*; quelques-uns soupçonnent que c'est le cri de la femelle; celle-ci lorsqu'elle est bien animée, a encore un gloussement, *glou*, *glou*, qu'elle répète cinq à six fois d'une voix forte & assez claire en volant d'un arbre à un autre; il semble que ce soit son cri d'appel ou plutôt d'agacerie vis-à-vis son mâle; car, dès que ce mâle l'entend, il s'approche d'elle avec ardeur en répétant son *tou cou cou (m)*. Malgré cette variété d'inflexions, le chant du coucou n'a jamais dû être comparé avec celui du rossignol, sinon dans la fable *(n)*. Au reste, il est fort douteux que ces oiseaux s'apparient, ils éprouvent les besoins physiques, mais rien qui ressemble à l'attachement ou au sentiment. Les mâles sont beaucoup plus nombreux que les femelles *(o)*, & se battent pour elles assez souvent; mais c'est pour une femelle en général, sans aucun choix, sans nulle prédilection, & lorsqu'ils se sont satisfaits, ils s'éloignent & cherchent de nouveaux objets pour se satisfaire encore & les quitter de même, sans les regretter, sans prévoir le produit de toutes ces unions furtives; sans rien faire pour les petits qui en doivent

---

(l) Ceux qui ont bien entendu ce cri l'expriment ainsi; *go, go, guet, guet, guet.*

(m) Note communiquée par M. le comte de Riollet, qui se fait un louable amusement d'observer ce que tant d'autres ne font que regarder.

(n) On dit que le rossignol & le coucou disputant le prix du chant devant l'âne, celui-ci l'adjugea au coucou; que le rossignol en appela devant l'homme, lequel prononça en sa faveur, & que depuis ce temps le rossignol se met à chanter aussitôt qu'il voit l'homme, comme pour remercier son juge ou pour justifier sa sentence.

(o) On ne tue, on ne prend presque jamais que des coucous chanteurs, & par conséquent mâles: j'en ai vu tuer trois ou quatre dans une seule chasse, & pas une femelle. La Zoologie Britannique dit que, dans le même été sur le même arbre & dans le même piége, on a pris cinq coucous, tous cinq mâles.

naître ; ils ne s'en occupent pas même après qu'ils sont nés : tant il est vrai que la tendresse mutuelle des père & mère est le fondement de leur affection commune pour leur géniture, & par conséquent le principe du bon ordre, puisque sans l'affection des père & mère, les petits & même les espèces courent risque de périr, & qu'il est du bon ordre que les espèces se conservent!

Les petits nouvellement éclos ont aussi leur cri d'appel, & ce cri n'est pas moins aigu que celui des fauvettes & des rouge-gorges leurs nourrices, dont ils prennent le ton, par la force de l'instinct imitateur *(p)*; & comme s'ils sentoient la nécessité de solliciter, d'importuner une mère adoptive, qui ne peut avoir les entrailles d'une véritable mère, ils répètent à chaque instant ce cri d'appel, ou, si l'on veut, cette prière, sans cesse excitée par des besoins sans cesse renaissans, & dont le sens est très-clair, très-déterminé par un large bec qu'ils tiennent continuellement ouvert de toute sa largeur : ils en augmentent encore l'expression par le mouvement de leurs ailes qui accompagne chaque cri. Dès que leurs ailes sont assez fortes, ils s'en servent pour poursuivre leur nourrice sur les branches voisines lorsqu'elle les quitte, ou pour aller au-devant d'elle lorsqu'elle leur apporte la becquée. Ce sont des nourrissons insatiables *(q)*, & qui le paroissent

---

(p) « La structure singulière de leurs narines, contribue peut-être, dit M. Frisch, à produire ce cri aigu. » Il est vrai que les narines du coucou sont, quant à l'extérieur, d'une structure assez singulière, comme nous le verrons plus bas ; mais je me suis assuré qu'elles ne contribuent nullement à modifier son cri, lequel est resté le même, quoique j'eusse fait boucher ses narines avec de la cire : j'ai reconnu, en répétant cette expérience sur d'autres oiseaux, & notamment sur le troglodyte, que leur cri reste aussi le même, soit qu'on bouche leurs narines, soit qu'on les laisse ouvertes : on sait d'ailleurs que le siége des principaux organes de la voix des oiseaux est, non pas dans les narines, ni même dans la glotte, mais au bas de la trachée-artère, un peu au-dessus de sa bifurcation.

(q) C'est de-là que l'on dit proverbialement, *avaler comme un coucou*.

d'autant plus que de petits oiseaux, tels que le rouge-gorge, la fauvette, le chantre & le troglodyte, ont de la peine à fournir la subsistance à un hôte de si grande dépense, sur-tout lorsqu'ils ont en même temps une famille à nourrir, comme cela arrive quelquefois. Les jeunes coucous que l'on élève, conservent ce cri d'appel, selon M. Frisch, jusqu'au 15 ou 20 septembre, & en accueillent ceux qui leur portent à manger : mais alors ce cri commence à devenir plus grave par degrés, & bientôt après ils le perdent tout-à-fait.

La plupart des Ornithologistes conviennent que les insectes sont le fonds de la nourriture du coucou, & qu'il a un appétit de préférence pour les œufs d'oiseaux, comme je l'ai dit ci-dessus. Ray a trouvé des chenilles dans son estomac ; j'y ai trouvé, outre cela, des débris très-reconnoissables de matières végétales, de petits coléoptères bronzés, vert-dorés, &c. & quelquefois de petites pierres. M. Frisch prétend qu'en toute saison il faut donner à manger aux jeunes coucous aussi matin & aussi tard qu'on le fait ordinairement dans les grands jours d'été. Le même auteur a observé la manière dont ils mangent les insectes tout vivans ; ils prennent les chenilles par la tête, puis les faisant passer dans leur bec, ils en expriment & font sortir par l'anus tout le suc, après quoi ils les agitent encore & les secouent plusieurs fois avant de les avaler ; ils prennent de même les papillons par la tête, & les pressant dans leur bec, ils les crevent vers le corcelet, & les avalent avec leurs ailes ; ils mangent aussi des vers, mais ils préfèrent ceux qui sont vivans. Lorsque les insectes manquoient, Frisch donnoit à un jeune qu'il élevoit, du foie & surtout du rognon de mouton, coupé en petites tranches longuettes de la forme des insectes qu'il aimoit ; lorsque ces tranches étoient

trop sèches, il falloit les humecter un peu, afin qu'il pût les avaler : du reste, il ne buvoit jamais que dans le cas où ses alimens étoient ainsi desséchés, encore s'y prenoit-il de si mauvaise grâce, que l'on voyoit bien qu'il buvoit avec répugnance, & pour ainsi dire, à son corps défendant: en toute autre circonstance, il rejetoit, en secouant son bec, les gouttes d'eau qu'on y avoit introduites par force ou par adresse *(r)*, & l'hydrophobie proprement dite, paroissoit être son état habituel.

Les jeunes coucous ne chantent point la première année, & les vieux cessent de chanter ou du moins de chanter assidument, vers la fin de juin; mais ce silence n'annonce point leur départ; on en trouve même dans les plaines jusqu'à la fin de septembre & encore plus tard *(s)*: ce sont sans doute les premiers froids & la disette d'insectes qui les déterminent à passer dans des climats plus chauds; ils vont la plupart en Afrique, puisque M.[rs] les Commandeurs de Godeheu & des Mazys les mettent au nombre des oiseaux qu'on voit passer deux fois chaque année dans l'île de Malte *(t)*. A leur arrivée dans notre pays, ils semblent moins fuir les lieux habités; le reste du temps ils voltigent dans les bois, les prés, &c. & par-tout où ils trouvent des nids pour y pondre & en manger les œufs, des insectes & des fruits pour se nourrir. Sur l'arrière-saison les adultes, sur-tout les

---

(r) J'ai observé la même chose, ainsi que le chartreux de M. Salerne, & comme l'observeront tous ceux qui prendront la peine d'élever ces sortes d'oiseaux. Seroit-ce à cause de cette hydrophobie naturelle, qu'on a imaginé de conseiller contre la vraie maladie de ce nom, une décoction de la fiente du coucou dans du vin?

(s) M. le Commandeur de Querhoënt & M. Hebert, ont vu plusieurs fois de jeunes coucous rester dans le pays jusqu'au mois de septembre, & quelques-uns jusqu'à la fin d'octobre.

(t) M. Salerne dit, d'après les Voyageurs, que les coucous se posent quelquefois en grand nombre sur les navires.

femelles

femelles, sont bons à manger & aussi gras qu'ils étoient maigres au printemps *(u)*; leur graisse se réunit particulièrement sous le cou *(x)*, & c'est le meilleur morceau de cette espèce de gibier; ils sont ordinairement seuls *(y)*, inquiets, changeant de place à tout moment, & parcourant chaque jour un terrein considérable, sans cependant faire jamais de longs vols. Les Anciens observoient les temps de l'apparition & de la disparition du coucou en Italie. Les vignerons qui n'avoient point achevé de tailler leurs vignes avant son arrivée, étoient regardés comme des paresseux, & devenoient l'objet de la risée publique: les passans qui les voyoient en retard, leur reprochoient leur paresse en répétant le cri de cet oiseau *(z)*, qui lui-même étoit l'emblème de la fainéantise, & avec très-grande raison, puisqu'il se dispense des devoirs les plus sacrés de la Nature. On disoit aussi *fin comme un coucou* (car on peut être à-la-fois fin & paresseux, soit parce que ne voulant point couver ses œufs, il vient à bout de les faire couver à d'autres oiseaux, soit par une autre raison tirée de l'ancienne mithologie *(a)*.

(u) C'est dans cette saison seulement, que la façon de parler proverbiale, *maigre comme un coucou*, a sa juste application.

(x) J'ai observé la même chose dans un jeune merle de roche que je faisois élever, & qui est mort au mois d'octobre.

(y) On a vu, dans le courant de juillet, une douzaine de coucous sur un gros chêne, les uns crioient de toutes leurs forces, tandis que les autres restoient tranquilles; on tira sur cette volée, il en tomba un seul, c'étoit un jeune. Cela feroit croire que ces oiseaux se rassemblent par petites troupes mêlées de vieux & de jeunes pour voyager. *Note communiquée par M. le Comte de Riollet.*

(z) Inde natam exprobrationem fœdam putantium vites per imitationem cantûs alitis temporarii quem cuculum vocant; dedecus enim habetur. . . . falcem ab illâ volucre in vite deprehendi, ut ob id petulantiæ sales etiam cum primo vere ludantur. Pline, lib. XVIII, cap. 26.

(a) Jupiter s'étant aperçu que sa sœur Junon étoit seule sur le mont Diceyen, autrement dit Thronax, excita un violent orage, & vint sous la forme d'un coucou se poser sur les genoux de la Déesse; qui le voyant mouillé, transi, battu de la tempête en eut pitié & le

Quoique rusés, quoique solitaires, les coucous sont capables d'une sorte d'éducation; plusieurs personnes de ma connoissance en ont élevé & apprivoisé : on les nourrit avec de la viande hachée, cuite ou crûe, des insectes, des œufs, du pain mouillé, des fruits, &c. un de ces coucous apprivoisés reconnoissoit son maître, venoit à sa voix, le suivoit à la chasse, perché sur son fusil, & lorsqu'il trouvoit en chemin un griottier, il y voloit & ne revenoit qu'après s'être rassasié pleinement; quelquefois il ne revenoit point à son maître de toute la journée, mais le suivoit à vue, en voltigeant d'arbre en arbre : dans la maison il avoit toute liberté de courir, il passoit la nuit sur un juchoir. La fiente de cet oiseau est blanche & fort abondante, c'est un des inconvéniens de son éducation : il faut avoir soin de le garantir du froid dans le passage de l'automne à l'hiver; c'est pour ces oiseaux le temps critique, du moins c'est à cette époque que j'ai perdu tous ceux que j'ai voulu faire élever, & beaucoup d'autres oiseaux de différentes espèces.

Olina dit qu'on peut dresser le coucou pour la chasse du vol comme les éperviers & les faucons; mais il est le seul qui assure ce fait, & ce pourroit bien être une erreur occasionnée, comme plusieurs autres de l'histoire de cet cet oiseau, par la ressemblance de son plumage avec celui de l'épervier.

Les coucous sont répandus assez généralement dans tout l'ancien continent, & quoique ceux d'Amérique aient des habitudes différentes, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans plusieurs un air de famille : celui dont il s'agit ici ne se voit que

---

réchauffa sous sa robe; le Dieu reprit sa forme à propos & devint l'époux de sa sœur. De cet instant, le mont Diceyen fut appelé *Coccigien* ou *montagne du coucou*; & de-là l'origine du *Jupiter cuculus*. *Voyez* Gesner, *Aves*, pag. 368.

l'été dans les pays froids ou même tempérés, tels que l'Europe; & l'hiver seulement dans les climats plus chauds, tels que ceux de l'Afrique septentrionale : il semble fuir les températures excessives.

Cet oiseau posé à terre ne marche qu'en sautillant, comme je l'ai remarqué, mais il s'y pose rarement; & quand cela ne seroit point prouvé par le fait, il seroit facile de le juger ainsi d'après ses pieds très-courts & ses cuisses encore plus courtes. Un jeune coucou du mois de juin, que j'ai eu occasion d'observer, ne faisoit aucun usage de ses pieds pour marcher, mais il se servoit de son bec pour se traîner sur son ventre, à-peu-près comme le perroquet s'en sert pour grimper; & lorsqu'il grimpoit dans sa cage, j'ai pris garde que le plus gros des doigts postérieurs se dirigeoit en avant, mais qu'il servoit moins que les deux autres antérieurs *(b)* : dans son mouvement progressif il agitoit ses ailes comme pour s'en aider.

J'ai déjà dit que le plumage du coucou étoit fort sujet à varier dans les divers individus; il suit de-là qu'en donnant la description de cet oiseau, on ne peut prétendre à rien de plus qu'à donner une idée des couleurs & de leur distribution, telles qu'on les observe le plus communément dans son plumage. La plupart des mâles adultes qu'on m'a apportés, ressembloient fort à celui qui a été décrit par M. Brisson; tous avoient le dessus de la tête & du corps, compris les couvertures de la queue, les petites

(b) Si cette habitude est commune à toute l'espèce, que devient l'expression *digiti scansorii*, appliquée par plusieurs Naturalistes aux doigts disposés, comme dans le coucou, deux en avant, & deux en arrière ? D'ailleurs ne sait-on pas que les mésanges & les oiseaux appelés *grimpereaux* par excellence, grimpent supérieurement, quoiqu'ils aient les doigts disposés à la manière vulgaire, c'est-à-dire, trois en avant & un seul en arrière.

couvertures des ailes, les grandes les plus voisines du dos & les trois pennes qu'elles recouvrent, d'un joli cendré; les grandes couvertures du milieu de l'aile, brunes, tachetées de roux & terminées de blanc, les plus éloignées du dos & les dix premières pennes de l'aile d'un cendré-foncé, le côté intérieur de celles-ci tacheté de blanc-roussâtre; les six pennes suivantes brunes marquées des deux côtés de taches rousses, terminées de blanc; la gorge & le devant du cou d'un cendré-clair; le reste du dessous du corps rayé transversalement de brun sur un fond blanc-sale; les plumes des cuisses de même, tombant de chaque côté sur le tarse en façon de manchettes; le tarse garni extérieurement de plumes cendrées jusqu'à la moitié de sa longueur; les pennes de la queue noirâtres & terminées de blanc, les huit intermédiaires tachetées de blanc près de la côte & sur le côté intérieur; les deux du milieu tachetées de même sur le bord extérieur, & la dernière des latérales rayée transversalement de la même couleur; l'iris noisette, quelquefois jaune; la paupière interne fort transparente; le bec noir au dehors, jaune à l'intérieur; les angles de son ouverture orangés; les pieds jaunes; un peu de cette couleur à la base du bec inférieur.

J'ai vu plusieurs femelles qui ressembloient beaucoup aux mâles; j'ai aperçu à quelques-unes sur les côtés du cou, des vestiges de ces traits bruns dont parle Linnæus.

Le docteur Derham dit que les femelles ont le cou varié de roussâtre & le dessus du corps d'un ton plus rembruni *(c)*, les

(c) Une personne digne de foi, m'assure qu'elle a vu quelques-uns de ces individus plus bruns, qui étoient aussi de plus grande taille; si c'étoit des femelles, ce seroit un nouveau trait de conformité entre l'espèce du coucou & les oiseaux de proie. D'un autre côté, M. Frisch a remarqué que de deux jeunes coucous de différens sexes qu'il nourrissoit, le mâle étoit le plus brun.

ailes

ailes auſſi, avec une teinte rouſsâtre & les yeux moins jaunes *(d)*; ſelon d'autres Obſervateurs, c'eſt le mâle qui eſt plus noirâtre : il n'y a rien de bien conſtant dans tout cela que la grande variation du plumage.

Les jeunes ont le bec, les pieds, la queue & le deſſous du corps à-peu-près comme dans l'adulte, excepté que les pennes ſont engagées plus ou moins dans le tuyau; la gorge, le devant du cou & le deſſous du corps rayés de blanc & de noirâtre, de ſorte cependant que le noirâtre domine ſur les parties antérieures plus que ſur les parties poſtérieures (dans quelques individus il n'y a preſque point de blanc ſous la gorge); le deſſus de la tête & du corps joliment varié de noirâtre, de blanc & de rouſsâtre, diſtribués de manière que le rouſsâtre paroît plus ſur le milieu du corps & le blanc ſur les extrémités; une tache blanche derrière la tête, & quelquefois au-deſſus du front; toutes les pennes des ailes brunes terminées de blanc, & tachetées plus ou moins de rouſsâtre ou de blanc; l'iris gris-verdâtre; le fond des plumes cendré très-clair. Il y a grande apparence que cette femelle ſi joliment *madrée* dont parle M. Salerne, étoit une jeune de l'année : au reſte, M. Friſch nous avertit que les jeunes coucous élevés dans les bois par leur nourrice ſauvage, ont le plumage moins varié, plus approchant du plumage des coucous adultes que celui des jeunes coucous élevés à la maiſon : ſi cela n'eſt pas, il ſemble au moins que cela devroit être; car on ſait qu'en général la domeſticité eſt une des cauſes qui font varier les couleurs des animaux, & l'on pourroit croire que les eſpèces d'oiſeaux qui participent plus ou moins à cet état, doivent auſſi

---

(d) *Voyez* Albin, tome I, n.° VIII.

participer plus ou moins à la variation du plumage : cependant je ne puis diſſimuler que les jeunes coucous ſauvages que j'ai vus, & j'en ai vu beaucoup, n'avoient pas les couleurs moins variées que ceux que j'avois fait nourrir juſqu'au temps de la mue excluſivement; il peut ſe faire que les jeunes coucous ſauvages que M. Friſch a trouvé plus reſſemblans à leurs père & mère, fuſſent plus âgés que les jeunes coucous domeſtiques auxquels il les comparoit. Le même auteur ajoute que les jeunes mâles ont le plumage plus rembruni que les femelles, le dedans de la bouche plus rouge & le cou plus gros *(e)*.

Le poids d'un coucou adulte peſé le 12 Avril, étoit de quatre onces deux gros & demi; le poids d'un autre peſé le 17 août, étoit d'environ cinq onces : ces oiſeaux pèſent davantage en automne, parce qu'alors ils ſont beaucoup plus gras, & la différence n'eſt pas petite; j'en ai peſé un jeune le 22 juillet, dont la longueur totale approchoit de neuf pouces, & dont le poids s'eſt trouvé de deux onces deux gros, un autre qui étoit preſque auſſi grand, mais beaucoup plus maigre, ne peſoit qu'une once quatre gros, c'eſt-à-dire un tiers moins que le premier.

Le mâle adulte a le tube inteſtinal d'environ vingt pouces; deux cœcum d'inégale longueur, l'un de quatorze lignes (quelquefois vingt-quatre), l'autre de dix (quelquefois juſqu'à dix-huit), tous deux dirigés en avant, & adhérens dans toute leur longueur au gros inteſtin par une membrane mince & tranſparente; une véſicule du fiel, les reins placés de part & d'autre

(e) M. Friſch ſoupçonne que la groſſeur du cou, qui eſt propre au mâle, pourroit bien avoir quelque rapport au cri que les mâles, & les ſeuls mâles, font entendre : cependant je n'ai point remarqué, dans le grand nombre de diſſections que j'ai faites, que les organes qui contribuent à la formation de la voix, euſſent plus de volume dans les mâles que dans les femelles.

de l'épine, divisés chacun en trois lobes principaux, sous-divisés eux-mêmes en lobules plus petits par des étranglemens, faisant tous la secrétion d'une bouillie blanchâtre ; deux testicules de forme ovoïde, de grosseur inégale, attachés à la partie supérieure des reins, & séparés par une membrane.

L'œsophage se dilate à sa partie inférieure en une espèce de poche glanduleuse, séparée du ventricule par un étranglement; le ventricule est un peu musculeux dans sa circonférence, membraneux dans sa partie moyenne, adhérent par des tissus fibreux aux muscles du bas-ventre & aux différentes parties qui l'entourent; du reste, beaucoup moins gros & plus proportionné dans l'oiseau sauvage nourri par le rouge-gorge ou la fauvette, que dans l'oiseau apprivoisé & élevé par l'homme; dans celui-ci, ce sac ordinairement distendu par l'excès de la nourriture, égale le volume d'un moyen œuf de poule, occupe toute la partie antérieure de la cavité du ventre, depuis le sternum à l'anus *(f)*, s'étend quelquefois sous le sternum de cinq ou six lignes, & d'autres fois ne laisse à découvert aucune partie de l'intestin; au lieu que dans des coucous sauvages que j'ai fait tuer au moment même où on me les apportoit, ce viscère ne s'étendoit pas tout-à-fait jusqu'au sternum, & laissoit paroître entre sa partie inférieure & l'anus, deux circonvolutions d'intestins, & trois dans le côté droit de l'abdomen. Je dois ajouter que dans la plupart des oiseaux dont j'ai observé l'intérieur, on voyoit, sans rien forcer ni déplacer, une ou deux circonvolutions d'intestins dans

(f) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, *année* 1752, *page* 420: le coucou de M. Hérissant étoit domestique, à juger par la quantité de viande dont son estomac étoit rempli. Au-reste, dans les casse-noix, ce viscère est aussi fort volumineux, situé de même au milieu de l'abdomen, & n'est point non plus recouvert par les intestins.

la cavité du ventre à droite de l'eſtomac, & une entre le bas de l'eſtomac & l'anus. Cette différence de conformation n'eſt donc que du plus au moins, puiſque dans la plupart des oiſeaux, non-ſeulement la face poſtérieure de l'eſtomac eſt ſéparée de l'épine du dos par une portion du tube inteſtinal qui ſe trouve interpoſée, mais que la partie gauche de ce viſcère n'eſt jamais recouverte par aucune portion de ces mêmes inteſtins, & il s'en faut bien que je regarde cette ſeule différence comme une cauſe capable de rendre le coucou inhabile à couver, ainſi que l'a dit un Ornithologiſte; ce n'eſt point apparemment parce que cet eſtomac eſt trop dur, puiſque ſes parois étant membraneuſes, il n'eſt dur en effet que par accident & lorſqu'il eſt plein de nourriture, ce qui n'a guère lieu dans une femelle qui couve; ce n'eſt point non plus, comme d'autres l'ont dit, parce que l'oiſeau craindroit de refroidir ſon eſtomac, moins garanti que celui des autres oiſeaux; car il eſt clair qu'il courroit bien moins ce riſque en couvant qu'en voltigeant ou ſe perchant ſur les arbres: le caſſe-noix eſt conformé de même, & cependant il couve: d'ailleurs ce n'eſt pas ſeulement ſous l'eſtomac, mais ſous toute la partie inférieure du corps que les œufs ſe couvent, autrement la plupart des oiſeaux qui, comme les perdrix, ont le ſternum fort prolongé, ne pourroient couver plus de trois ou quatre œufs à-la-fois, & l'on ſait que le plus grand nombre en couve davantage.

J'ai trouvé dans l'eſtomac d'un jeune coucou que je faiſois nourrir, une maſſe de viande cuite preſque deſſéchée, & qui n'avoit pu paſſer par le pylore; elle étoit décompoſée, ou plutôt diviſée en fibrilles de la plus grande fineſſe. Dans un autre jeune coucou, trouvé mort au milieu des bois vers le commencement d'août,

d'août, la membrane interne du ventricule étoit velue, les poils longs d'environ une ligne, sembloient se diriger vers l'orifice de l'œsophage; en général, on rencontre fort peu de petites pierres dans l'estomac des jeunes coucous, & presque jamais dans l'estomac de ceux où il n'y a point de débris de matières végétales. Il est naturel que l'on en trouve dans l'estomac de ceux qui ont été élevés par des verdières, des alouettes & autres oiseaux qui nichent à terre: le sternum forme un angle rentrant.

Longueur totale, treize à quatorze pouces; bec, treize lignes & demie; les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe (mais non dans les tout jeunes); narines elliptiques, ayant leur ouverture environnée d'un rebord saillant, & au centre un petit grain blanchâtre qui s'élève presque jusqu'à la hauteur de ce rebord; langue, mince à la pointe & non fourchue; tarse, dix lignes; cuisse, moins de douze; l'intérieur des ongles postérieurs le moins fort & le plus crochu de tous; les deux doigts antérieurs unis ensemble à leur base par une membrane; le dessous du pied comme chagriné & d'un grain très-fin; vol, environ deux pieds; queue, sept pouces & demi, composée de dix pennes étagées *(g)*; dépasse les ailes de deux pouces.

VARIÉTÉS DU COUCOU.

On aura vu sans doute avec quelque surprise, en lisant l'histoire du coucou, combien le type de cette espèce est inconstant & variable, ce qui en effet n'est point ordinaire chez les oiseaux qui vivent dans l'état de Nature, & sur-tout chez ceux

(g) M. Ray n'a compté que huit pennes dans la queue de l'individu qu'il a observé en 1693; mais assurément il en manquoit deux.

qui s'apparient; car pour ceux au contraire qui ne s'apparient point & qui n'ont qu'une ardeur vague, indéterminée, pour une femelle en général, sans aucun attachement particulier, à force d'être étrangers à toute fidélité personnelle, ou si l'on veut individuelle, ils sont plus exposés à manquer aux loix encore plus sacrées de la fidélité dûe à l'espèce, & à contracter des alliances irrégulières, dont le produit varie plus ou moins, selon que les individus qui se sont unis par hasard, étoient plus ou moins différens entr'eux : de-là la diversité que l'on remarque entre les individus, soit pour la grosseur, soit pour les formes, soit pour le plumage; diversité qui a donné lieu à plus d'une erreur, & qui a fait prendre de véritables coucous pour des faucons, des émerillons, des autours, des éperviers, &c. mais, sans entrer ici dans le détail de ces variétés inépuisables & qui paroissent n'être rien moins que constantes, je me bornerai à dire que l'on trouve quelquefois en différens pays de notre Europe des coucous qui diffèrent beaucoup entr'eux par la taille *(a)*; & qu'à l'égard des couleurs, le gris-cendré, le roux, le brun, le blanchâtre, sont distribués diversement dans les divers individus; en sorte que chacune de ces couleurs domine plus ou moins, & que par la multiplicité de ses teintes, elle augmente encore les variations de leur plumage. A l'égard des coucous étrangers, j'en trouve deux qui me semblent devoir se rapporter à l'espèce Européenne comme variétés de climat, & peut-être en ajouterois-je plusieurs autres si j'avois été à portée de les observer de plus près.

(a) Voyez Aldrovande, *page* 413. Le coucou varié aux pieds rouges des Pyrenées de Barrère est encore une de ces variétés, & peut-être son coucou cendré d'Amérique : il en est de même du *cucule francescano* de Gerini, & de son *cucule rugginoso*; mais ces deux derniers sont des variétés d'âge.

I. LE COUCOU du cap de Bonne-eſpérance, repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 390*, a beaucoup de rapport avec celui de notre pays, & par ſes proportions, & par la rayure tranſverſale du deſſous du corps, & par ſa taille qui n'eſt pas beaucoup plus petite.

Il a le deſſus du corps d'un vert-brun; la gorge, les joues, le devant du cou & les couvertures ſupérieures des ailes, d'un roux-foncé; les pennes de la queue, d'un roux un peu plus clair, terminées de blanc; la poitrine & tout le reſte du deſſous du corps, rayés tranſverſalement de noir ſur un fond blanc; l'iris jaune; le bec brun-foncé; & les pieds d'un brun rougeâtre. Il a de longueur totale un peu moins de douze pouces.

Seroit-ce ici l'oiſeau connu au cap de Bonne-eſpérance, ſous le nom d'*édolio*, & qui répète en effet ce mot d'un ton bas & mélancolique? il n'a point d'autre chant, & pluſieurs habitans du pays, non pas Hottentots, mais Européens, ſont perſuadés que l'ame d'un certain patron de barque qui prononçoit ſouvent le même mot, eſt paſſée dans le corps de cet oiſeau; car nos ſiècles modernes ont auſſi leurs métamorphoſes; celle-ci n'eſt pas moins vraie que celle du *Jupiter cuculus*, & nous lui devons probablement la connoiſſance du cri de ce coucou. On ſeroit trop heureux ſi chaque erreur nous valoit une vérité.

II. LES VOYAGEURS parlent d'un coucou du royaume de Loango en Afrique, lequel eſt un peu plus gros que le nôtre, mais peint des mêmes couleurs & qui en diffère principalement par ſa chanſon, ce qui doit s'entendre de l'air & non des paroles, car il dit *coucou* comme le nôtre, mais ſur un ton différent: le mâle commence, dit-on, par entonner la game & chante ſeul les trois premières notes; enſuite la femelle l'accompagne à

l'uniſſon pour le reſte de l'octave, & diffère en cela de la femelle de notre coucou qui ne chante point du tout comme ſon mâle, & qui chante beaucoup moins. C'eſt une raiſon de plus pour ſéparer ce coucou de Loango du nôtre, & pour le conſidérer comme une variété dans l'eſpèce.

LES COUCOUS ÉTRANGERS.

LES PRINCIPAUX attributs du coucou d'Europe, conſiſtent, comme on vient de le voir, en ce qu'il a la tête un peu groſſe, l'ouverture du bec large, les doigts diſpoſés, deux en avant & deux en arrière; les tarſes garnis de plumes, les pieds courts, les cuiſſes encore plus courtes, les ongles foibles & peu crochus, la queue longue & compoſée de dix pennes étagées : il diffère des couroucous, & par le nombre de ces mêmes pennes (car les couroucous en ont douze à la queue), & ſur-tout par ſon bec qui eſt plus alongé, & dont la partie ſupérieure eſt plus convexe; il diffère des barbus en ce qu'il n'a point de barbes autour de la baſe du bec; mais tout cela doit être entendu ſainement, & il ne faut pas s'imaginer qu'on ne doive admettre dans le genre dont le coucou d'Europe eſt le modèle, que des eſpèces qui réuniſſent exactement tous ces attributs. C'eſt le cas de répéter qu'il n'y a rien d'abſolu dans la Nature, que par conſéquent il ne doit y avoir rien de ſtrict dans des méthodes faites pour la repréſenter, & qu'il ſeroit moins difficile de réunir dans une vaſte volière toutes les eſpèces d'oiſeaux, ſéparées par paires bien aſſorties, que de les ſéparer intellectuellement par des caractères méthodiques qui ne ſe démentiſſent jamais : auſſi parmi les eſpèces que nous rapporterons au genre du coucou, en trouvera-t-on

t-on plusieurs en qui les attributs propres à ce genre seront diversement modifiés, d'autres qui ne les auront pas tous, & d'autres qui auront quelques-uns des attributs des genres voisins; mais si l'on examine de près ces espèces diverses, on reconnoîtra qu'elles ont plus de rapport avec le genre du coucou qu'avec aucun autre, ce qui suffit, ce me semble, pour nous autoriser à les rassembler sous une dénomination commune, & pour en composer un genre, non pas strict, rigoureux, & par cela même imaginaire, mais un genre réel & vrai, tendant au grand but de toute généralisation, celui de faciliter le progrès de nos connoissances, en réduisant au plus petit nombre tous les faits de détail sur lesquels elles sont nécessairement fondées. On ne sera donc point surpris de trouver ici parmi les coucous étrangers, des espèces qui ont la queue carrée, comme le coucou tacheté de la Chine, celui de l'île de Panay, le vouroudriou de Madagascar, & une variété du coucou brun piqueté de roux des Indes; d'autres qui l'ont pour ainsi dire fourchue, comme le coucou qui a deux longs brins à la place des deux pennes extérieures; d'autres qui l'ont plus qu'étagée & semblable à celle des veuves, comme le sanhia de la Chine & le coucou huppé à collier; d'autres qui l'ont étagée seulement en partie, comme le vieillard à ailes rousses de la Caroline, lequel n'a que deux paires de pennes étagées, & comme une variété du jacobin huppé de Coromandel, qui n'a que la seule paire extérieure étagée, c'est-à-dire plus courte que les quatre autres paires, lesquelles sont égales entre elles; d'autres qui ont douze pennes à la queue, comme le vouroudriou & le coucou indicateur du Cap; d'autres qui n'en ont que huit, comme le guira-cantara du Brésil, si toutefois Marcgrave ne s'est point trompé en les comptant;

d'autres qui ont l'habitude d'épanouir leur queue lors même qu'ils ſont en repos, comme le coua de Madagaſcar, le coucou vert-doré & blanc du cap de Bonne-eſpérance, & le ſecond coukeel de Mindanao; d'autres qui en tiennent toutes les pennes ſerrées & ſuperpoſées, les intermédiaires aux latérales; d'autres qui ont quelques barbes autour du bec, comme le ſanhia, le coucou indicateur & une variété du coucou verdâtre de Madagaſcar; d'autres qui ont le bec plus long & plus grêle à proportion, comme le tacco de Cayenne; d'autres qui ont le doigt poſtérieur interne, armé d'un long éperon, ſemblable à celui de nos alouettes, comme le houhou d'Égypte, le coucou des Philippines, le coucou vert d'Antigue, le toulou & le rufalbin; d'autres enfin qui ont les pieds plus ou moins courts, plus ou moins garnis de plumes, ou même ſans aucune plume ni duvet. Il n'eſt pas juſqu'au caractère réputé le plus fixe & le plus conſtant, je veux dire la diſpoſition des doigts tournés deux en avant & deux en arrière, qui ne participe à l'inconſtance de ces variations, puiſque j'ai obſervé dans le coucou, que l'un de ſes doigts poſtérieurs ſe tournoit quelquefois en avant, & que d'autres ont obſervé dans les hiboux & les chat-huans, que l'un de leurs doigts antérieurs ſe tournoit quelquefois en arrière; mais ces légères différences, bien loin de mettre du déſordre dans le genre des coucous, annoncent au contraire le véritable ordre de la Nature, puiſqu'elles repréſentent la fécondité de ſes plans & l'aiſance de ſon exécution, en repréſentant les nuances infiniment variées de ſes ouvrages, & les traits infiniment diverſifiés, qui, dans chaque famille d'animaux, diſtinguent les individus ſans leur ôter l'air de famille.

Une choſe très-remarquable dans celle des coucous, c'eſt que

la branche établie dans le nouveau Monde, eſt celle qui paroît être la moins ſujette aux variations dont je viens de parler, la moins dégénérée, celle qui ſemble avoir conſervé plus de reſſemblance avec l'eſpèce européenne conſidérée comme tronc commun, & s'en être ſéparée plus tard : à la vérité l'eſpèce européenne fréquente les pays du Nord, pouſſe ſes excurſions juſqu'en Danemarck & en Norwège, & par conſéquent aura pu aiſément franchir les détroits peu ſpacieux qui, à ces hauteurs, ſéparent les deux continens; mais elle a pu franchir avec encore plus de facilité l'iſthme de Suez d'une part ou quelques bras de mer fort étroits, pour ſe répandre en Afrique ; & du côté de l'Aſie, elle n'avoit rien du tout à franchir; en ſorte que les races qui ſe ſont établies dans ces dernières contrées, doivent s'être ſéparées beaucoup plus tôt de la ſouche primitive, & lui reſſembler beaucoup moins; auſſi ne compte-t-on guère en Amérique que deux ou trois exceptions ou anomalies extérieures ſur quinze eſpèces ou variétés, tandis que dans l'Afrique & l'Aſie on en compte quinze ou vingt ſur trente-quatre, & ſans doute on en découvrira davantage à meſure que tous ces oiſeaux ſeront plus connus; ils le ſont ſi peu, que c'eſt encore un problème, ſi parmi tant d'eſpèces étrangères, il en eſt une ſeúle qui ponde ſes œufs dans le nid des autres oiſeaux, comme fait le coucou d'Europe : on ſait ſeulement que pluſieurs de ces eſpèces étrangères prennent la peine de faire elles-mêmes leur nid & de couver elles-mêmes leurs œufs; mais, quoique nous ne connoiſſions que des différences ſuperficielles entre toutes ces eſpèces, nous pouvons ſuppoſer qu'il en exiſte de conſidérables & de générales, ſur-tout entre les deux branches fixées dans les deux continens, leſquelles ne peuvent manquer de recevoir tôt ou tard l'empreinte

du climat; & ici les climats ſont très-différens. Par exemple, j'ai obſervé qu'en général les eſpèces américaines ſont plus petites que les eſpèces de l'ancien continent, & probablement par le concours des mêmes cauſes, qui, dans cette même Amérique, s'oppoſent au développement plein & à l'entier accroiſſement, ſoit des quadrupèdes indigènes, ſoit de ceux qu'on y tranſporte d'ailleurs : il y a tout au plus en Amérique deux eſpèces de coucous, dont la taille approche de celle du nôtre, & le reſte ne peut être comparé à cet égard qu'à nos merles & à nos grives; au lieu que nous connoiſſons dans l'ancien continent plus d'une douzaine d'eſpèces auſſi groſſes ou plus groſſes que l'européenne, & quelques-unes preſque auſſi groſſes que nos poules.

En voilà aſſez, ce me ſemble, pour juſtifier le parti que je prends de ſéparer ici les coucous d'Amérique de ceux de l'Afrique & de l'Aſie, en attendant que le temps & l'obſervation, ces deux grandes ſources de lumière, nous ayant éclairés ſur les mœurs & les habitudes naturelles de ces oiſeaux, nous ſachions à quoi nous en tenir ſur leurs différences vraies, tant intérieures qu'extérieures, tant générales que particulières.



OISEAUX

OISEAUX DU VIEUX CONTINENT Qui ont rapport au COUCOU.

I.

LE GRAND COUCOU TACHETÉ (a).

JE COMMENCE par cet oiseau qui n'est point absolument étranger à notre Europe, puisqu'on en a tué un sur les rochers de Gibraltar. Selon toute apparence, c'est un oiseau de passage qui se tient l'hiver en Asie ou en Afrique, & paroît quelquefois dans la partie méridionale de l'Europe : on peut regarder cette espèce & la suivante comme intermédiaires, quant au climat, entre l'espèce commune & les étrangères : elle diffère de la commune, non-seulement par la taille & le plumage, mais encore par ses dimensions relatives.

L'ornement le plus distingué de ce coucou, c'est une huppe soyeuse, d'un gris-bleuâtre, qu'il relève quand il veut, mais qui dans son état de repos, reste couchée sur la tête ; il a sur les yeux un bandeau noir qui donne du caractère à sa physionomie ; le brun domine sur toute la partie supérieure, compris les ailes

(a) *The great spotted cuckow*. Edwards, pl. 57.

Cuculus Andalusiæ. Klein, *Ordo Avium*, pag. 30.

Cuculus supernè saturatè fuscus, infernè fusco-rufescens; capite superiore cinereo-cærulescente; latâ fasciâ per oculos nigrâ; alis supernè albo & dilutè cæruleo maculatis; rectricibus nigricantibus, lateralibus apice albis.... Cuculus Andalusiæ, coucou d'Andalousie. *Brisson*, tome IV, page 126.

Cucule rossicio, macchiato di bianco, col ciuffo... Cucule d'Andalusia. Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 81, pl. 70.

& la queue ; mais les pennes moyennes & presque toutes les couvertures des ailes, les quatre paires latérales de la queue, & leurs couvertures supérieures sont terminées de blanc, ce qui forme un émail fort agréable ; tout le dessous du corps est d'un orangé-brun, assez vif sur les parties antérieures, plus sombre sur les postérieures ; le bec & les pieds sont noirs.

Il a la taille d'une pie ; le bec de quinze à seize lignes ; les pieds courts ; les ailes moins longues que notre coucou ; la queue d'environ huit pouces, composée de dix pennes étagées, dépassant les ailes de quatre pouces & demi.

II.

LE COUCOU HUPPÉ NOIR & BLANC. (b)

VOICI encore un coucou qui n'est qu'à demi-étranger, puisqu'il a été vu, une seule fois à la vérité, en Europe. Les Auteurs de l'Ornithologie italienne nous apprennent qu'en 1739, un mâle & une femelle de cette espèce firent leur nid aux environs de Pise ; que la femelle pondit quatre œufs, les couva, les fit éclore, &c. (c) d'où l'on peut conclure que c'est une espèce fort différente de la nôtre que certainement on ne vit jamais nicher ni couver dans nos contrées.

Ces oiseaux ont la tête noire, ornée d'une huppe de même couleur, qui se couche en arrière ; tout le dessus du corps, com-

---

(b) *Cuculus ex albo & nigro mixtus.... Cucule nero e bianco col ciuffo.* Ornithol. Ital. *tom. I, pag.* 81.

(c) Ces Auteurs disent expressément que jusque-là on n'avoit jamais vu de ces oiseaux dans les environs de Pise, & que depuis on n'y en a point revu.

pris les couvertures ſupérieures, noir & blanc; les grandes pennes des ailes rouſſes, terminées de blanc; les pennes de la queue noirâtres, terminées de roux-clair; la gorge & la poitrine rouſſes; les couvertures inférieures de la queue rouſsâtres; le reſte du deſſous du corps blanc, même les plumes du bas de la jambe qui deſcendent ſur le tarſe; le bec d'un brun-verdâtre; les pieds verts.

Ce coucou paroît un peu plus gros que le nôtre, & il a la queue plus longue à proportion; il a auſſi les ailes plus longues & la queue plus étagée que le grand coucou tacheté, avec lequel il a d'ailleurs aſſez de rapport.

III.

* LE COUCOU VERDÂTRE DE MADAGASCAR. (d)

La grande taille de cet oiſeau eſt ſon attribut le plus remarquable; il a tout le deſſus du corps olivâtre-foncé, varié ſourdement par des ondes d'un brun plus ſombre; quelques-unes des pennes latérales de la queue terminées de blanc; la gorge d'un olivâtre-clair, nuancé de jaune; la poitrine & le haut du ventre fauve; le bas-ventre brun, ainſi que les couvertures inférieures de la queue; les jambes d'un gris-vineux; l'iris orangée: le bec noir; les pieds d'un brun-jaunâtre; le tarſe non garni de plumes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 815.

(d) *Cuculus ecriſtatus, dorſo olivari, ut & remigum marginibus exterioribus, fronte & vertice; pectore ruſo; ventre fulvo*.... Commerſon.

Longueur totale, vingt-un pouces & demi; bec, vingt-une à vingt-deux lignes; queue, dix pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes, qui ne sont pas fort longues, de huit pouces & plus.

Je trouve une note de M. Commerson, sur un coucou du même pays, très-ressemblant à celui-ci, & dont je me contenterai d'indiquer les différences.

Il approche de la taille d'une poule, & pèse treize onces & demie; il a sur la tête un espace nu, sillonné légèrement, peint en bleu & environné d'un cercle de plumes d'un beau noir; celles de la tête & du cou douces & soyeuses; quelques barbes autour de la base du bec, dont le dedans est noir ainsi que la langue, celle-ci fourchue; l'iris rougeâtre; les cuisses & le côté intérieur des pennes de l'aile noirâtres; les pieds noirs.

Longueur totale, vingt-un pouces trois quarts; bec, dix-neuf lignes, ses bords tranchans; les narines semblables à celles des gallinacés; l'extérieur des deux doigts postérieurs pouvant se tourner en avant comme en arrière (ce que j'ai déjà observé dans notre coucou d'Europe); vol, vingt-deux pouces; dix-huit pennes à chaque aile.

Tout ce que nous apprend M. Commerson, sur les mœurs de cet oiseau, c'est qu'il va de compagnie avec les autres coucous. Il paroît que c'est une variété dans l'espèce du coucou verdâtre, & peut-être une variété de sexe; dans ce cas je croirois que c'est le mâle.

I V.

* LE COUA. (e)

Je conserve à ce coucou le nom qui lui a été imposé par les habitans de Madagascar, sans doute d'après son cri, ou d'après quelqu'autre propriété; il a une huppe qui se renverse en arrière, & dont les plumes ainsi que celles du reste de la tête & de tout le dessus du corps sont d'un cendré-verdâtre; la gorge & le devant du cou cendrés; la poitrine d'un rouge-vineux; le reste du dessous du corps blanchâtre; les jambes rayées presque imperceptiblement de cendré; ce qui paroît des pennes de la queue & des ailes d'un vert-clair, changeant en bleu & en violet éclatant; mais les pennes latérales de la queue terminées de blanc; l'iris orangée; le bec & les pieds noirs; il est un peu plus gros que notre coucou & proportionné différemment.

Longueur totale, quatorze pouces; bec, treize lignes; tarse, dix-neuf lignes; les doigts aussi plus longs que dans notre coucou; vol, dix-sept pouces; queue, sept pouces, composée de pennes un peu étagées; dépasse les ailes de six pouces.

M. Commerson a fait la description de ce coucou au mois

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 589, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou huppé de Madagascar.*

(e) *Cuculus cristatus, supernè cinereo-virescens, infernè albo-rufescens; gutture cinereo; collo superiore & pectore vinaceis; rectricibus supernè dilutè viridibus, cæruleo & violaceo colore variantibus, lateralibus apice albis .... Cuculus Madagascariensis cristatus,* Coucou huppé de Madagascar. *Brisson,* tome IV, page 149, appelé *coua* par les habitans de Madagascar.

— *Desuper cinereus cum aliquali æris fulgore superfuso; genis rugosis, nudis, cæruleis...* Commerson. Ce Naturaliste l'appelle ailleurs *cuculus formosus.*

— *Caudâ rotundatâ, capite cristato, corpore cinereo-virescente, nitente ....* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 161, Sp. 19.

Cucule col ciuffo del Madagascar. Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 82.

de novembre, ſur les lieux & d'après le vivant : il ajoute qu'il porte ſa queue divergente, ou plutôt épanouie ; qu'il a le cou court ; les ouvertures des narines obliques & à jour ; la langue finiſſant en une pointe cartilagineuſe ; les joues nues, ridées & de couleur bleue.

La chair de cet oiſeau eſt bonne à manger ; on le trouve dans les bois aux environs du Fort-Dauphin.

V.

LE HOUHOU D'ÉGYPTE. (f)

CE COUCOU s'eſt nommé lui-même, car ſon cri eſt *hou, hou*, répété pluſieurs fois de ſuite ſur un ton grave. On le voit fréquemment dans le Delta ; le mâle & la femelle ſe quittent rarement ; mais il eſt encore plus rare qu'on en trouve pluſieurs paires réunies. Ils ſont acridophages dans toute la force du mot, car il paroît que les ſauterelles ſont leur unique ou du moins leur principale nourriture ; ils ne ſe poſent jamais ſur les grands arbres, encore moins à terre, mais ſur les buiſſons à portée de quelque eau courante : ils ont deux caractères ſinguliers ; le premier, c'eſt que toutes les plumes qui recouvrent la tête & le cou ſont épaiſſes & dures tandis que celles du ventre & du croupion ſont douces & effilées ; le ſecond, c'eſt que l'ongle du doigt poſtérieur interne eſt long & droit comme celui de notre alouette.

La femelle (car je n'ai aucun renſeignement certain ſur le mâle) a la tête & le deſſus du cou d'un vert-obſcur, avec des

(f) C'eſt le nom que les Arabes donnent au coucou d'Égypte, d'après ſon cri ; ils l'écrivent *heut, heut.*

reflets d'acier poli ; les couvertures ſupérieures des ailes d'un vert-luiſant, excepté les trois dernières qui ſont entièrement de cette couleur, & les deux ou trois précédentes qui en ſont mêlées; le dos brun avec des reflets verdâtres; le croupion brun, ainſi que les couvertures ſupérieures de la queue dont les pennes ſont d'un vert luiſant, avec des reflets d'acier poli; la gorge & tout le deſſous du corps d'un blanc-rouſsâtre, plus clair ſous le ventre que ſur les parties antérieures & ſur les flancs; l'iris d'un rouge-vif; le bec noir & les pieds noirâtres.

Longueur totale, de quatorze pouces & demi à ſeize & demi; bec, ſeize à dix-ſept lignes; narines, trois lignes, fort étroites; tarſe, vingt-une lignes; ongle poſtérieur interne, neuf à dix lignes; ailes, ſix à ſept pouces; queue, huit pouces, composée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes de cinq pouces.

M. de Sonini, à qui je dois la connoiſſance de cet oiſeau & tout ce que j'en ai dit, ajoute qu'il a la langue large, légèrement découpée à ſa pointe; l'eſtomac comme le coucou d'Europe; vingt pouces de tube inteſtinal & deux cœcum, dont le plus court a un pouce.

Après avoir comparé attentivement, & dans tous les détails, cette femelle avec l'oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, *n.° 824*, ſous le nom de *coucou des Philippines*; je crois qu'on peut regarder celui-ci comme le mâle, ou du moins comme une variété dans l'eſpèce; il a la même taille, les mêmes dimenſions relatives, le même éperon d'alouette, la même roideur dans les plumes de la tête & du cou, la même queue étagée, ſeulement ſes couleurs ſont plus ſombres; car, à l'exception de ſes ailes qui ſont rouſſes comme dans le houhou, tout le reſte de ſon plumage eſt d'un noir-luſtré. L'oiſeau décrit &

représenté par M. Sonnerat, dans son voyage à la nouvelle Guinée, sous le nom de *coucou vert d'Antigue (g)*, ressemble tellement à celui dont je viens de parler, que ce que j'ai dit de l'un s'applique naturellement à l'autre; il a la tête, le cou, la poitrine & le ventre d'un vert-obscur tirant sur le noir; les ailes d'un rouge-brun foncé; l'ongle du doigt interne plus délié & peut-être un peu plus long; toutes ses plumes généralement sont dures & roides; les barbes en sont effilées, & chacune est un nouveau tuyau qui porte d'autres barbes plus courtes: à la vérité la queue ne paroît point étagée dans la figure; mais ce peut être une inadvertence: ce coucou n'est guère moins gros que celui d'Europe.

Enfin * l'oiseau de Madagascar, appelé *toulou (h)*, a, avec la femelle du houhou d'Égypte, les mêmes traits de ressemblance que j'ai remarqués dans le coucou des Philippines: son plumage est moins sombre, sur-tout dans la partie antérieure où le noir est égayé par des taches d'un roux-clair; dans quelques individus l'olivâtre prend la place du noir sur le corps, & il est semé de taches longitudinales blanchâtres qui se retrouvent encore sur les ailes; ce qui me feroit croire que ce sont des jeunes de l'année, d'autant plus que dans ce genre d'oiseaux, les couleurs du plumage changent beaucoup, comme on sait, à la première mue.

(g) Page 121, planche 80.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 295, *fig.* 1.

(h) Cuculus anteriùs nigricans, pennis secundùm scapum albo-rufescentibus; posteriùs nigro-virescens; remigibus castaneis, apice fuscis; rectricibus supernè nigro-virescentibus, infernè nigris.... Coucou de Madagascar, où il porte le nom de *toulou. Brisson*, tome IV, page 138.

Cucule del Madagascar.... indigenis toulou. Ornithol. Ital. *tom. I, pag.* 84, *Sp.* 27.

VI.

VI.

* LE RUFALBIN. (i)

On verra facilement que le nom que nous avons imposé à ce coucou du Sénégal, est relatif aux deux couleurs dominantes de son plumage, le roux & le blanc. Lorsqu'il est perché, sa queue qu'il épanouit comme le coua en manière d'éventail, est presque toujours en mouvement; son cri n'est autre chose qu'un bruit semblable à celui qu'on fait en rappelant de la langue une ou deux fois; il a, comme les deux précédens, l'ongle du doigt postérieur interne droit, alongé, fait comme l'éperon des alouettes; le dessus de la tête & du cou noirâtre; les côtes de chaque plume d'une couleur plus foncée, & néanmoins plus brillante; les ailes, pennes & couvertures rousses, celles-là un peu rembrunies vers le bout; le dos d'un roux très-brun; le croupion & les couvertures supérieures de la queue rayés transversalement de brun-clair, sur un fond brun plus foncé; la gorge, le devant du cou & tout le dessous du corps d'un blanc-sale, avec cette différence que les plumes de la gorge & du cou ont leur côte plus brillante, & que le reste du dessous du corps est rayé transversalement & très-finement d'une couleur plus claire; la queue noirâtre; le bec noir & les pieds gris-brun; son corps

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 332, où ce coucou est représenté sous le nom de *Coucou du Sénégal.*

(i) *Cuculus supernè rufo-fuscescens, infernè sordidè albus, colore obscuriore leviter transversim striatus; vertice & collo superiore nigricantibus; scapis pennarum saturatioribus & lucidioribus, uropygio fusco, colore dilutiore transversim striato; rectricibus nigricantibus .... Cuculus Senegalensis,* Coucou du Sénégal. *Brisson*, tome IV, page 120.

— *Caudâ cuneiformi, corpore griseo, subtus albo; pileo rectricibusque nigricantibus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 169, Sp. 6.

— *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 25.

n'eſt guère plus gros que celui d'un merle, mais il a la queue beaucoup plus longue.

Longueur totale, quinze à ſeize pouces; bec, quinze lignes; tarſe dix-neuf; ongle du doigt poſtérieur interne, cinq lignes & plus; vol, un pied ſept à huit pouces; queue, huit pouces, compoſée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes d'environ quatre pouces.

VII.

LE BOUTSALLICK. (k)

M. EDWARDS voyoit tant de traits de reſſemblance entre ce coucou de Bengale & celui d'Europe, qu'il a cru devoir indiquer ſpécialement les traits de diſparité qui en font, à ſon avis, une eſpèce diſtincte : voici ces différences, indépendamment de celles du plumage qui ſautent aux yeux, & que l'on pourra toujours reconnoître par la comparaiſon des figures ou des deſcriptions.

Il eſt plus petit d'un bon tiers, quoique de forme plus alongée, & que ſon corps meſuré entre le bec & la queue ait un demi-pouce de plus que celui du coucou ordinaire; avec cela il a la tête plus groſſe, les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion.

(k) *The brown and ſpotted Indian cuckow*, le coucou des Indes, brun-tacheté. *Edwards*, Oiſeaux, pl. 59.

Cuculus Bengalenſis, ex fuſco, ruſo & cinereo à capite ad caudam varius. Klein, *Ordo Av.* pag. 31.

Cuculus ſupernè rufeſcens, infernè albus, ſupernè & infernè marginibus pennarum fuſcis, ruſo in imo ventre admixto; rectricibus rufeſcentibus, tæniis tranſverſis fuſcis, obliquè poſitis, utrimque ſtriatis . . . . . Coucou tacheté de Bengale. *Briſſon*, tome IV, page 132.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore undique griſeo fuſcoque tubuloſo . . . Scolopaceus Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 130, Sp. 11.

Cucule brizzolato di Bengala. Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 20.

Le brun eſt la couleur dominante du boutſallick, plus foncée & tachetée d'un brun plus clair ſur la partie ſupérieure, moins foncée & tachetée de blanc, d'orangé & de noir ſur la partie inférieure; les taches de brun-clair rouſsâtre forment, par leurs diſpoſitions ſur les pennes de la queue & des ailes, une rayure tranſverſale, un peu inclinée vers la pointe des pennes; le bec & les pieds ſont jaunâtres.

Longueur totale, treize à quatorze pouces; bec, douze à treize lignes; tarſe, onze à douze; queue, environ ſept pouces, compoſée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes de près de cinq pouces.

VIII.

* LE COUCOU VARIÉ DE MINDANAO. (l)

CET OISEAU eſt en effet tellement varié, qu'au premier coup-d'œil on pourroit prendre ſon portrait colorié fidèlement, mais deſſiné ſur une échelle plus petite, pour celui d'un jeune coucou d'Europe; il a la gorge, la tête, le cou & tout le deſſus du corps tachetés de blanc ou de roux plus ou moins clair, ſur un fond brun, qui lui-même eſt variable, & tire au vert-doré plus ou moins brillant ſur toute la partie ſupérieure du corps, com-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 277, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou tacheté de Mindanao.*

(l) *Cuculus ſupernè fuſcus, ad viridi-aureum vergens, maculis albis & ruſeſcentibus variegatus, infernè albus, nigricante tranſverſim ſtriatus; collo inferiore fuſco, maculis albis vario; rectricibus fuſcis, ad viridi-aureum vergentibus, ruſeſcente tranſverſim ſtriatis* .... Coucou tacheté de Mindanao. *Briſſon*, tome IV, page 130.

Cuculus caudâ rotundatâ, corpore viridi-aureo fuſco, albo maculato, ſubtus albo nigricanteque undulato ... *Cuculus Mindanenſis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 169, Sp. 3.

Cucule brizzolato di Mindanao. Ornithol. Ital. pag. 82, Sp. 10, pl. LXXVI; cette planche n'eſt point du tout exacte.

pris les ailes & la queue; mais les taches changent de diſpoſition ſur les pennes des ailes, où elles forment des raies tranſverſales d'un blanc pur à l'extérieur, & teinté de roux à l'intérieur, & ſur les pennes de la queue où elles forment des raies tranſverſales de couleur rouſsâtre; la poitrine & tout le deſſous du corps juſqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue ſont blancs, rayés tranſverſalement de noirâtre; le bec eſt auſſi noirâtre deſſus, mais rouſsâtre deſſous, & les pieds gris-brun.

Ce coucou ſe trouve aux Philippines; il eſt beaucoup plus gros que celui de notre Europe.

Longueur totale, quatorze pouces & demi; bec, quinze lignes; tarſe, quinze lignes; le plus long doigt, dix-ſept lignes; le plus court, ſept lignes; vol, dix-neuf pouces & demi; queue, ſept pouces, compoſée de dix pennes à-peu-près égales; dépaſſe les ailes de quatre pouces & demi.

IX.

* LE CUIL. (m)

TEL eſt le nom que les habitans de Malabar donnent à cet oiſeau, & qui doit être adopté par toutes les autres nations, pour peu que l'on veuille s'entendre: c'eſt une eſpèce nouvelle que l'on doit à M. Poivre, & qui diffère de la précédente, non-ſeulement

---

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 294, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou de Malabar*.

(m) Cuculus ſupernè cinereo-nigricans, maculis albis varius, infernè albus, maculis tranſverſis cinereis variegatus; rectricibus nigricantibus, tæniis tranſverſis albis utrimque ſtriatis... Le coucou tacheté de Malabar. *Briſſon*, tome IV, page 136.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore nigricante albo maculato, ſubtus albo cinereoque faſciato... Cuculus honoratus. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 169, Gen. 57, Sp. 7.

Cucule brizzolato del Malabar. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 22.

ſeulement par ſa taille plus petite, mais par ſon bec plus court, & par ſa queue dont les pennes ſont fort inégales entr'elles.

Il a la tête & tout le deſſus du corps d'un cendré-noirâtre, tacheté de blanc avec régularité; la gorge & tout le deſſous du corps blancs, rayés tranſverſalement de cendré; les pennes des ailes noirâtres; celles de la queue cendrées, rayées les unes & les autres de blanc; l'iris orangé-clair; le bec & les pieds d'un cendré peu foncé.

Le cuil eſt un peu moins gros que le coucou ordinaire : il eſt en vénération ſur la côte de Malabar, ſans doute parce qu'il ſe nourrit d'inſectes nuiſibles. La ſuperſtition en général eſt toujours une erreur, mais les ſuperſtitions particulières ont quelquefois un fondement raiſonnable.

Longueur totale, onze pouces & demi; bec, onze lignes; tarſe, dix; queue, cinq pouces & demi, compoſée de dix pennes étagées, la paire extérieure n'étant guère que la moitié de la paire intermédiaire; dépaſſe les ailes de trois pouces & demi.

X.

LE COUCOU BRUN

VARIÉ DE NOIR.

Tout ce qu'on ſait de ce coucou, au-delà de ce qu'annonce ſa dénomination, c'eſt qu'il a une longue queue, & qu'il ſe trouve dans les îles de la Société *(n)*, où cet oiſeau eſt connu ſous le nom d'*ara wereroa*. La relation du ſecond Voyage du capitaine Cook *(o)*, eſt le ſeul Ouvrage où il en ſoit fait mention,

(n) On ſait que ces îles ſont ſituées dans les mêmes mers que l'île de Taïti.

(o) Tome IV, pag. 272.

& c'est celui d'où nous avons tiré cette courte notice, employée ici uniquement pour engager les Navigateurs qui aiment l'Histoire Naturelle, à se procurer des connoissances plus détaillées sur cette espèce nouvelle, & en général sur tous les animaux étrangers.

XI.

* LE COUCOU BRUN PIQUETÉ DE ROUX. (p)

ON LE TROUVE aux Indes orientales & jusqu'aux Philippines; il a la tête & tout le dessus du corps piquetés de roux sur un fond brun, mais les pennes des ailes & de la queue, & les couvertures supérieures de celle-ci rayées transversalement au lieu d'être piquetées; toutes les pennes de la queue terminées de roux-clair; la gorge & tout le dessous du corps rayés transversalement de brun-noirâtre sur un fond roux; une tache oblongue d'un roux-clair sous les yeux; l'iris d'un roux-jaunâtre; le bec couleur de corne & les pieds gris-brun.

La femelle a le dessus de la tête & du cou moins piquetés, & le dessous du corps d'un roux plus clair.

Ce coucou est beaucoup plus gros que celui de nos contrées, & presque égal à un pigeon Romain.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 771, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou tacheté des Indes orientales.*

(p) *Cuculus supernè fusco-nigricans, maculis rufis varius infernè rufus, fusco-nigricante transversim striatus; tœniâ infra oculos rufâ; rectricibus fusco-nigricantibus, tœniis transversis, arcuatis, rufis utrimque striatis, apice dilutè rufis....* Coucou tacheté des Indes. *Brisson*, tome IV, page 134.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore nigricante, rufo punctato, subtus rufo, strigis nigris; rectricibus rufo fasciatis.... Cuculus punctatus. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170.

Cucule brizzolato dell'Indie. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 83, Sp. 21.

Longueur totale, ſeize à dix-ſept pouces; bec, dix-ſept lignes; tarſe de même; vol, vingt-trois pouces; queue, huit pouces & demi, composée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes de quatre pouces un tiers.

L'individu décrit par M. Sonnerat *(q)*, n'avoit point la tache rouſſe ſous les yeux, &, ce qui eſt un trait plus conſidérable de diſparité, les pennes de ſa queue étoient égales entr'elles, comme dans le coucou tacheté de la Chine; en ſorte que l'on doit peut-être ne rapporter cet individu à l'eſpèce dont il s'agit ici, que comme une variété.

XII.

* *LE COUCOU TACHETÉ*

DE LA CHINE. (r)

NOUS NE CONNOISSONS de cet oiſeau que la forme extérieure & le plumage; il eſt du petit nombre des coucous dont la queue n'eſt point étagée; il a le deſſus de la tête & du cou d'un noirâtre uniforme, à quelques taches blanchâtres près qui ſe trouvent au-deſſus des yeux & en avant; tout le deſſus du corps, compris les pennes des ailes & leurs couvertures, d'un gris-foncé verdâtre, varié de blanc & enrichi de reflets dorés-bruns; les pennes de la queue rayées des mêmes couleurs; la gorge & la poitrine variées aſſez régulièrement de brun & de blanc; le

(q) Coucou tacheté de l'île Panay. *Voyage à la nouvelle Guinée, page* 120, *planche* 78.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 764.

(r) C'eſt le nom que M. Mauduit a impoſé à cette eſpèce nouvelle, dont il m'a donné communication, ainſi que de tous les morceaux de ſon beau cabinet, dont j'ai eu beſoin, avec un empreſſement & une franchiſe qui ſont autant d'honneur à ſon caractère qu'à ſon zèle pour le progrès des connoiſſances.

reste du dessous du corps & les jambes rayés de ces mêmes couleurs, ainsi que les plumes qui tombent du bas de la jambe sur le tarse & jusqu'à l'origine des doigts; le bec noirâtre dessus, jaune dessous & les pieds jaunâtres.

Longueur totale, environ quatorze pouces; bec, dix-sept lignes; tarse, un pouce; queue, six pouces & demi, composée de dix pennes à-peu-près égales entr'elles; dépasse les ailes de quatre pouces & demi.

XIII.

LE COUCOU BRUN & JAUNE A VENTRE RAYÉ. (f)

IL A la gorge & les côtés de la tête couleur de lie de vin; le dessus de la tête gris-noirâtre; le dos & les ailes brun-noir terne; le dessous des pennes des ailes, voisines du corps, marqué de taches blanches; la queue noire, rayée & terminée de blanc; la poitrine d'un jaune d'orpin-terne; le ventre jaune-clair; le ventre & la poitrine rayés de noir; l'iris orangé-pâle; le bec noir & les pieds rougeâtres.

Ce coucou se trouve à l'île Panay, l'une des Philippines; il est presque de la grosseur du nôtre; sa queue est composée de dix pennes égales.

(f) *Coucou à ventre rayé de l'île Panay.* Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, *page* 120, *planche* 79. J'ai ajouté quelque chose à la dénomination employée par M. Sonnerat, parce qu'elle ne m'a pas paru caractériser l'oiseau suffisamment; mais je dois à ce Voyageur éclairé la description en entier de cette nouvelle espèce.

XIV.

* LE JACOBIN HUPPÉ DE COROMANDEL. (t)

ON COMPREND bien que ce coucou est ainsi appelé, parce qu'il est noir dessus & blanc dessous; sa huppe composée de plusieurs plumes longues & étroites, est couchée sur le sommet de la tête & déborde un peu en arrière; mais à vrai dire, ces sortes de huppes, tant qu'elles restent couchées ne sont que des huppes possibles; pour qu'elles méritent leur nom, il faut qu'elles se relèvent, & il est à présumer que l'oiseau dont il s'agit ici, relève la sienne lorsqu'il est remué par quelque passion.

A l'égard des couleurs de son plumage, on diroit qu'il a jeté une espèce de cape noire sur une tunique blanche; le blanc de la partie inférieure est pur & sans aucun mélange; mais le noir de la partie supérieure est interrompu sur le bord de l'aile par une tache blanche immédiatement au-dessous des couvertures supérieures, & par des taches de même couleur qui terminent les pennes de la queue; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau se trouve sur la côte de Coromandel; il a onze pouces de longueur totale, sa queue est composée de dix pennes étagées, & dépasse les ailes de la moitié de sa longueur.

Il y a au Cabinet du Roi, un coucou venant du cap de Bonne-espérance, assez ressemblant à celui-ci, & qui n'en diffère

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 872, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou huppé de la côte de Coromandel.*

(t) Cette espèce & sa variété, qui sont toutes deux nouvelles, ont été envoyées par M. Sonnerat.

qu'en ce qu'il a un pouce de plus de longueur totale, qu'il eſt tout noir tant deſſus que deſſous, à l'exception de la tache blanche de l'aile, laquelle ſe trouve exactement à ſa place; & que des dix pennes intermédiaires de la queue, huit ne ſont preſque point étagées, la ſeule paire extérieure étant plus courte que les autres de dix-huit lignes. C'eſt probablement une variété de climat.

X V.

LE PETIT COUCOU A TÊTE GRISE & VENTRE JAUNE.

CETTE ESPÈCE ſe trouve dans l'île Panay, & c'eſt M. Sonnerat qui l'a fait connoître *(u)*: elle a le deſſus de la tête & la gorge d'un gris-clair; le deſſus du cou, du dos & des ailes couleur de terre d'ombre, c'eſt-à-dire, brun-clair; le ventre, les jambes & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune-pâle, teinté de roux; la queue noire, rayée de blanc; les pieds jaune-pâle; le bec auſſi, mais noirâtre à la pointe.

Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un merle, moins corſé, mais beaucoup plus alongé : ſa longueur totale eſt de huit pouces & quelques lignes; & ſa queue qui eſt étagée fait plus de la moitié de cette longueur.

X V I.

**LES COUKEELS.* (x)

JE TROUVE dans les Ornithologiſtes, trois oiſeaux de différentes tailles, dont on a fait trois eſpèces différentes, mais qui

---

(u) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 122, *planche* 81.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 274, où le plus grand des coukeels eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou des Indes orientales.*

(x) Cuculus niger, viridi colore varias ; remigibus interiùs & ſubtus penitus nigris ; rectri-

m'ont paru si ressemblans entr'eux par le plumage, que j'ai cru devoir les rapporter à la même espèce comme variétés de grandeur, d'autant plus que tous trois appartiennent aux contrées orientales de l'Asie; & par les mêmes raisons, j'ai cru pouvoir leur appliquer à tous le nom de *coukeel*, nom sous lequel le plus petit des trois est connu au Bengale. M. Edwards juge, d'après la ressemblance des noms, que le cri du coukeel de Bengale doit avoir du rapport avec celui du coucou d'Europe.

Le premier & le plus grand de ces trois coukeels approche fort de la grosseur d'un pigeon; son plumage est par-tout d'un noir brillant, changeant en vert, & aussi en violet, mais sous les pennes de la queue seulement; le dessous & le côté intérieur des pennes de l'aile est noir; le bec & les pieds sont gris-brun, & les ongles noirâtres.

Le second *(y)* vient de Mindanao, & n'est guère moins gros que notre coucou; il tient le milieu, pour la taille, entre le précédent & le suivant; tout son plumage est d'un noirâtre tirant au bleu; il a le bec noir à la base, jaunâtre à la pointe; la première des pennes de l'aile presque une fois plus courte que la troisième, qui est l'une des plus longues; il porte ordinairement sa queue épanouie.

Le troisième *(z)* & le plus petit de tous, a à-peu-près la taille du merle; il est noir par-tout comme les deux premiers,

---

cibus nigris, supernè viridi, infernè violaceo colore variantibus ..... Coucou noir des Indes. *Brisson*, tome IV, page 142.

Cuculus orientalis, caudâ rotundatâ, corpore nigro-virente, nitente; rostro fusco. Linnæus; *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 168, Sp. 2.

Cucule nero dell'Indie ... Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 29.

(y) Cuculus ecristatus Mindanensis, e cœruleo nigricans totus. Commerson.

(z) The black Indian cuckow; au Bengale, *cukeel*. Edwards, pl. 58.

ſans mêlange d'aucune autre couleur fixe ; mais, ſuivant les différens degrés d'incidence de la lumière, ſon plumage réfléchit toutes les nuances mobiles & fugitives de l'arc-en ciel : c'eſt ainſi que l'a vu M. Edwards, qui eſt ici l'auteur original; & je ne ſais pourquoi M. Briſſon ne parle que du vert & du violet. Ce coucou a, comme le premier, le côté intérieur & le deſſous des pennes de l'aile noir; le bec d'un orangé vif, un peu plus court & plus gros qu'il n'eſt dans le coucou d'Europe; le tarſe gros & court, & d'un brun-rougeâtre, ainſi que les doigts.

Il faut remarquer que c'eſt à cet oiſeau qu'appartient proprement le nom de *coukeel* qui lui a été donné au Bengale, & que les conſéquences que l'on a tirées de la ſimilitude des noms à la reſſemblance des voix, ſont plus concluantes pour lui que pour les deux autres; il a les bords du bec ſupérieur, non pas droits, mais ondés.

Voici les dimenſions comparées de ces trois oiſeaux, qui ont tous la queue compoſée de dix pennes étagées.

	Premier Coukeel.		Second.		Troiſième.	
	pouces.	lignes.	pouces.	lignes.	pouces.	lignes.
Longueur totale	16.	0	14.	0	9.	0
Bec	0.	16	0.	15	0.	10
Tarſe	0.	17			0.	7
Vol	23.	0	0.	16	ailes aſſez longues.	
Queue	8.	0	7.	0	4.	3
Dépaſſe les ailes	4.	0	3.	6	2.	9

Cuculus ex cærulefcente niger, roſtro flavo, pedibus brevibus ſordidè luteis... Klein, *Ordo Avium*, pag. 31, n.° VI.

Cuculus niger, viridi & violaceo colore varians; remigibus interiùs & ſubtus penitùs nigris; rectricibus nigris, viridi & violaceo colore variantibus... Coucou noir du Bengale. *Briſſon*, tome IV, page 141.

Cuculus niger, caudâ cuneiformi, corpore nigro, nitido, roſtro flavo... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 12.

Cucule nero Indiano di Bengala. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 82, pl. LXXII.

XVII.

XVII.

* LE COUCOU VERT-DORÉ & BLANC.

TOUT ce qu'on nous apprend de cet oiſeau, c'eſt qu'il ſe trouve au cap de Bonne-eſpérance, & qu'il porte ſa queue épanouie en manière d'éventail; c'eſt une eſpèce nouvelle.

Il a toute la partie ſupérieure, depuis la baſe du bec juſqu'au bout de la queue, d'un vert-doré changeant, très-riche, & dont l'uniformité eſt égayée ſur la tête par cinq bandes blanches, une au milieu du ſynciput, deux autres au-deſſus des yeux en forme de ſourcils qui ſe prolongent en arrière; enfin, deux autres plus étroites & plus courtes au-deſſous des yeux; il a en outre la plupart des couvertures ſupérieures & des pennes moyennes des ailes, toutes les pennes de la queue, & ſes deux plus grandes couvertures ſupérieures terminées de blanc; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, & la plus extérieure des ailes mouchetées de blanc ſur leur côté extérieur; la gorge blanche, ainſi que tout le deſſous du corps, à l'exception de quelques raies vertes ſur les flancs & les manchettes qui, du bas de la jambe, tombent ſur le tarſe; le bec vert-brun, & les pieds gris.

Ce coucou eſt à peu-près de la groſſeur d'une grive.

Longueur totale environ ſept pouces; bec, ſept à huit lignes; tarſe de même, garni de plumes blanches juſque vers le milieu de ſa longueur; queue, trois pouces quelques lignes, compoſée de dix pennes étagées, & qui, dans leur état naturel, ſont divergentes; dépaſſe de quinze lignes ſeulement les ailes qui ſont fort longues à proportion.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 657, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou vert du cap de Bonne-eſpérance.*

XVIII.

LE COUCOU A LONGS BRINS. (a)

Tout eſt vert & d'un vert-obſcur dans cet oiſeau, la tête, le corps, les ailes & la queue; cependant la Nature ne l'a point négligé, elle ſemble au contraire avoir pris plaiſir à le décorer par un luxe de plumes qui n'eſt point ordinaire : indépendamment d'une huppe dont elle a orné ſa tête, elle lui a donné une queue d'une forme remarquable : la paire des pennes extérieures eſt plus longue que toutes les autres de près de ſix pouces, & ces deux pennes ou plutôt ces deux brins, n'ont de barbes que vers leur extrémité, ſur une longueur d'environ trois pouces; ce ſont ces deux longs brins qui ont autoriſé M. Linnæus à appliquer à cet oiſeau le nom de *coucou de Paradis*; par la même raiſon on auroit pu lui appliquer & aux deux ſuivans la dénomination générique de *coucou-veuve*; il a l'iris d'un beau bleu; le bec noirâtre & les pieds gris : on le trouve à Siam, où M. Poivre l'a obſervé vivant; ſa taille eſt à-peu-près celle du geai.

Longueur totale, dix-ſept pouces; bec, quatorze lignes, tarſe, dix; queue, dix pouces neuf lignes, plutôt fourchue qu'étagée; dépaſſe les ailes d'environ neuf pouces.

(a) *Cuculus criſtatus, in toto corpore obſcurè viridis ; rectrice utrimque extimâ longiſſimâ, pinnulis in apice tantùm præditâ* . . . . Coucou vert huppé de Siam. *Briſſon*, tome IV, page 151.

Cuculus Paradiſeus, caudæ rectricibus extimis binis longiſſimis, apice dilatatis ; capite criſtato, corpore viridi . . . . Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, Sp. 22.

Cucule verde col ciuffo. Ornithol. Ital. pag. 82, pl. 75, fig. 9.

Cette eſpèce eſt nouvelle, & l'on en eſt redevable à M. Poivre.

XIX.

* LE COUCOU HUPPÉ A COLLIER. (b)

VOICI encore un coucou décoré d'une huppe, & remarquable par la longueur des deux pennes de sa queue; mais ici ce sont les pennes intermédiaires qui surpassent les latérales, comme cela a lieu dans la queue de quelques espèces de veuves.

Il a toute la partie supérieure noirâtre, depuis & compris la tête jusqu'au bout de la queue, à l'exception d'un collier blanc qui embrasse le cou; & de deux taches rondes d'un gris-clair qu'il a derrière les yeux, une de chaque côté, & qui représentent, en quelque manière, deux pendans d'oreille : il faut encore excepter les ailes dont les pennes & les couvertures moyennes sont variées de roux & de noirâtre, ainsi que les scapulaires, & dont les grandes pennes & les couvertures sont tout-à-fait rousses; la gorge & les jambes sont noirâtres; tout le reste du dessous du corps blanc; l'iris jaunâtre; le bec cendré-foncé; les pieds cendrés aussi, mais plus clairs : on trouve ce coucou sur la côte de Coromandel; sa grosseur est à-peu-près celle du mauvis.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 274, où cet oiseau est représenté *fig.* 2, sous le nom de *Coucou huppé de Coromandel.*

(b) *Cuculus cristatus, supernè nigricans, infernè albus; maculâ ponè oculos rotundâ, griseâ; collo superiore torque albo cincto; remigibus majoribus rufis; rectricibus nigricantibus....* Coucou huppé de Coromandel. *Brisson*, tome IV, page 147.

Cuculus Coromandus, caudâ cuneiformi, corpore nigro, subtus albo, torque candido... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Sp. 20, Gen. 57.

Cucule col ciuffo del Coromandel. Ornithol. Ital. pag. 82, Sp. 8, pl. 74.

Cette espèce est nouvelle, elle a été observée & dessinée dans son pays natal par M. Poivre.

Longueur totale, douze pouces un quart; bec, onze lignes; tarſe, dix; ailes courtes; queue, ſix pouces trois quarts, compoſée de dix pennes, les deux intermédiaires beaucoup plus longues que les latérales, celles-ci étagées; dépaſſe les ailes de cinq pouces & demi.

X X.

LE SAN-HIA DE LA CHINE. (c)

CE COUCOU reſſemble à l'eſpèce précédente, & conſéquemment aux veuves, par la longueur des deux pennes intermédiaires de ſa queue; ſon plumage eſt très-diſtingué, quoiqu'il n'y entre que deux couleurs principales; le bleu plus ou moins éclatant règne en général ſur la partie ſupérieure, & le blanc de neige ſur la partie inférieure: mais il ſemble que la Nature, toujours heureuſe dans ſes négligences, ait laiſſé tomber de ſa palette quelques gouttes de ce blanc de neige ſur le ſommet de la tête, où il a formé une plaque dans laquelle le bleu perce par une infinité de points; ſur les joues un peu en arrière où il repréſente deux eſpèces de pendans d'oreille, ſemblables à ceux de l'eſpèce précédente; ſur les pennes & les couvertures de la queue qu'il a marquées chacune d'un œil blanc près de leur extrémité; de plus, il paroît s'être fondu avec l'azur du croupion

(c) *Cuculus ſupernè ſplendidè cæruleus, infernè niveus; uropygio dilutè cæruleo; capite nigricante; vertice albo, minutis maculis cæruleis vario; maculâ rotundâ ponè oculos candidâ; rectricibus ſplendidè cæruleis, maculâ ovatâ niveâ apice notatis*... Coucou bleu de la Chine; en langue chinoiſe, *San-hia. Briſſon*, tome IV, pag. 157.

Cuculus Sinenſis, caudâ cuneiformi macrourâ, corpore cæruleo, ſubtus albo, rectricum apicibus maculâ albâ... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Gen 57, Sp. 16.

Cucule di colore celeſte della China. Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 14, pl. 80.

C'eſt une eſpèce nouvelle, dont on eſt redevable, ainſi que de beaucoup d'autres, à M. Poivre qui l'a vue & deſſinée vivante.

&

& de la baſe des grandes pennes de l'aile, dont il a rendu la teinte beaucoup plus claire : tout cela eſt relevé par la couleur ſombre & noirâtre de la gorge & des côtés de la tête; enfin la belle couleur rouge de l'iris, du bec & des pieds, ajoute les derniers traits à la parure de l'oiſeau.

Longueur totale, treize pouces; bec, onze lignes, quelques barbes autour de ſa baſe ſupérieure; tarſe, dix lignes & demie; queue, ſept pouces & demi, composée de dix pennes fort inégales, les deux intermédiaires dépaſſent les deux latérales qui les ſuivent immédiatement de trois pouces un quart; les plus extérieures de cinq pouces trois lignes, & les ailes de preſque toute leur longueur.

XXI.

* LE TAIT-SOU. (d)

SELON ma coutume, je conſerve à cet oiſeau ſon nom ſauvage qui eſt ordinairement le meilleur & le plus caractériſtique.

Le tait-ſou, ainſi appelé à Madagaſcar ſon pays natal, a tout le plumage d'un beau bleu, & cette belle uniformité eſt encore relevée par des nuances très-éclatantes de violet & de vert que réfléchiſſent les pennes des ailes, & par des nuances de violet pur, ſans la plus légère teinte de vert, que réfléchiſſent les pennes de la queue; enfin la couleur noire des pieds & du bec fait une petite ombre à ce petit tableau.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 295, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig.* 2, ſous le nom de *Coucou bleu de Madagaſcar*.

(d) *Cuculus cæruleus; remigibus viridi & violaceo, rectricibus violaceo calore variantibus*. Coucou bleu de Madagaſcar. *Briſſon*, tome IV, page 156.

— *Caudâ rotundatâ, corpore cæruleo.* Linnæus, *Syſt. Nat* ed. XIII, pag. 171, Sp. 15.

— *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 83, Sp. 12, pl. 78.

Longueur totale, dix-ſept pouces; bec, ſeize lignes; tarſe, deux pouces; vol, près de vingt pouces; queue, neuf pouces, composée de dix pennes, dont les deux intermédiaires ſont un peu plus longues que les latérales; dépaſſe les ailes de ſix pouces.

XXII.

LE COUCOU INDICATEUR. (e)

C'EST dans l'intérieur de l'Afrique, à quelque diſtance du cap de Bonne-eſpérance, que ſe trouve cet oiſeau, connu par ſon ſingulier inſtinct d'indiquer les nids des abeilles ſauvages. Le matin & le ſoir ſont les deux temps de la journée où il fait entendre ſon cri, *chirs*, *chirs (f)*, qui eſt fort aigu, & ſemble appeler les chaſſeurs & autres perſonnes qui cherchent le miel dans le déſert; ceux-ci lui répondent d'un ton plus grave, en s'approchant toujours : dès qu'il les aperçoit il va planer ſur l'arbre creux où il connoît une ruche, & ſi les chaſſeurs tardent de s'y rendre, il redouble ſes cris, vient au-devant d'eux, retourne à ſon arbre ſur lequel il s'arrête & voltige, & qu'il leur indique d'une manière très-marquée; il n'oublie rien pour les exciter à profiter du petit tréſor qu'il a découvert, & dont il ne peut apparemment jouir qu'avec l'aide de l'homme, ſoit parce que l'entrée de la ruche eſt trop étroite, ſoit par d'autres circonſtances que le relateur ne nous apprend pas. Tandis qu'on travaille à ſe

(e) *Cuculus indicator.* M. le Docteur Sparmán. *Hiſtoire de ce coucou*, envoyée à M. le Docteur Forſter, pour être inſérée dans les *Tranſactions Philoſophiques.*

(f) Selon d'autres Voyageurs, le cri de cet oiſeau eſt *wieki*, *wieki*, & ce mot *wieki* ſignifie miel dans la langue Hottentote. Quelquefois il eſt arrivé que le chaſſeur allant à la voix de ce coucou, a été dévoré par les bêtes féroces, & on n'a pas manqué de dire que l'oiſeau s'entendoit avec elles pour leur livrer leur proie.

ſaiſir du miel, il ſe tient dans quelque buiſſon peu éloigné, obſervant avec intérêt ce qui ſe paſſe, & attendant ſa part du butin qu'on ne manque jamais de lui laiſſer, mais point aſſez conſidérable, comme on penſe bien, pour le raſſaſier, & par conſéquent riſquer d'éteindre ou d'affoiblir ſon ardeur pour cette eſpèce de chaſſe.

Ce n'eſt point ici un conte de Voyageur, c'eſt l'obſervation d'un homme éclairé, qui a aſſiſté à la deſtruction de pluſieurs républiques d'abeilles, trahies par ce petit eſpion, & qui rend compte de ce qu'il a vu à la Société Royale de Londres; voici la deſcription qu'il a faite de la femelle, ſur les deux ſeuls individus qu'il ait pu ſe procurer, & qu'il avoit tués au grand ſcandale des Hottentots; car dans tout pays l'exiſtence d'un être utile eſt une exiſtence précieuſe.

Il a le deſſus de la tête gris; la gorge, le devant du cou & la poitrine blanchâtre avec une teinte de vert qui va s'affoibliſſant & n'eſt preſque plus ſenſible ſur la poitrine; le ventre blanc; les cuiſſes de même, marquées, d'une tache noire oblongue; le dos & le croupion d'un gris-rouſsâtre; les couvertures ſupérieures des ailes gris-brun, les plus voiſines du corps marquées d'une tache jaune qui, à cauſe de ſa ſituation, ſe trouve ſouvent cachée ſous les plumes ſcapulaires; les pennes des ailes brunes; les deux pennes intermédiaires de la queue plus longues, plus étroites que les autres, d'un brun tirant à la couleur de rouille; les deux paires ſuivantes noirâtres, ayant le côté intérieur blancſale : les ſuivantes blanches, terminées de brun, marquées d'une tache noire près de leur baſe, excepté la dernière paire où cette tache ſe réduit preſque à rien : l'iris gris-rouſsâtre; les paupières noires; le bec brun à ſa baſe, jaune au bout; & les pieds noirs.

Longueur totale, ſix pouces & demi; bec environ ſix lignes; quelques barbes autour de la baſe du bec inférieur; narines oblonges, ayant un rebord ſaillant, ſituées près de la baſe du bec ſupérieur, & ſéparées ſeulement par ſon arête: tarſes courts; ongles foibles; queue étagée, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes des trois quarts de ſa longueur.

XXIII.

* LE VOUROU-DRIOU. (g)

CETTE ESPÈCE & la précédente, diffèrent de toutes les autres par le nombre des pennes de la queue; elles en ont douze, au lieu que les autres n'en ont que dix. Les différences propres au vourou-driou, conſiſtent dans la forme de ſon bec plus long, plus droit & moins convexe en-deſſus; dans la poſition de ſes narines qui ſont oblongues, ſituées obliquement vers le milieu de la longueur du bec; & dans un autre attribut qui lui eſt commun avec les oiſeaux de proie; c'eſt que la femelle de cette eſpèce eſt plus grande que ſon mâle, & d'un plumage fort différent. Cet oiſeau ſe trouve dans l'île de Madagaſcar, & ſans doute dans la partie correſpondante de l'Afrique.

Le mâle a le ſommet de la tête noirâtre avec des reflets verts & couleur de cuivre de roſette; un trait noir ſitué obliquement

---

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 587, le mâle, ſous le nom de *grand coucou mâle de Madagaſcar.*

(g) Cuculus ſupernè viridis, cupri puri colore varians, infernè cinereo albus; vertice nigricante, viridi & cupri puri colore variante; capite & collo cinereis; lineolâ utrimque roſtrum inter & oculos nigrâ; rectricibus ſupernè viridibus, cupri puri colore variantibus, ſubtus nigrâ (mas). Le grand coucou mâle de Madagaſcar. *Briſſon*, tome IV, page 160. Les Madagaſcariens l'appellent *vouroug-driou.* C'eſt M. Briſſon qui a fait connoître cette eſpèce, laquelle au reſte n'eſt pas la plus grande qui ſoit à Madagaſcar, témoin le coucou verdâtre de cette même île, dont j'ai parlé plus haut d'après M. Commerſon.

— *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 28.

entre

entre le bec & l'œil; le reste de la tête, la gorge & le cou cendrés; la poitrine & tout le reste du dessous du corps d'un joli gris-blanc; le dessus du corps, jusqu'au bout de la queue, d'un vert changeant en couleur de cuivre de rosette; les pennes moyennes de l'aile à-peu-près de même couleur; les grandes noirâtres tirant sur le vert; le bec brun-foncé; & les pieds rougeâtres.

La femelle * est si différente du mâle, que les habitans de Madagascar lui ont donné un nom différent; elle s'appelle *cromb* en langue du pays *(h)*; elle a la tête, la gorge & le dessus du cou rayés transversalement de brun & de roux; le dos, le croupion & les couvertures supérieures de la queue d'un brun uniforme; les petites couvertures supérieures des ailes brunes terminées de roux; les grandes vert-obscur, bordées & terminées de roux; les pennes de l'aile comme dans le mâle, excepté que les moyennes sont bordées de roux; le devant du cou & tout le reste du dessous du corps roux-clair varié de noirâtre; les pennes de la queue d'un brun-lustré terminé de roux; le bec & les pieds à-peu-près comme le mâle.

Voici leurs dimensions comparées :

	Le mâle.		La femelle.	
	pouces.	lignes.	pouces.	lignes.
Longueur totale....	15.	0	17.	6
Bec...............	2.	0	2.	4
Tarse.............	1.	3	1.	3
Vol...............	25.	8	29.	4
Queue.............	7	0	7.	9
Dépasse les ailes....	2.	4	2.	7

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 588, où cet femelle est représentée sous le nom de *femelle du grand coucou de Madagascar.*

(h) Cuculus supernè fuscus, infernè rufescens, maculis nigricantibus varius; capite, gutture & collo superiore fusco & rufo transversim striatis; rectricibus supernè splendidè fuscis, apice rufis, subtus cinereis (fæmina). Les Madagascariens l'appellent *cromb. Brisson*, tome IV, p. 160. — *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 28.

OISEAUX D'AMÉRIQUE Qui ont rapport au COUCOU.

I.

LE COUCOU DIT LE VIEILLARD ou L'OISEAU DE PLUIE. (a)

ON DONNE à cet oiſeau le nom de *Vieillard*, parce qu'il a ſous la gorge une eſpèce de duvet blanc ou plutôt de barbe blanche, attribut de la vieilleſſe : on lui donne encore le nom d'*oiſeau de pluie*, parce qu'il ne fait jamais plus retentir les bois de ſes cris que lorſqu'il doit pleuvoir. Il ſe tient toute l'année à la Jamaïque, non-ſeulement dans les bois, mais par-tout où il y a des buiſſons, & il ſe laiſſe approcher de fort près par les chaſſeurs avant de prendre ſon eſſor; les graines & les vermiſſeaux ſont ſa nourriture ordinaire.

(a) *Cuculus major*; en Anglois, *an old-man, or rain-bird*. Sloane, *Jamaïca*, pag. 312, pl. 258, art. III.

Cuculus major olivaceus, caudâ longiori, ciliis rubris. Browne, *Jamaïca*, pag. 476.

Picus major leucophæus, ſeu caneſcens, pluviæ avis & ſenex dictus. Ray, *Synopſ. Av.* pag. 182, n.° 12.

Cuculus ſupernè cinereo-olivaceus, infernè rufus; capite fuſco, gutture & collo inferiore albis; rectricibus lateralibus nigris, apice albis.... Coucou de la Jamaïque. *Briſſon*, tome IV, pag. 114.

Cuculus Jamaïcenſis major. Klein, *Ordo Av.* pag. 31, n.° VIII.

Cucule maggiore di Giammaïca. Ornithol. Ital. *pag.* 83, *Sp.* 17.

Cuculus caudâ cuneiformi, corpore ſubfuſco, ſubtus teſtaceo, ciliis rubris. Vetula. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, Sp. 4.

M. Briſſon ſoupçonne que cet oiſeau pourroit être le même que la pie des Antilles du P. Feuillée *(tome III, pag.* 416*)*: mais c'eſt le *coucou à long bec de la Jamaïque* de M. Briſſon, qui porte le nom de *pie* aux Antilles, comme on le verra plus bas dans la nomenclature de cet oiſeau.

Il a le dessus de la tête couvert de plumes duvetées & soyeuses, d'un brun-foncé; le reste du dessus du corps, compris les ailes & les deux intermédiaires de la queue cendré-olivâtre; la gorge blanche, ainsi que le devant du cou; la poitrine & le reste du dessous du corps roux; toutes les pennes latérales de la queue noires terminées de blanc, & la plus extérieure bordée de même; le bec supérieur noir, l'inférieur presque blanc; les pieds d'un noir-bleuâtre: sa taille est un peu au-dessus de celle du merle.

L'estomac de celui qu'a disséqué M. Sloane, étoit très-grand proportionnellement à la taille de l'oiseau, ce qui est un trait de conformité avec l'espèce européenne; il étoit doublé d'une membrane fort épaisse; les intestins étoient roulés circulairement comme le cable d'un vaisseau, & recouverts par une quantité de graisse jaune.

Longueur totale, de quinze pouces à seize trois quarts; bec, un pouce; tarse, treize lignes; vol, comme la longueur totale; queue, de sept pouces & demi à huit & demi, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de presque toute sa longueur.

VARIÉTÉS DU VIEILLARD ou OISEAU DE PLUIE. (b)

I. LE VIEILLARD A AILES ROUSSES. * Il a les mêmes couleurs sur les parties supérieures & sur la queue, presque les

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 816, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou de la Caroline.*

(b) The cuckow of Carolina. Catesby, *tom. I, pag. 9.*

mêmes ſur le bec ; mais le blanc du deſſous du corps qui, dans l'oiſeau de pluie, ne s'étend que ſur la gorge & la poitrine, s'étend ici ſous toute la partie inférieure ; de plus, les ailes ont du rouſsâtre, & ſont plus longues à proportion ; enfin, la queue eſt plus courte & conformée différemment, comme on le verra plus bas à l'article des meſures.

Ce coucou eſt ſolitaire ; il ſe tient dans les forêts les plus ſombres, & aux approches de l'hiver il quitte la Caroline pour aller chercher une température plus douce.

Longueur totale, treize pouces ; bec, quatorze lignes & demie ; tarſe, treize lignes ; queue, ſix pouces, compoſée de dix pennes dont les trois paires intermédiaires plus longues, mais à-peu-près égales entre elles ; & les deux paires latérales courtes, & d'autant plus courtes qu'elles ſont plus extérieures ; les plus longues dépaſſent les ailes de quatre pouces.

II. LE PETIT VIEILLARD, connu à Cayenne ſous le nom de *Coucou des palétuviers.* * Cet oiſeau, & ſur-tout la femelle, a tant de reſſemblance avec le vieillard ou oiſeau de pluie de la Jamaïque, ſoit pour les couleurs, ſoit pour la conformation générale, qu'en un beſoin la deſcription de l'un pourroit ſervir pour l'autre, toutefois à la grandeur près ; car celui de Cayenne eſt plus petit, raiſon pourquoi je l'ai nommé *petit vieillard* ; il paroît auſſi qu'il a la queue un peu moins longue à proportion ;

Cuculus Carolinenſis. Klein, *Ordo Av.* pag 30, Sp. 11.

— *Ornithol. Ital.* pag. 83, Sp. 15.

Cuculus ſupernè cinereo-olivaceus, infernè albus ; remigibus rufeſcentibus ; rectricibus lateralibus nigris, apice albis .... Coucou de la Caroline. *Briſſon*, tome IV, pag. 112.

Cuculus Americanus, caudâ cuneiformi, corpore ſupra cinereo, ſubtus albo ; mandibulâ inferiore luteâ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed XIII, pag. 170, Sp. 10.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 813.

mais

mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse le regarder comme une variété de climat; il vit d'insectes, & spécialement de ces grosses chenilles qui rongent les feuilles des palétuviers; & c'est par cette raison qu'il se plaît sur ces arbres où il nous sert en faisant la guerre à nos ennemis. *(c)*

Longueur totale, un pied; bec, treize lignes; tarse, douze; queue, cinq pouces & demi, composée de dix pennes étagées; dépasse les aîles de trois pouces un tiers.

II.

* *LE TACCO.* (d)

M. Sloane dit positivement qu'à l'exception du bec que cet oiseau a plus alongé, plus grêle & plus blanc, il ressemble de tout point à l'oiseau de pluie; il lui attribue les mêmes habitudes, en conséquence lui donne les mêmes noms. Mais

---

(c) Ces grosses chenilles ont jusqu'à quatre pouces & demi de long, sur sept ou huit lignes de large: dans les années 1775 & 1776, elles se multiplièrent au point qu'elles dévorèrent presque entièrement la plupart des palétuviers & beaucoup d'autres plantes; c'est alors qu'on dut regretter de n'avoir pas multiplié cette espèce de coucou.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 772, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou à long bec de la Jamaïque.*

(d) Cuculus major rostro longiore & magis recto. Sloane, *Jamaïca*, pag. 316, n.° LIII, pl. 258, fig. 2; en Anglois, *another sort of rainbird, or old-man.*

Cuculus Jamaïcensis major. Klein, *Ordo Av.* pag. 31, n.° VIII.

Picus seu pluviæ avis alia canescens, senex dicta, rostro longiore & rectiore. Ray, *Synops. Av.* pag. 182, n.° 13.

Cuculus supernè cinereo-olivaceus, infernè rufus; genis & gutture dilutè fulvis; collo inferiore & pectore dilutè cinereis; rectricibus lateralibus in exortu cinereo-olivaceis, in medio nigris, apice albis ..... Coucou à long bec de la Jamaïque. *Brisson*, tome IV, page 116.

Vetula ..... Linnæus, *Syst. Nat.* edit. XIII, Gen. 57, Sp. 4. Cet Auteur fait de cet oiseau une variété du précédent, ainsi que M. Sloane.

Cucule di becco longo di Giammaïca. Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 11.

Pica Antillana ..... Feuillée, *Observations, tome III, page* 409. On lui a donné ce nom aux Antilles, parce qu'il a beaucoup de rapport avec la pie d'Europe, soit par la

M. Briſſon ſe fondant apparemment ſur cette différence notable dans la longueur & la conformation du bec, a fait de l'oiſeau dont il s'agit ici, une eſpèce diſtincte, avec d'autant plus de raiſon, qu'en y regardant de près on lui découvre auſſi des différences de plumage, & qu'il n'a pas même cette gorge ou barbe blanche, qui a fait donner le nom de *vieillard* à l'eſpèce précédente: d'ailleurs M. le chevalier Lefebvre Deshayes, qui a obſervé le tacco avec attention, ne lui reconnoît pas les mêmes habitudes que M. Sloane a remarquées dans le vieillard.

Tacco eſt le cri habituel, & néanmoins peu fréquent, de ce coucou; mais, pour le rendre comme il le prononce, il faut articuler durement la première ſyllable, & deſcendre d'une octave pleine ſur la ſeconde; il ne le fait jamais entendre qu'après avoir fait un mouvement de la queue, mouvement qu'il répète chaque fois qu'il veut changer de place, qu'il ſe poſe ſur une branche, ou qu'il voit quelqu'un s'approcher de lui; il a encore un autre cri, *qua*, *qua*, *qua*, *qua*, mais qu'il fait entendre ſeulement lorſqu'il eſt effrayé par la préſence d'un chat ou de quelqu'autre ennemi auſſi dangereux.

M. Sloane dit de ce coucou comme de celui qu'il a nommé *oiſeau de pluie*, qu'il annonce la pluie prochaine par ſes cris redoublés; mais M. le chevalier Deshayes *(e)* n'a rien obſervé de ſemblable.

---

conformation du bec & de la queue, ſoit par pluſieurs de ſes habitudes, comme on peut le voir dans ſon hiſtoire.

Cuculus cinereus, roſtro longiori. Ibidem, pag. 416.

On lui donne aux Antilles le ſurnom de *tacco*, d'après ſon cri; les Nègres l'appellent *cracra* & *tacra bayo*: on ne ſait pourquoi M. le chevalier Lefebvre Deshayes.

On le nomme *colivicou* à Saint-Domingue, ſuivant M. Salerne.

(e) C'eſt de M. le chevalier Deshayes que je tiens tout ce que je dis ici des mœurs & des habitudes du tacco.

Quoique le tacco se tienne communément dans les terreins cultivés, il fréquente aussi les bois, parce qu'il y trouve aussi la nourriture qui lui convient; cette nourriture, ce sont les chenilles, les coléoptères, les vers & les vermisseaux, les ravets, les poux de bois & autres insectes qui ne sont malheureusement que trop communs aux Antilles, soit dans les lieux cultivés, soit dans ceux qui ne le sont pas; il donne aussi la chasse aux petits lézards, appelés *anolis* aux petites couleuvres, aux grenouilles, aux jeunes rats, & même quelquefois, dit-on, aux petits oiseaux; il surprend les lézards dans le moment où tout occupés sur les branches à épier les mouches, ils sont moins sur leurs gardes. A l'égard des couleuvres, il les avale par la tête, & à mesure que la partie avalée se digère, il aspire la partie qui reste pendante au dehors. C'est donc un animal utile puisqu'il détruit les animaux nuisibles; il pourroit même devenir plus utile encore si on venoit à bout de le rendre domestique; & c'est ce qui paroît très-possible, vu qu'il est d'un naturel si peu farouche & si peu défiant, que les petits Négres le prennent à la main, & qu'ayant un bec assez fort, il ne songe pas à s'en servir pour se défendre.

Son vol n'est jamais élevé; il bat des ailes en partant, puis épanouissant sa queue il file, & plane plutôt qu'il ne vole; il va d'un buisson à un autre, il saute de branche en branche, il saute même sur les troncs des arbres auxquels il s'accroche comme les pics; quelquefois il se pose à terre, où il sautille encore, comme la pie, & toujours à la poursuite des insectes ou des reptiles : on assure qu'il exale une odeur forte en tout temps, & que sa chair est un mauvais manger; ce qui est facile à croire, vu les mets dont il se nourrit.

Ces oiseaux se retirent, au temps de la ponte, dans la profondeur des forêts, & s'y cachent si bien que jamais personne n'a vu leur nid; on seroit tenté de croire qu'ils n'en font point, & qu'à l'instar du coucou d'Europe, ils pondent dans le nid des autres oiseaux; mais ils différeroient en cela de la plupart des coucous d'Amérique, qui font un nid & couvent eux-mêmes leurs œufs.

Le tacco n'a point de couleurs brillantes dans son plumage; mais en toutes circonstances il conserve un air de propreté & d'arrangement qui fait plaisir à voir; il a le dessus de la tête & du corps, compris les couvertures des ailes gris un peu foncé, avec des reflets verdâtres sur les grandes couvertures seulement; le devant du cou & de la poitrine gris-cendré; sur toutes ces nuances de gris une teinte légère de rougeâtre; la gorge fauve-clair; le reste du dessous du corps, les cuisses & les couvertures inférieures des ailes comprises, d'un fauve plus ou moins animé; les dix premières pennes de l'aile d'un roux-vif, terminées d'un brun-verdâtre, qui dans les pennes suivantes va toujours gagnant sur la couleur rousse; les deux pennes intermédiaires de la queue de la couleur du dos avec des reflets verdâtres; les huit autres de même dans leur partie moyenne, d'un brun-noirâtre, avec des reflets bleus près de leur base, & terminées de blanc; l'iris d'un jaune-brun; les paupières rouges; le bec noirâtre dessus, d'une couleur un peu plus claire dessous, & les pieds bleuâtres. Ce coucou est moins gros que le nôtre; son poids est d'un peu plus de trois onces: il se trouve à la Jamaïque, à Saint-Domingue, &c.

Longueur totale, quinze pouces & demi (dix-sept un tiers suivant M. Sloane); bec, dix-huit lignes, suivant M. Sloane; vingt-une,

vingt-une, ſelon M. le chevalier Deshayes, & vingt-cinq, ſuivant M. Briſſon; langue cartilagineuſe, terminée par des filets; tarſe environ quinze lignes; vol, comme la longueur totale; queue, huit pouces, ſelon M. Deshayes, & huit pouces trois quarts, ſuivant M. Briſſon, compoſée de dix pennes étagées; les intermédiaires ſuperpoſées aux latérales; dépaſſe les ailes d'environ cinq pouces & demi.

III.

LE GUIRA CANTARA. (f)

Ce Coucou eſt fort criard; il ſe tient dans les forêts du Bréſil qu'il fait retentir de ſa voix plus forte qu'agréable. Il a ſur la tête une eſpèce de huppe, dont les plumes ſont brunes, bordées de jaunâtre; celles du cou & des ailes au contraires jaunâtres, bordées de brun; le deſſus & le deſſous du corps d'un jaune-pâle; les pennes des ailes brunes; celles de la queue brunes auſſi, mais terminées de blanc; l'iris brune; le bec d'un jaune-brun; les pieds vert-de-mer.

Il eſt de la taille de la pie d'Europe.

Longueur totale, quatorze à quinze pouces; bec environ un

(f) *Guira acangatara*, en lange Breſilienne. Marcgrave, *Hiſt. Avium*, pag. 216.
— Piſo, *Hiſt. Nat.* pag. 95.
— Jonſton, *Aves*, pag. 148.
— Ray, *Synopſ. Av.* pag. 45, Sp. 5.
— Willughby, pag. 96, §. IX.
Cuculus criſtatus, ex albo pallidè flaveſcens; criſtâ, capite, collo & tectricibus fuſcis, apice albis.... Coucou huppé du Breſil. *Briſſon*, tome IV, page 144.
Cucule giallognolo col ciuffo. Ornithol. Ital. *pag.* 84, *Sp.* 30.
Trogon. Moehring, *Gen.* 114. Je ne ſais pourquoi cet Auteur confond l'oiſeau dont il s'agit ici avec le *curucui* de Marcgrave; oiſeau fort différent, & que M. Briſſon a rangé parmi les couroucous; je ne vois pas non plus pourquoi il veut rapprocher le *jacamaciri* de Marcgrave de ſon *guira acangatara*.

pouce, un peu crochu par le bout; tarſe, un pouce & demi, revêtu de plumes; queue, huit pouces, composée de huit pennes, ſelon Marcgrave, mais n'en manquoit-il aucune? elles paroiſſent égales dans la figure.

I V.

LE QUAPACTOL ou *LE RIEUR*. (g)

On a donné à ce Coucou le nom d'*oiſeau rieur*, parce qu'en effet ſon cri reſſemble à un éclat de rire; & par la même raiſon, dit Fernandez, il paſſoit au Mexique pour un oiſeau de mauvais augure avant que le jour de la vraie Religion eût lui dans ces contrées. A l'égard du nom Mexicain *quapachtototl*, que j'ai cru devoir contracter & adoucir, il a rapport à la couleur fauve qui règne ſur toute la partie ſupérieure de ſon corps, & même ſur les pennes de ſes ailes; celles de la queue ſont fauves auſſi, mais d'une teinte plus rembrunie; la gorge eſt cendrée, ainſi que le devant du cou & la poitrine; le reſte du deſſous du corps eſt noir; l'iris blanche, & le bec d'un noir-bleuâtre.

La taille de ce coucou eſt à-peu-près celle de l'eſpèce Européenne; il a ſeize pouces de longueur totale, & la queue ſeule fait la moitié de cette longueur.

(g) *Quapachtototl* en langue Mexicaine. Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 49, chap. CLXXIX.

Avis ridibunda. Euſ. Nieremberg. *pag.* 214, *cap. XVII.*

— Jonſton, *Aves*, pag. 119.

— Ray, *Synopſ. Av. append.* pag. 174.

— Willughby, pag. 198.

— Charleton, *Exercit.* pag. 117, n.° VII.

Cuculus ſupernè fulvus, infernè niger; collo inferiore & pectore cinereis; rectricibus fulvo-nigricantibus ..... Coucou du Mexique. *Briſſon*, tome IV, page 119.

Cucule del Meſſico, detto uccello ridente. Ornithol. Ital. *pag.* 84, *Sp.* 26.

V.

LE COUCOU CORNU
ou *L'ATINGACU DU BRESIL.* (h)

LA SINGULARITÉ de ce coucou du Brefil, eft d'avoir fur la tête de longues plumes qu'il peut relever quand il veut, & dont il fait fe faire une double huppe : de-là le nom de coucou cornu que lui a donné M. Briffon ; il a la tête groffe & le cou court comme c'eft l'ordinaire dans ce genre d'oifeaux ; tout le deffus de la tête & du corps de couleur de fuie ; les ailes auffi, & même la queue, mais celle-ci d'une teinte plus fombre, & fes pennes ont à leur extrémité une tache de blanc-roufsâtre ombré de noir qui finit par le blanc pur ; la gorge eft cendrée ainfi que tout le deffous du corps ; l'iris eft d'un rouge de fang ; le bec d'un vert jaunâtre, & les pieds cendrés.

Cet oifeau eft encore remarquable par la longueur de fa queue, car quoiqu'il ne foit pas plus gros qu'une litorne ou groffe grive, & que fon corps n'ait que trois pouces de long, fa queue en a neuf ; elle eft compofée de dix pennes étagées, les intermédiaires fuperpofées aux latérales ; le bec eft un peu

---

(h) *Atingacu camucu Brafilenfibus.* Marcgrave, *Hift. Av.* cap. XIV, pag. 216.

— Jonfton, *Aves*, pag. 148.

— Ray, *Synopf. Av. append.* pag. 165 ; en Brafilien, *attinga guacumucu.*

— Willughby, *Ornithol.* pag. 146, cap. XX.

Cuculus criftatus, supernè fuligineus, infernè cinereus, criftâ bifurcâ ; rectricibus faturatè fuligineis, apice albis . . . Coucou cornu du Brefil. *Briffon*, tome IV, page 145.

Cuculus cornutus, caudâ cuneiformi, capite criftâ bifidâ, corpore fuliginofo Linnæus, *Syft. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Sp. 21.

— *Ornithol. Ital.* pag. 84, Sp. 32.

crochu par le bout; les tarſes ſont un peu courts & couverts de plumes pardevant (i).

V I.

* LE COUCOU BRUN VARIÉ DE ROUX. (k)

CE COUCOU de Cayenne a le deſſus du corps varié de brun & de différentes nuances de roux; la gorge d'un roux-clair varié de brun; le reſte du deſſous du corps d'un blanc-rouſsâtre, qui prend une teinte de roux-clair décidé ſur les couvertures inférieures de la queue; les pennes de celle-ci & des ailes brunes, bordées de roux-clair, avec un œil verdâtre, principalement ſur les pennes latérales de la queue; le bec noir deſſus, roux ſur les côtés, rouſsâtre deſſous, & les pieds cendrés. On remarque comme une ſingularité que quelques-unes des couvertures ſupérieures de la queue s'étendent preſque juſqu'aux deux tiers de ſa longueur : on compare cet oiſeau pour la taille au mauvis.

Longueur totale, dix pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarſe, quatorze lignes; vol, un pied & plus; queue, environ ſix pouces, compoſée de dix pennes étagées, dépaſſe les ailes de quatre pouces.

(i) Marcgrave dit que les doigts de cet oiſeau ſont diſpoſés de la manière la plus ordinaire; mais la figure les préſente deux en avant & deux en arrière.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 812, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou tacheté de Cayenne.*

(k) *Cuculus supernè ſaturatè fuſcus, ad viride non-nihil inclinans, rufo & rufeſcente variegatus; infernè albo-rufeſcens; collo inferiore rufeſcente, lineis tranſverſis ad fuſcum vergentibus vario; rectricibus griſeo-fuſcis ad margines, & apice rufeſcentibus*.... Coucou tacheté de Cayenne. *Briſſon*, tome IV, page 127.

Cuculus nævius, caudâ cuneiformi, corpore fuſco ferrugineoque, jugulo ſtrigis fuſcis, rectricibus apice rufeſcentibus.... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 9.

Cucule brizzolato di Cayenna..... Ornithol. Ital. *pag.* 84, *Sp.* 24.

Le coucou

Le coucou appelé à Cayenne *oiſeau des barrières* (l), eſt à-peu-près de la taille du précédent & en approche beaucoup pour le plumage; en général il a un peu moins de roux, c'eſt le gris qui en tient la place, & les pennes latérales de la queue ſont terminées de blanc; la gorge eſt gris-clair, & le deſſous du corps blanc; ajoutez qu'il a la queue un peu plus longue; mais, malgré ces petites différences, il eſt difficile de ne pas le rapporter comme variété à l'eſpèce précédente, peut-être même eſt-ce une variété de ſexe.

Son nom d'oiſeau des barrières, vient de ce qu'on le voit ſouvent perché ſur les paliſſades des plantations; lorſqu'il eſt ainſi perché, il remue continuellement la queue.

Ces oiſeaux, ſans être fort ſauvages, ne ſe réuniſſent point en troupes, quoiqu'il s'en trouve pluſieurs à-la-fois dans le même canton; ils ne fréquentent guère les grands bois : on aſſure qu'ils ſont plus communs que les coucous piayes, tant à Cayenne qu'à la Guyane.

VII.

LE CENDRILLARD. (m)

JE L'APPELLE ainſi parce que le gris-cendré eſt la couleur dominante de ſon plumage, plus foncée deſſus, juſques & compris les quatre pennes intermédiaires de la queue; plus claire

---

(l) C'eſt M. de Sonini qui m'a donné cette variété.

(m) *Cuculus Americanus totus cinereus.* Barrère, *Specim. novum*, pag. 60, Cl. III, Gen. XXXIII, Sp. 4.

Cuculus ſupernè griſeo-fuſcus, infernè cinereo-albus; remigibus rufis, griſeo-fuſco exteriùs admixto, apice griſeo-fuſcis, rectricibus tribus utrimque extimis nigricantibus, apice albis, extimâ exteriùs albâ.... Coucou de Saint-Domingue, *Briſſon*, tome IV, page 110.

Cuculus Dominicus, caudâ cuneiformi, corpore griſeo-fuſco, ſubtus ex-albido, &c. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 13.

deſſous, & mêlée de plus ou moins de roux ſur les pennes des ailes; les trois paires des pennes latérales de la queue ſont noirâtres, terminées de blanc, & la paire la plus extérieure eſt bordée de cette même couleur blanche; le bec & les pieds ſont encore gris-brun. Cet oiſeau ſe trouve à la Louiſiane & à Saint-Domingue, ſans doute en des ſaiſons différentes : on le dit à-peu-près de la taille de la petite grive appelée *mauvis*.

J'ai vu dans le cabinet de M. Mauduit, une variété, ſous le nom de *petit coucou gris*, laquelle ne différoit du cendrillard qu'en ce qu'elle avoit tout le deſſous blanc, qu'elle étoit un peu plus groſſe, & qu'elle avoit le bec moins long.

Longueur totale, de dix & demi à onze pouces; bec, quatorze ou quinze lignes, les deux pièces recourbées en embas; tarſe, un pouce; vol, quinze pouces & demi; queue, cinq pouces un tiers, compoſée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes de deux pouces & demi à trois pouces.

VIII.

* LE COUCOU PIAYE. (n)

J'ADOPTE le ſurnom de piaye que l'on donne à ce coucou dans l'île de Cayenne; mais je n'adopte point la ſuperſtition qui lui a fait donner; *piaye* ſignifie *diable* dans la langue du pays, & encore *prêtre*, c'eſt-à-dire, chez un peuple idolâtre, *miniſtre*

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 211, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou de Cayenne.*

(m) *Cuculus ſupernè caſtaneo-purpuraſcens, infernè cinereus; collo inferiore dilutè caſtaneo-purpuraſcente; rectricibus caſtaneo-purpuraſcentibus, versùs apicem nigris, apice albis* . . . . Coucou de Cayenne. *Briſſon*, tome IV, page 122.

Cuculus Cayanus, caudâ cuneiformi, &c. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed XIII, pag. 170, Sp. 14. — *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 23.

ou *interprète du diable.* Cela indique aſſez qu'on le regarde comme un oiſeau de mauvais augure; c'eſt, dit-on, par cette raiſon que les Naturels & même les Nègres ont de la répugnance pour ſa chair; mais cette répugnance ne viendroit-elle pas plutôt de ce que ſa chair eſt maigre en tout temps?

Le piaye eſt peu farouche; il ſe laiſſe approcher de fort près, & ne part que lorſqu'on eſt ſur le point de le ſaiſir; on compare ſon vol à celui du martin-pêcheur; il ſe tient communément aux bords des rivières, ſur les baſſes branches des arbres, où il eſt apparemment plus à portée de voir & de ſaiſir les inſectes dont il fait ſa nourriture; lorſqu'il eſt perché il hoche la queue & change ſans ceſſe de place. Des perſonnes qui ont paſſé du temps à Cayenne, & qui ont vu pluſieurs fois ce coucou dans la campagne, n'ont jamais entendu ſon cri; ſa taille eſt à-peu-près celle du merle; il a le deſſus de la tête & du corps d'un marron-pourpré, compris même les pennes de la queue qui ſont noires vers le bout, terminées de blanc, & les pennes des ailes qui ſont terminées de brun; la gorge & le devant du cou auſſi marron-pourpré, mais d'une teinte plus claire, & variable dans les différens individus; la poitrine & tout le deſſous du corps cendrés; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, quinze pouces neuf lignes; bec, quatorze lignes; tarſe, quatorze lignes & demie; vol, quinze pouces un tiers; queue, dix pouces, compoſée de dix pennes étagées & fort inégales; dépaſſe les ailes de huit pouces. *Nota.* Que l'individu qui eſt dans le cabinet de M. Mauduit eſt un peu plus gros.

J'ai vu deux variétés dans cette eſpèce; l'une à-peu-près de même taille, mais différente pour les couleurs; elle avoit le bec

rouge; la tête cendrée; la gorge & la poitrine rousses; & le reste du dessous du corps cendré-noirâtre.

L'autre variété *(o)*, a à très-peu près les mêmes couleurs, seulement le cendré du dessous du corps est teinté de brun; elle a aussi les mêmes habitudes naturelles, & ne diffère réellement que par sa taille qui est fort approchante de celle du mauvis.

Longueur totale, dix pouces un quart; bec, onze lignes; tarse, onze lignes & plus; vol, onze pouces & demi; queue, près de six pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de près de quatre pouces.

I X.

* LE COUCOU NOIR DE CAYENNE.

PRESQUE tout est noir dans cet oiseau, excepté le bec & l'iris qui sont rouges, & les couvertures supérieures des ailes qui sont bordées de blanc; mais le noir lui-même n'est pas uniforme, car il est moins foncé sous le corps que dessus.

Longueur totale, environ onze pouces; bec, dix-sept lignes; tarse, huit lignes; queue composée de dix pennes un peu étagées; dépasse les ailes d'environ trois pouces.

M. de Sonini m'a assuré que cet oiseau avoit un tubercule à la partie antérieure de l'aile : il vit solitaire & tranquille, ordinairement perché sur les arbres qui se trouvent au bord des eaux, & n'a pas à beaucoup près autant de mouvement que la plupart des coucous; en sorte qu'il paroît faire la nuance entre ces oiseaux & les barbus.

(o) *Cuculus supernè castaneo-purpurascens, infernè cinereo-fuscus; collo inferiore & pectore dilutè castaneo-purpurascentibus; rectricibus castaneo-purpurascentibus, apice albis*... Petit coucou de Cayenne. *Brisson*, tome IV, page 124.

Cuculus Cayanensis minor. Linnæus, pag. 170, Sp. 14.

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 512.

X.

X.

* LE PETIT COUCOU NOIR DE CAYENNE. (p)

Ce Coucou reſſemble à l'eſpèce précédente, non-ſeulement par la couleur dominante du plumage, mais encore par les mœurs & les habitudes naturelles; il ne fréquente pas les bois, mais il n'en eſt pas moins ſauvage; il paſſe les journées perché ſur une branche iſolée, dans un lieu découvert, & ſans prendre d'autre mouvement que celui qui eſt néceſſaire pour ſaiſir les inſectes dont il ſe nourrit; il niche dans des trous d'arbre; quelquefois même dans des trous en terre, mais c'eſt lorſqu'il en trouve de tout faits.

Ce coucou eſt noir par-tout, excepté ſur la partie poſtérieure du corps qui eſt blanche, & ce blanc qui s'étend ſur les jambes, eſt ſéparé du noir de la partie antérieure par une eſpèce de ceinture orangée : au reſte, dans l'individu que j'ai vu chez M. Mauduit, le blanc ne s'étendoit pas autant qu'il paroît s'étendre dans la planche enluminée.

Longueur totale, huit pouces un quart; bec, neuf lignes, tarſe très-court; la queue n'a pas trois pouces, elle eſt un peu étagée & ne dépaſſe pas de beaucoup les ailes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 505.

(p) Nous devons la connoiſſance de cette eſpèce & de ſes mœurs à M. de Sonini.



LES ANIS.

ANI eſt le nom que les naturels du Breſil donnent à cet oiſeau *(a)*, & nous le lui conſerverons, quoique nos Voyageurs françois *(b)* & nos Nomenclateurs modernes *(c)*, l'aient appelé *Bout de petun*, ou *bout de tabac*, nom ridicule, & qui n'a pu être imaginé que par la reſſemblance de ſon plumage (qui eſt d'un noir-brunâtre) à la couleur d'une carotte de tabac, car ce que dit le P. Dutertre *(d)*, que ſon ramage prononce *petit bout de petun*, n'eſt ni vrai ni probable, d'autant que les créoles de Cayenne lui ont donné une dénomination plus appropriée à ſon ramage ordinaire, en l'appelant *Bouilleur de canari*, ce qui veut dire qu'il imite le bruit que fait l'eau bouillante dans une marmite, & c'eſt en effet ſon vrai ramage ou gazouillis, très-différent, comme l'on voit, de l'expreſſion de la parole que lui ſuppoſe le P. Dutertre. On lui a auſſi donné le nom d'oiſeau *diable*; & l'on a même appelé l'une des eſpèces *diable des ſavannes*, & l'autre *diable des palétuviers*, parce qu'en effet les uns ſe tiennent conſtamment dans les ſavanes, & les autres fréquentent les bords de la mer & des marais d'eau ſalée, où croiſſent les palétuviers.

Leurs caractères génériques ſont d'avoir deux doigts en avant & deux en arrière, le bec court, crochu, plus épais que large, dont la mandibule inférieure eſt droite, & la ſupérieure élevée en demi-cercle à ſon origine, & cette convexité remarquable

(a) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 193.
(b) Dutertre, *Hiſt. des Antilles*, tome II, page 261.
(c) Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 177.
(d) *Hiſtoire des Antilles*, tome II, page 261.

s'étend ſur toute la partie ſupérieure du bec, juſqu'à peu de diſtance de ſon extrémité qui eſt crochue; cette convexité eſt comprimée ſur les côtés, & forme une eſpèce d'arête preſque tranchante tout le long du ſommet de la mandibule ſupérieure; au-deſſus & tout autour s'élèvent de petites plumes effilées, auſſi roides que des ſoies de cochon, longues d'un demi-pouce, & qui toutes ſe dirigent en avant. Cette conformation ſingulière du bec ſuffit pour qu'on puiſſe reconnoître ces oiſeaux, & paroît exiger qu'on en faſſe un genre particulier, qui néanmoins n'eſt compoſé que de deux eſpèces.

---

* *L'ANI DES SAVANES.* (e)

Première eſpèce.

CET ANI eſt de la groſſeur d'un merle, mais ſa grande queue lui donne une forme alongée; elle a ſept pouces, ce qui fait plus de la moitié de la longueur totale de l'oiſeau, qui n'en a

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 102, *fig.* 2, ſous la dénomination de *petit bout de petun.*

(e) Ani Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 193. — *Cacalototl ſeu avis corvina.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 50. *Nota.* Nous avons dit, *tome III, page* 194, que ce cacalototl de Fernandez pourroit bien être un étourneau; mais mieux informés, maintenant nous ſommes aſſurés que cet oiſeau du Mexique eſt le même que l'ani du Breſil. — *Bout de petun.* Dutertre, *Hiſt. des Antilles.* tom. II, pag. 260. — *Ani Braſilienſibus Marcgravii.* Jonſton, *Avi.* pag. 132. — *Pſittaco congener, ani Braſilienſium Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 81. — *Ani Braſilienſibus Marcgravii,* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 185. n.° 29. — *Cacalototl.* Ibidem, pag. 168, n.° 27. — *Pſittaco congener ani Braſilienſium Marcgravii Willughbeii.* Ibidem, pag. 35, n.° 10. — *Cornix garrula major.* Klein, *Avi.* pag. 59, n.° 7 — *Pica nigra Jamaïcenſis, plumis interſpercis purpureis è viridi reſplendentibus roſtro novaculæ-formi* Ibidem, pag. 64, n.° 12. — *The great black bird, monedula tota nigra major, garrula, mandibula ſuperiore arcuata.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 298; & pl. 256, fig. 1. — *Monedula tota nigra.* Cateſby, *Append.* pag. 3, avec une bonne figure mal coloriée, planche 3. — *Crotophagus ater, roſtro breviori compreſſo, ſupernè*

que treize & demi ; le bec long de treize lignes, a neuf lignes & demie de hauteur ; il eſt noir, ainſi que les pieds qui ont dix-ſept lignes de hauteur. La deſcription des couleurs ſera courte ; c'eſt un noir à peine nuancé de quelques reflets violets ſur tout le corps, à l'exception d'une petite liſière d'un vert-foncé & luiſant qui borde les plumes du deſſus du dos & des couvertures des ailes, & qu'on n'aperçoit pas à une certaine diſtance ; car ces oiſeaux paroiſſent tout noirs. La femelle ne diffère pas du mâle ; ils vont conſtamment par bandes, & ſont d'un naturel ſi ſocial, qu'ils demeurent & pondent pluſieurs enſemble dans le même nid ; ils conſtruiſent ce nid avec des buchettes sèches ſans le garnir, mais ils le font extrêmement large, ſouvent d'un pied de diamètre ; on prétend même qu'ils en proportionnent la capacité au nombre de camarades qu'ils veulent y admettre ; les femelles couvent en ſociété ; on en a ſouvent vu cinq ou ſix dans le même nid : cet inſtinct dont l'effet ſeroit fort utile à ces oiſeaux dans les climats froids, paroît au moins ſuperflu dans les pays méridionaux, où il n'eſt pas à craindre que la chaleur du nid ne ſe conſerve pas ; cela vient donc uniquement de l'impulſion de leur naturel ſocial, car ils ſont toujours enſemble, ſoit en volant, ſoit en ſe repoſant, & ils ſe tiennent ſur les branches des arbres tout le plus près qu'il leur eſt poſſible les uns des autres ; ils ramagent auſſi tous enſemble, preſque à toutes les heures du jour, & leurs moindres troupes ſont de huit ou dix & quelquefois de vingt-cinq ou trente ; ils ont le

---

arcuato cultrato. Browne, *Hiſt. Nat. of Jamaïc.* pag. 474. — *L'ani des Braſiliens.* Salerne, *Ornithol.* pag. 73, n.° 10. — *Crotophagus nigro-violaceus, oris pennarum obſcurè viridibus, cupri puri colore variantibus ; remigibus, rectricibuſque nigro-violaceis* . . . *Crotophagus*, Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 177 ; & pl. 18, fig. 1.

vol court & peu élevé, aussi se posent-ils plus souvent sur les buissons & dans les halliers que sur les grands arbres; ils ne sont ni craintifs ni farouches & ne fuient jamais bien loin; le bruit des armes à feu ne les épouvante guère, il est aisé d'en tirer plusieurs de suite, mais on ne les recherche pas, parce que leur chair ne peut se manger, & qu'ils ont même une mauvaise odeur lorsqu'ils sont vivans; ils se nourrissent de graines & aussi de petits serpens, lézards & autres reptiles; ils se posent aussi sur les bœufs & les vaches pour manger les tiques, les vers & les insectes nichés dans le poil de ces animaux.

* L'ANI DES PALÉTUVIERS. (f)

Seconde espèce.

CET OISEAU est plus grand que le précédent, & à-peu-près de la grosseur d'un geai; il a dix-huit pouces de longueur en y comprenant celle de la queue qui en fait plus de moitié; son plumage est à-peu-près de la même couleur noire-brunâtre que celui du premier, seulement il est un peu plus varié par la bordure de vert-brillant qui termine les plumes du dos & des

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 102, *fig.* 1, sous la dénomination de *grand bout de petun de Cayenne. Nota.* Le tour des yeux qui est rouge dans cette planche, n'est pas de cette couleur dans la nature, mais brun-noirâtre, comme on le voit dans la même planche, *figure* 2.

(f) *Crotophagus nigro-violaceus, oris pennarum viridibus; remigibus obscurè viridibus; rectricibus nigro-violaceis ... Crotophagus major.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 180; & pl. 18, fig. 2. — *L'ani des Brasiliens, seconde espèce.* Salerne, *Ornithol.* pag. 73, n.° 10. — *Ani.* Supplément à l'encyclopédie, *tom. I, article Ani,* par M. Adanson. Nous devons observer que le savant Auteur de cet article, paroît douter que les anis pondent & couvent ensemble dans le même nid; cependant ce fait nous a été assuré par un si grand nombre de témoins oculaires, qu'il n'est plus possible de le nier.

couvertures des ailes; en ſorte que ſi l'on n'en jugeoit que par ces différences de grandeur & de couleurs, on pourroit regarder ces deux oiſeaux comme des variétés de la même eſpèce, mais la preuve qu'ils forment deux eſpèces diſtinctes, c'eſt qu'ils ne ſe mêlent jamais; les uns habitent conſtamment les ſavannes découvertes, & les autres ne ſe trouvent que dans les palétuviers; néanmoins ceux-ci ont les mêmes habitudes naturelles que les autres; ils vont de même en troupes; ils ſe tiennent ſur le bord des eaux ſalées; ils pondent & couvent pluſieurs dans le même nid, & ſemblent n'être qu'une race différente qui s'eſt accoutumée à vivre & habiter dans un terrein plus humide; & où la nourriture eſt plus abondante par la grande quantité de petits reptiles & d'inſectes que produiſent ces terreins humides.

Comme je venois d'écrire cet article, j'ai reçu une lettre de M. le chevalier Lefevbre Deshayes, au ſujet des oiſeaux de Saint-Domingue, & voici l'extrait de ce qu'il me marque ſur celui-ci.

« Cet oiſeau, dit-il, eſt un des plus communs dans l'île de » Saint-Domingue...... Les Nègres lui donnent différentes » dénominations, celle de *bout de tabac*, *de bout de petun*, *d'amangoua*, *de perroquet noir*, *&c.*........ Si on fait attention à la » ſtructure des ailes de cet oiſeau, au peu d'étendue de ſon vol, » au peu de peſanteur de ſon corps, relativement à ſon volume, » on n'aura pas de peine à le reconnoître pour un oiſeau indigène de ces climats du nouveau monde : comment, en effet, » avec un vol ſi borné & des ailes ſi foibles, pourroit-il franchir » le vaſte intervalle qui ſépare les deux continens? ...... Son » eſpèce eſt particulière à l'Amérique méridionale; lorſqu'il vole » il étend & élargit ſa queue, mais il vole moins vîte & moins

long-temps que les perroquets.... Il ne peut ſoutenir le vent «
& les ouragans font périr beaucoup de ces oiſeaux. «

Ils habitent les endroits cultivés ou ceux qui l'ont été ancien- «
nement; on n'en rencontre jamais dans les bois de haute futaie; «
ils ſe nourriſſent de diverſes eſpèces de graines & de fruits; ils «
mangent des grains du pays, tels que le petit mil, le maïs, le «
riz, &c. dans la diſette ils font la guerre aux chenilles & à «
quelques autres inſectes. Nous ne dirons pas qu'ils aient un «
chant ou un ramage, c'eſt plutôt un ſifflement ou un piaule- «
ment aſſez ſimple; il y a pourtant des occaſions où ſa façon «
de s'exprimer eſt plus variée, elle eſt toujours aigre & déſa- «
gréable; elle change ſuivant les diverſes paſſions qui agitent «
l'oiſeau. Aperçoit-il quelque chat ou un autre animal capable «
de nuire, il en avertit auſſitôt tous ſes ſemblables par un cri «
très-diſtinct, qui eſt prolongé & répété tant que le péril dure; «
ſon épouvante eſt ſur-tout remarquable lorſqu'il a des petits, «
car il ne ceſſe de s'agiter & de voler autour de ſon nid..... «
Ces oiſeaux vivent en ſociété ſans être en auſſi grandes bandes «
que les étourneaux; ils ne s'éloignent guère les uns des autres... «
& même dans le temps qui précède la ponte, on voit pluſieurs «
femelles & mâles travailler enſemble à la conſtruction du nid, & «
enſuite pluſieurs femelles couver enſemble, chacune leurs œufs, «
& y élever leurs petits; cette bonne intelligence eſt d'autant «
plus admirable, que l'amour rompt preſque toujours dans les «
animaux les liens qui les attachoient à d'autres individus de «
leur eſpèce...... Ils entrent en amour de bonne heure; dès «
le mois de février, les mâles cherchent les femelles avec ardeur, «
& dans le mois ſuivant le couple amoureux s'occupe de con- «
cert à ramaſſer les matériaux pour la conſtruction du nid.... «

» Je dis amoureux, parce que ces oiseaux paroissent l'être autant » que les moineaux; & pendant toute la saison que dure leur » ardeur, ils sont beaucoup plus vifs & plus gais que dans tout » autre temps.... ils nichent sur les arbrisseaux, dans les cafiers, » dans les buissons & dans les haies; ils posent leur nid sur » l'endroit où la tige se divise en plusieurs branches..... Lorsque » les femelles se mettent plusieurs ensemble dans le même nid, » la plus pressée de pondre n'attend pas les autres qui agran- » dissent le nid pendant qu'elle couve ses œufs. Ces femelles » usent d'une précaution qui n'est point ordinaire aux oiseaux, » c'est de couvrir leurs œufs avec des feuilles & des brins d'her- » bes à mesure qu'elles les pondent..... elles couvrent égale- » ment leurs œufs pendant l'incubation lorsqu'elles sont obligées » de les quitter pour aller chercher leur nourriture....... Les » femelles qui couvent dans le même nid ne se chicanent pas » comme font les poules lorsqu'on leur donne un panier commun; » elles s'arrangent les unes auprès des autres; quelques-unes » cependant avant de pondre font avec des brins d'herbes une » séparation dans le nid, afin de contenir en particulier leurs » œufs, & s'il arrive que les œufs se trouvent mêlés ou réunis » ensemble, une seule femelle fait éclore tous les œufs des autres » avec les siens; elles les rassemble, les entasse & les entoure » de feuilles, par ce moyen la chaleur se repartit dans toute la » masse & ne peut se dissiper...... cependant chaque femelle » fait plusieurs œufs par ponte..... Ces oiseaux construisent » leur nid très-solidement, quoique grossièrement, avec des » petites tiges de plantes filamenteuses, des branches de citron- » nier ou d'autres arbrisseaux; le dedans est seulement tapissé & » couvert de feuilles tendres & qui se fanent bientôt: c'est sur

ce lit de feuilles que ſont dépoſés les œufs; ces nids ſont fort « évaſés & fort élevés des bords ; il y en a dont le diamètre a « plus de dix-huit pouces; la grandeur du nid dépend du nom- « bre des femelles qui doivent y pondre. Il ſeroit aſſez difficile « de dire au juſte ſi toutes les femelles qui pondent dans le même « nid ont chacune leur mâle, il ſe peut faire qu'un ſeul mâle « ſuffiſe à pluſieurs femelles, & qu'ainſi elles ſoient en quelque « façon obligées de s'entendre lorſqu'il s'agit de conſtruire les « nids; alors il ne faudroit plus attribuer leur union à l'amitié, « mais au beſoin qu'elles ont les unes des autres dans cet ou- « vrage..... Ces œufs ſont de la groſſeur de ceux de pigeon; « ils ſont de couleur d'aigue-marine uniforme, & n'ont point « de petites taches vers les bouts, comme la plupart des œufs « des oiſeaux ſauvages..... Il y a apparence que les femelles « font deux ou trois pontes par an, cela dépend de ce qui arrive « à la première; quand elle réuſſit, elles attendent l'arrière-ſaiſon « avant d'en faire une autre; ſi la ponte manque ou ſi les œufs « ſont enlevés, mangés par les couleuvres ou les rats, elles en « font une ſeconde peu de temps après la première; vers la fin « de juillet ou dans le courant d'août elles commencent la troi- « ſième; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'en mars, en mai & en « août on trouve des nids de ces oiſeaux....... Au reſte, ils « ſont doux & faciles à apprivoiſer, & on prétend qu'en les « prenant jeunes on peut leur donner la même éducation qu'aux « perroquets, & leur apprendre à parler quoiqu'ils aient la « langue aplatie & terminée en pointe, au lieu que celle du « perroquet eſt charnue, épaiſſe & arrondie..... «

La même amitié, le même accord qui ne s'eſt point démenti « pendant le temps de l'incubation, continue après que les petits «

» ſont éclos ; lorſque les mères ont couvé enſemble, elles donnent
» ſucceſſivement à manger à toute la petite famille . . . . . . les
» mâles aident à fournir les alimens, mais lorſque les femelles
» ont couvé ſéparément, elles élèvent leurs petits à part, cepen-
» dant ſans jalouſie & ſans colère ; elles leur portent la becquée
» à tour de rôle, & les petits la prennent de toutes les mères :
» la nourriture qu'elles leur donnent dépend de la ſaiſon, tantôt
» ce ſont des chenilles, des vers, des inſectes, tantôt des fruits,
» tantôt des grains, comme le mil, le maïs, le riz, l'avoine
» ſauvage, &c. . . . . . Au bout de quelques ſemaines les petits
» ont acquis aſſez de force pour eſſayer leurs ailes, mais ils ne
» s'aventurent pas au loin ; peu de temps après ils vont ſe per-
» cher auprès de leurs père & mère ſur les arbriſſeaux, & c'eſt-
» là où les oiſeaux de proie les ſaiſiſſent pour les emporter . . . .

» L'ani n'eſt point un oiſeau nuiſible, il ne déſole pas les plan-
» tations de riz comme le merle, il ne mange pas les amandes
» du cocotier comme le charpentier (le pic), il ne détruit pas
les pièces de mil comme les perroquets & les perruches. »

* LE HOUTOU ou MOMOT. (a)

NOUS CONSERVONS à cet oiseau le nom de *Houtou*, que lui ont donné les naturels de la Guyane, & qui lui convient parfaitement, parce qu'il est l'expression même de sa voix : il ne manque jamais d'articuler *houtou* brusquement & nettement toutes les fois qu'il saute; le ton de cette parole est grave & tout semblable à celui d'un homme qui la prononceroit, & ce seul caractère suffiroit pour faire reconnoître cet oiseau lorsqu'il est vivant, soit en liberté, soit en domesticité.

Fernandès qui, le premier, a parlé du houtou, ne s'est pas aperçu qu'il l'indiquoit sous deux noms différens, & cette méprise

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 370, sous la dénomination de *Motmot du Bresil*, on auroit dû dire *momot du Mexique*, car *motmot* est un nom Mexicain que Fernandès a cité pour cet oiseau, tandis qu'au Bresil il ne porte pas le nom de *motmot*, mais celui de *guiraguainumbi*, que Marcgrave nous a conservé.

(a) Motmot. Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 52. — *Yayauhquitototl.* Fernandès, ibidem, pag. 55. — *Guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 193, *Guira-guainumbi.* — *Pison*, *Hist. Nat. Bras.* pag. 93. — *Motmot.* Eusèb. Nieremberg, pag. 209. — *Avis caudata.* Ibidem, pag. 209. — *Yayauhquitototl.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 167. — *Ispidæ, seu meropis affinis, guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis Marcgravii.* Ibidem, pag. 49, n.° 5. — *Guira-guainumbi Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 132. — *Jajauquitototl.* Ibid. pag. 119. — *Merula.* Mohering, *Avi.* Gen. 112. — *Ispidæ, seu meropis affinis guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 103. — *Yayau quitototl seu avis caudata.* Ibidem, pag. 298. — *The Brasilian saw-billed roller.* Le rolier au bec dentelé du Bresil. Edwards, *Glan.* pag. 251, avec une planche très-bien coloriée. — *Momotus viridis, supernè splendidiùs, infernè obsuriùs : syncipite cæruleo beryllino ; occipitio cæruleo-violaceo ; vertice & maculâ per oculos splendidè nigris ; fasciculo pennarum nigro, ad latera cæruleo in medio pectore ; rectricibus subtus nigricantibus, supernè tribus utrimque extimìs viridibus, sex intermediis primùm viridibus, dein cæruleo-violaceis, quatuor intermediis nigricante terminatis . . . . Momotus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 465, & planche 35, figure 3. — *Momotus viridi, cyaneo, fulvo & cinereo variegatus ; rectricibus subtus nigricantibus, supernè tribus utrimque extimis viridibus, sex intermediis primùm viridibus, dein cæruleo-violaceis, quatuor intermediis nigricante terminatis . . . . Momotus varius.* Ibidem, page 469.

a été copiée par tous les Nomenclateurs qui ont également fait deux oiseaux d'un seul, comme on peut le voir dans leurs phrases que nous avons rapprochées dans la nomenclature ci-dessous. Marcgrave est le seul des Naturalistes qui ne se soit pas trompé; l'erreur de Fernandès est venue de ce qu'il a vu un de ces oiseaux qui n'avoit qu'une seule penne ébarbée; il a cru que c'étoit une conformation naturelle, tandis qu'elle est contre nature; car tous les oiseaux ont tout aussi nécessairement les pennes par paires & semblables que les autres animaux ont les deux jambes ou les deux bras pareils. Il y a donc grande apparence que dans l'individu qu'a vu Fernandès, cette penne de moins avoit été arrachée, ou qu'elle étoit tombée par accident, car tout le reste de ses indications ne présente aucune différence; ainsi l'on peut présumer, avec tout fondement, que ce second oiseau qui n'avoit qu'une penne ébarbée, n'étoit qu'un individu mutilé.

Le houtou est de la grosseur d'une pie; il a dix-sept pouces trois lignes de longueur jusqu'à l'extrémité des grandes pennes de la queue; il a les doigts disposés comme les martin-pêcheurs, les manakins, &c. mais ce qui le distingue de ces oiseaux & même de tous les autres, c'est la forme de son bec qui, sans être trop long pour la grandeur du corps, est de figure conique, courbé en bas & dentelé sur les bords des deux mandibules; ce caractère du bec conique, courbé en bas & dentelé, suffiroit encore pour le faire reconnoître; néanmoins il en a un autre plus singulier & qui n'appartient qu'à lui, c'est d'avoir dans les deux longues pennes du milieu de la queue un intervalle d'environ un pouce de longueur, à peu de distance de leur extrémité, lequel intervalle est absolument nu, c'est-à-dire, ébarbé; en sorte que

que la tige de la plume eſt nue dans cet endroit, ce qui néanmoins ne ſe trouve que dans l'oiſeau adulte, car dans ſa jeuneſſe ces pennes ſont revêtues de leurs barbes dans toute leur longueur, comme toutes les autres plumes. L'on a cru que cette nudité des pennes de la queue n'étoit pas produite par la Nature, & que ce pouvoit être un caprice de l'oiſeau qui arrachoit lui-même les barbes de ſes pennes dans l'intervalle où elles manquent; mais l'on a obſervé que dans les jeunes ces barbes ſont continues & toutes entières, & qu'à meſure que l'oiſeau vieillit, ces mêmes barbes diminuent de longueur & ſe raccourciſſent, en ſorte que dans les vieux elles diſparoiſſent tout-à-fait; au reſte, nous ne donnons pas ici une deſcription plus détaillée de cet oiſeau, dont les couleurs ſont ſi mêlées, qu'il ne ſeroit pas poſſible de les repréſenter autrement que par le portrait que nous en avons donné dans notre planche enluminée, & encore mieux par la planche d'Edwards *(b)*, qui eſt plus parfaitement coloriée que la nôtre; néanmoins nous obſerverons que les couleurs en général varient ſuivant l'âge ou le ſexe, car on a vu de ces oiſeaux beaucoup moins tachetés les uns que les autres.

On ne les élève que difficilement, quoique Piſon diſe le contraire; comme ils vivent d'inſectes, ils n'eſt pas aiſé de leur en choiſir à leur gré; on ne peut nourrir ceux que l'on prend vieux; ils ſont triſtement craintifs & refuſent conſtamment de prendre la nourriture : c'eſt d'ailleurs un oiſeau ſauvage très-ſolitaire & qu'on ne trouve que dans la profondeur des forêts; il ne va ni en troupes ni par paires, on le voit preſque toujours ſeul, à terre ou ſur des branches peu élevées, car il n'a, pour ainſi dire,

---

(b) Voyez Glanures, page 328.

point de vol, il ne fait que ſauter vivement & toujours prononçant bruſquement *houtou*; il eſt éveillé de grand matin & fait entendre cette voix *houtou* avant que les autres oiſeaux ne commencent leur ramage. Piſon *(c)* a été mal informé lorſqu'il a dit que cet oiſeau faiſoit ſon nid au-deſſus des grands arbres; non-ſeulement il n'y fait pas ſon nid, mais il n'y monte jamais; il ſe contente de chercher à la ſurface de la terre quelque trou de tatous, d'acouchis ou d'autres petits animaux quadrupèdes, dans lequel il porte quelques brins d'herbes sèches pour y dépoſer ſes œufs, qui ſont ordinairement au nombre de deux. Au reſte, ces oiſeaux ſont aſſez communs dans l'intérieur des terres de la Guyane, mais ils fréquentent très-rarement les environs des habitations; leur chair eſt sèche & n'eſt pas trop bonne à manger. Piſon s'eſt encore trompé en diſant que ces oiſeaux ſe nourriſſent de fruits; & comme c'eſt la troiſième mépriſe qu'il a faite au ſujet de leurs habitudes naturelles, il y a grande apparence qu'il a appliqué les faits hiſtoriques d'un autre oiſeau à celui-ci, dont il n'a donné la deſcription que d'après Marcgrave, & que probablement il ne connoiſſoit pas; car il eſt certain que le *houtou* eſt le même oiſeau que le *guira-guainumbi* de Marcgrave, qu'il ne s'apprivoiſe pas aiſément, qu'il n'eſt pas bon à manger, & qu'enfin il ne ſe perche ni ne niche au-deſſus des arbres, ni ne ſe nourrit de fruits comme le dit Piſon.

(c) Hiſt. Nat. Braſ. pages 93 & 94.



LES HUPPES,
LES PROMEROPS & LES GUÊPIERS.

S'IL EST vrai que la comparaiſon ſoit le véritable inſtrument de la connoiſſance, c'eſt principalement lorſqu'il s'agit d'objets qui ont pluſieurs qualités communes, & qui ſe reſſemblent à beaucoup d'égards : on ne peut trop comparer ces ſortes d'objets, on ne peut trop les raſſembler ſous le même coup-d'œil; il réſulte de ces rapprochemens, de ces comparaiſons une lumière qui fait ſouvent découvrir des différences réelles, où l'on n'avoit d'abord aperçu que de fauſſes analogies, pour avoir trop iſolé les objets & ne les avoir conſidérés que l'un après l'autre. Par ces raiſons, j'ai dû réunir dans un ſeul article ce que j'ai à dire de général ſur les genres très-voiſins des huppes, des promerops & des guêpiers.

Notre huppe eſt bien connue par ſa belle aigrette double, qui eſt preſque unique dans ſon eſpèce, puiſqu'elle ne reſſemble à aucune autre, ſi ce n'eſt à celle des kakatoès; par ſon bec long, menu & arqué, & par ſes pieds courts. La huppe noire & blanche du Cap diffère de la nôtre en pluſieurs points, & notamment par ſon bec plus court & plus pointu, comme on le verra dans les deſcriptions; mais on a dû la rapporter à ce genre dont elle approche plus que de tout autre.

Les promerops ont tant de rapports avec le genre de la huppe, qu'on pourroit dire, en adoptant pour un moment les principes des méthodiſtes, que les promerops ſont des huppes ſans huppe; mais la vérité eſt qu'ils ſont un peu plus haut montés, & qu'ils ont communément la queue beaucoup plus longue.

Les guépiers reſſemblent, par leurs pieds courts, à la huppe comme au martin-pêcheur, & plus particulièrement à ce dernier par la ſingulière diſpoſition de leurs doigts, dont celui du milieu eſt adhérent au doigt extérieur juſqu'à la troiſième phalange, & au doigt intérieur juſqu'à la première ſeulement. Le bec des guépiers, qui eſt aſſez large à ſa baſe & aſſez fort, tient le milieu entre les becs grêles des huppes & des promerops d'une part, & les becs longs, droits, gros & pointus des martin-pêcheurs, d'autre part; toutefois s'approchant un peu plus des premiers que des derniers, puiſque le guépier vit d'inſectes comme les huppes & les promerops, & non de petits poiſſons comme les martin-pêcheurs; or l'on ſait combien la force & la conformation du bec influent ſur le choix des alimens.

On trouve encore quelques veſtiges d'analogie entre le genre des guépiers & celui des martin-pêcheurs : premièrement, la belle couleur d'aigue-marine qui n'eſt rien moins que commune dans les oiſeaux d'Europe, embellit également le plumage de notre martin-pêcheur & celui de notre guépier : en ſecond lieu, dans le plus grand nombre des eſpèces de guépiers, les deux pennes intermédiaires de la queue excèdent de beaucoup les latérales, & le genre du martin-pêcheur nous préſente quelques eſpèces dans leſquels ces deux intermédiaires ſont de même excédentes; troiſièmement, il nous préſente auſſi des eſpèces qui ont le bec un peu courbé, & qui en cela ſe rapprochent des guépiers.

D'un autre côté, quelque voiſins que ſoient les deux genres des guépiers & des promerops, la Nature toujours libre, toujours féconde, a bien ſu les ſéparer, ou plutôt les fondre enſemble par des nuances intermédiaires qui tiennent plus ou moins de l'un

de l'un & de l'autre; ces nuances, ce ſont des oiſeaux qui ſont guépiers par quelques parties & promerops par d'autres parties: j'applique à ce petit genre intermédiaire, ou ſi l'on veut équivoque, le nom de merops.

Tous ces différens oiſeaux qui ont déjà tant de rapports entre eux, ſe reſſemblent encore par la taille. Dans chacun de ces genres, les eſpèces les plus groſſes ne le ſont guère plus que les grives, & les plus petites ne ſont guère plus petites que les moineaux & les becfigues; s'il y a quelques exceptions, elles ſont peu nombreuſes, & d'ailleurs elles ont également lieu dans ces différens genres.

A l'égard du climat, il n'eſt pas le même pour tous: les promerops ſe trouvent en Aſie, en Afrique & en Amérique; on n'en voit jamais en Europe, & s'ils ſont aborigènes du vieux continent, & que par conſéquent ils aient paſſé plus tôt ou plus tard dans le nouveau, il faut que ce ſoit par le nord de l'Aſie. La huppe eſt attachée excluſivement à l'ancien Monde, & j'en dis autant des guépiers, quoique l'on trouve dans nos planches enluminées la figure d'un oiſeau appelé *guépier de Cayenne*; mais on a de fortes raiſons de douter qu'il ſoit en effet originaire de cette île. Des Ornithologiſtes qui y ont fait pluſieurs voyages ne l'y ont jamais vu, & l'individu d'après lequel la figure de nos planches a été deſſinée & gravée, eſt unique à Paris juſqu'à préſent, quoiqu'en général les oiſeaux de Cayenne y ſoient très-communs. Quant aux deux guépiers donnés par Seba, comme étant l'un du Breſil & l'autre du Mexique, on ſait combien l'autorité de Seba eſt ſuſpecte ſur cet article; & ici elle l'eſt d'autant plus que ce ſeroit les deux ſeules eſpèces de guépiers qui fuſſent originaires du nouveau continent.

* LA HUPPE. (a)

UN AUTEUR de réputation en Ornithologie (Belon) a dit que cet oiseau avoit pris son nom de la grande & belle huppe qu'il porte sur sa tête : il auroit dit tout le contraire s'il eût fait attention que le nom latin de ce même oiseau, *upupa*, d'où s'est

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 52.

(a) Ἔποψ. Aristote, *Hist. animal.* lib. I, cap. 1 ; lib. VI, cap. 1 ; lib. IX, cap. 11, 15 & 49. Ce nom est la racine du verbe ποπίζειν qui exprime le cri de la huppe.

— Élien, *Nat. animal.* lib. I, cap. 35 ; lib. III, cap. 26 ; lib VI, cap. 46 ; lib. X, cap. 16, & lib. XVI, cap. 5.

Upupa. Pline, *Nat. Hist.* lib. X, cap. 29 ; & lib. XXX, cap. 6. Remarquez que Pline prononçoit *oupoupa*, ainsi que Varron, comme on va voir.

— Varron, *Lingua lat.* lib. IV. Cet Auteur croit que le nom latin *upupa*, s'est formé du cri de l'oiseau, *pou, pou*; & la fable nous donne encore l'origine de ce cri : elle raconte que Thérée, roi de Thrace, ayant été métamorphosé en huppe, à la suite de plusieurs horreurs, & notamment après que Progné sa femme & Philomele sa belle-sœur eurent fait servir sur sa table son fils Itys qu'elles avoient mis en pièces ; ce père infortuné ne put former d'autre cri que πȣ, πȣ, qui en grec signifie *où, où*, comme s'il eût encore cherché ou redemandé son fils.

Huppe, *puput lupoge*; en Grec moderne, Αγριοπετεινος. Belon, *Nat. des oiseaux*, lib. VI, cap. 10 ; & *Portraits d'Oiseaux*, pag. 72. Il n'en parle point dans ses observations ; mais il se trompe, comme on le verra dans le texte, en disant que nous donnons à cet oiseau le nom de *huppe*, à cause de sa crête.

Uupupa : en Hebreu, selon différens Auteurs, *kaath*, *cos*, *hakocoz*, *ataleph*, *racha*, *anapha*, *chasida*, *dukiphat* ; en Égyptien, *cucufa*, *cucupha* ; en Grec, Ἔποψ, Αλεκτρύων ἄγριως, *sitomos* ; en Arabe, *alhudud*, *alhedud*, *garesol* ; en Turc, *ibik* ; en Italien, *buba*, *upega*, *gallo de paradisò*, *galletto di maggio*, *puppula*, *cristella*, *putta*. (*Nota.* Qu'autrefois, selon Plaute & Saint Jérome, on appliquoit le nom de *upupa* aux filles de joie) ; en Espagnol, *abubilla* ; en Portugais, *popa* ; en Allemand, *wyd-hopff*, *wide-hopffe*, *wede hoppe*, *kathaan* ; en Flamand, *hupetup* ; dans le Brabant, *hueron* ; en Anglois, *howpe*. Remarquez que plusieurs Écrivains de cette nation ont donné ce nom au vaneau, & que cet abus subsiste encore en plusieurs petites écoles Britanniques, selon Willughby ; en Illirien, *dedek* ; en Polonois, *dudek* ; en Savoie, *etpie* ; en François, *huppe* ou *hupe* ; en quelques cantons, *putput*, à cause de sa puanteur ; en Languedoc, *lupege*. Gesner, *De Avibus*, pag. 775.

— En Hébreu, *hasida* ; en Grec, Ἔποξις, Σιττὴ, Αλεκτρύων, Γελάσος ; en Grec moderne ; Αγριοκοεςς ; en Italien, *uperga*, *galletto di marzo*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pag. 702.

— *bubbola.* Olina, *Ucceleria*, fol. 36.

Upupa. En Grec, Ἀγριοκόκοεςς. Jonston, *Aves*, pag. 85.

évidemment formé son nom françois, est non-seulement plus ancien de quelques siécles que le mot générique *huppe*, qui signifie dans notre langue une touffe de plumes dont certaines espèces d'oiseaux ont la tête surmontée, mais encore plus ancien que notre langue elle-même, laquelle a adopté le nom propre de l'espèce dont il s'agit ici, pour exprimer en général son attribut le plus remarquable.

— Ray, *Synops. Av.* pag. 48; en Anglois, *the hoop or hoopoe.*

— Willughby, *Ornithol.* pag. 100; en Allemand près de Cologne, *wide-huppe;* en Anglois, *hoopo.*

— Charleton, *Exercit.* pag. 98; vulgairement en Anglois, *the dung-bird, the hooper, the hoopoop.*

— *Gallus lutosus, gallinaceus stercorarius;* en Allemand, *kot han, wiede-hopffe.* Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 368.

— Rzackzynski, *Auctuar. Polon.* pag. 427; chez les Cassubiens, *hupka.*

— Albin, *Oiseaux*, tome II, n.° XLII.

— Klein, *Ordo Av.* pag. 110, n.° XIV; en Grec, Ἔποξ (sans doute pour Ἔποψ); la femelle *dupe* (sans doute pour *huppe);* car les fautes d'orthographe copiées scrupuleusement sont une des grandes causes de la multiplication des noms.

— Linnæus, *Fauna. Suec.* ed. 1746, n.° 85; en Suède, *hær fogel;* en Scanie *popp.*

— Moehring, *Gen. Av.* Gen. 22, pag. 39.

— Sibbalde, *Scot. Illustr. prodrom.* part. II, lib. III, sect. III, cap. 2, pag. 16.

— Kramer, *Elenc. Austr. inf.* pag. 337.

— Frisch, *tom I, class. IV, div. 2, pl. VI, n.° 43, art.* 10. — On pourroit, selon lui, l'appeler bécasse d'arbre, *baum-schnepf.* en basse Saxe, *wede-hoppe*, mot composé, dans lequel *wede* ne vient pas de *weide*, saule, mais de *waide* qui, en termes de chasse, signifie excrément.

Upupa varia, cristâ rufâ, in summo nigrâ. Barrère, *Nov. specim.* clas. III, pag. 46, Gen. 21, en Catalan, *puput, poput.*

Epos, upupa cristata, variegata. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Gen. 64.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* pag. 13, n.° 103; en Norwégien, *ærfugl;* en Danois, *herfugl.*

The hoopoe. Edwards, pl. 345.

Upupa supernè fusco-nigricante, & sordidè albo-rufescente varia, infernè albo-rufescens; dorso supremo griseo; pectore griseo-vinaceo; cristâ rufâ, apicibus pennarum nigris, rectricibus nigricantibus, tæniâ transversâ albâ in medio præditis... Huppe *ou* puput. *Brisson*, tome II, page 455.

En Arabe, sur les côtes du golfe Persique, *hudhud*, selon M. Niebhur. *Descript. de l'Arabie*, page 148.

En différens jargons on l'appelle ou on l'a appelée *pepu, pipu, pupe, robin, boutbout;*

La ſituation naturelle de cette touffe de plumes eſt d'être couchée en arrière, ſoit lorſque la huppe vole, ſoit lorſqu'elle prend ſa nourriture, en un mot, lorſqu'elle eſt exempte de toute agitation intérieure *(b)*. J'ai eu occaſion de voir un de ces oiſeaux qui avoit été pris au filet, étant déjà vieux ou du moins adulte, & qui, par conſéquent, avoit les habitudes de la Nature: ſon attachement pour la perſonne qui le ſoignoit, étoit devenu très-fort & même excluſif; il ne paroiſſoit content que lorſqu'il étoit ſeul avec elle : s'il ſurvenoit des étrangers, c'eſt alors que ſa huppe ſe relevoit par un effet de ſurpriſe ou d'inquiétude, & il alloit ſe réfugier ſur le ciel d'un lit qui ſe trouvoit dans la même chambre ; quelquefois il s'enhardiſſoit juſqu'à deſcendre de ſon aſyle, mais c'étoit pour voler droit à ſa maîtreſſe; il étoit occupé uniquement de cette maîtreſſe chérie & ſembloit ne voir qu'elle : il avoit deux voix fort différentes, l'une plus douce, plus intérieure qui ſembloit ſe former dans le ſiége même du ſentiment, & qu'il adreſſoit à la perſonne aimée; l'autre plus aigre & plus perçante qui exprimoit la colère ou l'effroi : jamais on ne le tenoit en cage ni le jour ni la nuit, & il avoit toute licence de courir dans la maiſon; cependant, quoique les fenêtres fuſſent ſouvent ouvertes, il ne montra jamais, étant dans ſon aſſiette ordinaire, la moindre envie de s'échapper, & ſa paſſion pour la liberté fut

---

boubou, coq ou *poulet de bois, coq puant, coq merdeux, tchiaou* chez les Turcs, à cauſe de quelque rapport obſervé entre ſon aigrette & celle de certains Huiſſiers de Turquie qui portent ce nom; en vieil Anglois, *houp, puet.* Et enfin à très-juſte titre, comme on voit, *avis multorum nominum,* l'oiſeau aux cent noms.

Procope l'a rangée, dit-on, parmi les oiſeaux de nuit; mais c'eſt ſans doute une mépriſe des copiſtes qui auront écrit *upupa* au lieu de *ulula.*

(b) On ajoute qu'elle cherche le feu, qu'elle aime à ſe coucher devant la cheminée, à s'y épanouir. Celle dont je vais parler appartenoit à Mademoiſelle Lemulier, mariée depuis à M. Dumeſniel, Meſtre-de-camp de cavalerie.

toujours

toujours moins forte que ſon attachement. A la fin toutefois il s'échappa, mais ce fut un effet de la crainte, paſſion d'autant plus impérieuſe chez les animaux qu'elle tient de plus près au deſir inné de leur propre conſervation; il s'envola donc un jour qu'il avoit été effarouché par l'apparition de quelque objet nouveau, encore s'éloigna-t-il fort peu, & n'ayant pu regagner ſon gîte, il ſe jeta dans la cellule d'une religieuſe qui avoit laiſſé ſa fenêtre ouverte; tant la ſociété de l'homme, ou ce qui y reſſemble, lui étoit devenue néceſſaire; il y trouva la mort, parce qu'on ne ſut que lui donner à manger; il avoit cependant vécu trois ou quatre mois dans ſa première condition avec un peu de pain & de fromage pour toute nourriture. Une autre huppe a été nourrie pendant dix-huit mois de viande crue *(c)*, elle l'aimoit paſſionnément & s'élançoit pour l'aller prendre dans la main; elle refuſoit au contraire celle qui étoit cuite. Cet appétit de préférence pour la viande crue indique une conformité de nature entre les oiſeaux de proie & les inſectivores, leſquels peuvent être regardés en effet comme des oiſeaux de petite proie.

La nourriture la plus ordinaire de la huppe, dans l'état de liberté, ce ſont les inſectes en général, & ſur-tout les inſectes terreſtres, parce qu'elle ſe tient beaucoup plus à terre que perchée ſur les arbres *(d)*; j'apelle inſectes terreſtres, ceux qui paſſent leur vie, ou du moins quelques périodes de leur vie, ſoit dans

---

(c) Geſner en a nourri une avec des œufs durs; Olina avec des vers & du cœur de bœuf ou de mouton coupé en petites tranches longuettes, ayant à peu-près la forme de vers; mais il recommande ſur-tout de ne la point renfermer dans une cage.

(d) Les arbres où elle ſe perche le plus volontiers, ce ſont les ſaules, les oſiers & apparemment tous ceux qui croiſſent dans les terres humides. Les huppes apprivoiſées ſe tiennent auſſi bien plus ſouvent à terre que perchées.

la terre, ſoit à ſa ſurface; tels ſont les ſcarabées, les fourmis *(e)*, les vers, les demoiſelles, les abeilles ſauvages, pluſieurs eſpèces de chenilles, &c. *(f)*; c'eſt-là le véritable appât qui en tout pays attire la huppe dans les terreins humides *(g)*, où ſon bec long & menu peut facilement pénétrer; & celui qui, en Égypte, la détermine, ainſi que beaucoup d'autres oiſeaux, à régler ſa marche ſur la retraite des eaux du Nil, & à s'avancer conſtamment à la ſuite de ce fleuve; car à meſure qu'il rentre dans ſes bords *(h)*, il laiſſe ſucceſſivement à découvert des plaines engraiſſées d'un limon que le ſoleil échauffe, & qui fourmille bientôt d'une quantité innombrable d'inſectes de toute eſpèce *(i)*; auſſi les huppes de paſſage ſont-elles alors très-graſſes & très-bonnes à manger; je dis les huppes de paſſage, car il y en a dans ce même pays de ſédentaires que l'on voit ſouvent ſur les dattiers, aux environs de Roſſette, & qu'on ne mange jamais; il en eſt

(e) M. Friſch dit qu'elle fouille, avec ſon long bec, dans les fourmillières pour y chercher des œufs de fourmis : celle qu'a nourri Geſner étoit très-friande en effet de ces œufs ou nymphes de fourmis, mais elle rejetoit les fourmis elles-mêmes.

(f) M. Salerne ajoute qu'elle purge la maiſon de ſouris, mais c'eſt ſans doute en les pourſuivant & les mettant en fuite, car il eſt évident qu'avec un bec auſſi grêle, des ſerres auſſi foibles & un goſier auſſi étroit, elle ne peut ni s'en ſaiſir, ni les dévorer, encore moins les avaler toutes entières; on ſait qu'elle mange auſſi les ſubſtances végétales, entre autres des baies de mirte & des raiſins. *Voyez* Olina & les Anciens. J'ai trouvé dans le géſier de celles que j'ai diſſéquées, outre les inſectes & les vers, tantôt de l'herbe, de petites graines, des bourgeons, tantôt des grains ronds d'une matière terreuſe, quelquefois de petites pierres, quelquefois rien du tout.

(g) C'eſt parce qu'elle court ainſi dans la vaſe qu'on lui trouve preſque toujours les pieds crottés.

(h) On voit par cela ſeul pourquoi l'apparition de la huppe en Égypte, annonçoit aux habitans de ce pays la retraite des eaux du Nil, & conſéquemment la ſaiſon des ſemailles : auſſi jouoit-elle un grand rôle dans les hiéroglyphes égyptiens.

(i) Entre autres d'une eſpèce d'inſecte particulière à l'Égypte, & qui reſſemble au cloporte. Le Nil laiſſe auſſi beaucoup de petites grenouilles & même de frai de grenouille dans les endroits qu'il a inondés ; & tout cela peut, en cas de beſoin, ſuppléer aux inſectes.

de même de celles qui ſe trouvent en très-grand nombre dans la ville du Caire *(k)*, où elles nichent en pleine ſécurité ſur les terraſſes des maiſons *(l)*. On peut en effet concevoir que des huppes vivant loin de l'homme, & dans une campagne inhabitée, ſont meilleures à manger que celles qui vivent à portée d'une ville conſidérable ou des grands chemins qui y conduiſent ; les premières cherchent leur vie, c'eſt-à-dire, les inſectes dans la vaſe, le limon, les terres humides, en un mot dans le ſein de la Nature, au lieu que les autres les cherchent dans les immondices de tout genre qui abondent par-tout où il y a un grand nombre d'hommes réunis ; ce qui ne peut manquer d'inſpirer du dégoût pour les huppes des cités, & même de donner un mauvais fumet à leur chair *(m)* : il y en a une troiſième claſſe qui tient le milieu entre les deux autres, & qui ſe fixant dans nos jardins, trouve à s'y nourrir ſuffiſamment de chenilles & de vers de terre *(n)*. Au reſte, tout le monde convient que la chair de cet oiſeau, qui paſſe pour être ſi ſale de ſon vivant, n'a d'autre défaut que de ſentir un peu trop le muſc, & c'eſt apparemment la raiſon pourquoi les chats, d'ailleurs ſi friands d'oiſeaux, ne touchent jamais à ceux-ci *(o)*.

(k) On en mange à Bologne, à Gènes & dans quelques autres contrées de l'Italie & de la France, tant méridionale que ſeptentrionale : quelques-uns les préfèrent aux cailles ; il eſt vrai que toutes nos huppes ſont de paſſage.

(l) Ces deux dernières notes m'ont été communiquées par M. de Sonini, dans deux lettres datées du Caire & de Roſſette, les 4 ſeptembre & 5 Novembre 1777.

(m) C'eſt donc uniquement à ces huppes des cités, à ces huppes ſédentaires que l'on doit rapporter ce que Belon dit, peut-être trop généralement de toutes les huppes, « que leur chair ne vaut rien, & que n'y a perſonne en aucun pays qui en veuille tâter. » C'étoit & c'eſt encore une nourriture immonde chez les Juifs.

(n) Olina, *Uccelleria*, fol 36. Albin parle d'une huppe qui s'étoit établie dans un jardin ſitué au milieu de la forêt d'Epping en Angleterre.

(o) Il y a pluſieurs moyens indiqués pour faire paſſer ce goût de muſc ; le plus généra-

En Égypte, les huppes se rassemblent, dit-on, par petites troupes, & lorsqu'une d'entre elles est séparée des autres, elle rappelle ses compagnes par un cri fort aigu à deux temps *zi, zi (p)*. Dans la plupart des autres pays elles vont seules ou tout au plus par paires. Quelquefois au temps du passage, il s'en trouve un assez grand nombre dans le même canton; mais c'est une multitude d'individus isolés qui ne sont unis entr'eux par aucun lien social, & par conséquent ne peuvent former une véritable troupe ; aussi partent-elles les unes après les autres quand elles sont chassées : d'autre part, comme elles ont toutes la même organisation, toutes doivent être & sont mues de la même manière par les mêmes causes ; & c'est la raison pourquoi toutes en s'envolant se portent vers les mêmes climats, & suivent à-peu-près la même route. Elles sont répandues dans presque tout l'ancien continent, depuis la Suède, où elles habitent les grandes forêts, & même depuis les Orcades & la Laponie *(q)*, jusques aux Canaries & au cap de Bonne-espérance d'une part, & de l'autre jusqu'aux îles de Ceylan & de Java *(r)*. Dans toute l'Europe, elles sont oiseaux de passage & n'y restent point l'hiver, pas même dans les beaux pays de la Grèce & de l'Italie *(s)* : on en trouve quelquefois en mer *(t)*, & de bons

---

lement recommandé, c'est de couper la tête à la huppe au moment qu'elle vient d'être tuée : cependant les parties postérieures sont plus musquées que les parties antérieures.

(p) Note communiquée par M. de Sonini.

(q) Voyez la Laponie de Schœffer. *Francfort*, 1673, *in*-4.°

(r) Voyez Edwards, *planche* 20; & le Voyageur *la Barbinais*.

(s) On sait bien, dit Belon, qu'elles ne demeurent l'hiver en Grèce. *Cum fœtum eduxere*, dit Pline, *abeunt upupæ*.

(t) Le 18 mars, passant au travers des Canaries, une huppe vint se poser sur notre vaisseau & prit son vol à l'ouest. *Voyage à l'île de France & de Bourbon, par un Officier du Roi.* Merlin, 1773, tome I.

Observateurs

Obſervateurs *(u)* les mettent au nombre des oiſeaux que l'on voit paſſer deux fois chaque année dans l'île de Malte; mais il faut avouer qu'elles ne ſuivent pas toujours la même route, car ſouvent il arrive qu'en un même pays on en voit beaucoup une année, & très-peu ou point du tout l'année ſuivante : de plus, il y a des contrées, comme l'Angleterre, où elles ſont fort rares, & où elles ne nichent jamais; d'autres, comme le Bugey, qu'elles ſemblent éviter abſolument : toutefois le Bugey eſt un pays montagneux; il faut donc qu'elles ne ſoient pas attachées aux montagnes, du moins autant que le penſoit Ariſtote *(x)*; mais ce n'eſt pas le ſeul fait qui combatte l'aſſertion de ce Philoſophe, car les huppes établiſſent tous les jours leur domicile au milieu de nos plaines, & l'on en voit fréquemment ſur les arbres iſolés qui croiſſent dans les îles ſablonneuſes, telles que celles de Camargue en Provence *(y)*. Friſch dit qu'elles ont comme les pics la faculté de grimper ſur l'écorce des arbres, & cela n'a rien que de conforme à l'analogie, puiſqu'elles font comme les pics leur ponte dans des trous d'arbres; elles y dépoſent le plus ſouvent leurs œufs, ainſi que dans des trous de murailles, ſur le terreau ou la pouſſière qui ſe trouve d'ordinaire au fond de ces ſortes de cavités, ſans les garnir, dit Ariſtote, de paille ni d'aucune litière; mais cela eſt encore ſujet à quelques exceptions, du moins apparentes : de ſix couvées qu'on m'a apportées, quatre étoient en effet ſans litière, & les deux autres avoient ſous elles un matelas très-mollet, compoſé de feuilles, de mouſſe, de laine,

(u) Entr'autres M. le Commandeur Deſmazys.

(x) *Montes incolit & ſylvas.* Hiſt. animal. lib. I, cap. 1.

(y) Note communiquée par M. le marquis de Piolenc.

de plumes, &c. *(z)*. Or tout cela peut se concilier, car il est très-possible que la huppe ne garnisse jamais son nid de mousse ni d'autre chose, mais qu'elle fasse quelquefois sa ponte dans des trous qui auront été occupés l'année précédente par des pics, des torcols, des mésanges & autres oiseaux qui les auront matelassés, chacun suivant son instinct.

On a dit, il y a long-temps, & l'on a beaucoup répété, que la huppe enduisoit son nid des matières les plus infectes, de la fiente de loup, de renard, de cheval, de vache, bref de toutes sortes d'animaux, sans excepter l'homme *(a)*, & cela, ajoute-t-on, dans l'intention de repousser, par la mauvaise odeur, les ennemis de sa couvée *(b)*; mais le fait n'est pas plus vrai que l'intention,

---

(z) Il y avoit au fond de l'un de ces nids plus de deux litrons de mousse, des débris de hannetons, quelques vermisseaux échappés sans doute du bec de la mère ou de ses petits : les six arbres où se sont trouvés ces nids, sont trois griottiers, deux chênes & un poirier ; les plus bas de ces nids étoient à trois ou quatre pieds de terre, les plus hauts à dix.

(a) Voyez Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*; *Ornithologie italienne, &c.* Il est assez singulier que les Anciens, qui regardoient la huppe comme une habitante des montagnes, des forêts, des déserts, lui aient imputé d'employer à son nid les excrémens de l'homme ; c'est encore ici un de ces faits particuliers mal-à-propos généralisés : il a pu arriver qu'une huppe couveuse ait ramassé sur des immondices quelconques, les insectes qu'elle destinoit à ses petits ; qu'elle se soit salie en les ramassant, & qu'elle ait sali son nid : il n'en falloit pas davantage à des Observateurs superficiels, pour conclure que c'étoit une habitude commune à toute l'espèce.

(b) On a dit aussi que c'étoit afin de rompre les charmes qui pouvoient être jetés sur sa couvée ; car la huppe passoit pour être fort savante dans ce genre : elle connoissoit toutes les herbes qui détruisent l'effet des fascinations, celles qui rendent la vue aux aveugles, celles qui ouvrent les portes les mieux fermées, & l'on a voulu donner crédit à cette dernière fable, en y ajoutant une autre fable non moins absurde. Élien raconte sérieusement qu'un homme ayant bouché trois fois de suite le nid d'une huppe, & ayant bien reconnu l'herbe dont elle se servit autant de fois pour l'ouvrir, il employa avec succès la même herbe pour charmer les serrures des coffres forts. La mort même ne fait qu'exalter ses vertus & leur donner une nouvelle énergie ; son cœur, son foie, sa cervelle, &c. mangés avec certaines formules mystérieuses, appliqués, suspendus sur différentes parties du corps, communiquent le don de prophétie, guérissent la migraine, rétablissent la mémoire, procurent le sommeil, donnent des songes agréables ou terribles, &c. Autrefois elle passoit en

car la huppe n'a point l'habitude d'enduire l'orifice de son nid comme fait la sittelle; d'un autre côté, il est très-vrai qu'un nid de huppe est très-sale & très-infect, inconvénient nécessaire, & qui résulte de la forme même du nid, lequel a souvent douze, quinze & jusqu'à dix-huit pouces de profondeur : lorsque les petits viennent d'éclore & sont encore foibles, ils ne peuvent jeter leur fiente au-dehors, ils restent donc fort long-temps dans leur ordure, & on ne peut guère les manier sans s'infecter les doigts *(c)*; c'est de-là sans doute qu'est venu le proverbe, sale comme une huppe; mais ce proverbe induiroit en erreur, si l'on vouloit en conclure que la huppe a le goût ou l'habitude de la malpropreté : elle ne s'aperçoit point de la mauvaise odeur tant qu'il s'agit de donner à ses petits les soins qui leur sont nécessaires; dans toute autre circonstance, elle dément bien le proverbe; car celle dont j'ai parlé ci-dessus, non-seulement ne fit jamais d'ordure sur sa maîtresse, ni sur les fauteuils, ni même au milieu de la chambre, mais elle se retiroit toujours pour cela sur ce même ciel-de-lit où elle se réfugioit lorsqu'elle étoit effarée, & l'on ne peut nier que l'endroit ne fût bien choisi, puisqu'il étoit tout-à-la fois le le plus éloigné, le plus caché & le moins accessible.

La femelle pond depuis deux jusqu'à sept œufs *(d)*, mais

Angleterre pour un oiseau de mauvais augure; encore aujourd'hui le peuple de Suède regarde son apparition comme un présage de guerre. Les Anciens étoient mieux fondés, ce me semble, à croire que lorsqu'on l'entendoit chanter avant le temps où l'on avoit coutume de commencer la culture de la vigne, elle annonçoit de bonnes vendanges : en effet, ce chant prématuré supposoit un printemps doux, & par conséquent une année hâtive, toujours favorable à la vigne & à la qualité de son fruit.

(c) C'est ce qu'éprouva Schwencfeld étant encore enfant, & voulant tirer d'un chêne creux une couvée de huppes qui y étoit établie, *page* 369.

(d) M. Linnæus & les Auteurs de la *Zoologie Britannique* ne parlent que de deux œufs; mais ce cas est aussi rare, du moins dans nos contrées, que celui de sept œufs. Il peut

plus communément quatre ou cinq; ces œufs ſont griſâtres, un peu moins gros que ceux de perdrix, & ils n'écloſent pas tous, à beaucoup près, au même terme, car on m'a apporté une couvée de trois jeunes huppes priſes dans le même nid, qui différoient beaucoup entr'elles par la taille; dans la plus grande, les pennes de la queue ſortoient de dix-huit lignes hors du tuyau, & dans la plus petite de ſept lignes ſeulement. On a vu ſouvent la mère porter à manger à ſes petits, mais je n'ai jamais entendu dire que le père en fît autant. Comme on ne voit guère ces oiſeaux en troupes, il eſt naturel de penſer que la famille ſe diſperſe dès que les jeunes ſont en état de voler : cela devient encore plus probable s'il eſt vrai, comme le diſent les Auteurs de l'Ornithologie italienne, que chaque paire faſſe deux ou trois pontes par an : les petits de la première couvée ſont en état de voler dès la fin de juin. C'eſt à ce peu de faits & de conjectures que ſe bornent les connoiſſances que j'ai pu me procurer ſur la ponte de la huppe & ſur l'éducation de ſes petits.

Le cri du mâle eſt *bou*, *bou*, *bou*; c'eſt ſur-tout au printemps qu'il le fait entendre, on l'entend de très-loin *(e)*; ceux qui ont écouté ces oiſeaux avec attention, prétendent avoir remarqué dans leur cri différentes inflexions, différens accens appropriés aux différentes circonſtances, tantôt un gémiſſement ſourd qui annonce la pluie prochaine, tantôt un cri plus aigu qui avertit

---

ſe faire que dans les pays plus ſeptentrionaux, tels que la Suède, les huppes ſoient moins fécondes.

(e) Ariſtophane exprime ainſi le chant de ces oiſeaux, *epopoe, popopo, popoe, popoe; io, io, ito, ito, ito*; mais il me ſemble qu'il les fait un peu parler grec : De tous les noms qui leur ont été donnés, celui qui rend le mieux leur vrai chant, eſt celui de *boubou*, ſous lequel ils ſont connus en Lorraine & dans quelques autres provinces de France. Ποπίζειν en Grec ſignifie *chanter comme une huppe.*

de

de l'apparition d'un renard, &c. cela a quelque rapport avec les deux voix de la huppe apprivoisée dont j'ai parlé plus haut; celle-ci avoit un goût marqué pour le son des instrumens; toutes les fois que sa maîtresse jouoit du clavecin ou de la mandoline, elle venoit se poser sur ces instrumens ou le plus près possible, & s'y tenoit autant de temps que sa maîtresse continuoit de jouer.

On prétend que cet oiseau ne va jamais aux fontaines pour y boire, & que par cette raison il se prend rarement dans les pièges, sur-tout à l'abreuvoir : à la vérité la huppe qui fut tuée en Angleterre, dans la forêt d'Epping, avoit évité les piéges multipliés qu'on lui avoit tendus avant de la tirer, dans l'intention de l'avoir vivante; mais il n'est pas moins vrai que la huppe apprivoisée que j'ai déjà citée plusieurs fois, avoit été prise au filet, & qu'elle buvoit de temps en temps en plongeant son bec dans l'eau d'un mouvement brusque, & sans le relever ensuite comme font plusieurs oiseaux : apparemment que celui-ci a la faculté de faire monter la boisson dans son gosier par une espèce de succion. Au reste, les huppes conservent ce mouvement brusque du bec lorsqu'il ne s'agit ni de boire, ni de manger; cette habitude vient, sans doute, de celle qu'elles ont dans l'état sauvage de saisir les insectes, de piquer les bourgeons, d'enfoncer leur bec dans la vase & dans les fourmillières pour y chercher les vers, les œufs de fourmis & peut-être la seule humidité de la terre. Autant elles sont difficiles à prendre dans les piéges, autant elles sont faciles à tirer, car elles se laissent approcher de fort près *(f)*, & leur vol quoique sinueux & sautillant, est peu

(f) Ceux qui ont voulu juger de ce qu'étoit la huppe, par ce qu'elle devoit être d'après la mithologie, n'ont pas manqué de dire qu'elle étoit très-sauvage, qu'elle ne s'enfonçoit dans la profondeur des forêts, qu'elle ne gagnoit la cime des montagnes &c.

rapide, & ne préſente aux chaſſeurs, ou ſi l'on veut aux tireurs, que très-peu de difficultés : elles battent des ailes en partant, comme le vanneau *(g)*, & poſées à terre elles marchent d'un mouvement uniforme comme les poules.

Elles quittent nos pays ſeptentrionaux ſur la fin de l'été ou au commencement de l'automne, & n'attendent jamais les grands froids; mais quoiqu'en général elles ſoient des oiſeaux de paſſage dans notre Europe, il eſt poſſible qu'en certaines circonſtances il y en ſoit reſté quelques-unes; par exemple, celles qui ſe ſeront trouvé bleſſées au moment du départ, ou malades ou trop jeunes, en un mot trop foibles pour entreprendre un voyage de long cours, ou celles qui auront été retenues par quelque obſtacle étranger : ces huppes reſtées en arrière ſe ſeront arrangées dans les mêmes trous qui leur avoient ſervi de nid, elles y auront paſſé l'hiver à demi engourdies, vivant de peu & pouvant à peine refaire les plumes que la mue leur avoit fait perdre : quelques chaſſeurs en auront trouvé dans cet état, & de-là on aura pris occaſion de dire que toutes les huppes paſſoient l'hiver dans des arbres creux, engourdies & dépouillées de leurs plumes *(h)*, comme on l'a dit des coucous, & avec auſſi peu de fondement.

Selon quelques-uns la huppe étoit chez les Égyptiens l'emblème de la piété filiale : les jeunes prenoient ſoin, dit-on, de leurs

---

que pour fuir les hommes. Au reſte, des chaſſeurs m'ont aſſuré que cet oiſeau ſe laiſſoit un peu moins approcher ſur l'arrière ſaiſon, ſans doute parce qu'il a un peu plus d'expérience.

(g) C'eſt ſans doute à cauſe de cette conformité dans la façon de voler jointe à la belle touffe de plumes dont la tête du vanneau eſt ornée, qu'on a donné à celui-ci & qu'on lui donne encore en Angleterre, le nom de *huppe :* ce ſont d'ailleurs des oiſeaux de même taille.

(h) Albertus apud Geſnerum. Schwenckfeld, *Aviarium Sileſiæ, &c.* C'eſt par cette raiſon, dit G. Agricola, qu'on les voit au printemps preſque toutes déplumées.

père & mère devenus caduques, ils les réchauffoient sous leurs ailes, ils leur aidoient dans le cas d'une mue laborieuse à quitter leurs vieilles plumes, ils soufflоient sur leurs yeux malades & y appliquoient des herbes salutaires; en un mot, ils leur rendoient tous les services qu'ils en avoient reçus dans leur bas-âge : on a dit quelque chose de pareil de la cigogne; hé que n'en peut-on dire autant de toutes les espèces d'animaux!

La huppe ne vit que trois ans, suivant Olina, mais cela doit s'entendre de la huppe domestique, dont nous abrégeons la vie, faute de pouvoir lui donner la nourriture la plus convenable, & dont il nous est facile de compter les jours, puisque nous l'avons sans cesse sous les yeux : il ne seroit pas aussi aisé de déterminer la vie moyenne de la huppe sauvage & libre, & d'autant moins aisé, qu'elle est oiseau de passage.

Comme elle a beaucoup de plumes, elle paroît plus grosse qu'elle n'est en effet : sa taille approche de celle d'une grive, & son poids est de deux onces & demie à trois ou quatre onces, plus ou moins, suivant qu'elle a plus ou moins de graisse *(i)*.

Sa huppe est longitudinale, composée de deux rangs de plumes égaux & parallèles entr'eux; les plumes du milieu de chaque rang sont les plus longues, en sorte qu'elles forment, étant relevées, une huppe arrondie en demi-cercle *(k)*, d'environ deux pouces & demi de hauteur; toutes ces plumes sont rousses, terminées de noir; celles du milieu & les suivantes en arrière ont du blanc entre ces deux couleurs; il y a outre cela six ou huit

---

(i) « Avecques toute sa plume, dit Belon, fait bien monstre d'un pigeon, mais sa charnure n'appert guères plus grosse qu'un estourneau. »

(k) Avis cristâ visenda plicatili, contrahens eam subrigensque per longitudinem capitis Plin. lib. X, cap. 29.

plumes encore plus en arrière, appartenant toujours à la huppe, lesquelles sont entièrement rousses & les plus courtes de toutes.

Le reste de la tête & toute la partie antérieure de l'oiseau sont d'un gris tirant tantôt au vineux, tantôt au roussâtre ; le dos est gris dans sa partie antérieure, rayé transversalement dans sa partie postérieure de blanc-sale, sur un fond rembruni ; il y a une plaque blanche sur le croupion ; les couvertures supérieures de la queue sont noirâtres ; le ventre & le reste du dessous du corps d'un blanc-roux : les ailes & la queue noires rayées de blanc ; le fond des plumes ardoisé.

De toutes ces différentes couleurs, ainsi répandues sur le plumage, il résulte une espèce de dessin régulier, d'un fort bon effet lorsque l'oiseau redresse sa huppe, étend ses ailes, relève & épanouit sa queue, ce qui lui arrive souvent ; la partie des ailes la plus voisine du dos présente alors de part & d'autre une rayure transversale noire & blanche, à-peu-près perpendiculaire à l'axe du corps ; la plus haute de ces rayes a une teinte roussâtre, & s'unit à un fer-à-cheval de même couleur qui se dessine sur le dos, & dont la convexité s'approche de la plaque blanche du croupion ; la plus basse qui borde l'aile dans la moitié de sa circonférence, va rejoindre une autre bande blanche plus large qui traverse cette même aile à deux doigts de sa pointe, & parallèlement à l'axe du corps ; cette dernière raye blanche répond aussi à un croissant *(l)*, de même couleur, qui traverse la queue à pareille distance de son extrémité, & forme avec elle le cadre du tableau : enfin, qu'on se représente l'ensemble de

(l) Lorsque la queue est entièrement épanouie, ce croissant se change en une bande toute droite, parce que sa convexité est tournée du côté du corps, & qu'il va toujours s'ouvrant de plus en plus à mesure que les pennes deviennent plus divergentes.

ce

ce joli tableau couronné par une huppe élevée, de couleur d'or & bordée de noir, & l'on aura du plumage de cet oiseau une idée beaucoup plus claire & plus juste que celle qu'on voudroit en donner en décrivant séparément chaque plume, & chaque barbe de chaque plume.

Toutes les bandes blanches qui paroissent sur la face supérieure de l'aile, paroissent aussi à la face inférieure, & présentent le même coup-d'œil lorsque l'oiseau vole & qu'on le voit par-dessous, excepté que le blanc est plus pur, moins terni, moins mêlé de roussâtre.

J'ai vu une femelle, bien reconnue femelle par la dissection, qui avoit toutes ces mêmes couleurs & tout aussi décidées, peut-être étoit-elle un peu vieille; ce qu'il y a de sûr c'est qu'elle n'étoit pas plus grosse que le mâle, quoiqu'en disent les auteurs de l'Ornithologie italienne.

Longueur totale, onze pouces environ; bec, deux pouces un quart (plus ou moins, selon que l'oiseau est plus ou moins vieux), légèrement arqué; la pointe du bec supérieur dépasse un peu celle du bec inférieur, l'une & l'autre sont assez mousses; narines oblongues & peu recouvertes; langue très-courte, presque perdue dans le gosier, & formant une espèce de triangle équilatéral, dont les côtés n'ont pas trois lignes de longueur; ouverture des oreilles, à cinq lignes de l'angle de l'ouverture du bec & dans le même alignement; tarse, dix lignes; doigt du milieu uni au doigt extérieur par sa première phalange; ongle postérieur le plus long & le plus droit, sur-tout dans les vieux; vol, dix-sept pouces & plus; queue, près de quatre pouces, composée de dix pennes égales (& non de douze comme dit Belon), dépasse de vingt lignes les ailes composées de dix-neuf

pennes, dont la première est la plus courte, & la dix-neuvième la plus longue.

Tube intestinal du gésier à l'anus, de douze à dix-huit pouces; gésier musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence qui envoyoit un prolongement en forme de douille dans le duodenum; grand axe du gésier, de neuf à quatorze lignes; petit axe, de sept à douze lignes; ces parties ont plus de volume dans les jeunes que dans les vieux; tous ont une vésicule du fiel, & seulement de très-légers vestiges de cœcum : à l'angle de la bifurcation de la trachée-artère, deux petits trous recouverts d'une membrane très-fine; les deux branches de cette même trachée-artère, formées parderrière d'une membrane semblable, & pardevant d'anneaux cartilagineux de forme semi-circulaire; le muscle releveur de la huppe est situé entre le sommet de la tête & la base du bec; lorsqu'il est tiré en arrière la huppe se relève, & lorsqu'il est tiré du côté du bec, elle s'abaisse.

Dans une femelle que j'ai ouverte, le 5 juin, il y avoit des œufs de différentes grosseurs, le plus gros avoit une ligne de diamètre.

VARIÉTÉS DE LA HUPPE.

LES ANCIENS disoient que cet oiseau étoit sujet à changer de couleur d'une saison à l'autre, cela dépend, sans doute, de la mue, car des plumes nouvelles doivent être un peu différentes des vieilles qui sont prêtes à se détacher, & la différence doit être plus sensible dans certaines espèces que dans d'autres: au surplus, des personnes qui ont élevé des huppes, ne se sont pas aperçues de ce changement de couleur.

Belon avance qu'il en a connu deux espèces, sans indiquer les attributs qui les distinguent, si ce n'est peut-être *ce moult beau collier mi-parti de noir & de tanné*, dont il dit en général que *la huppe a le cou entourné*, & qui manque à l'espèce que nous connoissons.

M.rs Commerson & Sonnerat ont rapporté une huppe du cap de Bonne-espérance, fort ressemblante à la nôtre, & que le voyageur Kolbe avoit reconnue long-temps auparavant dans les environs de ce Cap *(m)*: elle a en gros le même plumage, la même forme, le même cri, les mêmes allures, & se nourrit des mêmes choses; mais; en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'elle a la taille un peu plus petite, les pieds plus alongés, le bec plus court à proportion, l'aigrette plus basse, qu'il n'y a aucun vestige de blanc dans les plumes qui composent cette aigrette; & en général un peu moins de variété dans le plumage.

Un autre individu rapporté du même pays, avoit le haut du dos d'un brun assez foncé, & le ventre varié de blanc & de brun; c'étoit sans doute un jeune, car il étoit plus petit que les autres, & il avoit le bec de cinq lignes plus court.

Enfin, M. le marquis Gerini a vu à Florence, & revu dans les Alpes, près de la ville de Ronta, une très-belle variété, dont l'aigrette étoit bordée de bleu céleste *(n)*.

(m) *Voyez* Description du Cap, *tome I*, *page* 152.
(n) *Voyez* l'Ornithologie italienne, à l'endroit cité dans la nomenclature.

OISEAU ÉTRANGER
Qui a rapport à la HUPPE.
* LA HUPPE NOIRE & BLANCHE
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

CET OISEAU diffère de notre huppe & de ſes variétés, par ſa groſſeur ; par ſon bec plus court & plus pointu; par ſa huppe, dont les plumes ſont un peu moins hautes à proportion, d'ailleurs effilées à-peu-près comme celles du coucou huppé de Madagaſcar, par le nombre des pennes de ſa queue, car elle en a douze; par la forme de ſa langue qui eſt aſſez longue, & dont l'extrémité eſt diviſée en pluſieurs filets; enfin par les couleurs de ſon plumage. Il a la huppe, la gorge & tout le deſſous du corps blancs ſans taches; le deſſus du corps, depuis la huppe excluſivement juſqu'au bout de la queue, d'un brun dont les teintes varient & ſont beaucoup moins foncées ſur les parties antérieures ; une tache blanche ſur l'aile ; l'iris d'un brun-bleuâtre ; le bec, les pieds & même les ongles jaunâtres.

Cet oiſeau ſe tient dans les grands bois de Madagaſcar, de l'île Bourbon & du cap de Bonne-eſpérance : on a trouvé dans ſon eſtomac, des graines, des baies de *pſeudo-buxus :* ſon poids

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 697, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Huppe du cap de Bonne-eſpérance.*

(a) L'oiſeau de Madagaſcar que Flacourt nomme *tivouch*, paroît avoir du rapport avec celui-ci : ſa tête eſt ornée d'une belle huppe, & ſon plumage n'eſt que de deux couleurs, noir & gris ; on peut ſuppoſer que c'eſt du gris-clair.

eſt

eſt de quatre onces, mais il doit varier beaucoup & être plus conſidérable aux mois de juin & de juillet, temps où cet oiſeau eſt fort gras.

Longueur totale, ſeize pouces; bec, vingt lignes, très-pointu, le ſupérieur ayant les bords échancrés près de la pointe & l'arête fort obtuſe, plus long que l'inférieur, celui-ci tout auſſi large; dans le palais, qui eſt fort uni d'ailleurs, de petites tubéroſités dont le nombre varie, narines comme notre huppe; les pieds auſſi, excepté que l'ongle poſtérieur, qui eſt le plus grand de tous, eſt très-crochu; vol, dix-huit pouces; queue, quatre pouces dix lignes, composée de pennes à-peu-près égales, cependant les deux intermédiaires un peu plus courtes; dépaſſe d'environ deux pouces & demi les ailes qui ſont compoſées de dix-huit pennes.



LE PROMERUPE. (a)

CETTE-ESPÈCE vient naturellement prendre ſa place entre les huppes & les promerops, puiſqu'elle porte ſur la tête une touffe de longues plumes couchées en arrière & qui paroiſſent capables de former en ſe relevant une aigrette peu différente de celle de notre huppe; or en différât-elle un peu, toujours ſeroit-il vrai que par ce ſeul caractère, cet oiſeau ſe rapproche de notre huppe plus que tous les autres promerops; mais d'un autre côté il ſe rapproche de ceux-ci & s'éloigne de la huppe par l'exceſſive longueur de ſa queue.

Seba nous aſſure que cet oiſeau vient de la partie orientale de de notre continent, & qu'il eſt très-rare; il a la gorge, le cou, la tête & la belle & groſſe huppe dont ſa tête eſt ſurmontée, d'un beau noir; les ailes & la queue d'un rouge bai-clair; le ventre cendré-clair; le bec & les pieds de couleur plombée; ſa groſſeur eſt à-peu-près celle d'un étourneau.

Longueur totale, dix-neuf pouces; bec, treize lignes, un peu arqué, très-aigu; tarſe, environ neuf lignes; ailes courtes; queue, quatorze pouces un quart, compoſée de pennes fort inégales; les deux intermédiaires dépaſſent les latérales de plus de onze pouces, & les ailes de plus de treize.

(a) *Avis paradiſiaca, criſtata, orientalis, rariſſima*... Seba, *tom. I, p.* 48, *pl.* XXX, *fig.* 5.
Upupa manucodiata. Klein, *Ordo. Av.* pag. 110, n.° 15.

Promerops criſtatus, ſupernè dilutè ſpadiceus, infernè dilutè cinereus; criſtâ, capite & collo nigris; rectricibus dilutè ſpadiceis, binis intermediis longiſſimis.... Promerops huppé des Indes. *Briſſon*, tome II, page 464. Dans la méthode de cet habile Ornithologiſte, le genre des promerops ne diffère de celui de la huppe que parce que ceux-là n'ont point de huppe ſur la tête.

Upupa rectricibus duabus longiſſimis...... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 184, Sp. 3.
M. le vicomte de Querhoent nous a communiqué une notice ſur le mâle de cette eſpèce.

LE PROMEROPS A AILES BLEUES. (b)

Ce Promerops se plaît sur les hautes montagnes; il se nourrit de chenilles, de mouches, de scarabées & autres insectes. La couleur dominante sur la partie supérieure du corps est un gris-obscur, changeant en aigue-marine, & en rouge-pourpré; la queue est de la même couleur, mais d'une teinte plus foncée, & jette des reflets dorés d'un très-bel effet; les pennes des ailes sont d'un bleu clair & brillant; le ventre jaune-clair; les yeux surmontés d'une tache de même couleur; le bec noirâtre, bordé de jaune: cet oiseau est de la taille d'une grive.

Longueur totale, dix-huit pouces trois quarts; bec, vingt lignes, un peu arqué; tarse, huit lignes & demie; ailes courtes; queue, douze pouces un quart, composée de pennes fort inégales, les quatre intermédiaires beaucoup plus longues que les latérales; dépasse les ailes de onze pouces.

(b) *Avis ani Mexicana, caudâ longissimâ.* Seba, *Thesaur.* tom. I, pag. 73, pl. XLV, fig. 3. *Nota.* Que ce nom d'*ani* est appliqué par les Brasiliens au *bout de petun*; reste à savoir sur quel autorité se fonde Seba pour l'appliquer à notre promerops à ailes bleues cela est d'autant plus suspect, que Seba renvoie à l'ouvrage de Nieremberg, *liv. X, chap.* 44; & qu'il s'agit, à l'endroit cité, d'une espèce de canard à bec pointu: or, Seba s'étant si grossièrement trompé sur l'espèce, n'est-il pas à craindre qu'il ne se soit aussi trompé sur le climat, & ne pourroit-on pas douter que ce promerops fût vraiment du Mexique

Falcinellus Mexicanus. Klein, *Ordo Av.* pag. 107, III, 4.

M. Mœhring en fait une *curruca*, *Av. gener.* pag. 37, Gen. 18.

Promerops obscurè griseus, colore thalassino & purpureo rubente varians, ventro dilutè flavo; remigibus majoribus dilutè cæruleis; rectricibus griseo-nigricantibus, saturatè viridi & purpureo mixtis; quatuor intermediis longissimis.... Le promerops du Mexique. *Brisson*, tome II, page 463.



* LE PROMEROPS BRUN A VENTRE TACHETÉ. (c)

CET OISEAU a en effet le ventre tacheté de brun ſur un fond blanchâtre, & la poitrine ſur un fond orangé-brun ; la gorge blanc-ſale, accompagée de chaque côté d'une ligne brune qui part de l'ouverture du bec, paſſe ſous l'œil & deſcend ſur le cou ; le ſommet de la tête brun, varié de gris-rouſsâtre ; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue vert d'olive ; le reſte du deſſus du corps, compris les pennes de la queue & des ailes brun ; les flancs tachetés de brun ; les jambes brunes ; les couvertures inférieures de la queue d'un beau jaune ; le bec & les pieds noirs.

L'individu de nos planches enluminées, *n.° 637*, paroît être le mâle parce qu'il eſt plus tacheté, & que les couleurs ſont plus tranchées ; il a ſur les ailes une raie griſe très-étroite, formée par une ſuite de petites taches de cette couleur qui terminent

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 637, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Promerops du cap de Bonne-eſpérance.*

(c) *Promerops ſupernè fuſcus, infernè albus ; pectore rufeſcente ; uropygio & tectricibus caudæ ſuperioribus viridi olivaceis, inferioribus luteis, rectricibus fuſcis, ſex intermediis longiſſimis* .... Le promerops. *Briſſon*, tome II, page 461.

Upupa rectricibus ſex intermediis longiſſimis ..... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 184, Sp. 2. J'ignore la raiſon pourquoi M. Linnæus a donné le nom de huppe à ce promerops, qui n'a la tête ornée d'aucune huppe.

An merops fuſcus, ani regione flavâ, caudâ ex incano nigricante, longiſſimâ. Koelreuter, *Nov. Comment. Petropol. anni* 1765, pag. 429? ſeroit-ce point un jeune dont le plumage ne ſeroit pas encore formé, & dont la queue n'auroit pas encore pris toute ſa longueur ?

les couvertures

les couvertures ſupérieures. L'individu décrit par M. Briſſon, n'a point cette raie, ſes couleurs ſont plus foibles, & il eſt moins tacheté ſous le corps: je crois que c'eſt la femelle; elle eſt plus petite d'un dix-huitième que ſon mâle, & n'eſt guère plus groſſe qu'une alouette.

Longueur totale du mâle, dix-huit pouces; bec, ſeize lignes; tarſe, dix lignes deux tiers; ailes courtes; vol, treize pouces; queue, treize pouces, compoſée de douze pennes, dont les ſix intermédiaires ſont beaucoup plus longues que les ſix latérales, celles-ci étagées; dépaſſe les ailes de onze pouces.



* LE PROMEROPS BRUN A VENTRE RAYÉ. (d)

CET OISEAU se trouve à la nouvelle Guinée, d'où il a été apporté par M. Sonnerat : le mâle a la gorge, le cou & la tête d'un beau noir, animé sur la tête par des reflets d'acier poli; tout le dessus du corps brun avec une teinte de vert-foncé sur le cou, le dos & les ailes; la queue d'un brun plus uniforme & plus clair, excepté la dernière des pennes latérales qui a le côté intérieur noir; la poitrine & tout le dessous du corps rayé transversalement de noir & de blanc; l'iris & les pieds noirs.

J'ai vu un individu qui avoit une teinte de roux sur la tête, comme dans la figure enluminée.

La femelle a la gorge, le cou & la tête du même brun que le dessus du corps & sans aucun reflet; dans tout le reste elle ressemble à son mâle.

Longueur totale, vingt-deux pouces; bec, deux pouces & demi, étroit, arrondi, fort arqué; queue, treize pouces, composée de douze pennes étagées, fort inégales entre elles, les plus courtes ont quatre pouces, les plus longues dépassent les ailes de neuf pouces.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 638, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Promerops de la nouvelle Guinée.*

(d) Voyez le Voyage à la nouvelle Guinée de M. Sonnerat, page 164.

* LE GRAND PROMEROPS A PAREMENS FRISÉS. (e)

LES PAREMENS frisés qui sont en même temps la parure & le caractère de cette espèce *(f)*, consistent en deux gros bouquets de plumes frisées, veloutées, peintes des plus belles couleurs qu'elle a de chaque côté du corps & qui lui donnent un air tout-à-fait distingué : ces bouquets de plumes sont composés des longues couvertures des ailes au nombre de neuf, lesquelles se relèvent en se courbant sur leur côté supérieur, dont les barbes sont fort courtes, & étalent avec d'autant plus d'avantage les longues barbes du côté opposé, qui devient alors le côté convexe; les couvertures moyennes des ailes, au nombre de quinze, & même quelques-unes des scapulaires, participent à cette singulière configuration, se relèvent de même en éventail, & de plus sont ornées à leur extrémité d'une bordure d'un vert-brillant, changeant en bleu & violet, d'où résulte sur les ailes une sorte de guirlande qui va s'élargissant un peu en remontant vers le dos. Autre singularité, sous ces plumes frisées naissent de chaque côté douze ou quinze longues plumes, dont les plus voisines

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 639, où cet oiseau est représenté sous le nom de *grand promerops de la nouvelle Guinée.*

(e) Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 166. Le nom de *quatre ailes* qui a été donné par des Voyageurs à un oiseau de proie d'Afrique, pourroit très-bien convenir au promerops dont il s'agit ici.

(f) Le sifilet décrit ci-devant, *tome III, page* 171, a aussi des espèces de paremens, mais ils n'ont point la même forme, ni ne sont composés des mêmes plumes, & ceux du manucode noir, dit *le superbe, page* 169, sont dirigés en sens contraire.

du dos ſont décompoſées, & qui toutes ont les mêmes reflets jouant entre le vert & le bleu; la tête & le ventre ſont d'un beau vert changeant, mais d'un éclat moins vif que la guirlande du parement.

Dans tout le reſte du plumage la couleur dominante eſt un noir luſtré, enrichi de reflets bleus & violets, & toutes les plumes, dit M. Sonnerat, ont le moëlleux du velours, non-ſeulement à l'œil, mais au toucher : il ajoute que le corps de cet oiſeau, quoique d'une forme alongée, paroît court & exceſſivement petit, en comparaiſon de ſa très-longue queue; le bec & les pieds ſont noirs. M. Sonnerat a rapporté ce promerops de la nouvelle Guinée.

Longueur totale, trois pieds & demi (quatre ſuivant M. Sonnerat); bec, près de trois pouces; ailes courtes; queue, vingt-ſix à vingt-ſept pouces, compoſée de douze pennes étagées, larges & pointues, les plus courtes ont ſix à ſept pouces, les plus longues dépaſſent les ailes d'environ vingt pouces.



LE PROMEROPS

LE PROMEROPS ORANGÉ. (g)

La couleur orangée règne ſur le plumage de cet oiſeau, & prend différentes teintes en différens endroits; une teinte dorée ſur la gorge, le cou, la tête & le bec; une teinte rougeâtre ſur les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes; enfin une teinte jaune ſur tout le reſte; la baſe du bec eſt entourée de petites plumes rouges.

Tel eſt, à mon avis, le mâle de cette eſpèce, qui eſt à-peu-près de la taille de l'étourneau; je regarde comme ſa femelle le cochitototl de Fernandez *(h)*, qui eſt de même taille, du même continent, & dont le plumage ne diffère de celui du promerops orangé, que comme dans beaucoup d'eſpèces le plumage du mâle diffère de celui de la femelle. Ce cochitototl a la gorge, le cou, la tête & les ailes variées, ſans aucune régularité, de cendré & de noir; tout le reſte de ſon plumage eſt jaune; l'iris d'un jaune-pâle; le bec noir, grêle, arqué, très-pointu, & les pieds cendrés; il vit de graines & d'inſectes, & ſe trouve dans les

(g) Avis paradiſiaca Americana elegantiſſima. Seba; *tom. I, page* 102, *pl.* LXVI, *fig.* 3.

Promerops flavo-aurantius, capite & collo aureis; remigibus majoribus & rectricibus ex aurantio ad rubrum vergentibus . . . Promerops des Barbades, *Briſſon*, tome II, page 466.

Rhyndace. Moehring, *Av. genera.* pag. 37, Gen. 19.

(h) Cochitototl ſeu Avis florida. Fernandèz, *Nov. Hiſpan.* pag. 46, cap. LXI.

— Ray, *Synopſ. Av.* pag. 168, Sp. 20.

Promerops luteus; capite, collo & alis promiſcuè cinereis ac nigris; rectricibus luteis .... Promerops jaune du Mexique. *Briſſon*, tome II, page 467.

contrées les plus chaudes du Mexique, où il n'eſt recherché ni pour la beauté de ſon chant, ni pour la bonté de ſa chair. Le promerops orangé, que je regarde comme le mâle de cette eſpèce, ſe trouve au nord de la Guyane, dans les petites îles que forme la rivière Berbice à ſon embouchure *(i)* au nord de la Guyane.

Longueur totale de ce mâle, environ neuf pouces & demi; bec, treize lignes; tarſe, dix; queue, près de quatre pouces, composée de pennes égales; dépaſſe les ailes d'environ un pouce.

(i) Seba dit *in inſulis Barbicenſibus*, qui ſe traduit mieux, ce me ſemble, par îles de la Berbice, que par îles Barbades.



* LE FOURNIER. (k)

C'EST ainſi que M. Commerſon a nommé cet oiſeau d'Amérique, qui fait la nuance de paſſage entre la famille des promerops & celle des guépiers; il diffère des promerops en ce qu'il a les doigts plus longs & la queue plus courtes; il diffère des guépiers en ce qu'il n'a pas comme eux le doigt extérieur joint & comme ſoudé à celui du milieu dans preſque toute ſa longueur : on le trouve à Buenos-ayres.

Le roux eſt la couleur dominante de ſon plumage, plus foncée ſur les parties ſupérieures, beaucoup plus claire & tirant au jaune-pâle ſur les parties inférieures; les pennes de l'aile ſont brunes, avec quelques teintes de roux plus ou moins fortes ſur leur bord extérieur.

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, douze à treize lignes; tarſe, ſeize lignes; ongle poſtérieur le plus fort de tous; queue, un peu moins de trois pouces; dépaſſe les ailes d'environ un pouce.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 739, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Fournier de Buenos-ayres.*

(k) Turdus fulvus de Commerſon.



LE POLOCHION. (l)

TEL EST le nom & le cri habituel de cet oiseau des Moluques; il le répète sans cesse étant perché sur les plus hautes branches des arbres, & par le sens qu'a ce mot dans la langue Moluquoise, il semble inviter tous les êtres sensibles à l'amour & à la volupté. Je le place encore entre les promerops & les guépiers, parce que je lui trouve le bec de ceux-ci & les pieds de ceux-là.

Le polochion a tout le plumage gris, mais d'un gris plus foncé sur les parties supérieures, & plus clair sur les inférieures; les joues noires; le bec noirâtre; les yeux environnés d'une peau nue; le derrière de la tête varié de blanc; les plumes du toupet font sur le front un angle rentrant, & les plumes de la naissance de la gorge se terminent par une espèce de soie : l'individu qu'a décrit M. Commerson, venoit de l'île de Bouro, l'une des Moluques soumises aux Hollandois; il pesoit cinq onces, & avoit à-peu-près la taille du coucou.

Longueur totale, quatorze pouces; bec, très-pointu, long de deux pouces, large à sa base de cinq lignes, à son milieu de deux lignes, épais à sa base de sept lignes, au milieu de trois lignes & demie, ayant ses bords échancrés près de la pointe; narines ovales, à jour, recouvertes d'une membrane parderrière, situées plus près du milieu du bec que de sa base; langue égale au bec, terminée par un pinceau de poil; le doigt du milieu uni par sa base avec le doigt extérieur; le postérieur le plus fort de

(l) Ce mot, en langue des Moluques, signifie *baisons-nous*; & en conséquence M. Commerson propose de nommer cet oiseau *Philemon* ou *Philedon* ou *deosculator*, c'est-à-dire, *baiseur*; il me paroît plus convenable de lui conserver le nom sous lequel il est connu aux îles Moluques, d'autant plus qu'il exprime son cri.

tous;

tous; vol, dix-huit pouces; queue, cinq pouces deux tiers, composée de douze pennes égales, à cela près que la paire extérieure est un peu plus courte que les autres; dépasse de trois pouces les ailes composées de dix-huit pennes; la plus extérieure une fois plus courte que les trois suivantes qui sont les plus longues de toutes.

LE MEROPS ROUGE & BLEU. (m)

SEBA, à qui nous devons la connoissance de cet oiseau, paroît avoir été ébloui de son plumage, & avec raison, car la couleur du rubis brille sur sa tête, sa gorge & tout le dessous du corps; elle se remontre sur les couvertures supérieures des ailes, mais sous une nuance plus foncée; un bleu clair & brillant règne sur les pennes de ces mêmes ailes & sur celles de la queue; l'éclat de ces belles couleurs est relevé par le contraste des teintes plus sombres, & des espaces variés de noir & de blanc distribués à propos sur la partie supérieure; le bec & les pieds sont jaunes, & les ailes sont doublées de la même couleur; les plumes rouges du dessous du corps ont quelque chose de soyeux, & sont aussi douces au toucher que brillantes à l'œil.

Cet oiseau est du Bresil, si l'on en croit Seba, que l'on ne doit presque jamais croire sur cette matière. Il est à-peu-près de la taille de notre guépier; il en a les pieds courts, mais je ne vois rien dans la description, ni dans la figure, qui indique la même disposition des doigts; d'ailleurs son bec a plus de rapport avec celui des promerops, c'est pourquoi je le range dans la classe intermédiaire.

(m) *Pica Brasiliensibus amœnissimis coloribus.* Seba, *Thesaurus*, tom. I, p. 102, pl. LXVI, fig. 1. *Ardeæ adfinis.* Moehring, *Avium genera.* Gen. 105, pag. 81.

Apiaster supernè fusco & nigro varius, infernè splendidè ruber; capite rubro; tectricibus alarum inferioribus dilutè luteis; remigibus rectricibusque dilutè cæruleis . . . Guépier du Brésil, *Brisson*, tome IV, page 540.

* LE GUÉPIER. (a)

CET OISEAU mange non ſeulement les guêpes qui lui ont donné ſon nom François, & les abeilles qui lui ont donné ſon nom Latin, Anglois, &c. mais il mange auſſi les bourdons, les cigales, les couſins, les mouches & autres inſectes qu'il attrape en volant, ainſi que font les hirondelles; c'eſt la proie dont il eſt le plus friand, & les enfans de l'île de Candie s'en ſervent comme d'appât pour le pêcher à la ligne au milieu de l'air, de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 938.

(a) Μέροψ, *Bœotiis merops.* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VI, cap. I; & lib. IX, cap. XIII.

— Élien, *Nat. animal.* lib. I, cap. XLIX; lib. VIII, cap. VI; & lib. XI, cap. XXX.

Merops. Pline, *Hiſt. Nat.* lib. X, cap. XXXIII.

— Belon, *Nat. des Oiſeaux,* pag. 225, chap. XXVII; n'eſt plus appelé *merops* en Crète; mais *meliſſo-phago*; en Latin *apiaſter*; en François *guépier,* quoiqu'il ne ſoit pas le ſeul oiſeau qui mange des guêpes, & que les méſanges & pluſieurs autres inſectivores en faſſent auſſi un grand dégât. Belon nous apprend que ce nom de guépier exiſtoit déjà, & que n'ayant pu découvrir à quel oiſeau il appartenoit, il l'avoit appliqué à celui-ci. *Voyez* les obſervations du même Belon, *fol.* 10, *verſo*; & *fol.* 63, *verſo.*

En Grec, Αέροψ, *quibuſdam*, Φλωεὺς, Μελισσοφάγος formé de Μελισσοφαγος.

— *Avis apiaſtra Servii; apiaſter, muſcicapa & marochos Alberti; alkemus, akevius raſis*; en Italie, *dardo, dardaro, barbaro, gaulo, ievolo, lupo dell'api*; en Sicile, *piccia ferro* (bec de fer); en Eſpagnol, *aveiuruco*; en Allemand, *imbenwolf, imbenfraſſ.* Geſner, *Aves*, pag. 599. Quelques-uns lui ont donné mal-à-propos le nom de *krinitz*, qui eſt celui du torcol.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. I, pag. 871; à Bologne, *dardano*; en Eſpagnol, *iuruco*; en Latin, *veſparia.*

— Jonſton, *Aves*, pag. 81.

— Charleton, *Exercit.* pag. 94, Sp. 9; en Anglois, *bee-eater.*

— Willughby, *Ornithol.* pag. 102, §. III.

Ray, *Synopſ. Avium*, pag. 49.

— Klein, *Ordo. Av.* pag. 110, Sp. X; en Allemand, *bienen-fraſſ, heu-vogel, heu-meher.*

— Albin, tome II, page 29, planche XLIV.

— Moehring, *Av. gener.* 21, pag. 38.

— Friſch, claſ. XII, div. III, pl. 222; en Allemand, *bienen-freſſ*; en Latin, *mellophagus*; en François, ſelon les Allemands, *apiâtre, guépiere, mangeur d'abeilles.*

même qu'on pêche les poisons dans l'eau ; ils passent une épingle recourbée au travers d'une cigale vivante, ils attachent cette épingle à un long fil, la cigale n'en voltige pas moins, & le guépier l'apercevant, fond dessus, l'avale ainsi que l'hameçon, & se trouve pris. A défaut d'insectes, il se rabat sur les petites graines, même sur le froment *(b)*, & il paroît qu'en ramassant à terre cette nourriture, il ramasse en même temps des petites pierres, comme font tous les granivores, & sans y mettre plus d'intention. Ray soupçonne, d'après les rapports multipliés tant internes qu'externes, de cet oiseau avec le martin-pêcheur, qu'il se nourrit aussi quelquefois de poisson comme ce dernier.

Merops flavescens ; en Allemand, *gelber-bienen-wolf* ; en Polonois, *zotna*, *zotcawa*: Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 393.

Merops pectore & alis cœrulescentibus, tergore leucopheo (mas), *pectore albicante, dorso virescente* (fœmina) ; en Catalan, *sirena de mar, abellerola*. Barrère, *Specim. nov. Ornithol.* clas. III, Gen. XXII, pag. 47, Sp. 1 & 2.

Merops Galilæus, gobe-abeille. *Hasselquist.* Voyages dans le Levant, *part. II, pag.* 20 ; les Arabes l'appellent *varnar*.

Ispida, Fauna Suecica, edit. 1746, pag. 30.

Ispida caudâ molli ; en Autrichien, *meerschwalbe*. Kramer, *Elenchus Austr. inf. inter aves picas*, pag. 337.

Apiaster dorso ferrugineo, abdomine caudâque viridi cærulescente, rectricibus duabus longioribus, gulâ luteâ .... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 63, Sp. 1, pag. 182.

Apiaster supernè dilutè fulvus, castaneo & viridi adumbratus, infernè cæruleo-beryllinus ; uropygio viridi-beryllino ad luteum vergente ; syncipite primùm cæruleo-beryllino, dein viridi ; vertice castaneo, viridi adumbrato ; occipitio & collo superiore castaneis ; tæniâ utrimque per oculos nigrâ ; gutture luteo-aureo ; rectricibus supernè cæruleo-beryllinis, ruso adumbratis, lateralibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longioribus, acutis. Apiaster, le guépier. *Brisson*, tome IV, page 532.

A Malte, il est connu sous le nom de *cardinal*, quoiqu'il n'ait de rouge que les yeux & les pieds ; en Provence, sous celui de *serene* ; quelques-uns lui ont donné celui d'*apiastre* ; mais c'est peut-être une faute d'orthographe : d'autres par une méprise plus considérable, l'ont pris pour un pic. *Voyez* la description de Surinam, *par le Docteur Fermin*, page 184.

(b) Le seul que j'aie eu l'occasion d'ouvrir avec M. le Docteur Rémond, avoit cinq gros bourdons dans son gésier ; Belon a trouvé dans l'estomac de ceux qu'il a ouverts des graines de lampsane, de caucalis, de navets, de froment, &c.

Les guépiers ſont très-communs dans l'île de Candie, & ſi communs qu'il n'y a endroit dans cette île, dit Belon, témoin oculaire, où l'on ne les voie voler : il ajoute que les Grecs de terre-ferme ne les connoiſſent point, ce qu'il avoit pu apprendre de bonne ſource en voyageant dans le pays; mais il avance trop légèrement qu'on ne les a jamais vus voler en Italie; car Aldrovande, citoyen de Bologne, aſſure qu'ils ſont aſſez communs aux environs de cette ville où on les prend aux filets & aux gluaux; Willughby en a vu pluſieurs fois à Rome, expoſés dans les marchés publics, & il eſt plus que probable, qu'ils ne ſont point étrangers au reſte de l'Italie, puiſqu'ils ſe trouvent dans le midi de la France, où même on ne les regarde point comme oiſeaux de paſſage *(c)*; c'eſt de-là cependant qu'ils ſe répandent quelquefois par petites troupes de dix ou douze dans les pays plus ſeptentrionaux : nous avons vu une de ces troupes qui arriva dans la vallée de Sainte-Reine en Bourgogne, le 8 mai 1776; ils ſe tinrent toujours enſemble & crioient ſans ceſſe comme pour s'appeler & ſe répondre : leur cri étoit éclatant ſans être agréable, & avoit quelque rapport au bruit qui ſe fait lorſqu'on ſiffle dans une noix percée *(d)*; ils le faiſoient entendre étant

---

(c) Belon doutoit qu'ils reſtaſſent pendant l'hiver dans l'île de Candie, mais il n'avoit aucune obſervation là-deſſus : ce que je dis ici de ceux de Provence, je le tiens de M. le marquis de Piolenc. Je ne ſais pourquoi M. Friſch a cru que ces oiſeaux ſe plaiſoient dans les déſerts.

(d) Belon le compare « au ſon tel que feroit un homme en ſublant ayant la bouche cloſe en rondeur, qui chanteroit *grulgrurururul*, auſſi haut comme un loriot. » D'autres prétendent qu'il dit *crou, crou, crou*. L'auteur du poëme de Philomèle le donne comme approchant beaucoup de celui du roitelet & de l'hirondelle de cheminée.

Regulus atque Merops & rubro pectore Progne
Conſimili modulo zinzibulare ſolent :

mais on ſait que le Naturaliſte doit preſque toujours apporter quelques modifications aux expreſſions du Poëte.

poſés

posés & en volant; ils se tenoient par préférence sur les arbres fruitiers qui étoient alors en fleur, & conséquemment fréquentés par les guêpes & les abeilles; on les voyoit souvent s'élancer de dessus leur branche pour saisir cette petite proie ailée; ils parurent toujours défians & ne se laissoient guère approcher; cependant on vint à bout d'en tuer un qui se trouva séparé des autres & perché sur un picea, tandis que le reste de la troupe étoit dans un verger voisin: ceux-ci effrayés du coup de fusil, s'envolèrent en criant tous à-la-fois, & se réfugièrent sur des noyers qui étoient dans un côteau de vignes peu éloigné; ils y restèrent constamment sans reparoître dans les vergers, & au bout de quelques jours ils prirent leur volée pour ne plus revenir.

On en a vu une autre troupe, au mois de juin 1777 dans les environs d'Anspach *(e)*. M. Lottinger me mande que ces oiseaux se montrent rarement en Lorraine, qu'il n'en a jamais vu plus de deux ensemble, qu'ils se tenoient sur les branches les plus basses des arbres ou arbrisseaux, & qu'ils avoient un air d'embarras, comme s'ils eussent senti qu'ils étoient dévoyés: ils paroissent encore plus rarement en Suède, où ils se tiennent près de la mer *(f)*, mais ils ne se trouvent presque jamais en Angleterre *(g)*, quoique ce pays soit moins septentrional que la Suède, & qu'ils aient l'aile assez forte pour franchir le pas de Calais. Du côté de l'orient ils sont répandus dans la zone tempérée, depuis la Judée *(h)* jusqu'au Bengale *(i)*, & sans doute bien au-delà, mais on ne les a pas suivis plus loin.

(e) La Gazette d'Agriculture, n.° 55, *année* 1777.

(f) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(g) Charleton, Willughby.

(h) Se trouvent, dit M. Hasselquist, dans les bois & les plaines, entre Acre & Nazareth.

(i) Edwards.

Ces oiseaux nichent comme l'hirondelle de rivage & le martin-pêcheur, au fond des trous qu'ils savent se creuser avec leurs pieds courts & forts, & leur bec de fer, comme disent les Siciliens *(k)*, dans les côteaux dont le terrein est le moins dur, & quelquefois dans les rives escarpées & sablonneuses des grands fleuves *(l)*; ils donnent à ces trous jusqu'à six pieds & plus, soit en longueur, soit en profondeur; la femelle y dépose sur un matelas de mousse, quatre ou cinq, & même six ou sept œufs blancs, un peu plus petits que ceux de merle, mais on ne peut observer ce qui se passe dans l'intérieur de ces obscurs souterreins; tout ce qu'on peut assurer, c'est que la jeune famille ne se disperse point : il est même nécessaire que plusieurs familles se réunissent ensemble pour former ces troupes nombreuses que Belon a vu dans l'île de Candie, suivant les rampes des montagnes où croît le thim, & où elles trouvent en abondance les guêpes & les abeilles, attirées par les étamines parfumées de cette plante.

On compare le vol du guépier à celui de l'hirondelle, avec qui il a plusieurs autres rapports, comme on vient de le voir; il ressemble aussi à bien des égards au martin-pêcheur, sur-tout par les belles couleurs de son plumage & la singulière conformation de ses pieds : enfin M. le Docteur Lottinger qui a le coup-d'œil juste & exercé, lui trouve quelques-unes des allures du tette-chèvre ou engoulevent.

Une singularité qui distingueroit cet oiseau de tout autre, si elle étoit bien avérée, c'est l'habitude qu'on lui prête de voler à

(k) *Voyez* la nomenclature.

(l) *In præcipitiis mollioribus*, dit Aristote; *in abruptis littoribus Danubii, præsertim arenosis præcipitiis septentrionem respicientibus*, dit M. Kramer.

à rebours : Élien admire beaucoup cette ſingulière façon de voler *(m)*, il eût mieux fait d'en douter; c'eſt une erreur fondée comme tant d'autres ſur quelque fait unique ou mal vu, qu'on peut ſe repréſenter aiſément. Il en eſt de même de cette piété filiale dont on a fait honneur à pluſieurs oiſeaux, mais dont on ſemble avoir accordé la palme à ceux-ci, puiſque, ſi l'on en croit Ariſtote, Pline, Élien, & ceux qui les ont copiés, ils n'attendent pas que leurs ſoins deviennent néceſſaires à leurs père & mère pour les leur conſacrer, ils les ſervent dès qu'ils ſont en état de voler, & pour le ſeul plaiſir de les ſervir; ils leur portent à manger dans leurs trous & préviennent tous leurs beſoins. On voit bien que ce ſont des fables, mais du moins la morale en eſt bonne.

Le guépier mâle a les yeux petits, mais d'un rouge vif, auxquels un bandeau noir donne encore plus d'éclat; le front d'une belle couleur d'aigue-marine; le deſſus de la tête marron teinté de vert; le derrière de la tête & du cou marron ſans mélange, mais qui prend une nuance toujours plus claire en s'approchant du dos; le deſſus du corps d'un fauve-pâle avec des reflets de vert & de marron, plus ou moins apparens, ſelon les différentes incidences de la lumière ; la gorge d'un jaune-doré éclatant, terminé dans quelques individus par un collier noirâtre; le devant du cou, la poitrine & le deſſous du corps d'un bleu d'aigue-marine, qui va toujours s'éclairciſſant ſur les parties poſtérieures; cette même couleur règne ſur la queue avec une légère teinte de roux, & ſur le bord extérieur de l'aile ſans aucun mélange; elle paſſe au vert & ſe trouve mélangée de roux ſur la partie de ces mêmes ailes la plus voiſine du dos; preſque toutes leurs

(m) De Nat. animal. lib. I, cap. XLIX.

pennes ſont terminées de noir, leurs petites couvertures ſupérieures ſont teintes d'un vert-obſcur, les moyennes de roux, & les grandes nuancées de vert & de roux; le bec eſt noir & les pieds brun-rougeâtre (noirs ſelon Aldrovande), les côtés des pennes de la queue brunes deſſus & blanches deſſous. Au reſte, toutes ces différentes couleurs ſont très-variables, & dans leur teinte & dans leur diſtribution, & de-là la différence des deſcriptions.

Cet oiſeau eſt à très-peu-près de la taille du mauvis, & de forme plus alongée, il a le dos un peu convexe : Belon dit que la Nature l'a fait boſſu, &, après en avoir cherché la raiſon, il n'a pu en trouver d'autres, ſinon que cet oiſeau aime toujours à voler; c'eſt une raiſon peu ſatisfaiſante, mais on conviendra que la bonne n'étoit pas facile à trouver.

Longueur totale, dix à onze pouces; bec, vingt-deux lignes, large à ſa baſe, un peu arqué; langue mince, terminée par de longs filets; narines recouvertes d'une eſpèce de poils rouſsâtres; tarſe, cinq à ſix lignes, aſſez gros proportionnellement à ſa longueur; le doigt extérieur adhérent à celui du milieu dans preſque toute ſa longueur, & l'intérieur par ſa première phalange ſeulement, comme dans le martin-pêcheur; l'ongle poſtérieur le plus court de tous & le plus crochu; vol, ſeize à dix-ſept pouces; queue, quatre pouces & demi, compoſée de ſix paires de pennes, dont les cinq paires latérales ſont égales entr'elles; la paire intermédiaire les dépaſſe de neuf ou dix lignes, & d'environ dix-huit lignes les ailes qui ſont compoſées de vingt-quatre pennes ſelon les uns, & de vingt-deux ſelon les autres : l'individu que j'ai obſervé n'en avoit que vingt-deux.

Œſophage long de trois pouces, ſe dilate à ſa baſe en une poche

poche glanduleuse; ventricule plutôt membraneux que musculeux, de la grosseur d'une noix ordinaire; vésicule du fiel grande & d'un vert d'éméraude; foie d'un jaune-pâle; deux cœcum, l'un de quinze lignes, l'autre de seize & demie: on n'a pu mesurer le tube intestinal, parce qu'il avoit été trop maltraité par le coup de fusil.

LE GUÉPIER A TÊTE JAUNE & BLANCHE. (n)

ALDROVANDE a vu cette espèce à Rome: elle est remarquable par la longueur des deux pennes intermédiaires de sa queue, & par son bec plus court à proportion; elle a la tête blanche variée de jaune & de couleur d'or; les yeux jaunes; les paupières rouges; la poitrine rougeâtre; le cou, le ventre & le dessous des ailes blanchâtres; le dos jaune; le croupion, la queue & les ailes d'un roux très-vif; le bec d'un jaune-verdâtre, un peu arqué, long de deux pouces; & la langue longue & pointue à-peu-près comme celle des pics.

(n) *Manucodiatæ secunda species; alia avis paradisæa.* Aldrovande, *Ornithol.* pag. 811, cap. 23.
— Jonston, *Aves*, pag. 118.
— Willughby, *Ornithol.* pag. 56.
— Ray, *Synops. Av.* pag. 21.
— Klein, *Ordo Av.* pag. 63, n.° 2; en Anglois, *bird of paradise*; en Allemand, *weiskœpffiger*, &c.
Manucodiata capite albo, maculis fulvis. Barrère, *Novum specimen*, clas. III, Gen. 39, Sp. 2.
Apiaster supernè flavicans, infernè candicans, capite albo, maculis luteis aureisque resperso; pectore rubescente; uropygio & remigibus ferrugineis; rectricibus in exortu candicantibus, in reliquâ longitudine ferrugineis, binis intermediis longissimis.... Guépier jaune. *Brisson*, tome IV, page 539.

Cet oiseau étoit beaucoup plus gros que notre guépier, & avoit vingt pouces de vol; les deux pennes intermédiaires dépassoient de huit pouces les pennes latérales. Le seigneur Cavalieri qui en étoit possesseur, ignoroit dans quel pays il avoit coutume d'habiter.

LE GUÉPIER A TÊTE GRISE.

IL POURROIT se faire que cet oiseau n'eût d'Américain que le nom presque Mexicain *quauhcilui*, qu'il a plu à Seba de lui imposer *(o)*. Il est de la taille de notre moineau d'Europe, & appartient au genre des guépiers par la longueur & la forme de son bec, par la longueur des deux pennes intermédiaires de sa queue, & par ses pieds gros & courts; il faut supposer qu'il s'y rapporte aussi par la disposition de ses doigts.

Il a la tête d'un joli gris; le dessus du corps du même gris, varié de rouge & de jaune, les deux longues pennes intermédiaires de la queue d'un rouge franc; la poitrine & tout le dessous du corps d'un jaune-orangé, & le bec d'un assez beau vert.

Longueur totale, neuf à dix pouces, le bec & la queue en font plus de la moitié.

(o) Voyez Seba, *tome I, page* 50, *planche XXXI, figure* 10. Fernandez, écrit *quauhcilni*, nom Mexicain un peu altéré dans Seba par une faute d'orthographe; mais cette faute est heureuse, puisqu'elle introduit une différence entre les noms de deux oiseaux qui sont, à la vérité, de même taille, mais fort différens dans le reste. *Voyez* Fernandez, *Hist. av. nov. Hisp.* cap. 97.

Apiaster supernè griseus, rubro & flavo varius, infernè dilutè luteus, rubro adumbratus; capite griseo; rectricibus lateralibus griseis, binis intermediis longissimis, rubris.... Guépier du Mexique. *Brisson,* tome IV, page 541.

Merops rubro flavoque variegatus, subtus flavo-rubescens, rectricibus duabus longissimis rubris. Cinereus. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Sp. 6.

LE GUÉPIER GRIS D'ÉTHYOPIE. (p)

M. LINNÆUS eſt le ſeul qui parle de cette eſpèce, & il n'en dit qu'un mot d'après un deſſin fait par M. Burmann. Ce mot, auquel je ne puis rien ajouter, c'eſt que le plumage de l'oiſeau eſt gris, qu'il a une tache jaune à l'endroit de l'anus, & que ſa queue eſt très-longue.

* LE GUÉPIER MARRON & BLEU. (q)

LA COULEUR marron règne ſur les parties antérieures du deſſus du corps compris le haut du dos; la couleur d'aigue-marine ſur le reſte du deſſus du corps & ſur toute la partie inférieure; mais beaucoup plus belle & plus décidée ſur la gorge, le devant du cou & la poitrine que par-tout ailleurs : les ailes ſont vertes deſſus, fauves deſſous, terminées de noirâtre; la queue d'un bleu franc; le bec noir & les pieds rougeâtres.

Cet oiſeau ſe trouve à l'Iſle-de-France; ſa taille n'eſt guère au-deſſus de celle de l'alouette huppée, mais beaucoup plus alongée.

(p) *Cafer.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 63, Sp. 7.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° *252*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Guépier de l'Iſle-de-France.*

(q) *Apiaſter ſupernè caſtaneus, infernè & in uropygio dilutè cæruleo-beryllinus; gutture, collo inferiore & pectore intenſiùs cæruleo-beryllinis; tæniâ utrinque infra oculos fuſcâ; rectricibus ſupernè cæruleis, lateralibus interiùs griſeo-fuſco marginatis, binis intermediis longiſſimis...* Guépier de l'Iſle-de-France. *Briſſon,* tome IV, page 543.

Longueur totale, près de onze pouces; bec, dix-neuf lignes; tarſe, cinq & demie; doigt poſtérieur le plus court de tous; vol, quatorze pouces; queue, cinq pouces & demi, compoſée de douze pennes, dont les deux intermédiaires dépaſſent de deux pouces deux lignes les latérales, & les ailes de trois pouces & demi; ces ailes compoſées de vingt-quatre pennes dont la première eſt très-courte, & la troiſième la plus longue.

VARIÉTÉ.

LE GUÉPIER marron & bleu du Sénégal *, c'eſt une variété de climat : on ne voit dans tout ſon plumage que les deux couleurs que j'ai indiquées dans ſa dénomination, mais elles ſont diſtribuées un peu autrement que dans l'eſpèce précédente; la couleur de marron s'étend ici ſur les couvertures & les pennes des ailes, excepté les pennes les plus voiſines du dos, & ſur les pennes de la queue, excepté la partie excédante des deux intermédiaires, laquelle eſt noirâtre.

Ce guépier ſe trouve au Sénégal, d'où il a été apporté par M. Adanſon : ſa longueur totale eſt d'environ un pied; il eſt au reſte proportionné à-peu-près comme celui de l'Iſle-de-France.

---

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 314, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Guépier à longue queue du Sénégal.*



* LE PATIRICH. (r)

LES NATURELS de Madagaſcar donnent à cet oiſeau le nom de *Patirich tirich*, qui a viſiblement du rapport avec ſon cri, & que j'ai cru devoir lui conſerver en l'abrégeant. La couleur dominante de ſon plumage eſt le vert-obſcur & changeant en un marron brillant ſur la tête, moins obſcur ſur le deſſus du corps, s'éclairciſſant par nuances ſur les parties poſtérieures, plus clair encore ſur les parties inférieures, & enfin ſe dégradant toujours du côté de la queue; les ailes ſont terminées de noirâtre; la queue eſt d'un vert-obſcur; la gorge d'un blanc-jaunâtre à ſa naiſſance, & d'un beau marron à ſa partie inférieure; mais ce qui caractériſe le plus cet oiſeau & lui donne une phyſionomie ſingulière, c'eſt un large bandeau noirâtre, bordé dans toute ſa circonférence de blanc-verdâtre: cette bordure tourne autour de la baſe du bec & embraſſe la naiſſance de la gorge, en prenant une teinte jaunâtre, comme je l'ai dit plus haut; le bec eſt noir & les pieds ſont bruns. Cet oiſeau ſe trouve à Madagaſcar; il eſt un peu plus gros que le guépier marron & bleu.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 259, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Guépier de Madagaſcar.*

(r) *Apiaſter viridis, ſupernè obſcuriùs, infernè dilutiùs, vertice caſtaneo variantè; tæniâ utrimque per oculos nigricante; faſciâ in ſyncipite albâ, viridi mixtâ, utrimque ſupra oculos protenſâ, alterâ concolore, utrimque infra genas productâ; gutture ſupremo albo-luteſcente, infimo caſtaneo; rectricibus ſupernè obſcurè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longiſſimis, acutis* . . . Guépier de Madagaſcar. En langue Madecaſſe, *patirich tirich. Briſſon*, tome IV, page 545. J'ai obſervé un individu de cette eſpèce rapporté par M. Sonnerat.

Superciliosſus. Merops viridis, lineâ frontis ſupra infraque oculos albâ, gulâ flavicante... Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Sp. 4.

Longueur totale, onze pouces un tiers; bec, vingt-une lignes; tarſe, cinq lignes; doigt poſtérieur le plus court; vol, quinze pouces deux tiers; queue, cinq pouces & demi, composée de douze pennes; les deux intermédiaires dépaſſent de plus de deux pouces les latérales, & de deux pouces trois quarts les ailes composées de vingt-quatre pennes, dont la première eſt très-courte, & la deuxième la plus longue.

J'ai vu un autre guépier de Madagaſcar, fort reſſemblant à celui-ci pour la taille, les couleurs du plumage & leur diſtribution, mais elles étoient moins tranchées; le bec étoit moins fort, & les deux pennes intermédiaires de la queue n'excédoient point les latérales : c'étoit ſans doute une variété d'âge ou de ſexe; ſon bandeau étoit bordé d'aigue-marine, & il avoit le croupion & la queue de cette même couleur, ainſi qu'un individu rapporté par M. Sonnerat; mais ce dernier avoit les deux pennes intermédiaires de la queue fort étroites, & beaucoup plus longues que les latérales.



* LE GUÉPIER VERT A GORGE BLEUE. (s)

UNE PETITE AVENTURE arrivée à un individu de cette eſpèce long-temps après ſa mort, fournit un exemple des mépriſes qui peuvent contribuer à l'importune multiplication des eſpèces, nominales. Cet individu qui appartenoit à M. Dandrige, ayant été décrit, deſſiné, gravé, colorié par deux Anglois, Edwards & Albin, un François fort habile d'ailleurs, & qui avoit ſous les yeux un individu de cette même eſpèce, a cru que les deux figures angloiſes repréſentoient deux eſpèces diſtinctes, & en conſéquence il les a décrites ſéparément & ſous deux dénominations différentes. Pour nous, nous allons fondre ces deſcriptions diverſes en une ſeule, & toujours dans le même eſprit, nous rapporterons encore à l'eſpèce décrite, comme ſimple variété, le petit guépier des Philippines de M. Briſſon *(t)*.

L'oiſeau de M. Dandrige, obſervé par M. Edwards, différoit de notre guépier d'Europe en ce qu'il étoit une fois plus petit,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 740, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Guépier à collier de Madagaſcar.*

(s) Indian bee-eater Merops *ou* mangeur d'abeilles de Bengale. Edvards, *Nat. hiſt. of Birds*, pl. 183.

Merops Bengalenſis. Albin, *Nat. hiſt. of Birds*, tom. III, pl. xxx. Albin, au lieu de décrire cette eſpèce, a copié la deſcription de notre guépier d'Europe, faite par Willughby.

Apiaſter ſupernè viridis, infernè viridi-beryllinus, ſupernè & infernè ad aureum colorem vergens; capite & collo ſuperioribus obſcurè viridi-flavicantibus; guttute & ſyncipite ad cœruleo-beryllinum inclinantibus; tœnia utrinque infra oculos, alterâ infra guttur tranſverſâ nigra; rectricibus ſupernè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longiſſimis, ultimâ medietate ſtrictiſſimis & nigricantibus.... Guépier à collier de Madagaſcar & de Bengale. *Briſſon*, tome IV, pages 549 & 552.

(t) Ornithologie, *tome IV, page* 555.

& que les deux pennes intermédiaires de sa queue étoient beaucoup plus longues & plus étroites *(u)*; il avoit le front bleu, une grande plaque de même couleur sur la gorge, renfermée dans une espèce de cadre noir formé dans le bas par un demi-collier en forme de croissant renversé, dans le haut par un bandeau qui passoit sur les yeux & descendoit des deux côtés du cou, comme pour aller se joindre aux deux extrémités du demi-collier; le dessus de la tête & du cou orangé; le dos, les petites couvertures & les dernières pennes des ailes d'un vert de perroquet; les couvertures supérieures de la queue d'un bleu d'aigue-marine; la poitrine & le ventre d'un vert-clair; les jambes d'un brun-rougeâtre; les couvertures inférieures de la queue d'un vert-obscur; les ailes variées de vert & d'orangé, terminées de noir; la queue d'un beau vert dessus, d'un vert rembruni dessous; les deux pennes intermédiaires excédant les latérales de deux pouces & plus, cette partie excédante d'un brun-foncé & très-étroite; les côtes des pennes de la queue brunes; les pieds aussi; le bec noir dessus & blanchâtre à sa base dessous.

Dans l'individu décrit par M. Brisson, & qui est à-peu-près celui de nos planches enluminées, il n'y avoit point de bleu sur le front, le vert du dessous du corps participoit de l'aigue-marine; le dessus de la tête & du cou étoit du même vert-doré que le dos; & en général il y avoit une teinte de jaune-doré jetée légèrement sur tout le plumage, excepté sur les pennes des ailes & les couvertures supérieures de la queue; le bandeau noir ne passoit point sur les yeux, mais au-dessous. M. Brisson a remarqué de plus que les ailes étoient doublées de fauve, &

(u) Comment donc M. Albin a-t-il pu prendre cet oiseau pour un guépier mâle d'Europe.

que

que la côte des pennes de la queue qui étoit brune dessus, comme dans l'oiseau de M. Edwards, étoit blanchâtre pardessous; enfin l'individu de nos planches enluminées avoit plusieurs pennes & couvertures des ailes, & plusieurs pennes de la queue bordées près du bout & terminées de jaune-doré; mais il est facile de voir que toutes ces petites différences, détaillées ici jusqu'au scrupule, ne passent point, à beaucoup près, les limites entre lesquelles se jouent les couleurs du plumage non pas seulement dans les individus d'une même espèce, mais dans le même individu à différens âges, ni, comme on voit, les limites entre lesquelles se jouent les descriptions diverses faites d'après un même objet. J'en dis autant de l'inégalité des dimensions, inégalité d'autant moins réelle, que plusieurs de ces dimensions ont été prises sur des figures : celles de la figure d'Albin sont les plus fortes, & très-probablement les moins exactes.

L'oiseau appelé par M. Brisson, *petit guépier des Philippines* (x), est de même taille & de même plumage que son guépier à collier de Madagascar; la principale différence qu'on remarque entre ces oiseaux, c'est que dans celui des Philippines, les deux pennes intermédiaires de la queue, au lieu d'être plus longues que les latérales, sont au contraire un peu plus courtes; mais M. Brisson soupçonne lui-même que ces pennes intermédiaires n'avoient pas encore pris tout leur accroissement, & que, dans les individus où elles ont acquis leur juste longueur, elles dépassent de beaucoup les pennes latérales; cela est d'autant plus vraisemblable, que ces deux intermédiaires paroissent ici différentes des latérales, &

(x) La phrase de M. Brisson est la même pour cet oiseau que pour son guépier à collier de Madagascar, à l'exception de la couleur du bandeau & du synciput, de la longueur des deux pennes intermédiaires de la queue, & du demi-collier qu'il n'a point.

conformées à-peu-près de même que le sont dans leur partie excédante les intermédiaires du guépier vert à gorge bleue. Autres différences, car il ne faut rien omettre, le bandeau au lieu d'être noir, étoit d'un vert-obscur, & les pieds d'un rouge-brun; mais tout cela n'empêche pas que ce petit guépier des Philippines de M. Brisson, ne soit, ainsi que ses deux guépiers à collier, l'un de Madagascar & l'autre de Bengale, ne soit, dis-je, de la même espèce que notre guépier vert à gorge bleue. Cet oiseau est répandu, comme on voit, depuis les côtes d'Afrique jusqu'aux îles les plus orientales de l'Asie; sa grosseur est à-peu-près celle de notre moineau.

Longueur totale, six pouces & demi (probablement elle seroit d'environ huit pouces trois quarts, comme dans notre guépier vert à gorge bleue, si les deux pennes intermédiaires de la queue avoient pris tout leur accroissement); bec, quinze lignes; tarse, quatre lignes & demie; vol, dix pouces; les dix pennes latérales de la queue, deux pouces & demi; dépassent les ailes de quatorze lignes.



LE GRAND GUÊPIER
VERT & BLEU A GORGE JAUNE.

C'EST une espèce nouvelle dont on est redevable à M. Sonnerat : elle diffère de l'espèce précédente par son plumage, ses proportions, & sur-tout par la longueur des pennes intermédiaires de la queue; elle a la gorge d'un beau jaune qui s'étend sur le cou, sous les yeux & par-delà, & qui est terminé de brun vers le bas; le front, les sourcils, tout le dessous du corps de couleur d'aigue-marine ; les pennes des ailes vertes, bordées d'aigue-marine depuis le milieu de leur longueur; leurs petites couvertures supérieures d'un vert-brun, quelques-unes mordorées, les plus longues proche du corps, d'un jaune-clair; le dessus de la tête & du cou mordoré; tout le dessus du corps vert-doré; les couvertures supérieures de la queue vertes.

Longueur totale, dix pouces ; bec, vingt lignes; tarse, six lignes; ongle postérieur le plus court & le plus crochu; queue, quatre pouces un quart, composée de douze pennes, les dix latérales à-peu-près égales entr'elles, les deux intermédiaires dépassent ces latérales de sept à huit lignes, & les ailes de dix-huit.



LE PETIT GUÉPIER
VERT & BLEU A QUEUE ÉTAGÉE. (y)

La petitesse de la taille n'est pas le seul trait de disparité qui distingue ce guépier du précédent, il en diffère encore par la couleur de la tête, par ses proportions, & sur-tout par la conformation de sa queue qui est étagée, & dont les deux pennes intermédiaires ne sont pas fort excédantes : à l'égard du plumage, du vert-doré dessus, du bleu d'aigue-marine dessous; la gorge jaune; le devant du cou marron ; une zone pointillée de noir en forme de bandeau sur les yeux; les ailes & la queue du même vert que le dos; l'iris rouge; le bec noir & les pieds cendrés : voilà les couleurs principales de cet oiseau qui est le plus petit des guépiers. Il se trouve dans le royaume d'Angola en Afrique, c'est le seul oiseau de ce genre qui ait la queue étagée.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, neuf lignes; tarse, quatre lignes & demie ; doigt postérieur le plus court; queue, deux pouces & plus, composée de douze pennes étagées; dépasse les ailes d'environ un pouce.

(y) *Apiaster supernè viridis, infernè viridi-beryllinus, supernè & infernè ad aureum colorem vergens; gutture luteo; collo inferiore castaneo; tæniâ utrinque per oculos cinereâ, nigro punctulatâ; rectricibus supernè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis* .... Le guépier d'Angola. *Brisson*, tome IV, page 558. C'est M. Brisson qui a fait connoître cette espèce en la décrivant, & la faisant graver sur un dessin d'après Nature, communiqué par M. Poivre.



* LE

*LE GUÉPIER VERT A QUEUE D'AZUR. (a)

Il a tout le dessus de la tête & du corps d'un vert-sombre, changeant en cuivre de rosette; les ailes de même couleur, terminées de noirâtre, doublées de fauve-clair; les pennes dix-neuvième & vingtième, marquées d'aigue-marine sur le côté extérieur, & les vingt-deuxième & vingt-troisième sur le côté intérieur; toutes les pennes & les couvertures de la queue d'un bleu d'aigue-marine, plus clair sur les couvertures inférieures; un bandeau noirâtre sur les yeux; la gorge jaunâtre tirant au vert & au fauve; cette dernière teinte plus forte vers le bas; le dessous du corps & les jambes d'un vert-jaunâtre changeant en fauve; le bec noir & les pieds bruns. Cet oiseau se trouve aux Philippines; sa taille est au-dessous de celle de notre guépier.

Longueur totale, huit pouces dix lignes; bec, vingt-cinq lignes; l'angle de son ouverture, bien au-delà de l'œil; tarse, cinq lignes & demie; doigt postérieur le plus court; vol, quatorze pouces dix lignes; queue, trois pouces huit lignes, composée de douze pennes à-peu-près égales; dépasse de onze lignes les ailes qui ont vingt-quatre pennes; la première est très-courte, & la seconde est la plus longue de toutes.

* *Voyez* les planches enluminées *n.*° 57, où cet oiseau est représenté sous le nom de *grand guépier des Philippines.*

(a) *Apiaster supernè obscurè viridis, cupri puri colore varians, infernè viridi-lutescens, fulvo varians; uropygio cœruleo-berillino; tœniâ utrimque per oculos nigrâ; gutture lutescente, ad viride & fulvum vergente; rectricibus supernè cœruleo-beryllinis, lateralibus interiùs cinereo marginatis*... Grand guépier des Philippines. *Brisson*, tome IV, pag. 560.

Merops Philippinus viridis, subtus flavescens, uropygio cœruleo caudâ æquali. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Gen. 63, Sp. 5.

* LE GUÉPIER ROUGE A TÊTE BLEUE.

UNE BELLE COULEUR d'aigue-marine brille d'une part ſur la tête de cet oiſeau, & ſur ſa gorge où elle devient plus foncée; & d'autre part ſur le croupion & toutes les couvertures de la queue; il a le cou & tout le reſte du deſſous du corps juſqu'aux jambes d'un rouge cramoiſi, nuancé de roux; le dos, la queue & les ailes d'un rouge de brique, plus brun ſur les couvertures des ailes; les trois ou quatre pennes des ailes les plus proches du dos, d'un vert-brun avec des reflets bleuâtres; les grandes pennes terminées de gris-bleuâtre, fondu avec le rouge; les moyennes terminées de brun-noirâtre; le bec noir & les pieds d'un cendré-clair. C'eſt une eſpèce nouvelle qui ſe trouve en Nubie, où elle a été deſſinée par M. le chevalier Bruce; elle n'eſt pas tout-à-fait ſi grande que notre eſpèce d'Europe.

Longueur totale, environ dix pouces; bec, vingt-une lignes; tarſe, ſix lignes; ongle poſtérieur le plus court de tous; queue, environ quatre pouces, un peu fourchue; dépaſſe les ailes de vingt-une lignes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 649, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Guépier de Nubie.*



* LE GUÊPIER ROUGE & VERT DU SÉNÉGAL. (b)

IL A le dessus de la tête & du corps, compris les couvertures supérieures des ailes & celles de la queue, d'un vert-brun, plus brun sur la tête & le dos, plus clair sur le croupion & les couvertures supérieures de la queue; une tache encore plus foncée derrière l'œil; les pennes de la queue & des ailes rouges, terminées de noir; la gorge jaune; tout le dessous du corps blanc-sale; le bec & les pieds noirs.

Longueur totale, environ six pouces; bec, un pouce; tarse, trois lignes & demie; queue, deux pouces; dépasse les ailes d'environ un pouce.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 318, où cet oiseau est représenté sous le nom de *petit Guêpier rouge & vert du Sénégal.*

(b) Nous devons cette espèce à M. Adanson, la figure & la description sont aussi exactes qu'elles peuvent l'être, ayant été faites sur la peau de l'oiseau, desséchée & conservée en herbier, c'est-à-dire, entre deux feuilles de papier.



LE GUÉPIER A TÊTE ROUGE. (c)

Si le nom de *Cardinal* convient à quelque guépier, c'eſt certainement à celui-ci, car il a une eſpèce de grande calotte rouge qui lui couvre non-ſeulement la tête, mais encore une partie du cou; il a de plus un bandeau noir ſur les yeux; le deſſus du corps d'un beau vert; la gorge jaune; le deſſous du corps orangé-clair; les couvertures inférieures de la queue jaunâtres, bordées de vert-clair; les ailes & leurs couvertures ſupérieures d'un vert foncé; la queue verte deſſus, cendrée deſſous; l'iris rouge; le bec noir & les pieds cendrés.

On trouve cet oiſeau dans les Indes orientales : ſa taille eſt à-peu-près celle du guépier vert à gorge bleue.

Longueur totale, ſix pouces; bec, ſeize lignes; tarſe, cinq lignes; le doigt poſtérieur le plus court; queue, vingt-une lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les ailes de dix lignes.

(c) *Apiaſter ſupernè viridis, infernè luteſcens, rubro adumbratus; capite & collo ſuperiore coccineis; gutture luteo; tæniâ utrimque per oculos nigrâ; rectricibus ſupernè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis . . . Apiaſter Indicus erytrocephalos.* Guépier à tête rouge des Indes. *Briſſon*, tome IV, page 563. Ce Naturaliſte a décrit cet oiſeau d'après un deſſin fait par M. Poivre.



*LE

* LE GUÉPIER VERT
A AILES & QUEUE ROUSSES.

Pour compléter la description de cette espèce nouvelle, déjà fort ébauchée dans la dénomination, il faut ajouter seulement que le vert est plus foncé sur la partie supérieure du corps, & plus clair sous la gorge que par-tout ailleurs; que les pennes des ailes sont blanches à leur origine; que leur côté ainsi que celles des pennes de la queue est noirâtre; les pieds d'un brun-jaunâtre, un peu plus longs qu'ils ne sont ordinairement dans les oiseaux de ce genre, & le bec noir.

Ce guépier ressemble beaucoup, par la couleur de sa queue & de ses ailes, à notre guépier à tête jaune & blanche *(d)*, mais il en diffère dans tout le reste du plumage : d'ailleurs il est beaucoup plus petit, & n'a pas les deux pennes intermédiaires de la queue excédantes.

On m'a assuré qu'il ne se trouvoit pas à Cayenne; je suis d'autant plus porté à le croire, que le genre des guépiers me paroît appartenir à l'ancien continent, comme je l'ai dit plus haut. Au reste, M. de la Borde, qui est actuellement à Cayenne, nous enverra bien-tôt la solution immédiate de ce petit problème.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 454, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier à queue & ailes rousses de Cayenne.*

(d) Colore rubicundo seu ferrugineo, dit Aldrovande ; en parlant des pennes des ailes & de la queue de ce guépier : n'est-il pas évident que cette couleur *ferrugineuse* est du roux ?

L'ICTÉROCEPHALE
ou LE GUÉPIER A TÊTE JAUNE. (e)

LE JAUNE de la tête n'eſt interrompu que par un bandeau noir, & s'étend ſur la gorge & tout le deſſous du corps; le dos eſt d'un beau marron : le reſte du deſſus du corps eſt varié de jaune & de vert; les petites couvertures ſupérieures des ailes ſont bleues; les moyennes variées de jaune & de bleu, & les plus grandes entièrement jaunes; les pennes des ailes noires, terminées de rouge; la queue mi-partie de deux couleurs, jaune à ſa baſe & verte à ſon extrémité; le bec noir & les pieds jaunes.

Ce guépier eſt un peu plus gros que notre guépier ordinaire, & ſon bec eſt plus arqué. Il ne ſe montre que très-rarement dans les environs de Straſbourg, dit Geſner.

(e) *Merops alter, hirundo marina*; en Allemand, *ſee ſchwalm.* Aldrovande, *Ornithol.* tome I, page 875; en quelques endroits de l'Italie on donne auſſi le nom d'hirondelle de mer au martin-pêcheur, ce qui n'a rien d'étonnant, vu les rapports qui ſe trouvent entre cet oiſeau & les guépiers : celui de l'article précédent porte le même nom en Autriche, comme nous l'avons dit.

— Geſner, *Aves*, pag. 601.

— *Congener.* Jonſton, *Av.* pag. 81.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 103, §. 4.

— Ray, *Synopſis. Av.* pag. 49, n.° 4.

— Klein, *Ordo Av.* pag. 110, n.° XII.

Merops cinereus maculis caſtaneis, linguâ prælongâ merops congener Jonſtonii. Barrère; *Specim. novum.* claſ. III, Gen. XXII, pag. 47. Je ne ſais pourquoi M. Barrère donne le nom de *guépier cendré* à cet oiſeau, qui, à juger par la deſcription d'Aldrovande, n'a pas une ſeule plume de cet couleur : il s'appelle *formigué* en Catalan.

Merops ravus ſeu griſeus, meliſſophago Junii, apiaſtra Servii; en Polonois, *zotna ſzara.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 394.

Merops flaveſcens, uropygio vireſcente, remigibus apice rubris; rectricibus baſi luteis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Gen. 63, Sp. 3.

Apiaſter ſupernè caſtaneus, infernè flaveſcens, uropygio viridi & flavo mixto; capite & collo flaveſcentibus; tæniâ utrinque per oculos nigrâ; remigibus nigris, apice rubris; rectricibus ſupernè primâ medietate luteis, ultimâ viridibus . . . Apiaſter icterocephalos. Le guépier à tête jaune. *Briſſon*, tome IV, pag. 537.

* L'ENGOULEVENT. *(a)*

LORSQU'IL s'agit de nommer un animal, ou, ce qui revient presque au même, de lui choisir un nom parmi tous les noms qui lui ont été donnés, il faut, ce me semble, préférer celui qui présente une idée plus juste de la nature, des propriétés, des habitudes de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 193, où cet oiseau est représenté *fig.* 2, sous le nom de *Crapaud volant.*

(a) Αἰγοθήλας, *Caprimulgus.* Aristote, *Hist. Nat.* lib. IX, cap. XXX.

Caprimulgus, fur nocturnus. Pline, lib. X, cap. XL (a copié Aristote & n'a rien ajouté).

Elien, *Nat. animal.* lib. III, cap. 39. Cet Auteur dit que c'est un animal très-hardi, & qui méprise les petits oiseaux.

— Belon parle de l'*aigotilas* ou *caprimulgus*; mais il se trompe en appliquant ce nom à un petit chat-huant, qu'il appelle aussi *effraie, fresaie, strix. Voyez* ses *Observations*, fol. 12; & *Nature des Oiseaux*, pag. 142 & *suiv.* mais dans la suite Belon reconnut son erreur, & envoya à Gesner un véritable *caprimulgus*, sous son vrai nom. Gesner, *Aves*, pag. 242.

— Gesner, *ibidem*; en Allemand, *pfaff.* d'après Turner, *nacht-raven* (corbeau de nuit); *milch-sauger, geiss-melcher.*

Caprimulgus, ægothela, paphus Turneri; dans le Boulonnois, *calcabotto.* Aldrovande, *tome I, page* 567; & *tome II, page* 604.

Αἰγοθήλης, νυκτικόραξ *Nonnii*; *caprimulgus, connilus nocturnus*; *nacht-schade, tage-schlaeffer, nacht-raeblin, nacht-vogel*; *pfaff Eberi & Peuceri.* Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, pag. 232.

Avis nocturna; en Polonois, *kozodoy.* Rzaczynski, *Auct. Hist. Nat. Polon.* pag. 369, n.° XXI.

Accipiter cantharophagus; en Anglois, *the dorr-hawk, the goat-sucking owl*; *night-jarr*, à cause du cri qu'il fait entendre le soir. Charleton, *Exercit.* pag. 78, n.° 8.

Caprimulgus; en Anglois, *the goat-sucker*; dans la province de Shropshire, *the fern-owl*; dans la province d'York, *the churn-owl*, à cause du bruit qu'il fait en volant. Ray, *Synops. Av.* pag. 26.

— Willughby, *Ornithol.* lib. II, cap. 3, §. 1.

— Edwards, *pl.* LXIII; en Anglois, *night-hawk.*

Albin, *tom. I, pl.* X. Son traducteur lui donne fort mal-à-propos le nom de *grand merle.*

Hirundo, caudâ integrâ, ore setis ciliato; en Suédois, *nattskraefwa, nattskiarra*; dans l'Ostro-Bothnie, *kiarrgylta.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 248.

Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 381, n.° 5; en Autrichien, *mucken stecher nacht-rabl.*

Caprimulgus narium tubis obsoletis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 346.

cet animal, & sur-tout rejeter impitoyablement ceux qui tendent à accréditer de fausses idées, & à perpétuer des erreurs. C'est en partant de ce principe que j'ai rejeté les noms de *tette-chèvre*, *de crapaud-volant*, *de grand merle*, *de corbeau de nuit & d'hirondelle à queue carrée*, donnés par le peuple ou par les Savans, à l'oiseau dont il s'agit ici. Le premier de ces noms a rapport à une tradition,

---

Muller, *Zoolog. Danica*, pag. 34, n.° 291; en Danois, *aften-bakke*, *nat-raun*, *nat-skade*; en Norwégien, *quæl-knarren*, *gede-malcher*, *gaarbon*, *flag spetter af.* J. Ramus; *nark sarmiutak*, *orpung miutak*, *kyssektak*, *Groenlandorum quænam?*

Hirundo caprimulga, *caudâ æquabili*, *schwalbe mit gleich-langen schwantz federn*; *strix* (sans doute d'après Belon qui a reconnu son erreur); *noctambulus*, *gross-bartige schwalbe*, *here*, *milch-ziegen-sauger*, *kinder-melcher*, *tag. schlaeffer*, *psaff &c.* en langue Russe, *leleck.* Klein, *Ordo. Av.* pag. 81, §. 37.

Nicticorax, *the nigt-raven* . . . . Sybbald. *Atlas scoticus*, part. II, lib. 3, Sect. 3, cap. 2.

Nacht-schwalbe (hirondelle de nuit), *nacht-rabe*, *nacht-trap*, *ziegen-melcher*, *nycticorax*; *ægithalus*, *caprimulgus* . . . . Frisch, tom. I, cl. VIII, div. IV, n.° 101.

Caprimulgus, tette-chèvre, crapaud-volant; en Catalan, *enganya pastus.* Barrère, *Nov. specim.* pag. 31, Gen. VII.

The goat sucker (tette-chèvre); *nocturnal swallow*, *wheel-bird*; en Gallois, *aderyn y droell.* British Zoology. Gen. 19, Sp. 4, pag. 97.

En Provençal, *chauche crapaout*, ce qui revient au *calcabotto* des Boulonois.

Le crapaud-volant ou *tette-chèvre*, *chasse-crapaud*, *foule-crapaud*; en Sologne, *chauche-branche*; dans l'Orléanois, *coucou rouge*; en Saintonge, *fresaie* (ce qui a pu donner lieu à l'erreur de Belon) autrefois *caprimulge.* Salerne, *pag.* 57, *ch. VI.* Il avertit que ce crapaud-volant ne doit pas être confondu avec une espèce de chauve-souris qui porte le même nom à Paris.

Caprimulgus supernè griseo & nigricante transversim & undatim varius; *quâlibet pennâ tæniâ longitudinali nigrâ notatâ*; *infernè albo-rufescens*, *fusco saturato transversim striatus*; *remigibus tribus primoribus interiùs albâ maculâ notatis*; *rectricibus duabus utrinque extimis albo terminatis* . . . *Caprimulgus.* Tette-chèvre *ou* crapaud-volant. *Brisson*, Ornithologie, tome II, page 470.

Succhia capre; en Toscane, *nottola*; à Ravenne, *cova-terra.* Ornit. Ital. tom. I, pag. 91.

An rondo quorumdam! Scaliger, *de Subtilit.* fol. 300.

A Malte, *bouchraie* ou *boucraie*; dans quelques endroits de la Bourgogne, *seche-trappe*; c'est-à-dire, *seche-terrine*, ce qui a rapport à son habitude prétendue de tetter les chèvres. Les habitans de la Guinée distinguent deux sortes d'hirondelles, celles de jour, dont nous parlerons dans la suite; & celles de nuit qu'il nomment *lelé serena.* Histoire générale des Voyages, *tome III*, *page* 588.

tradition, fort ancienne à la vérité, mais encore plus suspecte; car il est aussi difficile de supposer à un oiseau l'instinct de tetter une chèvre, que de supposer à une chèvre la complaisance de se laisser tetter par un oiseau; il n'est pas moins difficile de comprendre comment en la tettant réellement il pourroit lui faire perdre son lait: aussi Schwenckfeld ayant pris des informations exactes dans un pays où il y avoit des troupeaux nombreux de chèvres parquées, assure n'avoir ouï dire à personne que jamais chèvre se fût laissée tetter par un oiseau quelconque *(b)*. Il faut que ce soit le nom de crapaud-volant, donné à cet oiseau, qui lui ait fait attribuer une habitude dont on soupçonne les crapauds, & peut-être avec un peu plus de fondement.

J'ai pareillement rejeté les autres noms, parce que l'oiseau dont il est ici question n'est ni un crapaud, ni un merle, ni un corbeau, ni une chouette, ni même une hirondelle, quoiqu'il ait avec cette dernière espèce plusieurs traits de ressemblance, soit dans la conformation extérieure, soit dans les habitudes; par exemple, dans ses pieds courts, dans son petit bec suivi d'un large gosier, dans le choix de sa nourriture, dans la manière de la prendre; mais à d'autres égards il en diffère autant qu'un oiseau de nuit peut différer d'un oiseau de jour; autant qu'un oiseau solitaire peut différer d'un oiseau social, & encore par son cri, par le nombre de ses œufs, par l'habitude qu'il a de les déposer à crud sur la terre, par le temps de ses voyages; & d'ailleurs on

---

(b) Aviar. Siles. pag. 233. M. Linnæus applique mal-à-propos à l'engoulevent ce vers d'Ovide.

Carpere dicuntur lactentia viscera rostris. Fast. lib. VI, v. 131.

Ce vers doit se rapporter aux chouettes. Aristote ajoute que les chèvres ainsi tetées devenoient aveugles.

verra dans la suite qu'il existe réellement des espèces d'hirondelles à queue carrée, avec lesquelles on ne doit pas le confondre. Enfin, j'ai conservé à cet oiseau le nom d'*engoulevent* qu'on lui donne en plusieurs provinces, parce que ce nom, quoiqu'un peu vulgaire, peint assez bien l'oiseau lorsque les ailes déployées, l'œil hagard & le gosier ouvert de toute sa largeur, il vole avec un bourdonnement sourd à la rencontre des insectes, dont il fait sa proie & qu'il semble *engouler* par aspiration.

L'engoulevent se nourrit en effet d'insectes, & sur-tout d'insectes de nuit *(c)*, car il ne prend son essor & ne commence sa chasse que lorsque le soleil est peu élevé sur l'horizon *(d)*, ou s'il la commence au milieu du jour, c'est lorsque le temps est nébuleux; dans une belle journée il ne part que lorsqu'il y est forcé, & dans ce cas son vol est bas & peu soutenu; il a les yeux si sensibles que le grand jour l'éblouit plus qu'il ne l'éclaire, & qu'il ne peut bien voir qu'avec une lumière affoiblie; mais encore lui en faut-il un peu, & l'on se tromperoit fort si l'on se persuadoit qu'il voit & qu'il vole lorsque l'obscurité est totale; il est dans le cas des autres oiseaux nocturnes; tous sont au fond des oiseaux de crépuscule plutôt que des oiseaux de nuit.

Celui-ci n'a pas besoin de fermer le bec pour arrêter les insectes qui y sont entraînés: l'intérieur de ce bec est enduit d'une

---

(c) Charleton dit qu'il vit de guêpes, de bourdons, principalement de scarabées, de cantharides; Klein lui a trouvé dans le ventricule, des mouches de différentes espèces, de petits scarabées, six grands stercoraires noirs à-la-fois; la Zoologie Britannique ajoute les teignes & les cousins, & Willughby les graines. Un ami de M. Hebert a trouvé dans le gosier d'un de ces oiseaux de ces petits hannetons que l'on voit sur la fin de l'été : on ne peut guère douter qu'il ne happe aussi les phalènes ou papillons de nuit qui se trouvent sur son passage.

(d) C'est sans doute par cette raison qu'Aristote le donne pour un oiseau paresseux; mais il ne le seroit tout au plus que le soir.

espèce de glu qui paroît filer de la partie supérieure, & qui suffit pour retenir toutes les phalènes & même les scarabées dont les ailes s'y engagent. *(e)*.

Les engoulevents sont très-répandus, & cependant ne sont communs nulle part; ils se trouvent, ou du moins ils passent dans presque toutes les régions de notre continent, depuis la Suède & les pays encore plus septentrionaux jusqu'en Grèce & en Afrique d'une part, de l'autre jusqu'aux grandes Indes, & sans doute encore plus loin. M. Sonnerat en a envoyé un au Cabinet du Roi venant de la côte de Coromandel, & qui est sans doute une femelle ou un jeune, puisqu'il ne diffère guère du nôtre qu'en ce qu'il n'a point sur la tête & les ailes ces taches blanches dont M. Linnæus fait un caractère propre au mâle adulte. M. le Commandeur de Godeheu nous apprend qu'au mois d'avril, le vent du sud-ouest amène ces oiseaux à Malte *(f)*; & M. le chevalier Desmazis, très-bon observateur, me mande qu'ils passent en égale abondance en automne. On en rencontre dans les plaines & dans les pays de montagnes, dans la Brie & dans le Bugey, en Sicile *(g)* & en Hollande, presque toujours sous un buisson ou dans de jeunes taillis, ou bien autour des vignes; ils semblent préférer les terreins secs & pierreux, les bruyères, &c. Ils arrivent plus tard dans les pays plus froids, & ils en partent plus tôt *(h)*; ils nichent chemin faisant dans les

---

(e) Note communiquée par M. Hebert.

(f) *Voyez* Savans étrangers, *tome III, page* 91.

(g) Un Voyageur instruit m'a rapporté que sur les montagnes de Sicile, on voyoit ces oiseaux paroître une heure avant le coucher du soleil, & se répandre pour chercher leur nourriture, de compagnie avec les guépiers, & qu'ils alloient quelquefois cinq ou six ensemble.

(h) En Angleterre, ils arrivent sur la fin de mai, & ils s'en vont vers le milieu d'août suivant la *Zoologie Britannique*; en France, M. Hebert en a vu dans le mois de novembre; un chasseur m'a assuré en avoir vu l'hiver.

lieux qui leur conviennent *(i)*, tantôt plus au midi, tantôt plus au nord; ils ne se donnent pas la peine de construire un nid; un petit trou qui se trouve en terre ou dans des pierrailles, au pied d'un arbre ou d'un rocher, & que le plus souvent ils laissent comme ils l'ont trouvé, leur suffit *(k)*. La femelle y dépose deux ou trois œufs plus gros que ceux du merle & plus rembrunis *(l)*; & quoique l'affection des père & mère pour leur géniture se mesure ordinairement par les peines & les soins qu'ils se sont donnés pour elle, il ne faut pas croire que l'engoulevent ait peu d'attachement pour ses œufs; on m'assure au contraire que la mère les couve avec une grande sollicitude, & que lorsqu'elle s'est aperçue qu'ils étoient menacés ou seulement remarqués par quelque ennemi (ce qui revient au même), elle sait fort bien les changer de place en les poussant adroitement, dit-on, avec ses ailes, & les faisant rouler dans un autre trou qui n'est ni mieux travaillé, ni mieux arrangé que le premier, mais où elle les juge apparemment mieux cachés.

La saison où l'on voit plus souvent voler ces oiseaux, c'est l'automne; en général ils ont à-peu-près le vol de la bécasse &

(i) Les chasseurs que j'ai consultés, prétendent qu'ils ne nichent pas dans le canton de la Bourgogne que j'habite (l'Auxois), & qu'ils n'y paroissent que dans le temps des vendanges.

(k) Telle est l'opinion la plus généralement reçue, mais je ne dois pas dissimuler que selon M. Linnæus, ils construisent un nid avec de la terre humectée, de forme orbiculaire, entre des rochers. *Voyez Syst. Nat. ed. XIII, pag.* 346.

M. Salerne dit aussi que M. de Reaumur a vu un nid de crapaud-volant où il y avoit trois œufs, &c. mais il dit au même endroit que le crapaud-volant ne fait point de nid; il a donc voulu dire que M. de Reaumur avoit vu l'endroit où une femelle de cette espèce avoit pondu ses œufs.

(l) Ils sont oblongs, blanchâtres & tachetés de brun, dit M. Salerne; marbrés de brun & de pourpre sur un fond blanc, dit le comte de Ginnani dans l'*Ornithologie Italienne;* celui-ci ajoute que la coque en est extrêmement mince.

les allures de la chouette; quelquefois ils inquiètent & dérangent beaucoup les chasseurs qui sont à l'affût; mais ils ont une habitude assez singulière & qui leur est propre; ils feront cent fois de suite le tour de quelque gros arbre effeuillé, d'un vol fort irrégulier & fort rapide; on les voit de temps à autre s'abattre brusquement & comme pour tomber sur leur proie, puis se relever tout aussi brusquement; ils donnent sans doute ainsi la chasse aux insectes qui voltigent autour de ses sortes d'arbres; mais il est très-rare qu'on puisse, dans cette circonstance, les approcher à la portée du fusil; lorsqu'on s'avance ils disparoissent fort promptement & sans qu'on puisse découvrir le lieu de leur retraite.

Comme ces oiseaux volent le bec ouvert, ainsi que je l'ai remarqué plus haut, & qu'ils volent assez rapidement, on comprend bien que l'air entrant & sortant continuellement, éprouve une collision contre les parois du gosier, & c'est ce qui produit un bourdonnement semblable au bruit d'un rouet à filer; ce bourdonnement ne manque jamais de se faire entendre tandis qu'ils volent, parce qu'il est l'effet de leur vol, & il se varie suivant les différens degrés de vîtesse respective avec lesquels l'air s'engouffre dans leur large gosier. C'est de-là que leur vient le nom de *wheel-bird*, sous lequel ils sont connus dans quelques provinces d'Angleterre. Mais est-il bien vrai que ce cri ait passé généralement pour un cri de mauvais augure, comme le disent Belon, Klein & ceux qui les ont copiés? ou plutôt ne seroit-ce pas une erreur née d'une autre méprise qui a fait confondre l'engoulevent avec l'effraie? quoi qu'il en soit, lorsqu'ils sont posés ils font entendre leur cri véritable, qui consiste dans un son plaintif répété trois ou quatre fois de suite; mais il n'est pas

bien avéré qu'ils ne le fassent jamais entendre en volant.

Ils se perchent rarement, & lorsque cela leur arrive, on prétend qu'ils se posent, non en travers comme les autres oiseaux, mais longitudinalement sur la branche qu'ils semblent *chocher* ou *cocher* comme le coq fait la poule, & de-là le nom *chauche-branche*. Souvent lorsqu'un oiseau est connu dans un grand nombre de pays différens, & qu'il a été nommé dans chacun, il suffit pour faire connoître ses principales habitudes, de rendre raison de ses noms divers. Ceux-ci sont des oiseaux très-solitaires, la plupart du temps on les trouve seuls, & l'on n'en voit guère plus de deux ensemble, encore sont-ils souvent à dix ou douze pas l'un de l'autre.

J'ai dit que l'engoulevent avoit le vol de la bécasse, & l'on peut dire la même chose du plumage, car il a tout le dessus du cou, de la tête & du corps, & même le dessous, joliment variés de gris & de noirâtre, avec plus ou moins de roussâtre sur le cou, les scapulaires, les joues, la gorge, le ventre, les couvertures & les pennes de la queue & des ailes, tout cela distribué de manière que les teintes les plus foncées règnent sur le dessus de la tête, la gorge, la poitrine, la partie antérieure des ailes & leur extrémité; mais cette distribution est si variée, les détails en sont si multipliés & d'une si grande finesse, que l'idée de la chose se perdroit dans les particularités d'une description d'autant plus obscure qu'elle seroit plus minutieusement complète. Un seul coup-d'œil sur l'oiseau, ou du moins sur son portrait, en apprendra plus que toutes les paroles. Je me contenterai donc d'ajouter ici les attributs qui caractérisent l'engoulevent; il a la mâchoire inférieure bordée d'une raie blanche qui se prolonge jusque derrière la tête; une tache de la même cou-

leur fur le côté intérieur des trois premières pennes de l'aile, & au bout des deux ou trois pennes les plus extérieures de la queue; mais ces taches blanches font propres au mâle, fuivant M. Linnæus *(m)*; la tête groffe; les yeux très-faillans; l'ouvertures des oreilles confidérable, celle du gofier dix fois plus grande que celle du bec; le bec petit, plat, un peu crochu; la langue courte, pointue, non divifée par le bout; les narines rondes, leur bord faillant fur le bec; le crâne tranfparent; l'ongle du doigt du milieu dentelé du côté intérieur, comme dans le héron; enfin les trois doigts antérieurs unis par une membrane jufqu'à la première phalange : on prétend que la chair des jeunes eft un affez bon manger, quoiqu'elle ait un arrière-goût de fourmi.

Longueur totale, dix pouces & demi; bec, quatorze lignes; tarfe, fept lignes, garni de plumes prefque jufqu'au bas; doigt du milieu, neuf lignes; doigt poftérieur le plus court de tous, ne devroit point s'appeler poftérieur, vu qu'il a beaucoup de difpofition à fe tourner en avant, & que fouvent il y eft tourné tout-à-fait; vol, vingt-un pouces & demi; queue, cinq pouces, carrée, compofée de dix pennes feulement; dépaffe les ailes de quinze lignes.

(m) Willughby a obfervé un individu en qui ces taches étoient d'un jaune-pâle, teinté de noir & peu marquées; j'ai obfervé la même chofe fur deux individus; ce font apparemment les femelles : l'un de ces individus étoit plus petit que les autres, & j'ai jugé que c'étoit une jeune femelle.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à l'ENGOULEVENT.

COMME il n'y a qu'une ſeule eſpèce de ce genre établie dans les trois parties de l'ancien continent, & qu'il s'en trouve dix ou douze établies dans le nouveau, on pourroit dire, avec quelque fondement, que l'Amérique eſt la principale réſidence de ces oiſeaux, le vrai lieu de leur origine, & par conſéquent regarder notre race européenne comme une race étrangère, ſéparée de ſa tige, exilée, tranſportée par quelque cas fortuit dans un autre Univers, où elle a fondé une colonie qui ſembleroit devoir être toujours ſubordonnée à la race mère, & ne devoir jamais lui diſputer le pas dans aucun genre. D'après cela, on pourroit inférer que nous aurions dû commencer l'hiſtoire de cette famille par les races américaines qui repréſentent ici la métropole; & nous aurions en effet ſuivi cet ordre qui, ſous ce point de vue, paroît être celui de la Nature, ſi nous n'euſſions été déterminés par des raiſons encore plus fortes à ſuivre un ordre tout différent, & cependant tout auſſi naturel, du moins plus analogue à la nature de notre entendement; ordre qui conſiſte à procéder du plus connu au moins connu, & nous preſcrit, à nous autres Européens, de commencer l'hiſtoire d'une claſſe d'animaux quelconque, par les eſpèces européennes, comme étant les plus connues dans le pays où nous écrivons, & les plus propres à jeter de la lumière ſur l'hiſtoire des eſpèces étrangères *(a)*, ſauf

(a) C'eſt par cette même raiſon que j'ai commencé l'hiſtoire du coucou par celle de l'eſpèce européenne, & que j'ai conſidéré celle-ci comme étant le tronc commun des branches

aux Naturaliſtes

ſauf aux Naturaliſtes américains à commencer l'hiſtoire qu'ils feront de la Nature (& plût au Ciel qu'ils en fiſſent une !) par les productions de l'Amérique.

Les principaux attributs qui appartiennent aux engoulevents, c'eſt un bec aplati à ſa baſe, ayant la pointe légèrement crochue, petit en apparence, mais ſuivi d'une large ouverture, plus large que la tête, diſent certains Auteurs ; de gros yeux ſaillans, vrais yeux d'oiſeaux nocturnes, & de longues mouſtaches noires autour du bec : il réſulte de tout cela une phyſionomie morne & ſtupide, mais bien caractériſée, un air de famille lourd & ignoble, tenant des martinets & des oiſeaux de nuit, mais ſi bien marqué, que l'on diſtingue au premier coup-d'œil un engoulevent de tout autre oiſeau ; ils ont, outre cela, les ailes & la queue longues, celle-ci rarement eſt très-peu fourchue, compoſée de dix pennes ſeulement ; les pieds courts & le plus ſouvent patus ; les trois doigts antérieurs liés enſemble par une membrane juſqu'à leur première articulation ; le doigt poſtérieur mobile & ſe tournant quelquefois en avant ; l'ongle du doigt du milieu dentelé ordinairement ſur ſon bord intérieur ; la langue pointue & non diviſée par le bout ; les narines tubulées, c'eſt-à-dire, que leurs rebords ſaillans forment ſur le bec la naiſſance d'un petit tube cylindrique ; l'ouverture des oreilles grande, & probablement l'ouïe très-fine ; il ſemble au moins que cela doit être ainſi

---

répandues dans les trois autres parties du monde ; mais tout ce que j'ai dit dans cette ſuppoſition ne ſe trouve pas moins vrai : il ſera toujours vrai de dire que les races provenant d'un tronc commun, s'éloigneront d'autant plus de cette race primitive, qu'elles en auront été ſéparées plus anciennement ; que par conſéquent la race européenne ayant plus de reſſemblance avec celle d'Amérique, qu'avec celles d'Afrique & d'Aſie, doit être cenſée dériver nouvellement & immédiatement de la race américaine, laquelle peut elle-même être iſſue, mais plus anciennement, de la race aſiatique.

dans tout oiseau qui a la vue foible, & le ſens de l'odorat preſque nul; car le ſens de l'ouïe étant alors le ſeul qui puiſſe l'aviſer de ce qui ſe paſſe au-dehors à une certaine diſtance, il eſt comme forcé de donner une grande attention aux rapports que lui fait ce ſens unique, & de le diſpoſer de la manière la plus avantageuſe; ce qui ne peut manquer à la longue de le modifier, de le perfectionner, du moins quant aux bruits qui ſont relatifs à ſes beſoins, & en même temps d'influer ſur la conformation des pièces qui compoſent cet organe. Au reſte, on ne doit pas ſe perſuader que tous les attributs dont j'ai fait l'énumération, appartiennent ſans exception à chaque eſpèce : quelques-unes n'ont point de mouſtaches; d'autres ont plus de dix pennes à la queue; d'autres n'ont pas l'ongle du milieu dentelé; quelques-unes l'ont dentelé, non ſur le bord intérieur, mais ſur l'extérieur; d'autres n'ont point les narines tubulées; dans d'autres enfin le doigt poſtérieur ne paroît avoir aucune diſpoſition à ſe tourner en avant : mais une propriété commune à toutes les eſpèces, c'eſt d'avoir les organes de la vue trop ſenſibles pour pouvoir ſoutenir la clarté du jour; & de cette ſeule propriété dérivent les principales différences qui ſéparent le genre des engoulevents de celui des hirondelles : de-là l'habitude qu'ont ces oiſeaux de ne ſortir de leur retraite que le ſoir au coucher du ſoleil, & d'y rentrer le matin avant ou peu après ſon lever; de-là l'habitude de vivre iſolés & triſtement ſeuls, car l'effet naturel des ténèbres eſt de rendre les animaux qui y ſont condamnés, triſtes, inquiets, défians, & par conſéquent ſauvages; de-là la différence du cri, car on ſait combien dans les animaux le cri eſt modifié par les affections intérieures; de-là encore, ſelon moi, l'habitude de ne point faire de nid, car il faut voir pour choiſir les matériaux d'un

nid, pour les employer, les entrelacer, les mettre chacun à leur place, donner la forme au tout, &c. nul oiseau, que je sache, ne travaille à cet ouvrage pendant la nuit, & la nuit est longue pour les engoulevents, puisque sur vingt-quatre heures ils n'ont que trois heures de crépuscule, pendant lesquelles ils puissent exercer avec avantage la faculté de voir; or ces trois heures sont à peine suffisantes pour satisfaire au premier besoin, au besoin le plus pressant, le plus impérieux, devant lequel se taisent tous les autres besoins, en un mot, au besoin de manger : ces trois heures sont à peine suffisantes parce qu'ils sont obligés de poursuivre leur nourriture dans le vague de l'air, que leur proie est ailée comme eux, fuit légèrement, leur échappe, sinon par la vîtesse, du moins par l'irrégularité de son vol, & qu'ils ne peuvent s'en saisir qu'à force d'allées & de venues, de ruses, de patience & sur-tout à force de temps; il ne leur en reste donc pas assez pour construire un nid : par la même raison les oiseaux de nuit qui sont organisés à-peu-près de même, quant au sens de la vue, & qui pour la plupart n'ont l'usage de ce sens que lorsque le soleil est sous l'horizon ou près d'y descendre, ne font guère plus de nids que les engoulevents; &, ce qui est plus décisif, ne s'en occupent qu'à proportion que leur vue plus ou moins capable de soutenir une grande clarté, prolonge pour eux le temps du travail. De tous les hiboux, le grand duc est le seul que l'on dise faire un nid, & c'est aussi de tous, celui qui est le moins oiseau de nuit, puisqu'il voit assez clair en plein jour pour voler & fuir à de grandes distances *(b)*. La petite chevêche qui poursuit & prend les petits oiseaux avant le coucher

(b) Voyez tom. I de l'Hist. Naturelle des Oiseaux, *page* 379.

& après le lever du soleil, amasse seulement quelques feuilles, quelques brins d'herbes, & dépose ainsi ses œufs, point tout-à-fait à crud, dans des trous de rochers ou de vieilles murailles (c); enfin le moyen duc, l'effraie, la hulotte & la grande chevêche, qui, de toutes les espèces nocturnes, peuvent le moins supporter la présence du soleil, pondent aussi dans des trous semblables ou dans des arbres creux, mais sans y rien ajouter, ou dans des nids étrangers (d) qu'ils trouvent tout faits; & j'ose assurer qu'il en est de même de tous les oiseaux qui par le vice d'une trop grande sensibilité, ou, si l'on veut, d'une trop grande perfection des organes visuels, sont offusqués, aveuglés par la lumière du jour, au lieu d'en être éclairés.

Un autre effet de cette incommode perfection, c'est que les engoulevents, ainsi que les autres oiseaux de nuit, n'ont aucune couleur éclatante dans leur plumage, & sont même privés de ces reflets riches & changeans, qui brillent sur la robe, assez modeste d'ailleurs, de nos hirondelles; du blanc & du noir, du gris qui n'est que le mélange de l'un & de l'autre, & du roux font toute leur parure, & se brouillent de manière qu'il en résulte un ton général de couleur sombre, confus & terne; c'est qu'ils fuient la lumière, & que la lumière est, comme l'on sait, la source première de toutes les belles couleurs; nous voyons les linottes perdre sous nos yeux, dans les prisons où nous les tenons renfermées, le beau rouge qui faisoit l'ornement de leur plumage lorsqu'à chaque aurore elles pouvoient saluer en plein air la lumière naissante, & tout le long du jour se pénétrer, s'imbiber, pour ainsi dire, de ses brillantes influences. Ce n'est point

(c) *Idem*, aux articles des Oiseaux cités.
(d) *Voyez* tome I, aux articles des Oiseaux cités.

dans

dans la froide Norwège, ni dans la ténébreuse Lapponie que l'on trouve les oiseaux de paradis, les cotingas, les flamants, les perroquets, les colibris, les paons; ce n'est pas même dans ces climats disgraciés que se forment le rubis, le saphir, la topase; enfin les fleurs qui croissent comme malgré elles, & végètent tristement sur une cheminée ou dans l'ombre d'une serre entretenue à grands frais, n'ont pas cet éclat vif & pur que le soleil du printemps répand avec tant de profusion sur les fleurs de nos parterres, & même sur celles de nos prairies. A la vérité, les phalènes ou papillons de nuit ont quelquefois de fort belles couleurs; mais cette exception apparente confirme mon idée, ou du moins ne la contredit pas; car d'habiles Observateurs *(e)*, ont remarqué que ceux de ces papillons nocturnes qui voltigent quelquefois le jour, soit pour chercher leur nourriture, soit pour s'apparier, & qui ne sont par conséquent nocturnes qu'à demi, ont les ailes peintes de couleurs plus vives que les véritables phalènes, les véritables papillons de nuit, qui ne paroissent jamais tandis que le soleil est sur l'horizon. J'ai même observé que la plupart de ceux-ci ont des couleurs assez semblables à celles des engoulevents; & si dans le grand nombre il s'en trouve qui en aient de belles, c'est parce que les couleurs du papillon ne peuvent manquer d'être déjà fort ébauchées dans sa larve, & que les larves ou les chenilles des phalènes n'éprouvent pas moins l'action de la lumière que les chenilles des papillons diurnes: enfin les chrysalides de ceux-ci qui sont toujours sans enveloppe, toujours exposées à l'air libre, ont pour la plupart des couleurs éclatantes, & quelques-unes semblent ornées de paillettes d'or &

(e) Roesel. *Insecten belustigung*, tom. I. *Vorbericht zu der nacht-voegel ersten classe.*

d'argent que l'on chercheroit vainement ſur les chryſalides des phalènes, le plus ſouvent renfermées dans des coques ou enfouies dans la terre. En voilà aſſez, ce me ſemble, pour m'autoriſer à croire que lorſqu'on aura fait des obſervations ſuivies & comparées ſur la couleur des plumes des oiſeaux, des ailes des papillons, & peut-être du poil des quadrupèdes *(f)*, on trouvera que, toutes choſes égales d'ailleurs, les eſpèces les plus brillantes, les plus riches en couleurs, ſeront preſque toujours celles qui, dans leurs différens états, auront été le plus à portée d'éprouver l'action de la lumière.

Si mes conjectures ont quelque fondement, les perſonnes qui réfléchiſſent, verront ſans beaucoup de ſurpriſe, combien un ſens de plus ou de moins, ou ſeulement quelques degrés de ſenſibilité de plus ou de moins dans un ſeul organe, peuvent entraîner de différences conſidérables, & dans les habitudes naturelles d'un animal, & dans ſes propriétés tant intérieures qu'extérieures.

I.

L'ENGOULEVENT DE LA CAROLINE. (g)

SI, comme il y a toute apparence, l'Europe doit les engoulevents à l'Amérique, c'eſt ici l'eſpèce qui a franchi le paſſage du nord pour venir établir une colonie dans l'ancien continent. Je

---

(f) Voyez ci-devant, *tome I, page* 22. Le plumage du martin-pêcheur eſt beaucoup plus brillant entre les tropiques, que dans la zone tempérée, dit M. Forſter. *Second Voyage de Cook, page* 181.

(g) The goat-ſucker of Carolina. Les Anglois de l'Amérique ſeptentrionale le nomment *eaſt-indian-bat* (chauve-ſouris des Indes orientales). Cateſby, *Caroline*, tom. I, pl. VIII.

le juge ainsi, parce que cette espèce habitant l'Amérique septentrionale, s'est trouvée plus à portée des contrées encore plus septentrionales, d'où le passage en Europe étoit facile, & que d'ailleurs elle ressemble fort à la nôtre, & pour la taille & pour les couleurs; entre autres marques communes, elle a la mâchoire inférieure bordée de blanc, & une tache de même couleur sur le bord de l'aile : son principal trait de dissemblance, c'est qu'au lieu d'être variée sous le corps par de petites lignes transversales, elle l'est par de petites lignes longitudinales, & qu'elle a le bec plus long; mais une si grande différence de climat n'auroit-elle pas pu produire des différences encore plus considérables dans la forme & le plumage de cet oiseau?

Voici ce que Catesby nous apprend de ses habitudes naturelles: il se montre le soir, mais jamais plus fréquemment que lorsque le temps est couvert, & de-là sans doute son nom d'*oiseau de pluie*, qui lui est commun avec plusieurs autres oiseaux; il poursuit, la gueule béante, les insectes ailés dont il fait sa pâture, & son vol est accompagné de bourdonnement; enfin il pond à terre des œufs semblables à ceux des vanneaux. On voit que chaque trait de cette petite histoire, est un trait de conformité avec l'histoire de notre espèce européenne.

Longueur totale, onze pouces un quart; bec, dix-neuf lignes, environné de moustaches noires; tarse, huit lignes; ongle du

---

Hirundo major; subfusca miscella: maculâ albâ sphæricâ in utrâque alâ en Anglois, *rain-bird*. Browne, *Jamaïque*, pag. 467.

Caprimulgus supernè grisco & nigricante transversìm & undatim varius, infernè griseo-rufescens, lineolis longitudinalibus, nigricantibus variegatus; remigibus exteriùs maculis flavicantibus, tribus primoribus interiùs albâ maculâ notatis.... Tete-chèvre de la Caroline. *Brisson*, tome II, page 475.

Succhia-capre o nottolla della Carolina. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 3.

milieu dentelé à l'intérieur; les trois doigts antérieurs liés par une membrane qui ne passe pas la première articulation; queue, quatre pouces, dépasse les ailes de seize lignes.

II.

LE WHIP-POUR-WILL. (h)

JE CONSERVE le nom que les Virginiens ont donné à cette espèce, parce qu'ils le lui ont donné d'après son cri, & que par cela seul il doit être adopté dans toutes les langues.

Ces oiseaux arrivent en Virginie vers le milieu d'avril, sur-tout dans la partie occidentale & dans les endroits montagneux; c'est-là qu'on les entend chanter ou plutôt crier pendant la nuit d'une voix si aiguë & si perçante, tellement répétée & multipliée par les échos des montagnes, qu'il est difficile de dormir dans les environs. Ils commencent peu de minutes après le coucher du soleil, & continuent jusqu'au point du jour; ils descendent rarement sur les côtes, plus rarement encore ils paroissent pendant le jour; leur ponte est de deux œufs d'un vert-obscur, varié de petites taches & de petits traits noirâtres; la femelle les dépose négligemment au milieu d'un sentier battu, sans construire aucun nid, sans mettre ensemble deux brins de mousse ou de paille,

---

(h) *Caprimulgus minor Americanus*; en Anglois, *whip-poor-will.* Catesby, *Caroline, append. pl. XVI.*

— Edwards, *pl. LXIII*; en Anglois, *lesser goat-sucker.*

Succhia-capre o nottola di Virginia. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 2.

Caprimulgus supernè obscurè fuscus, fusco-rufescente transversim & sparsim varius, cinereo admixto, infernè albo-aurantius, nigricante transversim striatus; remigibus quinque primoribus tæniâ transversâ albâ; rectricibus duabus utrimque extimis maculâ albâ notatis... Tette-chèvre de Virginie. *Brisson*, tome II, page 477.

M. Linnæus en fait une variété dans l'espèce Européenne. *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 346, Gen. 118; mais il en diffère par la longueur de ses ailes.

&

& même ſans gratter la terre; lorſque ces oiſeaux couvent, on peut les approcher d'aſſez près avant qu'ils s'envolent.

Pluſieurs les regardent comme des oiſeaux de mauvais augure. Les Sauvages de la Virginie ſont perſuadés que les ames de leurs ancêtres, maſſacrés autrefois par les Anglois, ont paſſé dans le corps de ces oiſeaux, & pour preuve, ils ajoutent qu'ayant cette époque on ne les avoit jamais vus dans le pays; mais cela prouve ſeulement que de nouveaux habitans apportent de nouvelles cultures, & que de nouvelles cultures attirent des eſpèces nouvelles.

Ces oiſeaux ont le deſſus de la tête & de tout le corps, juſques & compris les couvertures ſupérieures & les pennes de la queue, & même les pennes moyennes des ailes d'un brun-foncé, rayé tranſverſalement de brun plus clair, & parſemé de petites taches de cette même couleur, avec un mélange de cendré fort irrégulier; les couvertures ſupérieures des ailes de même, ſemées de quelques taches d'un brun-clair; les grandes pennes des ailes noires, les cinq premières marquées d'une tache blanche vers le milieu de leur longueur, & les deux paires extérieures de la queue marquées de même vers le bout; le tour des yeux d'un brun-clair tirant au cendré; une ſuite de taches orangées qui prend à la baſe du bec, paſſe au-deſſus des yeux & deſcend ſur les côtés du cou; la gorge couverte d'un large croiſſant renverſé, blanc dans le haut, teint d'orangé dans le bas, & dont les cornes ſe dirigent de chaque côté vers les oreilles; tout le reſte de la partie inférieure blanc, teinté d'orangé, rayé tranſverſalement de noirâtre; le bec noir & les pieds couleur de chair. Cet engoulevent eſt d'un tiers plus petit que le nôtre, & a les ailes plus longues à proportion.

Longueur totale, huit pouces; bec, neuf lignes & demie, sa base entourée de moustaches noires; tarse, cinq lignes; l'ongle du doigt du milieu dentelé sur son bord intérieur; queue, trois pouces un quart, ne dépasse point les ailes.

III.

LE GUIRA-QUEREA. (i)

QUOIQUE M. Brisson n'ait fait aucune distinction entre le guira décrit par M. Sloane, & celui décrit par Marcgrave, je me crois fondé à les distinguer ici, du moins comme variétés de climat: j'en dirai les raisons en parlant du guira de Marcgrave. Celui de M. Sloane avoit la tête & le cou variés de couleur de tabac d'Espagne & de noir; le ventre & les couvertures supérieures de la queue & des ailes, variées de blanchâtre; les pennes de la queue & des ailes, variées de brun-foncé & de blanc; la mâchoire inférieure presque sans plumes; la tête au contraire en étoit chargée; les yeux saillans hors de l'orbite, d'environ trois lignes; la pupille bleuâtre & l'iris orangée.

(i) *Guira-querea Brasiliensibus.* Marcgrave *Hist. Av.* lib. V, cap. VII, pag. 202.
— Pison, *Hist. Nat.* pag. 94.
— Sloane, *Jamaïca*, lib. VI, part. II, cap. I; en Anglois, *a wood owle.*
— Jonston, *Aves*, pag. 138.
— *Caprimulgi species*; en Anglois, *goat-sucker. Synops. Av.* pag. 180, Sp. 3; & pag. 27, Sp. 3.
— Willughby, *Ornithol.* pag. 71.

Strix rufescens, miscella, coloribus quasi undulatis, capite lævi, iride croceo; en Anglois, *the mountain-owl* .... Browne, *Nat. hist. of Jamaïca*, pag. 473.

Hirundo, caprimulgi species. Klein, *Ordo Av.* pag. 82. Je ne sais pourquoi M. Klein dit qu'on trouve cet oiseau en Angleterre.

Caprimulgus in toto corpore cinereo-fuscus, maculis obscurè flavis & albicantibus variegatus; torque obscurè aureo; rectricibus binis intermediis longioribus .... Tette-chèvre du Bresil. *Brisson*, tome II, page 481.

Succhia-capre o nottola del Brasile. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. V.

Cet oiſeau ſe trouve au Breſil; c'eſt un habitant des bois qui vit d'inſectes & ne vole que la nuit.

Longueur totale, ſeize pouces; bec, deux pouces, de forme triangulaire; ſa baſe, trois pouces; le ſupérieur un peu crochu, bordé de longues mouſtaches; narines dans une rainure aſſez conſidérable; goſier à large ouverture; tarſe, trois lignes *(k)*; vol, trente pouces; queue, huit pouces; langue petite & triangulaire; eſtomac blanchâtre, peu muſculeux, contenant des ſcarabées à demi-digérés; foie rouge, diviſé en deux lobes, l'un à droite, l'autre à gauche; les inteſtins roulés en pluſieurs circonvolutions.

Le guira de Marcgrave avoit deux caractères très-apparens, qui ne ſe trouvent point dans la deſcription de M. Sloane, & qui cependant n'auroient pu échapper à un tel obſervateur, je veux dire un collier couleur d'or, & les deux pennes intermédiaires de la queue beaucoup plus longues que les latérales; d'ailleurs il eſt plus petit, car Marcgrave ne le fait pas plus gros qu'une alouette, & il eſt difficile de ſuppoſer à une alouette ou à tout autre oiſeau de cette taille une envergure de trente pouces, comme l'avoit le guira de M. Sloane : tout cela joint à quelques autres différences de plumage, m'autoriſe à regarder celui de Marcgrave comme une variété de climat; il avoit la tête large, comprimée, aſſez groſſe; les yeux grands; un petit bec à large ouverture; le corps arrondi; le plumage d'un cendré-brun, varié de jaune & de blanchâtre; un collier de couleur d'or teintée de brun; les bords du bec près de la baſe, hériſſés de

---

(k) S'il n'y a point ici de fautes d'impreſſion, ce guira eſt, de tous les oiſeaux connus, celui qui a les pieds les plus courts, relativement à la longueur de ſes ailes, & il mériteroit le nom d'*apode* par excellence.

longues mouſtaches noires ; les doigts antérieurs liés par une membrane courte ; l'ongle de celui du milieu dentelé ; les ailes de ſix pouces ; la queue de huit, compris les deux pennes intermédiaires qui excèdent les latérales.

I V.

L'I B I J A U. (l)

On retrouve dans cet oiſeau du Breſil tous les attributs des engoulevents : tête large & comprimée, gros yeux, petit bec, large goſier, pieds courts, ongle du doigt du milieu dentelé ſur ſon bord intérieur, &c. mais une choſe qui lui eſt propre, c'eſt l'habitude d'épanouir ſa queue de temps en temps ; il a la tête & tout le deſſus du corps noirâtres, ſemés de petites taches, la plupart blanches, quelques-unes teintées de jaune ; le deſſous du corps blanc, varié de noir comme dans l'épervier, & les pieds blancs.

Sa taille eſt à-peu-près celle de l'hirondelle ; il a la langue très-petite ; les narines découvertes ; tarſe, ſix lignes ; queue, deux pouces, ne dépaſſe point les ailes.

(l) *Avicula ibijau Braſilienſibus, noitibo Luzitanis,* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* lib. V, pag. 195.
— Jonſton, *Aves*, pag. 133.

Caprimulgus Americanus, ibijau Marcgravii . . . Willughby, *Ornithol.* lib. II, pag. 70.
— Ray, *Synopſ. Av.* pag. 27, n.° 2.

Hirundo, Braſilienſibus ibijau Luzitanis noitiba dicta. Petiver, *Gazoph. nat. & art.* pl. 59, fig. 1.

Caprimulgus ſupernè nigricans, albo punctulatus, flavedine albedini admixtâ, infernè albo & nigro varius ; oculorum ambitu ex albo flaveſcente ; pedibus albis . . . Tette-chèvre tacheté du Breſil. *Briſſon*, tome II, page 483. *Nota*, que M. Briſſon rapporte au petit ibijau ce que Moehring a dit du grand. *Gen.* 110.

Succhia-capre brizzolata del Braſile, Ornithol. Ital. pag. 92, Sp. 5.

VARIÉTÉS DE L'IBIJAU.

I. LE PETIT ENGOULEVENT TACHETÉ DE CAYENNE. * Il a beaucoup de rapport avec l'ibijau, & par sa petitesse, quoique moindre, & par la longueur relative de ses ailes, & par ses autres proportions, & par son plumage noirâtre, tacheté d'une couleur plus claire : mais cette couleur plus claire est du roux ou du gris dans tout le plumage, excepté sur le cou, lequel porte en sa partie antérieure une espèce de collier blanc, dont Marcgrave n'a point parlé dans la description de l'ibijau, & qui fait la marque distinctive de cette variété; elle a aussi le dessous du corps plus rembruni.

Longueur totale, huit pouces; bec, quinze lignes, noir, garni de petites moustaches; queue, deux pouces & demi.

II. LE GRAND IBIJAU. (m) Ce n'est en effet qu'une variété de grandeur, & la différence est considérable à cet égard : celui-ci est de la taille d'une chouette, & il a l'ouverture du bec si grande qu'on y mettroit le poing; du reste, ce sont les mêmes couleurs & les mêmes proportions. Marcgrave ne dit pas qu'il ait l'habitude d'épanouir sa queue comme le petit ibijau ; il dit encore moins, qu'il ait une corne sur la partie

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 734, où cet oiseau est représenté sous le nom de *petit crapaud-volant tacheté de Cayenne*, d'après un individu qui se trouve dans le cabinet de M. Mauduit.

(m) *Ibijau magnitudine noctuæ.* Marcgrave, pag. 196. — Jonston, pag. 133. Willughby, pag. 70. — Ray, pag. 27. — *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 92, Sp. 7.

Caprimulgus Brasiliensis major nævius . . . . . Ore aperto pugnum hominis admittente. Brisson, *tome II, page* 485 ; le reste de la description, comme la précédente, mot pour mot.

Nycticorax ibijau sive noitibo major. Moehring, *Av. gener.* Gen 110.

antérieure de la tête, & derrière cette corne une petite huppe, comme on pourroit ſe le perſuader, d'après la figure *(n)*; mais on ſait combien les figures données par Marcgrave ſont peu exactes, & combien il eſt plus sûr de s'en rapporter au texte : or le texte dit que le grand ibijau ne diffère abſolument du petit que par la taille; & comme d'ailleurs il ne donne au petit ibijau ni huppe ni corne, on peut, ce ſemble, conclure avec toute probabilité, que le grand n'en a point non plus.

On doit rapporter à cette eſpèce le grand engoulevent de Cayenne *, ſoit à cauſe de ſa grande taille, ſoit à cauſe de ſon plumage tacheté de noir, de fauve & de blanc, principalement ſur le dos, les ailes & la queue; le deſſus de la tête & du cou, & le deſſous du corps ſont rayés tranſverſalement de diverſes teintes de ces mêmes couleurs; mais la teinte générale de la poitrine eſt plus brune, & forme une eſpèce de ceinture. M. de Sonini en a vu un dont le plumage étoit plus rembruni : on l'avoit trouvé dans le creux d'un très-gros arbre; c'eſt la demeure ordinaire de cet engoulevent, mais il préfère les arbres qui ſont à portée des eaux : il eſt à-la-fois le plus grand des oiſeaux de ce genre, connus à Cayenne, & le plus ſolitaire.

Longueur totale, vingt-un pouces; bec, trois pouces de long & autant de large, le ſupérieur a une forte échancrure des deux côtés prés de ſa pointe; l'inférieur s'emboîte entre ces deux échancrures, & il a ſes bords renverſés en dehors; narines non ſaillantes & couvertes par les plumes de la baſe du bec qui reviennent en avant; tarſe, onze lignes, garni de plumes preſque

(n) *Voyez* Marcgrave à l'endroit cité.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 325, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *grand crapaud-volant de Cayenne.*

juſqu'aux doigts ; ongles crochus, creuſés pardeſſous en gouttière ; cette gouttière diviſée en deux par une arête longitudinale ; l'ongle du doigt du milieu non dentelé, ce doigt eſt fort grand & paroît plus large qu'il n'eſt en effet, à cauſe d'un rebord membraneux qu'il a de chaque côté ; queue, neuf pouces, un peu étagée ; les ailes la dépaſſent de quelques lignes.

V.

L'ENGOULEVENT A LUNETTES.

ou *LE HALEUR.* (o)

ON A CRU voir quelque rapport entre les narines ſaillantes de cet oiſeau & une paire de lunettes ; de-là ſon nom d'*engoulevent à lunettes :* quant à celui de *haleur*, on juge bien qu'il doit avoir rapport à ſon cri.

(o) *Noctua minor ex pallido & fuſco varia* ; en Anglois, *the ſmall wood-owle.* Sloane ; *Jamaïca*, pag. 296, pl. 255, fig. 1.

— Moehring, *Gener. Av.* pag. 47, Gen. 40.

Strix capite lævi, plumis griſeo-albidis labiorum piloſis ; en Anglois, *ſcreech-owl.* Browne ; *Jamaïca*, pag. 473.

Strix ſylvatica major pulla ; à la Jamaïque, *le halleur.* Barrère, *France équinoxiale* ; page 148.

Ulula Americana ex pallido & fuſco varia ; *Idem*, Barrère, *Novum ſpecim.* pag. 29 ; claſſ. III, Gen. V.

Caprimulgus ſeu noctua ſylvatica Jamaïcenſis minor . . . Ray, *Synopſ. Av. append.* pag. 180, n.° 4.

Hirundo Jamaïcenſis, naribus conſpicilla mentientibus ; en Allemand, *brillen-naſe* Klein ; *Ordo Av.* pag. 81, Sp. 11.

Caprimulgus Americanus, tubulis narium eminentibus : hirundo major ſubfuſca, miſcella ; maculâ albâ ſphæricâ in utrâque alâ, de Browne, (pag. 467). Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 346.

Caprimulgus in toto corpore griſeo, nigro & xerampelino variegatus, remigibus rectricibuſque dilutioribus ; naribus cylindraceis . . . . Tette-chèvre de la Jamaïque. Briſſon ; tome II, pag. 480.

Succhia-capre o nottolla della Giamaïca. Ornithol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 4.

Cet engoulevent vit d'insectes comme tous les autres, & ressemble, par la conformation des parties intérieures, au guira de M. Sloane, avec lequel il va de compagnie, car il se trouve à la Jamaïque comme le guira, & de plus à la Guyane; son plumage est varié de gris, de noir & de feuille-morte; mais les teintes sont plus claires sur la queue & les ailes; il a le bec noir, les pieds bruns & beaucoup de plumes sur la tête & sous la gorge.

Longueur, suivant M. Sloane, sept pouces; bec petit, à grande ouverture, le supérieur un peu crochu, long de trois lignes (sans doute à compter depuis la naissance des plumes du front), bordé de moustaches noires; tarse avec le pied, dix-huit lignes; vol, dix pouces : sur quoi il faut remarquer, 1.° que ces mesures ont été prises avec le pied anglois, un peu plus court que le nôtre; 2.° que M. Brisson indique d'autres mesures que M. Sloane, mais que, selon toute apparence, il les a empruntées de la figure donnée par M. Sloane lui-même, laquelle est beaucoup plus grande que ne le suppose le texte de cet Auteur, pris à la lettre; 3.° que dans cette hypothèse, qui n'est pas sans vraisemblance, la longueur de l'oiseau fixée à sept pouces par M. Sloane, semble devoir se prendre de la base du bec à la base de la queue, ce qui concilieroit les dimensions de la figure avec celles qui sont énoncées dans le texte. Cependant je ne dois pas dissimuler que M. Ray, sans s'arrêter à la figure de l'oiseau donnée par M. Sloane, & sans prendre garde qu'il est fort rare que l'on donne de pareilles figures grossies, s'en tient à la lettre du texte, & regarde cet engoulevent comme un très-petit oiseau.

VI.

VI.

* L'ENGOULEVENT VARIÉ DE CAYENNE. (p)

TOUS les oiseaux de ce genre sont variés, mais celui-ci l'est plus que les autres; c'est aussi l'espèce la plus commune dans l'île de Cayenne. Cet engoulevent se tient dans les plantages, les chemins & autres endroits découverts; lorsqu'il est à terre il fait entendre un cri foible, toujours accompagné d'un mouvement de trépidation dans les ailes; ce cri a du rapport avec celui du crapaud, & si l'engoulevent d'Europe en avoit un semblable, on auroit été bien fondé à lui donner le nom de *crapaud-volant*. Celui de Cayenne, dont il s'agit ici, a encore un autre cri qui n'est pas fort différent de l'aboiement d'un chien; il est peu farouche & ne part que lorsqu'on est fort près, encore ne va-t-il pas loin sans se poser.

Il a la tête rayée finement de noir sur un fond gris, avec quelques nuances de roux; le dessus du cou rayé des mêmes couleurs, mais moins nettement; de chaque côté de la tête cinq bandes parallèles rayées de noir sur un fond roux, la gorge blanche, ainsi que le devant du cou; le dos rayé transversalement de noirâtre sur un fond roux; la poitrine & le ventre rayés aussi, mais moins régulièrement, & semés de quelques taches blanches;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 760, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Crapaud-volant de Cayenne*.

(p) *Strix varia minor; an caprimulgus Jonstonis?* s'appelle à Cayenne, *coporal*. Barrère, *France équinox.* page 148.

Caprimulgus Americanus eleganter variegatus. Barrère, *Specim nov.* pag. 31.

le bas-ventre & les jambes blanchâtres, tachetés de noir; les petites & moyennes couvertures des ailes variées de roux & de noir, de ſorte que le roux domine ſur les petites, & le noir ſur les moyennes; les grandes terminées de blanc, d'où il réſulte une bande tranſverſale de cette couleur; les pennes des ailes noires; les cinq premières marquées de blanc vers les deux tiers ou les trois quarts de leur longueur; les couvertures ſupérieures & les deux pennes intermédiaires de la queue rayées tranſverſalement de noirâtre ſur un fond gris, brouillé de noir; les pennes latérales noires bordées de blanc, ce bord blanc d'autant plus large que la penne eſt plus extérieure; l'iris jaune; le bec noir, & les pieds brun-jaunâtres.

Longueur totale, environ ſept pouces & demi; bec, dix lignes, garni de mouſtaches; tarſe, cinq lignes; queue, trois pouces & demi; dépaſſe les ailes d'environ un pouce.

VII.

* *L'ENGOULEVENT ACUTIPENNE* DE LA GUYANE.

CET OISEAU diffère de l'eſpèce précédente, *pl. 760*, non-ſeulement par ſes dimenſions relatives, mais par la conformation des pennes de ſa queue qu'il a pointues: il y a auſſi quelques différences dans les couleurs du plumage. Celui-ci a le deſſus de la tête & du cou rayé tranſverſalement, mais pas bien nettement, de roux-brun & de noir; les côtés de la tête variés des mêmes couleurs, en ſorte néanmoins que le roux y domine, le dos rayé de noir ſur un fond gris, & le deſſous du corps ſur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 732.

un fond roux; les ailes à-peu-près comme dans l'espèce précédente; les pennes de la queue rayées transversalement de brun sur un fond roux-pâle & brouillé, terminées de noir, mais cette tache noire qui termine, est précédée d'un peu de blanc; le bec & les pieds sont noirs.

On dit que ces oiseaux se mêlent quelquefois avec les chauve-souris, ce qui n'est pas fort étonnant, vu qu'ils sortent de leur retraite aux mêmes heures, & qu'ils donnent la chasse au même gibier. Probablement, c'est à ce même engoulevent que doit se rapporter ce que dit M. de la Borde d'une petite espèce de la Guyane, qu'elle fait sa ponte ainsi que les ramiers, les tourterelles, &c. aux mois d'octobre & de novembre, c'est-à-dire, deux ou trois mois avant les pluies: on sait que la saison des pluies, qui commence à la Guyane vers le 15 décembre, est aussi dans cette même contrée, la saison de la ponte pour la plupart des oiseaux.

Longueur totale, environ sept pouces & demi; bec, sept lignes; queue, trois pouces, composée de dix pennes égales; est dépassée par les ailes de quelques lignes.

VIII.

L'ENGOULEVENT GRIS.

J'AI VU, dans le cabinet de M. Mauduit, un engoulevent de Cayenne beaucoup plus gros que le précédent; il avoit plus de gris dans son plumage, étoit proportionné un peu différemment, & n'avoit pas les pennes de la queue pointues: quant au détail des couleurs, il différoit de l'espèce précédente en ce qu'il avoit les pennes des ailes moins noires, rayées transversalement de gris-clair; celles de la queue rayées de brun sur un fond gris

varié de brun, ſans aucune tache blanche ni ſur les unes ni ſur les autres; le bec brun deſſus & jaunâtre deſſous.

Longueur totale, treize pouces; bec, vingt lignes; queue, cinq pouces un quart; dépaſſoit un peu les ailes.

IX.

* LE MONTVOYAU DE LA GUYANE.

MONTVOYAU eſt le cri de cet engoulevent qui en prononce diſtinctement les trois ſyllabes, & les répète aſſez ſouvent le ſoir dans les buiſſons; on ne doit pas être ſurpris que ce mot ſoit devenu ſon nom. Il ſe rapproche de notre engoulevent par la tache blanche qu'il a ſur les cinq ou ſix premières pennes de l'aile dont le fond eſt noir, & par une autre tache ou bande blanche qui part de l'angle de l'ouverture du bec, ſe prolonge en arrière, &, ce qui n'a pas lieu dans l'eſpèce européenne, s'étend juſque ſous la gorge; il a auſſi en général plus de fauve & de roux dans ſon plumage qui eſt varié preſque par-tout de ces deux couleurs; mais elles prennent différentes teintes & ſont diſpoſées diverſement ſur les différentes parties, par raies tranſverſales ſur la partie inférieure du corps & les pennes moyennes des ailes; par bandes longitudinales ſur le deſſus de la tête & du cou; par bandes obliques ſur le haut du dos; enfin par taches irrégulières ſur le reſte du deſſus du corps, où le fauve prend une nuance de gris.

Longueur totale, neuf pouces; bec, neuf lignes & demie,

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 733.

environné

environné de moustaches ; tarse nu ; ongle du milieu dentelé sur son côté extérieur ; queue, trois pouces ; dépasse les ailes d'un pouce.

X.

* L'ENGOULEVENT ROUX DE CAYENNE.

DU ROUX brouillé de noirâtre fait presque tout le fond du plumage ; un noir plus ou moins foncé en fait presque tout l'ornement : ce noir est jeté par bandes longitudinales, obliques, irrégulières sur la tête & le dessus du corps ; il forme une rayure transversale fine & régulière sur la gorge, un peu plus large sur le devant du cou, le dessous du corps & les jambes ; encore un peu plus large sur les couvertures supérieures & sur le bord intérieur de l'aile près de l'extrémité ; enfin la plus large de toutes sur les pennes de la queue ; quelques taches blanches sont semées çà & là sur le corps, tant dessus que dessous : en général, le noirâtre domine sur le haut du ventre ; le roux sur le bas-ventre, & plus encore sur les couvertures inférieures de la queue ; la partie moyenne des grandes pennes des ailes, offre un compartiment de petits carrés alternativement roux & noirs, qui ont presque la régularité des cases d'un échiquier ; l'iris est jaune ; le bec brun-clair & les pieds sont couleur de chair.

Longueur totale, dix pouces & demi ; bec, vingt-une lignes ; queue, quatre pouces deux tiers ; dépasse les ailes de six lignes.

J'ai vu, chez M. Mauduit, un engoulevent de la Louisiane,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 735, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Crapaud-volant* ou *Tette-chèvre de Cayenne.*

de la même taille que celui-ci & lui ressemblant beaucoup; seulement les raies transversales étoient plus espacées sur le cou, & le roux y devenoit plus clair, ce qui formoit une sorte de collier; le reste du dessous du corps étoit rayé comme dans le précédent; le bec étoit noir à la pointe & jaunâtre à la base.

Longueur totale, onze pouces; bec, deux pouces, bordé de huit ou dix moustaches très-roides, revenant en avant; queue, cinq pouces, dépassant fort peu les ailes.

FIN du Tome Sixième.

AVIS

Pour l'ordre des Planches du Tome Sixième.

N.os	
615	page 26.
579, 580, 581, 668, 655	page 64.
752, 709	page 68.
686	page 72.
351	page 80.
654	page 94.
361, 610	page 106.
396	page 108.
678	page 118.
583, 235, 185	page 124.
554	page 134.
652	page 144.
674, 28	page 158.
705, 582, 584, 58, 731, 685, 704, 391	page 196.
669	page 212.
651, 730	page 238.

N.os	
3, 502, 618, 708	page 302.
623	page 316.
681, 372, 246, 576, 575, 670, 83, 578, 682	page 372.
452, 737, 195, 765, 736	page 384.
601	page 388.
811	page 424.
390, 815, 589, 824, 295, 332, 277, 294, 771, 764, 586, 872, 814	page 460.

ERRATA.

PAGE 51, ligne 13 la fauvette de roſeaux; *ajoutez*, voyez les planches enluminées, *n.° 581, fig. 2.*

Page 94, la dernière ligne, au lieu de *652, fig. 2*; liſez, *654, fig. 2.*

Page 107, ligne 18, au lieu de *n.° 390, fig. 1*; liſez *396, fig. 1.*

Page 136 ligne 12, au lieu de *583, fig. 1*; liſez, *583, fig. 2.*

Page 263, ligne 26, au lieu de *n.° 520, fig. 1*; liſez *n.° 502, fig. 1.*

Page 364, ligne 9, le guit-guit vert & bleu à gorge blanche; *ajoutez*, voyez les planches enluminées, *n° 578, fig. 1.*

Page 450, ligne 8, le petit Coucou à tête griſe & ventre jaune; *ajoutez*, voyez les planches enluminées, *n.° 814.*

